

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE

C. J. POPP SERBOIANU

PROFESSEUR AU SÉMINAIRE DE BLAJ (ROUMANIE)

LES TSIKANES

Histoire. — Ethnographie. — Linguistique. —
Grammaire. — Dictionnaire.



BIBLIOTE. A. C. C. P. M. P.
INV. Nr.

PAYOT, PARIS

91 (= 91)
9 (= 9T)
49.

11. 21. 172

BIBLIOTECA
C. C.
P. M. R.
Nr. _____

BIBLIOTECA C. C. P. M. R.
INV. Nr. _____

BIBLIOTECA C.S.P.M.R.
N.º.....

LES TSIGANES

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE

31509

C. J. POPP SERBOIANU

PROFESSEUR AU SÉMINAIRE DE BLAJ (ROUMANIE)

LES TSIGANES

HISTOIRE - ETHNOGRAPHIE
LINGUISTIQUE
GRAMMAIRE - DICTIONNAIRE

Inv. 120076/60

*P. Serboianu
1944.*

21773/867



PAYOT, PARIS
106, BOUL. ST-GERMAIN

1930

Tous droits réservés.

BUCURESTI

№ 314 386

LIBRARY OF THE B.C.U. BUCURESTI

BUCURESTI

LIBRARY OF THE B.C.U. BUCURESTI

BUCURESTI

BUCURESTI

BUCURESTI

BUCURESTI

1044/05

B.C.U. Bucuresti



C20057690

Premier tirage : octobre 1930.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays

Copyright 1930, by Payot, Paris.

LES TSIGANES

INTRODUCTION

Bercé, durant toute mon enfance, par une foule d'anecdotes humoristiques sur les Tsiganes et les Juifs, anecdotes qui forment une bonne part du folklore des paysans roumains, j'ai par là-même consacré une particulière attention et porté un particulier intérêt, plus tard, à ces deux peuples, voués chacun, à une perpétuelle et universelle dispersion, mais profondément différents l'un de l'autre et chacun orienté vers un idéal particulier.

Le paysan roumain, volontiers porté à la satire, mais à une satire point amère, pleine de bonhomie et d'entrain, se plaît à ridiculiser les Juifs et les Tsiganes avec beaucoup de finesse, sans se livrer à leur égard à aucun excès de paroles vraiment blessant.

Psychologue avisé, le paysan roumain saisit promptement les défauts de ceux qu'il rencontre, caractérise d'un mot leurs actions et met à nu, soit la bêtise, soit l'ignorance, soit, au contraire, l'intelligence foncière de celui qu'il fréquente; si bien qu'à entendre ses récits, l'auditeur n'a guère qu'à applaudir le grand auteur anonyme qu'est le paysan roumain. Il ne raille jamais les faiblesses qui sont le lot courant de la nature humaine; il ne parle des morts qu'avec le plus grand respect, s'il en parle. Il s'apitoie avec beaucoup de grandeur d'âme et de tendresse sur les humbles et les infortunés. Il se gausse, au contraire, de la façon la plus plaisante de tout ce qui vient mettre la superficialité, l'orgueil ou l'insolence, à la place des véritables vertus sociales.

La moquerie dont il use dans ces pièces comiques, aux dépens des Tsiganes et des Juifs, ne procède point d'une

haine de race, ni d'un nationalisme exagéré, mais d'un sens très aigu de justesse dans l'appréciation des actes, et d'harmonie exigée entre ces actes et le milieu où ils se produisent ou l'âme de laquelle ils émanent.

Les Tsiganes et les Juifs ne sont d'ailleurs nullement le thème unique de ses malices. Ils partagent ce sort, à des degrés inégaux, il est vrai, avec les Allemands, les Bulgares, les Grecs, les Arméniens, les Turcs, suivant leurs travers particuliers et en outre avec toutes les autorités civiles ou religieuses dont il peut avoir, à tort ou à raison, à se plaindre. Mais ils sont pour les lazzis de la littérature populaire, et de beaucoup, les objectifs préférés.

Cela s'explique par leurs particularités de caractère, très différentes de celles des Roumains et par le fait que, depuis plusieurs siècles, la vie sociale des Roumains a été pénétrée des conséquences de leur activité spéciale, les uns en qualité de serfs et d'ouvriers des petites industries domestiques, les autres comme commerçants, changeurs ou prêteurs.

Le paysan roumain ne connaît à tous ses mécomptes dans la vie qu'une sanction unique : *la chanson* — « Je te chançonnerai ! » — « Tu seras chansonné !... C'est le dicton populaire qui, dans sa bouche constitue à l'égard de celui qui lui a fait du mal la plus sérieuse des menaces...

Ceux qui sont « chansonnés » dans le peuple, sont aussitôt connus de tous ; c'est là une sorte de pilori. La jeune fille ou le jeune homme « chansonné » ne pourra se marier. Les ménages « chansonnés » ont peine à se montrer en public. Une autre forme de chanson, généralement posthume, marque en contre-partie et perpétue les actions héroïques, les personnalités aimées... Il y a là l'arme à deux tranchants, qui punit ou récompense, frappe ou donne l'accolade.

C'est à cette école de la chanson populaire, c'est ainsi initié à son esprit, que j'appris, tout enfant, à connaître les Tsiganes et les Juifs, si nombreux autour de moi ; l'intérêt que je leur portai dans la suite a là son point de départ pittoresque et éclairé, permettant un allègre élan aux

curiosités de l'intelligence, et déjà fait pour me nantir de données psychologiques précieuses, de sûres observations, séculairement accumulées.

J'ai rapproché les Juifs des Tsiganes comme ils le sont dans la chanson populaire. Mais comme là, c'est un rapprochement qui comporte la plus prononcée des antithèses. Ils sont comme la double extrémité d'une double échelle morale, et se présentent tous deux avec l'énigme difficile à résoudre de leur destinée. Tous deux partis d'Asie; tous deux errent de par le monde, chacun à sa manière; tous deux sont partout répandus : les Tsiganes défiant et méconnaissant notre organisation sociale, quelle qu'elle soit, et si fiers que nous en soyions; les Juifs, pionniers avancés d'une conception économique mondiale qui n'est pas la nôtre, destructrice des autres valeurs, qu'elle soit révolutionnaire ou ploutocrate. Tous deux rêvent, rêvent sans cesse d'autre chose que ce qu'ils ont, inquiétude d' Aryens à la libre recherche du nouveau, peine de Sémites dans la détresse de la promesse incomprise ou méconnue et de l'attente trompée.

Mais les contrastes sont plus grands que les points communs. Le Tsigane pauvre-né par goût, peu soucieux du bien-être, du confort, le Juif y mettant son idéal et croyant y voir la bénédiction de son Dieu. D'un côté un idéal de liberté primitive, de l'autre une avidité d'avance, de luxe, de richesse, marquant une humanité matériellement évoluée. Un peuple qui mendie pour vivre, un autre qui amasse pour dominer. Un peuple sans doctrine, sans foi ni culte déterminés; un autre qui prétend avoir reçu, de Dieu même, sa loi et en fait le fondement de la pureté de sa race et de la suite de sa vie nationale, par ses dogmes, son culte, et ses traditions.

Cependant, le seul fait que les Tsiganes, après tant de siècles, gardent encore avec une persistance et une intégrité aussi accentuées le type de leur race, leur langue, leurs traditions et maintes coutumes ancestrales, sans graviter autour d'un foyer commun de caractère national ou d'un centre religieux quelconque, doué d'une organi-

sation unifiante, — ce seul fait, dis-je, montre qu'ils forment un peuple plein de vitalité et explique l'inanité des efforts faits par les Etats où ils se trouvent pour les assimiler complètement. Le Tsigane semble devoir toujours garder ce qu'il a de spécifique en sa race et ses mœurs, comme les Hébreux, les Arméniens et la famille de Bourbon conservent la courbe de leur nez et les descendants des forçats leurs tares héréditaires.

L'originalité de ce peuple consiste, précisément dans la négation ouverte de tout ce que nous pouvons appeler progrès. La société moderne lutte contre les maux et les misères de ce monde en s'élevant, par l'abstraction, au-dessus de la nature pour la dominer. Le Tsigane, au contraire, adore la nature, communie avec elle, la pénètre et s'en-pénètre, et, de la sorte, arrive avec un succès déconcertant à guérir beaucoup de maux, que l'homme civilisé ne parvient à combattre. Sans trains, sans automobiles, sans aéroplanes, cet être d'intuition, d'ingéniosité et d'adresse, avec son cheval, son âne, sa charrette, apparaît avec l'agilité d'un esprit, tantôt dans un pays, tantôt dans un autre; il n'a ni cartes d'Etat-major, ni la moindre connaissance géographique et circule, pourtant, partout, à coup sûr, usant des voies les plus difficiles à dénicher et trouvant toujours pour ses haltes l'endroit le mieux adapté, tant au point de vue « stratégique » qu'au point de vue des ressources économiques du lieu.

Dotés d'une vive intelligence, ils apprennent aisément les langues étrangères et s'en servent volontiers pour exécuter leurs mauvais coups. Musiciens-nés, bons artisans, surtout dans la ferronnerie, ils pourraient gagner honorablement leur vie, s'ils n'avaient la nostalgie de l'existence nomade et des goûts trop prononcés pour la rapine.

Quoiqu'on ait beaucoup écrit sur ce peuple d'errants, il est encore peu connu. La cause en est, principalement, dans le fait, qu'il est difficile, sinon impossible, aux chercheurs curieux, de vivre parmi les Tsiganes; dans leur intimité, étant données leurs conditions de vie; elle doit aussi être recherchée dans l'ignorance où l'on se trouve vis-à-vis

d'eux, par rapport à leur langue et à son maniement. Rien ne crée une barrière de méfiance et d'incompréhension comme cette ignorance pratique de leur idiome.

La langue est la clef qui permet de pénétrer le secret de leur mystérieuse existence. Et c'est surtout vers une plus complète connaissance, vers une plus sûre possession de cette langue, que doit s'orienter l'effort de tous les Tsiganologues. La découverte, si insignifiante qu'elle paraisse au premier abord, de quelques mots point encore enregistrés dans les lexiques, constitue une précieuse contribution à l'éclaircissement de bien des points obscurs et achemine vers la mise en train du grand dictionnaire, si attendu, de la langue tsigane. Cette langue n'est ni pauvre, ni réduite à être un argot de voleurs, comme on le dit trop souvent, mais c'est bien une langue *vivante*, dans tous les sens du mot, celle d'un peuple qui veut vivre et mourir, fidèle à ses origines et à ses vieilles coutumes.

Les défauts des Tsiganes, qui provoquent l'antipathie de nos sociétés organisées, ne sont ni moindres, ni plus graves que les nôtres, si, dans leur essence, on veut bien les analyser. C'est surtout dans leur présentation qu'ils se différencient des nôtres et ils tirent de là, peut-être, plus de relief.

En publiant le présent travail, je n'ai voulu qu'apporter une pierre à l'édifice de la connaissance linguistique du peuple tsigane, édifice commencé par des prédécesseurs, dont quelques-uns remontent à plusieurs siècles en arrière. Le matériel linguistique de ce livre se réfère aux Tsiganes « Oursari » et « Ciurari » de Valachie, à l'exception de quelques mots tirés du vocabulaire des « Vatrashi ».

J'ai cherché à reproduire exactement la prononciation de chaque mot, tel qu'il m'a été donné de l'entendre et tenté de donner à chacun toutes les significations qu'il peut avoir.

Pour la traduction des poésies et des échantillons de dialogue ci-annexés, j'ai tenu à serrer de très près le sens littéral du texte, ce qui rend, parfois, la lecture difficile en français. Les exemples de grammaire sont pris dans

des contes tsiganes, que je n'ai pu faire figurer dans le présent ouvrage, me réservant le plaisir de les publier bientôt, en même temps qu'un dictionnaire et une étude ethnographique de quelque étendue sur les « Netotsi », qui constituent, peut-être, la classe la plus intéressante de ce peuple.

L'esquisse historique ne fait guère que passer en revue les opinions très variées des divers auteurs sur l'histoire des Tsiganes et donner une très pâle image de ce que fut la vie des Tsiganes, en Roumanie et en d'autres lieux. Les tableaux comparatifs sont donnés en annexe, pour que le lecteur se fasse une idée des ressemblances et dissemblances que, suivant le pays qui les héberge, les Tsiganes font entrevoir dans leur langage. Je signale ici qu'à part quelques très légères différences, les Tsiganes de Roumanie parlent la même langue que ceux de Grèce et de Turquie. Les Tsiganes du Centre de l'Europe diffèrent d'eux bien davantage, en vertu d'emprunts nombreux faits à des mots étrangers, « tsganisés » seulement, dans leurs terminaisons.

J'ai eu à surmonter dans la composition de cet ouvrage bien des difficultés. Une des plus notables a été la transcription suffisamment exacte, en français, de plusieurs expressions tsiganes. La langue tsigane, comme toutes les langues, a ses idiotismes; mais il y a de plus chez les Tsiganes une manière de penser qui concentre en très peu de mots une foule de notions.

J'ai trouvé un grand appui moral dans la personne de Monseigneur le prince Vladimir Ghica et de M. Mario Roque, de la Sorbonne, savant professeur et grand ami de la Roumanie, qui m'a fourni toutes les indications philologiques nécessaires et m'a surtout guidé dans le choix de l'alphabet à employer en ce travail et dans la distribution du matériel linguistique.

C'est aux encouragements reçus de la part de distingués professeurs en Sorbonne, comme : le vénérable M. Malvezin, M. Paul Passy, ancien directeur à l'école des Hautes Etudes, ainsi que de la part de M. J.-I. Candrea et Al.

Rosetti, professeurs à l'Université de Bucarest et de Mlle Hélène Vacaresco, c'est à ces encouragements, dis-je, qu'on doit l'apparition du présent ouvrage, que j'aurais voulu encore porter à un plus haut degré de perfection.

Je les en remercie, avec un sentiment de particulière reconnaissance et puiserai dans l'accueil qu'ils ont fait à mes efforts l'occasion de développements nouveaux, marqués d'un caractère de plus en plus scientifique. Ici, j'ai voulu surtout éveiller, si peu que ce soit, l'intérêt des savants pour la langue d'un peuple qui vit parmi nous et montrer, qu'à égale distance entre des jugements qui sont ou d'un romantisme trop enthousiaste, ou d'une sévérité injuste, il mérite l'attention de tous, s'il ne mérite ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

HISTOIRE DES TSIGANES

OPINIONS ET HYPOTHÈSES

Peu nombreux sont les peuples qui peuvent dire d'eux : voilà notre véritable origine. L'arbre historique d'un peuple se développe d'une façon naturelle, parallèlement avec le progrès et l'enrichissement de ses connaissances. Une époque corrige l'autre, au fur et à mesure des découvertes qui se font continuellement dans toutes les voies. Chaque époque a son histoire, conforme à l'intelligence et aux connaissances de cette période. Chaque peuple a son enfance; *embellie par des légendes*, et celui qui cherche la vérité historique la trouvera difficilement, s'il veut, sans tenir compte de l'enchaînement naturel des faits historiques dans leur ensemble, se borner seulement à une période quelconque.

Le véritable historien a une tâche des plus lourdes. Il doit posséder des connaissances dans tous les domaines de la science humaine. Si la pierre ou les ruines découvertes, souvent, restent muettes, il doit alors recourir à ce qui est vivant dans le peuple qu'il veut étudier : la langue, les sentiments de l'âme cristallisés dans les chants et dans les différentes coutumes; les croyances religieuses avec leur mythologie et leurs contes; le mode de vivre; enfin à toute la vie quotidienne qu'il doit tenter de saisir sous tous ses aspects.

Ce que l'illustre savant roumain Bogdan Petriceico Hajdeu entendait dans sa terminologie par : « *Le peuple*

1. *Archiva historica*, tome III, p. 191-193. An 1867.

*énigmatique*¹ », c'était le peuple tsigane, celui, qui encore longtemps sera pour nous, Européens, une des plus curieuses énigmes historiques. Et ceci est la cause de la non-coordination des recherches des savants qui se sont occupés d'eux.

Quelques chercheurs qui, eux aussi, se sont occupés accidentellement des Tsiganes sans documents et sans preuves matérielles, ont laissé libre cours à leur fantaisie et, se basant sur les légendes, ont voulu construire l'édifice historique de ce peuple; ils ont retardé d'autant la solution du problème. D'autres encore, méprisant les premiers, ont cru que seule la philologie permettrait de connaître l'histoire des Tsiganes. Une troisième catégorie de savants estime que seules l'anthropologie et l'ethnographie sont appelées à résoudre le curieux problème tsigane.

La lutte sourde entamée entre les savants fit que chacun travailla séparément dans son domaine et aboutit souvent à des résultats très bizarres. Certains historiens amateurs sont allés si loin, qu'ils ont fait des Tsiganes les ancêtres de l'humanité entière; ils ont situé leur lieu d'origine à Cingania dans différentes parties du monde (la Mésopotamie, la Cilicie, l'Arménie, l'Assyrie, l'Hindoustan², l'Inde³), l'Égypte⁴, ou bien même la Nubie⁵, l'Éthiopie etc⁶... Ces auteurs nous les montrent comme les dépositaires de tous les secrets scientifiques d'autrefois et nous amusent avec d'innombrables légendes sur leur origine et leur dispersion sur toute la surface du globe.

1. Voir *Archiva Istórica*, t. III, 1867.

2. Grellmann, *Die Zigeuner, ein historischer Versuch über die Art und Verfassung dieses Volks.*, Leipzig et Dessau, 1783. Opinion émise par Grellmann en 1783 et soutenue par Fessler et Malte Brun.

3. Fleicher, orientaliste de Leipzig, écrivait en 1850: « Bataillard... a, avec l'aide de Rainaud (un savant français) amené à une grande vraisemblance l'hypothèse que les Tziganes descendent des G'al ou G'et, les plus anciens habitants du Nord-Ouest de l'Inde ».

4. Robert Samuel, *The Gypsies, their origin, continuance and destination, as clearly foretold in the prophecies of Isaiah, Jeremiah and Ezechiel*, où l'auteur dit que les Tsiganes sont les successeurs des anciens Égyptiens, leurs malheurs ont été annoncés dans la Bible aux livres d'Isaï, Jérémie et Ezechiel.

5. Vulcanius Bonaventura (Voir plus loin).

6. *Gazette de Prusse*, 20 avril 1836.

Vaillant, un distingué professeur français et un grand ami de la Roumanie où il alla s'établir vers 1850, se faisant l'écho de toutes les hypothèses émises jusque là, composa un long ouvrage de 484 pages, intitulé : *Histoire vraie des vrais Bohémiens*.

En raccordant habilement différentes légendes historiques et un grand nombre de fantaisies contées par les Tsiganes menteurs, relativement à leur origine et à leur dispersion, l'auteur réussit à nous donner un ouvrage plein d'attrait, à la lecture duquel on se remémore immédiatement le diction italien : « *si non e vero, e bene trovato.* »

Vaillant, sous le charme de tant de légendes et d'hypothèses émises par ses devanciers, arrive à faire partager sa conviction sur la patrie et l'origine des Tsiganes, en disant : Il n'en faut donc plus douter, les Rômes sont Phéniciens et les Phéniciens sont des *Romnia* de l'Inde, qui, longtemps *Pélasges* ou *Pelestet*, c'est-à-dire maîtres de la terre qu'ils couraient en tous sens, se sont enfin fixés sur les côtes de la mer Rouge et de la Méditerranée dont ils se sont fait la lumière, le phare, le fanal¹.

Tout porte à croire qu'il était parmi eux des *Abussari* du Thagh-orma thibétain, car, arrivés en Afrique au plateau de Cassiopé, qui rappelle le Cassipa des Indes, ils lui donnent le nom d'Abyssinie, et, à ses habitants celui d'Abesh. D'ailleurs, la topologie de ce pays rappelle trop bien le Mul-tan et les Indes, pour ne pas les y reconnaître; en effet, cette riche et vaste contrée, avec ses lacs et ses rivières qui y forment de nombreux *duab*, est tellement comme le Multan un immense *meru* ou réservoir, que, dans sa partie inférieure, elle en porte le nom de *Méroë*. Parmi ces cent rivières, la Gemna, la Iamba, le Baha et le Bahad sont des souvenirs de la Gemna, affluent du Gange, où sont établis les Zaths; du Iambu, pays central de l'Inde; du Beha et du Behat du Multan; et la ville de Dal est elle même un souvenir du lac de Cas'mir, de même que celle du *Tagh-ut* en est un du Taghorma des Abussari.

1. *Histoire vraie des vrais Bohémiens*, p. 113.

C 20057690

C'est par ce pays que, descendant le Nil, ils arrivent en Nubie où, après avoir établi leur Zodiaque à *Dandour*, ils jettent le fondement de cette superbe civilisation dont la Caméphi et l'Égypte ne nous offrent plus que les ruines; parvenus dans ce dernier pays, que nous n'appelons qu'Égypte, ils y sont longtemps voyageurs ou errants (*shari*), portant avec eux leur *Harghah*, arche ou vaisseau *naes* ou nef symbolique de l'Espace dont *Han-es* est le nom et qui renferme le *Tantara*; l'ayant déposé au lieu où ils s'arrêtèrent la première fois, ils y bâtirent *Es-nah* et s'y fixèrent.

Plus tard, ils déposèrent le *Tantara* au lieu où ils bâtirent la ville de son nom *Denderah*, à quelques heures au Nord de Thèbes; et de là, ils allèrent cacher leur arche en un lieu de la grande oasis, qui en prit nom *harghe*.

Il était assurément parmi eux des Esseni et des Tani, des Dakkas et des Albanini. Les premiers, toujours errants, se fixèrent enfin sur le bord du lac et au pied de la montagne de *Maria*, dans la partie occidentale du Delta.

Les derniers étaient semblables aux Albanais de l'Adriatique, qui, comme eux, y étaient arrivés des Indes. Tous ensemble, ils construisirent des villes et des pyramides, dont : *Dakka*, *Tanis* et *Sakkara* ont conservé le nom, et c'est de Tanis, dit-on, que sortit la quatrième dynastie des rois d'Égypte. Quant aux Rômes, ils nient tout roi d'Égypte avant la domination persane et ne reconnaissent d'autres *dyn-astie* que les étoiles (*ast*) du monde (*dunia*), qui sont le firmament ou solidité, la dynamique, ou puissance des cieux. Mais ils affirment avoir apporté à la Caméphi et à l'Égypte l'art de cultiver le dora de la Tartarie et le riz de l'Inde; et que, de l'une et de l'autre, ils ont extrait ce breuvage de leur nom, boisson fermentée que les prêtres égyptiens appelaient *Zethum* ou *Zuthum*, parce qu'elle n'était pas en effet qu'une espèce d'eau de vie. D'ailleurs, le nom superbe de *Roten-ne-Rom*, ou *hommes* par excellence qu'ils se donnent plus tard, est un témoignage évident qu'ils ne sont autres que des *Romnia* indiens.

Pour en faire preuve, il leur suffit de montrer comment leur langue, et conséquemment leur *astro*-logie, dont ils ont fait leur *theo*-logie, est également d'origine indienne

En effet, c'est à l'aide de racine indo-tartare, que :
de arch = arche principe, ils ont fait archi = arqué, voûté;

de sak = parfait, ils ont fait saki = parfait;

de sab = étoile, ils ont fait sab = nébuleux;

de tam = obscurité, ils ont fait tam = sombre;

de atz = sans, ils ont fait hat = het cœur, absent;

de tot = tout, ils ont fait tot = entier;

de djem = lumière, ils ont fait djem = lumineux;

de meh = grand, ils ont fait meh = grand.

Avec le sens de :

Résigné, patient, superbe, orgueilleux, débile, faible, fermé, caché, mou, lâche, convaincu, persuadé, instruit, savant, satisfait, content » (p. 113-116).

Les premières sources auxquelles ont eu recours les historiens pour établir l'origine des Tsiganes ont été quelques vers d'Homère¹ dans lesquels, le poète les nomme : « *gens* » (dans le langage barbare *agriofonoï*) et les montre comme le peuple favori du dieu Vulcain, c'est-à-dire consacrés au travail des métaux. Hellanicus de Lesbos, historien un peu antérieur à Hérodote (cité par Vivienni de St-Martin dans un mémoire²), dit positivement que les Tsiganes sont des Thraces.

Hérodote et Strabon qui parlent aussi d'un peuple *Siginae*, ont permis à d'autres auteurs, parmi lesquels Bataillard, de soutenir que l'origine des Tsiganes doit être recherchée au Caucase, en Asie Mineure et en Thrace.

Une autre source est la Bible, où dans la Genèse on parle de Tubal, qui travaillait le fer, et plus loin de Cham³, le

1. Homère, *L'Iliade*, I, p. 594 et *l'Odyssée*, VIII, p. 294.

2. Bataillard (Paul), *Lettre à la Revue critique*.

3. La *Society of Antiquarians of London, Miscellaneous Tracts relating to Antiquity* (1785), a publié une lettre de Simon Siméon, qui visitant l'île de Chypre en 1332 y avait trouvé une race d'hommes de Cham et qu'ils changent leur résidence, étant blasphémés par Dieu. *Ibidem et vidimus gentem extra civitalem ritu Graecorum utentem et de genere Chaym se esse*

fil de Noé, qui serait l'ancêtre des Tsiganes, légende qu'on tient pour vraie jusqu'à aujourd'hui, dans les cercles théologiques chrétiens du monde entier

Se basant sur ces sources peu nombreuses et incertaines la fantaisie des écrivains a émis de nombreuses hypothèses, lesquelles, en se répétant toujours, ont abouti à ce fait que le problème de l'origine des Tsiganes en est au même point aujourd'hui qu'il y a quatre cents ans.

Le grand mérite de s'être érigé en défenseur de la théorie paléo-ethnologique, revient à Bataillard, qui se dressa contre ceux qui écrivaient l'histoire en se basant sur les mythes et les légendes, sans tenir compte de la langue et des mœurs des Tsiganes, comme l'avaient fait Vaillant et Prédari.

Les philologues, à leur tour, voulant aider à résoudre ce problème par l'étude de la langue tsigane ont commis la même erreur que les historiens. Si deux ou trois mots tsiganes sont semblables à des mots appartenant à certaines langues d'Asie ou d'Afrique ou s'en approchent, on croit immédiatement avoir découvert l'origine des Tsiganes¹.

Toutefois, il faut reconnaître que grâce aux études des philologues et particulièrement des philologues contemporains, on peut tracer (d'une façon assez vague toutefois) le chemin parcouru par les Tsiganes, tant en Asie qu'en Europe. En outre, l'avenir se chargera de mettre à jour les documents encore celés qui dorment dans les bibliothèques, si peu examinées, de l'Asie. Aussi terminant ce chapitre, nous dirons que si nul, jusqu'à ce jour, n'a pu établir, en se basant sur des pièces écrites, ou d'autres

asserentem, quae raro, vel nunquam, in loco aliquo moratur ultra XXX dies, sed semper, velu^t a Deo maledicta, vaga et profuga post. XXX diem de campo in campum, cum tentoriis parvis, oblongis nigris et humilibus ad modum Arabum de caverna in cavernam discurrit, quia locus ab his habitatus post dictum terminum, efficitur plenus vermibus et immunditiis, cum quibus impossibile est habitare (Siméon Siméonis, *Ilin.*, p. 17).

1. Vulcanius Bonaventura, *De litteris et lingua Gelarum s. Gothorum etc.* (1597) et Josepho Scaligero et Grellmann qui en trouvant les mots : *dade* = père; *mauron* ou *manron* = du pain et *yag* = du feu, on a tiré la conclusion, que la Nubie est le pays d'origine des Tsiganes.

preuves matérielles, le pays et l'origine des Tsiganes, tous les auteurs et écrivains d'hier et d'aujourd'hui tombent d'accord sur un point, un seul : *l'origine des Tsiganes est en Asie, d'où ils ont émigré, soit en Afrique et en Europe, soit en Europe seulement, où on les trouve en masses compactes.*

QUAND ET POURQUOI LES Tsiganes ONT QUITTÉ L'ASIE ?

Tous ceux qui se sont occupés de la question tsigane ont fait au sujet de leur exode toutes sortes de suppositions, mais sans arriver à des résultats satisfaisants. Il est évident qu'il était difficile de fixer la date et les motifs de leur départ d'Asie en ignorant tout de leur pays d'origine. Bataillard¹, qui comme Pott, a résumé tout ce qu'on avait écrit sur les Tsiganes jusqu'à son époque, dit que leur émigration a commencé entre le VII^e et le VIII^e siècle de notre ère.

De Goeje et Fagnon² affirment qu'en 855 après J.-C., il y avait des Tsiganes sur le territoire de l'Empire byzantin.

Grellmann, Fessler et Malte Brun fixent le départ des Tsiganes entre 1348 et 1349 et donnent comme cause de l'émigration l'invasion des Indes par Tamerlan, dont la cruauté força un grand nombre d'habitants à quitter leur pays³.

Candrea, à son tour, place l'émigration des Tsiganes vers l'an 1.000, se basant sur les différences linguistiques entre les dialectes des Tsiganes émigrés et les dialectes de leur patrie primitive, ainsi que sur quelques motifs historiques⁴.

Il y a de très nombreuses opinions sur la date et les motifs de l'émigration des Tsiganes, mais toutes sont dépourvues de fondements historiques.

1. Bataillard, *Revue critique*, I, 1875.

2. *Idem*.

3. Cités par Michel Kogalnitcheanu, dans *Esquisse sur l'histoire, les mœurs et la langue des Cigains*, etc., Berlin, 1837.

4. Candrea A. I., *Revista Noua*; an VII, n^{os} 2-3, 1895, Bucarest.

Nous rappellerons encore que certains écrivains se basant sur des dires tsiganes et sur un passage d'Hérodote qui déclare avoir trouvé aux rives du Pont Euxin une colonie égyptienne, soutiennent que les Tsiganes étaient des sujets de Sésostris, qui, après la découverte de la conjuration de Danaus, se seraient enfuis jusqu'à la mer Noire. D'autres écrivains les considérant toujours comme des Egyptiens, ont donné une autre explication de leur apparition en Europe: ils les considèrent comme des chrétiens, forcés par les païens de quitter leur pays, au cours du VII^e siècle, parce qu'ils ne voulaient pas abjurer leur religion.

On trouve encore une hypothèse qui fait d'eux des habitants de Babylone¹; la cause de leur fuite serait la destruction de cette ville.

QUEL EST LE VRAI NOM DES TSIGANES ?

Naturellement, le vrai nom des Tsiganes ne peut être que celui qu'ils se donnent entre eux jusqu'aujourd'hui. Tous les Tsiganes du monde se disent entre eux « rom² » ce qui signifie dans leur langue « homme » et ils désignent seulement ainsi les Tsiganes, tous les autres hommes sont : « manush, genré, gagé. » Les femmes tsiganes sont les « romnéa » en opposition avec les autres femmes, qui sont les « gagéa » .

Dans l'île de Lemnos, les Tsiganes se nomment entre eux Sinti ou bien Sindi; je n'ai pas trouvé cette appellation chez les Tsiganes de Roumanie.

Les différents noms de : G'at, G'et, Djatt³, Djatty⁴, Khani⁵, Kheny⁶, Zotts⁷, Jats⁸, Sigynes, Sudrash, etc., sous lesquels les hommes de sciences désignent les Tsiganes, sont tirés des anciens historiens. Il n'existe pas un

1. Baudrimont, *Vocabulaire des Bohémiens*, Bordeaux, 1862.

2. Paspati propose le sanscrit Rama = noir, blanc, beau; nom commun aux trois incarnations de Vishnu or Parasurana.

3, 4, 5, 6. Mirkond (XV^e siècle; écrivain persan).

7, 8. De Goe.e.

autre peuple, ayant autant de noms. Les Européens, ainsi que les habitants des autres continents où se trouvent des Tsiganes, ignorant l'origine de ceux-ci, surpris de leur apparition, ne leur ont trouvé d'autres désignations que celles, marquant la couleur de leur visage, leurs occupations et leurs mœurs, ou bien leur ressemblance avec d'autres peuples.

a) *D'après la couleur du visage* : Zínçalo, Romanó, Chaí, Cales, Chalí, Chalo, Parno, Karachec, Karatchi, Karáchi, Mellelló, Czernjcy, Smaelem, Mustalainen, Tater (Tatari), Ssiáh Hindú, Issingi etc.

b) *D'après les occupations* : Katsívelos, Zigeuner, il Zingano, Zingaro, Katsívela, Kotsívela, Katsákos, Katsís, Spakáring, Spaaemaends, Tinkler, Caird, Ceárd, Ceárd fiosachd, Baobh, Shiúblach, Kjeldring, Kiaeltring, Philister, Natmaendsfolk, Lúri, Lúli, Lóhár, Lúhar, Charami, etc.

c) *D'après la ressemblance avec d'autres peuples* : Tatari, Saracini, Coulies, Cailer (bandes de voleurs aux Indes) Egyptiens, Gitanos, Pharaones, Ghíptos (Aígíptios) Tsígganos, Gypsies, Gitanos, Pharao-népek, Bohémiens, Germans, Flemings, Sinde, Sintí, Sindhi, etc¹.

Voilà comment ils sont nommés aujourd'hui par les différents peuples :

Par les Français : Bohémiens; les Roumains : Tsigani; les Portugais : Cygana; les Anglais : Gypsies; les Allemands : Zigeuner; les Espagnols : Gitano; les Italiens : Zingari et Zinguri; les Grecs : Katsiveloï et Tsígganos; les Hongrois : Gygani, Czigai, Tsiáni et Pharao-nemzetség (la race de Pharaon); les Russes : Tsingani et Tsiganes; les Turcs et les Syriens : Cinghianés et Chingana; les Suisses : Zigeuner; les Polonais : Cygan et Zigani; les Lithuaniens : Cigónas; les Letons : Tschiggans; les Hollandais: Heydens (païens); les Danois et les Suédois : Tartares; les Maures et les Arabes : Harami (errants); les Bohariens : Geaii; les Persans : Zangí; les Albanais : Magiού pist; les Serbes : Ciganin; les Tchèques : Cikan, Cigán; les

1. Pott, p. 28 et suivantes.

Macedo-Roumains : Ghiphtu etc., à Damas et Tripoli : Nauwàra ; en Afghanistan : Kauli ; au Belouchistan : Luri ; en Irak et au Kourdistan : Luli ; en Perse : Karáki, Kará-g'i ; aux Indes : Nuts.

LE CHEMIN DES TSGANES VERS L'EUROPE

Laissant de côté l'histoire de l'Orient et les plus anciennes traditions relatives aux Tsiganes, les historiens ont généralement peu parlé de leur émigration et du chemin qu'ils ont suivi pour venir en Europe.

Mais des voyageurs et des philologues comme le capitaine Burton, De Goeje, Leland, Rüdiger, Krauss, Zippel Grellmann Ascoli, Miklosich et d'autres, leur sont venus en aide, par l'étude comparative qu'ils ont pu faire entre la langue tsigane et les autres langues d'Afrique et d'Europe. C'est grâce à eux qu'on peut esquisser le chemin suivi par ce peuple.

Les Tsiganes seraient partis des Indes, en deux forts groupes : un, avançant par l'intérieur des terres, tandis que l'autre cheminait le long des côtes.

En quittant les Indes, ils passèrent, successivement, par le Bélouchistan, la Perse, le désert d'Arabie, traversèrent la mer Rouge, le désert de Syrie, s'établirent un certain temps en Arménie (où ils laissèrent comme trace de leur séjour des mots tsiganes qu'on trouve dans la langue arménienne, sous forme d'éléments disparates); de là ils se dirigèrent vers la mer Egée et l'Archipel. L'autre groupe, aurait passé en Egypte et ensuite en Espagne. A ce groupe appartiendraient les Tsiganes nubiens et égyptiens, les Ragari, les Elebj et les Muri qui ont été trouvés dans l'île de Crète (et non à Chypre) en 1422, par Simon Simeonis.

Le premier groupe se serait divisé en deux branches : l'une, probablement celle qui avait séjourné en Arménie, se dirigeant vers le Caucase et l'autre poursuivant vers la Grèce, la Turquie et la Roumanie.

Les savants ne sont pas encore tous d'accord avec cette

thèse. Miklosich¹ suppose qu'il n'y a pas eu deux groupes de Tsiganes, mais un seul et que les Tsiganes d'Espagne y seraient venus en traversant toute l'Europe et en franchissant les Pyrénées, et non pas l'Afrique.

Avec beaucoup de courtoisie, Bataillard combat Miklosich, à l'aide d'arguments basés sur la langue des Tsiganes espagnols et je crois que cette question est résolue une fois pour toutes.

L'ARRIVÉE DES TSIGANES EN EUROPE.

Rusés, par nature, comme tous les Orientaux, les Tsiganes se sont glissés, sans qu'on s'en aperçoive, dans l'Europe entière. Persécutés, car nul ne pouvait comprendre leur manière de vivre, cette existence toujours en contact avec la nature — le grand maître qui montre l'insuffisance humaine et qui prépare et soutient l'être dans le malheur — les Tsiganes ont eu pour appui précisément cette manière de vivre. La nature, ou bien le destin, comme on voudra, a fourni aux Tsiganes un plan de guerre formidable, à l'aide duquel ils ont pu conquérir, sans lutte et sans verser de sang, la terre de l'Europe et des autres continents, ainsi que les cœurs des Européens.

Ce sont eux, les vainqueurs, parce que toute la terre leur appartient, est leur, parce que, jamais, ils ne s'attachent à une contrée quelconque, comme nous le faisons, nous les Européens, qui vivons sous le joug des lois confectionnées par nous-mêmes et qui ne parvenons à voir l'avenir qu'à travers le prisme du présent et du passé.

Les Tsiganes vivent seulement pour le présent. Leur passé se résume à la tradition et l'avenir ne les intéresse pas, parce que là est toute la conception orientale, formulée par le Christ lui-même : « Ne t'inquiète pas du jour de demain ! A chaque jour suffit sa peine. »

Par la ruse, par le vol, ou bien par une humilité poussée à l'extrême et dont même les ascètes chrétiens ont été in-

1. Miklosich : *Ueber die Mundarten und die Wanderungen der Zigeuner Europas*. Wien, 1872.

capables, les Tsiganes, à la surprise de tous les peuples, surgirent partout à la fois. Tout le monde se demanda, d'où ils venaient, par quels ducs ou par quels rois ils étaient conduits? A cette question, les Occidentaux vers 1417 commencèrent à chercher une réponse, on écrivit de gros volumes s'efforçant à une explication quelque peu plausible, mais nul ne s'imaginait que les Tsiganes étaient, depuis plus d'un siècle, sur le territoire de l'Europe, sans qu'on s'en fût aperçu.

La lutte entre les savants devint vite âpre: On écrivit des centaines d'études, mais les opinions différaient énormément. Une première catégorie d'écrivains soutenait que les Tsiganes seraient venus en masses compactes; une deuxième s'acharnait à démontrer que les Tsiganes n'avaient pu s'infiltrer qu'en venant par groupes peu nombreux, d'autres encore que les Tsiganes auraient émigré avec les Arméniens; et certains enfin affirmaient que les Tsiganes seraient simplement des *Arméniens*, thèse insoutenable d'ailleurs. Indifférents aux appréciations de la foule et des savants, les Tsiganes parcouraient l'Europe, trompant les rois avec leurs mensonges sur une prétendue persécution, se pourvoyant de sauf-conduits et aboutissant même à ce que le pape les reçut en audience; il reconnut leur Duc et leur donna des lettres de protection valables, dans tous les pays.

Si les Tsiganes avaient une organisation sociale, leurs savants sans aucun doute auraient beaucoup à écrire sur la naïveté des Européens du xv^e siècle, qui ont pu se laisser duper par quelques nomades ayant comme tout idéal le vol et la rapine, et pour toute patrie une feuille au souffle du vent !...

Nous allons passer en revue les thèses des différents auteurs sur l'arrivée des Tsiganes en Europe¹.

a) Grellmann (1870) est le premier qui se soit occupé de l'apparition des Tsiganes dans les différentes régions de l'Europe. Il croit que Tamerlan les a chassés des Indes

1. Voir Bataillard.

et que leur origine, d'après les mots recueillis par lui, serait hindoue. La plupart des documents dont il s'est servi remontent aux années 1417-1438. Il fixe la date de l'arrivée des Tsiganes en l'Europe orientale à l'an 1417.

b) Pray (Hongrois), Sulzer, Grisellini, etc. ont cherché à prouver que les Tsiganes étaient entrés en Europe par les pays riverains de la Mer Noire et que la Roumanie d'aujourd'hui (le Nord de la Moldavie, la Bessarabie, la Transylvanie et le Banat), ainsi que la Bulgarie sont peuplées, en majorité, de Tsiganes. Se basant sur Vaillant qui, à son tour, s'appuie sur Ludwig, ils attestent ensuite que les Tsiganes étaient en Europe bien avant 1417, dès 1260, sous le nom de Gingari, suivant la lettre d'Otocar II roi de Bohême au pape Alexandre IV, déclarant que, dans l'armée ennemie de Bella IV, roi de Hongrie, il y avait parmi d'autres peuples, des Gingari. Chez Georges Pray (Hongrois), qui a relaté, à son tour, cette guerre, on trouve au lieu de Gingarorum, le mot Bulgarorum.

S'appuyant sur un document de 1256, émanant de Boleslav V, dit le Chaste, roi de Pologne : « ... *et advenae qui vulgariter Szalassii vocantur, a servitute exactionis custodie... sint in perpetuum absoluti* », (Szalasy, en polonais = lente), quelques auteurs prennent cette date comme celle de l'apparition des Tsiganes en Pologne, où il sont nommés Cygani ou Philistaei.

c) Bataillard, se référant à une brochure du professeur polonais Danilowicz 1820) est d'avis que les Tsiganes sont venus plus tard en Pologne et que le peuple dont on parle à la date mentionnée (1256) serait une tribu tatare, il croit d'ailleurs que le document est apocryphe.

d) Eccard soutient que la Pologne fut le premier asile des Tsiganes.

e) L'écrivain évêque Naruszewicz (xviii^e siècle) dit que les Tsiganes descendent des Jadzwingues, qu'on nommait aussi les Jacygami.

f) Muratori, dans la « Chronica di Bologna » dit que les premiers Egyptiens ou les Zingari, qui arrivèrent à Bologne en 1422, déclarèrent, que, depuis cinq ans, ils

erraient à travers le monde — ceux qui arrivèrent à Paris en 1427 firent le même mensonge.

g) Borov déclare que les premiers Tsiganes, au nombre de 3.000, apparurent vers l'année 1417, sous le règne de Sigismond et s'établirent en Moldavie, près de Suceava, avec la permission d'Alexandre Ier, Voïvode de Moldavie.

Dans les années qui suivirent, d'autres aventuriers tsiganes entrèrent en Valachie, en Transylvanie et en Hongrie.

Un groupe de Tsiganes, avec son chef le Voïvode Laszlo, s'établit à Zips (Scepusium) et obtint de Sigismond, en 1423, l'autorisation d'habiter près des villes libres et des villes royales (*libera regiaque urbs*).

En Hongrie, la troupe était considérée comme « *peculium regis* » (domaine du roi), privilège qui mettait ces aventuriers sous la protection immédiate du monarque.

Ces quelques hypothèses sur l'arrivée des Tsiganes dans le sud-est de l'Europe, entre 1417 et 1438, ne sont pas basées sur des preuves suffisantes.

Borrow citant un historien arabe, dans la *Revue Britannique* de juin 1842, raconte une extermination des Zingares, à Samarkande, par Tamerlan. Ce fait serait antérieur à l'invasion des Indes, par le grand conquérant.

Bataillard reproduit un conte entendu d'un homme de bien qui l'aurait entendu, à son tour, des Tsiganes : « Ils sont, disent-ils, originaires d'Egypte et le premier pays dans lequel ils ont séjourné, a été la Hongrie. Leur arrivée en Europe coïncida avec la guerre entre Sigismond et un grand sultan. La Hongrie étant tout à fait ruinée et dépeuplée par cette guerre, l'empereur les appela d'Egypte pour venir en Hongrie et l'habiter, mais n'aimant pas le travail, ils commencèrent à parcourir le monde. »

Une autre légende contée par des Tsiganes français dément le fait qu'ils seraient des Egyptiens; la voici : Ils s'étaient enfuis d'Egypte, poursuivis par leurs ennemis, les Egyptiens; beaucoup d'entre eux s'étaient noyés dans la rivière Laô (?); les autres s'étaient avec peine échappés, grâce à un pont ou une chaîne de roseaux, qu'ils avaient

construit. Ils regardaient le roseau comme le symbole de leur libération et même les conteurs portaient sur la poitrine un fragment de roseau, en guise d'amulette.

D'après Bataillard, les Tsiganes se répandirent, dès les premiers temps, dans les grandes îles de la Méditerranée orientale.

h) Franck Sebastien, un écrivain du xvi^e siècle, dit que les Tsiganes se sont répandus en Europe, partie en Lombardie, partie en Crète et une dernière partie dans l'île de Candie. On ne sait rien sur l'île de Chypre avant le milieu du xvi^e siècle.

En 1422 les Tsiganes allèrent à Rome.

L'opinion qui a prévalu est que l'apparition des Tsiganes, en Occident, remonte à l'an 1417. Toutes les nouvelles connaissances, les faits et les circonstances viennent confirmer cette croyance générale.

En 1417 une bande de Tsiganes apparaît, soudainement, dans le voisinage de la mer du Nord, non loin de l'embouchure de l'Elbe. Personne ne les a vus de la mer Noire à la mer du Nord, ce qui dénote qu'ils ont fait une marche directe et qu'ils l'ont faite vite. Ils avaient sur eux une lettre de protection de Sigismond, roi de Hongrie et de Bohême. Lorsqu'ils arrivèrent à Paris en 1427, ils montrèrent des lettres de protection émanant du pape. (En 1422 ils étaient à Rome et avant ce voyage ils n'avaient jamais parlé des « sauf-conduits pontificaux. » Peut-être étaient-ce de fausses lettres). S'ils montrèrent une lettre de Sigismond à leur arrivée à la mer du Nord, cela veut dire qu'ils avaient passé premièrement par la Hongrie.

Or, le roi Sigismond, durant le Concile de Constance (1414-1418), était allé à Constance, en Espagne, en France, en Angleterre, dans le centre de l'Allemagne et ensuite était retourné à Constance. Dès lors, d'où tenaient-ils les lettres, dont les copies ont été vues aussi par Minister, qui en parle, dans sa *Cosmogonia Universala* et dans lesquelles il était rapporté, que les ancêtres des Tsiganes auraient abandonné le christianisme pour devenir des

païens en Egypte et qu'ils auraient été condamnés à errer dans le monde pendant une période de même durée que celle que leurs ancêtres avaient passée dans le paganisme, et ce, à titre d'expiation. Il est probable que les Tsiganes, rencontrant accidentellement Sigismond, lui ont raconté, le sachant bon chrétien, la légende que reproduit Minister et cela pour obtenir de lui les lettres de protection. Ils ont dû agir à peu près de la même façon vis-à-vis des évêques et du concile.

Hermann Corner précise dans sa « Chronica » le nombre de ces Tsiganes et les lieux qu'ils visitèrent. Leur nombre était de 300 à 500 familles parsemées, mais qu'un chef commandait. Ils étaient très bruns comme des Tartares et s'appelaient entre eux Sécanes, mais les populations au milieu desquelles ils paraissaient les nommaient Tartares. Donc, le nom de *Tsigane* leur est venu d'eux-mêmes.

Albert Krantz s'en tient, sur ce point, aux généralités.

Il a écrit 80 ans après Corner, et se borne à dire que : « *Tartaros vulgus appellat. In Italia vocant Cianos* »; il ajoute qu'ils avaient des chefs (un duc et un comte), qui les jugeait et aux ordres desquels ils devaient se soumettre. Les uns étaient à pied, les autres à cheval. Les femmes se faisaient traîner en chariot avec les bagages et les petits enfants. Les chefs étaient superbement vêtus et avaient des chiens de chasse, à la manière des nobles. Plus loin : « Leur infidélité à la foi chrétienne et leur retour au paganisme, après une première conversion avaient été, disaient ils, la cause de leur vie errante. Les évêques leur avaient imposé pour pénitence de continuer leur course aventureuse pendant sept ans. Ils portaient et montraient des lettres de protection (*litteras promotorias*) de divers princes, entre autres de Sigismond, roi des Romains¹ (?), qui les faisaient bien accueillir par les villes épiscopales, par les princes, par les châteaux, par les villes fermées (*oppidis*), par les évêques et autres dignitaires mitrés. »

1. C'est une erreur, Sigismond était roi de Hongrie.

Les Allemands ne se laissèrent pas convaincre si aisément que les Suisses par les racontars des Tsiganes et par leurs documents. Ils se méfiaient de l'étrange cortège de ces aventuriers, qui campaient dans les champs, durant la nuit, pour pouvoir voler aisément. Une chose certaine est que, après le bon accueil qu'ils leur avaient fait, les Allemands commencèrent à les chasser et même ils tuèrent quelques-uns d'entre eux, ce qui détermina les Tsiganes à se disperser parmi d'autres peuples. En 1418 on les trouve à Meissen (Saxe), à Leipzig et en Hesse. Sprecher indique l'an 1417; les autres écrivains l'an 1418. Walsler nous dit que le chef des Tsiganes était un certain Michel d'Egypte.

Quelques écrivains ont déclaré que ces Tsiganes étaient au nombre d'environ 14.000, mais on croit qu'il s'agit là d'une faute de copie, ils n'étaient pas plus de 1.400.

Le 1^{er} novembre 1418, la bande apparaît à Augsbourg. Le 1^{er} octobre 1419, à Sisteron, en Provence, sous le nom des *Sarrasins* (nom donné plutôt par le peuple et qui est synonyme d'*Egyptiens*, *Turcs* etc...). En 1427, le 17 août, un dimanche, ils arrivèrent à Paris, campant à la Chapelle St-Denis. Ils étaient au nombre d'environ 1.000 à 1.200. A Bologne ils arrivèrent le 18 juillet 1422, avec leur duc d'Egypte (André). La femme du duc devinait l'avenir et un grand nombre de personnes allèrent la consulter. Les Tsiganes n'étaient qu'une centaine d'individus, mais ils disaient à tout le monde qu'ils étaient 4.000¹. Ils demeurèrent là un an entier, puis, en 1423, ils partirent pour Rome. De là ils revinrent en Suisse sous un autre duc Michel d'Egypte. Ils disaient posséder des lettres de recommandation du pape, et racontaient cette fois, qu'ils avaient sur eux une malédiction, étant les descendants des Egyptiens, qui avaient refusé l'hospitalité à Joseph et à Marie, lorsque ceux-ci étaient venus se réfugier en Egypte.

Aventin² et Turmayer soutiennent qu'une invasion générale de Tsiganes eut lieu en 1438; ils seraient arrivés

1. Voir Muratori, *Cronica di Bologna*.

2. Voir Aventin, *Zingeri, Cilices, Zigeuner, Zindl der Zigeuner Kunig*.

par la Hongrie et la Turquie, non conduits par des ducs ou voïvods, mais par un roi, le roi Zindl.

En 1447 ils entrèrent en Espagne, par l'extrémité orientale des Pyrénées. Ils étaient à Barcelone le 11 juin 1447, ils se répandirent dans toute l'Espagne. Ils se trouvaient en bande nombreuses et avaient des sauf-conduits émanant du pape.

Le 12 décembre 1447, sous le nom de *Sarrasins*, une bande de 120 familles arriva à Orléans et le mercredi 7 novembre 1453, une troupe de 60 à 80 Tsiganes était devant la ville de la Cheppe (à 3 ou 4 lieues de Châlons-sur-Marne). Les hommes portaient des costumes guerriers et étaient conduits par un chef, qu'ils nommaient « Martin de la Barre ». Le roi de France leur donna une lettre, les autorisant à circuler dans son royaume.

On trouve en 1467, les Sarazins ou Bohémiens établis à Fontenoys, sur les confins de la Bourgogne, du Lyonnais et de la Bresse². Ils réapparurent à Sisteron en 1457, 1601 et 1616. A cette dernière date, ils furent chassés, par ordre du Parlement de Provence. En Allemagne, on prit des mesures contre eux, vers 1500.

Un peu avant 1440 (quelques auteurs disent 1430) ils apparaissent en Angleterre; en 1451, paraît une ordonnance du Gouvernement, ayant un caractère hostile aux Tsiganes. On ne sait pas comment ils ont mis pied sur le sol anglais, nul ne les a vus. En Ecosse, d'après Cora Guido, on les voit apparaître vers 1492. Vers 1513 ou 1514, ils se montrent en Suède³. En Pologne et en Lithuanie, leur présence reste inconnue, les actes publics ne mentionnant rien, jusqu'en 1501, mais ils étaient déjà là depuis au moins cinquante ans, si Czaki (l'auteur polonais qui relate ces faits), ne fait pas confusion entre le roi Sigismond de Pologne et l'empereur Sigismond de Hon-

1. Narciso : *Annales de Cataluna*.

2. Voir : *Archives du roy*.

3. Cora Guido dit : « Dans la péninsule Scandinave un reste de la bande de Pannuel arrive en 1420; au Danemark, en 1554. Ils se dirigèrent vers Stockholm en 1512 (peut-être en 1513 ou 1514) ». *Krönica in den Script*.

grie, duquel les Tsiganes avaient obtenu un passeport en 1417.

Bataillard ignore la date de l'apparition des Tsiganes en Russie, mais il fait une grave erreur en considérant la Moldavie comme une province du Sud de la Russie, alors qu'elle est, ainsi que la Bessarabie, une province purement roumaine. Patkanow dit que les Tsiganes arrivèrent en Russie vers 1500.

On peut très bien se rendre compte par cette succincte exposition, que les divers chercheurs, (dont le nombre est considérable) n'ont pas abouti à fixer définitivement la date de l'apparition des Tsiganes, dans les différentes contrées d'Europe; ils ont manqué de documents sérieux pour suivre la vie de ce peuple dont les caractéristiques sont le mensonge et le vol. Je crois et je suis persuadé qu'on découvrira des documents à l'aide desquels on pourra, sinon reconstituer et établir l'origine des Tsiganes, au moins connaître exactement la date de leur établissement dans les divers pays.

DIFFUSION DES TSIGANES EN EUROPE ET SUR TOUT LE GLOBE.

Cora Guido soutient, dans son ouvrage « *Die Zigeuner* », que le nombre total des Tsiganes européens serait de 779.000 âmes et que leur nombre serait de 2.000.000 sur toute la terre, répartis ainsi qu'il suit :

Grèce	210.000
Turquie	167.000
Bulgarie, Roumélie de l'Est	50.000
Bosnie et Herzégovine	18.000
Ancienne Serbie	34.000
Montenegro	500
Roumanie	250.000
Autriche	16.000
Hongrie	150.000
Russie	58.000
Pologne	15.000
Danemark et Hollande	6.000
Allemagne	2.000

Italie	32.000
France	2.000
Angleterre	12.000
Espagne	40.000
Autres pays et Iles de l'Europe.....	15.000
Total pour l'Europe	<u>779.000</u>

D'après d'autres auteurs.

Colocci donne :

Pour la Moldavie	3.851 familles.
Pour la Valachie	33.009 »
Pour la Roumanie	200.000 âmes.
Pour la Transylvanie, le Banat et la Bucovine aujourd'hui incorporée à la Roumanie	150.000 âmes.

M. Koganitchanu donne :

Pour toute la Roumanie	200.000 âmes
Pour toute la Turquie	200.000 »
Pour la Hongrie	100.000 »
Pour l'Espagne	40.000 »
Pour l'Angleterre	10.000 »
Pour la Russie	10.000 »
Pour l'Allemagne et la France	? »
Pour l'Italie	40.000 »
Total pour l'Europe	<u>600.000 âmes</u>

Colocci (en 1856) donne :

Pour l'Espagne	73.333 âmes.
Pour l'Angleterre avec l'Ecosse	100.000 »

Nikolaus V. Seidlitz donne :

Pour la Transcaucasie.....	3.000 âmes
----------------------------	------------

Von Sowa donne :

Pour la Prusse	241 familles
ou	1.104.000 âmes

Miklosich donne :

Pour toute la Russie	1.427.539 âmes.
Pour le reste de l'Europe	600.000 »

Gopcevic donne :

Pour l'ancienne Serbie et la Macédoine...	34.000 âmes.
---	--------------

Ainsi réparties :

Dans le Vilayet de Cossova.....	21.500 »
Dans le Vilayet de Monastir	5.700 »
Dans le Vilayet de Salonique	6.300 »
Dans le Vilayet de Drama et Kavala.....	500 »

Rienzi donne :
 Pour toute l'Europe 1.000.000 d'âmes.

Les autres Continents

Colocci donne :
 Pour la Turquie d'Asie 67.000 âmes.
 dont en Perse 13.000 »
 aux Indes et en Sibérie 20.000 »
 le reste pour les autres régions
 Pour l'Afrique, l'Amérique et l'Australie . 166.000 âmes.
 Cora Guido donne :
 Pour les autres Continents 2.000.000 âmes.
 Rienzi donne :
 Pour l'Afrique 400.000 âmes.
 Pour les Indes 1.500.000 »
 Pour le reste de l'Asie 2.000.000 »

Il dit que d'après ses calculs la population tsigane totale des trois anciens continents s'élève à 5.000.000 d'âmes. Les chiffres ci-dessus sont tout à fait arbitraires. Donner des chiffres exacts pour la population tsigane à une époque où la statistique était à peu près ignorée et les Tsiganes toujours vagabonds, cela nous montre comment on écrit l'histoire. Aujourd'hui même, on ne peut fixer exactement le nombre des Tsiganes, car dans certains pays, en Roumanie par exemple, la statistique considère les Tsiganes comme des sédentaires, comme de purs Roumains et non comme des Tsiganes, alors que ceux d'entre eux qui vagabondent sont impossibles à compter.

LA PERSÉCUTION DES TSIGANES.

L'apparition des Tsiganes en Europe provoqua, non seulement la curiosité, mais aussi une sorte de peur. On en voit la preuve dans les multiples sobriquets qu'on leur donna sans retard, les uns les prirent pour des Sarrazins, d'autres pour des Egyptiens, ou pour des Tartares, d'autres crurent simplement à une nouvelle invasion barbare. Leurs mœurs, qui rappelaient l'humanité primitive, la façon excentrique avec laquelle ils se présentaient, leur manque de considération, allant même jusqu'au mépris, pour

tout ce qui est organisation sociale et ordre public, finirent par attirer sur eux la haine de tous. Ajoutons qu'ils s'abritaient mystérieusement hors des villes, parmi les ruines et les maisons abandonnées; qu'ils pratiquaient la sorcellerie et invoquaient les esprits impurs; qu'ils étaient experts en médecine occulte, et qu'ils manquaient totalement de culte religieux. On se rendra compte tout de suite de la véracité des légendes créées autour d'eux, dont certaines approchent quelquefois de la réalité.

Une question importante, qui restera toujours sans réponse, est celle-ci : Les Tsiganes, quoiqu'ils aient, sans doute, tous la même origine, ont de grandes différences dans leurs mœurs; quelle est de toutes ces catégories des Tsiganes, celle qui parut la première en Europe orientale et la première en l'Europe occidentale? Si l'on était fixé sur ce point on pourrait aisément comprendre si les persécutions dont ils furent l'objet ont été justifiées ou non.

Les caractères communs à tous les Tsiganes sont : le vol, le nomadisme, le mensonge et le don de divination. Parmi les traits de mœurs qui les distinguent les uns des autres, on peut dire, par exemple, que les *Netolsi* sont terriblement cruels, tandis que les autres Tsiganes ont des mœurs beaucoup plus douces.

On peut donc supposer que les *Netotsi* ont été la peuplade qui dirigeait, tandis que les autres étaient des esclaves, se soumettant sans condition au chef, dont le pouvoir résidait dans le fouet et les couteaux qu'il portait toujours sur lui. De tous les Tsiganes, seuls les *Netotsi* continuent à errer de place en place, haïs de tous les autres Tsiganes, car à cause d'eux et de leurs vilaines mœurs, le monde entier persécute les Tsiganes et les poursuit, sans faire de distinction entre eux. Les autres Tsiganes ont renoncé pour la plupart à changer de domicile et actuellement on observe que la majeure partie d'entre eux s'établissent d'une façon fixe, dans les pays où ils se trouvent.

Ils ont été accusés de cannibalisme et quelques auteurs se sont hâtés de prendre leur défense, soutenant que ce serait là une légende populaire, pareille à une autre lé-

gende du temps des premiers chrétiens, qu'on accusait de sacrifier les enfants, ou à celle du meurtre rituel chez les Juifs.

Je serais de l'avis de ces écrivains, si je n'avais pas lu et même vu, il y a peu de temps, des choses qui prouvent le contraire.

En 1920, je me trouvais avec l'armée d'occupation roumaine à Szechalom, en Hongrie (campagne contre la Hongrie de 1920); aux environs de cette ville, il y avait une horde de Netotsi campés en pleins champs.

Une épidémie s'étant déclarée parmi la volaille domestique, le service municipal avait pris des mesures pour que les centaines de bêtes mortes fussent transportées en dehors de la ville et brûlées. Un jour, me promenant hors de la ville je vis certains de ces Netotsi, qui recueillaient ces volailles, entrées en putréfaction et sentant horriblement mauvais, dans le but de les manger. Je jugeai de mon devoir de leur faire remarquer qu'ils pouvaient mourir, en mangeant des aliments aussi malsains, infects, sur quoi ils me répondirent, textuellement :

« Mais les chiens et les corbeaux en mangent et n'en meurent pas, si ça sent mauvais, est-ce que l'homme ne sent pas plus mauvais qu'un cadavre¹? »

En me montrant une oie, entièrement entrée en putréfaction, ils me déclarèrent : Nous prenons seulement les intestins; nous les retournons, les lavons et ensuite les faisons bouillir avec de l'ail. C'est un plat royal !

1. Il faut noter la façon avec laquelle ils accentuèrent le mot *l'homme*, par lequel ils désignaient, non pas les Tsiganes, mais, au contraire, l'homme de race blanche. Il se peut très bien, et un peu plus tard je m'en suis rendu compte, que ces Netotsi, que j'ai rencontrés à chaque pas en Hongrie justement sur les lieux des grands combats, dans lesquels l'armée communiste de Bela-Kun a été détruite par l'armée roumaine, aient participé à la recherche de cadavres de soldats, qu'ils déshabillaient et ensuite mutilaient, pour emporter avec eux soit un bras, soit une jambe, qui leur servait de nourriture.

J'ai trouvé dans les roseaux, près de Solnok, où avait eu lieu une grande lutte, beaucoup de cadavres de soldats nus et sans jambes ou sans mains, j'attribuai d'abord ces mutilations aux chiens des alentours, mais après les observations faites chez les Netotsi, qui mangeaient des cadavres de volailles en putréfaction, je suis convaincu qu'ils mangeaient aussi les cadavres des soldats.

En mai 1929, on a jugé à Prague un procès monstre et extraordinaire de cannibalisme, que tous les journaux du monde ont relaté. Les accusés, vingt et un Tsiganes et leur chef le Koloman Jona, Netotsi, avaient été arrêtés au début de 1927 et enfermés à la prison de Kaschau, sous l'inculpation d'avoir attiré dans des embuscades un grand nombre de personnes, — douze meurtres ont été officiellement constatés — pour les tuer et ensuite les manger. Les débats du procès, ainsi que les découvertes faites à cette occasion, étonnèrent le monde entier. Coordonnant mes propres constatations avec les révélations de ce procès, j'ai la conviction que les Netotsi ont été et sont encore aujourd'hui des cannibales.

Il est possible que même les autres catégories de Tsiganes aient pratiqué le cannibalisme, en cas de nécessité, mais aujourd'hui, on ne pourrait plus leur imputer de telles mœurs; leur vie a changé et ils ont des relations sociales avec le peuple au milieu duquel ils vivent.

L'expression « je te mangerai » qu'on entend journellement prononcée par les Tsiganes, lorsqu'ils mendient d'un blanc quelque chose et qui est passée aussi dans le langage du paysan roumain, sous la forme : « je te mange vivant » ou bien « je te mange tout cru », « je te sale et je te mange », est une réminiscence du cannibalisme tsigane d'autrefois et d'aujourd'hui.

Nous comprenons maintenant, que nous connaissons leurs mœurs, pourquoi, peu après leur apparition en Europe, ils ont été persécutés et souvent massacrés en nombre par les peuples parmi lesquels ils passaient.

On pourrait écrire des volumes entiers sur cette seule question. Je résumerai les différentes persécutions endurées par les Tsiganes, sans donner de détails, qui, quoique très intéressants, dépasseraient le but de cet ouvrage.

En 1561, 1610 et 1612, François I^{er}, en France et Philippe II en Espagne, ont donné contre les Tsiganes des ordres de persécution; ils furent mis en prison et battus.

En 1531, sous Henri III en Angleterre et sous l'impératrice Elisabeth en 1563, ils furent cruellement persé-

cutés, le Parlement ayant publié un décret très sévère contre eux¹.

Deux fois, en 1514 et ensuite en 1532, ils furent bannis du territoire de Genève.

Le gouverneur de la ville de Leutsháu (Hongrie), Czernabo, punit terriblement les Tsiganes, qu'on soupçonnait d'avoir fourni des secours secrets à Jean Zapolia. Ils furent condamnés à être empalés et subirent leur supplice. Toute la Hongrie s'indigna, tous les cœurs se révoltèrent et toute les voix s'écrièrent : « Seigneur Czernabo ! tu rendras compte à Dieu de ta sentence² ! »

En 1523, Charles V renouvelle contre eux, à Tolède l'édit de Médina del Campo et cet édit est successivement confirmé en 1525, 1528, 1534 et 1539.

Il est dit entre autres choses, que : « Quiconque sera pris en flagrant délit de vagabondage servira toute sa vie celui qui l'aura arrêté. » En 1539, Don Carlos et Dona Juana ajoutent que « ceux qui n'auront pas quitté le royaume dans le délai de soixante jours, seront condamnés aux galères pour six ans³. »

En 1544, la Cour d'Utrecht rend contre eux une sentence et condamne un Tsigane à être fouetté jusqu'au sang, à avoir les deux narines fendues, les cheveux et la barbe rasés et à être chassé ainsi de la province.

1. Kogalnitchano parlant de leur persécution en Angleterre dit : « Les Tsiganes ont été persécutés en Angleterre, mais ils s'y trouvent même aujourd'hui en grand nombre. Leur dernier roi est mort en 1835, au mois de février dans le champ de Bestwoodlane à Ratingham et a été enterré en grande pompe dans le cimetière « Nomansheath de Northamptonshire. Comme descendant il laissa une jeune princesse, son unique fille ».

2. Borrow : « Comme un certain peuple étranger, qui ne professe aucun commerce ou métier pour vivre, mais court, en grand nombre, de lieu en lieu, en employant secrètement des moyens insidieux pour tromper les sujets de sa Majesté, « leur faisant croire qu'il possède l'art de dire la bonne aventure à l'inspection des mains et leur enlève ainsi leur argent, qu'il se rend pareillement coupable de filouterie et de vols sur les grands chemins, il est ordonné par la présente, que ces vagabonds, communément appelés *gypsi*, soient poursuivis comme voleurs et vauriens, s'ils restent au delà d'un mois dans le royaume; et ceux qui y feront entrer un de ces *gypsi* seront condamnés à payer quarante livres sterling pour chaque contravention ».

3. Borrow.

En 1557, la Diète de Pologne met aux voix leur bannissement.

En 1560, le chancelier Czaki propose, de nouveau, de les chasser de Bohême et de Pologne.

Le vote de la diète arrête l'exécution de cette mesure.

Quant à la France et à l'Espagne, elles y mettent moins de ménagements. Le roi d'Espagne renouvelle contre eux, cette année-là, les édits antérieurs. En France, l'assemblée des Etats, tenue à Orléans en 1561, ordonne à tous les gouverneurs des provinces de les exterminer par le fer et le feu.

En 1568, le Duc de Terra-Nova, gouverneur de Milan les oblige à quitter le territoire de la Lombardie et Pie V les chasse enfin des domaines de l'Eglise.

Persécutés en Pologne et en Bohême, ils ne peuvent que se réfugier en Hongrie et en Turquie. Là, en 1565 Mustapha, pacha de Bosnie, qui assiégea Crupa, leur fait fondre des boulets de fer et leur en fait tailler d'autres en pierre, d'une grosseur considérable.

En Hongrie, ils sont libres et jouissent de plus de droits que les serfs russes. Ils sont reconnus aptes à tester en justice, après avoir prêté ce serment : « De même que Dieu a noyé Pharaon dans la mer Rouge, si je ne dis pas la vérité, que je sois englouti dans les abîmes de la terre et maudit ; que jamais larcin ou trafic ne me réussisse : qu'au premier pas, mon cheval se change en âne et que je sois, moi-même, attaché à la potence par la main du bourreau¹ ».

Le Danemark, la Suède et la Norvège, les traitent de Tater ou de Skoeier-pak, de séquelle de Tatares et de vauriens, leur refuse asile et ordonne à ses magistrats de faire appréhender toute cette séquelle qui cause de grands dommages aux populations par ses vols et ses maléfices.

C'est donc en vain que, en 1578² la diète de Pologne

1. Szismay, cité par Kogalnitchano et Vaillant.

2. Vaillant dit : « Leur chef suprême a titre de roi. Celui-ci a sur les siens, en Lithuanie, un pouvoir absolu. Il reçoit sa nomination et son investiture de la famille Radziwill et réside à Mir, dans la Voïvodie de Novgorod » (p. 239).

se décide à promulguer une loi qui défend de leur accorder l'hospitalité, sous peine de bannissement et que, en 1582, ils sont chassés du Brabant, sous peine de mort en cas de retour.

Philippe II, qui vient de les traiter si durement dans les Pays-Bas, s'adoucit à leur égard en Espagne. En 1586, il leur défend de vagabonder, de trafiquer, de courir les foires, il exige qu'ils se choisissent un domicile, mais il ne les expulse pas.

En 1618, leur chef parcourt, à la tête de huit cents des siens, la Castille et l'Aragon et ce n'est pas sans peine que les troupes envoyées contre lui et sa troupe parviennent à les disperser.

En 1620¹, Don Martin de Fajardo, juge à Jarnicejo, s'empare de quatre d'entre eux et sans avoir à leur reprocher autre chose que d'avoir été faits Rommuni par Dieu, il leur applique la question et les amène à révéler des crimes que rien ne prouve qu'ils aient commis.

Cependant, ils avouent avoir *tué et mangé un des leurs dans la forêt de Gamas, et en avoir fait autant d'un franciscain*. Sur cet aveu, que leur arrachent les tenailles, ils sont condamnés à mort. Cette rigueur était la conséquence de l'édit de Philippe II, de 1610, édit sur lequel le Parlement de France renchérit en 1612.

En Valachie et en Moldavie, le xvii^e siècle a été pour les Tsiganes un siècle très dur. A cette époque, les Tsiganes deviennent esclaves. L'Etat les vend, les particuliers les achètent.

Les hospodars Basile le Loup de Moldavie et Mathieu Bassarabe de Valachie leur imposent le joug. Ils sont aidés dans cet acte abominable par le clergé grec, ignorant et cupide, qui, pour légitimer la part qui lui est octroyée ressuscite contre eux, parmi le peuple, les préjugés du xv^e siècle. Ils ont, dit-il, massacré les enfants de Bethléem; chassé Jésus de l'Egypte; engagé Judas à trahir son maître; ils ont forgé les clous qui ont attaché à la croix

1. Vaillant;

le Sauveur du monde, ils en ont fait un plus long que les autres pour le lui enfoncer dans la poitrine, et le Christ, en mourant, les a maudits. Il est donc bien de les faire esclaves¹.

Dès ce moment ils le sont, et les successeurs de Basile et de Mathieu, puis le régime fiscal des Phanariotes légalisent, successivement, les dispositions qui les asservissent de 1638 à 1654. L'article 8 de ces dispositions est resté, pourtant, comme un témoignage de l'indulgence accordée à leur misère : « Si le Tsigane d'un propriétaire, y est-il dit, ou sa femme, ou son enfant ne vole qu'une, deux ou trois poules, une oie ou toute autre bagatelle, il lui sera pardonné ».

En 1633, 8 mai, Philippe IV d'Espagne donne cet édit : « Attendu, dit-il, que les Rômes ne sont Gitanos, ni d'origine, ni par nature, mais Espagnols, et afin de les amener à perdre leurs habitudes funestes, à ne plus s'habiller comme ils le font et à oublier leur langue, il est ordonné :

1^o qu'ils seront enlevés de leurs quartiers, séparés les uns des autres, avec défense expresse de se réunir publiquement, ou en secret;

2^o de ne rappeler ni leur nom, ni leur habillement, ni leurs mœurs dans les danses ou autrement, sous peine de trois années de bannissement;

3^o à tous magistrats de les arrêter dans leur vagabondage et de les châtier sans appel ».

Leur conduite en Espagne ayant excité un mécontentement général, le Docteur Sancho de Moncada demanda à Philippe leur expulsion, comme le seul moyen d'achever d'une manière digne de lui le grand œuvre qu'il avait commencé en chassant les Maures. Il rappelle l'édit de 1566, qui défend à ces derniers de parler leur langue, comme n'étant : « qu'un moyen de trahison », et la conduite des empereurs byzantins qui en ont fait des esclaves, et l'édit promulgué contre eux, en 1528, et celui de Philippe II, de 1619, puis il conclut contre eux à la peine de mort,

1. Vaillant.

attendu : 1° qu'ils sont espions et traîtres; 2° vagabonds et que Caïn a dit : Je serai vagabond et fugitif, quiconque me trouvera pourra me tuer; 3° qu'ils empoisonnent les bestiaux, crime prévu par le code de Don Alonzo; 4° qu'ils sont devins et visionnaires, ce qui, depuis Saül, est puni de mort.

Pour éviter d'en venir là, il propose leur bannissement en se fondant :

« 1° sur ce qu'ils sont considérés comme voleurs dans le code du sage Alphonse, qui les chasse; sur ce que la loi bannit les faux chrétiens;

2° sur ce qu'ils sont un objet incessant de scandale pour les âmes honnêtes, dangereux pour l'Etat, et surtout traîtres au roi ».

Puis, afin de mieux faire sentir la nécessité de cette mesure que, selon lui, les docteurs qui ont demandé contre eux la peine de mort considèreront sans doute comme un acte de miséricorde et « vu, ajoute-t-il, qu'ils sont nuisibles à l'Etat, et qu'il est du devoir de tout bon gouvernement de veiller à la tranquillité et à la sûreté de ses sujets, leur bannissement est juste :

1° parce que l'on a chassé les Maures, infiniment plus nombreux, et moins dangereux peut-être;

2° parce qu'ils professent la gitanie (l'esclavage);

3° parce que les rois doivent rejeter tout ce qui est pernicieux, ainsi qu'on l'a fait à Athènes et à Corinthe;

4° parce qu'ils sont devins, sorciers et filous, et que Sa Majesté a pris à cœur d'exécuter les articles votés par les Cortès, et dont le quarante-neuvième est ainsi conçu : Un des points très importants est de porter remède aux vols et aux assassinats commis par les Gitanos, qui ne sont chrétiens que de nom. Le meilleur remède est donc de les frapper de bannissement, avec un délai de six mois, et de mort, s'ils se hasardent à rentrer. Il ne faut pas craindre de comprendre les enfants et les femmes dans cet acte de rigueur, car, ainsi que Sa Majesté l'a fort bien observé à l'égard des Maures, partout où le crime est le produit de la masse, c'est la masse qu'il faut punir.

Les princes et les peuples n'ont jamais agi autrement. Les Chaldéens ont fait camper les Juifs hors des murs de Babylone. Amasis d'Égypte a chassé de ses États tous les vagabonds; le Soudan a banni les Turlaks, les Maures en ont fait autant et Bajazet a suivi leur exemple¹. »

Mais les Tsiganes ont connu aussi des moments de calme sous l'impératrice Marie-Thérèse, en 1768-1773, et sous l'empereur Joseph II (1782), qui leur ont accordé leur haute protection, en vue de les civiliser et de les fixer.

D'abord, ils obligèrent les propriétaires à donner des terres aux Tsiganes, d'autre part, ils interdirent la langue tsigane, les forçant à parler le hongrois; imposèrent aux Tsiganes d'envoyer leurs enfants à l'école; ne plus habiter des chaumières; ne plus laisser les gargons et les filles marcher nus et dormir ensemble; ils les enrôlèrent dans l'armée et ne permirent plus que les Tsiganes deviennent musiciens, sauf ceux qui ne pourraient pas exercer un métier quelconque.

Grâce à ces mesures, assez douces, beaucoup de Tsiganes s'établirent en Hongrie, et devinrent de bons agriculteurs et d'habiles artisans.

En Pologne, où des sages mesures furent adoptées, en 1791, elles eurent le résultat le plus favorable. Les commissaires palatins et les intendants des villes surent faire respecter la décision de la haute police qui les établissait dans les campagnes.

Ils avaient compris que le seul moyen de venir à bout des Tsiganes était de les prendre par la douceur; de les relever au lieu de les humilier, de leur parler en pères plutôt qu'en maîtres. Ils en obtinrent ainsi tout ce qu'ils voulurent. Les Tsiganes se fixèrent et s'en trouvèrent si bien, ils eurent tant à se louer des procédés employés qu'on les vit bientôt envoyer d'eux-mêmes leurs enfants à l'école : dans le midi de la Pologne et de la Lithuanie, ils y étaient pour un vingtième. Les pays occidentaux ont eu envers les Tsiganes une conduite extrêmement

1. Borrow.

cruelle qui dépasse de beaucoup tous les défauts et les fautes qu'on a attribués à ce peuple nomade. Les documents historiques mentionnés, resteront une preuve éternelle de la façon barbare avec laquelle les peuples européens concevaient l'initiation à la civilisation de peuples qui ne voulaient pas se plier aux formes d'une culture qu'ils ignoraient.

L'ARRIVÉE DES TSIGANES EN ROUMANIE.

La plus grande partie des écrivains donnent le commencement du quinzième siècle comme date de l'arrivée des Tsiganes en Europe et pour la Roumanie ils fixent l'an 1417 sous le règne du hospodar Alexandre I^{er} le Bon¹.

L'affirmation qu'ils sont arrivés par la Moldavie est inexacte, si l'on considère le chemin suivi, ils sont venus soit par la mer Noire, soit par la Moessie et par la Valachie, seulement ensuite en Moldavie².

L'illustre savant roumain Hajdeu affirme que les Tsiganes sont venus en Europe et en Roumanie avant même l'année 1300. Il appuie sa thèse sur un document trouvé dans les actes du monastère de Tismana (Province d'Olténie) et qui se trouve à Bucarest, dans les archives de l'Etat³, émanant de Mircea le Grand et portant la date de l'an 1387.

Voici le fragment du document concernant les Tsiganes; l'original est écrit en slavon.

« ... Ku simù pot vrùždi gospodst vomì i elika svèta-počivši stricù gospodstvami Vladislavù voevoda priloži zvetcmu Antoniu na Vodici: selo Zidovštica ..is livadami sù Bahnina selišta, i vodènice u Bistrici i Acigani M. čelědei.»
= «Sauf ceux-ci, notre majesté confirme les donations faites

1. Grellmann, Kogalnitchano et autres.

2. Les chroniques relatent que, dans ce temps-là, la Moldavie s'étendait jusqu'à la mer Noire. Mais dans les documents trouvés plus tard, on voit que les Tsiganes étaient déjà en Valachie, depuis près d'un siècle, ce qui ruine toutes les théories de ceux qui datent leur émigration en Europe de la fin du xiv^e siècle.

3. Hajden, *Les archives historiques*, 1863, tome III, pages 191-193.

par mon feu oncle Vladislav Voïvod à Saint Antoine de Voditsa : le village de Jidovstita avec les vergers de Bahnino et les moulins sur le Bistritza et quarante familles de Tsiganes. »

Plus loin Hajdeu dit : « Il est à observer que ces quarante familles de Atsiganes¹, mentionnées dans le document ne sont pas données par Mircea le Grand, mais seulement confirmées comme une donation, antérieure d'un de ses prédécesseurs, à savoir : ou bien son père Radu-Voda, ou bien son frère Dan-Voda, ou bien enfin son oncle Vladislav Voda, parent de Stefan Dusan. En tout cas, d'après ce document, les Tsiganes donnés au Monastère de Tismana ont été une donation, faite au moment où l'Empereur des Serbes octroyait de la même façon des Tsiganes au monastère « des Archanges de Prizren », c'est-à-dire vers 1348 environ. »

Voici des fragments du document cité par Hajdeu, du « Livre de donation » émanant de l'empereur serbe Stefan Dusan et daté de 1348. Ce document permet d'affirmer qu'en Serbie les Tsiganes existaient déjà dans la première moitié du quatorzième siècle. « ... A se cingariie : ... protomaistorù Raiko, Boiko Zlatareviku, Vasilu, Presvelicikù Sokoli Sukiiasovikù... da daie vsako godište cëtiri deseti koni ploci. » = « Voici aussi les Tsiganes : le premier maître (artisan) Raico, Boico, enfant de Zlatar, Vasil, enfant de Sucyias; qu'ils donnent chaque année 40 fers à chevaux. »

On constate d'après le document du monastère de Tismana que les Tsiganes étaient dans un état d'esclavage et que les hospodares ou les voïvods les traitaient comme leur fortune propre, et se les passaient l'un l'autre. Donc, l'affirmation de Vaillant, que l'état d'esclavage des Tsiganes exista seulement à partir du temps de Matei Basarab et Vasile Lupu, tombe d'elle-même.

Comme confirmation, nous donnons encore un document

1. Pour la première fois on rencontre le mot *Atsigani* donné jadis aux Tsiganes de Roumanie. Aujourd'hui on ne les connaît plus que sous le nom de Tsiganes.

toujours cité par Hajdeu dans la *Revue historique*, et émanant du Voïvode Petru Rares, qui avait régné avant Mathieu et Basile Lupu, et daté de 1541.

« Autorisation de poursuivre les Tsiganes

« Pierre le Voïvode, par la grâce de Dieu, voïvode du pays Moldave. Nous avons donné notre lettre à notre fidèle Gavrilas, chancelier, et à Costin, l'échanson¹, pour qu'ils, où qu'ils trouvent leurs vrais esclaves, leurs Tsiganes, à savoir : Greaca, la tsigane avec ses fils, même parmi les esclaves tsiganes de quiconque, ils puissent, avec notre lettre, se saisir d'eux et les emmener à leurs demeures ; que personne n'ose les arrêter ou les défendre devant notre lettre. Ecrit à Vaslui.

Le voïvode (Sigile).

l'an 7049 avril. »

LE « RÉGLEMENT ORGANIQUE » DE MOLDAVIE ET VALACHIE
(1830) ET LES TSIGANES.

Les documents du monastère de Tismana que nous venons de citer montrent que les Tsiganes à leur apparition en Roumanie, au temps de Mircea le Grand, ont été asservis : au profit de l'Etat, du Clergé et des particuliers. Peu, très peu d'entre eux avaient le droit d'errer d'une place à l'autre.

Le peuple roumain, compatissant par nature et n'étant pas porté à la cruauté, sympathisa toujours ces Tsiganes, voyant leur implacable sort.

Les boyards et spécialement les « ciocoi » entourant le voïvode, étaient eux très cruels avec ces esclaves, sur lesquels ils avaient le droit de vie et de mort. Le document cité plus haut permet de voir assez clairement comment le voïvode lui-même donnait des lettres de poursuites aux propriétaires d'esclaves, en notant que : « personne n'a la permission de les défendre devant notre lettre. »

1. Boyard de seconde classe.

Ils étaient soumis aux travaux les plus rudes et même inhumains : frappés, nus ou sur la plante des pieds ; on leur mettait des crocs de fer autour du cou, pour les empêcher de dormir ; on les vendait dans les foires, comme des bêtes ; ils étaient , pour ainsi dire, « hors la loi. »

Pour gagner la sympathie du boyard ou d'autres personnages, les Tsiganes enduraient toutes les injures, tous les coups et les caprices de cette classe paresseuse, qui vivait en parasite, exploitant le peuple en vertu de quelques prérogatives accordées par les voïvodes.

Cet état lamentable dura des centaines d'années jusqu'au XIX^e siècle qui, avec ses idées de liberté, dut résoudre aussi le problème de l'esclavage des Tsiganes.

Cette libération n'a pas convenu à tous, car les Tsiganes étaient une source d'enrichissement pour les boyards et même pour l'Etat, lequel avait ses esclaves propres, inscrits à la rubrique « des revenus ». Les esclaves de l'Etat (*Zlatari* ou bien *Rudari* ou *Aurari*) étaient autorisés à chercher l'or dans les sables des rivières et dans les montagnes. On les obligeait ensuite à donner 2 ou 3 livres d'or, par homme et par an, à la Princesse, pour ses bijoux. Au temps de Cantemir, la Princesse recevait comme tribut, à peu près 4 kilogrammes par an et la Princesse de St Racovitza de Valachie a reçu, en 1764, 1,254 drams d'or pur¹ de ses 200 *Aurari*.

Le règlement organique de Moldavie (1835) parle des Tsiganes, dans les chapitres I et II, parag. 27, 158-162-174-179.

Pour les Tsiganes des deux provinces, on en parle dans 18 chapitres, dont voici l'esprit et le contenu :

L'esclave n'est pas un homme, mais une personne qui dépend d'une autre, avec son patrimoine et sa famille.

S'il prend la fuite, ou s'il commet des déprédations, il répond avec ses biens, qui autrement passent à ses héritiers. Les mariages entre hommes libres et esclaves sont interdits ; l'homme libre qui se marie, sans le savoir, avec

1. Voir Kogalnitichano.

une Tsigane, peut racheter sa liberté en vingt ans, il en est de même pour la Roumaine mariée à un Tsigane.

L'homme libre qui épouse, en connaissance de cause, une Tsigane, payera son prix à la maison des aumônes. Lorsque le maître ne le permet pas, le mariage est rompu et, s'il le veut, il reçoit le prix de la Tsigane. Le maître qui permet à son esclave de se marier avec un homme libre, perdra l'esclave et sera réprimandé.

Les enfants issus de ces mariages sont des hommes libres. Les Tsiganes étrangers, appartiennent à l'Etat, mais se mariant avec des libres deviennent, eux aussi des hommes libres. Le mariage est valable. Le mariage entre les esclaves se fait avec l'autorisation des maîtres. Le prix des esclaves est établi par les tribunaux d'après l'âge, le métier et le talent. Les maîtres peuvent réclamer les esclaves qui ont fui, sans qu'on ait le droit d'invoquer la prescription. Les esclaves libérés ne peuvent épouser ni la fille, ni la nièce du maître, ni les autres filles de boyards. D'après le XVI^e chapitre, paragraphe 1020, du Code politique, l'esclave ne peut pas recevoir ou refuser un héritage; à sa libération il peut avoir une maison, un jardin, mais pas de grandes terres (domaines).

Les mêmes lois les régissent en Valachie.

Dans l'article 67, II^e alinéa, on parle de la capitation des Tsiganes de l'Etat, établie à 50 lei pour les « aurari » et à 30 lei pour les autres Tsiganes, sans distinction.

Dans le IV^e alinéa, où il est question du prix des patentes pour les négociants et artisans des foires et villes, on dit : « On exempte de cet impôt les Tsiganes des monastères et des autres particuliers. » L'article 61, alinéa X, énumère les impôts qu'on percevait, par l'entremise de divers fonctionnaires, du peuple de tous les *Vatashiile* (tribus) des Tsiganes de l'Etat.

L'article 95 règle les statistiques qu'on doit faire, tous les 7 ans, des familles des Tsiganes de l'Etat, les « aurari » paieront 55 lei par ar et les autres 33 lei. L'on voit encore que les « aurari » ne pourront pratiquer ce métier que moyennant une autorisation de la part du gouvernement,

munis de laquelle ils sont libres de professer dans tout le pays, mais sans nuire aux propriétés des gens. Plus loin, il est dit : « Il est grandement nécessaire que le Gouvernement prenne des mesures adéquates et qu'il s'efforce d'améliorer le sort de ces organisations d'hommes, de leur faire perdre le goût d'errer et de les attacher à l'agriculture, par n'importe quel moyen. Les Tsiganes de l'Etat étaient répartis en « Vâtrachii » (tribus) d'après l'article 117 et le Directeur des prisons les gouvernait. Les « Vâtrachii » rassemblaient les impôts des Tsiganes et versaient les produits de l'impôt à la « Vornicie », chaque trimestre. Le « vataf » recevait un leu pour chaque Tsigane, par an, et durant sa fonction il ne payait aucune sorte d'impôt.

La veuve d'un Tsigane contribuable, pendant un trimestre après la mort du Tsigane, était exemptée de tout impôt. Les actes d'état civil étaient fournis par des prêtres et signés au moins par 3 témoins. Le vataf conservait ces actes. Si un Tsigane contribuable (art. 119), 3 jours après l'envoi du « dorobants » (soldat) n'acquittait pas sa dette, le sous-chef de l'arrondissement avait le droit d'arrêter le mauvais payeur et de le maintenir en prison jusqu'au paiement de la dette, sans qu'il puisse prendre de lui un impôt quelconque, à titre de « gloaba » (dédommagement) ou autre chose¹.

Les autres articles ressemblent à ceux de Moldavie à très peu de différences près.

En opposition avec les législations de l'an 1816, de Kalimaki en Moldavie et Caradja en Valachie, lesquelles, pareillement à celles de Basile le Loup et de Mathieu Basarab mettaient les Tsiganes hors la loi par la division du peuple en : nobles, libres, esclaves et affranchis, le Règlement organique rédigé sous l'occupation russe est semblable à des gouttes de rosée tombant sur des fleurs flétries. Ce Règlement fut le prélude de la libération des Tsiganes, libération qui bientôt devint une réalité, grâce à deux grands voïvodes nationaux : Alexandre Ghika, en Valachie et Grégoire A. Ghika, en Moldavie.

1. *Règlement organique*, Imprimeur : Pitagul, Z. Karkaleki, Bucarest, 1847.

L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE DES TSIGANES
EN ROUMANIE.

En 1830, à la suite du traité d'Andrianople, les Moldo-Valaques s'occupent de leurs réformes. C'est en vain que les Tsiganes sont disposés à donner au général russe Paul Kiselev, pour prix de leur rançon, autant d'or qu'un cheval peut en porter, les Boïars, déjà frustrés de leurs redevances, leur ferment la bouche en faisant légaliser par la Cour garante leurs droits de possession. Et l'on reproche au général Kiselev d'avoir réparti entre les Boïars les Nétotsi, qu'il aurait pu affranchir et faire coloniser sur des terres monacales. Les Tsiganes restent donc ce qu'ils étaient et les Nétotsi deviennent ce qu'ils n'étaient pas : d'une part, à dater des réglemens de Radu IV et d'Etienne le Grand, biens de l'Etat pour un cinquième, et, d'autre part, à dater des dispositions de Mathieu et de Basile le Loup, renouvelées par Caradja et Kalimaki, la propriété, pour les quatre autres cinquièmes, des Boïars et du clergé, auxquels l'Etat les a donnés ou vendus.

Ils étaient divisés en trois classes, savoir :

1. Les Tsiganes de peuplades ou Laïechi, formant des corporations, selon leurs divers états : orpailleurs, oursaris (montreurs d'ours), fabricants de cuillers de bois, charbonniers, étameurs, badigeonneurs, laoutari ou musiciens, serruriers et maréchaux ferrants. Les orpailleurs et les oursaris n'appartiennent qu'à l'Etat, auquel ils paient un tribut annuel.

2. Les Tsiganes de foyer (*Vatrachi*), c'est-à-dire domestiques. Ceux-ci exercent, dans les grandes maisons, les plus vils emplois et y sont les valets des valets.

Quelques-uns cependant deviennent cochers, cuisiniers, valets de chambre; d'autres sont placés en apprentissage chez des artisans allemands, quelquefois avec promesse d'affranchissement.

3. Les Netotsi ou athées, demi-sauvages et demi-nus, toujours errant sans but, ne vivant que de rapines, ser-

vant parfois dans les domaines, se nourrissant de chiens et de chats, de rats et de souris, de toutes choses immondes, couchant sur la terre, s'abritant dans les ruines etc.¹... Les petites libertés accordées aux Tsiganes par le règlement organique des deux provinces roumaines, ont été plutôt un sondage de l'opinion des boyards et du clergé. Une telle servitude, renforcée par une tradition séculaire et des lois antérieures, ne pouvait se transformer brusquement en liberté complète qu'avec de grandes difficultés car de grands et nombreux intérêts matériels intervenaient.

Faire travailler d'immenses propriétés par des esclaves en lambeaux et recevant pour toute nourriture un morceau de « mamaliga » (pain de maïs) avec un morceau de fromage, de poisson ou de concombre aigri; ne payer aucun salaire, c'était un énorme gain pour les boyards paresseux et particulièrement pour le clergé qui se trouvait en grand nombre dans les deux provinces et qui détenait des centaines de milliers d'hectares de terrain, grâce à des donations faites par les voïvodes ou par de riches chrétiens.

Donc, la proposition de l'abolition totale de l'esclavage des Tsiganes trouva une opposition des plus féroces de la part de ces deux classes : boyards et clergé. Toutefois, deux voïvodes nationaux : Alex Ghika en Valachie et Grégoire Ghika en Moldavie, décidèrent l'abolition de l'esclavage.

Alexandre Ghika, en 1837, prend la ferme résolution d'améliorer le sort de cette race infortunée. L'Etat possédait 4.000 familles; il les affranchit et les fit coloniser dans les villages des boyards, à charge par ceux-ci de leur donner des terres de labour et de les traiter en paysans.

Cette réforme fut bien accueillie et ses résultats ont été excellents.

1. Vaillant : *Histoire vraie des vrais Bohémiens.*

Si, dans la partie historique sur l'origine des Tsiganes, Vaillant les décrit avec une certaine fantaisie, en ce qui concerne les Tsiganes de Roumanie, il donne le plus véritable tableau de leur triste sort d'autrefois. Naturellement aujourd'hui leur état n'est plus du tout le même, les Tsiganes étant considérés comme des citoyens roumains.

Le 31 janvier 1844, le prince Stourdza présenta à l'assemblée moldave un projet d'abolition de l'esclavage, pour ce qui concernait le clergé et le 11 décembre 1855 le prince Grégoire A. Ghika abolit à jamais l'esclavage des Tsiganes dans toute l'étendue de la principauté de Moldavie.

Les derniers vestiges de l'esclavage disparurent, pour toujours, sous le Gouvernement du « Domnul » Alexandre J. Euza, dont le règne, quoique court (1859-1866), a été plein de grands faits.

De cette date commence pour les Tsiganes de Roumanie une vie nouvelle, quoique pas très différente de celle d'autrefois, ainsi que nous le verrons plus loin.

EN COMBIEN DE CLASSES SE DIVISENT LES TSIGANES AUJOURD'HUI ?

En Moldavie, ainsi qu'en Valachie, les Tsiganes sont divisés aujourd'hui en :

1. Laïechi ou bien Laïetsi.
2. Vâtrachi ou bien Vâtrari.

Les Netotsi d'autrefois sont partis pour la Hongrie et la Russie d'où ils reviennent chaque année, en bandes, à travers la Roumanie; on ne leur permet pas de séjourner plus de trois jours, parce qu'ils commettent des crimes et des vols.

Les Laïechi forment un certain nombre de corporations d'après le métier qu'ils exercent.

1. Les Oursaris (les meneurs d'ours) quoiqu'on leur ait interdit de par la loi de faire danser les ours, le font encore et paraissent dans les villages. Dans ces derniers temps, ils ont commencé à travailler comme les autres Tsiganes, à fabriquer des peignes de corne, des cardes, des crochets, des alènes etc.

2. Les Tchurarii fabriquent des cribles, des tamis, des peignes, des brosses, etc.

3. Les Caldararii font des seaux de cuivre, des casseroles et des pots.

4. Les Ferarii, ferrent les charrettes et fabriquent tous les objets de fer, ils sont établis dans les villes, mais aussi dans les villages.

5. Les Costorarii (étameurs), venus de Turquie, étament les ustensiles de cuisine en airain.

6. Les Rudari ou Blidari ou Lingurari, s'occupent de la fabrication des auges, des fourches pour les champs, des quenouilles et des fuseaux, des plats de bois, des cuillères, des balais.

7. Les Potcovarii (les maréchaux-ferrants), établis dans les villes, ferrent les chevaux et exécutent des travaux en fer.

8. Les Spoitoresele (chivutsele), (les badigeonneuses), établies seulement dans les villes où elles blanchissent les maisons.

9. Les Mesteri-lăcătuchi (serruriers), établis dans les villes, vendent des barreaux pour grilles, réparent les serrures et font des clefs.

10 Les Laoutari (musiciens), habitent les villes et les villages.

11. Les Vânzătoare de flori și floricele : (Vendeuses de fleurs et de grains de maïs cuits), seulement dans les villes.

12. Les Vrăjitoarele : les sorcières ou diseuses de bonne aventure qu'on trouve partout dans les villes, dans les villages, et qui parfois sont nomades.

13. Les Văxătorii de ghete : (cireurs de chaussures), dans les villes.

14. Les Salahorii (les manœuvres), travaillant à la construction des maisons.

Les meneurs d'ours et les chaudronniers ont des charrettes, des chevaux et des tentes et encore aujourd'hui, sont nomades, ils s'abritent l'hiver dans des maisons louées.

Durant l'été, les propriétaires les engagent pour les travaux des champs. Parmi eux, on trouve beaucoup de voleurs. Au premier mars ils quittent (ils sautent, comme ils disent dans leur langage) les maisons et s'établissent sous des tentes, même s'il fait très froid dehors. L'automne seulement, après la chute de la neige, ils quittent leurs tentes.

Les Netotsi habitent toujours sous la tente. Les forgerons vivent dans les villes et beaucoup d'entre eux ont de belles maisons, ils se fâchent si quelqu'un les nomme Tsiganes, considérant cette expression comme injurieuse. Ils aiment le nom de maître-ouvrier et en sont fiers. Ils ont un peu oublié leur langue.

Les Costorarii, les étameurs, habitent les villages proches de grandes villes; beaucoup d'entre eux ont leur propre maison. Ils ressemblent aux Arméniens. Leur langue contient beaucoup de mots arméniens et turcs.

Les Rudari, nommés aussi Blidari ou Lingurari ont de pauvres foyers dans les montagnes. Ils sont honnêtes, tiennent leur parole et sont très humbles dans leur attitude. Les hommes, autant que les femmes (comme tous les Tsiganes en général) ont la poitrine découverte. Les femmes portent leurs enfants sur le dos dans des corbeilles. Souvent ces Tsiganes vendent des verres, des bouteilles, etc... en échange de laine et de poils de porcs, dont ils font des brosses, ou bien en échange des céréales dont ils ont besoin. Ils ont souvent des charrettes, à deux roues, attelées d'un âne. Les maréchaux-ferrants habitent surtout dans les villes; ils ont des maisons convenables, envoient leurs enfants à l'école et n'ont pas encore oublié leur langue.

Les Spoitoresele (les badigeonneuses) connues à Bucarest aussi sous le nom de « Kivoutse », ont des maisons ou des chaumières dans les faubourgs des villes. Chaque jour elles viennent en ville avec de longues brosses à badigeonner, et sont engagées pour badigeonner à la chaux les maisons. Elles sont habillées de robes de couleurs criardes, surtout rouges, jaunes, vertes, bleues. Pendant qu'elles attendent, elles se prennent par le cou, dansent différentes danses tsiganes, chantent en chœur et poussent des cris aigus, par cela elles attirent l'attention des passants.

Les maîtres serruriers se sont établis dans les villes et les villages qui les environnent. Ils fabriquent des objets de fer solides; ils n'ont pas oublié leur langue.

Les musiciens sont la classe d'élite des Tsiganes. Ils

ont, dans les villes où ils habitent, leurs maisons propres, une corporation, un club et un café. Ils s'habillent toujours à la mode, mais l'on observe quand même de la négligence dans leur tenue. Ils n'ont pas tous oublié leur langue.

Les vendeuses de fleurs naturelles et de grains de maïs cuits se trouvent dans les grandes villes comme Bucarest, Craïova, Iassy. Elles sont gentilles, habillées proprement et ont des maisons dans les faubourgs.

Les sorcières appartiennent à toutes les catégories de Tsiganes. Elles devinent l'avenir par les coquillages, les cartes, les grains et le plomb fondu. Elles font des réussites, des enchantements pour les maladies, des incantations pour « faire sortir le diable » et « mettent le couteau. »

Les Tsiganes cireurs travaillent, en général, dans les grandes villes, en concurrence avec les Grecs qu'ils forcent à leur céder la place.

Les manœuvres travaillent, du printemps jusqu'à l'automne, à la construction des maisons dans les villes où ils séjournent, ou bien ils viennent des villages. Ils gagnent beaucoup d'argent, mais ils dépensent tout pour la boisson.

Les Vatrachi ont leur domicile stable dans les villages. Beaucoup s'occupent d'agriculture, surtout depuis 1924, date à laquelle ils ont été mis en possession de lots de terre. On trouve parmi eux des musiciens, des tailleurs, des coiffeurs, des artisans du fer, des maréchaux-ferrants, des serviteurs dans les Cours de boyards, des cochers, des cuisiniers, des manœuvres etc... Leurs femmes travaillent chez les particuliers : lavent, cousent, brodent etc...

Les Vatrachi commencent à oublier, en majeure partie, leur langue. Leurs enfants vont à l'école et les parents leur font suivre même des cours universitaires.

Ils diffèrent des autres Tsiganes, mais ils ont encore avec eux des choses communes, par exemple la mendicité et la prodigalité; ils dépensent tout ce qu'ils gagnent.

Il n'existe pas d'autre catégorie de Tsiganes actuellement en Roumanie et il est à observer qu'il n'y a pas dans

ce pays à peu près un seul village sans Tsigane musicien pour faire danser aux fêtes les jeunes gens. Les villages qui n'ont pas de (forgen) forgeron tsigane, en font venir un pendant l'hiver, pour qu'il leur aiguisse les fers des charrues et tous les ustensiles. En échange, on l'entretient de tout ce dont il a besoin et on lui donne un logement.

LE POUVOIR DES TRADITIONS DANS LA VIE DES TSIGANES.

Libérés de l'esclavage dans lequel ils vivaient depuis des siècles, les Tsiganes se trouvèrent à leur brusque mise en liberté tout à fait déconcertés, quoique cette liberté fût pour eux un élément essentiel, comme l'eau pour le poisson et l'air pour l'homme. Beaucoup d'entre eux ne voulurent pas quitter leur maître; d'autres partirent, mais la famine et le manque d'abri les firent revenir sous ce même toit, où auparavant ils blasphémaient. Les plus courageux s'établirent dans les villages autour des monastères et des Cours de boyards, tandis qu'une partie d'entre eux commençaient à exercer différents métiers dans les villes et les villages.

Leur installation n'est pas définitive partout, parce que beaucoup d'instincts primitifs se sont réveillés en eux et que la force de la tradition joue un rôle prépondérant dans leur existence. Malgré qu'ils soient libres, la pauvreté leur a imposé de nouvelles servitudes, faisant d'eux, à très peu d'exceptions près, de véritables parias que tout le monde exploite ou bien les poussant à recourir à tous les moyens pour mener une vie meilleure. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'ils se soient répandus dans toutes les provinces, ils reconnaissent encore l'autorité de divers chefs tsiganes; les ordres de ces chefs sont des lois pour eux.

Les Ursarii, les Ciurarii et les Caldararii, à côté de l'administration roumaine, à laquelle ils se soumettent malgré eux, ont leur gouvernement et leur administration propres avec un chef, le vataf, élu par le campement entier. On choisit ce chef parmi ceux qui sont le mieux habillés, parmi les plus forts et les plus rusés dans les luttes;

les plus riches, les plus habiles dans les vols. Ce vataf a son armée à lui, formée d'hommes et de femmes. Les hommes défendent le vataf dans le danger, ou bien dans leurs querelles avec les autres tribus, tandis que les femmes, par leur métier de diseuse de bonne aventure, apportent les informations nécessaires des villes et des villages et font le guet pendant un pillage. Dans le campement, le vataf est l'autorité suprême qui enregistre et résout tous les différends; il punit par la flagellation ceux qui ne veulent pas se soumettre. Dans la famille, le mari est le chef suprême, auquel doivent se soumettre les enfants et la femme; la mère et la belle-mère veuves ne sont pas sous les ordres de leur fils ou beau-fils. Quelquefois le campement se divise en clans qui soutiennent leurs points de vue et nomment le vataf qu'ils veulent. Alors de vraies luttes s'engagent et le plus fort remporte la victoire. Les rebelles doivent quitter le campement, ou bien accepter des conditions qui font d'eux de vrais esclaves.

Même s'ils s'en vont, ils sont poursuivis et les autres vatafs, sachant leur conduite, leur font la vie très dure s'ils les reçoivent. Le vataf doit savoir tout ce qui se passe dans le campement et pour cette besogne il a des hommes à lui qui le renseignent fort exactement.

A son tour, le vataf a la charge du campement, auquel il doit assurer tout le nécessaire; il veille aussi sur les pauvres. Lorsque le vataf n'a pas d'argent, il va chez un propriétaire avec lequel il passe un contrat de travail, en qualité de représentant du campement et par lequel il s'oblige à faire travailler ses Tsiganes en échange d'une somme que le propriétaire lui avance, en partie.

L'argent est gardé par le vataf, qui ne donne de compte à personne dans le campement, mais l'entretient en entier jusqu'au commencement des travaux.

Ensuite, ils s'installent dans des tentes, sur les terres du propriétaire et se mettent à la besogne sous la surveillance des serviteurs délégués par le propriétaire. Leur existence durant les travaux dépend du propriétaire. Le vataf et ses « hommes » ne travaillent pas. Chaque famille

du campement paie au vataf une contribution qui devient sa propriété. Le vataf à son tour paye un impôt à un chef suprême, nommé le boulibascha (par ailleurs voïvode). Le boulibascha habite souvent la ville, est riche, possède des belles maisons ets'entoure de luxe. Comme contre partie, il est responsable de tous les campements de Tsiganes de son district et est en relations avec les Tribunaux roumains, qui ne laissent pas établir, dans leur district, une bande étrangère de Tsiganes, sans s'être mis au préalable d'accord avec lui, en ce qui concerne les conditions du séjour.

Un meneur d'ours du district de Teleorman m'a raconté comment un boulibascha, un certain Marinache, établi à Alexandria, avait fait fortune seulement en exploitant les campements des Tsiganes. Par exemple : un campement étranger venait travailler sur une terre du département de Teleorman, ou bien simplement demandait à traverser cette terre pour se rendre dans la province d'Olt, ou de Vlaschka. Le vataf étranger allait chez Marinache pour discuter avec lui de la somme d'argent qu'il réclamait. Le Boulibascha demandait toujours des sommes exorbitantes, il racontait que, d'après ses témoins et ses informations, cette bande de Tsiganes avait commis tel crime, tel vol.

« Tu vois, disait-il, j'ai l'autorisation du Parquet et demain je vous fais arrêter pour tel crime ou vol que je connais.

Le pauvre vataf et sa bande, quoique peut-être innocents, connaissant les défauts de sa race, se voyait contraint à payer la somme demandée, uniquement pour ne pas être traîné devant la police roumaine.

Par ce moyen s'enrichit le boulibascha d'Alexandria, car avec de l'argent, « on peut acheter et corrompre même Dieu », conclut le montreur d'ours tsigane, soupirant du fond de son cœur.

Donc, en vertu d'une tradition, écrite uniquement dans leurs âmes, les Tsiganes appliquent entre eux les punitions et les amendes, jugent les procès, célèbrent les noces et les enterrements et réglent l'ordre.

Je dis « ordre » dans le sens impropre, mais tout à fait adéquat pour les Tsiganes pour lesquels le « désordre » est considéré comme l' « ordre » et l' « immoralité » comme la « moralité. »

CONCEPTION DES TSIGANES SUR LA PATRIE ET LA RELIGION.

La patrie des Tsiganes, c'est la terre entière et leur tente est leur foyer. Etant donné cette conception, ils ne peuvent pas comprendre l'existence de frontières entre les divers pays, les différences qui existent entre les êtres humains et les droits de possession qu'ils exercent les uns sur les autres.

Notre civilisation est une monstruosité pour eux, car ils ont l'impression, non seulement qu'elle borne la liberté d'action de l'homme, mais même qu'elle la supprime, et pour le « Tsigane », le mot de « liberté » est synonyme même de vie, et l'homme doit vivre en se réjouissant, sur cette île de l'univers qu'est la terre. S'il faut choisir entre l'abandon de la liberté et la mort, le Tsigane préfère la mort. Nombreux sont les cas qui confirment cette assertion. On entend souvent le Tsigane crier à ceux qui le conduisent en prison, en le fouettant : « Puisque je ne suis pas un homme, mais un réprouvé, débarrassez le monde de ma misère. »

Quoique la terre ne leur offre pas avec largesse la nourriture quotidienne, ils l'aiment; désirent la connaître et la parcourent en tous sens. La curiosité les pousse, le besoin les fait artisans, le loisir les rend artistes et ils voyagent en dansant et en chantant leurs gais refrains, au son de la tamboura.

Ainsi c'est d'eux-mêmes qu'ils deviennent ce qu'ils sont et ce qu'on les connaît : artisans par besoin, musiciens et poètes par goût; leur intelligence perce par tous les pores. Si leur imagination est vive, et si parfois elle les entraîne et les égare, parfois aussi ils donnent des preuves que la raison les domine, et que, doués du talent d'observation, ils

ne manquent pas de discernement. Pour s'en convaincre il suffit de voir la manière simple et ingénieuse avec laquelle ils lavaient autrefois le sable des rivières pour en extraire la poudre d'or; comment, par exemple, avec un remarquable talent, ils sont arrivés à fabriquer des formes pour la fausse monnaie.

C'est des Tsiganes que Stradivarius a pris connaissance du secret du travail des célèbres violons qui portent son nom, et celui qui veut, aujourd'hui, de nouveau le saisir, n'a qu'à vivre parmi ces nomades, qui comme les Pharaons d'Egypte, préfèrent mener jusqu'au tombeau leurs secrets, que de les découvrir « à la plèbe ».

Leur conception au sujet de la patrie n'est que la conception biblique, selon laquelle la terre appartient à Dieu, et les hommes y sont placés pour s'y ébattre dans la joie.

Leur conception de la religion est en conformité avec leur conception de la patrie. Ils ne reconnaissent que deux principes : le O'Dél, Dieu créateur, le principe du bien, et O'Bénggh, le diable, ou le principe du mal, tous les deux, à ce qu'il paraît, également puissants et toujours en lutte l'un contre l'autre.

Tout ce qui est bon et à leur profit, vient de Dieu; tout ce qui est mal, et leur nuit, vient du diable. Ces principes ne sont pas abstraits, mais au contraire, matérialisés dans les éléments de la nature, laquelle constitue pour eux une sorte d'église universelle. Ils n'ont pas de culte, pas de symboles, pas de prêtres, mais dans leurs âmes ils ont une religion, laquelle ne les menace pas, ne les effraie pas par des contes; ne leur présente pas le mirage d'une vie future (à laquelle, d'ailleurs, ils ne croient pas : pas plus qu'à la résurrection, au paradis ou à l'enfer), ni des flammes de l'enfer; on ne leur demande pas de l'argent pour le salut de l'âme.

La religion des Européens semble pour eux aussi contre nature que les frontières qui séparent les pays. La morale, ils la tirent eux-mêmes de leur conception religieuse.

Fins observateurs, en ce qui concerne les faits qui se

passent autour d'eux, ils sont arrivés à se convaincre, que la nature même ne donne pas toujours exemple d'ordre et de moralité. S'ils adoptent, dans chaque pays, la religion dudit pays ce n'est là qu'une action de pure forme à laquelle les pousse leur intérêt¹.

L'opinion de ceux qui soutiennent que les Tsiganes n'ont aucune religion n'est pas fondée, puisqu'on a constaté, depuis longtemps, que même dans les plus primitives hordes, on trouve l'idée de Dieu, qui constitue, naturellement, ce que nous appelons « religion². » La croyance en la Trinité qui existe chez la plupart des peuples, primitifs ou civilisés, n'existe pas chez les Tsiganes.

LES MUSICIENS TSIGANES.

On ne trouve en Roumanie, ni ville, ni village, qui n'ait un noyau de musiciens, recrutés parmi les Tsiganes sédentaires. Il n'existe pas de festins, de baptêmes, de mariages, sans une bande de musiciens tsiganes dont les tendres mélodies amortissent les chagrins et donnent du courage aux êtres.

Les anciens princes de Roumanie et même la Cour royale d'aujourd'hui, font venir des musiciens tsiganes réputés aux festins donnés aux hôtes étrangers. Ces musi-

1. Entre les années 1893-1896, l'illustre Métropolitain Primat de Roumanie, Ghenadie Petresco, qui possédait une vaste culture théologique, et qui était un chrétien parfait, a baptisé, à peu près, 200 familles de « Costorari », établies dans la commune Dobreni, département d'Ilfon, et qui étaient musulmanes. On leur a fait divers cadeaux, en argent, habits, aliments, etc. D'après les relations du prêtre de Dobreni, pas un seul de ces Tsiganes ne fréquenta l'église orthodoxe, mais, malgré cela, le Métropolitain, jusqu'à sa mort, fut assailli par toute sorte de demandes de leur part. Il leur donna de l'argent pour doter leurs filles; pour construire des maisons et pour pouvoir commencer le commerce; pourtant, il ne parvint jamais à faire d'eux de vrais chrétiens, comme il l'avait voulu. Alors qu'il était retiré au Monastère Calcarusany, il me dit : « Ecoute-moi et souviens-toi; quelqu'un peut faire des Tsiganes de bons citoyens pour la patrie terrestre, mais jamais des chrétiens, citoyens du ciel ».

2. Pouqueville, *Voyage en Grèce*, vol. I, p. 365, dit : « Prêts à suivre toutes les religions, les Bohémiens n'en ont aucune », et Paspatis : « Il est curieux d'entendre ces peuples parler de religion et s'accuser mutuellement, eux qui ne respectent aucune croyance, qui méconnaissent tout principe religieux. Pour eux, tout sentiment moral et religieux n'a de valeur qu'autant qu'on peut en profiter. »

ciens, en général, étonnent tout le monde par leur technique, quoique bien souvent ils ne connaissent pas même les notes.

Leur renommée, depuis longtemps, a dépassé les frontières de la Roumanie, et leur musique est appréciée dans toutes les grandes villes d'Europe, également dans celles des Etats-Unis.

Partout où ils voyagent, ces musiciens tsiganes se font une gloire en parlant la langue roumaine et en portant parfois le costume national roumain.

De belle taille, beaux, bien vêtus, chantant sentimentalement et jouant également du violon, ces musiciens tsiganes s'emparent facilement des cœurs féminins et beaucoup d'entre eux épousent des femmes riches, qui les considèrent simplement comme des artistes étrangers, sans soupçonner, au moins, qu'ils sont les frères de ces nomades qui errent dans toute l'Europe.

Les chanteuses, qui souvent les accompagnent dans leurs longs voyages, s'emparent aussi des cœurs, par leurs yeux noirs, au regard langoureux et plein d'amour; par leur taille souple, par leurs cheveux riches et noirs comme la plume du corbeau, et par leur visage sculptural, qui rappelle les beautés classiques orientales.

« Leur musique — dit Vaillant — est toute d'inspiration, désordonnée comme leurs habitudes; lente et monotone comme les jours qu'ils passent, à fumer sous leurs tentes; quelquefois vive comme leur amour, saccadée comme leurs gestes, éclatante comme leur voix, guerrière et bachiqué, comme leurs danses, mais le plus souvent dolente, langoureuse, plaintive comme leurs âmes malades, qui, depuis tant de siècles, souffrent l'indifférence, la haine et l'opprobre. » (p. 267).

Les Tsiganes, avant tout, sont nés musiciens. En possession de cette seule qualité, ils auraient le droit de prétendre à une origine plus noble que celle qu'on leur attribue généralement. En Roumanie, les plus vieux souvenirs, au sujet des Tsiganes musiciens, on les trouve dans la chronique polonaise, écrite par Martin Strykowski, qui, pendant

l'année 1574-75 visita la Moldavie, la Valachie et la Turquie¹ : ensuite, dans les relations de Paul Strasbourg au roi de Suède, Gustave-Adolphe, puis, dans la description de son voyage, en pays roumains, par l'archidiacre Paul d'Aleppo, entre les années 1650-1660. On trouve aussi des allusions aux musiciens tsiganes chez les chroniqueurs roumains : Miron Costin Costin, Enache Kogalnitcheanu, Wolfgang de Betlen dans l'*Historia de rebus Transylvanicis* Tome IV Cibinii, 1785, liber X, p. 432-433, mentionne que, en l'année 1599, quand Michel le Brave fit son entrée triomphale à Alba-Julia, il y avait dix Tsiganes musiciens, parmi les gens qui accompagnaient sa suite princière.

Cheorgachi Logofătul décrit, en 1762, dans son *Registre de mœurs*, les diverses coutumes de la Cour princière et mentionne les Tsiganes musiciens. Carra, dans « l'histoire de la Moldavie et de la Valachie » décrit les instruments des Tsiganes musiciens, vers l'année 1781 « le violon, cobza, une sorte de mandoline, une flûte champêtre, à huit trous, Naï (la flûte de Pan) ». Sulzer (1781), dans *Geschichte des Transalpinischen Daciens*, parle de leurs capacités en matière de musique. Andréas Wolf, dans son ouvrage *Beitrag zu einer statistisch-historischen Beschreibung des Fürstenthums Moldau*, raconte la célébration d'un mariage, où jouaient et chantaient les musiciens tsiganes. Dionisie Fotino, dans son *Histoire générale de Dacie*, dépeint leur adresse en matière de musique. Demidoff, dans son ouvrage *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée, par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie*, raconte ses impressions, en écoutant l'orchestre des tsiganes-musiciens, à la Cour du Prince où il était invité à dîner. Alfred Poissonier, dans sa *Notice historique sur les Tsiganes ou esclaves Zingares de Moldavie et de Valachie*, compare les Tsiganes-musiciens de Roumanie aux Trouvères de France.

Certains de nos auteurs roumains se sont demandé si

1. Voir Candrea.

ces musiciens dont il est question dans les vieilles chroniques ne sont pas, par hasard, des Roumains, car ces historiens dont nous venons de parler ne précisent pas qu'il s'agissait de Tsiganes d'origine. A peine, depuis 1785, — et c'est Wolfgang de Bethlen qui commence — on spécifie que ces musiciens-là étaient des Tsiganes. A cette question, nous pourrions répondre que le paysan roumain, malgré son amour pour la musique, et quoiqu'il passe toute sa vie en chantant et en déclamant des vers et des contes, considérait (il y a à peine 30 ans qu'il a quitté cette idée) comme honteux d'avoir un violon et de savoir en jouer. Il en est resté même à l'idée, que ce métier (de jouer ou de chanter pour amuser les autres dans certaines occasions) est un métier spécifiquement tsigane. D'ailleurs, jamais le paysan roumain ne peut se figurer un amusement sans avoir à côté un violoniste qui joue pour « ses désirs et ses chagrins » et un musicien-tsigane, qui lui chante en vers ses complaintes, ses ballades, et toutes les chansons héroïques.

Au siècle passé, la ville de Iassy eut un musicien-tsigane célèbre qui jouait et chantait à la Cour princière, autant que chez les grands seigneurs du temps. Il s'appelait Barbu Lautaru, il fut glorifié plus tard par le génial poète roumain, Vasile Alexandri, dans une pièce de théâtre. Bucarest a eu : Balan, Ionicà, Dumitrache, Anastase, Muscalagiu et dernièrement Ciolac, Dinico et d'autres. Les instruments de ces musiciens tsiganes sont : le violon, le violoncelle, la flûte de Pan, le tsimbal (une sorte de piano rudimentaire, n'ayant qu'une petite boîte de résonance, en bois, et quelques cordes, frappées par deux baguettes, conduites par les mains et lesquelles sont séparées, indépendantes du corps de l'instrument, qui est d'ailleurs facilement transportable). Dans les villages ils emploient : le violon, le cobza (une sorte de mandoline, mais beaucoup plus grande). Il y a cinquante ans, on voyait aussi la corne-muse, aujourd'hui on la rencontre rarement. Le paysan roumain joue de la flûte champêtre, du chalumeau, et à l'aide d'une feuille, qu'il place entre les lèvres. Dans la

montagne, outre ces divers instruments, les pâtres emploient le cor (bucium) sur lequel on ne joue pas, mais qui sert à annoncer aux endroits éloignés le lieu où se tient le berger. Beaucoup de musiciens-tsiganes ont épousé des Roumaines. Presque toujours, les chefs d'orchestre des musiques militaires sont des Tsiganes, devenus officiers, mais n'ayant pas le droit de dépasser le grade de capitaine. Beaucoup de leurs enfants sont aujourd'hui officiers dans l'armée, professeurs aux conservatoires de musique, ou occupent des postes dans l'administration. Néanmoins, ils cachent toujours soigneusement leur origine, qu'ils considèrent comme honteuse.

LES MŒURS DES TSIGANES.

Le mensonge.

Dans leurs relations avec les étrangers, les Tsiganes sont très prudents, et ils ne disent jamais la vérité. Quand il s'agit d'un crime ou d'un cambriolage, les autorités n'arrivent pas à les faire avouer, à aucun prix, même pas en les amenant à la potence. Ils mentent sans cesse, et emploient tous les moyens pour dérouter les investigations.

La seule voie pour apprendre la vérité, c'est de les écarter les uns des autres, puis d'enregistrer chaque réponse de chaque individu, ensuite de les comparer, ou bien de les comparer avec les déclarations des autres gens, ainsi on pourra deviner au moins la vérité. Ils sont fins psychologues et donnent les réponses selon celui qui leur pose des questions. Ils trompent très vite les paysans, par toutes sortes de mensonges, et spécialement leurs femmes, auxquelles ils garantissent, par leurs sorcelleries, l'accomplissement de tous leurs désirs, la guérison de toutes les maladies, la prompte fortune par la découverte de trésors, etc.

Le vol.

Le vol est la seule et la vraie propriété du Tsigane, et c'est le vol qui le fait vivre. Il met tant d'adresse et tant

d'intelligence à voler, qu'il a fait du vol un art. Leurs femmes et leurs enfants sont leurs aides, car ils recueillent partout des informations précieuses — à cet égard — s'introduisant dans toutes les cours et dans toutes les familles, comme mendiants ou comme sorciers.

Ils ne volent pas pendant qu'ils ont leur campement dans une ville ou dans un village, mais beaucoup plus tard quand leur trace est perdue.

Dans les villages, les prêtres sont les premiers visés, car, obligés par leur mission, ils sont les plus faciles à approcher. Les Tsiganes cherchent surtout à voler des chevaux et des voitures dont ils ont tant besoin pour leur vagabondage. Les plus dangereux sont les Netotsi, qui à présent n'existent plus en Roumanie, mais qui y viennent cependant des autres pays, chaque année ou tous les deux ans.

En Transylvanie (c'est sans doute une vieille coutume, laissée par les autorités hongroises) les paysans des villages où vient camper une tribu de Tsiganes, appellent le vataf devant les gendarmes. Celui-ci assume la responsabilité pour tout vol commis par les Tsiganes pendant leur séjour, et les paysans leur donnent, en échange, des aliments pour eux et pour leurs chevaux ou mulets. Dans le cas contraire, c'est-à-dire s'ils ne tiennent pas leur parole, ils sont âprement punis par les autorités. Quand les villages n'étaient pas encore reliés par le téléphone et que le corps des gendarmes n'existait pas, tous les jours on enregistrait des vols et des crimes, commis surtout par les Netotsi et quelquefois aussi par les Laetsi, lesquels ne sont pas encore bien fixés dans les villages.

Les sédentaires volent, mais beaucoup moins souvent.

La mendicité et le vol d'enfants.

Dans les endroits où ils ne peuvent pas voler, ils mendient. Cette habitude est si enracinée, qu'il est impossible de les en défaire, malgré les rigueurs des lois. En commen-

çant par les hommes et en finissant par les plus petits enfants, tous exercent ce métier, usant de toutes les ruses possibles, pour faire pitié aux passants.

Ils s'installent devant les portes des églises, aux carrefours des rues, en prenant une assiette sur laquelle ils mettent quelques cierges, ils prétendent la mort d'un de leurs parents, en disant qu'ils n'ont pas les moyens de le faire enterrer. Les femmes prennent un enfant ou deux, font semblant de les allaiter, et alors les passants charitables leur offrent de l'argent ou des aliments. A défaut d'enfants, elles prennent une poupée enveloppée comme un enfant, et elles trompent ainsi les paysans. Les enfants suivent les voitures, les trains même, en faisant toutes sortes de gymnastiques.

Entré dans une maison, le Tsigane n'en part pas avant d'avoir obtenu quelque chose. Il demande du maïs, de la farine, du savon, des vieux habits, des chaussures usagées, et tout ce qu'il croit pouvoir lui être utile.

Avant la guerre mondiale, et avant la loi qui défend la mendicité, les autorités étaient quotidiennement averties de la disparition d'enfants. Les enquêtes entreprises parmi les Tsiganes ont amené de sensationnelles découvertes, qui ont effrayé le monde. Les enfants volés, ou offerts aux Tsiganes par des femmes veuves et pauvres, étaient soumis aux plus affreux tourments. On leur coupait une main, une jambe, ou seulement les doigts, ou bien on leur tordait les mains ou les jambes, peu à peu, jusqu'au moment où elles restaient ankylosées; on leur arrachait un œil, ou même les deux, et après un enseignement « ad hoc », l'enfant était envoyé demander l'aumône, et sévèrement châtié s'il revenait avant d'avoir gagné une certaine somme. Même à Bucarest dans le quartier de Floreasca, habité jusqu'à la grande guerre par les Tsiganes artisans, on a trouvé des enfants volés, torturés et contraints à mendier. Les habitants de Bucarest se souviennent d'une Tsigane, qui vendait des fleurs et qui marchait à l'aide d'une béquille. C'était une beauté étonnante, mais son visage était toujours triste. On apprit qu'elle avait été volée, mais per-

sonne n'a pu découvrir son origine et sa famille. Elle-même, en apprenant qu'on voulait l'arracher à ce milieu, a pleuré en protestant et en disant qu'elle ne voulait pas quitter ses parents (!) et ses frères. Elle s'était accoutumée à cette misère tsigane.

La falsification de la monnaie.

« D'un franc, ils en font deux. »

Les Zlatari (les Tsiganes chercheurs d'or), nommés par endroits *Aurari* et *Rudari*, en devenant affranchis, ont perdu leur ressource : la recherche de l'or dans les rivières et dans les montagnes, qui a été entreprise par l'Etat même, ou par diverses sociétés formées peu à peu. La confirmation de possession, faite par l'Etat en 1864, a compris un nombre très limité de Tsiganes, de sorte que la plupart sont restés dans un état plus triste qu'auparavant. Accoutumés à ce métier (la recherche de l'or) les *Zlatari* (ce sont les seuls falsificateurs de monnaie) ont commencé à falsifier les monnaies d'or (les *galbeni*, les *icuari*, les pièces turques et autrichiennes) que les paysannes roumaines portent autour du cou, en collier, conformément à une vieille tradition nationale.

Les monnaies falsifiées étaient parfaitement imitées, les Tsiganes utilisaient le cuivre jaune et d'autres alliages, qui avaient aussi le même son que la monnaie vraie, de sorte que les paysans, par milliers, ont été trompés longtemps.

Attrapés, les faux monnayeurs étaient souvent condamnés à 3 ou 5 années de prison. Mais une fois libres, ils recommençaient leur métier.

Après quelque temps, ayant remarqué que les paysans étaient devenus méfiants, ils ont commencé à falsifier même la monnaie du pays. Ils trouvaient des naïfs, auxquels ils disaient : Voilà, je vous fais d'un franc (d'un leu) deux francs, même devant vous, à condition que vous prêtiez serment de ne pas découvrir le secret, jusqu'à la mort.

Le paysan, curieux, donnait quelques dizaines de pié-

ces de monnaie. Le Tsigane qui toujours avait sur lui une somme en or et en argent véritable, demandait un récipient allant au feu. Il mettait dedans de l'étain ou du plomb, le fondait, ensuite il versait le contenu et les monnaies dans un autre récipient, son « appareil », et attendait que tout fût froid. Mais il avait soin de mettre dans son « appareil » le double de la somme donnée par le paysan. En voyant ce miracle, et avide de richesses, le paysan mettait à la disposition du Tsigane toute sa fortune en monnaie. Souvent ils convenaient : ou d'être associés pour le bénéfice, ou que le Tsigane recevrait une somme appréciable, selon la somme qui devait être falsifiée.

Toujours le Tsigane avait soin d'attirer vivement l'attention du paysan sur le secret, car autrement, selon la loi, ils étaient perdus tous les deux. Souvent, le Tsigane passait chez le paysan une semaine, parfois un mois même, parce qu'il trouvait une nourriture abondante et du bon vin. Quand il se décidait à tenter l'opération, il faisait semblant de mettre dans son « appareil » la somme entière, et disait qu'il fallait attendre maintenant quelques jours pour que toutes les monnaies puissent sortir le mieux possible. Ensuite, il prétextait qu'il devait partir pour deux ou trois jours pour voir sa famille. D'accord avec le paysan, il ensevelissait ledit appareil dans un endroit quelconque et (c'était entendu) le paysan n'avait pas la permission de l'ouvrir avant son retour car « si tu bouges, lui disait le Tsigane, le mélange d'où sortiront les pièces se décomposera et nous aurons tout perdu. »

Confiant et gai, le paysan déjà convaincu par les expériences antérieures, faisait tout ce que le Tsigane lui demandait. Celui-ci, en prenant congé, promettait de revenir le plus tôt possible, mais il était parti pour toujours. Le paysan, par crainte de la loi, ne disait mot à personne.

Jusqu'au moment de la guerre mondiale, c'est-à-dire quand la monnaie d'or et d'argent circulait, chaque mois on annonçait, dans les journaux, la découverte de bandes tsiganes qui s'occupaient à falsifier des monnaies. A partir de la guerre, quand la monnaie en or et en argent dis-

parut, ils modifièrent quelque peu leur système d'escroquerie. Par exemple, en 1917, un paysan de Vulpesti, dans le district d'Argès, a été trompé de la manière suivante :

Un Tsigane l'a alléché en lui disant que d'un billet de 100 lei il pouvait lui en faire 200. Ils se sont mis d'accord tout de suite, après épreuve, le Tsigane a forcé le paysan à se mettre au lit et lui, prenant un pot et d'autres instruments desquels il prétendait avoir besoin, s'introduisit sous le lit. Comme les maisons des gens pauvres n'ont pas de plancher, le Tsigane fit semblant de creuser une fosse dans la terre sous le lit, où il devait enfouir le pot avec toutes les autres choses et, après attente d'une demi-heure, tout serait prêt. Le paysan lui donna premièrement 5 billets de 100 lei. Après une demi-heure le Tsigane cria : « Tout est prêt. Vois les beaux billets ! » Tends la main que je te les donne. »

Le paysan restait toujours couché, et tendait seulement la main.

Le Tsigane, muni de billets neufs, lui donne de sa poche 10 billets de 100 lei, en gardant les 500 donnés par le paysan. Le paysan était ivre de bonheur. Puis le Tsigane lui montre sa « machine », dans laquelle se trouvaient des papiers hachés parmi lesquels il avait eu soin de mettre aussi un billet de 100 lei, et lui dit que cette machine travaille merveilleusement toutes sortes de billets. Le paysan n'avait plus que 5.000 lei en billets, mais avait du terrain.

En dix jours, le Tsigane lui fit 10.000 lei avec les 5.000 donnés par le paysan, et celui-ci, naïf, s'empessa de vendre la terre qu'il possédait, pour 70.000 lei. Il lui donna cette somme, en plus les susdits 10.000 lei, pour les doubler. Le Tsigane a prétexté que la somme était trop grande et a demandé un répit de dix jours, au moins, pour que ça sorte bien, et ils ont convenu d'attendre. Le Tsigane a mis de nouveau le paysan dans le lit et ensuite a commencé à creuser une fosse d'un mètre de profondeur en disant que plus la somme était grande, plus la « machine » devait

être enfouie profondément. Il a mis dans sa poche les 80.000 lei, et dans sa dite machine et dans le pot, il a mis des journaux et cinq billets neufs de 100 lei.

Il a eu soin aussi d'attirer l'attention du paysan sur l'importance du secret, et il lui a aussi dit que toute fouille opérée sans lui aurait des conséquences funestes pour les billets. Le Zlatar n'est pas parti tout de suite, il a passé encore quatre jours chez le paysan, en mangeant et en buvant bien; ensuite ils sont partis ensemble pour la ville de Pitesti (la capitale du district) où le Tsigane disait qu'il lui faciliterait l'occasion d'un grand emprunt. Cette affaire n'aboutissant pas, il dit au paysan qu'il se rendait dans sa famille au village voisin et qu'il reviendrait dans deux ou trois jours. Il a de nouveau attiré son attention sur le fait qu'il ne fallait pas pendant son absence ouvrir la « machine ».

Dix jours, vingt jours, un mois ont passé. Voyant que le Tsigane ne revient pas, le paysan a déterré la machine. Dans un pot et dans une boîte de fer, il a trouvé du papier journal, de la colle, quelques morceaux de billets de banque et d'autres substances encore, et au-dessus, soigneusement étalés, deux billets neufs de 100 lei dans le pot et trois billets dans la machine. Le paysan n'a pas compris encore qu'il avait été trompé. Mais il a commencé à se frapper la tête du poing, en pensant qu'il avait eu tort de déterrer la machine, sans la permission du Tsigane, et justement quand les billets commençaient à sortir, il avait détruit toute l'affaire ! Il n'a rien dit à personne, par crainte, il s'est confié seulement à moi, et c'est à grand'peine que j'ai pu le convaincre qu'il avait été stupidement trompé. Malgré mes assurances que rien de mal ne pouvait survenir si je communiquais aux autorités le fait, le paysan m'a déclaré : « Si vous faisiez ça, je dirais que rien de ce que vous venez de dire n'est vrai. »

Parmi les Roumains, autrefois, n'existait pas un seul faux-monnayeur; mais à cause de leur contact avec les Tsiganes, quelques-uns se sont contaminés, et surtout dans les districts de Romanatsi et Dolj, on trouve maintenant beaucoup de falsificateurs de monnaie; ils sont asso-

ciés aux zincographes hongrois, qui emploient la technique la plus moderne.

Ivrognerie, tabac, etc.

Tous les Tsiganes, hommes ou femmes, fument depuis leur enfance. Pour obtenir un paquet de tabac, ils sont capables de faire n'importe quel travail. Ils fument seulement la pipe. Les enfants, à défaut de tabac, font des cigarettes avec l'enveloppe de l'épi de maïs séché, ou d'autres herbes. Dans les villes, les femmes et les enfants ramassent les bouts de cigarettes jetés dans les rues. Ils n'ont aucune crainte des maladies et n'éprouvent de répugnance pour rien. L'ivresse aussi est un grand honneur chez eux. Ils ne boivent que de l'eau-de-vie et commencent toujours dès leur enfance. Les cabarets sont leurs foyers préférés. Là ils rendent hommage réciproquement à leur femme, à leurs enfants, autant qu'à tous les autres Tsiganes de leur bande. Ils aiment les grandes beuveries, surtout au printemps.

Dévla ná mái mundár-ma
 Té dél d'ai primávàra
 Té mái peâu mé lé moleàte
 Lá romneàsa pâla mânde
 Lè dàsa pâla choràte !
 Thá'l sheaveàntsa d'angaleàte !

Seigneur, ne me tue pas !
 Que le printemps arrive.
 Que je boive encore au cabaret,
 Ma femme derrière moi
 Ma mère sur ma nuque
 Et mes enfants dans mes bras.

S'il y a aussi des Roumains dans le cabaret, les Tsiganes par vanité, pour montrer qu'ils ont de l'argent, les invitent à boire. Après avoir bu ensemble, ils les obligent à payer eux aussi, à leur tour, de nouvelles boissons. Le Roumain, qui n'est pas habitué à ces manières, a forgé pour tous les

cas semblables le dicton : « Ça c'est une invitation de Tsigane. »

Pendant qu'ils boivent, ils boivent jusqu'au moment où ils n'ont plus d'argent, ils parlent tous à la fois, sans pouvoir par conséquent s'entendre entre eux. Ils deviennent vite irascibles pour des riens, querelleurs et tout de suite vont à la bagarre. Ils se frappent avec tout ce qui leur tombe sous la main, quelquefois ils prennent leurs enfants par la jambe pour frapper l'adversaire. De ceci, cet autre dicton roumain : « Ils se battent comme des Tsiganes » (à la manière tzigane). Rarement il arrive qu'un Tsigane frappe sa mère, pourtant ils se disputent quelquefois avec le père, et en arrivent même à se battre. Il est intéressant de remarquer qu'après la dispute ou la bataille, presque toujours sanglante, comme par miracle ils se réconcilient sur-le-champ, et de nouveau commencent à boire ensemble. Le Roumain dit : « Ils se querellent, ils se battent et ils se réconcilient comme des Tsiganes. » En général, les Tsiganes sont très sensuels. Vivant librement et errant par habitude, ils n'ont aucun autre contentement que l'amour, qu'ils commencent à pratiquer dès leur jeunesse. Sauf les Tsiganes sédentaires qui ont emprunté des Roumains la vertu de chasteté, les autres sont tout à fait étrangers à cette notion.

L'inceste se produit très souvent parmi ces nomades, et leurs filles comme leurs femmes s'offrent au premier venu pour de l'argent. De toutes leurs chansons, il ressort que les femmes tziganes, autant que les hommes, préfèrent les individus de leur race. La Tsigane se perd d'amour pour un jeune Tsigane, chaussé de bottes, habillé d'un sarreau neuf, le fouet sur l'épaule, à la mode des maquignons et des marchands. Le garçon aime la « petite fille », la fleur à l'oreille, la gorge dure comme la pierre, et les yeux noirs comme les mûres, en sa robe neuve aux couleurs vives, le cou couvert de perles et les doigts couverts de bagues. Plus l'amour du Tsigane est ardent, plus il est inintelligible. Il frappe sa femme jusqu'au sang, et plus il la frappe plus elle l'aime, car elle voit en lui la force et la vigueur

de la jeunesse. Rares, très rares, sont les cas où une Roumaine épouse un Tsigane sédentaire, mais jamais elle n'épousera un nomade. Cependant, dans les villes où les Tsiganes sont plus riches et plus civilisés, on rencontre des alliances entre Roumains et Tsiganes, bien entendu dans les classes sociales les plus basses.

La vie privée des Tsiganes.

La vie privée des Tsiganes a un autre aspect que leur vie publique. Ils sont solidaires; ils ne se volent pas entre eux, ils ne se mentent pas, ils ne se trompent pas; pourtant, ils se disputent et ils se frappent souvent. Le chef de la famille a toute l'autorité sur sa femme et sur ses enfants, et personne ne peut intervenir dans leur ménage. Les mariages aussi bien que les principaux actes de leur vie, ils les accomplissent suivant la tradition. Après que les jeunes gens et leurs parents se sont entendus entre eux, les jeunes filles sont achetées selon la convention. On fait les noces avec beaucoup d'éclat, et parfois la fête se prolonge une semaine entière. On danse, on chante et on boit toute la semaine. Leur mariage religieux est d'une simplicité émouvante. Les jeunes gens restent agenouillés devant leurs parents qui sont assistés par le vataf (le chef de la tribu) et des vieillards. On leur fait des souhaits, on leur donne des conseils, on leur met la main sur la tête, en signe de bénédiction, on prend congé d'eux, en leur baisant le front, on fait une ronde paysanne au son de toutes espèces d'instruments musicaux; ensuite les gens de la noce montent en voiture et s'en vont jusqu'à d'autres villages tandis que, devant et derrière eux, d'autres Tsiganes, à cheval, font feu de leurs pistolets et de leurs revolvers.

Dans les montagnes, les Tsiganes dépensent beaucoup d'argent, ils s'endettent auprès du vataf et parfois toute leur vie ils ne peuvent pas se débarrasser de ces dettes. Les sédentaires se marient d'après la coutume roumaine, en célébrant aussi le mariage religieux, mais ils gardent la tradition intacte, pour tout ce qui concerne l'achat de la fiancée et les autres usages.

La femme, une fois enceinte, est ménagée et on ne lui permet guère de faire du travail fatigant. Les femmes tsiganes accouchent très facilement et ne restent pas plus de trois jours dans leur lit. Cependant, pendant 40 jours, l'accouchée reste sans rien faire, étant considérée comme impure. Dès que l'enfant est né (les Tsiganes ont grande joie, s'il est né pendant l'hiver), ils le jettent dans de l'eau glacée ou « le trempent », d'après leur expression. Ceci est leur baptême, l'eau n'ayant pas d'autre symbole que le fait naturel même de fortifier l'organisme. L'enfant est allaité jusqu'à l'âge de deux, ou même trois ans, on lui donne en même temps de la nourriture et de l'eau-de-vie, et on le laisse libre au milieu de la nature.

Les enfants ne connaissent pas le berceau. Ils sont couchés auprès de leurs mères et, pendant les voyages, ils sont introduits dans des besaces, placées sur le dos des chevaux ou des ânes. Ils sont nus, presque toujours, et ils vivent dans la plus grande saleté. Pendant les heures libres, les mères les couchent dans les plis de leur robe, et cherchent dans leurs cheveux les poux, qu'elles écrasent entre leurs ongles. Elles ne les empêchent pas de faire les plus mauvaises choses, on ne leur enseigne aucune morale, on les laisse se former eux-mêmes, par leur expérience. Nul ne les empêche de se battre avec d'autres enfants et on ne prête aucune attention à leurs larmes, à leurs cris, ou à leurs blessures.

Souvent, ils pâtissent de la faim, ceci pour leur apprendre l'art de mendier et de voler, et ils volent même leurs parents. C'est la seule école et la seule morale qu'on leur donne, en les préparant pour les situations difficiles de leur vie.

A l'âge de cinq ans ils ont déjà acquis une riche expérience dans l'art de mendier, et à mesure qu'ils grandissent ils se préparent pour les cambriolages et les vols futurs. La mort ne les effraie pas du tout, ils la considèrent comme une chose naturelle. Le destin immuable est leur seule consolation. Ils ne croient à aucune résurrection, à aucune vie éternelle. S'ils meurent dans les montagnes, et si les

autorités ne les forcent pas à enterrer leurs morts dans les cimetières, ils les enterrent auprès d'un grand arbre par exemple, ou de quelque emplacement qui leur sert de point de repère, s'ils ont l'occasion de revenir plus tard. L'eau-de-vie ne manque jamais à cette triste cérémonie après laquelle ils retournent joyeux sous leurs tentes, comme si rien n'était arrivé.

Les Tsiganes qui entrent dans l'armée sont de remarquables soldats, mais ils servent de « tête de turc » aux autres soldats. Ils supportent avec le plus remarquable stoïcisme toutes les injures et tous les coups, sans réclamer jamais. La plupart d'entre eux sont ordonnances auprès des officiers. Très souvent, ils désertent l'armée. Quand ils sont jugés par les autorités militaires et interrogés, si par hasard on leur demande s'ils n'ont pas été frappés ou maltraités par quelqu'un du régiment et si ceci serait la cause de leur désertion, ils répondent presque toujours négativement, mais en soupirant à fond, ils ajoutent : « J'ai eu le désir de voir ma Tsigane, que Dieu vous préserve longtemps, mon colonel ! » Les juges militaires, connaissant très bien leur caractère et leurs faiblesses, leur donnent des punitions insignifiantes, mais leur font de rudes réprimandes. Cependant, à peine un mois après que le Tsigane est sorti de prison, ils apprennent qu'il est de nouveau déserteur.

La tente qui leur sert de maison est en bon état et bien aménagée chez le riche ; chez le pauvre, déchirée et raccommodée et laisse le vent pénétrer partout. Là se trouve tout leur misérable bagage, constitué plutôt de loques. De la saleté partout : les hommes, les femmes, les enfants, couchent ensemble, n'ayant aucune gêne l'un près de l'autre. Chaque Tsigane possède un chien et un cochon, et les garde à côté de sa tente. Devant la tente, ils allument le feu et préparent leur nourriture sur un trépied en fer, ou, à défaut ils unissent trois branches et suspendent là la chaudière à mamaliga (bouillie de maïs). Leur aliment favori est très facile à préparer : dans de l'eau, on introduit du sel, ensuite on jette de la viande, des choux ou des haricots, sans les laver jamais. A défaut de ces mets, ils se

contentent de la mamaliga, ou bien d'une croûte de pain. En général, les Tsiganes mangent beaucoup et bien, quand ils ont ce qu'il faut, mais ils savent aussi patienter, quand ils n'ont rien. Le départ de la tribu ne demande pas beaucoup de temps, mais demande beaucoup de tapage. Les Tsiganes fortunés ont des voitures neuves, teintes de couleurs claires et des chevaux ou des mulets gras et vifs; les moins riches, des ânes maigres et des chariots à deux roues, et les plus pauvres se servent de leurs épaules pour porter leur tente et leurs fourches de bois.

Les femmes portent les petits enfants dans des besaces, placées sur leur dos, et dans leurs mains elles ont des poches remplies de loques. Leur chien et leur cochon sont attachés aux chariots. Le vataf et son état-major ont la poitrine nue, les cheveux épars, leur costume est bleu ou d'une autre couleur voyante, toujours à boutons métalliques jaunes et brillants, une gibecière est suspendue à leur cou; ils ont une bourse-ceinture, à boutons jaunes, un pantalon large, serré dans de hautes bottes et avancent en tête de son cortège, tournant souvent la tête, à droite et à gauche, donnant des ordres. C'est lui le chef, qui s'entend avec les autorités pour le campement de la tribu, à proximité du village et c'est lui même qui assume la responsabilité pour tout le mal arrivé.

Les femmes fortunées ont la poitrine couverte de colliers d'or, les autres portent des perles et des colliers faux. Toutes les femmes portent de longues boucles d'oreille, les doigts sont chargés de bagues, et les bras de bracelets, de toute espèce. Toutes vont nu pieds.

Les jeunes hommes, sauf ceux qui ont des parents riches et qui vont à cheval, vont à pied et aident, de temps en temps, les femmes infortunées. Les vieillards et les vieilles femmes, sans exception, sont mis dans les charrettes. Pendant la marche, beaucoup d'eux restent en arrière, pour mendier et voler tout ce qu'il peuvent : bois à feu, fruits, un jars ou un canard qui se trouve près d'un puits, du linge étalé dans les cours pour sécher au soleil, etc. Souvent, les gens se campent, le gourdin à la main, pour les

empêcher de pénétrer chez eux. Malgré tout, ils affrontent les coups, entrent dans les cours et ne sortent pas de là, jusqu'à ce qu'on leur ait donné quelque chose. Les femmes tsiganes, en échange de farine de maïs, de chiffons, etc., donnent aux paysannes des poils d'ours, qui servent à des rites superstitieux, des herbes pour divers remèdes, etc. Elles devinent l'avenir, au moyen des cartes et des coquillages, « le ghioc », elles donnent divers talismans, à porter à la ceinture, pour réussir à se marier; pour changer la vie du ménage, pour le désensorcellement et beaucoup d'autres fantaisies qui, d'ailleurs, sont considérées comme des choses très sérieuses et vraiment merveilleuses par les paysans.

La tribu, établie dans un endroit, a ses gardiens, qui sont postés aux divers points. Ceux-ci alertent le groupe dans les circonstances difficiles, par exemple quand les habitants se révoltent contre eux, ou s'ils sont attaqués par une autre tribu de Tsiganes. Alors le groupe s'en va, tout de suite, ou bien prend position pour se défendre. Bien entendu, ceci n'arrive jamais en Roumanie, car chaque village a son poste de gendarmes qui surveille de près toutes leurs allées et venues.

Le rêve de tout Tsigane est : avoir une bonne tente, de beaux chevaux, une voiture joliment colorée, des bottes, un costume à boutons de cuivre, une bourse-ceinture large et un fouet de lanières comme les fouets qu'on confectionne dans les prisons.

En possession de cette modeste fortune, il peut, selon son goût, choisir la plus belle et la plus riche Tsigane. Le rêve de chaque femme Tsigane est : boucles d'oreille, perles, colliers et rubans de toutes couleurs, une robe neuve, verte, jaune, rouge ou bleue et une paire de savates.

LES PAQUES DES TSIKANES

Notre Stanciu, le héros!
Toi, qui es le plus haut évêque,
Nous, les Tsiganes, nous prions
Et à genoux, devant toi, nous tombons
Pour que tu nous donnes,
O, sainteté ! un pape de notre tribu,
D'où qu'il vient; pourvu qu'il ne sollicite
Aucun salaire. Pour que tu nous donnes un bon pape,
De la religion des Gavaun.
Si tu ne nous le donnes pas,
Nous mangerons notre Eglise.
Stanciu, le héros, le haut évêque,
Dès qu'il vit la requête, la lut.
D'abord il pleura, puis ensuite se mit à rire
Et après l'avoir achevée, il se leva,
S'enfonça sous la tente et se mit une soutane;
Une soutane de grand prix : doublée avec un « hélas »,
Toute en fil qui ne vaut rien;
Et passa un manteau de coton anglais, en mille lambeaux
Du côté du soleil, il y avait une bouche d'air;
Du côté de la lune, une grande ouverture
Du côté des étoiles, des milliers de petits trous.
Il se chaussa de bottes, dépourvues de semelles
Et sur la tête il se mit un bonnet fourré,
Qui n'avait pas un seul poil.
Aussitôt qu'il eut fait sa toilette,
Il se mit en route vers les Tsiganes.
Les Tsiganes quand ils le virent
Se mirent à lui faire des génuflexions.

— Après cela, ils se levèrent
 Et s'installèrent à leur place,
 Le tabouret, sur le feuillage,
 Fut mis sur une couche de fumier,
 Afin qu'il se reposât un peu,
 En attendant qu'on amenât un Tsigane, qui venait
 de mourir de faim.

Et pour qui il devait lire l'office des morts.
 Le héros Stanciu, le plus haut évêque,
 Voyant que les fils l'aiment toujours,
 Se met sur l'enclume, pour que Dieu lui pardonne.
 Les Tsiganes, quand ils virent comme il était assis sur
 l'enclume,

Hélas ! beaucoup se réjouirent et ils crièrent à tue-tête :
 Notre héros, Stanciu, toi, qui es le plus haut évêque,
 Nous t'avons ici convoqué, pour que tu nous donnes
 Un pope érudit, car nous l'avons longtemps désiré.

Alors, le héros Stanciu, le plus haut évêque,
 Quand il entendit leurs paroles, sursauta et regarda
 Au-dessus des Tsiganes et en voyant un, de grande taille,
 Il l'appela et le questionna de cette manière :

— Sais-tu lire et écrire, mon beau frère ?

Le Tsigane, grand, noir, avec de gros sourcils, regarda
 Tendrement Stanciu et ainsi lui répondit :

— J'ai appris dans mon livre, à me gratter le dos.

— Dis-moi, comment écrit-on à l'évêché ?

— « Stanciu, mon héros, mon haut évêque !

Je t'écris, hélas ! avec la pensée de la mouche

Et la patte de l'oie et lorsque tu verras ma petite lettre,

Tu fuiras loin d'elle, tant que tu pourras

Et je t'ai prié, pour ton bonheur,

De venir jeudi jusque chez nous,

Pour que nous partagions la faim tous les deux. »

Stanciu quand il l'entendit, se mit à questionner les Tsi-
 ganes :

— Voulez-vous avoir celui-ci comme pope,

Car il est très habile ?

— Il doit seulement être béni et ordonné prêtre,

Répondirent les Tsiganes.
 Alors Stanciu le convoqua
 Et prêtre il l'ordonna.
 Dès qu'il fut ordonné prêtre,
 On lui donna aussi un nom;
 Le prêtre Mangul, d'en bas de Tangul.
 Le héros Mangul, maintenant sous-évêque,
 Appela tous les Tsiganes pour les questionner
 Au sujet de la confession.

Mais les Tsiganes se regardaient entre eux
 Et ainsi ils lui répondirent :

— Il y a, maintenant, un siècle
 Depuis que nous n'avons pas été à confesse.

Mais le pape leur dit, assis sur l'enclume :

— Voilà, les Pâques vont arriver;

Tous doivent se préparer à se confesser.

Les Tsiganes, quand ils l'entendirent,

Commencèrent à grogner :

— Saint apôtre ! Grand prophète ! Père du lard
 Et Esprit de la graisse !

Ne nous conduis pas, Seigneur, là où est la faim;

Car, à Toi seront les muscles (du porc),

Les muscles et les rognons !

Tălărikă, (le pou)

Pince;

Ucinasca, (notre Père)

C'est le sac.

Cheredeă, on a préparé le
 morceau et les choux sont prêts.

Le héros Mangul, ainsi sous-évêque, après les avoir
 écoutés

Et bénis, quitta sa soutane et quand la nuit tombait,
 Il commença à préparer les pains bénits de Pâques.

Voilà, comme il le prépara : avec du lait de livèche;

Avec de la graisse de surmulot; avec du bon vinaigre,

Vieux d'une année, et de l'herbe qui pique, dont la
 terre est riche

Et que les Tsiganes nomment suhan = « raifort ».

Après l'avoir préparée, il l'adoucit avec des grains de Mandragore,

Pour qu'ils soient bien disposés.

Quand les Pâques arrivèrent et que le pôle sonna la cloche,

Tous les Tsiganes s'assemblèrent à l'église :

Avec des femmes, avec des gosses et des jeunes hommes,

Avec des Shatrari et des Lingurari (fabricants de cuillères de bois),

Ils entrèrent dans l'église, s'entassèrent en bloc,

Et commencèrent à chanter, tristement.

Leurs jolis garçons, tout comme des petits loriots,

Habillés de velours, de façon qu'on apercevait la peau,

Habillés et parés avec de jaunes sandales, déchaussés,

Dès qu'ils furent dedans, ils regardèrent le baquet

Et se réjouirent beaucoup, en voyant tant de pain béni

De la Cour tsigane.

Mais le pôle, sans cesse, se tenait à dire l'Office,

Et de cette manière, il disait :

— « Que les Pâques soient bien sanctifiées

Pour qu'elles nous soient favorables,

Et pour qu'elles élèvent nos cœurs !

O, sfétos, chir Pásca. O, Seigneur Pasca ;

Soyez comme l'amadou !

Otsétos chiri ! Seigneur vinaigre !

Matragunos chiri ! Segnorine Mandragore !

Véselos chiri ! Crépos chiri ! Sois joyeux, Seigneur,
et qu'il crève, Seigneur¹ !

Après avoir béni les pains de Pâques, les Tsiganes

Se hâtèrent de manger.

Comme ils dégustaient les pains bénis,

Aussitôt ils se mirent à grincer des dents ;

Ils versèrent des larmes,

Leur corps transpira, ils sursautèrent.

1. Mélange de mots grecs, roumains ou tsiganes et de mots dépourvus de tout sens.

Tous, à la fois,
Se jetèrent à terre et ne soufflèrent plus mot
Les Tsiganes, qui n'en avaient pas mangé
Se mirent très en colère.
Ils prirent le baquet au lait
Et jetèrent le tout sur le pope
Et lui parlèrent de cette manière :
— Notre Mangul, héros, que le diable t'emporte !
Traînasse de montagne ! que tes yeux crèvent !
Que le crâne te reste
Pour que l'alouette y ponde deux œufs
Et que tu crèves, juste en deux !
Nous les Tsiganes et notre tribu nous renouçons à ta
prêtrise
Et nous nous en irons et nous prions auprès des popes
des autres !...
Après que le glorieux Mangul eut été privé de son sa-
cerdoce,
Les Tsiganes se mirent à manger leur église
Ainsi que Pharaon le leur avait prédit, l'histoire s'est
accomplie !

D'après : G. Dem. Teodoresco.

GRAMMAIRE DE LA LANGUE TSIGANE

SIGNES D'ABRÉVIATION

<i>abl</i>	ablatif.	<i>ours</i>	Ursari (montreur d'ours).
<i>acc</i>	accusatif.	<i>part</i>	participe.
<i>adj</i>	adjectif.	<i>pass</i>	passé.
<i>adv</i>	adverbe.	<i>péj</i>	péjoratif.
<i>art</i>	article.	<i>pl</i>	pluriel.
<i>bot</i>	botanique	<i>préf</i>	préfixe.
<i>c-à-d</i>	c'est-à-dire.	<i>pop</i>	populaire.
<i>cp</i>	comparer.	<i>poss</i>	possessif.
<i>conj</i>	conjonction.	<i>pron</i>	pronom
<i>dat</i>	datif.	<i>qqf</i>	quelquefois.
<i>dim</i>	diminutif.	<i>réfl</i>	réfléchi.
<i>enf</i>	enfantin.	<i>sing</i>	singulier.
<i>excl</i>	exclamation.	substantif.
<i>ex</i>	exemple.	<i>sf</i>	substantif-fémi- nin.
<i>expr</i>	expression.	<i>sm</i>	substantif-masculin.
<i>fam</i>	familier.	<i>smf</i>	substantif-masculin-féminin.
<i>fém</i>	féminin.	<i>subj</i>	subjonctif.
<i>fig</i>	figuré.	<i>soc</i>	cas social
<i>fr</i>	français.	<i>syn</i>	synonyme
<i>gén</i>	génitif.	<i>v</i>	verbe.
<i>gér</i>	participe présent.	<i>va</i>	verbe actif
<i>imper</i>	impératif.	<i>va et n.</i>	verbe actif et neutre.
<i>ind</i>	indicatif.	<i>vpr</i>	verbe pronominal.
<i>int</i>	interjection.	<i>voc</i>	vocatif.
<i>loc</i>	locatif.		
<i>m (masc)</i> .	masculin.		
<i>mf</i>	masculin-féminin		
<i>n</i>	neutre.		
<i>nom</i>	nominatif.		
<i>obsc</i>	obscène.		

SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

- ' = indique l'accent des mots tsiganes.
- o = pour indiquer la prononciation de la voyelle mixte *a* (très ouverte).
- ^ = (accent circonflexe) pour indiquer la prononciation de la voyelle *i* (très fermée)
- * = indique les mots roumains tsiganisés par les Tsiganes de Roumanie.
-

ETUDE DES MOTS

DE L'ALPHABET

Les Tsiganes n'ayant point d'alphabet propre à l'aide duquel on pourrait exprimer les sons et les articulations de leur langue, j'ai été obligé d'employer en partie l'alphabet roumain.

Toutes les lettres employées dans ce livre seront lues comme en Français, sauf les suivantes :

VOYELLES

- \bar{a} = voyelle mixte. Se prononce comme : *eu*, intermédiaire entre *o* très ouvert et *eu* très ouvert.
- \bar{i} = voyelle mixte. Intermédiaire entre *u* très fermé et *i* très fermé.
- i* = devant une autre voyelle se prononce comme en français *y* de : yeux, yacht.
- u* = se prononce *ou*.
- au* = se prononce *âou*, avec accent sur le premier élément.
- ea*, *ia* = sont de vraies diphtongues à éléments à peu près égaux.
- oa*, *ua* = sont de vraies diphtongues à éléments à peu près égaux, comme en français : boire, vouloir.

CONSONNES

- c* = devant *e*, *i* = *tch*; ailleurs *k*.
- g* = devant *e*, *i* = *dj*; ailleurs *g* (gant).
- h* = est une aspiration forte, soit isolée soit placée après *c*, *p* et *t*, mais non pas après *s*.

s = est toujours sourd, c'est-à-dire qu'on ne prononce jamais *z*, même quand *s* se trouve entre deux voyelles.

sh = par contre, égale le français : *ch*.

ts = égale le français : *ts* ou *tz*.

Remarque. Dans la langue des tsiannes on compte les diphtongues et les triphthongues suivantes :

ai	ia	oi	eai
au	ie	ou	eau
āi	io	ua	iau
āu	iu	ui	ieu
ea	fi	uu	oai
ei	fu		oau
eo	oa		uai
			uau

ETUDE DES FORMES

Les parties du discours dans la langue tsigane sont au nombre de dix :

1. L'article.
2. Le nom ou substantif.
3. L'adjectif.
4. Le numéral.
5. Le pronom.
6. Le verbe.
7. L'adverbe.
8. La préposition.
9. La conjonction.
10. L'interjection.

L'article, le nom, l'adjectif, le numéral, le pronom et le verbe sont des mots variables, c'est-à-dire des mots dont la terminaison peut changer.

L'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection sont des mots invariables, c'est-à-dire des mots dont la terminaison ne peut pas changer.

Les mots variables ont des genres et des nombres.

Le verbe se conjugue ; il a des modes, des temps, des nombres et des personnes.

DES GENRES

Il y a dans la langue tsigane deux genres : le masculin et le féminin.

Masc. l'article *o* = le {
Fém. l'article *e* (*i*) = la { pour le singulier

Et l'article *āl* (*il, ol*) = les, pour le pluriel des deux genres.

Remarque. — Des auteurs comme : Kraus, Zippel, Graf-funder, Puchmayer, Grellmann, Pott, Burow, Paspati, etc. ont longuement cherché à établir, d'après les suffixes, le genre des mots, mais il leur a été impossible de conclure à une règle générale.

De nombreux substantifs se terminant par les mêmes suffixes sont soit masculins soit féminins. Ex : *chér*, masculin = maison, *chér*, [fém. = botte, de sorte que dans l'ensemble il est impossible de connaître d'après leurs terminaisons le genre des noms communs.

Pourtant, on peut donner une règle pour une certaine classe de substantifs, ainsi définis :

1) *Tous les substantifs qui désignent l'homme et les animaux mâles appartiennent au genre masculin; tous les substantifs abstraits sont du genre masculin. Les substantifs désignant la femme et les animaux femelles sont du genre féminin.*

La formation du féminin

On forme le féminin en ajoutant à la racine pure du substantif masculin le suffixe *ni*, *i*.

ó róm = le tsigane ; *é rom-ni* = la tsigane.

ó phuró = le vieux ; *é phur-i* = la vieille.

ó grást = le cheval ; *é grást-ni* (*gras-ni*) = la jument.

ó gage-ó = la paysan ; *é gag-i* = la paysanne.

Remarque. — On voit plus en détail, au chapitre « l'adjectif », la formation du féminin.

DES NOMBRES

Il y a deux nombres : le singulier et le pluriel déterminés :

Masc. l'article <i>o</i> = le	} singulier
Fém. l'article <i>e</i> (<i>i</i>) = la	

Et l'article *āl* (ol, il) = les pour le pluriel des deux genres.

On peut reconnaître le nombre, soit d'après l'article qui précède le substantif, soit d'après sa terminaison.

<i>ó iagal-i</i>	(sing.)	<i>āl iagal-eá</i>	= le fusil.
<i>é haravl-i</i>	—	<i>āl haravl eá</i>	= la courroie.
<i>ó rodi-pé</i>	—	<i>āl rodi-mála</i>	= la recherche.
<i>é dudin</i>	—	<i>āl dudiná</i>	= le mûrier.

L'ARTICLE

L'article fait connaître le genre et le nombre des substantifs qu'il précède et indique s'ils sont pris dans un sens déterminé ou dans un sens indéterminé.

Ex. : *ó angár* = le charbon.

Ex. : *é avlín* = la cour.

L'article prend le genre et le nombre du nom auquel il se rapporte.

Ex. : *Chón si ó manúsh ó mái barvaló andá tumaró fóro?* = Quel est l'homme le plus riche de notre ville?

Il y a deux sortes d'articles :

1° L'article défini qui se met devant les noms, dont le sens est déjà déterminé, comme : *rachlí*; dans cette phrase : *E rachlí mîrā gagéschi si mindro* = La fille de mon voisin est jolie. *Mîrā gagéschi*, qui accompagne le mot *rachlí*, sert à le déterminer.

2° L'article indéfini qui se met devant les noms, dont le sens est encore indéterminé, c'est-à-dire vague, peu précis, comme : *thagár*, dans cette phrase : *Ech (āch) thagár sās-les deshuduí hurdoré* = un roi avait douze enfants.

L'article défini est :

Sing. = *o, e, (i, éi, i)*.

Pl. = *āl, (íl, ól, l)*.

L'article indéfini est :

Sing. = *éch (āch)*.

Pl. = *nishte*.

- Exemples : *ó dád* = le père.
é drabulí = la cigarette.
e rápítsa = le colza.
éch thagár = un roi.
éch céi = une fille.
níshte thagará = des rois.
níshte ceia = des filles.

Remarque. — D'après certains auteurs, les Tsiganes ont emprunté l'article aux Grecs, car, parmi les Tsiganes de l'Asie, l'article n'existe pas.

Cet article est sans cesse modifié par les Tsiganes, ainsi ils emploient pour le masculin singulier *o* (*ā*); pour le féminin *e* ou (*i*, *ei*, *ài*) et pour le pluriel *āl*, (*ól*, *íl*, *l*).

L'article dans toutes ses formes

Article masculin

Singulier :

- Nom. *ó* = le, l'.
- Gén. *lé* = du, de l'.
- Dat. 1. *lé* = pour.
- Dat. 2. *lé* = au, à l'.
- Acc. *lé* = le, l'.
- Voc. **tú!* et *O!*
- Soc. *lé* = avec.
- Abl. *lé* = par, de.

Article féminin

Singulier :

- Nom. *é* (parfois *i*, *ei*, *ài*) = la.
- Gén. *lé* = de la.
- Dat. 1. *lé* = pour.
- Dat. 2. *lé* = à la.
- Acc. *lé* = la
- Voc. *o!* (parfois **tú*)
- Soc. *lé* = avec.
- Abl. *lé* = par, de.

Le pluriel pour les *deux genres* (masculin et féminin).

Nom. *āl* (*īl, ól*) = les.

Gén. *lé* = des.

Dat. 1. *lé* = pour.

Dat. 2. *lé* = aux.

Acc. *lé* = les.

Voc. *o!* = o!

Soc. *lé* = avec.

Abl. *lé* = par, de.

Remarque. — L'article étant le même dans tous les cas sauf le nominatif et le vocatif on ne peut le distinguer que lorsqu'il se place auprès de substantifs qui se déclinent.

Presque toujours les montreurs d'ours posent l'article *ol* ou *īl* à tous les cas du pluriel, tandis que les sédentaires (*Valrashi, Laéshi* et *Ciurari*) emploient le : *le*, au singulier et au pluriel, sauf le nominatif et le vocatif.

L'article indéfini est :

Sing = *éch* (*āch, īch*) = un, une.

Pluriel pour les deux genres = *nishte* = des.

Sing. Ex. : *éch manúsh* = un homme.

Sing. Ex. : *éch giuvli* = une femme.

Plur. = *nishte manúsh* = des hommes.

Plur. = *nishte giúvleá* = des femmes.

Remarque. — Quelques auteurs qui se sont occupés de la langue tsigane de leur pays ou d'autres pays, ont trouvé qu'il existait au singulier l'article *o*, au masculin; *i*, au féminin; *o* pour le nominatif pluriel pour tous les deux genres et *e* pour tous les autres cas. Certains ont même affirmé que la langue tsigane n'avait pas d'article, bien qu'en réalité elle en ait de trop.

Emploi de l'article

On emploie l'article :

1° Devant un substantif masculin ou féminin :

Ex. : *ó sunó* = le rêve.

é lulughi = la fleur.

2° Devant un adjectif masculin ou féminin :

Ex. : *ó tsigné* = le petit.

Ex. : *é tsigni* = la petite.

3° Devant tous les noms propres, désignant des êtres masculins et féminins.

Ex. : *ó Marino* = Marin.

— *ó Ióno* = Jean.

— *ó Pétro* = Pierre

Ex. : *é Ióna* = Jeannette.

— *é Maria* = Marie.

— *é Luceá* = Lucie.

4° Devant les noms propres désignant des contrées, des provinces, des montagnes, des rivières, etc.

Ex. : *é Anglia* = L'Angleterre.

— *é Olténia* = L'Olténie.

— *ál Charpáte* = Les Carpathes.

— *ó Tilormáno* = Le Téléorman.

— *é Dúnărea* = Le Danube.

5° On n'emploie pas l'article pour dire :

Pachéau (ch'ó) Ióno geál andé Romínia hái ó Pétro andé Itália. = Je pense que Jean s'en va en Roumanie et Pierre en Italie.

Mé géau cheré = Je vais à la maison.

6° On emploie l'article, quand on parle d'une personne :

Ex. : *ó dómno Ióno* = Monsieur Jean.

Lorsqu'on parle d'une personne en accompagnant son nom d'un titre, l'article ne change pas de place.

Ex. : *ó dómno dóftoro* = Monsieur le docteur.

7° Si l'on parle à la personne on supprime l'article, comme en français.

Ex. : *Raiana mé sém zorimé* =
Monsieur, je suis pressé.

8° Le mot *dómno* ne s'emploie qu'avec le nom de baptême.

Ex. : *Dómno Ióno* = Monsieur Jean.
— *Cucoána María* = Madame Marie.

Pour exprimer l'article partitif, qui n'existe pas dans la langue tsigane, on emploie le substantif sans article, ou on met le mot au cas social ou au génétif, pris adjectivement.

Ex. : *Dé-man habé* = Donnez-moi à manger.
— *Dé-man pimáscho* = Donnez-moi à boire.
— *Dé-man āch stichla moleàsa (soc). lací* =
Donne-moi une bouteille avec du bon vin.
— *Dé-man más berbechóscho* = Donne-moi
de la viande de mouton.
— *Dé-man más bachreácho* = Donne-moi de
la viande de brebis.

Note. — *Berbechóscho* et *bachreácho* sont pris adjectivement.

LE NOM OU SUBSTANTIF

Le nom ou substantif sert à désigner les personnes, les animaux et les choses, comme :

Ióno = Jean; *bachrí* = brebis; *bár* = pierre.

Il y a deux sortes de noms : le nom commun, qui est commun à toutes les personnes, à tous les animaux ou à toutes les choses de la même espèce, comme :

giuchél = chien; *chér* = maison; *giuólí* = femme

et le nom propre, qui n'est propre qu'à une personne, à un animal ou à une chose prise en particulier, comme :

Maríno = Marin; *Buchuréshlí* = Bucarest; *Tilor-máno*, *Argésh*, *Sherboiéni* etc.

Remarque. — Les Tsiganes oubliant leur langue originale sont forcés de tsignaniser les mots des peuples au milieu desquels ils vivent, pour exprimer certaines idées et certaines nécessités.

« L'étude du nom tchinghiané — dit Paspatis — ne sera complète que lorsque l'étymologie comparée aura dit son dernier mot sur l'affinité de plusieurs noms en usage parmi eux, soit avec les langues des Indes, soit avec le persan, soit avec le jargon parlé par les diverses races avec lesquelles les Tchinghianés entretiennent des rapports intimes. »

Du genre dans les noms

Dans le chapitre « Des genres » j'ai montré quelle difficulté on éprouve lorsqu'on cherche à établir une règle

générale, en ce qui concerne le genre, d'après les suffixes.

Cependant pour la classification systématique, exposée plus loin, je crois pouvoir contribuer dans une large mesure à la solution — au moins en partie — de cette question. Il est à observer qu'on ne trouve aucune trace du genre neutre dans la langue tsigane, même lorsque ces nomades tsignisent les mots neutres des autres langues.

Du nombre dans les noms

Il y a dans la langue tsigane deux nombres : le singulier, qui désigne une seule personne ou une seule chose, comme :

éch (āch) giwli = une femme.

é (i) giwli = la femme.

éch lil = un livre.

ó lil = le livre.

et le pluriel, qui désigne plusieurs personnes ou plusieurs choses, comme :

nishte giwleá = des femmes.

nishte lilá = des livres.

ál (ól, íl) giwleá = les femmes.

ál (ól, íl) lilá = les livres.

On reconnaît qu'un nom est au singulier ou au pluriel, d'après les articles *o, e, (i), ál (ól, íl)* ainsi que d'après la flexion des suffixes dans les différents cas de la déclinaison.

Au nominatif, les noms propres ne prennent la marque du pluriel que par l'article, mais aux autres cas du pluriel, suivent la règle générale de la déclinaison.

La classification des substantifs

Pour la facilité de la compréhension du mécanisme propre à cette langue, il est absolument nécessaire d'avoir une classification systématique des substantifs terminés par une voyelle, et de ceux terminés par une consonne.

Cette classification assez difficile va nous conduire à établir la terminaison au nominatif pluriel de quelques

mots et leur genre, y compris les exceptions qu'on trouve dans chaque langue et surtout dans la langue tsigane, qui s'enrichit incessamment d'emprunts étrangers.

Substantifs terminés par des voyelles au singulier

Fém. sing. en : a

<i>é díbla</i> = le violon.	<i>é pála</i> = la tache.
<i>é láina</i> = le secret	<i>é písica</i> = le chat.
<i>é rachía</i> = l'eau-de-vie.	<i>é pívnílsa</i> = la cave.
<i>é lírla</i> = la bergerie.	<i>é dála</i> = une fois.
<i>é ríza</i> = la racine.	<i>é = bobóia</i> = l'habit.
<i>é (i) rápítsa</i> = le colza.	<i>é hírlia</i> = le papier.
<i>é ridíchea</i> = le radis.	<i>é hrána</i> = la nourriture.
<i>é (i) rátsa</i> = le canard, la cane.	<i>é répa = e</i> = le chou-rave.
<i>é pícla</i> = le brouillard.	<i>é hodáia</i> = la chambre.
<i>é pālāria</i> = le chapeau.	<i>é tsára</i> = le campement,
<i>é píinia</i> = l'entonnoir.	le pays.
<i>é cínslea</i> = l'honnêteté.	<i>é zeía</i> = le dos.
<i>é pártea</i> = la part.	

Remarque — Je peux affirmer sans me tromper que cette catégorie comprend exclusivement des mots d'origine étrangère, tsiganisés d'après le mécanisme de la langue tsigane. Tous les mots de cette catégorie sont de genre féminin et ont leur pluriel en *e, i, ea, ia*.

Substantifs terminés en : e

<i>Masc.</i>	<i>ó lacearipé</i> = la guérison.
<i>ó suvlipé</i> = l'enflure.	<i>ó hasaripé</i> = le dommage.
<i>ó sastipé</i> = la santé.	<i>ó roipé</i> = le sanglot.
<i>mundaripé</i> = le crime.	<i>ó pochinipé</i> = l'addition.
	<i>ó guglipé</i> = la douceur.

<i>ó vardipé</i> = le regard.	<i>ó rumomé</i> = la destruction.
<i>ó prahopé</i> = l'enterrement.	<i>ó iacalipé</i> = le mauvais œil.
<i>ó cnushipé</i> = l'injure.	<i>ó ugilipé</i> = la dette.
<i>ó garaipé</i> = la cachette.	<i>ó chelipé</i> = la danse.
<i>ó cioripé</i> = le vol.	<i>ó durecaripé</i> = le lointain.
<i>ó pucimé</i> = la question.	<i>ó barvalipé</i> = la richesse.
<i>ó holeipé</i> = la colère.	<i>ó pharipé</i> = le poids.
<i>ó phaomé</i> = le gel.	<i>ó giuwindipé</i> = la résurrection.
<i>ó dabipé</i> = le coup.	<i>ó lasipé</i> = la noyade.
<i>ó dilipé</i> = l'hallucination.	<i>ó istrapé</i> = la glissade.
<i>ó sicavipé</i> = l'apparition.	<i>ó ceacipé</i> = la justice.
<i>ó ashundipé</i> = l'ouïe	<i>ó cheripé</i> = l'éclosion.
<i>ó lacipé</i> = la bonté.	<i>ó chinipé</i> = la fatigue.
<i>ó chidipé</i> = la récolte.	<i>ó nevipé</i> = la nouvelle.
<i>ó mechipé</i> = la descente.	
<i>ó rodipé</i> = la recherche.	
<i>ó geapé</i> = le départ.	

Remarque. — Cette classe comprend seulement les substantifs masculins. *Tous les substantifs abstraits sont du genre masculin.* D'après Burow, les substantifs abstraits seraient du genre féminin.

Ces substantifs sont formés :

1° du verbe actif :

Ex. : *ó geapé* du verbe *mé géau* = je marche,
ou du verbe passif

Ex. : *ó cheripé* du verbe *cherivdu* ou *cherdivau* = je me suis fait.

2° De l'adjectif féminin :

Ex. : *ó lacipe* = la bonté, de l'adjectif *lació-laci* = bon.

— *ó nevipé* = nouveauté, du *nevo-nevi* = nouveau.

— *ó barvalipé* = la richesse du *barvaló-i* = riche.

3° Même du substantif :

Ex. : *ó benghipe* = la diablerie, du *ó bénggh* = le diable.

— *ó manushipé* = l'humanité, du *manúsh* = l'homme.

On les forme en ajoutant la particule *be*, *me*, *pe* et quelquefois *ve*. (En sanscrit on trouve *pen* et non *pe*.)

Au pluriel, cette particule est remplacée par *máta*.

Ex. : *o garai-pé* pl. *garaimáta* (du verbe *mé garaóu* = je cache.)

— *ó roipé*, (*rovi-pé*) pl. *roi-pá* (*rovi-pá*), du verbe *rouáu-rováu* = je pleure.

— *ó rumo-mé* pl. *rumo-máta*, du verbe *mé rumóu* = je détruis.

Pott affirme que dans la langue sanscrite, on ne trouve ni substantifs, ni adjectifs terminés en *e*.

Substantifs terminés en : i.

Masc.

Fém.

ó sastri = le fer.
ó cinilóri = la hache.
ó rashái = le prêtre.
ó múi = la bouche.
ó pháí (*phani*) = l'eau.
ó ghi = le cœur.
ó sivri = le marteau.
ó fásúi = le haricot.
ó ghillabári = le musicien.
ó godi = l'intelligence.
ó chishái = le sable.
ó tsārulári = celui qui porte des sandales.
ó Tetrádi = le mercredi.
ó Parashlúi = le vendredi.
ó amóni = l'enclume.

é gurumni = la vache.
é chang'li = le peigne.
é bali = la truie.
é drabali = la cigarette.
é buchi = le travail.
é gurni = la femelle du buffle.
é chisi = la poche.
ér phii = le pot.

Remarque. — Cette catégorie comprend des substantifs masculins et des substantifs féminins. C'est la plus nombreuse catégorie de substantifs. Le pluriel est formé en : *a*, *ia*, *ea* (cette diphtongue s'entend souvent, au pluriel, chez les Tsiganes de Roumanie) et *e*.

Substantifs terminés en : o (précédé de l).

<i>Masc.</i>	
<i>ó mathuló</i> = le jambon.	<i>ó chóchalo</i> = l'os.
<i>ó thodealó</i> = le savon.	<i>ó chiló</i> = le pieu.
<i>ó bulealó</i> = la chaise.	<i>ó shindealó</i> = le couteau.
<i>ó iló</i> = le cœur.	<i>ó biholo</i> = le buffle.
<i>ó ciricló</i> = le poulet.	<i>ó racheló</i> = le garçon.
<i>ó baló</i> = le porc.	<i>ó phiraló</i> = le potier.
	<i>ó duralhaló</i> = le diable.

Remarque. — Tous les substantifs terminés au singulier en *o* sont masculins. Il est à remarquer que le pluriel de certains mots se forme à l'aide du suffixe *e* et celui d'autres mots se forme à l'aide de *a*. Les mots qui ont le pluriel en *a* sont étrangers.

Substantifs terminés en o (précédé de n).

<i>Masc.</i>	
<i>ó sunó</i> = le rêve.	<i>ó horahanó</i> = le Turc.
<i>ó ricinó</i> = l'ours.	<i>ó arnó</i> = l'œuf.
<i>ó gonó</i> = le sac.	<i>ó geornó</i> = le mulet.
<i>ó pîrnó-é</i> = le pied.	<i>ó târnó</i> = l'adolescent.
	<i>ó bashnó</i> = le coq.

La plus grande partie des substantifs de cette catégorie appartiennent à la langue tsigane originale. Tous les substantifs qui se terminent au nom. sing. par le suffixe *o* sont masculins et ont leur pluriel en *e*, sauf pourtant

un petit nombre d'entre eux qui ont le pluriel en *a* et sont d'origine étrangère.

Substantifs terminés en : o (et précédés d'autres consonnes).

<i>Masc.</i>	<i>ó chashuchó</i> = le sourd.
<i>ó shímtiáco</i> = la souris	<i>ó bóbo</i> = le maïs.
<i>ó saoólo</i> = le samedi.	<i>ó zido</i> = le mur.
<i>ó chúrcho</i> = le dimanche.	<i>ó páso</i> = le pas.
<i>ó chúrcho</i> = la semaine.	<i>ó hîrbuzó</i> = le melon d'eau.
<i>ó argálo</i> = le domestique.	<i>ó mació</i> = le poisson.
<i>ó córcoro</i> = l'étranger.	<i>ó pinroró</i> = le petit pied.
<i>ó súflelo</i> = l'âme.	<i>ó guiló</i> = la paire.

Remarque. — Il est à remarquer que cette catégorie comprend beaucoup de mots étrangers, surtout empruntés à la langue roumaine.

Les mots neutres en roumain comme *zid* = mur, *súflet* = âme etc., reçoivent en tsigane, au singulier, l'article masculin et le suffixe *o*, et au pluriel le suffixe *e*, *ea*, attaché à la racine complète du mot de la langue roumaine.

Exemple : *en roumain*

Nom sing. = *zid-u-l*; en tsigane *ó zid-o*

Nom pl. = *ziduri-le*; en tsigane *ál zidur-e*
(*ziduréá*).

Nom sing. = *suflet-u-l*; en tsigane *ó súflelo*

Nom pl. = *sufletele*; en tsigane *ál súflet-e*

On sait que dans la langue roumaine, contrairement aux autres langues néo-latines, l'article est placé à la fin du mot et non au commencement du mot.

*Substantifs terminés en : u**Masc.**Fém.*

ó diú = le blé.

é htu = le trou.

ó gáu (v) = le village.

é phú = la terre.

ó buleácu = la chaise.

é chileáu (v) = la prune.

ó lageáu (v) = la honte.

é shiláu (v) = le balai.

ó abeáu (v) = le mariage,
les nocés.

ó iu, = la neige, l'éclair.

ó thúu = la fumée.

ó rúu = le loup.

ó gurú = le bœuf

Remarque. — Cette catégorie comprend des substantifs masculins et des substantifs féminins.

Le suffixe semi-voyelle *u* est, dans quelques mots, entendu, soit au singulier, soit au pluriel, *en u* ou *en v*. Il correspond au diphtongue grec $\alpha\nu, \varepsilon\nu$ = *du, av*. Les mots de cette catégorie se terminent au pluriel en *a, ea, ia, ua, va*.

*Substantifs terminés par des consonnes**En : b. — Masc. nom. sing. .*

ó dráb = le tabac.

ó ceám̄b = la couenne.

Fém. nom. sing. .

é purúmb̄ = l'oignon.

é dd̄b̄ = le coup.

é cib̄ = la langue.

Rmarque. — Cette catégorie comprend des substantifs
masc. ou fém. pluriel en a

En . c, ch. — Masc. nom. sing. .

ó bezéch̄ = le péché.

ó nàch̄ = le nez.

Fém. nom. sing. .

é-*iách* = l'œil.

é *pách* = l'aile.

é *cích* = la boue.

é *mách* = la mouche.

Remarque. — *Substantifs masc. ou fém. pluriel en : a ou ea.*

En . d. :

ó *shrāánd* = l'oreiller.

ó *gád* = la chemise.

o *bírshénd* = la pluie.

ó *thúd* = le lait.

ó *ivénd*, ou (*ivént*) = l'hiver.

Remarque. — *Substantifs masculins. pluriel en : a.*

En : f :

Remarque. — Je n'ai trouvé aucun mot terminé en : *f*.

En : g, gh. — Masc. :

ó *béngħ* = le diable.

Fém. :

é *haing* = la fontaine.

é *iág* = le feu.

é *zlág* = l'anneau d'oreille.

Remarque. — *Substantifs masc. ou fém. pluriel en : a.*

En : h. — Masc. :

ó *sháh* = le chou.

ó *bezedáh* = le péché.

ó *naibah* = la malchance.

Fém. :

é *báh* — (*hí*) = la chance.

Remarque. — *Substantifs masc. ou fém. pluriel en : a.*

En : j. — Masc. :

ó *chéj* = la soie.

Remarque. — Substantifs masc. pluriel en : a.

En : l. — Masc. :

ó *ucéal* = l'ombre.

o *chil* = le beurre.

o *trushúl* = le roc, la croix.

ó *Dél* = Dieu.

ó *ambról* = la poire.

ó *bál* = le cheveu.

Fém. :

é *cioreál* = le mystère.

é *balvál* = la tempête.

é *phál* = la planche.

é *sovél* = le serment

é *mól* = le cabaret.

Remarque. — Substantifs masc. ou fém. pluriel, en : a ou : éa.

Fait exception ó *bál* et autres qui restent le plus souvent invariables au nominatif pluriel, mais quelquefois reçoivent le suffixe *a*.

En : m :

ó *dróm* = le chemin.

ó *chám* = le soleil.

ó *thém* = le pays.

ó *róm* = le tsigne.

Fém. :

é *sulúm* = la paille.

Remarque. — Substantifs masc. ou fém. pluriel en : a et éa. Rom, fait exception, restant le plus souvent invariable au nom. pluriel.

En : n. — Masc. :

ó *cichén* = la graisse.

ó *lóm* = le sel.

ó *colin* = la poitrine.

ó *urdón* = le char.

Fém. :

é *papín* = l'oie.

é *abtsin* = l'acier.

é *armán* = la malédiction.

é *mén* = le cou.

e *patrin* = la feuille.

é *lén* = la rivière.

Remarque. — Substantifs masc. ou fém. pluriel en : a, ea.

En : p. — Masc. :

ó *sáp* = le serpent.

Remarque. — Substantifs masc. pluriel en : a.

En : r. — masc. :

ó *sír* = l'ail.

ó *udár* = la porte.

ó *lovér* = la hache.

ó *chér* = la maison.

ó *pàr* = le ventre.

ó *bár* = le roc.

Fém. :

é *céar* = l'herbe.

bár = le jardin.

é *chér* = la botte.

é *thár* = la molaire.

é *zór* = la hâte.

é *geangír* = la chaîne.

Remarque. — Substantifs masc. ou fém. pluriel en a, ea ou le plus souvent est invariable, comme par exemple : ó bár, āl bár aussi bará.

En : s et os. Masc.

- ó ghés = le jour.
 ó hás = la toux.
 ó vás = la main.
 ó tatimós = la chaleur.
 ó pimós = la boisson.
 ó merimós = la mort.
 ó Ióno = Jean.

Remarque. — Substantifs masc. pluriel en *a*, ou parfois invariable.

En sh : (égal en français ch).

Masc.

Fém.

- | | |
|---|---------------------|
| ó schtrcuimúsh = la ba-
lançoire rotative. | é pásh = la moitié. |
| o manúsh = l'homme. | é trásh = la peur. |
| ó vāsh = la forêt. | |
| ó bārsh = l'année. | |
| ó dósh = la culpabilité. | |

Remarque. — Substantifs masc. ou fém. pluriel en *a*, quelques-uns restent invariables. Ex. : *manúsh*.

En : t. Masc.

Fém.

- | | |
|--------------------|----------------------|
| ó rát = le sang. | é réát = la nuit. |
| ó ivént = l'hiver. | é báht = le bonheur. |
| ó úshí = la lèvre. | |

Remarque. — Substantifs masc. ou fém. pluriel en *a*, parfois invariables.

En : is. Fém.

- é havíts = la bouillie de
maïs, la polenta.
 é zuníts = la ceinture.

Remarque. — Peu nombreux sont les substantifs terminés en *ts*. Ce sont des substantifs féminins pluriel, en *a* ou en *e*.

en v

fém. :

é chileáv = le pruneau.

Remarque. — Substantifs féminins. Pluriel en *a*.

en z

é díz = la foire.

Remarque. — Substantifs fém. Pluriel en *a*.

Accord du substantif

Quand deux noms désignent la même personne, le second s'accorde avec le premier, en genre et en nombre.

ex. : *O thagár o dad* = le roi père.

— *Al thagarneá ál deiá* = les reines mères.

Remarque. — Dans la langue tsigane, le deuxième substantif s'articule toujours de la même façon que le premier, auquel il se rapporte.

Fait exception à cette règle :

1° le mot *O Del* (*Devél*) = Dieu, qui est considéré comme un nom propre.

2° Tous les noms propres :

Ex. : *O phrál Pétre* = le frère Pierre.

Complément du substantif

On appelle complément d'un substantif le mot qui complète, qui détermine le sens de ce substantif; ainsi dans :

O rachló lé chashtaléscho sí bareácho = le fils du charpentier est jardinier,

lé chashtaléscho est le complément de *o rachló*.

Remarque. — Quand nous disons : *O rahló si baredcho*, le mot *rahló* n'indique encore qu'une idée très vague. Si pour rendre plus précise cette idée trop générale, nous disons : le fils (le garçon) du charpentier est jardinier, le mot *chashtaléscho*, qui vient compléter, éclaircir le mot *ó rahló*, auquel il se rapporte, est dit pour cette raison son *complément*.

Formation des Noms

Le Tsigane crée des noms nouveaux, tantôt en plaçant devant les noms déjà existants un mot nommé *préfixe*, tantôt en ajoutant à certains mots une terminaison nouvelle, nommée *suffixe*. Ainsi, dans *biboldó* = non baptisé, juif, *bi* est un *préfixe*, et dans *sastipé* = la santé, *pe* est un *suffixe*.

Composition par les préfixes

Dans la langue tsigane, de nombreux mots sont formés et se forment encore, à l'aide des suffixes. Très peu sont formés à l'aide des préfixes.

Par les suffixes

Les principaux suffixes employés pour former des substantifs sont :

- al* = *é cioréal* = le mystère.
- be* = *ó habé* = le manger.
- lo* = *ó bulea-ló* = la chaise.
- me* = *ó rumomé* = la destruction.
- pe* = *ó sastipé* = la santé.
- ri* = *ó ghilabári* = le jeu.
- oro* = *é pinroró*. = le pied (dim.).

Remarque. — Voir le chapitre « *La Classification des substantifs* ».

Suffixes. Diminutifs

Les Tsiganes ont une prédilection pour les diminutifs et ils les forment des substantifs dont ils se servent surtout dans leurs chants.

Pour former ces diminutifs, ils lient à la pure racine du substantif le suffixe *oró* pour le masculin et *orí* pour le féminin.

oró — *orí*.

Masculin dont la racine est terminée par une consonne :

sing.	<i>rachló</i>	= garçon.
	<i>rachl-oró</i>	= garçonnet.
plur.	<i>racl-oré</i>	= garçonnets.

Masculin dont la racine est terminée par une voyelle :

sing.	<i>ó múi</i>	= la bouche.
	<i>muioró</i>	= la petite bouche.
plur.	<i>muioaré</i>	= les petites bouches.

Féminin dont la racine est terminée par une consonne :

sing. é	<i>patrin</i>	= la feuille.
	<i>patrinori</i>	= la petite feuille.
plur.	<i>patrinoreá</i>	= les petites feuilles.

Féminin dont la racine est terminée par une voyelle :

sing.	<i>é cèi</i>	= la fille.
	<i>ceiori</i>	= la fillette.
plur.	<i>ceioreá</i>	= les fillettes.

Hál é phén ló muioró = que ta sœur mange ta petite bouche¹.

Thadeán, pechléán mó iló = Vous m'avez trompé, vous avez flétri mon cœur.

Ai lé pharól ví-ó baroró
Cháshlé ' nchlél mó phraloró

1. Traduction littérale. Sens : que ta bouche est joie !

Et que le caillou éclate aussi
Pour que mon petit frère sorte.

Patrinori shách parnó

Aide náne, nanoró

Petite feuille de chou blanc
Viens, mon chéri, mon petit chéri.

Chă sióm ceaiori tsigni

Sár éch shuchár lulughi

Je suis une petite fillette.
Comme une belle fleur.

A naniche Ionoró

Incli, náne-o plaïoró

A ! cher Ionel

Monte, mon chéri, la petite colline.

Diminutifs en : *ítsa*

Aidi náne pé lunchítsa

Chă hasáili brumítsa

Viens mon chéri dans la prairie
Car j'ai perdu mon petit agneau.

Opré ó pláï, opré lunchítsa

Nashaldeóm mi brumulítsa

En haut sur la colline, en haut sur la prairie
J'ai perdu mon petit agneau.

Diminutifs en : *útso, ícha, ícho et cíó.*

Achă aváu, Leanchútso, cé !

Mishtó, lontcha, bré !

Voilà, je viens, Lencutza, ma fille !

Bien, mon petit Jean, hé !

Patrinori lulughi

Chatincútso, múi parni.

Petite feuille de fleur

Catincoutzo; bouche blanche.

Lé-i chósa thái án pani

Té chinghearáv mó gheori

Prends le seau et apporte de l'eau

Que j'arrose mon cœur.

Patrinori thái vi chásh

Marítsicho andáu lášh

Petite feuille et encore du bois

Maritzico de Iassy.

Sovlearáu-tu pe cháu vás

Thái vi pé-ch angáli chás

Que je t'endorme sur cette main,

Comme un bras de foin.

Ai dichlás sunó, té anáu láche balició andá-u tǎrĭmo ochouavér = Elle a rêvé que je lui apportais un petit cochon de l'autre monde.

Pále ĩta mé dichlém sunó, té háu éch balició, chaldár é balí, cháí si pó tǎrĭmo ochouavér = J'ai rêvé de manger le petit cochon de la truie qui est de l'autre monde.

Diminutifs en : *anó, aní*.

Mái shuchár naná mái jáu = Mieux vaut que je n'y aille plus.

Chǎ sí-ma só phiraváu = Parce que j'ai de quoi m'habiller.

Sí-ma baboiá bari = J'ai un grand habit.

Thái vi chúshma bachrani = Et un bonnet d'agneau.

sing. plur.

ó bachró — (*chré*) = le mouton, le bélier.

é bachrí — (*chredá*) = la brebis

ó bachranó — (*né*) = l'agnelet.

é bachrani — (*neá*) = l'agnelle.

Remarque. — Les suffixes diminutifs *utso, cio, ĩlsa, ichǎ, icho*, sont d'origine slave. On les trouve aussi dans

la langue roumaine, empruntés aux Slaves. On les trouve chez les Tsiganes de Roumanie, tous empruntés à la langue roumaine, surtout par les *Vatrashi*, qui ont oublié en grande partie leur langue propre.

Avec beaucoup de souplesse les Tsiganes forment le féminin de quelques substantifs avec l'adjectif diminutif masculin, comme dans l'exemple ci-dessus, au moyen du suffixe *ni*.

Je n'ai pas trouvé de diminutif en *el*.

Cas et déclinaisons

Les substantifs se modifiant en langue tsigane, il est absolument nécessaire d'établir, tout d'abord, les cas dans lesquels se produisent ces flexions. La plupart des auteurs utilisent, pour une exposition plus claire, huit cas. Nous allons conserver ces huit cas, en divisant simplement le *datif* en datif I et datif II. Le datif I, nous le nommerons souvent aussi *localif*, parce qu'il indique toujours le lieu.

Donc, les huit cas sont :

1. Le Nominatif.
2. Le Génitif.
3. Le Datif I ou Locatif.
4. Le Datif II.
5. L'Accusatif.
6. Le Vocatif.
7. Le Social.
8. L'Ablatif.

Formation des cas

Le nominalif

Nous avons parlé de ce cas dans le chapitre « Classification des Substantifs ».

Le génitif singulier masculin

Le génitif singulier masculin est formé de l'accusatif singulier.

Ce cas est très intéressant à étudier et en même temps il est difficile de formuler sa signification; mais, par le nombreux exemples cités plus loin, le lecteur lui-même tirera la conclusion voulue.

Je n'ai trouvé dans la langue des Tsiganes habitant la Roumanie que peu de mots ayant le génitif en *chéro*.

Le génitif de Paspati, en *chóro* quoique je l'aie rencontré assez souvent, ne donne pas le sens habituel du génitif, mais paraît plutôt un adjectif substantif, qui peut se traduire comme prépositionnel.

Chez les Tsiganes auprès de qui j'ai étudié la langue avec beaucoup d'attention, le génitif se forme d'habitude par l'emploi des suffixes *chi* et *cho*.

Chóro

Thardéan, pechléan mo iló thái mo buchó o chaló, sár hurdé macéschoro = Tu m'as trompé, tu as flétri mon cœur et mon foie noir comme un menu poisson.

Tóro

Thái, alí é vrémea thái bariló o rachló, la dichléá pé dadésloro sémtó = Le temps arriva, l'enfant grandit et vit le signe de son père.

Alí é vrémea thái muló lésloro dád = Le temps arriva et son père mourut.

Chi

Thái ghelás pé dítra lé lavéschi = Et il est allé sur la trace du fil.

Dúr beshél é fina ól Devlévschir? = Habite-t-elle loin, la filleule de Dieu?

Thái ói ghelítar cháí groápa pé rachléschi = Et il est allé sur la tombe de l'enfant.

Chái giuwlí sí é phéi lé chashlaléschi = Cette femme est la sœur du charpentier.

Remarque. — *Thái sás céi barí, gagéschi barvaléschi* = Et c'était une vierge de roumain, riche.

Ciulán tú dé seáma, chá sás-les pínri grastéschi? = As-tu remarqué qu'il avait des pieds de cheval?

Dé-man cib guruvéschi = Donne-moi de la langue de bœuf.

De tous ces exemples nous observons que *gagéschi*, *grastéschi* et *guruvéschi* sont des substantifs pris adjectivement.

On emploie, pour traduire, la préposition : *de*.

Qu'on retienne le fait que le génitif en *chi* s'emploie lorsque le substantif respectif est précédé d'un autre substantif du genre féminin ou d'un substantif au pluriel.

Par exemple : en *pínri grastéschi* le mot *grastéschi* est pris comme adjectif et se traduit prépositionnellement.

(*Sí chadalá ál lilá lé roméschi sáu lé gagéschi?*) = Sont-ils, ces livres, au Hongrois ou au Roumain?

Chó

Gadeá dichindós é María molhodás saorí pricine, só cherdilás-pes hái só tsírdas andá-u vás lé ciohanéscho = Et ce voyant, Marie raconta toutes les tracasseries qu'on lui avait faites et ce qu'elle avait pâti à cause du loup-garou.

Gadeá cingardás ó racheló lé thagaréscho = alors le fils de l'empereur cria.

E rachelí sár dichinéá-les sár pringeardinás, ché sílos ó fíno láchere nashóscho = Dès que la fille l'aperçut, elle reconnut que c'était le filleul de son parrain.

O racheló lásas ó buzduáno lé vileazóscho = Le garçon avait pris le sceptre du brave.

Sí ó Ióno ó phrál lé Radulóscho? = Est-ce Jean, le frère du docteur?

Cáv ceaó si ó ceaó lé dofleróscho = Ce garçon est le fils du Docteur.

Cál manúsh si ó phrál le sírbóscho = Cet homme est le frère du jardinier¹.

Dichlén ó paháro lé regeáscho? = Avez-vous vu le verre du roi?

Remarque. — Dans les termes :

Colín guruoróscho = poitrine de veau

Más berbechóscho — viande de béliet

guruoróscho et *berbechóscho* sont pris comme adjectifs et se traduisent avec la préposition : *de*.

Du génitif singulier et pluriel des substantifs masculins et féminins les Tsiganes forment la plupart des adjectifs.

Remarque. — Il est à observer que le génitif *cho* s'emploie quand le substantif est précédé d'un autre substantif du genre masculin. Autrement, il est employé comme adjectif et se traduit prépositionnellement.

Chiri

Nashaldeóm mí brumulítsa, de-ó pashé sřantsóschiri = J'ai perdu mon petit agneau qui valait un demi-ducats.

Cheres

Atúnci óu lineás pé dadéschiri zén thái ó salivári thái lé churès pé dadéscheres = Alors il a pris le poulain, la selle et les rênes de son père.

Chóro

O vileázo odovchá sár ashundineás léstoro múi, sár simt-sischerdeás, ché silos ó fíno ól Devléschoro = Ce brave-là,

1. En Roumanie, il y a quelque temps encore, tous les jardiniers venaient de Serbie et de Bulgarie, car le Roumain considérait comme une honte de s'occuper de la culture des légumes. Par conséquent, le mot *jardinier* était synonyme de *serbe* ou de *bulgare*, il passa ainsi dans la langue tsigane.

aussitôt qu'il entendit sa voix, sentit qu'il était le filleul de Dieu.

Remarque. — Le mot *devléschoro* se traduit aussi avec le génitif habituel, mais de plus avec le prépositionnel, considéré comme un véritable adjectif.

De ce génitif les Tsiganes forment des noms propres,

ex. : *Iasháschoro* = habitant de Yassy.

Bi = sans, s'emploie toujours avec le génitif.

ex. : *Bimarimáschoro* = sans bataille.

Chez les *Ursári*, j'ai rencontré aussi le génitif en *chiri*.

dadéschiri = du père

avlináchiri = à la cour

également le génitif en *tiri*.

Lé Sapésłiri = du serpent

mais il s'agit là de vrais adjectifs.

Génitif singulier féminin

On forme le génitif singulier féminin avec l'accusatif singulier et les suffixes :

Che

Thái tt copóia diné pé htu lé rachléache = Et les limiers ont découvert la tombe de la fille.

Dé ól shingá ót cerbósche = Donne, les cornes du cerf.

Remarque. — *Zeia shosoiésche* = le dos de lièvre.

Le mot *shosoiéscre* est pris comme adjectif et se traduit avec la préposition : *de*.

Chere

Aresél chól cherá pé pheneáchere thái cideás ól buzduganésa lá licehardinedás ól tilesviná = Il arriva aux maisons de sa sœur et il jeta le sceptre, cassant les pruniers.

Chiri

Chodoiá naná-s miri
Tá sás mé daiáchiri =
 Celui-là n'a pas été à moi,
 mais a été à ma mère.

Voir : *Che*.

Chi

Nicigodoiá nái láche, lá si láche p'henéachi = Non plus
 cela n'est pas à elle, mais à sa sœur.

Cingardeás chalár é feleástra ál thagarnéachi (Lăeshi)
 = Il a crié à la fenêtre de l'impératrice.

Al lulugheá lé regináchi = Les fleurs de la reine.

Cho

Il copóia diné pé mormînto lé rachliácho = Les limiers
 ont découvert la tombe de la fille.

Gadeá ou avilótar cháu chér lé Nitsácho = Alors il est
 allé à la maison de Nitsa.

Aviló ó flacháo chá-u bordéio lé pnuréácho = Et le gar-
 çon est arrivé à la chaumière de la vieille.

Aresló cháu vírzópo lé phuíácho (Vătrashii) = Il est
 arrivé à la dernière extrémité de la terre.

Remarque. — Más bachriácho = viande de mouton

Más gurumniácho = viande de vache

Bachriácho et *gurumniácho* sont des substantifs pris
 comme adjectifs et se traduisent avec la préposition : *de*.

On emploie le génitif en *cho* quand le substantif est
 précédé d'un autre substantif du genre masculin et on
 emploie le génitif en *chi* et *che* quand le substantif est
 précédé d'un autre substantif du genre féminin.

Génitif pluriel pour les deux genres.

On forme le génitif pluriel pour les deux genres (mascu-
 lin et féminin) avec l'accusatif pluriel, en y ajoutant les
 suffixes :

Góro

O macioró mùi parno = Le petit poisson, bouche blanche.

Vátáfo roméngoro = Le chef des Tsiganes.

Naná beshél dùr : mái sí triné gheséngoro dróm = Pas si loin; il y a encore du chemin pour trois jours.

O slápino ál guruéngoro = Le maître des bœufs.

Go

Thái sá rovénas, chá só chamé cherén ón bi¹-shavéngo? (Lăieshii) = Et ils pleuraient toujours, en se disant, que vont-ils faire sans enfants?

Dichél andé colíba océ éch rachló sár déshă bārshángo = Il voit là-bas dans la cabane un garçon d'environ dix ans.

Ech butói bishé veadréngo mól (Vătrashii) = Un tonneau de 20 doubles setiers de vin.

Gă (go)

Thái gáló ohío bārsh ái aresleáu lá thagarnéde ál cirichleángă sáoră păsăréngă = Et il alla huit ans et il arriva chez l'impératrice des moineaux et de tous les oiseaux.

Thái phushleáu-les é thagarni ál cirichleángă = Et l'impératrice des oiseaux le questionna.

Ghi

Chadáu rái chindeá ó chér hái e bār mîră părintsénghi = Ce monsieur a acheté la maison et le jardin de mes parents.

Thái cherdé ól gajé andé túte chrishma bart ó ól ciorénghi = Et les Roumains ont fait en toi un grand cabaret de voleurs.

Ech saramúra castravetsénghi = Une saumure de concombres.

1. bi = s'emploie toujours avec le génitif.

Ghi

Ai rodeáv-les thái arachléa les andé iásla lé grasténghi, cháí beshélas = Et ils l'ont cherché, et ils l'ont retrouvé dans la crèche des chevaux, où il logeait.

Ghe

Gadeá où làs pé dá, ái andás-la andé-l cherà le zmeenghe cháí cindásas-le = Et alors ils prirent leur mère et l'amenèrent dans la maison des dragons où ils furent tués.

Remarque. — Ce génitif pluriel en *ghi* se traduit souvent avec la préposition : *de*.

Le *ghe* appartient au datif II, pluriel; on le trouve aussi pourtant au génitif pluriel.

Naturellement, devant les exemples cités, nous ne pouvons pas affirmer, s'il y a ou non une erreur d'expression, car jusqu'à présent nous n'avons que des jalons d'orientation en ce qui concerne la grammaire tsigane: seuls de multiples exemples de leur langue pourraient déterminer ce qui est correctement exprimé ou non. Pourtant j'ai bien signalé le fait, pour que, lorsque nous arriverons à avoir un matériel linguistique plus complet des Tsiganes d'Europe et d'autres continents, on puisse en faire la comparaison et déduire la règle générale pour la formation de tous les cas de la déclinaison.

Datif I, singulier, masculin et féminin (ou locatif)

Avec les suffixes :

Té et e

Mé geáu cheré = Je vais à la maison.

Thái teleardeáu ó racheló othár ái aresleáu lá racheáte, cháí sás lá é avlín la harchomáchi (Vătrăshi) = Et le garçon partit de là-bas et arriva chez la fille qui avait le palais de cuivre.

Ai deá pǎ'ch phuró ăl shoréntsá jǐ lá chushlicháte (Vǎtrashi) = Et il rencontra un vieillard avec la barbe jusqu'au milieu de la ceinture.

Ai gǎleáu ohtó bǎrsh ái aresleás éch avlináte harchomáchi (Vǎtrashi) = Et après huit ans il arriva dans le palais de cuivre.

Ai beshleá ăl shāréia pó sharánd jǐ pé gheséste (Vǎtrashi) = Et il resta la tête sur le chevet jusqu'à la pointe du jour.

Oi suvélas gherghefósle = Elle brodait au tambour.

Té dés iág la sobáte = Allume le poêle.

Thái andineás pésche godí ól chocharargónte = Et il se souvient de la corneille.

Atúnci ói baldisáili opré léste lí óu opré láte = Alors, elle s'évanouit sur lui et lui sur elle.

Datif I (locatif) pluriel, pour les deux genres

Avec :

De

Ai thodeá il chuwá pé tarába ái dichǎlas ăl rachelénde chái chǎrénas buchí = Et il s'accouda à la devanture et regarda la place où les garçons travaillaient.

Léschere pinrénde = A ses pieds.

Pe sherénde = Sur leurs têtes.

Té graslénde = A tes chevaux.

Datif II singulier, masculin et féminin

Avec les suffixes :

Che

Sicháu chól roia ché dadésche = Montrez ces cuillères à votre père.

Ai phendeás é goghí lá bahtáche; já andé léste = Et la chance lui sourit.

Sicháu chól roia ché dáche = Montre ces cuillères à ta mère.

Scrisardeán ché bibeáche? = Avez-vous écrit à votre tante?

Andeá ó cismári mîră phralésche ál gheáte? = Le cordonnier apporta les souliers à mon frère?

Ni bichindám chanichásche = Je n'ai vendu à personne.

Chi

Scrisardeán ché chachéschi? = Avez-vous écrit à votre oncle?

Hái mothodás pé dadéschi hái pé dáchi = Et il a dit à son père et à sa mère.

Remarque. — On observe dans le langage courant des Tsiganes la tendance à supprimer la forme habituelle de ce cas et à la remplacer par un cas prépositionnel.

Chă

Chadeá ó thagár phendeás ál thagarneáchă : mé telearáu = Alors l'empereur dit à l'impératrice : Je pars.

Phendeáu chadeá lé rachloréschă ó thagár : Já (Lăeshi) = L'empereur dit au garçon : Vas-y.

Remarque. — Ce *chă* n'est autre que la terminaison *che*, prononcée plus fermée par les Lăeshi et les Ursari.

Le datif II, au pluriel pour les deux genres

Avec les suffixes :

Ghe

O thagár chaná ashundás, asálas, lé merélas ái phendás pé slugénghe, lé dáu-les dúi gurúm lacé = Lorsque l'empereur entendit cela, il rit presque à mourir et dit à ses serviteurs de lui donner deux bons bœufs.

En

Dé avér dróm ól gajén, lé ná mundarén-man = Montrez aux Roumains un autre chemin pour que je ne sois pas tué.

Thái nand, só té mái dél ól hurdorén lé hán? = Et ils n'avaient plus de quoi donner aux enfants à manger.

Remarque. — On rencontre bien rarement le datif en *en*, et je crois que ceci est dû à l'ignorance des Tsiganes qui ont oublié leur propre langue.

L'accusatif singulier, masculin et féminin

Les substantifs masculins forment l'accusatif en *es* et souvent l'accusatif est égal au nominatif.

Es

Ex. : *ó dad* = le père

acc. *lé dad-és.*

ó phrál = le frère

acc. *le phral-és,*

aussi *le phrál*, ou avec les prépositions *pe* et *po*.

Oi leáu ál grastés thái shuteáu-les andó grájdo = Elle prit le cheval et l'emmena à l'écurie.

Ushlilótar ó rachló theára ái thodeás péscha zén pó grást = Le garçon s'était levé le lendemain et avait sellé son cheval.

Ciudineás ó chanró au lieu de *ciudineds lé chanrés* = Il tira l'épée.

Bichin, dáde, le churés thái lā mángă chól sheavés = Vends, père, le petit agneau et achète-moi ce garçon-là.

Amén iubís ché pralés hái laudís-les = Nous aimons et nous estimons votre frère.

L'accusatif féminin

Les substantifs féminins ont la terminaison de l'accusatif en *a*.

ex. : *é céi* = la fille

acc. *lé ceia* ou avec la préposition roumaine *pe*

= pé ceia. Le plus souvent l'accusatif est égal au nominatif.

A

O Jóno ubil pé pheia hái laudit-la = Jean aime et estime ta sœur.

Atúnci dáu-tut le racliá = Alors je te donnerai la fille.

Mundár, devla, lá juvéá le juvéá, lé mindroneá ! = Tue, mon Seigneur, la femme, la belle femme !

Remarque.— Ici, on remarque le préfixe *lá* au lieu de *le*. Il est à retenir que ce sont là des licences qu'on rencontre plutôt dans la poésie populaire, pour conserver l'harmonie du vers.

L'accusatif pluriel pour les deux genres

On forme l'accusatif pluriel en ajoutant le suffixe *en* à la racine du substantif masculin et *n* au nominatif pluriel des substantifs féminins.

ex. : *ó ceavó* = le garçon

plur. nom. *ál ceavé,*

acc. *ceav-én;*

ó hurdoró = l'enfant

plur. nom. *ál hurdoré,*

acc. le (ol, il) *hurdor-én;*

ó gurú = le bœuf

plur. nom. *ál guruá,*

acc. *le guru-én;*

é cêi = la fille

plur. nom. *ál ceia,*

acc. *le ceian.*

en

Gadeá andé acauá ghés aél ó thagár ái phucél lé măcelarén = Ainsi le jour suivant l'empereur est venu et il a questionné les bouchers.

Ita sém ciació cháu Dél chà bicealél lé sfintsén mánde

= Voilà je suis juste devant Dieu, car il m'envoie ses saints.

Thái phirélas chalicilicho lá parvarélas ól hurdorén = Et il alla, comme un imbécile, pour nourrir ses enfants.

Thái cindineás ól juncharén cháí ciordá-len = Et il tua les taureaux volés.

Dé ráno, ó slapíno ól guruéngore aló té rodél ól guruén = De bon matin, le propriétaire des bœufs est venu chercher les bœufs.

Pushtéá lé rachlorén = Il a demandé les petits enfants...

Tá díchta-tu andé lále, chă dichàs vé-l mulén vé-l juindén andé lále = Regarde là-dedans, tu vas voir et les morts et les vivants.

Achaná ali é vreámea tá lilé-len ól rachlé odalchá saré rachleán = C'est maintenant que les jeunes gens ont pris toutes ces filles-là.

Remarque. — Les Tsiganes dans leur langage courant emploient très souvent le nominatif au lieu de l'accusatif. Il est à observer que, même pour les mots qui s'accroissent sur d'autres syllabes que la dernière, comme par ex. :

junchorén qui vient du roumain *junc*, pl. *junci* l'accent retombe presque toujours sur la dernière syllabe

Le vocatif singulier masculin en eia, ia, ea

Les substantifs masculins terminés en *o*, ont le vocatif singulier masculin en *eia, ia, ea*.

ex. : *ceaó* (ceavó), l'enfant

voc. *ceav-éia*;

rachló = le garçon

voc. *rachl-éia* et *rachl-éá*;

cirichló = le poulet

voc. *cirichl-éia*.

Le diminutif en : *oro*

ó rachloró = le petit garçon

voc. *rachlor-éia*.

ex. : *Té tráis ceavéia* = Sois heureux, garçon.

Bré, rachléá, cháí teleardineán? = Ouais ! garçon, où es-tu parti ?

Só cherdán rachléá? = Qu'as-tu fait, garçon ?

Cháí jáś mó, rachloráia-lú? = Où vas-tu, mon garçon ?

Giá lú, phuréá la-róde-améngghi éch rachló (Vátrashi) = Vas-y, mon chéri, et cherche-nous un garçon.

Sóstar roés, bré gagedá? = Pourquoi pleures-tu, mon homme ?

Chadéá mó sheaoráia (ceaoró) locmísau mánde pă trin bársh ài mé sichaváu-tu, sár sãm ví mé dé mástori = Allons, mon garçon, engage-toi chez moi pour trois ans et je t'enseignerai tout ce que je connais.

Mó balameá, chichí lové chadáí oglínda chirí? = Hé, dis ! marchand. Combien ce miroir ?

Vocatif en a et e

Quelques-uns des substantifs terminés en *i*, ou par une consonne, ainsi que tous les substantifs abstraits, terminés en : *pe, be, ve*, ont le vocatif en *a* et en *e*.

Thagára ! Mé aviléń l'astardívas hanamícha = Empereur, je suis venu pour que nous devenions des beaux-pères.

ex. : *Aídí, rasháia, chă cingardél-tu ó Dél lé liléńtsa péste, chă sán ciació* (Vátrashi) = Allons, monsieur l'abbé, le Seigneur t'appelle chez lui avec les Saints Livres, parce que tu es juste.

Béńgha ! = Diable !

Tá só lé dáu-tu, ráia andaró guráu liró, chaná náima lové? = Mais qu'est-ce que tu veux que je te donne pour tes bœufs, monsieur, car je n'ai pas d'argent ?

Cióra phuréá ! = Vieux voleur !

Tá sár lé ná cináu, boiárina, bochalár chă ná-s, só hán mé hurdoré? = Mais pourquoi ne pas le tuer à cause de la faim, Seigneur, car mes enfants n'ont pas de quoi manger ?

A

Já, sastevestó, ceasornichárina! = Vas-y, en bonne santé, horloger !

Haleál-ma ursárina! = Tu m'as mangé, meneur d'ours!

Hái tú ciobofárina! = Et toi, cordonnier !

ó chám = le soleil, voc. *cháma*;

ó bár = la pierre, voc. *bára*;

róm = tsigane, voc. *róma*.

a et e

múrsh = le vaillant, voc. *Múrsh*;

chách = l'oncle, voc. *chách-e*;

Chichí lové mangás pé phabái chodoiá, manúsha? = Combien demandes-tu pour cette pomme-là, homme?

Dobroi-tu, hanamícha! = Bonjour, beau-père !

Nats túchi hanamícha! = Je t'en remercie, beau-père !

Phrála! Mé ní aheardém, chaná ciordáu mînri sosteá (Vătrashi) = Frère ! je n'ai pas senti quand tu as volé mon caleçon.

Chamé merél mînri dei, Dévla! meréo nasfaól! = Ma mère mourra, mon Dieu ! Toujours elle tombe malade !

Ghévla! (au lieu de Dévla) *sár, té dél ó pásh ó thagarimós avréste stréino?* (Vătrashi) = Mon Dieu, comment donne-t-il la moitié de l'empire à un autre, à un étranger ?

Gheóla! baró sán! (Vătrashi) = Que tu es grand, mon Seigneur !

Lé-les, merimósana! = Prends-le, ô Mort !

Dá mult ajuchearáu-tu, juchála! = Depuis longtemps je t'attends, chien que tu es !

Inchli avri, nasdravánona lé dicháu-tu í mé, só manúsh sán tú? = Viens dehors, homme surnaturel que tu es, pour voir ce que tu peux (ce que tu es).

Inchli, iachalipeá, andá lésche chóchala, andá léscho shoró! = Sors, mauvais œil, de mes os et de ma tête !

Inchli, zmeóna, ái áu, tá cin-les! = Sors, dragon et viens le taillader !

Phirdû-les, grásta dé muló, chatár phiradán-les í giuindó !
= Porte-le, mon cheval, mort comme tu l'as porté aussi vivant !

Fine ! Ita vitédzo sár túte, avér té naná mái ovét ! = Mon filleul ! Voilà, qu'il n'en soit plus un autre aussi brave que toi !

Té giás, dáde, cháv thagár té manghés mángghi léschi rachléá = Que tu ailles, mon père, chez l'empereur, et que tu lui demandes sa fille pour moi.

Já, teáte (dáde) númai té ná darás só dichása ! = Vas-y, mon père, seulement que tu ne sois pas effrayé de ce que tu verras !

A naniche, Ionoró ! Dé náne, mái lóchoro ! = Ah ! mon cher Ionel, frappe plus lentement !

Of, dadiche, mí romní ! = Oh, petit père, ma femme !
Ceái bulibashástiri ! Fille de Bulibasha !

Remarque. — Plusieurs mots ont le vocatif semblable au nominatif. Ainsi par exemple : *O Dél, ó phrál, ó dád, mó dád*, etc., etc.

Les noms propres empruntés au roumain ont le même vocatif que celui du roumain. Pourtant, plusieurs mots terminés en *os*, ex. : *Péltros* = Pierre, forment le vocatif en *ona* et *ana*, de même que les substantifs communs en *os* empruntés au roumain, comme *zméos, nazdravanos*, etc., ont le vocatif en *ona*.

Merimós-ana = ô ! mort.

De même pour les diminutifs masculins en : *oro*, ils restent le plus souvent inchangés au vocatif.

ex. : *Ná mái phúsh-ma phraloró, chă mé sémas phandadó !* = Ne me demande plus, mon frerot, car j'ai été emprisonné !

Aoléó, só shearó ! (Lăeshi) = Ah ! quel garçonnet !

A ! naniche, Ionoró ! = Ah ! mon cher Jonnel !

D'autres mots empruntés au roumain forment le vocatif en : *o*.

Exemple : le substantif diminutif du roumain « taică » = le père, fait le vocatif en tsigane : *táicho* !

Sóslar te ná roáu, táich-o? = Pourquoi ne pleurerais-je pas, mon père? (le vocatif en roumain est : *taică!*).

Le vocatif singulier féminin

Les substantifs féminins forment le vocatif en *e*, en ajoutant au nominatif le suffixe *e*.

ex. : *é thagarni* = l'impératrice,

voc. *thagarnié*;

é gagi = la femme (d'une autre nationalité),

voc. *gagi-e*;

phuri = la vieille femme,

voc. *phurie*.

Só té cheráu gagi-e? = Que dois-je faire, ma femme?

Té désli mán éch churó andaré parni, phurie = Donne-moi aussi un poulain de ta jument blonde?

Ná dará, gagié mnríe! = N'ayez pas peur, ma femme!

Thagarnie, dé-ma-ch tsira pháí, chă-i-mé búl mishti-mós chamé cheráu túche! (*Valrashi*) = Impératrice, donne-moi un peu d'eau, car moi aussi je te ferai beaucoup de bien!

Jába, borie, barie! = Vas-y, grande belle fille!

Ná máí giá! tá solahá, leále, leále céi! = N'allez plus jurer, hé! fille!

A, dále adaichá romni parni thodés mi vétsa sari = Oh! mère, cette épouse blanche a détruit toute ma vie.

Lé-ma phéne, té-ma-cé! = Prends-moi, ma sœur, prends-moi, ma fille.

Remarque. — Le mot *leále* a été emprunté au roumain et les Roumains l'ont emprunté aux Slaves.

Une sœur ou un frère plus jeune dit à sa sœur aînée *léle*.

De même, au frère aîné on dit *néne, néică, nentică, neicútsule*.

Le mot *léle* en roumain a aussi d'autres sens. Ainsi par exemple : on dit d'une femme légère ou bien de mauvaise

conduite: *c'est une lele et demie*. Cette expression signifie : et une femme légère et une femme rusée.

Pour les hommes : *un poulet de lele*, un homme rusé et très capable de mauvaises actions.

La même expression est employée souvent pour désigner un *bâtard* : *S'il est un poulet de lele, que faut-il dire encore?*

Le vocatif *cé* (de *la é cēi* = la fille) de la langue tsiane est très différent du vocatif *cēie*, de même, en roumain, le mot *fată* et son abréviation *fă*.

Dans la langue roumaine si on appelle une jeune fille et même une femme jeune : « *filie* », ce mot est décent et a un sens de caresse; par contre, si on dit : « *fă* », c'est une insulte et un signe de mauvaise éducation. Pourtant, dans les villages, les frères entre eux disent à leurs sœurs : *fă*; de même, le mari à sa femme et les jeunes gens aux jeunes filles du village, sans que cela soit considéré comme une insulte.

On donne la même explication pour le mot : *mo* (abréviation du mot *mînro* = mien, qui a sa traduction en roumain par le mot : *mă*, un vocatif, au lieu de : *al meu* = le mien, employé dans les villages avec un sens de politesse, mais par contre, dans les villes ce terme a un caractère d'insulte.

On trouve aussi dans la langue tsiane un vocatif en *o* et *ă* qui s'emploie pour les noms propres féminins, ainsi que pour certains noms communs, que l'on croit être de provenance étrangère et non pas tsiane, car ce vocatif se trouve aussi en roumain pour les noms propres.

Ex. : *Mothó mánghi, Nitso, só dichlân?* (Vatrashi) = Dis-moi, Nitso, ce que tu as vu?

Dé-ma bibo (de *la é bibi*) *cholé sheá, chót sheáá lé mái tsignéá!* (Ursari) = Donne-moi, ma tante, cette fille, celle-là, la plus petite!

Gadeá léschi déi phendás mi phiráu, máicho! = Ainsi sa mère lui dit : Moi, la maman, je n'y vais pas voir!

Ce vocatif est celui du mot roumain *măică*, emprunté aux Slaves.

Mitchă ! Chón chărdeáu mángă chadáu mishtimós tá lasheardeáu chadáu ceasórnicno ? = Mère, qui m'a accordé ce bienfait d'avoir réparé ma montre ?

Le mot *mitchă*, dont le vocatif est le même qu'en roumain, est emprunté du slave et on l'entend aujourd'hui même dans plusieurs districts de Roumanie et tout spécialement du côté du Danube, dans le voisinage des Serbes et des Bulgares.

Egalement on l'entend, quoique très rarement, dans le sud du district d'Argesh (en Roumanie) employé seulement par les vieilles femmes, ainsi que par les enfants, quand ils parlent aux vieilles femmes et tout particulièrement à leur grand'mère, pour la distinguer de leur mère, à laquelle ils disent : *mamă* ou *maică*.

Mámo ! Duchán-man il zeia thái duchál-ma ó shoró ! = Mère, j'ai mal dans le dos et j'ai mal à la tête !

Le plus souvent le vocatif féminin est semblable au nominatif. Exemple : *A gagi* au lieu de : *A ! gagié*.

Le vocatif pluriel pour les deux genres

On forme le vocatif pluriel pour les deux genres en rattachant le suffixe *ale* à la racine pure du substantif.

exemple : *ó grást* = le cheval, plur. : *ăl grástá*, voc. : *grást-ále*.

ó róm = le tzigane, plur. *ăl romá*, voc. *rom-ále*.

ó ceavó = le garçon, plur. *ăl ceavé*, voc. *ceav-ále*.

ó rachló = le garçon, plur. *ăl rachlé*, voc. *rachl-ále*, aussi *rachle-ále*.

é cei = la fille plur. *ăl ceiá*, voc. *cei-ále*.

Exemple : *Ita, grástále, té ná cherá-va tuménghe té hán-ma ái té mundarén-ma !* = Voilà, chevaux, si je ne tiens pas ma promesse, vous pouvez me tuer et me manger.

Ita mo ceavále, mishtó phendás ó phuró chă chamé ciorét ó ciór lésche grasnéá = Voilà, mes garçons, le vieux a bien dit que le voleur volerait sa jument.

E! Sóstar rachleále, cherdán tumé tumaré barimáta man-

isa? = Hé, dites, mes filles, vous êtes-vous vantées devant moi?

Bré, rachlorede, só cherén alhé tumé? = Ouais, mes enfants, que faites-vous ici?

Remarque. — *E* et *Bré* sont des exclamations, qu'on entend même chez les Roumains. *Bré* est emprunté aux Turcs.

Le vocatif pluriel est souvent semblable au nominatif pluriel, et dans le mot *ó phrát* = le frère, plur. *ál phrát* et *phralá*, on remarque le vocatif du singulier *phrála*.

Exemple : *Beshän phrála ná sinén-tumé!* = Arrêtez-vous, mes frères, ne vous tuez pas!

Le social masculin et féminin singulier

en *Sa*

Té aresás andé cámpo lé dorósa = Que nous arrivions dans le champ avec le désir.

Hái shinél-ma'l toverésa, bichinél-ma chlidinésa = Il me taille avec la hache et me vend au poids.

Cirichlí marél phachása, ná chér nanéschă iachása!
= Le moineau agite son aile, ne fais pas de l'œil à ton chéri!

Ia.

Té janés, chă ór shináu-lu mîră vastăia, ór dáu chó dróm thái cí mái besháu túia! (*Lăeshî*) = Que tu le saches, ou bien je te tue de ma main, ou bien je te libère et je ne reste plus avec toi!

Remarque. — Le social marque l'accord, l'ensemble et est formé par l'addition du suffixe sanscrit : *Saha* = avec, à l'accusatif

Le social pluriel pour les deux genres

Tsa

Thái andeá lâche éch slicla drabéntsa = Et on lui apporta un flacon de médicament.

Ati dés pã-ch phuró ãl shoréntsa ji lá chushlicháte = Et il rencontra un vieux avec une longue barbe.

Lé pogheántsa vazdiné = avec les volants soulevés.

Lé poreántsa andiné = avec les tresses ondulées.

Lé zuluféntsa shindé = avec les mèches coupées.

L'ablatif singulier masculin et féminin en tar.

Atúnci ó racheló dará-tar garádilo = Alors l'enfant, de peur, se cacha.

Bré racheá! Phánde-ma mendátar! (Lãeshi) = Ouais, donc, garçon! Lie-moi par le cou!

Mirisáile léstar thái dineá-pes iachaló thái páshlileás trin ghés thái muleás iachalimástar (Lãeshi) = Il fut surpris par lui, fut fasciné, s'alita trois jours et mourut à cause du mauvais œil.

Té avéla guivléatar té parón láchi ciucea = S'il est une femme, que les tétons lui crèvent.

Dám beleavátar (Vãtrashí) = Je me suis créé des ennuis.

Remarque. — La désinence *ato* vient de la particule *tas* qui sert en sanscrit à former des adverbes, indiquant le mouvement d'un lieu vers un autre lieu. On la trouve même employée dans cette langue pour former des ablatifs.

L'ablatif pluriel pour les deux genres

Dar

Thái nanashtilas té nachaël-les ól shinghéndar = Et ne pouvait pas l'avaler à cause des cornes.

Chaná gãli é goghi andé léste, où thodeá-pes andé buleáte thái dãspoghísáilo ãl tsãrúvleándar ái -leáv té nashál pó cámpo = Quand l'esprit lui revint, il s'assit à terre, ôta ses sandales, et commença à courir dans les champs.

DÉCLINAISONS

Pott, d'après les recherches faites chez les différents auteurs, a établi quatre déclinaisons.

La première déclinaison comprend les substantifs masculins terminés en *O* et dont le génitif est en *eskéro* et le pluriel en *E*.

La deuxième déclinaison comprend les substantifs féminins terminés en *A* et dont le génitif est en *Akero* et le pluriel en *E*.

La troisième déclinaison comprend les substantifs masculins terminés par d'autres voyelles que *O*, en *diphthongues* et *autres consonnes* et dont le génitif singulier est en *es-cher* et le pluriel en *A*.

La troisième déclinaison comprend aussi les substantifs terminés en *ben* et *pen*, en *i*, *y* et *ji*.

La quatrième déclinaison comprend les substantifs féminins terminés en *i*, *in* et ceux terminés par des consonnes, dont le génitif singulier est en *iakero* ou *jakero* et le pluriel en *ja*.

Remarque. — Pott¹ reconnaît lui-même qu'il a trouvé des exceptions en ce qui concerne les susdites déclinaisons, presque chez tous les auteurs qui ont écrit jusqu'à lui. Il faut recueillir encore beaucoup de matériel concernant la langue tsigane, jusqu'à ce qu'on puisse se prononcer définitivement à ce sujet.

En même temps, celui qui s'occupe de ce matériel linguistique doit veiller à la manière dont s'expriment les

1. Voir Pott, *Die Zigeuner in Europa und Asien*, p. 163.

Tsiganes et enregistrer indistinctement tout ce qu'il entend de leur bouche.

J'ai annexé à la fin du volume un tableau comparatif des déclinaisons pour qu'on puisse examiner chez les divers auteurs des différents pays ce qui est semblable et ce qui diffère.

J'ai maintenu d'une façon exacte l'alphabet employé par eux, ainsi que les cas adoptés par chacun d'eux.

L'ADJECTIF

L'adjectif est un mot que l'on ajoute au nom pour en indiquer la qualité, ou pour en préciser le sens.

Ainsi quand on dit : *grást parnó* = cheval blanc, *parnó* fait connaître comment est *o grást*; *parnó* est un adjectif.

Quand on dit : *mířá grást* = mon cheval, *mířá* détermine le sens de *grást*, en indiquant spécialement l'animal qui m'appartient; *mířá* est aussi un adjectif.

Classes d'adjectifs

Il y a deux classes d'adjectifs :

- a. *Les adjectifs qualijicatifs*,
- b. *Tous les autres adjectifs* : (démonstratifs, possessifs, interrogatifs, numéraux et indéfinis).

Adjectif qualijicatif

L'adjectif qualijicatif indique la qualité, le caractère des êtres désignés par le nom.

Il sert à les décrire, à en expliquer la nature.

Lació iló = bon cœur; *Laci buchí* = bonne action.

Les adjectifs prennent les deux genres et les deux nombres, sauf quelques-uns, que nous verrons d'ailleurs plus loin, et qui restent invariables en genre comme en nombre.

ex. : *táng* = étroit, *shuchár* = beau, *tám* = aveugle, *nasúl* = mal, etc. etc.

Il existe des adjectifs simples : *lació*, *laci* = bon, bonne; *parnó*, *parni* = blanc, blanche; *chaló*, *chali* = noir, noire, et des adjectifs composés, formés de deux mots fondus

en un mot, avec ou sans trait d'union ou avec ou sans apostrophe : *baró'nzardó* = grand, étendu; *bochlaló* = affamé.

Terminaison des adjectifs

Les adjectifs se terminent au nominatif singulier masculin en *o*, au nominatif singulier féminin en *i* et quelquefois en *e*; et au nominatif pluriel pour les deux genres en *e* et quelquefois en *i*.

Remarque. — Il existe aussi des exceptions à cette règle pour quelques adjectifs terminés par une consonne où par un *i* et même en *o*, et qui restent invariables tant au masculin qu'au féminin, au singulier comme au pluriel.

Ils sont employés aussi comme adverbes.

Exemple : *táng* = étroit, *búl* = beaucoup, *tám* = aveugle, *nasúl* = mauvais, *goghiáver* = intelligent, *shucár* = beau, *hantsí* = peu, *chói* = profond, *godí* = sage, *míndro* = fier.

On ne dit jamais : *tamí giuvli*; *nasúli romní*; *buté manúsh*; mais toujours invariablement : *tám giuvli*; *nasúl romní*; *tám manúsh*; *tám giuvléa*; *míndro rachló*; *míndro rachli* (singulier). *Míndro rachlé*; *míndro rachléa* (pluriel) et aussi *míndri rachléa*.

Toutefois on entend au féminin singulier aussi : *mur-dali*; *shucari*; et surtout dans les chansons populaires, qui comportent naturellement des licences poétiques; les poètes eux-mêmes se les permettent, donc, d'autant plus, le grand poète anonyme qu'est le peuple.

Jamais, même dans les chansons populaires, un tsigane n'emploiera *shucaró* au nominatif singulier masculin, mais toujours *shucár*.

Employés comme adverbes, ces mots sont invariables.

Iaver, *áver* = autre, comme pronom démonstratif, reste invariable en genre et en nombre : *Avér rachló*; *áver rachlé*; *áver romní*; *áver romniá*.

Par contre, aux autres cas obliques du singulier et du pluriel, *iavér*, *áver*, changent à la manière des autres

adjectifs. Exemple : *lé* (ou *e*), *iavrésche* = pour l'autre; *lé* (ou *e*), *iavréschoro* = de l'autre. Pluriel *lé* (ou *e*), *iavrén-ghe* = pour les autres; *lé iavréndar* = des autres, *lé iavrén-goro* = comme le grec των άλλων (*tón állon*).

Fonctions de l'adjectif qualificatif dans la proposition

L'adjectif qualificatif s'appelle *épithète* quand il est joint au nom sans l'intermédiaire d'un verbe; dans le cas contraire, il s'appelle *attribut*. Ainsi dans : *O grást ó parnó sí mîndro* = le cheval blanc est fier, *parnó* est une *épithète*; *mîndro*, un *attribut*.

Mais l'adjectif qualificatif peut être employé comme nom et il remplit alors les mêmes fonctions que le nom dans la proposition. Il peut aussi être employé comme adverbe.

Degrés de signification

Les adjectifs qualificatifs ont trois degrés de signification : le *positif*, le *comparatif* et le *superlatif*.

Le positif. — Le positif n'est que l'adjectif lui-même; il exprime simplement la qualité : *éch ceaó lació* = un bon garçon; *E Romîniá sí éch tsára barí* = La Roumanie est un grand pays.

Le comparatif. — Le comparatif exprime une comparaison. Quand on compare deux choses, on trouve qu'elles sont égales, ou bien que l'une est inférieure ou supérieure à l'autre. De là, trois sortes de comparatifs :

Comparatif d'égalité, formé à l'aide des mots *sár* = autant que, comme; *níci* = ni; *ní* = ni; *sáech* = égal; *ní mái* = seulement, autant que, ne ... que, placés devant l'adjectif.

O Ionó sí tārno sár iúto = Jean est aussi jeune que rapide.

E Mariá sí tārni sár í mé = Marie est aussi jeune que moi.

O Ionó si n̄nici iúto, n̄nici m̄ndro = Jean n'est ni rapide ni fier.

Comparatif d'infériorité formé à l'aide des mots : *nitsél, mái, hantsí, címa, ts̄tra mái*, précédant l'adjectif.

(*nitsél* = un peu; *mái* = plus; *hantsí* = un peu; *címa* = un peu; *ts̄tra mái* = un peu plus.)

Exemple : *O Ionó sí mái ts̄gnó sár mé* = Jeanne est un peu plus petite que moi.

Comparatif de supériorité, formé à l'aide des mots : *búl, mái* ou *mái-mái*.

(*Búl* = beaucoup; *mái* = plus; *mái-mái* = davantage.)

Exemple : *Al m̄núshi chiré sí mái m̄ndro hái mái lacé, sár amaré* = Vos gants sont plus jolis et meilleurs que les nôtres.

Andó ivénd, ál racheá sí mái dílḡ sár ál ghesá = En hiver les nuits sont plus longues que les jours.

Al ceia túmaré sí búl mái lacé sár túmaré vecinóschi = Votre fille vaut mieux que celle de votre voisin.

E Leána sí mái m̄ndro sár é María dár é María sí mái m̄ndro = Hélène est plus fière que Marie, mais Marie est fière.

L'adjectif employé au comparatif est toujours suivi de la conjonction *sár* ou *de* (du roumain).

Mái t̄ární sár María; nitsél, mái m̄ndro sár Leána; sí búl mái lacé sár túmaré = Plus jeune que Marie, un peu plus jolie qu'Hélène, elle vaut mieux que la vôtre.

Remarque. — Aucun adjectif en tsigane n'exprime par lui-même une comparaison, comme, par exemple, en français : *meilleur*, dont le positif est *bon*; *moindre*, dont le positif est *petit*; *pire*, dont le positif est *mauvais*.

Paspati affirme que quelques restes de comparaison de la langue mère se sont conservés quand même, étant d'ailleurs invariables comme tous les adjectifs terminés par une consonne; il a trouvé cela chez les Tsiganes de Turquie.

baró = p. *baredér*

lació = — *lacedér*

<i>lochó</i>	=	—	<i>lochedér</i>
<i>chaló</i>	=	—	<i>chaledér</i>
<i>parnó</i>	=	—	<i>parnedér</i>
<i>lstígnó</i>	=	—	<i>lstígnedér</i>
<i>vució</i>	=	—	<i>vucedér</i>
<i>búl</i>	=	—	<i>buledér.</i>

(*Er* paraît être le sanscrit *tára*, du grec $\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$ ou du latin *ter.*)

Chez les Tsiganes de Roumanie je n'ai pas trouvé pareil comparatif quoique j'aie remarqué des adjectifs terminés en *er*, comme par exemple : *goghiáver*, qui se traduit comme les adverbes = sagement, intelligemment; (du mot : *é goghi* = l'intelligence) et non pas comme un comparatif.

Borrow a trouvé l'adjectif *búter* = beaucoup, et le comparatif *jéter* (*beter*) = plus.

Pourtant cet adjectif se confond avec l'adverbe.

D'après *Tsippet* : « *duridir* = plus loin; *zigidir* = plus vite (comme adverbe); *gledidir* = plus près; *lochidir* = plus facile ».

D'après *Rotwell* : « *búter* = plus; *bárder* = plus grand (du *baró*) ».

D'après *Rüdiger* : « *barú* (positif) = grand; *baréder* = plus grand; *ó baréder* = le plus grand ».

D'après *W. Szujew* : « *pcharó* fém. *pchari* = lourd; comparatif *pcharéder*; superlatif *farte pcharó*; *lólcho* = facile; comparatif *lotchéder*; superl. *farte lotchó* ».

D'après *Bischoff* : « *sikidir* = premièrement (proprement dit : *sichidir* = plus vite); *fedátir* = meilleur; *butidir*, *schukkeridir*, etc. ».

D'après *Puchmayer* : *chór* = profond; comp. *choréder*; superl. *najchoreder*; *láczo* = bon; comp. *féder*; superl. *najfeder*; *miz éch* = fâché; comp. *holéder*; superl. *najholéder*.

On remarque que le superlatif est constitué à la manière des Slaves, en employant le préfixe polonais : *naj*.

On prétend que les adjectifs diminutifs forment une sorte de comparatif d'égalité et d'augmentation à la manière des comparatifs des auteurs cités plus haut. Ex. :

adj. *lîgnó* = petit; *lîgnoró* = plus petit, ni plus petit, ni plus grand; *shucló* = aigre; *shuchleopioró* = aigret; subs. *más* = viande; adj., au génétif *maséscho* = charnu; dim. *maséschoro* = un morceau plus grand.

Le superlatif. — Le superlatif exprime la qualité portée à un degré très haut ou à son degré le plus haut.

Il y a deux sortes de superlatifs : le superlatif absolu et le superlatif relatif.

Le superlatif absolu

Le superlatif absolu se forme en ajoutant à l'adjectif positif un des adverbes : *foarte*, *préa*, *bút* ou *foarte-foarte*, *bút-bút*.

Ex. : *E Mariá si éch cei foarte mîndro* = Marie est une jeune fille très jolie.

Múro chách beshél and'ách stráda foarte táng = Mon oncle habite dans une rue très étroite.

O Ionó si éch ceaó préa lació = Jean est un garçon très bon.

Le superlatif relatif

Le superlatif relatif se forme en plaçant devant l'adjectif le mot *mái*, précédé de l'article ou de l'adjectif possessif.

Exemple : *Paul Faure si ó dójtoro ó mái dibáció andá sáoro fóro* = Paul Faure est le médecin le plus habile de toute la ville.

Té ciuidél lé ceia, lé ceia lé mái tsignéá = Que cette fille embrasse la fille la plus petite.

Il marque donc la qualité portée à son plus haut ou à son plus bas degré, mais par comparaison seulement.

La formation des adjectifs

En ce qui concerne la formation des adjectifs, il est à remarquer :

1° Que quelques-uns dérivent directement de la lan-

gue-mère, ou qu'ils ont une origine étrangère ou indienne et dont l'étymologie n'est pas claire.

2° D'autres sont de formation purement tsigane et venant des éléments tsiganes sont des éléments des peuples avec lesquels ils étaient en contact.

3° Quelques-uns sont formés du génitif des substantifs.

4° D'autres encore à l'aide du préfixe négatif *bi*.

5° Quelques-uns directement des substantifs.

6° D'autres en union avec les adverbes ou directement des adverbes.

7° D'autres des participes des verbes.

8° Des participes des verbes composés.

9° Des adjectifs divers.

10° Les adjectifs en *ano* formés des participes, substantifs ou adjectifs.

Adjectifs dérivés de la langue-mère

D'après Paspatis : *baró* = grand (Hindus : *bára*); *chaló* = noir (Sanskrit = *chalá* = noir foncé); *churdó* = petit (Sanskrit : *chritá* = raccourci, coupé); *nangó* = nu (Sanskrit = *nagná* = nu); *nevó* = nouveau (Sanskrit = *navá*); *pachó* = chauve (Sanskrit = *pachhá* = mur, matus, ayant des cheveux blancs); *pangó* = boiteux (Sanskrit : *pan'gu*); *phuró* = vieux (Sanskrit = *purá* = ancien); *phuranó* = vieux (Sanskrit = *phurín'á* = vieux); *sannó* = maigre (Sanskrit = *sanná* = sec, diminué); *sastó* = sain (Sanskrit : *s'astá* = heureux, bon, loué); *shuchó* = sec (Sanskrit = *s'uschá* = sec, desséché); *shutchó* = net, propre (Sanskrit = *sutchi* = blanc, purifié, propre); *temó* = petit, jeune (Sanskrit *tamn'á* = jeune); *cioró* = pauvre (Sanskrit = *chs'udrá* = petit, pauvre); *tchutchó* = vide (Sanskrit = *tutchchá* = vide); *vutchó* = haut (Sanskrit = *utchocha* = haut).

Adjectifs en : no

Les adjectifs en *no* sont formés soit de substantifs étrangers soit de substantifs purement tsiganes.

Balamó = commerçant et le grec; adj. *balamanó*, fém. *balamani* (*balamni*) é *balamni* = la grecque, la commerçante; *baló* = porc; adj. *balanó*, fém. *balani*; *bachró* = mouton; substantif et adj. *bachranó-bachrani* = agnelle agnelet, (é *bachrani* = l'agnelle); *dás* = le serbe et le bulgare, a deux adjectifs = *dashichanó* et le fém. *dasichani*; *dasanó* fém. *dasani* (et *dasno-dasni*); é *dasni* = la sainte Serbe, la sainte Bulgare; *dél-devél* = Dieu; adj. *Devlicanó*; *gioró* = mulet, adj. *gioranó*, fém. *giorani*; le subs. est é *giorni* = mulet; *grást* = cheval; adj. *grastanó* et *grastno-grastani-grastni* (é *grastni* = la jument); *gurúv* = bœuf; adj. *guruwanó*, fém. *guruwani-wni, umni*; (é *gurumni* = la vache) (le *v* changé en *m*); *chorachaï* = le turc; adj. *chorachanó-ni*; (é *chorachni* = la femme turque); *manúsh* = l'homme; adj. *manushanó-ni* (é *manushni* = la femme); *múrsh* = le mâle, adj. *murshanó-ni*; (é *murshani* = la femme brave); *rashái* = le prêtre, adj. *rashanó-ni*; (é *rashani* = la prêtresse); *róm* = tsigane; adj. *romanó-ni*; (é *romni* = la tsigane); *sáp* = le serpent; adj. *sapanó-ni*; (é *sapni* = sobriquet de vieille femme); *bár* = la pierre, adj. *baranó-ni*; *chasht* = le bois, adj. *chashtunanó* et *chashlanó-ni*; *chej* (et *chesh*) = la soie; adj. *chejlanó-ni* et *cheshanó-cheshulanó-ni*; *rúp* = l'argent, adj. *rupuó* et *rupovanó*; *sovnachái* et *somnachái* = l'or; adj. *sovnachunó* et *somnachunó* = doré, d'or.

Adjectifs en : lo

Les adjectifs en *lo* sont formés de substantifs. Ce sont les plus nombreux.

báht = chance, adj. *bahtaló-i*; *bál* = cheveux, adj. *balaló*; *beng* = diable, adj. *bengaló*; *bóch* = le manger, adj. *bochaló-i*; *chít* = le beurre, adj. *chilaló-i*; *mél* = l'ordure, adj. *melaló-i*; *rát* = le sang, adj. *rataló-i*; *sníl* = le froid, adj. *shilaló-i*; *shing* = la corne, adj. *shingaló-i*; *shút* = le vinaigre (on dit aussi *súch*), adj. *sulló* et *suchló-i*; *sosteá* = le pantalon, adj. *sostenialó-i*; *sovét* = le serment, adj. *sovghic-ló-i* = assermenté; *trúsh* = la soif, adj. *trushaló-i*;

thúd = le lait, adj. *thudaló-i* = lacté; *ciár* = l'herbe, adj. *ciarialó-i*; *cic* = la boue, adj. *cicaló-i*; *cib* = la langue, adj. *cibaló* = bavard; *iág* = le feu, adj. *iagaló-i* = le briquet; *iách* = des yeux, adj. *iachaló-i*; *zór* = la force, adj. *zoraló-i* = fort, etc.

Adjectifs formés du génitif des substantifs

Le Tsigane crée avec une remarquable facilité l'adjectif dont il a besoin, d'après le mécanisme de sa langue, qui se prête à merveille à la formation de nouveaux mots, ou à des significations nouvelles.

Les mots étrangers sont irréprochablement tsiganisés, de sorte que même une personne possédant très bien la langue tsigane, ne peut les distinguer qu'avec grande difficulté.

A part les sédentaires qui se contentent le plus souvent de recevoir un mot étranger tel qu'il est, les autres Tsiganes donnent au mot emprunté la vraie forme tsigane et sont fiers lorsqu'ils peuvent parler à ceux du campement, en employant les mots et les expressions empruntés, mais tsiganisés.

Ainsi, le Tsigane ne se servira pas d'un cas prépositionnel pour dire par exemple : *viande de veau*, mais au contraire il forme un adjectif à l'aide du génitif, du substantif respectif. On dit :

<i>más guruoróscho</i>	= viande de veau
<i>más guruvéschi</i>	= viande de bœuf
<i>más gurumniácho</i>	= viande de vache
<i>cib bachréácho</i>	= langue de mouton
<i>cib berbecnóscho</i>	= langue de brebis
<i>cib ciricléscho</i>	= langue d'oiseau
<i>phiuré piciopcéngni</i>	= purée de pomme de terre.

Adjectifs formés du préfixe négatif : bi.

Avec ce préfixe, qui demande le cas génitif, quand il est désigné avec la signification de *sans*, les Tsiganes for-

ment des adjectifs négatifs; il leur est indifférent d'employer ou non le cas génitif.

Ainsi ils disent : *bibachtaló* = sans chance; et *bibachtíachoro*, *bigodialó* = sans esprit, déraisonnable; et *bigodiáchoro*, *bidimialó* = sans pantalon; et *bidimiáchoro* (*é dimi* = pantalon).

Adjectifs formés des adverbes.

On forme à l'aide du suffixe *úno* ou *utno*;

ex. *mashchár* = milieu, adj. *mashcharunó* = moyen
telál = d'en bas, adj. *telalutnó* = bas; *oprál* = en haut,
 adj. *opralutnó* = supérieur; *andrát* = de dedans, adj.
andralutnó = intérieur.

Adjectifs formés de participes.

De presque tous les participes des verbes, les Tsiganes forment des adjectifs et le plus souvent, grâce à ces adjectifs, on retrouve l'existence de certains verbes, qui autrement resteraient inconnus.

Quoique formés, pour la plus grande partie, de participes de verbes causatifs, ils ont quand même une signification neutre.

hulaváu = peigner, part. *huleavdó-huladó.*

ciumidáu = embrasser, part. *ciumídó.*

hasaráu = perdre, part. *hasardó;*

phuchiváu = se trouver, part. *phuchéardó;*

nureaváu = s'habiller, part. *hureadó;*

cináu = couper, part. *cindó;*

nanghiváu = se déshabiller, part. *nanghéardó* et *nangó;*

phecháu = rôtir, part. *phechó;*

sanearáu = amincir, part. *sáneardó.*

Adjectifs formés de participes des verbes composés.

armandáu = blasphémer, part. *armandinó-ní;*

vázdau = lever, part. *vázdinó-ní* et *vázinó-ní;*

Remarque. — La plupart des verbes composés sont formés à l'aide des verbes *daú* = donner et *cherdu* = faire.

Adjectifs formés d'autres adjectifs.

Les adjectifs formés d'autres adjectifs sont très rares.

nangó = nu, adj. *nangaló* = être nu, déshabillé;

muló = mort, adj. *mulanó* = fané, mûr;

shudró et *shodró* = frais, adj. *shudraló*;

ciació = vrai, adj. *ciaciuno* = véritable;

cindó = coupé, adj. *cindaló-li* = couteau, tranchant.

Adjectifs en ano, uno et autres diminutifs, formés de participes, de substantifs ou d'adjectifs.

La plupart de ces adjectifs sont diminutifs.

mathó = ivre, adj. *mathichanó*;

ciordó = volé, adj. *ciordichanó*;

barvaló = riche, adj. *barvalichánó*;

devél = Dieu, adj. *devlichanó*;

somnachunó-ní = d'or;

lăăshischo = appartenant aux *Laăeschi* (tsiganes nomades).

ricinearticho = d'oursier.

modoranischo = routier.

Remarque. — Les adjectifs formés de substantifs abstraits sont très rares.

Ciacipanó = vrai, formé du substantif abstrait : *ó*

ceacipé = la vérité.

Tous ces adjectifs, ainsi que d'autres encore, desquels il est inutile de parler, restent invariables, en genre et en cas.

LA DÉCLINAISON DES ADJECTIFS

Les adjectifs ne se déclinent que lorsqu'ils sont employés comme substantifs.

par ex. : *ó phuró* = le vieillard, adj. *phuró*.

S'il précède ou suit un substantif, l'adjectif prend les flexions suivantes :

	<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
Nom.	<i>phuró ciór</i>	<i>phuré ciór</i>
Gén.	<i>phur-é ciorăŝchi-cho</i>	» <i>cioréngo</i>
Dat. I	<i>phuré ciorăŝte</i>	» <i>cioréngoro</i>
» II.	<i>phuré ciorăŝche</i>	» <i>ciorénde</i>
Acc.	<i>phuré ciorés</i>	» <i>ciorénghe</i>
Voc. ..	<i>phureá cióra</i>	» <i>ciór</i>
Soc. ..	<i>phuré ciorésa</i>	» <i>cioréntsa</i>
Abl. ..	<i>phuré cioréstar</i>	» <i>cioréNDAR.</i>

Remarque. — L'accusatif de l'adjectif reçoit le plus souvent un s terminal et le vocatif quelquefois prend la forme du substantif.

L'adjectif employé comme substantif se décline comme le substantif. Au féminin, l'adjectif reste inchangeable, sauf le vocatif qui reçoit la terminaison du substantif.

Ex. : *Rachlie barie.*

Les adjectifs dont j'ai fait mention dans le paragraphe : Terminaison des Adjectifs restent absolument invariables en genre et en nombre. Ex. : *Tumén sítumén cherá búť hái bareá búť; sén barvalé* = Nous avons de nombreuses maisons et de nombreux jardins; nous sommes riches.

Accord de l'adjectif

L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte :

	<i>ó ciór ó phuró</i>	= le vieux voleur
	<i>é giwli é phuri</i>	= la vieille femme
pl.	<i>ciór phuré</i>	= vieux voleurs
	<i>giwleá phuré</i>	= vieilles femmes

Si l'adjectif se rapporte à plusieurs noms, soit masculins soit féminins, il se met toujours au pluriel : *Cháu manúsh cioró hái cháí giu(v)li ciorí-si nasfalé; ón hasardeá pé ceavés háí pé ceá*, sauf l'adjectif dont il est fait mention dans le paragraphe : Terminaison des Adjectifs, qui reste invariable.

Adjectifs démonstratifs

Les adjectifs démonstratifs précisent le sens des noms, en montrant les personnes, les animaux ou les choses que ces noms représentent.

Chadáu rái chindeá ó chér hái é bár mírá pãrintsénghi
= Ce monsieur a acheté la maison et le jardin de nos parents.

Sí chadalá ál lilá lé roméschi sáu lé gagéschi? = Ces livres sont-ils au Roumain ou au Tsigane?

Té jás mántsa pé chóu plái = Que tu viennes avec moi sur cette colline.

Ita chói ceái é bari ! Sóslár sí-lis denili? = Voilà cette jeune fille ! Pourquoi est-elle folle ?

D'autres adjectifs démonstratifs

Chadá-chalá-chadál = ce, cet, cette, ces, de deux genres et de deux nombres.

chadaiá = ce... ci, cet... ci, ces... ci, cette... ci.

chadalá = ce... là, cet... là, cette... là, ces... là.

Ex. : *ó chadá róm* = cet homme ou *chadáu róm*;

chadái romni = cette femme;

chaláu grást = ce cheval;

chalái grásni = cette jument;

ó róm chadaiá = cet homme-ci;

é romni chadaiá = cette femme-ci;

ó róm chadalá = cet homme-là;

é romni chadaiá = cette femme-là;

cháchauá = ceci;

chăchavá, chăchaoá, cháu, chál, chíchala = ce, cet, cette, ces;

chăchaiá, cháí, chál = cette... ci;

chuchoaá, chóí, chól = ce... là, cet... là, cette... là, ces... là;

chuchoiá = cette... là;

chucholá = ces... là;

achalavér = celui... là;

ochouavér = l'autre;

adalchá = cela;

adavchá = cet... là;

odovchá, odoichá = cette... là;

godou, godová = ce... là, cet... là;

godoiá, chouá, gadái = cette... là.

Exemple :

Chodóu thagár phendeás ál thagarneáchă = Cet empereur-là a dit à l'impératrice.

Chodói thagarntí cí cherdineás rachlé = Cette impératrice-là n'a pas d'enfant.

Ita tú Petre, já chál phabaĩasa te lé = Voici Pierre, va-t-en en bas avec cette pomme.

E túmea miriuas-pes : chă gadeá manúsh shuchár sár gadái rachlí ní mái arachádolas = Tout le monde s'étonne : comment ne trouve-t-on pas un homme aussi beau que cette fille-là.

Aiachá, odavchá thagaris naná mái ulolés dé chaná éch hordoró = Ainsi cet empereur-là n'a eu qu'un enfant.

O somnál Dél thái lí ó somnál Pétre dineá-pes telé adalché rachléste = Ainsi le bon Dieu et saint Pierre descendirent chez ce garçon.

O somnál Dél souleardás odolché rachlés = Le bon Dieu a endormi ce garçon-là.

Chaná sás godóu thagár rachlé ní cherdés = Quand il était empereur, il n'avait pas d'enfants.

Té anél túche éch balició chatár é balí cháí sí pó tãrĩmo ohoavér = Qu'il t'apporte un cochonnet de la truie qui est dans l'autre monde.

Remarque. — D'après ce qu'on peut voir par les exemples ci-dessus, les adjectifs démonstratifs sont assez nombreux et varient de tribu à tribu.

Ils se déclinent comme les autres adjectifs, pourtant il arrive qu'on trouve d'autres flexions que celles déjà établies par la grammaire. Ces flexions sont ou bien des licences linguistiques ou bien des emprunts étrangers.

Adjectifs possessifs

L'adjectif possessif indique quel est le possesseur des personnes, des animaux ou des choses représentés par le nom.

Les adjectifs possessifs sont :

Singulier

masculin

múro = mon, ainsi que les variations suivantes : *mtrà*, *muró*, *móro*, *míro*, *míri*, *mírá*, *mínřă*.

féminin

míri = ma, ainsi que les variations suivantes : *mtră*, *míri*, *míri*, *mínri*.

ai mái philèm, té pololiu mínri trúsh = J'ai bu pour apaiser ma soif.

Gadeá dău-tu mínri racăleá = Ainsi, je te donne ma fille.

Pluriel

mířă = mes, ainsi que ces variations : *mířă*, *mínri*.

Té cherés mángghi éch pódo somnacunó dé chalár mínri cherá gí cháí chó chér = Et que tu me fasses un long pont d'or, de mes maisons jusqu'à ta maison.

également :

au singulier :

masc.

mó = mon

féf.

mí = ma

au pluriel :

me = mes.

Pharáu dévla, ó baroró té incllél mó phraloró = Brise mon Dieu le rocher, pour en sortir mon frerot.

Mé jáu cháí mí bibí = Je vais chez ma tante.

Remarque.— L'adjectif *mó* et *mí* paraît être l'abréviation du *múro* et *míri*; aux autres cas ainsi qu'au pluriel on voit *me*. Exemple :

masc. sing. *Mó rachló*

— pl. *mé rachlé*

fém. sing. *mí rachli*

— pl. *mé rachled.*

Seul le substantif qu'il précède se décline.

Singulier

masc.

chió et tó = ton

fém.

chi et lí = la

Pluriel masc. et fém.

che et té = tes

Remarque.— L'adjectif *tinró*, *linri*, *tiró*, *liri* ne se rencontre pas très fréquemment chez les Tsiganes de Valachie qui emploient plutôt les adjectifs *chió*, *chi*, pl. *ché* et *tó*, *lí* et *té*, le pluriel très rare.

Ex. : *Dél ó somnál deloró té merél tó dadoró* = Que le bon Dieu fasse mourir ton père.

Chái té merél lí lí dár = Que ta mère aussi meure.

Singulier

masc.

pó = son

fém.

pi = sa

Pluriel

pó = ses (dans tous les cas.)

Dans les cas obliques : *pé*.

Remarque.— Dans les cas obliques du singulier et au pluriel, on emploie *pé*.

Singulier

ex. : *pó rachló* = son garçon;

pi rachli = sa fille;

<i>pé rachlésa</i>	... avec son garçon;
<i>pé rachléasa</i>	... avec sa fille;
<i>pé rachléstar</i>	... de son garçon;
<i>pé rachléstar</i>	... de sa fille.

Pluriel

<i>pé rachlé</i>	... ses garçons;
<i>pé rachléa</i>	... ses filles.

O rachló ushtiló thái jeluisáilo pé dadésche thái pé dáche
 ... le garçon s'est levé et s'est plaint à son père et à sa mère.

Singulier

masc.

fém.

Léscho et léschoro ... son Léschi et Láchero, lachoro ... sa
 Ex. : *Thái ciutás pó vás teláu schoró léscho thái ou ni*
gianélas ... Et il mit la main sous sa tête sans qu'il le sût.

Ai pé phái andái chuci, Gruia dí léschi romni ... Gruia
 et sa femme buvaient de l'eau à la cruche.

Pluriel masc. et fém.

léngo, léngoro, lénghe et lénghi ... leurs.

Ex. : *é céi lénghi ... leur fille; át ceia léngoro ... leurs filles.*

Singulier

masc.

fém.

amaró ... notre

amari et mari ... notre

Pluriel masc. et fém.

amaré ... nos

Singulier

masc.

fém.

Tumaró ... votre

Tumari ... votre

Pluriel

Tumaré = vos

Adjectifs interrogatifs et exclamatifs

Les adjectifs interrogatifs s'emploient avec le nom pour poser une question :

Ce sont :

Singulier

masc.		fém.
só = lequel, quel		só = laquelle,

Pluriel

só

Exemple : *Só buchí chérés chadál sivrésa?* = quel travail fait-il, celui-ci, avec le marteau?

Singulier

masc.		fém.
saó = quel		savi et sai = quelle

Exemple : *Saó manúsh sí mái baró andáu gáu?* Quel est l'homme le plus important du village?

Savi rachlí sí mái mîndro andó gáu? = Quelle est la plus jolie fille du village?

Pluriel

pour les deux genres, masc. et fém.

savé et saveá

Remarque. — Cet adjectif se décline d'après la règle établie, recevant un *e* dans tous les cas sauf au nom masculin et au féminin singulier.

Só félo = quelle espèce?

Só félo chiledáu sí chadaá = quelle espèce de prunes sont celles-ci.

Só félo lulughi sí chadaí = quelle sorte de fleur est celle-ci.

Le mot *só félo* est invariable.

Adjectifs exclamatifs

Le mot *só*, comme adjectif exclamatif, est invariable (mais non comme pronom).

Ex. : *Só ceaó mîndro !* = Quel joli garçon !

Só cei mîndro ! = Quelle jolie fille !

Adjectifs indéfinis

Les adjectifs indéfinis désignent les êtres ou les objets marqués par le nom d'une manière vague, générale, indéfinie.

Ces adjectifs sont :

masc. : *ni éch* = aucun, nul; *éch* = un, certain; *aver-félo* = autrement; *sá* = tout; *sáoro* = tout; *ñilish-sáo* ou *ñitessó* = chacun; *avér* = autre; *chadeá, gadeá* et *arachá* = tel.

féminin : *ni éché* = aucune, nulle; *éché, éch* = une, certaine; *seá* = toute; *aver* = autre; *chadeá, gadeá arachó,* = telle.

Pour les deux genres :

ni éch-ni éché = aucuns, aucunes;

nishle = certains, quelques; *éch, éché* = certaines;

saorí et *sáore* = tous, toutes; *avér* = autres; *chadeá, gadeá* et *arachá* = tel, telle, tels.

Exemple : *Ni éch rachló sí mái lació sár túle !* = Aucun garçon n'est meilleur que toi !

Avér manúsh = un autre homme.

LE NUMÉRAL

Le numéral précise le sens des noms en indiquant le nombre ou la quantité, l'ordre ou le rang, des êtres ou des choses désignés par ces noms.

Nombres cardinaux :

Les nombres cardinaux sont :

- 1 = *éch, ách.*
 2 = *dúi.*
 3 = *trin.*
 4 = *shtár.*
 5 = *pánci et pángu.*
 6 = *shó.*
 7 = *eftá.*
 8 = *ohló.*
 9 = *ineá et inená.*
 10 = *désh.*
 11 = *désh-u-éch.*
 12 = » » *dúi.*
 13 = » » *trin.*
 14 = » » *shtár (désh-shtár).*
 15 = » » *pánci.*
 16 = » » *shó (désh-shó).*
 17 = » » *eftá (desheftá).*
 18 = » » *ohló (desh-ohló).*
 19 = *désh-u-ineá (désh-u-ená).*
 20 = *bish.*
 21 = » *tha-éch.*
 22 = » » *dúi.*
 23 = » » *trin.*
 24 = » » *shtár (bish-shtár bishtár).*
 25 = » » *pánci.*
 26 = » » *shó (bish-shó, bishó).*
 27 = *bish-lh-eftá (» eftá).*
 28 = » » *ohló (» ohló).*
 29 = » *tha-ená.*
 30 = *triánda.*
 31 = » *ha éch.*
 32 = » » *dúi.*
 33 = » » *trin.*
 34 = » » *shtár.*
 35 = » » *pánci.*

- 36 = » » *shó.*
 40 = *saránda.*
 41 = » *ha-éch.*
 42 = » » *dúi.*
 50 = *peinda.*
 51 = » *ha éch.*
 60 = *shó-u-deshá.*
 61 = » » *ha éch.*
 62 = » » » *dúi.*
 69 = » » » *ineá.*
 70 = *eftá deshá.*
 71 = » » *ha éch.*
 72 = » » » *dúi.*
 80 = *ohló-deshá.*
 81 = » » *ha éch.*
 82 = » » » *dúi.*
 90 = *ineá (ineá)-deshá.*
 91 = *ineá-deshá ha éch.*
 92 = » » » *dúi.*
 100 = *äch shél.*
 102 = » » *ha dúi.*
 110 = » » *désh.*
 120 = » » *bish.*
 130 = » » *triánda.*
 140 = » » *saránda.*
 150 = » » *péinda.*
 160 = » » *shó-u-deshá.*
 170 = » » *eftá deshá.*
 180 = » » *ohló-deshá.*
 190 = » » *ineá-deshá.*
 200 = *dúi shälá.*
 201 = *dúi shälá éch.*
 300 = *trin shälá.*
 1.000 = *äch mia.*
 2.000 = *dúi mii.*
 10.000 = *désh mii.*
 100.000 = *äch shäl mii.*
 1.000.0000 = *désh-shälá-mii.*

Remarque. — Le plus souvent les Tsiganes éliminent le *u*, le *tha*, et *ha*, surtout quand ils parlent très vite. D'ailleurs ce phénomène se rencontre chez tous les peuples. Ainsi les Roumains disent *paispce* au lieu de *patrusprezece*.

Les Français, dans le langage populaire surtout, prononcent *cin* au lieu de *cinq*, *si*, *siz* et *siss* au lieu de *six*; *sé*, *sett* au lieu de *sept*; *hui*, *huitt* au lieu de *huit*; *neu*, *neuf*, et *neuw* au lieu de *neuf*.

Ech se prononce ad libitum : quand *éch*, quand *äch* et *ich* et se décline comme un adjectif.

Dúi, *trin*, *slár*, *désh* et *bish* reçoivent au pluriel le suffixe *e*, comme d'autres adjectifs; *shél* = 100 comme adjectif reçoit au pluriel le suffixe *e*, comme substantif suit la règle.

Mení geandáu, *chón ailó andó chér muró ái ciordás mánghe dúi shelá chiséá loé* = Je ne sais pas qui est venu dans ma maison et m'a volé 200 poches d'argent.

éch, recevant l'article, devient substantif.

ex. : *O éch* = l'un; *é éch* = l'une;

de même : *shél* = 100; *éch avér* = une autre; *ni ó éch*, *ni ó avér* = ni l'un, ni l'autre; *chó éch* = à un; *chi éch* = à une.

Singulier

	masc.	fém.
nom.	<i>éch</i>	<i>éch.</i>
gén.	<i>echéscho</i>	<i>echéschi.</i>
dat. I	<i>echéste</i>	<i>echeále</i>
» II	<i>echésche</i>	<i>echáche*</i> .
acc.	<i>echés</i>	<i>echá.</i>
ab.	<i>echéstar</i>	<i>echeátar.</i>
soc.	<i>echésa</i>	<i>echeása.</i>

*On emploie à ce cas aussi les prépositions *chó* et *chi*. Tous les autres nombres cardinaux sont invariables.

Thái ó racheló gheló máí anglé thái dineás-pes ó churó opré sheréste, *thái cherdiló somnachunó bishé ái shtaré pacheántsa*, *tá naná's ól sapéscho sár léschoro* = Et le garçon alla plus loin, son poulain fit une culbute, se transforma

en or avec vingt-quatre ailes et il était beaucoup plus joli que le poulain du serpent.

Nombres ordinaux.

- 1 = *éch-ta* et *anglál* = le (la) premier.
 2 = *dúi-ta* = le deuxième.
 3 = *tri-ta*, etc.
 4 = *shlár-ta*.
 5 = *pánci-ta* (*pánsh-ta*).
 6 = *shó-ta*.
 7 = *eftá-ta*.
 8 = *ohló-ta*.
 9 = *ineá-ta*.
 10 = *désh-ta*.
 20 = *bish-ta*.
 30 = *trián'ta*.
 40 = *sarán'ta*.
 50 = *peín'ta*.
 60 = *shó-u-deshá-ta*.
 61 = » *deshá-ech-tá*.
 70 = » *eftá deshá-ta*.
 71 = » » *ech-tá*.
 80 = » *ohló deshá-ta*.
 90 = » *ineá* »
 100 = *schél-ta*.

Remarque. — J'ai remarqué pourtant des adjectifs ordinaux en *lo* et *do*.

Il y a encore en langue tsigane quatre autres sortes de nombres : les nombres distributifs, les multiplicatifs et les collectifs.

Nombres distributifs

Les nombres distributifs :

pó éch = un à un.

pó dúi = deux à deux.

pó trin = trois à trois.

Remarque. — On forme les distributifs en ajoutant aux numéraux le préfixe *po*.

Ex. : *Besháu phrála, ná sinén lumé, tá jántar chǎré, dé lén li trin jené pó désh mii gatvi tuménde, ái jántar andé trin fórurea ái saó ánla mángHà buchí mái shuchár, chodoléschi lé aváu* = Arrêtez-vous, mes frères, ne vous taillez pas, mais allez à la maison et prenez tous les trois neuf ducats chacun, allez aux trois marchés et j'appartien-drai à celui qui m'apportera le plus joli ouvrage.

Nombres multiplicatifs

On les forme à l'aide du suffixe *var*, sauf *éch* qui s'ex-prime par : *éch-dáta*.

éch dáta = une fois.

dú-ar = de deux fois.

tri-var = » trois »

shlár-var = » quatre »

pánci-var = (*pánsh-var*) de cinq fois.

shó-var = de six fois.

eftá-var = » sept »

ohtó-var = » huit »

bish-var = » vingt »

shél-var = » cent »

Remarque. — D'après ce que nous venons de voir, les Tsiganes tâchent d'abrèger les numéraux, surtout quand la terminaison en est vocalique.

Ces numéraux reçoivent le plus souvent au pluriel le suffixe *e*.

Ex. : *Janés thagára, chǎ tri-vare sí ertimós lé manushās?*
= Vous savez, Empereur, que trois fois est la grâce de l'homme?

Nombres collectifs

On forme les nombres collectifs à l'aide d'un préfixe *li*, qui indique la collectivité, en commençant avec le numé-ral *deux*.

li-dúi = les deux (ensemble)

li-trin = les trois »

li-shár = les quatre »

Remarque. — *Dúi, trin, shár, désh, bish, shél*, reçoivent le plus souvent le suffixe, comme tous les adjectifs, tandis que les autres numéraux restent invariables.

Exemple : *Atúncea ói anchaladéau ghése li triné phralén di huchlé, té sinén-pe li trin phrdí* = Alors elle chassa, pendant la journée, tous les trois frères et ils se jetèrent l'un sur l'autre pour s'entre-tuer.

DU PRONOM

Le Pronom est un mot qui tient la place du nom, pour en éviter la répétition et donner plus de grâce au langage.

Ainsi, au lieu de dire : *O Ióno sí lació, tá Ióno náí barválo*; = Jean est bon, mais n'est pas riche, on dit : *O Ióno sí lació tá óu náí barvaló*; = Jean est bon, mais *il* n'est pas riche; ou qu'on met à la place de *Ióno* = Jean, est un pronom.

Le pronom prend le genre et le nombre du nom dont il tient la place.

Ex. : *E Mariá sí lact; ói sí é cèi amaré vecinóschi* = Marie est jolie; elle est la fille de notre voisin.

Oi = elle, est du féminin et du singulier parce que *Mariá* = Marie est du féminin et du singulier.

Tumaró chér sí baró ó muró sí mái tsigné = Votre maison est grande, la mienne est la plus petite. *Muró* est du masculin et du singulier comme le mot remplacé *Chér*.

Remarque. — Quand le pronom ne remplace ni un nom masculin ni un nom féminin, il est neutre.

Exemple : *Tú sán barvaló, dicháu-la, mishló* = Tu es riche, je le vois bien. *La* qui ne représente aucun nom est neutre : c'est comme s'il y avait : Je vois bien cela.

Il y a six sortes de pronoms : les pronoms personnels et réfléchis, démonstratifs, possessifs, relatifs, interrogatifs et indéfinis.

Pronoms personnels

Les pronoms personnels sont ceux qui désignent les personnes en indiquant le rôle que ces personnes jouent dans le discours.

Les pronoms personnels sont :

Singulier.

- 1^{re} personne : *má, mé* = je, moi;
 2^e — *tu* = tu, toi;
 3^e — *óu, fém. ói* = il, lui, elle.

Pluriel.

- 1^{re} personne : *amén (amé)* = nous;
 2^e — *tumén (tumé)* = vous;
 3^e — *ón, fém. chucholá, lén* = ils, elles¹.

Les pronoms réfléchis

Le pronom réfléchi est *pés* et *pé* = se, soi-même (lat *se ipsum*). Il se met toujours après le verbe.

Ex. : *Ni pherél-pes cháshte mundarés mînřá rás (rái)*
 = Il ne faut pas tuer mon seigneur (mon patron).

Geá iachalipeá chathár ní phirél manúsh ái é cėi é bari ní chuél-pe = Va donc, mauvais œil, là où l'homme ne marche pas, où la jeune fille ne fait pas ses nattes !

Remarque. — On ne doit pas confondre ces pronoms avec le pronom possessif *pó, fém. pí*.

Il faut remarquer que dans *phirél-pes* = il sied mal, il n'est pas permis, le pronom *pés*, qui ne remplace aucun nom, est neutre; *ci-ařlin-pe* = on ne trouve pas, *pé* est également neutre.

Pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs remplacent le nom en montrant la personne ou la chose dont on parle.

Les pronoms démonstratifs sont :

masc. sing. :

<i>chadává</i>	} = ceci, celui-ci; pl. <i>chadalá</i>
<i>chadái</i>	
<i>chadáu</i>	
<i>chadál</i>	

comme en latin *hic* et en grec *óvtos (oútos)*.

1. Voir à la fin du volume le tableau comparatif.

<i>chăchauá</i>	}	= ceci, celui-ci; pl. <i>chícholdá, chíchale</i>
<i>chíchauá</i>		
<i>chíchavá</i>		
fém. sing. :		
<i>chadaid</i>	}	= cela, celle-ci; pl. <i>chaddál, chadalé</i>
<i>chaddi</i>		
<i>chadaud</i>		
<i>chadalá</i>		
fém. sing. :		
<i>chăchaid</i>	}	= cela, celle-ci; pl. <i>chíchalá, chíchale</i>
<i>chíchaid</i>		

Déclinaisons

	sing. masc.	sing. fém.	pluriel m. et f.
Nom.	<i>chadavá</i>	<i>chadaid</i>	<i>chadalé</i>
Gén.	<i>chadaléscho</i> <i>chadaléschi</i>	<i>chadaiácho</i> <i>chadaiáchi</i>	<i>chadaléngo</i>
Dat. I	<i>chadaléste</i>	<i>chadaiáte</i>	<i>chadalénde</i>
Dat. II	<i>chadalésche</i>	<i>chadaiáche</i>	<i>chadalénghe</i>
Acc.	<i>chadalés</i>	<i>chadaid</i>	<i>chadalén</i>
Soc.	<i>chadalésa</i>	<i>chadaiása</i>	<i>chadaléntsa</i>
Abl.	<i>chadaléstar</i>	<i>chadaiátar</i>	<i>chadaléndar</i>

De la même manière se décline aussi *chăchoud*. Ces pronoms placés devant les substantifs deviennent adjectifs et se déclinent comme les adjectifs.

	masc. sing.		masc. pluriel
<i>ghodová</i>	=	celui-là	<i>ghodolá</i>
<i>ghodóu</i>	=	»	<i>ghodolá</i>
<i>chodová</i>	=	»	<i>chodolá</i> et <i>ghodolá</i>
<i>odovchá</i>	=	»	<i>odovchlé</i>
<i>adalchá</i>	=	»	<i>adalchlé</i>
<i>odolchá</i>	=	»	<i>odolchlé</i>
<i>choud</i>	=	»	<i>chold</i>
<i>ochouchá</i>	=	»	<i>ochouchlé</i>
<i>chuchóá</i>	=	»	<i>chucholá</i>

fém. sing.

<i>ghodoiá</i> et <i>ghodóu</i>	=	celle-là
<i>chodoiá</i>	=	»
<i>odovchia</i>	=	»
<i>adalchiá</i>	=	»
<i>odolchiá</i>	=	»
<i>choiá</i>	=	»
<i>ochouchiá</i>	=	»
<i>chuchoiá</i>	=	»

fém. pluriel

<i>ghodolé</i> et <i>ghodói</i>
<i>chodolé</i> et <i>ghodóle</i>
<i>odovchlé</i>
<i>adalchlé</i>
<i>odolchlé</i>
<i>cholé</i>
<i>ochouchlé</i>
<i>chucholé</i>

masc. sing.

<i>ocholavér</i>	=	l'autre
<i>achalavér</i>	=	»

masc. et fém. pluriel

<i>ocholavré</i>
»

pour les deux genres

<i>achavá</i>	=	l'autre
<i>ochavér</i>	=	»

Remarque. — Tous ces pronoms se déclinent comme *chadavá*. Les expressions les plus employées sont au sing. au datif I et II, à l'accusatif, au social et à l'ablatif. On emploie très peu le pluriel.

Il est à remarquer que le pronom *ocholavér* (*achalavér*) se décline de deux manières

ou

Nom.	<i>achalavér</i>
Gén.	<i>achalavréscho</i>
Dat. I	<i>achalavréschi</i>
Dat. II	<i>achalavréste</i>
	etc., etc.

ou

<i>achalavér</i>
<i>achaléscho</i>
<i>achaléschi</i>
<i>achalésche</i>
etc., etc.

Pronoms possessifs

Les pronoms possessifs remplacent le nom en marquant la possession. Les pronoms possessifs sont :

1^{re} Personne

Sing. masc.

Sing. fém.

muró = le mien
variantes :

mîră
moró
mîró
mîrî
mînră

mîrî = la mienne

mîră
mîrî
miri

Pluriel masc. et fém.

mîră = les miennes, les miens
mînrî

Sing. masc.

Sing. fém.

mó = le mien
amaró = le nôtre

mî = la mienne
amari = la nôtre

Pluriel masc. et fém.

mé = les miennes
amaré = les nôtres.

2^e Personne

Sing. masc.

Sing. fém.

tiró = le tien
tó = le tien
chió = »
tumaró = le vôtre

tirî = la tienne
tî = la tienne
chi = »
tumari = la vôtre

Pluriel masc. et fém.

tiré = les tiennes, les tiens
té = les tiennes, les tiens
ché = »
tumaré = les vôtres.

Remarque. — Ces pronoms se déclinent comme les adjectifs (voir les adjectifs possessifs) et ils restent invariables, même s'ils sont suivis par les substantifs. *Chió, chi, tumaró, lumari* sont des termes de politesse.

Presque toujours ces pronoms sont unis au substantif abstrait : *raimós* pl. *raimáda* = éminence, hauteesse, et forment un seul mot, à l'emploi pronominal.

Ex. : *Thái rothodeóm tumaré-raimásche* = Et j'ai dit à votre Eminence.

Chioraimós = m. et fém. = *vous*, au lieu de *toi*; *chiri, chiré* = (gén. fém. sing.) sont également employés comme termes de politesse.

Tinró (tiró), tinri (tirí) ne s'emploient que très rarement chez les Tsiganes de Valachie, par contre, on entend *tó, ti, chió, chi*.

3^e Personne

Sing. masc.

léscho = le sien
pó = »

Sing. fém.

léschi = la sienne
= *pi* »

Pluriel masc. et fém.

léngoro = les leurs.

Dans les cas obliques *pé*; pour les autres cas, on suit la règle générale (*péscho, péschi, pésche, etc., etc.*).

Remarque. — Il est bien difficile de préciser l'emploi du pronom possessif *léscho-léschi*.

D'ailleurs ce nominatif est en effet le génitif d'un pronom non employé aujourd'hui.

Je crois pourtant que ce pronom n'est autre que la troisième personne du singulier et du pluriel du pronom personnel : *óu, ói* = il, lui, elle; *ón, lén* = ils, eux, elles, à l'aide desquels les Tsiganes ont formé un pronom et un adjectif possessif particuliers.

Si on observe avec attention la déclinaison du pronom personnel à la 3^e personne, on remarque, à partir du

génitif sing., l'apparition du possessif: *léscho*. Pour sa déclinaison, voir le pronom personnel.

Pronoms relatifs

Les pronoms relatifs sont ceux qui unissent le nom ou le pronom dont ils tiennent la place avec le membre de phrase qui les suit.

Ex. : *Só phéndás é phuri cháí sás andó bordéia?* = Qu'a dit la vieille qui était dans sa maisonnette?

Les pronoms relatifs sont :

Sing. masc.		Sing. fém.
<i>chón</i>	= qui	<i>chón</i> = qui
<i>cháí</i>	= qui, que	<i>cháí</i> = qui, que
<i>só</i>	= quoi	<i>só</i> = quoi
<i>savó, sao</i>	= lequel	<i>saví, sai</i> = laquelle

Pluriel masc. et fém.

<i>chón</i>	= qui
<i>cháí</i>	= qui, que
<i>só</i>	= quoi
<i>savé, saé</i>	= lesquelles.

Les pronoms *chón*, *cháí*, *só*, *savó*, etc. servent également à interroger, on les appelle alors pronoms interrogatifs.

Le mot que le pronom relatif représente est appelé son antécédent. Dans l'exemple : *só phéndás é phuri cháí*, etc., *é phuri* est l'antécédent de *cháí*.

De ces pronoms, *chón*, *só* et *savó* se déclinent. *Cháí* est invariable.

	Sing. m. et f.	Sing. m. et f.
Nom	<i>chón</i>	<i>só</i>
Gén.	<i>cházcho</i> <i>cházchi</i>	
Date I.	<i>chàshle</i>	<i>sóste</i>
Date II.	<i>cházche</i>	<i>sósche</i>

Acc.	<i>chás(cház)</i>	<i>só</i>
Soc.	<i>cházsa</i>	<i>sósa</i>
Abl.	<i>cháshtar</i>	<i>sóslar</i>
	Pas de pluriel	Pas de pluriel.

Remarque. — On ne connaît pas le génitif du pronom *só*.

	masc. sing.	fém. sing.
Nom.	<i>savó</i>	<i>savi</i>
Gén.	<i>savéscho</i> <i>savéschi</i> <i>savésche</i>	<i>savédcho</i>
Dat. I	<i>savéste</i>	<i>savéate</i>
Dat. II	<i>savésche</i>	<i>savédche</i>
Acc.	<i>savés</i>	<i>savéá</i>
Sos.	<i>savésa</i>	<i>savéása</i>
Abl.	<i>savéstar</i>	<i>savéástar</i>

Pluriel masc. et fém.

Nom.	<i>savé</i>
Gén.	<i>savéngo</i>
Dat. II	<i>savénghe</i>
Acc.	<i>savén</i>
Sos.	<i>savénlsa</i>
Abl.	<i>savéndar</i>

Pronoms interrogatifs

Les pronoms *interrogatifs* sont ceux qui servent à interroger. Ils n'ont point d'antécédent.

Les pronoms interrogatifs sont :

chón = qui (lat. *quis?*)

chái = qui, que

só = quoi

savó, *savá* = de quel genre (lat. *qualis*) (voir pronoms relatifs).

Pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis sont ceux qui désignent une personne ou une chose d'une manière vague, générale, indéfinie.

Les pronoms indéfinis sont :

Choniva = quelqu'un.

Fiteshsdo = chacun.

Avér-avri = un autre, une autre.

Aiachá = pareil, tel.

Orsaó = quiconque.

Chónich = personne.

On décline *chonichásco*, *chi*, *che*, *chása*, *chástar*.

Nishte = des, certains, quelques.

Nischaivá = quelque, quoique, ce soit.

Chánci = rien.

Chón = quiconque.

Thái avilé il flächáia thái ciuliné ó vás fiteshsdo pé pi íbónica = Les garçons sont venus et ils prirent chacun leur bien-aimée.

Síma éch phabái thái chón hála anda-lá, ashél chamni = J'ai une pomme et celle qui la mangera restera enceinte.

Ní éch = aucun, nul.

Ní eché = aucune, nulle.

éch = un, certain.

eché = une, certaine.

Sá = tout.

Sáoro = tout.

Seá = toute.

Saorí, sáore, saoré = tous, toutes.

varechón = quelqu'un.

Fonction du pronom dans la proposition

Le pronom a les mêmes fonctions que le nom, c'est-à-dire qu'il peut être sujet, attribut, complément.

DU VERBE

Le verbe est un mot qui exprime que l'on est ou que l'on fait quelque chose.

Ex. : *Tumaró chér sí baró* = votre maison est grande.
O racheló sovél = l'enfant dort. *O grást hál* = le cheval mange.

Le verbe est le mot, le terme essentiel de la proposition. On reconnaît qu'un mot est un verbe quand on peut mettre devant ce mot l'un des pronoms *mé, tú, óu, amén, tumén, ón* (chucholá fém.) ou après les terminaisons différentes : *au, es, el, as, en, am, an, etc. etc.*

O phrál sí barvaló = le frère est riche.

Dans cette phrase, le mot *sí*, qui attribue au *phrál* (au frère) la qualité de *barvaló* (riche), s'appelle verbe; le mot *barvaló*, qui exprime la qualité attribuée au *phrál* s'appelle attribut du sujet; enfin, *ó phrál* (le frère), qui possède la qualité marquée par l'attribut, est appelé sujet.

Dans cette phrase : *O Dél iubil lé ceavés* = le Dieu aime l'enfant; le mot *iubil* qui indique l'action d'aimer accomplie par le Dieu, s'appelle verbe; le mot *Dél* qui indique celui qui fait l'action d'aimer s'appelle sujet du verbe; le mot *ceavés*, qui indique celui qui supporte cette action, s'appelle complément du verbe.

Le sujet indique l'être qui est ou qui fait quelque chose.

On reconnaît le sujet d'un verbe, en posant devant ce verbe la question : *chón sí*; = qui est-ce qui? *Chón* pour les personnes; pour les choses : *Só, sí* = qui est-ce qui?

Ex. : *O Dél sí baró. Chón sí baró? O Dél* = qui est-ce

qui est grand? Dieu.. *O dái sovét* = le père dort. *Chón sovél?* = qui dort? *O dad*; donc *ó dád* est sujet.

L'attribut du sujet indique la manière dont le sujet est ou fait quelque chose.

Le complément du verbe complète l'idée exprimée par le verbe: Aussi le mot *ceavés* est dit complément parce qu'il complète, qu'il achève d'exprimer l'idée commencée par le verbe *iubit*, en indiquant quelle personne *ó Dél* (le Dieu) a aimé.

Le complément du verbe considéré au point de vue de la forme est soit direct soit indirect.

Le complément direct est celui qui complète la signification du verbe directement, c'est-à-dire sans le secours d'un autre mot.

Ex. : *Mé hasardém míre ceavén* = J'ai perdu mes enfants.

Le complément indirect est celui qui complète la signification du verbe indirectement, c'est-à-dire avec le secours d'une préposition.

Ex. : *Mé primisardém chadáu líl chatár é María* = J'ai reçu cette lettre de Marie.

Remarque. — On appelle locutions verbales des expressions comme *Sí manghe bóch* = j'ai faim; *Sí manghe trush* = j'ai soif.

Il faut considérer dans les verbes le nombre, la personne, le mode, le temps, l'auxiliaire et la conjugaison.

Le nombre

Les verbes, comme les noms, ont deux *nombres*: le singulier, quand il s'agit d'un seul, *mé gédu* = je marche, *tú sovés* = tu dors, *óu hál* = il mange.

Le pluriel, quand il s'agit de plusieurs: *amén hás* = nous mangeons, *tumé geanen* = vous savez, *ón soven* = ils dorment.

La personne.

L'action qu'exprime le verbe peut être faite soit par la personne qui parle: *mé géau* = je marche, *amé geás*

= nous marchons; soit par la personne à qui l'on parle : *tú geás* = tu marches, *tumé geán* = vous marchez; soit par la personne dont on parle : *ón sovén* = ils dorment; *ón geaú* = ils marchent.

Ces changements de personnes sont marqués par des terminaisons différentes : *au, es, el, em, am, etc.*

Le Mode

Le mode est la manière dont le verbe présente l'état ou l'action qu'il exprime.

Il y a dans la langue tsigane six modes :

1° le mode indicatif indique simplement que l'action a lieu : *Mé geaú* = je marche; *mé sovaú* = je dors.

2° Le mode conditionnel indique que l'action aurait lieu, si une certaine condition était remplie. *Mé inghearaúas* = je conduirais.

3° Le mode impératif s'emploie pour exprimer le commandement : *Dé* = donne; *lé* = prends.

4° Le mode subjonctif présente l'action d'une manière douteuse, parce qu'elle dépend toujours d'une autre action : *Mé chamáu lé avés* = je veux que tu viennes. *Té avés* = (que tu viennes) est soumis au verbe *mé chamáu* = (je veux) et en dépend.

5° Le mode infinitif se confond toujours avec le subjonctif présent de la première personne du singulier. *Té chamáu* signifie = vouloir, aimer, aussi : que je veux, que j'aime.

6° Le mode participe tient à la fois du verbe et de l'adjectif. *Dindós, dinó, dini* = donnant, donné, donnée.

Remarque. — Le mode infinitif et le mode participe qui n'indiquent pas les personnes par des terminaisons sont dits modes impersonnels, les autres modes qui indiquent les personnes sont dits modes personnels.

Temps

Le temps est la série des formes que prend le verbe pour marquer à quel moment se fait la chose dont on parle.

Il y a trois temps principaux : le présent, le passé et le futur.

Le présent marque que l'action se fait au moment ou l'on parle, comme *Mé geáu aghés* = je marche aujourd'hui.

Le passé marque que l'action a été faite, comme : *Mé ghelém igi* = j'ai marché hier.

Le futur marque que l'action se fera, comme : *Mé chamé geáu thehára* = je marcherai demain.

Il n'y a qu'un seul présent, mais il y a plusieurs passés et un seul futur.

On distingue trois sortes de passés, dans la langue des Tsiganes roumains.

- 1° L'imparfait;
- 2° Le passé composé;
- 3° Le plus-que-parfait.

Formation des temps

La meilleure et la seule manière de connaître la formation des temps, c'est de consulter les paradigmes ou les modèles de la langue tsigane.

Présent de l'Indicatif

A la première personne du singulier, tous les verbes de la langue tsigane se terminent par un *au* ou *av*; ex. : *mé cheráu* = je fais. Cependant, le verbe auxiliaire *isóm* fait exception à la règle, ainsi que quelques-uns des verbes d'origine roumaine tsiganisés, et qui sont terminés par un *u*; de même, les verbes réfléchis.

Ex. : *Mé iubiu* = j'aime; *míri-ma* = je m'étonne.

A la deuxième personne les verbes sont terminés par un *es* ou *s*; ex. : *Tú cherés* = tu fais; *tú tubí-s* = tu aimes.

A la troisième personne, les verbes sont terminés par un *el* (*eol-ol-l-il*).

A la première personne du pluriel par un *as*;

A la deuxième par un *en* (*n, eon, ion*);

A la troisième par un *en* (*n, eon, ion, an*).

Indicatif présent

- Sing. I *mé cher-du.*
 » II *tú cher-és.*
 » III *óu (oi) cher-él.*
- Plur. I *amén cher-ás.*
 » II *tumén cher-én.*
 » III *ón cher-én.*

Les terminaisons :

- Sing. I *au (av) ou, u.*
 » II *es (s).*
 » III *el (eol) ol, l.*
- Plur. I *as.*
 » II *en (n, eon, ion).*
 » III *en (n, eon, ion).*

Basháu = aboyer

- Sing. I *mé basháu.*
 » II *tú bashés.*
 » III *óu (ol) bashél.*
- Plur. I *amén bashás.*
 » II *tumén bashén.*
 » III *on bashán.*

Le présent du subjonctif

Le présent du subjonctif n'est autre que l'indicatif présent, précédé de la particule *te*, qui est le signe distinctif de ce mode.

Ex. :

- Sing. I *Té cher-áu.*
 » II *Té cher-és.*
 » III *Té cher-él.*

- Plur. I *Té cher-ds.*
 » II *Té cher-én.*
 » III *Té cher-én.*

Les terminaisons :

- Sing. I *au (av, ou, u, l).*
 » II *és (s).*
 » III *el (eol, ol, l).*

- Plur. I *as (s).*
 » II *en (n, eon, ion).*
 » III *en (n, eon, ion, an).*

Le conditionnel

On forme le conditionnel en ajoutant à l'indicatif présent du verbe la même terminaison *as* que celle de l'imparfait.

Du reste, on peut dire que l'imparfait a aussi la signification du conditionnel, à l'exception de la première personne du singulier qui ne change pas l'*au* en *av* et de la troisième personne du singulier qui souvent se termine par un *a*, au lieu de *as*.

- Sing. I *cher-áu-as.*
 » II *cher-és-as.*
 » III *cher-él-as* et *cher-él-a.*

- Plur. I *cher-ds-as.*
 » II *cher-én-as.*
 » III *cher-én-as.*

Les terminaisons :

- Sing. I *au-as.*
 » II *es-as.*
 » III *el-as.*
 el-a.

- Plur. I *as-as*.
 » II *en-as*.
 » III *en-as*.

L'impératif

L'impératif n'a que le temps présent et il varie d'après la classe des différents verbes. Chez les Tsiganes de Valachie, je n'ai rencontré souvent que la deuxième personne du singulier, qui n'est autre que la pure racine du verbe, sauf des exceptions.

La troisième personne du singulier se forme de la troisième personne du singulier de l'indicatif présent avec la particule *te*; ex. : *Té merél* = qu'il meure.

Le pluriel de l'impératif est simple dans sa formation. Il se forme du singulier en y ajoutant la consonne *n* quand le singulier se termine par une voyelle.

Ex. : *dé* = donne;

pl. *té dén* = que nous donnons; *lé* = prends; pl. *té lén* = que nous prenons.

La troisième personne du pluriel se forme comme la troisième personne du singulier, en y ajoutant la même particule : *te*, ex. : *Té dén... té lén*.

Présent de l'infinitif

D'après ce que nous avons vu, l'infinitif présent se confond toujours avec la première personne du subjonctif présent.

Ex. : *Té cheráu* = faire et que je fasse; *Té geáu* = aller et que j'aille.

Le gérondif

Le gérondif, pour tous les verbes, se termine en : *dos* (*indos*).

Dans ce sens il est considéré comme un adjectif et il a deux nombres et deux genres.

Dans la langue des Tsiganes de Roumanie on ne rencontre aucune autre forme du gérondif (d'après ce que

Paspati affirme, il y aurait une deuxième forme du gérondif par la répétition du verbe).

Ex. : *roi-roi-roindós* = en pleurant.

Pourtant on ne peut pas affirmer que cette forme est un nouveau procédé de formation du gérondif, car ces répétitions s'emploient presque chez tous les peuples, surtout pour ajouter de la puissance à ces expressions.

Ainsi, par exemple, dans la langue roumaine, le peuple évite souvent d'employer le superlatif *foarte* et répète l'adjectif.

Ex. : au lieu de dire : *très long*, il dit tout simplement *long-long* (*lúng-lúng*); *shi plíngea-plíngea* = et il pleurait beaucoup.

En hébreux, surtout, ce gérondif est très employé.

Le passé défini

Le passé défini est formé du participe. La terminaison caractéristique du passé défini est toujours *dem*. Pourtant chez les Ursari on entend aussi *diom* et *dom*. Chez les Costorari *tem*, chez les Vatrashi *em*, *lem*, *rom* et *dom*. La voyelle *o* du participe se change en *e* à la première personne du passé indéfini singulier.

Si le participe a deux ou trois terminaisons variées, le passé défini se forme de la même manière.

<i>cheráu</i>	part. <i>cher-dó</i>	pass. indéf. <i>cher-dém</i> ;
<i>áicháu</i>	» <i>dich-ló</i>	» » <i>dich-lém</i> ;
<i>aváu</i>	» <i>avi-ló</i> ;	» » <i>avi-lém</i> ;
<i>dáu</i>	» <i>di-nó</i>	» » <i>din-ém</i> ;
<i>phenáu</i>	» <i>phag-ó</i>	» » <i>phag-lém</i> ;
<i>rumóu</i>	» <i>rumo-mé</i> ¹	» » <i>rumosar-dém</i> ;
<i>tatearáu</i>	» <i>tal-o</i> ²	» » <i>tatear-dém</i> ;
<i>basháu</i>	» <i>bash-lo</i> ³	» » <i>bash-lém</i> ;

chez les Costorari = *bash-lém*.

Remarque (1, 2, 3). — Dans les trois verbes ci-dessus mentionnés, nous remarquons que la formation du passé indéfini ne suit pas la règle générale et il y a d'autres verbes de ce genre.

Pourtant, en tenant compte de ces considérations, on s'aperçoit de l'existence d'autres formations du passé indéfini.

Ainsi, par exemple, d'après la règle établie, le passé défini aurait dû être le suivant :

pagh-ém au lieu de *pag-lém*; *rumomém* au lieu de *rumosdr-dém*; et *tal-ém* au lieu de *tatear-dém*.

Même au verbe *dicháu*, nous trouvons deux passés indéfini, *dich-lém* et *dichli-ném*.

Donc, étant donné que ce verbe possède deux passés indéfinis, il est à admettre l'existence de quelques-uns des participes correspondants.

Nous avons les verbes suivants avec deux participes :

<i>pagháu</i>	avec les participes	<i>phagh-ó</i> et <i>phag-ló</i> ;
<i>dicháu</i>	»	<i>dich-ló</i> et <i>dichlínó</i> ;
<i>rumóu</i>	»	<i>rumomé</i> et <i>rumo-sardó</i> ;
<i>tatearaú</i>	»	<i>taló</i> et <i>tateardó</i> .

Remarque. — Le plus souvent les Tsiganes emploient le passé indéfini à la forme passive pour former le passé indéfini du verbe actif. Ils le font non pas par nécessité, mais par ignorance, parce qu'ils ont oublié leur langue maternelle.

Dans le dictionnaire j'ai enregistré certains verbes de ce genre, tels qu'on les parle, mais la règle est celle ci-dessus indiquée.

(Chez les Costorari.)

Sing.	I	<i>cher-dém</i>	<i>bash-lem</i>
	»	II <i>cher-dán</i>	<i>bash-teán</i>
	»	III <i>cher-dás</i>	<i>bash-lá.</i>
Plur.	I	<i>cher-dám</i>	<i>bash-tám</i>
	»	II <i>cher-dén</i>	<i>bash-teán</i>
	»	III <i>cher-deá</i>	<i>bash-teó.</i>

Les terminaisons du passé indéfini

Sing. I *dém, lém, tém, dióm, dám, ghióm* (ex. *ciumi-ghióm* au lieu de *ciumidém*), *ém, ióm* et *óm*.

- » II *dán* et *deán*.
 » III *dás* (on entend aussi *deas*, *dea*, *ta*, *la*, *eau*,
ia, *iau*, *ile* et *ilo*, surtout pour les verbes
 qui ont de pareils participes).
 Plur. I *dám* (*deám*, *tám*).
 » II *dén* (*deán*, *teán*).
 » III *deá* (et *deán* et *teó*).

Remarque. — Pour former le passé indéfini, on doit connaître avant tout le participe du verbe. Les terminaisons mises en parenthèse sont *ad libitum*.]

On ajoute à la 3^e personne du singulier et du pluriel la particule *tar*, laquelle, s'unissant avec le participe, représente l'action accomplie.

Ex. : *Ghelótar éch thanése* = Il est allé quelque part.

Quand un pro nom, commençant par un : *l*, *les*, *la*, *len*, est placé après la troisième personne du passé indéfini, le *s* du passé indéfini devient muet.

Ex. : *Haleá-les* = il a mangé, au lieu de *haleás-les*.

Les verbes de la IV^e conjugaison terminés en *iu-u* ont le participe indéfini comme suit :

Ind. prés. *iubtu*; participe *iubisar-dó*; passé indéfini *iubisardém*.

C'est la règle générale.

Remarque. — Le tableau comparatif relatif aux verbes et qu'on trouve à la fin du volume permet de suivre facilement la formation des temps chez les Tziganes des différents pays.

Pott surtout, dans son œuvre critique concernant les Tziganes, nous donne de nombreux arguments philologiques pour démontrer l'origine des diverses terminaisons employées pour la formation des verbes.

Je ne suis pas en mesure de décider jusqu'à quel point ces arguments sont vrais, car d'autres auteurs soutiennent le contraire.

Comme le tableau comparatif le montre, Paspatis soutient que le passé indéfini ou l'*Aoriste* I comme il l'appelle, est formé du participe du verbe et de l'indicatif présent

de l'auxiliaire *isóm*, et le plus-que-parfait ou l'*Aoriste II* du participe et de l'imparfait de l'auxiliaire *isómas* = j'étais, bien entendu à la suite de divers changements linguistiques.

L'impar . it de l'indicatif

On forme l'imparfait en ajoutant à l'indicatif présent du verbe la terminaison *as* qui reste invariable à toutes les personnes.

Mais à la première personne du singulier, la terminaison de l'indicatif présent *au* se change en *av*; à la deuxième parfois en *as* et à la première du pluriel de même, en *as* et parfois en *av*.

Sing.	I	<i>cher-av-as</i>
	II	<i>cher-és-as</i>
	III	<i>cher-él-as</i>
Plur.	I	<i>cher-ás-as</i>
	II	<i>cher-én-as</i>
	III	<i>cher-én-as.</i>

Les terminaisons

I	<i>av-as</i>
II	<i>es-as (av-asas)</i>
III	<i>el-as.</i>

I	<i>as-as (av-as)</i>
II	<i>en-as</i>
III	<i>en-as.</i>

Plus-que-parfait

Ce n'est que le passé indéfini, auquel on ajoute le suffixe *as* et qui reste invariable à toutes les personnes, au singulier et au pluriel. Exemple :

I	<i>cherdem-as</i>
II	<i>cherdám-as</i>

- I *cherdám-as*
 II *cherdén-as*
 III *cherdedá-sas*.

La terminaison du plus-que-parfait

- I *as*
 II *as*
 III *as*.

- I *as*
 II *as*
 III *as*.

Le participe

Il n'y a qu'un seul participe, bien difficile à étudier.

A l'aide du participe, nous pouvons reconnaître les formes des verbes simples et des verbes composés.

A l'aide du participe on forme les verbes passifs.

Ses terminaisons sont : *to, do, go, no, o, lo, ilo, me*.

Dans la langue sanscrite le participe se termine en *ta*.

Les terminaisons *do, go, no, o, lo, ilo* sont de formation tsigane. Dans les verbes composés, le dernier verbe composé forme le participe. Il a deux nombres et deux genres.

- | | | |
|--------------------|-------------|-------------------|
| 1. <i>taleáráu</i> | = chauffer, | part. <i>tató</i> |
| 2. <i>phenáu</i> | = dire, | » <i>phendó</i> |
| 3. <i>phagáu</i> | = briser, | » <i>phagó</i> |
| 4. <i>dicháu</i> | = voir, | » <i>dichlo</i> |
| 5. <i>rumóu</i> | = détruire, | » <i>rumomé</i> |
| 6. <i>aváu</i> | = venir, | » <i>aviló</i> |
| 7. <i>dáu</i> | = donner, | » <i>dinó</i> . |

Certains verbes ont deux et même trois participes, d'après ce qu'on peut voir aussi dans le dictionnaire.

Remarque. — *Paspati* dit que le participe des verbes de la 2^e, 3^e, 4^e et 5^e conjugaison d'après la classification faite par lui se termine toujours en *do*.

Le futur

Le futur peut être formé de deux façons : soit à l'aide de l'auxiliaire *chamâu* = vouloir, qui précède l'indicatif présent du verbe à conjuguer, soit à l'aide de l'indicatif présent, en y ajoutant le suffixe *a*, qui reste invariable à toutes les personnes de la conjugaison.

A la première personne, le suffixe *au* de l'indicatif se change en *av*.

En général, quand le futur commence par une voyelle, on emploie le verbe *châm*; quand il commence par une consonne, on emploie *chamé*.

Parfois ce futur a aussi la signification d'un conditionnel.

- I *cher-âv-a*
- II *cher-és-a*
- III *cher-él-a*.

- I *cher-âs-a*
- II *cher-én-a*
- III *cher-én-a*.

Les terminaisons :

	1 ^{re} forme.
I <i>av-a</i>	<i>kamé-cherâu</i>
II <i>es-a</i>	» <i>és</i>
III <i>el-a</i>	» <i>él.</i>
I <i>as-a</i>	» <i>âs</i>
II <i>en-a</i>	» <i>én</i>
III <i>en-a</i>	» <i>én.</i>

Verbes auxiliaires

Les verbes auxiliaires sont ceux qui servent à conjuguer un autre verbe. On ne peut leur donner ce nom lorsqu'ils sont employés seuls, comme dans : *Mé sém thagâr* = je suis roi.

Dans la langue tsigane, nous avons trois verbes auxiliaires *isóm* = être; *aváu* = venir, être, devenir, et *chamáu* = vouloir.

Il n'y a point de verbe *avoir*, il s'exprime par le verbe *isóm*. *Man sí-man* = j'ai; *tú sí-tú*; *óu sí-les* (*óí sí-lam*); *amé sí-amen*; *tumé sí-tu mé*; *ón sí-len*, (*chucholá sí-len* = elles ont).

Au sujet des auxiliaires *isóm* et *aváu* existe une grande controverse à cause de la confusion qu'on peut faire dans la conjugaison de ces verbes, car tantôt on voit *isóm*, tantôt *aváu*.

J'admets l'infinitif *isóm*, quoique je ne l'aie jamais rencontré chez les Tsiganes de Valachie. J'ai trouvé pourtant le mot *isas* à la troisième personne du singulier de l'imparfait, ce qui me donne à croire qu'il faut faire une distinction entre les verbes *isóm* et *aváu*.

A toutes les questions posées aux Tsiganes pour chercher à saisir le sens du verbe *aváu* et le sens du verbe *chamáu*, il m'a été impossible d'obtenir une autre réponse que la suivante : *té aváu* et même *té aviló* (participe) signifie : être, avoir.

La conjugaison donnée ci-dessous permet de reconnaître dans quels cas il faut employer le verbe *isóm* et dans quels cas le verbe *aváu*.

Le verbe *chamáu* se conjugue d'une façon régulière comme les autres verbes. On ne l'emploie qu'à la formation du futur : *chám* et *chamé*.

Indicatif présent

mé sém (*süóm*, *suóm*),

tú sán,

= *óu* (*óí*) *sí* (*i* et *is*) ou *sí-los* = *óu sí* (masc.), ou *sí-lis*
óí sí (fém.).

amé síám (*seám* et *sém*),

tumé sén,

ón (*chucholá*) *sí*

Imparfait et passé indéfini

*mé sém-as (isém-as),
tú sán-as (isán-as),
óu (ói) s' as (is'ás),*

*amé siám-as (sedm-as et sém-as et isiámas),
tumé sén-as (isin-as),
óu (chuchold) s'ás (is'ás).*

Indicatif présent, forme négative

*Mé ni sém,
tú ni sán,
óu (ói) ni sí.*

*amé ni siám,
tumé ni sén,
óu (chuchold) ni sí.*

Imparfait et passé indéfini, forme négative

*mé ni sém-as,
tu ni sán-as,
óu (ói) ni s'ás.
amé ni siám-as,
tumé ni sén-as,
óu (chuchold) ni s'ás.*

Indicatif présent, forme interrogative

*sém-mé?
sán-tú?
sí-óu (ói)?*

*siám-amé?
sén-tumé?
sí óu (chuchola)?*

*Imparfait et passé indéfini, forme interrogative**sémas mé?**sánas tu?**sás óu (óí)?**siámas amé?**sénas tumé?**sás ón (chucholá)?*

Remarque. — Les autres temps sont empruntés du verbe *aváu*.

*Subjonctif présent**Conditionnel*

I <i>té aváu</i> = que je sois	<i>mé avávas</i>
II » <i>avés</i>	<i>tú avésas</i>
III » <i>avé!</i>	<i>óu (óí) avélas (avéla)</i>
I » <i>avás</i>	<i>amé avásas</i>
II » <i>avén</i>	<i>tumé avénas</i>
III » <i>avén</i>	<i>ón (chucholá) avénas</i>

*Futur**1^{re} forme**2^e forme*

<i>kám aváu</i>	<i>mé aváva</i>
» » <i>és</i>	<i>tú avésa</i>
» » <i>él</i>	<i>óu (óí) avéla</i>
» » <i>ás</i>	<i>amén avása</i>
» » <i>én</i>	<i>tumén avéna</i>
» » <i>én</i>	<i>ón (chucholá) avéna</i>

*Impératif**áv (áu)*

*Gérondif**avindós (aindós)**Participe**aviló (ailó et aló)*

Le verbe auxiliaire *chamáu* s'emploie à la formation du futur des verbes. En ce qui concerne sa conjugaison, il suit la règle établie.

La notion « Avoir »

A la suite de mes recherches, je me suis convaincu que les Tsiganes employaient les mots *té aviló* et *té avél* pour exprimer la notion *être* et la notion *avoir*. *Aviló* n'est autre que le participe du verbe *aváu*.

L'indicatif présent du verbe *té aviló* = avoir, se forme de la 3^e personne du singulier de l'indicatif présent du verbe *isóm* = être, précédé du pronom personnel *mán* (au lieu de *me*), *tú*, *óu*, *ói*, *lés*, *amén*.

Indicatif présent

- I *mán síman*,
- II *tú sítú*,
- III *lés (óu, ói) síles*.

- I *amén sí-amén*,
- II *tumén sí-tumén*,
- III *lén (ón, chucholdá) sí-len*.

Indicatif présent, forme négative

- I *mán ná-i-man* (au lieu de *na sí*), et *mán ní síman*,
- II *tú ní sítú* et *tú ná-i-tul*,
- III *lés ná-i-les* (fém.) *lá ná-i-la*.

- I amén ná-i amén,
 II tumén ná-i-tumén,
 III lén ná-i-len.

Indicatif présent, forme interrogative

- I siman-mán?
 II situ-tut?
 III síles-lés? (sítlan-lán)?

- I siamén-amén?
 II sítumén-tumén?
 III sílen (síle)-lén?

Subjonctif présent

On forme le subjonctif présent en ajoutant la particule *té* (qui est la caractéristique du subjonctif) à la troisième personne du singulier du subjonctif du verbe *avdu*, précédé du pronom personnel.

- I mán te-avél-man,
 II tú te-avél-tu,
 III lés-te-avél-les (lán-te-avél-lan).

- I Amén te-avél-amén,
 II tumén te-avél-tumen,
 III lén te-avél-len.

Le conditionnel

On forme le conditionnel de la même manière que le subjonctif, en employant la troisième personne du conditionnel du verbe *avau* qui reste invariable.

- I mán avélas-man,
 II tút avélas-tut (tu),
 III lés avélas-les, lán avélas-lan.

- I amén-avélas-amén,
 II tumén-avélas-tumén,
 III lén-avélas-len.

L'imparfait et le passé indéfini

On forme l'imparfait et le passé indéfini de la même manière que l'indicatif présent en employant la troisième personne du singulier *sas* du passé indéfini du verbe *isóm*.

- I *mán sás-ma*,
- II *tú sás-tu*,
- III *lés-sás-les*.
- I *amén sás-amén, amé sas-amé*,
- II *tumén sás-tumén et tumé sás-tumé*,
- III *lén sás-len*.

Imparfait et passé indéfini, forme négative

- I *mán n'ás-man*,
- II *tu n'ás-tut*,
- III *lés n'ás-les*.
- I *amén n'ás-amén*,
- II *tumén n'ás-tumén*,
- III *lén n'ás-len*.

Remarque. — L'impératif, le gérondif et le participe passé sont les mêmes que ceux du verbe *aváu*, avec le sens d'*être, devenir, avoir et venir*.

Certains auteurs ont trouvé le verbe *uváva*; ils prétendent que c'est un autre verbe et non *aváu*.

Je crois que *uváva* et *aváu* (*aváv*) ne sont qu'un seul et même verbe car on retrouve les deux formes dans la composition des divers verbes, ainsi que dans les terminaisons de la conjugaison.

Verbes réfléchis ou verbes pronominaux

Ces verbes ont une conjugaison très simple et se forment à l'aide des verbes transitifs.

On appelle verbes transitifs ceux qui font passer l'action

du sujet sur un complément d'objet, direct ou indirect. On dit qu'un verbe transitif est à la forme active quand le sujet fait l'action; à la forme passive quand le sujet supporte l'action et à la forme réfléchie ou pronominale quand il se conjugue avec deux pronoms de la même personne, dont l'un précède le verbe.

On dit que le verbe est réfléchi quand celui qui fait l'action la fait retomber sur lui-même.

La conjugaison de ces verbes correspond à la forme moyenne de la langue grecque.

Elle se conjugue d'après la règle connue, avec la seule différence qu'après les verbes suivent les pronoms personnels, comme indiqué ci-dessous.

Singulier

I. — *mán.*

II. — *tú* ou *tút.*

III. *pé, pés* (jamais *lés* ou *lá*).

I. *amén.*

II. *tumén.*

III. *pés.*

Tous les verbes transitifs peuvent prendre la *forme pronominale*.

Ex. : *Mé dáu* = je donne.

Indicalif présent

La forme pronominale.

I. *mé dáu-man.*

II. *tú dés-tút* (*tu*).

III. *óu* (*ói*) *dél-pes* (*pe*).

I. *Amén dás-amén* (*amé*).

II. *tumén dén-tumén* (*tumé*).

III. *On dén-pés.*

(*chucholá*) » »

Remarque. — Par conséquent, dans la conjugaison, seule la forme du verbe est changée. Plusieurs verbes comme : *me láu*, je prends, *mé géáu* = je vais, ont une signification quand ils sont conjugués à la forme pronominale.

Lorsque le verbe *té géáu* = aller, est suivi d'un pronom réfléchi, le pronom se met toujours au cas datif II.

Ex. : *té géáu mánghe* = je m'en irai; *lital* = que je m'en aille; *té géás aménghe* = nous nous en irons.

Verbes impersonnels

Les verbes impersonnels ou unipersonnels sont ceux qui expriment une action, qu'on ne peut attribuer à aucun sujet, à aucune personne déterminée.

Les verbes impersonnels ne s'emploient qu'à la troisième personne du singulier.

À l'aide du verbe *daú* = je donne, à la troisième personne de l'indicatif présent et suivi du substantif qui représente l'objet, les Tsiganes forment des verbes, qui par nature sont impersonnels, comme *Dél ó bríshnd* = il pleut; *dél ó tu* = il éclaire (il fait des éclairs); *dél ó bár* = il grêle; *dél é balvâl* = il vente; *dél ó tv* = il neige.

Outre les verbes impersonnels, par nature, comme *dél ó bríshnd*, on peut employer impersonnellement des verbes transitifs ou intransitifs, comme : *trebúl* = il faut, *trebulá* = il fallait; *trebuleás* = il lui a fallu.

fal-ma = il me semble.
falá-tu = il te semblait.
faleás-o = il lui a semblé.

aresél-ma = il me suffit.
areséla-tu = il te suffisait.
aresleás-o = il lui a suffi.

placiol-ma = il me plait.
placióla-tu = il te plaisait.
placióleas-o = il lui a plu.

Forme passive

La forme passive exprime une action soufferte, supportée par le sujet.

Tout verbe transitif qui a un complément d'objet direct peut être employé à la forme passive.

Pour faire passer une phrase de l'actif au passif, on prend le complément d'objet direct de la forme active pour en faire le sujet de la forme passive.

Le verbe à la forme passive se conjugue à l'aide de l'auxiliaire *aváu* (uváva) en latin = *fio, fieri*).

Pour former le verbe passif, on prend le participe du verbe respectif auquel on ajoute le verbe *aváu*. La voyelle initiale *a* du verbe *aváu* tombe souvent, ou s'unit avec l'*i* final du participe, ou devient *i*. Ex. : *Cheráu* = je fais; part. *cherdó*. La forme passive = *cherdó aváu* = *cherdiváu* = je suis fait; passé indéfini *cherdi-lém*; impératif : *cherdíl*; participe : *cherdi-ló*.

L'accent des verbes passifs est plus souvent sur la pénultième que sur la dernière, mais les Tsiganes négligent ceci et presque toujours accentuent la dernière syllabe.

En Valachie, quoique les Tsiganes se servent de cette forme ils donnent quand même au passif un sens plutôt réfléchi.

Ainsi par exemple : *mé maráu* = je bats, part. *mardó* passif = *mardi-váu*. Pour exprimer le passif les Tsiganes n'emploient pas *mé mardiváu* = je suis battu, mais au contraire la forme réfléchie. Ils forment également le passif à l'aide de l'auxiliaire *isóm*, en disant = *mé sém mardó* = je suis battu; *mé sémas mardó* = j'ai été battu.

Le participe, unit avec *aváu*, a de altérations, qui varient d'une tribu à l'autre. Ainsi par exemple la voyelle finale *o* du participe unie à l'initiale *a* du verbe *aváu*, devient *io* ou *i*.

Les Ursaris changent les consonnes *t* et *d* de la dernière syllabe du participe en *gh*.

Ex. : *cheláu* = je danse; *cheldó* = dansé, devient *chelghiováu*, etc. etc.

Les participes terminés en *lo* et précédés des consonnes *ch* et *l* perdent leur consonne *l* en s'unissant au verbe *aváu*. Ex. : *Aracháu*; part. *arachló*; v. passif *arachiváu*, au lieu de *arachlivau*.

En ce qui concerne la conjugaison, elle suit la règle établie dans le chapitre « formation des temps », à l'exception du passé indéfini ou on voit constamment *lem* au lieu de *dém* et le participe en *ilo*.

Il y a de nombreux verbes passifs formés d'*avau* et de *dáu*.

Verbes passifs formés d'adjectifs, de substantifs et d'adverbes

baró = grand; v. = *bariváu* = être grand, devenir grand; *chaló* v. = *chaliváu* = devenir noir; *cioró* = v. pass. *cioriváu* = être, devenir pauvre. Les Tsiganes forment les verbes passifs avec une très grande facilité; très fréquemment à l'aide des adjectifs, moins souvent avec des substantifs et moins souvent encore à l'aide d'adverbes

Ex. : du substantif *béng*; le verbe *benghiváu* = être. devenir comme le diable.

Ex. : de l'adverbe *dúr* = loin, on forme le verbe *durerau* = s'éloigner; de même, *pásh* = tout près, on forme le verbe *pashiváu* = s'approcher.

Conjugaison

La réunion de tous les temps d'un même verbe, à tous leurs nombres et à toutes leurs personnes s'appelle conjugaison.

Quelques auteurs ont admis une seule conjugaison, d'autres quatre ou cinq conjugaisons.

Puchmayer, Dobrowsky, Zippel, Burow, Grellmann, Kraus remarquent quatre formes du verbe.

1° Les verbes terminés en *av*;

2° Les verbes terminés en *ováv*, la plus grande partie

provenant des adjectifs, formés avec *aváv* = (venio, sum, fio).

3° Les verbes terminés en *aráv* formés avec *cheráv* (facio).

4° Les verbes terminés en *aváv*.

Paspati divise les verbes en deux classes et cinq conjugaisons.

La première classe comprend tous les verbes simples ou non composés.

La deuxième comprend des verbes composés.

Première conjugaison

La première classe comprend tous les verbes formés d'une racine indienne ou hindoustane, à l'aide de *ava*, (en sanscrit : *asmi*, *ami*, *m* changé en *v*).

Ces verbes sont actifs, causatifs et neutres. Quelques-uns sont unis à une préposition qui ne change en rien la formation des temps.

Ces verbes primitifs sont : *asáva* = rire; *aváva* = venir; *basháva* = s'asseoir; *basáva* = crier; *dáva* = donner; *djáva* = aller; *cheráva* = faire; *maráva* = tuer; *ghenáva* = conter; *chamáma* = vouloir; *ladáva* = acheter; *meráva* = mourir; *mulráva* = pisser; *nicháva* = sortir; *pecháva* = cuir; *phenáva* = dire; *phiráva* = marcher; *risháva* = arriver; *siváva* = coudre; *sováva* = dormir.

Verbes unis avec la préposition : *ushliáva* = se lever; *uchliáva* = monter (*ukkiáva*); *unghiáva* = descendre.

Deuxième conjugaison

La deuxième conjugaison comprend des verbes causatifs terminés en *aváva*. Ex. : *arach-aváva* = faire, trouver, causatif de : *arach-áva*; *asaváva*, *bashaváva*, *piá aváva*, etc.

A cette classe appartiennent les verbes formés des verbes étrangers, comme : *vaptizáva* = baptiser, etc.

Troisième conjugaison

La troisième conjugaison comprend les verbes causatifs en *aráva*, employés surtout par les Nomades et les féroces Zapáris.

Ex. : *Bandaráva* = faire lier (causatif du *bandáva*); *dantaráva* = mordre (causatif du *dantáva*); *chaderáva* = nourrir (causatif du *chavá* = manger).

Quatrième conjugaison

La quatrième conjugaison comprend les verbes causatifs formés d'un participe, et terminés en *aráva*; ex. : *Dáva* = donner, part. *dinó*; *diniaráva* = faire donner; *dicháva* = voir, part. *dichló*; *dichliaráva* = faire voir.

Cinquième conjugaison

La cinquième conjugaison comprend les verbes terminés en *aráva* mais qui diffèrent des précédents en cela que le premier élément du verbe est un adjectif ou un substantif. Ex. : *bughiló* = large; *bughliaráva* = faire élargir; *chabni* = enceinte, *chabniaráva* = rendre enceinte; *lón* = sel, *londaráva* = faire saler; *sasló* = sain, *sastiaráva* = guérir.

Deuxième classe

Verbes composés

Cette classe comprend seulement quatre conjugaisons. Les verbes composés sont peu nombreux et se composent avec : *dáva* = donner; *láva* = prendre; *cheráva* = faire.

Paspati soutient qu'une seule fois on rencontre *teráva* = avoir, qui s'unit avec le mot grec *cholin* (χολή = holi) = bile, rage.

Quelques verbes appartiennent aux différentes classes de conjugaison (*boldáva* et *bolaváva*) 1^{re} conj. et 2^e conj.;

uriáva (1^{er} conjug.) = s'habiller, composé de *ury-dáva* (*ury-diné* participe) = souiller; *churáva* (1^{re} conjug.) frapper et *churedáva* = donner des soufflets, etc. etc.

Première conjugaison des verbes composés, de la II^e classe

Comprend les verbes causatifs, composés d'un participe, avec *cheráva* = faire. D'ailleurs sont très peu nombreux et de formation ancienne; on les entend très rarement chez les *Nomades* et chez les *Zipari*.

On les forme du participe du verbe respectif, plus ou moins altéré, et du verbe *cheráva*.

Exemple : *astaráva* = tenir, participe *astardó*. Le verbe à l'indicatif présent est *astarghiá-cheráva* = faire solide.

Deuxième conjugaison

Comprend des verbes où l'union du verbe avec l'autre élément est indispensable.

Exemple : *bóldava*, *ghédava*, *púdava*, *lchárdava*, etc.

Troisième conjugaison

La troisième conjugaison comprend les verbes composés où le verbe s'unissant avec le second élément, se place librement, soit avant soit après cet élément.

Exemple : *armán-dáva* et *dáva-armán*; *acharáva* = gémir et *cheráva áh*; *cholinteráva* = enrager et *leráva-cholín*.

L'accent est toujours sur *dáva*.

Quatrième conjugaison

La quatrième conjugaison comprend un nombre restreint de verbes qui forment une classe à part, très distincte des autres.

Ces verbes sont : *mindjédava* = cohabiter; *vulédava* =

commettre l'acte de sodomie. Dans ces verbes, *mindjé* et *vulé* sont au cas locatif. *Rupedini* = soufflet, fém. du participe *rupedinó*, nous montre son existence : *rupédava* = frapper sur le visage. *Romediní-nó* = marié, paraît être un verbe de cette conjugaison. *Romédava* = se donner à un homme, se marier.

Autre division des conjugaisons

Tenant compte que les Tsiganes de Roumanie introduisent continuellement dans leur langue des mots roumains qu'ils tsignisent, je fais une autre division qui simplifie le sens des conjugaisons. J'établis quatre conjugaisons.

La première conjugaison comprendra tous les verbes terminés en *au* (*av*) et *ou*. Cette classe comprendra aussi les mots d'origine étrangère comme *semenizau* = semer, *baptizau* = baptiser, qu'on connaît d'ailleurs d'après l'accent car les mots sont accentués sur le penultième et non pas sur la dernière syllabe, comme ceux d'origine tsignane.

Exemple : *ashunáu, asáu, anaú, aresáu, arachau, astráu, aceáu, bichináu, besháu, báshau, chamáu, ceáu, cioráu, cináu, ghináu.*

Etrangers : *semenizau, hramózau, baptizau, sborizau, etc., en ou = rumóu, prahóu, orlhóu.*

La deuxième conjugaison comprend tous les verbes terminés en *aváu* (*anáu, abáu*).

Exemple : *muraváu, lageaváu, ghilabáu, pharaváu, nasfauáu, garaváu, hulaváu, hohaváu, umblauáu, phurauáu.*

La troisième conjugaison comprend les verbes terminés en *aráu* (*earáu*) *iaráu* qu'ils soient causatifs ou qu'ils proviennent des participes, substantifs, adjectifs ou ad-
verbes.

Exemple : *choraráu, chinghíaráu, longhíaráu, ceararáu, sastearáu, lcecearáu, nanghíaráu, ucearáu, sighearáu, shuchíaráu, deschíaráu, holiaráu, hasaráu, chaliaráu, etc., etc.*

La quatrième conjugaison comprend les verbes d'origine étrangère, terminés en *iu, u*.

Exemple : *iubiú, ulsiu, nashiu, traiu*, etc., etc.

Ces verbes ont l'accent sur le pénultième. Dans la langue roumaine, les verbes terminés à l'infinitif en *i, ire* (*a trăi, trăire*) = vivre, (*a iubi, iubire*) = aimer, sont de la quatrième conjugaison.

Voilà donc, comment on conjugue en tsigane le verbe roumain tsignisé *iubiú* à l'indicatif présent.

- I *mé iubiú,*
- II *tú iubís,*
- III *óu (ói) iubíl.*
- I *amén iubís,*
- II *tumén iubín,*
- III *ón iubín.*

Deuxième classe

La deuxième classe comprend tous les verbes composés avec *dáu, cheráu, láu*, et suit la règle établie pour les quatre conjugaisons.

L'ADVERBE

L'adverbe est un mot invariable qui sert à modifier un verbe, un adjectif ou un autre adverbe.

Exemple : *amén iubís bût ché phralés* = Nous aimons beaucoup notre frère.

Chói bâr si foárte shuchár = Ce jardin-là est très joli.

Cháv ceaó scriíl mishló = Ce garçon écrit bien.

Bût qui marque comment aimons-nous; *foárte* qui marque combien le jardin est beau; *mishló* qui marque comment écrit l'enfant, sont des adverbes.

On divise les adverbes en adverbes simples et adverbes composés.

Les adverbes simples sont ceux qui d'eux-mêmes ou par le long usage de la langue ne forment qu'un seul mot, comme *bût* = beaucoup, *hantsi* = peu, *aghés* = aujourd'hui, *ígi* = hier.

Les adverbes composés sont formés d'un adverbe et d'un ou plusieurs mots comme : *bût vrémea* = beaucoup de temps; *nec dáta* = jamais; *aghés de tehara* = aujourd'hui du matin, etc., etc.

Les adverbes, eu égard à leurs différentes modifications, peuvent se diviser en adverbes de lieu, de temps, de manière, de qualité, de quantité, d'affirmation, de négation, de doute, d'interrogation, d'ordre, de situation et de comparaison.

Les adverbes de lieu

Andatúle = partout; *achaiáringal* = de ce côté-ci;
ex. : *ai ínchlistó ó rachló achaiáringal ó vîrzópo, ai dás pó*

tarimo amaró ái aïló cháí rachlí = le garçon est sorti de ce côté-là, il est allé dans le monde souterrain et est allé chez la fille.

angláu, anglé, anglát = devant. Ex. : *ái inclisló angláu gagióai maladáds té cingardél* = il sortit devant le paysan et commença à crier.

Jandói mái anglé dineá, opré, eché mashéste = allant plus loin, il trouva un poisson.

Líla mé sémas anglál ó grást andaró chás = voilà, j'étais au foin devant le cheval.

Remarque. — Nous remarquons que devant l'adverbe *angláu*, on ne met pas le génitif *gagéschi* comme on le voit en roumain, mais par contre cet adverbe reste invariable, comme en français.

andré, andră, andoró, antrá = au dedans, dedans. Ex. : *mó dade, chaná si chadeá inzár ó urdón thái ciú léschi drichurea, té ciáu-man andré, cháshte giáu cháu thagár* = mon père, si c'est comme ça, prépare la charrette et allons chez l'empereur.

avri = dehors, au dehors. Ex. : *ái é rachlí gheli avri, ái lás lé balicés ái garadá-les* = la fille alla dehors, prit le petit cochon et le cacha.

achalár = de çà, de là, de l'autre côté. Ex. *anda múi phenélas achalár cherdólas* = d'un côté il disait et de l'autre côté il faisait semblant.

chalé = ici, y; (*chutchá* = chez les Ursaris); *cholé* = ici, y, là, de là; (*gadathé* = chez les Ursaris); *cholé-cholé* = peu s'en fallut que, faillir, aller, là. Ex. : *Gadeá ashundás é balí ái cholé-cholé té ciól ó múi pé léste* = alors la truie entendit et peu s'en fallut qu'elle le morde.

chitchalé = ici, d'ici, çà, deçà; *dá chitchalár* = d'ici, ici, çà, deçà; *cichalé* et *gi chalé* = jusqu'ici. Ex. : *Phrála, gi chalé sémas, dé chalár má náí sém* = frère, jusqu'ici nous étions nous, dorénavant nous ne sommes plus.

cicholé = jusque-là; *chucholé* = là; *cháí* = où. Ex. : *E! Aïdi achaná cháí, lingheráua-tumé, té anás loé* = allons donc, là où je t'emmènerai, nous porterons de l'argent.

chalár = d'où; ex. : *Thái chalár aleóm, phendeóm* = j'ai dit d'où je suis venu.

ci-chái = jusqu'où; *charing* = où; *chalár* = par où.
Ex. : *ái mirinas-pes, chalár lé giáu cháu chér lé loéngo* = il s'étonna, par où fallait-il aller au coffre-fort.

chatinénde, chanichái = nulle part. Ex. : *ái ní gianáu chalár aïlé, chá náí hîiardó ó chér chanichái* = je ne sais pas où il est entré, car je ne vois nulle part une trace quelconque.

cholár = de là; ex. : *O rachloró shindeáu cásht sígo éi cholár ghaló pále lá meseléate chái chärenas buchí* = le garçon aussitôt qu'il eut coupé du bois alla de nouveau à sa table, pour travailler.

cholé-telé = ici-bas; *dúr* = loin; ex. : *Dúr beshél é fina ót devléschi?* = la filleule de Dieu habite-t-elle loin?

dá dúr = de loin; *sá othé* = toujours là; ex. : *ái muchlás í lé grasneá sá othá* = il laissa toujours là-bas la jument.

Inchéá = ici, çà, deçà; *Ordé* = ici, çà, |deçà; *Othé, odothé* = là, delà; ex. *Thái gheló o rachló thai othé citineá-pes là garavdilá andé phú* = le garçon est allé là et s'est caché dans la terre.

Thái ushtilí, thái gheli sá odothé chái |fúrcha, chái sás rachlé mái bút = il se leva, et alla là où il y avait plusieurs filles.

Gadeá ou aresló othé = ainsi, il arriva là.

Océ = là. *Dichél andé coliba océ éch rachló sár deshă bårshāngo* = il voit là dans la cabane, un gamin de dix ans.

Othár = par là; ex. : *Chái dichésa chă inclhlél thún, othár intrisardiné íl ciór andré* = là où tu verras la fumée, par là sont entrés les voleurs.

Ortha = droit (adj. et adverbe). Ex. : *Mé jáu órtha anderé márea* = je vais directement à la mer.

Oprál, opré = dessus, en haut. Ex. : *Aïdi phrála té pharavás oprál ó chér ai-lé muchás-ame pó éch andré* = allons mon frère, un à un, défonçons la maison, et pénétrons-y l'un après l'autre.

Té lás godolés lé mulés ái té umblaés opré-chaté avri

chái chi poarla = prends ce mort-là, pends-le dehors au dessus de ta porte.

Ochouavér = au delà; *Pasháu, pashá, pásha* = près, auprès. Ex. : *Thái ailótar cheré pále pashá rachedte* = il est venu de nouveau à la maison, à la nuit tombante.

gadeá ó toér sás pesháu más = ainsi la massue était tout près de la viande.

pála, palá, palé, pále, pálpalé = après, derrière. Ex. : *Gadeá avindós óu pálpale arachlás éch saporó* = alors revenant sur ses pas, il trouva un petit serpent.

Pále géa = alors (après tout ça) va-t'en.

Thái gi rachiácho aviló pále = et le soir (à la nuit tombante) il revint sur ses pas.

Thái ói gheli pále ándo paháro = et elle est allée de nouveau au verre.

Pashál = autour, alentour; *Rigáte* = à part, en particulier; de l'autre côté; *Taláu, telá, telái, telál* = dessous, sous.

Ex. : *Arachá andoró vésh odovchá tsidineá-pes telál éché copacéste* = ainsi dans cette forêt-là il s'abrita sous un arbre.

Telé = en bas; ex. : *Apói, mái bésh télé, chaná avileán* = du moment que vous êtes venu, asseyez-vous (par terre).

Adverbes de temps

Aghés = aujourd'hui; *aghés dé tehára* = aujourd'hui le matin; *arachí* = hier au soir; *achaná, achandch* = maintenant. Ex. : *Tá achánách, múch-les* = maintenant, laissez-le.

E! *Aídi achaná cháí linghearáua-tumé te anas loé* = maintenant viens avec moi, nous irons pour apporter de l'argent.

Ach (éch) dáta = jadis; *avér-dála* = autrefois; *achaná, hachaná* = tôt. Ex. : *Achanáchă ó rachló ó ceasornichári, ghăléátar lé thagaréste ái phenaeáu* = immédiatement le garçon, l'horloger, est allé chez l'empereur et lui a dit...

**Atúncea (atúnci)* = alors. *Bulioar* = souvent; *chaná* = quand, lorsque. Ex. : *Maíco, íla chaná trailas chó dáđ,*

só cherávas? = moi la maman, quand le père vivait, voilà ce que nous faisons.

Sás éch dáta, cháua sás = c'était une fois; *Choavér* = à l'avenir; *Chaná* = quand; *Echálar* = immédiatement.

Ex. : *Echálar ushtiló ái ghló cháu phúndaimós, cháí sás éch ciór phuró* = immédiatement il se leva et alla directement à la prison, où il y avait un vieux voleur.

Ech dáta = jadis. Ex. : *Sás éch dáta, chaná sás* = c'était une fois, jadis.

Gadéa = alors; ex. : *Gadéo ó racheló só té cherél?* = alors, l'enfant, que fallait-il faire?

Gadéa, chadéa = alors; ex. : *Gadéa lescho dad ciulás dé seáma tháí phendeds pé romnéachi* = alors son père remarqua et dit son épouse.

Bré tú chaná sán chasáo ciór, íla té shái ciórása íl anrá telái chächáráshcha, atúnci gianáu í mé, chá sán ciór = eh! bien, pour le croire que tu es un vrai voleur, tu n'as qu'à voler les œufs qui sont sous la corneille.

Igi = hier; *Igi-rachi* = hier au soir; *Iúlo* = vite; ex. : *Láu'ch prínzo iúto, |pochinimása fíxo* = je prends vite un déjeuner, à prix fixe.

Gí-chaté-dé-chatár = d'ici, dorénavant. Ex. : *Phrála gí chaté sémas, dé chatár má náí sém* = Nous avons été frères jusqu'ici, mais dorénavant nous ne le sommes plus.

Meréu = toujours; **Meréo* = sans cesse, continuellement; *Néc-dáta* = jamais; *Over-lehára* = le lendemain; *Ovérigi* = avant-hier; *Rán Ovér* = demain, après-demain; *Racheácho* = ce soir; ex. : *Méch-ma, té máí jáu í racheácho* = Laisse-moi que j'aïlle ce soir aussi.

Ráro = rarement; *Sár* = immédiatement.

O vileazo odovchá sár ashundineds léstoro múi, sár simtsicherdeás ché sílos ó fino ól devléschoro = le brave immédiatement qu'il entendit que c'était sa voix, comprit que c'était le filleul du Dieu.

Sigo et *Sigó* = bientôt, vite; Ex. : *Ai tú atúnci té géás lé achorésa té làs pháí sigo ái té nashés* = alors va vite avec la cruche porter de l'eau.

Dé lehára = de bonne heure, de bon matin; *Techára* (*teára* = demain; ex. : *Thái sulí, thái ushtilí dé theára, thái cherdàs pí buchí, só sás-la-la* = et il s'endormit, se leva de bonne heure le matin, et il a fait ce qu'il avait à faire.

Adverbes de manière et de qualité

Aiachá, arachá, chadeá, gadeá = ainsi.

Exemple : *Aiachá odovchá hurdoró tsas viteázos* = ainsi ce garçon fut brave.

Pále té poruncízau té cherél lúchi aiacha = qu'on ordonne de faire ainsi.

**Măchár* = au moins, du moins, même, quand même.

Ex. : *Măchár té dél ó Ghél!* = au moins, que le bon Dieu nous donne !

Mishtó et lació = bien; *nasúl* = mal.

Adverbes de quantité

Aresél = assez;

Búl = beaucoup, assez.

Ex. : *Té traís thagára mînriia, búl bārsh, chă mé ghîndivas chă chám hás-ma* = que tu vives, mon Empereur, car moi je pensais que tu me mangerais...

**Mái búl* = plus, davantage;

**Preá búl* = trop;

cima, hantsí, tsíra, zálaga, zalág, zálga, hanrí = peu, un peu.

Ex. : *Thái beshtó zálaga té odinischerél, ché sás lichinó* = Et il s'est assis un peu parce qu'il était fatigué.

Teái acilí núma é rachlí nici búl, nici tsíra = Et la fille est restée, ni plus, ni moins...

Thái, beshtó zalág = Et il est resté un peu.

Chánci = rien.

Ex. : *Ní dichlém chánci* = Je n'ai rien vu.

Cazóm = combien;

sá chadichí = tant.

Ex. : *amén si-amén sá chadichí dá búl priétini sár'ichioraimós* = Nous avons autant d'amis que vous.

Cazóm-chadichí = tant, autant;

Dá sár... cadichí = tant, autant;

Chabór-i = ainsi que.

Avilé é vrémea hái bariló ó sáp chabór duruwli = Le temps est venu et le serpent est autant grand que le tonneau.

Dé chaná éch = seulement un (adverbe et conjonction).

Ex. : *Jí (gi) and'ól phuribé naná mái ulolés dé chaná éch hurdoró* = Jusqu'à la vieillesse il n'a eu aucun enfant.

Epchášh = à demi.

Ex. : *Thái cindeás ól gurvés thái haleám-les epchášh ól gurvés thái epchášh aciló* = ils ont tué le bœuf, ils en ont mangé la moitié et laissèrent l'autre moitié.

Lí (est en même temps conjonction et adverbe) = un à un.

Ex. : *Lí trin phrát chodolál inchärenas-pe chodolé rachleása* = Tous les trois frères flirtaient avec cette demoiselle

Il phrál ní janglé-pe, chă linchären-pes lásá lí trin = Les frères ne savaient pas que tous les trois flirtaient avec elle.

Sá = encore, tout.

Ai andeá ceasornichárea andáu Paris, andái Viána ái sá ní lasheardiné-les = Ils ont fait venir des horlogers de Paris et de Vienne et pourtant ils n'ont pas pu l'arranger.

Sachadeá... sár'i = si... aussi;

Sáéch = égal, la même;

Váreso, daici, deaici = quelque chose.

Adverbes d'ordre

Anglál = premièrement, d'abord;

Anglé = avant;

* *Apói* = puis;

* *Mái bulivári* = plusieurs fois;

Ex. : *Dích, devla, mé andó fóri aïlém mái bulivári* = Oh ! mon Dieu, pourtant j'ai été plusieurs fois au marché.

Pó-éch = successivement, un à un.

Ex. : *Té muchás-ame pó éch andré* = Que nous entrions un à un.

Ech-dáta = tout de suite.

Ex. : *Ai ón chaná ailé ní ghelé saorí éch dáta andoró chér tá ghelé poéch* = Lorsqu'ils sont venus, ils n'allèrent pas tous à la fois à la maison mais un à un.

Echdátar = tout de suite;

Ech-avrésche = l'un à l'autre;

Palé = ensuite, après.

Adverbes d'interrogation

Chaná = quand.

Ex. : *Chaná gheló ó manúsh lé thagaréscho?* = L'homme de l'Empereur quand est-il venu?

Sóstár = pourquoi.

Ex. : *Sóstár né avilén?* = Pourquoi n'êtes-vous pas venu?

Chái = où.

Ex. : *Chái sí ó Ióno?* = Où est Jean?

Chazóm = combien.

Ex. : *Chazóm tímpo sénas chäl Sherboiéni?* = Combien de temps as-tu resté à Sherboieni?

Andá-chazóm = en combien;

Chäl chazóm = à combien;

Chaná = quand.

Ex. : *Chaná gheló ó manúsh le thagaréscho?* = L'homme de l'Empereur, quand est-il venu?

Sár = comment.

Ex. : *Sár geál ché phraléschi?* = Comment va ton frère?

Sár geál luménghe? = Comment vous portez-vous?

Sóste = à quoi;

Só félo = comment;

Só = combien.

Ex. : *Só cherél é phéi tumari?* = Votre sœur que fait-elle?

Só mái chérés? = Que fais-tu?

Só ceasósle telearél ó trinó charing ál Pitéshti? = A quel heure part le train pour Piteshti?

Chichí = Combien.

Mó, balameá, chichí lové chaddí oglinda chiri? = Ouais, mon marchand, combien ce miroir?

Adverbes de comparaison

Mái búl = plus;

Mái hantstí; mái cima; mái tstra = moins;

Mái mishló = mieux;

Ex. : *Mái mishló té avél chiri* = mieux vaut qu'elle soit à toi.

Mái nasúl = pis et pó;

Pó lació = mieux.

Ex. : *O rachló ínchlistó lació, mái lació dé chaná ó vileázos* = le garçon était mieux, mieux que le brave.

Adverbes d'affirmation

**Dá* = oui;

Schuchár = oui, certainement, certes;

Ceacés = vraiment;

Righáte = vraiment;

Só stár ní? = pourquoi non?

Mishló = bien.

Ex. : *Ita, mó ciavále, mishló phendás ó phuró!* = voilà mes enfants, le vieux a bien dit !

Adverbes de négation

**Bá* = non, du tout.

Ex. : *Bá níci thagára, té dés-la mángghi ché rachléá* = mais non, pas du tout, Empereur, que tu me donnes ta fille.

Chóních = personne.

Ná, naná, ní, níni, cí = non, ne pas, point.

Ex. : *Or shináu-tu mîră vasláia, or dáu ché dróm thái*

ci mái besháu túia = Ou je te tue de ma propre main, ou je te renvoie et je ne serai plus avec toi.

Néch-dáta = jamais.

Remarque. — Quelques adjectifs qualificatifs comme : *nasúl, shuchár, mishló, búl, láng*, etc., terminés par une consonne, s'emploient aussi comme adverbes et comme adjectifs sans aucune variation.

Exemple : comme adjectif : *O rachló shuchár* = le beau garçon; *E rachlí shuchár* = la jolie fille;

comme adverbe : *schuchár*, masc. et fém.

Comme adverbes s'emploient aussi les locutions prépositionnelles formées par les suffixes *ter, ver, er, es, te*, ainsi que quelques préfixes.

bí seamácho = inattentif;

bi-dovedimé = non prouvé;

cherí = à la maison;

opré, telé, andré, pashé, mashcáre, etc.

Degrés de signification des adverbes

Comparatif et Superlatif

Les Tsiganes emploient pour les degrés de comparaison, tant pour les adjectifs que pour les adverbes, les mots **mái* (du roumain) et *pó* pour désigner le comparatif et les mots **preá* et **foárte* pour désigner le superlatif; ou bien encore ils répètent l'adverbe ou même placent l'article devant le mot *mái*.

Exemple : *búl* (positif) = beaucoup;

mái búl (comparatif) = plus;

ó mái búl = le plus;

preá búl = le plus;

búl-búl = le plus;

cît dé búl = combien plus;

lació (positif) = bon;

pó lació (comp.) = meilleur;

foárte lació (sup.) = le meilleur;

nasúl = mauvais;

mái nasút = pire;

foárte nasúl = le pire.

Chez tous les Tsiganes de Valachie, — de toutes catégories, — je n'ai trouvé aucun comparatif ou superlatif, proprement dit d'*origine tsigane*. D'autres auteurs, comme Paspati, etc., ont trouvé un comparatif en *ter* (en sanscrit *tāra*), en grec *téros* et lat. *ter*.

Exemple : *baró* = grand;

bareder = plus grand;

lació, comp. *lacedér*;

lochó, comp. *lochedér*;

chaló, comp. *chaledér*;

bút, comp. *butedér*, etc.

Locutions adverbiales

Nici bút, nici tsitră = ni plus, ni moins;

Gt rachidcho = jusqu'au soir;

Gt rachi = jusqu'au soir;

O pásh ó bārsch = une moitié d'année;

Sigo odothé = bientôt là;

E vrémea gheséschi = il fait jour;

Pásha rachidte = vers le soir;

Gí ándo ghés = jusqu'au matin;

**Chít dă mái sigo* = le plus tôt possible;

Mái lóchoro = plus lentement;

Gí chutchd = jusqu'ici;

D'éch páshă = de moitié;

Dé chiró = prendre en considération;

Neamóstar bari = de grande famille; de haute lignée;

Gí éch vrémea = jusqu'à un temps;

Andó ghés = jusqu'au matin.

LA PREPOSITION

La préposition est un mot invariable qui se place entre deux mots qu'elle lie ensemble, en exprimant un rapport de l'un à l'autre.

Ex. : *At ciudé éch changli andó dróm* = Et ils jetèrent un peigne sur leur chemin.

Sénas ché changheri? = Avez-vous été à l'église?

Andó et *ché* sont des prépositions.

Les prépositions les plus usitées dans la langue tsigane sont :

<i>andá</i> = parmi, pour	<i>chál</i> = à
<i>andár</i> = parmi, pour	<i>chalár</i> = de la
<i>andă</i> = en	<i>cháu</i> = à
<i>andá</i> = parmi, pour	<i>chát</i> = à
<i>andár</i> = parmi, pour	<i>chalár</i> = de la
<i>andă</i> = en	<i>cháu</i> = à
<i>andái</i> = pour	<i>ché</i> = à
	<i>chi</i> = à, de
<i>andáu</i> = pour	<i>chó</i> = à
<i>andé</i> = en	<i>chól</i> = à
<i>andí</i> = (plus rare) en	<i>dár</i> = de la (s'emploie au cas ablatif du pluriel)
<i>andó</i> = en	<i>dă</i> = de
<i>andré</i> = en, dans dedans	<i>gi</i> = jusque
<i>anglé</i> = avant	<i>gi-pó</i> = jusque-là
<i>bí</i> = sans	<i>ji</i> = jusque

pála = après

palé = après

pálpale = en arrière

pà = sur

pashă = sous

páu = sur

pásha = auprès de

pé = sur

pó = à, sur en, dedans

sá = avec (s'emploie au cas social du singulier)

té = pour

tár = de (s'emploie au cas ablatif du singulier)

té = là

tsá = avec (s'emploie au cas social du pluriel)

telál = au-dessous

telái = au-dessous

télá = sous

talàu = au-dessous.

Les prépositions formées d'un seul mot, comme : *c* : *chó*, *pála* sont dites *prépositions simples*.

Les prépositions formées de deux ou de plusieurs mots : *ci-pó*, etc. sont dites *locutions prépositives*.

Andă = en, dans.

Ex. : *Mé sǎóú chaté; ó Iónos sovél choté hái ál dui rachlé sovén andă chói hodáia* = Moi je dors ici; Jean dort là-bas et ces deux garçons dorment dans cette chambre-ci.

Atúncea ó thagár deáu lilá andă-l themá = Alors l'Empereur écrivit des lettres dans tous les pays.

Oi sí andă pí hodáia = Elle est dans sa chambre.

Húti, húti, andă chói bár = Allez, allez-y dans le jardin.

Andă saví hodáia háš? = Dans quelle chambre faut-il déjeuner?

Geanés andă cazóm sí aghés = Sais-tu quelle date est aujourd'hui?

Andă-l bîsh Aprîlo = C'est le 20 avril.

Andé, andré = dans, en, dedans.

Ex. : *Arachlém-les andé bâr* = Je l'ai trouvé dans le jardin.

Gadéá óu lás-la andé angáli thái ciuidá-la = Alors il la prit dans ses bras et l'embrassa.

Chér-ma, devla, cirichlí, chó mí phén andé ciurni = Mon Dieu, fais de moi un petit oiseau, dans la tresse de ma sœur.

Már-la, dévla, le-ál mardí, andé sóste phuchili, andé-i fista-i cingheardi! = Bats-la, mon Dieu, qu'elle soit battue parce qu'elle est trop orgueilleuse dans sa nouvelle robe !

Pacheáu, ch'ó Ióno geál andé Romînia hái ó Pétro andé Itália = Je crois que Jean est parti pour la Russie et Pierre pour l'Italie.

Té avél óu thagár andé chó thán = Qu'il soit, lui, empereur à ta place.

Jál pó dróm, thái ní dichél andé chó'l huveá chám dél = Il marche toujours et il ne voit pas les obstacles du chemin.

Ai muchlé-pes andré = Et il est entré dedans.

Andáu = en, de, pour.

Ex. : *Thá-i tsára andáu mashchár, bút sí mîndro thái shuchár* = Mais la tente du milieu est bien fière et jolie.

Andá, andái = en, de, pour.

Ex. : *Andá cházle sí chadá ¡lulugheá mîndri?* = Pour qui sont-elles, ces belles fleurs?

Chîchalé sí dúi lilá : chîcháiá sí ándai Ióno, chuchoiá sí ándai María = Ici il y a deux livres : celui-ci est pour Jean et l'autre pour Marie.

Andár = de.

Ex. : *Ech andár lénde ushtineá* = Un d'eux se leva.

Andó = en.

Ex. : *Ai ciulá-pes andó urdón ái gheló cháu thagár* = Et il monta dans sa charrette et alla chez l'empereur.

T'alé mánghe ách lítra ceár, lé phandáu-ma páu mashchár, lé teleráu andó gáu = Donnez-moi un peu d'herbe¹, pour en faire une ceinture et que j'aïlle au village.

Solahádilo Marino, lé lél-m'andó Tsepelino = Marin a juré de me prendre en Zeppelin (avion).

Remarque. — Le plus souvent, et surtout en poésie, les Tsiganes prennent la licence de porter l'accent de la dernière syllabe sur l'avant-dernière, afin de maintenir le rythme.

Anglé = avant; *cháu* = à, chez, dans.

Ex. : *Ai areslé olhé ái ghelé cháu nazdráváno* = Et ils sont arrivés là, et ils sont allés chez le tout-puissant.

Chí = chez, à.

Ex. : *Andás lé chalúgáros péschi dáte thái lí lé moásha* = Ils ont emmené le moine chez leur mère et chez leur sage-femme.

Cháu = à.

Ex. : *Ciulá-pes lé soél chá-ch uceál copacéschi* = Il s'est endormi à l'ombre d'un arbre.

Ché = à.

Ex. : *Sénas ché changhéri?* = Avez-vous été à l'église?

Chăl = à.

Ex. : *Cazóm tímpo sénas chăl Bucurështi?* = Combien de temps avez-vous demeuré à Bucarest?

Chó = chez, à.

Ex. : *Sás ó Ióno chó cismári?* = Jean est-il allé chez le cordonnier?

Chă = chez, à.

Ex. : *Geál chió priélino chă léscho chác* = Est-ce que ton ami ira chez son oncle?

Chó = à.

1. Littéralement : une demi-livre (environ) d'herbe.

Chí déi sí sá chó gáu? = Votre mère est-elle encore à la campagne?

Chón marél chó udár? = Qui frappe à la porte?

Chái = avec.

Lása chái meséli halineás = Il a déjeuné avec elle.

Charing = envers, pour.

Ex. : *Só ceasóste telearél ó trino charing ál Costéshli?*
= Monsieur, à quelle heure part le train pour Costeshti?

Ci-chó = jusque.

Cazóm sí dá dúr dá chitchalár ci-chó Béio? = Quelle distance il y a t-il d'ici à Beiu?

Chalár.

Ex. : *Primisardem lulugheá chatár miră déi* = J'ai reçu des fleurs de ma mère.

Primisardeán lil chatár chió dád? = As-tu reçu des lettres de la part de ton père?

Dár-lár et *tér* = avec, de, de la.

Ex. : *Chidineás ól thagarén sarén falimástar mishtó chái arachlineás pé rachelén* = De joie de retrouver ses enfants, il convia tous les empereurs de la terre.

Ai teleardás ai mái gheló chatár léstar trin ghés ai trin racheá = Et il est parti, et s'est éloigné de lui, et est allé trois jours et trois nuits.

Chacé ni san mándar phendeáu láchă ó racheló = Le garçon lui a dit : Vous n'êtes pas pour moi ici.

Remarque. — Ces particules sont toujours une post-position et s'ajoutent aux substantifs et aux pronoms des deux genres, ce qui donne lieu au cas ablatif et se traduit par la préposition fr. = avec, de, de la.

Avec les suffixes *ter*, *ver*, *er*, on forme aussi des ad-verbés sans qu'on leur donne un sens majoratif; ex. : on dit = *goghiáver* = sage, mais non : *plus sage*.

Ex. : *Cháshte dés-ma lé ceíd, le ceíd, lé mái tsígned, chă sí náne gogheáver, sár lále mái ná avér* = Que vous me donniez la fille, la petite fille, car elle est sage, comme elle il n'y en a pas d'autre.

Gi (ci-ji) ou *ji-pó, gi-pó, ci-pó* = jusqu'au.

Ex. : *Ai beshleá ál shăreia pó sharánd ji pé gheséste* = Et

il est resté, jusqu'au matin, avec la tête sur l'oreiller.

Oprál = sur, dans. *Opré* = dans, sur.

Ex. : *Thái dineás ól rachlés thái ól rachléá thái dinéás lén é modsha opré lén* = Et il prit le garçon et la fille et la sage-femme et les jeta dans la rivière.

Oprál hár = Dans la vallée.

Palá, palé, pálpalé.

Ex. : *Gadéá léngoro dád phirélas palá vînăłóste tnaí arachléá ól rachles* = Ainsi leur père alla à la chasse et trouva le garçon.

Ushli lá áv pála-ma! = Lève-toi et suis-moi !

Palá = de, dans, après.

Ex. : *Té boláu palá-i phiri* = Que je trempe dans le pot.

Pásha = auprès.

Ex. : *Ou ciulá-pes pásha éch iág, ái 'lá les é lindri ái cherdá-pes té soél* = Il s'assit auprès du feu, il faisait semblant de dormir et il s'endormit.

Pé = sur, dans, à.

Ex. : *Sigó té molhós, chă cináu-tu pé cháu ceás* = Dis-moi vite, sinon je te tuerai immédiatement.

Inchalába-ma devla pé ceareáte pó zéleno, pé ceareáte ceareoreáte, té mái peáu cholá moleáte! = Oh ! Bon Dieu, emmène-moi sur de l'herbe verte, sur de la petite herbe, pour que je puisse boire encore dans ce cabaret-là !

Pó = sur.

Ex. : *Ái thodeáu ó shăró pó shăránd* = Et il mit la tête sur le chevet.

Sá et ía = avec.

Ex. : *Ái mardé-pes lé sa dúi ghés* = Et il s'est battu avec lui pendant deux jours.

Cház-sa geáu ché changheri? = Avec qui vais-je aller à l'église.

Mé geáu túia = Je vais avec toi.

Ní mái besháu túia = Je ne reste plus avec toi.

Remarque. — Les particules *sa* et *ia* sont toujours des *post-positions* et s'ajoutent à un substantif ou à un pronom, et toujours au singulier. Ces particules se tra-

duisent avec la préposition *avec* et forment pour ainsi dire, le cas *social*.

Taláu, teláu, telái, lelál = sous, au-dessous.

Té = à.

Ex. : *Té mái péau mé lé moleate lé dása pála choráte thái ceavéntsá d'angaledte* = Que je boive au cabaret, avec sa mère à son cou et les enfants dans ses bras.

Remarque. — Lorsque la particule *té* est une post-position, elle se traduit par la préposition française *à, au*, et s'ajoute aux substantifs et aux pronoms formant pour ainsi dire le cas locatif ou datif I.

Lorsque la particule *té* s'emploie devant un mot, alors elle devient une conjonction et se traduit par *que* (subjonctif) comme dans l'exemple ci-dessus cité.

Cette locution prépositionnelle s'emploie aussi comme adverbe.

Thái mé ghelém thái nachlém Munleanedte, Moldováte = Je suis allé là et j'ai passé vers la *Muntenia*, vers la Moldavie.

Tsá = avec.

Ex. : *E ! Chaná láva-le só té cheráu léntsá ?* = Eh ! Si je les prenais, que ferais-je donc avec eux ?

Remarque. — *Tsá* est toujours une post-position. Se traduit par la préposition française *avec* et s'ajoute aux substantifs et aux pronoms, au singulier et au pluriel, formant pour ainsi dire le cas *social*.

DE LA CONJONCTION

La conjonction est un mot invariable qui sert à lier deux mots ou deux propositions.

Exemple : *O rachló hái é cèi* = Le garçon et la fille.

Lingheár-ma chái mó dád, chă óu naná janél mándar = Emmenez-moi chez mon père, car il ne sait rien de moi.

On divise les conjonctions en : Copulatives, disjonctives, conditionnelles, adversatives, causatives, continuatives, comparatives et finales.

Les conjonctions formées d'un seul mot, comme *hái, ní, gadeá*, etc. sont dites conjonctions simples. Les conjonctions formées de deux ou de plusieurs mots, comme *chái nish', chă mái*, etc. sont dites locutions conjonctives.

Les conjonctions sont les suivantes : *aiachá* = ainsi; *chadeá* = ainsi que; *ní* = ni; *níci* = ni; *lá-lá* = de, afin que, pour; *gadeá* = ainsi, alors; *chaná* = quand, si, alors; *apói* = après, enfin; *tá* = mais; *té* = afin que, pour, si; *hái, lhái, ái, lí, ví, í* = et, même; **sáu* = ou, or; *ór* = or; *cáci* = car; **chà* = car; *chásh* = afin que, pour; *sár* = comme; **insă* = mais; **dár* = mais; *chái* = quand, parce que; *chá dé chaná* = depuis quand; *chái nish* = car ni; *chá mái* = car, que... plus; *dór-sóch* = que, etc.

La plupart de ces conjonctions sont employées tantôt dans un sens tantôt dans un autre, de sorte qu'il est impossible d'établir une classification exacte. Celui qui désire faire une étude détaillée n'a qu'à tenir compte des exemples en vers et en prose de ce livre.

Les copulatives sont les conjonctions qui unissent deux mots ou plusieurs propositions, soit pour affirmer, soit pour nier.

Hái = et.

Ex. : *O Jóno hái é María = Jean et Marie.*

Dé-man ách colororó marnó h'ách paháro mól lolí = Donne-moi un morceau de pain et un verre de vin rouge.

Ai = et.

Ex. : *Ou dé theára andeáv éch urdón shlaré grasléntsa lasheó ái ledu ó ceáso andé angáli ái teleardeáu lé thagaréste = De bon matin, il amena une charrette à quatre chevaux, en bon état, prit l'horloge dans ses bras et partit chez l'empereur.*

Ni-ni = ni... ni.

Ex. : *Ni chámáu lé cítiu, ní chíchaiá, ní chuchoiá = Je ne veux pas lire, ni ça ni autre chose.*

Amé-ni seám ní barvalé, dá (lá) ní cioră = Nous ne sommes ni riches ni pauvres.

Les disjonctives marquent une alternative ou une division.

Or = or.

Ex. : *Té janés chă, ór shínu-tu mîră vastáia, ór dáu, chó dróm thái cí mái besháu túia = Il faut que tu le saches ou bien je te mets en pièces de ma propre main, ou bien je te laisse en liberté et je ne reste plus avec toi.*

Les conditionnelles marquent une condition ou une supposition.

Chaná = si. Ex. : *Chaná cí aracháva racheló chărdó tútar, shínu-tu = Si je ne trouve pas un enfant mis au monde par toi, je te tue.*

Té = que, si. Ex. : *Té avél-ma mán éch racheló, cí jálas óu thái mé beshánas chăré? = Si j'avais un garçon, ne serait-ce pas lui qui serait parti et moi qui resterais à la maison?*

Chaná si gadeá, mé giáu = Si c'est ainsi, je m'en vais.

Les adversatives lient les propositions en marquant une opposition.

Tá = mais. Ex. : *Chón aracha-lá-pe té chăré, mînră rachelá té dél-dúma, té lél-la pésză dé romní; tá chón ní charél-la, mé shínu-les = Celui qui pourra faire parler*

ma fille, qu'il la prenne pour épouse, mais celui qui ne le fera pas, je le mettrai en pièces.

Chaná et *chána* = quand, si, alors. Ex. : *Chaná dichliné il rachléá gadeá, ínchlisté avri* = Quand les filles virent ceci, elles sortirent.

Gí-chaná = jusqu'à. Ex. : *Aí cindás ó vásh seá gí chand má ná's chán-ci* = Et il coupa toute la forêt jusqu'à ce qu'il ne restât rien.

Les *causatives* servent à expliquer la cause ou le motif.

Chă = parce que, que. Ex. : *Ita mé sém nasfaló, chă dichléóm éch cíi* = Je suis malade parce que j'ai vu une fille.

Cháshte = pour que. Ex. : *Inzár ó urdón, cháshte té giáu cháu thagár* = Prépare ta charrette pour aller chez l'empereur.

Té = pour que. Ex. : *O rashái phenél chă té giás othé té dichél-tu* = Le prêtre m'a dit d'aller là-bas pour te voir.

Chái = parce que. Ex. : *Chidineás ól thagarén saién falimástar mishló chái arachlineás pé rachelén* = De joie, parce qu'il retrouva ses enfants, il convia tous les empereurs de la terre.

Les *continuatives* marquent la continuation d'un discours. Exemple : *Gadeá, chaná teleardé chái arachénas manúsh andé pó dróm, mundarénas-lén* = Ainsi, après qu'ils furent partis, là où ils trouvèrent des hommes dans leur chemin, ils les tuèrent.

Tá = mais. Ex. : *Tá só té chăráu túchă thagára, chand cí chamleá ó Dél cháshte dél-amé rachelé?* = Que dois-je te faire, Empereur, si le bon Dieu n'a pas voulu te donner des enfants?

Vé... vé = et... et. Ex. : *Té dichta-tu andé láte chă dichás vé-l mulén, vé-l juindén andé láte* = Regarde là-dedans, tu y verras et les morts et les vivants.

Les *comparatives* marquent un rapport entre deux propositions.

Sár = comme. Ex. : *Dés-ma lé ceid, chă si gogheavér, sdr láte má mái avér* = Donne-moi la fille car elle est intelligente et comme il n'y en a pas d'autre.

Sár... = sur; *chadeá* = comme. Ex. : *Té chérdeol é vóia chiri sár si andó céri, chadeá i pé phú* = Que ta volonté soit faite sur la terre comme aux cieux.

Chă, sár = comme. Ex. : *Hái iertisára ménghe amaré greshtmála, chă sár'i amé ierlis ál grëshímála tumaré* = Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Sás mái múrsh avér dé sár túte thái ní chardeá mángă chancı tá-ch bezeahaló sár túte ! = Il y en a eu d'autres plus forts que toi et ils ne m'ont rien fait, mais un misérable comme toi !

Sá-chadeá, sár-i = aussi... que; *dór-sóch* = que. Ex. : *Cál paháre si sáchadeá dă curálo, sár i chucholá* = Ces verres sont aussi propres que ceux-là.

Les finales marquent le but de la proposition.

Sár = dès qu'il, comme. Ex. : *Ai sár areslé othé sár lineá-pes marimásle* = Et dès qu'il arriva là-bas, il se battit.

Thái chărdeás, sár pendeáu léschă ó Dél = Et il fit, comme Dieu lui conseilla.

Ai sár phiás sár ushtiló = Et dès qu'il eut bu, il se leva.

Certaines de ces conjonctions sont employées comme adverbes, d'après ce qu'on peut voir au chapitre des adverbes et sont employées aussi comme pronoms (voir *sár, cháí*, etc.).

L'INTERJECTION

L'interjection est un mot dont on se sert pour exprimer un sentiment de l'âme, comme la joie, la douleur, etc., ou pour appeler ou réveiller l'attention.

Il faut remarquer que souvent une même interjection sert à déclarer différentes affections, c'est alors le ton de la voix qui les détermine. Il serait inutile de vouloir établir des règles pour l'emploi des interjections. Le choix ne dépend que des circonstances.

Les principales interjections et les plus usitées sont les suivantes :

Pour exprimer la douleur : *Ah!* = ah ! *aulú!* = ah ! hélas ! *haoleó!* = ah ! hélas ! *of* = ah !

Pour exprimer la joie : *A!* = a ! ah ! *mishló!* = bon ! bien ! *shuchárl* = joli !

Pour exprimer la crainte : *A!* *hi!*

Pour exprimer l'admiration : *A!* *Bré!*

Pour exprimer le doute : *Dé!* *Hí!*

Pour exprimer la surprise : *A!* *E!*

Pour exprimer l'aversion : *Pfu!*

Pour encourager : *há!* ! *há!* ! *há!* !

Pour appeler : *Bré!* *mó!* *já!* *u!*

Pour réveiller l'attention : *hé!* ! *morà!*

Pour ce qu'on n'a pas bien entendu : *Aí!*

Pour exprimer une affirmation : *Dé!*

Pour exprimer une négation : *Bá!*

Quand on veut réprimander quelqu'un : *Abó mó?*

Outre les interjections formées par de simples exclamations il y a d'autres expressions interjectives qui sont formées soit à l'aide de noms soit à l'aide de verbes.

Ainsi l'on dit :

Bré, phuréá, ita ciás-amé chó bulóí andó urdón = Hé, voilà mon vieux, nous mettons ton tonneau dans la charrette.

Bré tu ! Caná sán chasaó ciór ita tè shái ciorésa il anră telđi chăchărăshcha = Ouais toi ? Si tu es tellement voleur tu n'as qu'à voler les œufs sous la corneille.

E ! chaná sán tú, cháshte pacheáu-tú-i-mé, chă sán tú, ita chó gagió chđi avél ; té ciorés lé gurués andáu jugó léscho, ái té ná dichél-tu = Pour le croire que c'est toi, voilà ce paysan qui arrive, tu n'as qu'à voler le bœuf de son joug sans qu'il te voie.

Jálar táte ! Bá ! = Non. Va chez elle ! — Non !

Expression de mépris : *Aolică ! aĕ.*

Exemple : *Aolică, só cherdém ?* = Aĕ, que t'ai-je fait ?

Muleá-i grasni téla-ma ! = La jument est morte sous moi !

Expression d'attention : *Ita, dita, líta, óch* = voilà.

Ale = voilà, prends !

Exemple : *Ita, phuréá, godoná sí muló* = Voilà mon vieux, celui-là est mort.

Och-avél ó phraloró = Voilà, mon frerot vient.

Expression de silence : *Ací !* = tais-toi !

Exemple : *Ací, phuréá, chă-ni ciorél ché grasnéđ !* = Tais-toi, mon vieux, car on ne vole pas ta jument !

Aĭdin = allons !

E ! Aĭdi = allons !

Aĭde = allons !

Ela = viens !

Ex. : *Aĭdin té ciás cholé phuréscho bulóí andó urdón* = Allons aider ce vieux à mettre son baril dans sa charrette.

E ! Aĭdi ! Já ví racheácho = Eh (Aĭde) allons ! Allez-y aussi ce soir.

Telé = à bas ! *móra* = eh ! dis donc ! *Dévla, ghévla, Ah ! Dévla lé* = O ! Dieu !

Dévla bré = Dieu !

Dévla mó = mon Dieu !

Devloriá = O ! Dieu.

A ! *Dévla lé baréia* = Ah ! grand Dieu !

Exemple : *Díta, dévla ! chóu saó, lé gadéia melaló* = Mon Dieu ! Voilà cet enfant avec sa chemise sale !

Bré ! devlica devloró ! = Oh ! mon Dieu !

Dévla ! baró sán ! = Mon Dieu, que tu es grand !

Béngha, baró sán ! = Diable, que tu es grand !

Líta, mé sémas anghál ó grást, andaró chás = Tiens, j'ai été avant le cheval, dans le foin.

Díta, chá sí-ma bút lové, thái gurú bút thái bachré bút = Voilà ! J'ai beaucoup d'argent, des bœufs et des moutons.

Náne Naniche = O ! mon frère.

Phraloró = O ! mon petit frère, mon fréro !

Naniche shé = O ! ma fille.

Naniche cé = O ! ma fille.

Of ! dadiche mó ! = Ah ! mon père !

Of ! dáde mó ! = Ah ! mon père !

Of ! dáie = Ah ! ma mère !

Of ! mitchá = Ah ! grand'mère !

Of ! dále = Ah ! maman !

Dáiche = Ma grande sœur !

Phène = Ma petite sœur !

Abé mó = Eh bien ! ?

Sár chaméla ó Dél ! = Plût à Dieu !

Andáu Dél ! = Pour Dieu !

Ex. : *Ná mái mothó, andáu Dél, chă chaná avána thái cí aracháva racheló chărdó lútar, shináu-tu !* = Ne me dis plus cela, pour Dieu, car lorsque je reviendrai, si je ne trouve pas un enfant mis au monde par toi, je te taillerai en pièces.

Dévla somnalá = Saint Dieu !

Exemple : *Déba, dévla somnalá, té traizén dél georné !* = O Seigneur ! fais que vivent les mulets !

Báht té dél ó Dél ! = Que Dieu donne le bonheur !

Té tráis = Que tu vives.

Sí devlichano ! = C'est merveilleux !

Ná trashá ! = Ne crains rien !

Dévla somnalá ! = O Seigneur !

Aéla ! = Peut-être !

Té chaméla ó Dél ! = Si le bon Dieu veut !

Só, chaméla máng'ó Dél ! = Ce que le bon Dieu veut !

Il y a en tsigane beaucoup d'autres interjections très usitées, qui n'ont pas d'équivalent en français.

ARMANEA = JURONS

Lorsque quelqu'un a causé un préjudice à un Tsigane et que celui-ci ne peut pas se venger immédiatement, pour calmer sa souffrance morale il se sert de blasphèmes qui souvent contiennent toute sorte de mots grossiers.

Les mots *Diabie* et *Dieu* entrent souvent dans la composition de ces blasphèmes.

Avés lé benghéscho ! = Que tu ailles au diable !
expression très forte et qui produit une satisfaction momentanée.

Geá chó béngħ ! = Va-t-en au diable !
expression de colère, pour chasser quelqu'un.

Liléá-lés ó béngħ ! = Le diable l'a emporté !
expression de grande satisfaction personnelle, lorsqu'un malheur frappe un ennemi.

Chamé léł-tú ó béngħ ! = Le diable va t'emporter !
expression par laquelle on menace quelqu'un qui n'a pas fait son devoir comme il convient, ou qui n'a rien fait du tout.

Liléá-m ó béngħ ! = Le diable m'a plu !
expression que les Tsiganes se disent à eux-mêmes, ou lorsqu'ils sont rassemblés pour montrer qu'un grand malheur les attend.

Marél-tes ó Dél ! = Que le bon Dieu le frappe !
expression de blasphème et de grande résignation.

Dél ó Dél lé pharós ! = Que Dieu te fasse crever !
expression de blasphème faisant appel à Dieu pour aider dans la vengeance.

Té phareól pé dromoro ! = Qu'il creve en route !
blasphème de vengeance et d'impuissance.

Té hutén léschi iachd ! = Que les yeux lui sautent !
expression de blasphème, de fureur.

Té parón íchi ciuceá ! = Que les seins lui crèvent !

Té acén íache grínele ! = Qu'il ne lui reste que les mères
des seins !

expression dite à une femme ennemie quand on est en
fureur.

Ciorá phureá ! = Vieux voleur !

expression offensante, pous désigner un trompeur, un
charlatan.

Shuchearél-la ó Dél chó dóro ! = Que Dieu fasse sécher
ton désir !

blasphème vigoureux mais poétique.

Már-lá Dévla, ái chorár-lá ! = Que Dieu la frappe et
l'aveugle !

blasphème dit à une femme qui a enlevé le mari ou
l'amant d'une autre.

Már-lá, Dévla, brtshíndéntsá ! = Frappe-là de pluies,
Seigneur (c'est-à-dire qu'elle pleure toujours).

expression de fureur, mais poétique, destinée à une rivale
d'amour.

Té n'astaré-l-man ó ghés ! = Que je ne voie pas la lumière
du lendemain !

expression de grande décision, avec serment de faire telle
ou telle action.

*Dél ó somnál deloró té merél ló dadoró thái té merél lí-tí
dáí !* = Que le Saint Dieu fasse mourir ton père et ta
mère !

blasphème dit par une jeune fille à l'adresse d'un jeune
homme qui l'a abandonnée ou l'a trompée avec une autre.

Baró solahadó ! = Grand juré !

expression qui ne peut pas se traduire correctement en
français. On dit cela d'une personne qui fait toutes sortes
de bouffonneries comme si elle était prédestinée à cela.
C'est plutôt une expression de grande admiration qu'une
insulte ordinaire.

Au sujet de cette expression, on a créé de nombreuses

légendes qu'on retrouve souvent dans le folklore tzigane, aussi bien que dans les contes orientaux.

Par exemple : telle personne fut « liée », fut donc jurée par les Parques, par la sage-femme, par son père ou par sa mère; elle ne pouvait se marier jusqu'à ce qu'elle trouvât l'herbe dompte-venin avec laquelle elle pourrait ouvrir et briser tout objet de fer ou d'acier; elle ne pouvait avoir de repos jusqu'à ce qu'elle pût boire de l'eau du lac des fées et elle ne pouvait pas aimer jusqu'à s'être ointe avec de la graisse d'un dragon foudroyé.

Dili! = folle !

Chandini! = paresseuse !

E ceori-i barichani! = la pauvre joyeuse !

Shéi roméschi cioräschi! = pauvre fille de tzigane !
expressions fortes, employées par les femmes, quand elles se disputent entre elles.

Té merén léschi grasnéá té acél ó urdón gadeá! = Que ta jument meure et que ta charrue reste sans chevaux !
blasphèmes forts qui montrent combien les Tsiganes aiment les chevaux et le chariot qui constituent pour eux un vrai trésor.

Ná mái giá tá solahá

leále, leále, cei!

Chă 'nchlisti chi hárchoma

Chulchá-chulchá, pála-i

leár! leále, leále, cei!

= Allons, ne jure plus, hé ! fille; car ton masque est déjà levé, hé ! fille !

expression très outrageante, souvent dite en vers, par une jeune fille à l'adresse de sa rivale, qu'elle accuse de malhonnêteté, en lui disant qu'en vain elle se cache et fait des serments, car tout le monde connaît ses actions.

Grasni chori! = Jument aveugle !

expression très outrageante dite à l'adresse d'une femme qui flirte avec n'importe qui, sans tenir compte de l'âge, de la beauté ou des défauts.

Lá moleáte rái baró thái chäre, cioró baro! = Au cabaret grand Seigneur et à la maison grand pauvre !

expression de raillerie dite pour montrer comment cer-

tains Tsiganes sont fiers, alors qu'en réalité, chez eux, ils n'ont rien à manger.

Janáu cháschoi sán ! = Je sais à qui tu es !
c'est-à-dire : en vain tu te flattes, car je connais bien ton origine. Comme conclusion : *tu es un vaurien.*

Chúrva mahrimé saoríndar phiradí ! = Grue souillée, à la merci de tous !
insulte ordinaire proférée par les femmes.

Tous ces blasphèmes et toutes ces expressions de colère sont en général accompagnés d'autres mots grossiers, ainsi que de gestes répugnants, avec lesquels les Tsiganes cherchent à reconstituer l'action de telle ou telle personne.

Les enfants eux-mêmes ont leurs expressions enfantines quand ils se disputent entre eux et parfois ils emploient celles qu'ils ont entendu dire par leurs parents.

Dans la plupart des cas, toutes les disputes des Tsiganes sont suivies de batailles, dans lesquelles s'engagent tous les Tsiganes de la tribu ; mais à la surprise de ceux qui ne connaissent pas leur caractère et leurs habitudes, on les voit, peu de temps après, buvant et dansant tous ensemble comme si rien ne s'était produit ; d'où le dicton roumain, à propos des gens qui agissent de la même manière :

« *On se dispute, on se bat et on se réconcilie comme des Tsiganes.* »

TRIVIALITÉS

Comme chaque peuple primitif, amoureux de disputes, de batailles et de vengeances, le peuple tsigane est dans une agitation perpétuelle.

Sans être aucunement gênés par l'entourage qui les voit, les entend et les juge, les Tsiganes mènent la même vie qu'ils ont menée durant des années et des années, toujours réfractaires à toute morale, à toute convention et à tout bon conseil, de la part des personnes qui s'intéressent dans une mesure quelconque à leur sort et à leur vie.

Leurs enfants n'ont d'autre morale que la morale instinctive qui leur a été donnée par la nature à leur naissance. Ils n'ont d'autre loi que celle héritée de leurs parents, laquelle est basée sur le droit du plus fort et, dans les extrémités, sur une résignation qui rendrait jaloux même le plus fervent apôtre.

L'insulte, l'infraction et le délit commun pour lesquels tous les codes pénaux des peuples civilisés ont prévu des sanctions sévères, chez les Tsiganes, par contre, font partie du droit naturel.

Que nul ne soit étonné donc si j'affirme que souvent les Tsiganes se tuent entre eux sans que cela épouvante qui que ce soit et pas un n'ose divulguer le secret du campement.

Quant aux grossièretés qu'ils se disent entre eux ou qu'ils adressent à une personne quelconque de l'entourage dans lequel ils vivent, elles sont tellement fréquentes qu'un Tsigane est gêné seulement lorsqu'il n'est pas en mesure de débiter tout son vocabulaire obscène.

Durant les querelles, le duel de grossièretés est écouté attentivement et fiévreusement par le campement tout entier.

La victoire appartient toujours à celui qui a proféré les injures les plus extraordinaires; qu'il soit homme ou femme, tout le campement le craint, il devient « quelqu'un » parmi eux.

C'est le campement des Tsiganes entier qui décide de quel côté a été la victoire.

Si un étranger quelconque tombe parmi eux et n'a aucun moyen de défense, le campement entier l'outrage et le menace avec des sortilèges dont bien des gens ont peur et desquels l'Orient ne s'est pas encore délivré, ni même, je crois, certaines régions d'Occident.

Une chose curieuse est que les Roumains habitant les provinces de Muntenia et Oltenia ont été influencés par les Tsiganes en ce qui concerne les jurons, jusque dans la meilleure société.

Il n'existe pas d'action qui ne soit accompagnée d'un juron ordinaire et ces jurons évoquent surtout les êtres sacrés de l'église chrétienne : Jésus-Christ, la sainte Vierge et tous les saints du calendrier.

Ces jurons tsiganes sont tellement enracinés dans le peuple, que les Roumains ont forgé les dictons :

Tu jures comme les Tsiganes,

Tu jures comme à l'entrée de la tente.

Parmi les peuples qui emploient le plus fréquemment des jurons, il faut citer en premier ligne les Hongrois, qui détiennent le record; ensuite les Italiens, les Roumains, les Turcs et les Grecs, exactement les peuples qui depuis des siècles ont été en contact avec ces nomades qui ont la terre comme couche et le ciel comme couverture.

Contrairement aux Roumains, les Tsiganes ne jurent pas beaucoup sur les choses saintes. Tous leurs jurons tournent, d'une manière tout à fait obscène, autour des organes sexuels de l'homme ou de la femme et autour de ce qui constitue une perversion physique.

Entre eux, ces obscénités sont très familières et souvent ils les emploient en guise de gracieuseté.

LES NOMS ET LES PRÉNOMS QUE PORTENT ACTUELLEMENT LES TSIKANES EN VALACHIE

Presque tous les noms sont empruntés aux Roumains. Ceux qui sont en italique sont beaucoup plus rarement rencontrés et exclusivement dans les villages, mais aucun n'est purement tsigane.

Noms d'hommes.

Voïco, Nicolae, Ion, Călin, *Dobre*, Vasile, Gheorghe, *Neacsu*, Dumitru, *Firică*, *Ghiocel*, Stan, Constantin, Dinu, Costache, Stanco, Marin, *Ivan*, *Sloica*, Simion, Stefan, Florea, *Mănditsă*, Sandu, Ghitsă, *Mantu*, Andrei Manole, Petre, Zamfir, Pavel, *Oprea*, *Tulsă*, Mihai, Nica, Mitică, Matei, *Iacob*, etc.

Noms de femmes.

Tinca, Tincoutsa, Ioana, Stana, Catinca, Constanda, Catrina, Manda, Ilinca, Stanca, Smaranda, Smărănditsa, Constantina, Dumitra, etc.

Les sobriquets.

Les sobriquets soulignés, on les trouve, pourrait-on dire, exclusivement chez les Tsiganes; il est très rare qu'on les rencontre chez les Roumains. Les autres sont empruntés aux Roumains. Quelques-uns, par exemple: *Bacrin*, *Macior*, *Saotin* et *Quichai*, sont purement tsiganes. *Bacri* = brebis; *Macio* = poisson; *Saolin* = samedi; *Quichai* = sable, terre glaise.

Bădoi, *Lulsă*, Cretsoïu, *Lăcătus*, *Gruia*, *Vignea*, *Brebulsă*, *Mesteru*, *Vălafu*, *Ciausă*, *Ursaru*, *Zlătaru*, *Feraru*, *Tulean*,

Bacrin, Căldăraru, Ivancea, Zidaru, Martin, Ianache, Neagu, Iordache, Pintelei, Cersitoru, Olun, Săracou, Cioban, Macior, Bolovan, Neamtsu, Ursache, Nedea, Tsiganu, Negoïtsă, Sullan, Laoutarou, Muscaladjiu, Tsambaladjiu, Borănesco, Floricică, Ciulei, Saotin, Iordan, Cazaco, Stângă, Zidu, Drăghiceanu, Deorde, Rugu, Manda, Bouleasă, Quisai, etc.

En Valachie, le Tsigane est surnommé : *Corb* = corbeau, ainsi que toutes les dérivations, dont ce mot est susceptible; *Cioară* = corneille; *Cioroi* = corneille, corbeau; *Ciurilă*; *Cioropină* = moricaud; *Cioranglav*; *Ciorpandel*; *Ciorogac*; *Cioacă* = choucas, corneille de clochers; *Broscoi* = crapaud, marmot; *Arap* = Arabe, nègre; *Harapină* = nègre; *Baragladină* = Tsigane de grande taille; *Dihanie* = monstre; *Aramină* = brigand; *Pharaon*; *Arămiu* = couleur de cuivre; *Tuciuriu* = noir comme la fonte; *Netot* = imbécile (voir dans le Dictionnaire le mot : *Nelotsi*); *Ursar*; *Ciurar* = (voir le Dictionnaire); *Tetea* = le chef de la famille.

La femme tsigane : *Cioroaică* = corneille mantelée; *Baroană* = de grande taille; *Stăncutsă* = choucas; *Bahnitsă* = monstre; *Gasperitsă* = fée méchante et difforme; *Băhanie* = monstre; *Cotsofană* = pie; *Cioropină* = moricaude; *Ciocănitoare* = pie, bécassine; *Paceaură* = torchon; *Ursăreasă, Lăiatsă, Budăreasă* = (voir le Dictionnaire tsigane).

A une vieille femme : *Horholină*; *Besnitsă* = salope, chameau.

Aux enfants : *Danciu, Dănciuco* = garçon tsigane; *Puradel, Puradeu, Parpanghel, Purdelas, Pirandeu, Ciorpandel* = garçon tsigane; *Budulea* = naïf; *Gangur, Grangor, Găngurel, Grăngorel* = loriot.

En Transylvanie, au Tsigane, on dit : *Lăiets*; *Mirloi* = merle; *Pharaon*; *Ighiptean* = Egyptien; *Stanciu*; *Sarsailă* = Satan; *Tartor* = chef des démons; *Cornurat* = le Diable; *Crancău* = corbillat; *Cordodină* = dindon; *Graur* = étourneau; *Grangor* = loriot, etc.

CONVERSATION

I

Mán sí-man äch bár.
Tú si-tú éch chér.
Ou sí-les äch líl.
Lán sí-lan äch phenítsa.
Amén se-ámen äch líl
h'äch ciurí.
Chioraimós sí-les äch
bár a'éch chér.
Lén sí-len äch ciuré
h'äch phenítsa.

J'ai un jardin.
Tu as une maison.
Il a un livre.
Elle a une plume.
Nous avons un livre et
un couteau.
Vous avez un jardin et
une maison.
Ils ont un couteau et
une plume.

II

Sí-ma mán äch giuchél?
Dá, tú sí-tu.
Sí-tu-t-äch grást?
Dá, sí-man.
Se-ámen äch dád h'
äch déi?
Dá, sí-tumen.

Sí-tumen äch phrál
h'äch phéi?
Nái, 'i-amén.

Sí-lé lén äch chér h'
äch bár?
Dá, sí-len.

Ai-je un chien?
Oui, tu en as un.
As-tu un cheval?
Oui, j'en ai un.
Avons-nous un père et
une mère?
Oui, vous avez (un père
et une mère).
Avez-vous un frère et
une sœur?
Non, nous n'en avons
pas (de frère et de sœur).
Ont-ils une maison et
un jardin?
Oui, ils en ont.

Só sí tú?
 Sí-man äch phabái.
 Só sí-les lés?
 Lés sí-les äch portho-
 chála.
 Só se-ámen amén?
 Tumén si-tumén äch
 grast h'äch giuchél.
 Só sí-len lén?
 Lén sí-len äch líl, äch
 penítsa h'äch ciurí.

Qu'est-ce que tu as?
 J'ai une pomme.
 Qu'a-t-il?
 Il a une orange.
 Qu'est-ce que nous
 avons?
 Vous avez un cheval et
 un chien.
 Qu'est-ce qu'ils ont?
 Ils ont un livre, une
 plume et un couteau.

III

Mé, ní sém barvaló.
 Tú ní sán cioră.
 O giuchél sí tsigné.
 O grást sí baró.
 Sí é penítsa nasul?

 Sí ó líl lació?

 Seám amé 'barvalé?
 Sén tumén cioră?
 Se-ámen mén äch lació
 dád?
 Sí-tumén äch déi laci?

 Sí ó phrál barvaló?
 Dá, sí.
 Sí é phéi ciorí?
 Nái!
 Se-ámen äch phrál bar-
 való h' äch phéi ciorí.
 Amé ní se-ám barvalé
 hái tumé ní s'én cioră.

Moi, je ne suis pas riche
 Tu n'es pas pauvre.
 Le chien est petit.
 Le cheval est grand.
 Est-ce que la plume
 est mauvaise?
 Est-ce que le livre est
 bon?
 Sommes-nous riches?
 Etes-vous pauvres?
 Avons-nous un bon
 père?
 Avons-nous une bonne
 mère?
 Le père est-il riche?
 Oui, il est riche.
 La sœur est-elle pauvre?
 Non, elle ne l'est pas.
 Nous avons un frère ri-
 che et une sœur pauvre.
 Nous ne sommes pas ri-
 ches et vous n'êtes pas
 pauvres.

IV

Al hodäi sí baré.

Al pívnitsi sí tsigné.

Sé' l lilá lacé?

Sé' l pívnitsi nasúl?

Amén se-ámen phrál
barvalé hái pheiá cio-
rá.

O dád sí-les cherá baré
hái bareá baré.

Tumén sí-tumén lilá
lacé hái penitse lacé.

Les chambres sont
grandes.

Les caves sont petites.

Sont-ils bons les livres?

Sont-elles mauvaises les
caves?

Nous avons des frères
riches et des sœurs pau-
vres.

Le père a de grandes
maisons et de grands jar-
dins.

Vous avez de bons li-
vres et de bonnes plu-
mes.

V

Chái sán Ioáne?

Choté sém.

Chá sí Leána?

Choté sí.

Chái sí lulugheá?

Chaté sí.

Chazóm grást hái cha-
zóm giuchél sí-tumén?

Se-ámen dúi grást hái
trín giuchél.

Chazóm lulugheá silan
María?

Lán sí-lan trín lulu-
gheá.

Chazóm lilá sí-les
Ionós?

Lés sí-les shó lilá.

Où es-tu Jean?

Je suis ici.

Où est Hélène?

Elle est ici.

Où sont les fleurs?

Elles sont ici.

Combien de chevaux et
combien de chiens avez-
vous?

Nous avons deux che-
vaux et trois chiens.

Combien de fleurs a
Marie?

Elle a trois fleurs.

Combien de livres a
Jean?

Il a six livres.

Chazóm churché sí-les
ách cionés?

Ach ción sí-les deshu-
churché.

Chazóm cioná sí-les
ách bārshás?

Ach bārsh sí-les déshu-
dúi cioná.

Só vīstra sí-tú?

Mé sém désh-ohótó bār-
shángo hái Maria núma
(táchă) déshupánci bār-
shángo.

Tumén sí-tumén cherá-
bút hái bareá bút; sén
barvalé.

Chái sí ó Ióno?

Ou sí andí pívnitsa.

Só sí-tú chaté?

Sí-man ách phabái hái
dúi ambrolá.

Combien de semaines a
un mois?

Un mois a quatre se-
maines.

Combien de mois a un
an?

Un an a douze mois.

Quel âge as-tu?

Moi j'ai dix-huit ans
et Marie a seulement
quinze ans.

Vous avez beaucoup de
maisons et des jardins;
vous êtes riches.

Où est Jean?

Il est dans la cave.

Qu'est-ce que tu as ici?

J'ai une pomme et deux
poires.

VI

Sár buciól chió chách?

Múro chách sí-lesche
preá mishtó, dār mírī bibí
sí nasfalí.

Chái sí chió váro?

Chaté sí.

Chái sí mírā lilá?

Chaté sí.

Chái sí ó Ióno?

Ou sí anda marí bár.

Chái sí léschi phei?

Oi sí andā pí hodáia.

Comment se porte ton
oncle?

Mon oncle se porte très
bien, mais ma tante est
malade.

Où est ton cousin?

Il est ici.

Où sont mes livres?

Ils sont ici

Où est Jean?

Idnotre jardin.

Où est sa sœur?

Elle est dans sa cham-
bre.

Chái sí ché phrál?
On sí andá pí hodáia.

Só vístra sí ché dadés?
Só vístra sí amaré dá?

Ióno sí mîră nepóto
háí Mariá sí mîrî nepoáta.

Tumaró chách náí choté,
dár tumaró váro sí choté.

Amén se-ámen ách dád
phuró háí éch déi phurí.

Sí-tumé' bút trandafirea
andá tumarí bár?

Náí amén, dár se-ámen
bút laleá.

Où sont tes frères?
Ils sont dans leur cham-

bre.

Quel âge a votre père?

Quel âge a notre mère?

Jean est notre neveu
et Marie est notre nièce.

Votre oncle n'est pas ici,
mais votre cousin est ici.

Nous avons un vieux père
et une vieille mère.

Avez-vous beaucoup de
roses dans votre jardin?

Non, mais nous avons
beaucoup de tulipes.

VII

Chíchavá manúsh sí
múro cád.

Chāchaiá giulí sí mîrî
déi.

Chadalá cherá sí baré.

Chadalá bareá sí tsig-
né.

Chói ciurí sí ándai Ióno
háí chuchoiá róí sí ándai
Mariá.

Al phabá chucholá sí-
ándai Mariá háí chucholá
ambrolá sí-ándai Jóno.

Sí ó scháuno chāchaoá
ánda mîrî phéi?

Sí cháí farruríá ánda
míro phrál?

Sí chál lulugheá ánda
marí déi?

Cet homme est mon
père.

Cette femme est ma
mère.

Ces maisons sont grandes.

Ces jardins sont petits.

Ce couteau-là est pour
Jean et cette cuillère est
pour Marie.

Ces pommes-là sont
pour Marie et ces poires-là
sont pour Jean.

Cette chaise est-elle pour
ma sœur?

Cette assiette est-elle
pour mon frère?

Sont-elles pour ma mère
ces fleurs?

Sí chadá chér, tumaré
chér?

Sí chadá bár chirí?

Chadá lulugheá sí tu-
maré?

Chadá lilá sí amaré?

Chadá ciurí náí mîri;
chăcháiá náí mîri furchu-
lítša.

Chál giuchél-nái chiré;
chăchalá náí amaré grást.

Chîchaté sí dúí lilá; chî-
cháiá sí-ándai Ióno; chu-
choiá sí ándai María.

Cette maison est-elle la
vôtre?

Ce jardin est-il le tien?

Ces fleurs sont-elles les
vôtres?

Ces livres-là sont-ils les
nôtres?

Ce couteau n'est pas le
mien; cette fourchette n'est
pas la mienne.

Ces chiens ne sont pas
les siens; ces chevaux ne
sont pas les nôtres.

Ici il y a deux livres :
celui-ci est pour Jean et
celui-là est pour Marie.

VIII

Chatár leán cháí fur-
chulítša háí cháí ciurí?

Chái arachleá ó Ióno
chál giuchlés háí cháí pi-
sícha?

Marío, só hasardeán?

Hasardém é chisí háí
mîră pharés.

Só hasardeá tumaré
phráł?

On hasardeá pé lilá háí
pé pharés.

Dichlén ó ceáso háí mîrí
angrustí?

Chatár chindén chadá
roiá háí chál furchulítše?

Où as-tu pris cette four-
chette et ce couteau?

Où Jean a-t-il trouvé
ce chien et ce chat?

Qu'est-ce que tu as
perdu, Marie?

J'ai perdu ma bourse et
mon argent.

Qu'est-ce qu'ils ont perdu
vos frères?

Ils ont perdu leurs li-
vres et leur argent.

Avez-vous vu ma montre
et ma bague?

Où avez-vous acheté
ces cuillères et ces four-
chettes?

Bichindeá tumaró dád
ó chér hái é bár léschi?
Chindeátumaréphärintsi
éch grást?

Dichlén chól manushás
hái giulí chuchoiá?

Cháu manúsh cioró hái
cháí giulí ciori sí nasfalé;
ón hasardeá pé ceavés
hái pé ceá.

Votre père a-t-il vendu
sa maison et son jardin?
Vos parents ont-ils acheté
un cheval?

Avez-vous vu cet hom-
me-là et cette femme-là?

Ce pauvre homme et
cette pauvre femme sont
malades; ils ont perdu leur
fils et leur fille.

IX

O marnó si-ánde bucha-
thariá hái ó más ánde
pívniitsa.

E mól sí lací, dá bérea
nái lací.

Só haleá ó phuró?

Ou haleá marnó hái chíl
hái phileá ách paháro thúd.

Dé-ma, rughíp-tumé ách
ceáshcha chafeáuháideai-
cí marnó hái chirál.

Sí cháí ceáshcha cha-
feuáchi ándai María sáu
ándai Ioána?

Chái stíchla moleása si-
ándai chió chách hái cháu
paháro bereása si-ándai
chio váru.

O Ióno chindeá tsíra
trandáfírea hái laléle.

Amé' dichleám níshte
rachlén hái rachleá.

Le pain est à la cuisine
et la viande est dans la
cave.

Le vin est bon mais la
viande est mauvaise.

Qu'a-t-il mangé le vieux?

Il a mangé du pain
et du beurre et a bu un
verre de lait.

Donnez-moi, s'il vous
plaît, une tasse de café,
du pain et du fromage.

Est-elle pour Marie ou
pour Jean cette tasse de
café?

Cette bouteille de vin
est pour ton oncle et ce
verre de bière est pour
ton cousin.

Jean a acheté quelques
roses et des tulipes.

Nous avons vu quelques
garçons et quelques filles.

Dén chál manushás
cioró ách chotór más, deai-
cí marnó hái paháro mo-
leása.

Donnez à ce pauvre
homme un morceau de
viande, du pain et un
verre de vin.

X

Mésăoáu chaté, ó Ióno
sovél choté hái ál dúi
mírá nepótsi sovéna ndá
chói hodáia.

Tumén sí-tumé' bút
trandafíri.

Dá, placiól-man ál tran-
dafírea hái mírá dá pla-
ciól-lan ál ialéle.

Mírá chachés placiólles
ó chirál hái mírá bibeá
placiól-lan ó chíl.

Amé' peásphái hái ama-
rí phéi phél thúd.

Amé' hás deací marnó
hái chirá hái pheás éch
paháro pháí sáu bérea.

Muró buricho phél ách
stíchla mól hái hál ách
chotor chirál ór más.

Amén iubís amaré pă-
rintsén.

E María iubíl pé phra-
lés hái pé pheá.

Mírí bibí läudíl pé cea-
vén hái múro chách läudíl
pé ceián.

Moi, je dors ici. Jean
dort là-bas et mes deux
neveux dorment dans cette
chambre-là.

Avez-vous beaucoup de
roses?

Oui, j'aime les roses
et maman aime les tu-
lipés.

Mon oncle aime le fro-
mage et ma tante le
beurre.

Nous buvons de l'eau
et notre sœur boit du lait.

Nous mangeons du pain
et du fromage et nous
buvons un verre d'eau
ou de bière.

Mon grand'père boit
une bouteille de vin et
mange un morceau de
viande ou de fromage.

Nous aimons nos pa-
rents.

Marie aime son frère et
sa sœur.

Ma tante vante ses fils
et mon oncle vante ses
filles.

Dén tumaré phralés
tsira cerneála, pacheáu,
chã chamél té schriil
níshte lilá.

Chamén té citil cháu
lil?

Pacheáu, chá chadáu
lil sí foárte lació.

Amaró dád mái si-les
bút lilá lacé.

Donnez un peu d'encre
à mon frère, je crois qu'il
veut écrire des lettres.

Voulez-vous lire ce li-
vre?

Je crois que ce livre
est très utile.

Notre père a encore
beaucoup de livres utiles.

XI

Só cherél ó Ióno?
Mishtó.

Té traís ráiana!

Ciumidáu chió vást,
chochoánă!

Té traís, ceavéia!

Lí chioraimós!

Só cherél ó tîmplári?
Ou cherél sínii hái
buleáche.

Só cherés chioraimós?
Sicheáu lil.

Só cherél chí phéi?
Oí scriil ách lil.

Pringeanél múro város-
chí é phralés?

Ní, ní-l pringeanél.

Ní pringeanáu chál
manushás hái chál giu-
vleá.

Scriil ór citil mirî déi?

Que fait-il Jean?

Bi

A ta santé, monsieur!
(Que tu vives.)

Je vous baise la main,
Madame.

A ta santé, garçon!
(Que tu vives.)

Et vous aussi!

Que fait le charpentier?
Il fait des tables et
des chaises.

Que faites-vous?

J'apprends.

Que fait votre sœur?
Elle écrit une lettre.

Mon cousin connaît-il
votre frère?

Non, il ne le connaît
pas.

Je ne connais ni ces
hommes et ni ces femmes.

Ma mère écrit-elle ou
lit-elle?

Sóstar ní scriis?
 Sóstar ní citís?
 Sí chí phéi nasfalí?

Sóstár ní hál?

Oi sichiól é léctsia chadaiá.

Chái beshél chió pápo?

Geanén cháí beshél muró pápo?

Ní geanáu.

Sóstar ní citís ách líl té folosístu?

Ché vérea ní iubíl amaré chachés?

Mé iubív-les.

Mé iubív-la-lán.

Ní placiól-man é cha-feáua.

Míră bibeá ní placiól-la mól.

Souél (sovél) chió dád?

Pacheáu chá, dá!

Sovén ché phrái?

Pacheáu, chá ní sovén.

Chamén té citíu chów (chóu) líl, sáu chuchoá?

Ní chamáu té citíu ní chichaiá, ní chuchoiá.

Ní placiól-tumé te citín romanés?

Placiól-man té citíu romanés hái gagichanés.

Pourquoi n'écris-tu pas?

Pourquoi ne lis-tu pas?

Est-elle malade, votre sœur?

Pourquoi ne mangez-vous pas?

Elle apprend sa leçon.

Où habite-t-il votre grand-père?

Savez-vous où habite mon grand-père?

Je ne sais pas.

Pourquoi ne lis-tu pas un livre utile?

Vos cousins n'aiment-ils pas votre oncle?

Je l'aime. (m.)

Je l'aime. (f.)

Je n'aime pas le café.

Ma tante n'aime pas le vin.

Dort-il votre père?

Je crois que oui.

Dorment-ils vos frères?

Je crois qu'ils ne dorment pas.

Vous voulez lire ce livre ou celui-là?

Je ne veux lire ni celui-ci, ni celui-là.

N'aimez-vous pas lire le tsigane?

J'aime à lire en tsigane et en roumain.

XII

Múro ceadó placiól-les
cirésh hái mîră ceá pla-
ciól-lan zárzar.

Sí bût chileauá hái pha-
bá, chadá bársh.

Sí-le dómno Iónos ceavé
bût?

Sí-les dui ceavé hái
shtár ceiá.

Sí chadáu rái gageó?

Nái, sí róm.

O rái chadává sí tuma-
ró chách?

Sí chadái giuvlí é bibí
tumarí?

Dé, ách chotór marnó
chál giuvleá ciorí.

Só chindén?

Chindém nishte furchu-
litse, roiá hái ciureá.

Chái sí ó dómno, Ióno?

Ou sí andé bár.

Chái sí chochoána
Ileana?

Oi sí andá pí hodáia.

Geamén cháí beshéli
domnishoára Ghiocél?

Chindén cháí scháuia
háí chál síni, ráiana?

Ná, raie, ní chindém.

Mon fils aime les cerises
et ma fille aime les abri-
cots.

Il y a beaucoup de pru-
nes et de pommes cette
année.

A-t-il beaucoup d'en-
fants Monsieur Jean?

Il a deux garçons et
quatre filles.

Est-il roumain, ce
Monsieur?

Non, il est tzigane.

Est-il votre oncle, ce
Monsieur?

Cette femme est-elle
votre tante?

Donnez un morceau de
pain à cette pauvre femme.

Qu'avez-vous acheté?

J'ai acheté des fourchet-
tes, des cuillères et des cou-
teaux.

Où est Monsieur Jean?

Il est dans le jardin.

Où est Madame Hélène?

Elle est dans sa chambre.

Savez-vous où habite
Mademoiselle Ghiocél?

Avez-vous acheté ces
chaises et ces tables, mon-
sieur?

Non, madame, je ne les
ai pas achetées.

Sí bût scháuia andá
chadái hodáia.

Chazóm changhereá sí
andá tumaró fóro?

Sí shou sáu efthá.

Il y a beaucoup de
chaises dans cette chambre.

Combien d'églises y a-
t-il dans votre ville?

Il y en a six ou sept.

XIII

Chál manúsh sí ó phrál
lé sîrbóscho.

Chái giuvlí sí é phéi
lé chashtaléschi.

Cháv ceáo sí ó ceáo
lé doftoróscho.

Chái sí é päláriá lé cha-
chéscho chiró?

Dichleán é hodáia mí-
ră pheíáchi?

Sóstar lileán ó bastóno
ché dadéscho?

Hasardén ó líl mîră pa-
póscho?

Pringeanén lé ceavén
tumaré vecinóschi?

Geanén chái beshél ó
phrál muró priatinós-
cho?

Dichlén lé grástés lé
dómno Ghioceléscho?

Pacheáu, chá chadáu
rái chindeá é bár lé cho-
choána Ionáchi.

Sán tú é phéi lé dom-
nishoára Ionáchi?

Si-ó Ióno ó phrál lé
Radulóscho?

Cet homme est le frère
du jardinier.

Cette femme-là est la
sœur du charpentier.

Ce garçon-là est le fils
du docteur.

Où est le chapeau de
votre oncle?

As-tu vu la chambre
de ma sœur?

Pourquoi avez-vous pris
la canne de votre père?

Avez-vous perdu la
lettre de mon grand-père?

Connaissez-vous les en-
fants de votre voisin?

Savez-vous où habite
le frère de mon ami?

Avez-vous vu le che-
val de Monsieur Ghiocel?

Je crois que ce Mon-
sieur a acheté le jardin
de Madame Jeanne.

C'est toi la sœur de
Mademoiselle Jeanne?

Est-ce Jean le frère de
Radulesco?

Dichlén ó paháro lé
regeáscho hái ál lulugheá
lé regináchi?

Si chadalá ál lilá lé
roméschi sáu lé gagés-
chi?

Si-ó dómno Ióno dóf-
tor?

Sí.

Léscho ceao sí ó prié-
tino míro phraléscho hái
míră văráscho.

Avez-vous vu le verre
du roi et les fleurs de la
reine?

Sont-ce les livres du
Roumain ou ceux du
Tsigane?

Est-il docteur Mon-
sieur Jean?

Oui, il l'est.

Son fils est l'ami de
mon frère et de mon cou-
sin.

XIV

O rachló lé chashta-
léscho sí bareácho.

O phrál chá'raiéscho
sí dóftoro.

E rachlí míră gagés-
chi sí éch céi míndro.

Cháu ceao sí ó nepó-
tho amaré papóscho lé
bareácho.

Chái céi sí é nepoátha
lé chochoanáchi Ioana.

O dád lé Ionóscho sí
ó dóftoro muró hái é déi
lé Mariáchi sí mîrî bibi.

O pápo lé Ghiocelóschi
sí nasfaló.

E bába lé Mariácho
sí éch giulí ciorî.

Chadáu rái chindeá ó
chér hái é bár míră pãrin-
tséngi.

Le fils du charpentier
est jardinier.

Le frère de ce Monsieur
est docteur.

La fille du Roumain
est une jolie fille.

Ce garçon est le neveu
de notre vieux jardinier.

Cette fille est la mère
de Madame Jeanne.

Le père de Jean est
mon docteur et la mère
de Marie est ma tante.

Le grand-père de Ghio-
cel est malade.

La grand'mère de
Ghiceî est une femme
pauvre.

Ce Monsieur a acheté
la maison et le jardin de
mes parents.

Pringeanén lé hurdén
mîră vecinóschi?

Ach gagió h'ăch róm
arachleá é chisí há lové
chá'raiáchi.

Connaissez-vous les fils
et les filles de mon voi-
sin?

Un Roumain et un Tsi-
gane ont trouvé la bourse
et l'argent de ces dames.

XV

Ioáne, tú ní sán iúto.

Ioáne, ché vást sí phér-
da.

O Ióno sí éch ceaó
preá lació.

E Maríá sí ách céi
foárte lacé.

E Romíniá sí-ách tsá-
ra barí.

Ai Buchuréshti si-ách
fóro mîndro.

But stráde andá'l
Buchuréshti sí táng hái
murdále.

Ne-avél mánghe té
besháu andá'l fóru ri baré.

Múro chách beshél
and'ách stráda foarte
táng.

Ch'ál Buchuréshti sí
bút changhereá mîndri.

O régili lé Romⁿⁱniácho
sí-les bút soldátsia hái
é regína lé Angliáchi sí-
la bút chorábii.

Placiól-ma té citíu
lilá gagichané hái mîră

Jean, tu n'as pas d'ar-
deur.

Jean, tes mains sont
sales.

Jean est un très bon
enfant.

Marie est une très
bonne fille

La Roumanie est un
grand pays.

Bucarest est une très
belle ville.

Beaucoup de rues de
Bucarest sont étroites et
salés.

Je n'aime pas habiter
les grandes villes.

Mon oncle habite une
rue très étroite.

Il y a beaucoup de
belles églises à Bucarest.

Le roi de Roumanie
a beaucoup de soldats et
le roi d'Angleterre a beau-
coup de navires.

J'aime lire des livres
roumains et mon frère

phralés placiól-les té citil lilá francéze.

Míră phantófi sí nevé, dá miră gheáte sí phurane.

Chadál ceavé ní sí níci iúto, níci lacé.

Mírî nepoátha sí târni hái barvali; ói sí ferici-mé.

Ioáne! ál sticle h'ál paháre ná'i curáto!

Dé-man ách chotóro marnó h' ách paháro mól, lolí sáu parni.

aime lire des livres français.

Mes souliers sont neufs mais mes bottines sont vieilles.

Ces garçons ne sont ni ardents, ni dociles.

Ma nièce est jeune et riche, elle est heureuse.

Jean! les bouteilles et les verres ne sont pas propres!

Donne-moi un morceau de pain et un verre de vin rouge ou blanc.

XVI

Mishtó' rachelm-ptu, ráiana!

Sár aflín tumé?

Sém foárte lació!

Hái sár aflil-pe é chochoána Ioána? Ói sí nasfalí?

Fál-ma nasúl té ashunáu, chă sí nasfalí!

Túche bóch, Ioáne?

Nái, mámo, ná' i mánghé bóch, dá mánghé trúsh.

Chamés ách paháro mól sáu éch ceáshca ceaióschi?

Dé-man ách paháro be-reása h' ách chotororó maséscho.

Bonjour, Monsieur!

Comment allez-vous?

Très bien!

Comment va Mme Jeanne? Est-elle malade?

Je regrette d'entendre qu'elle est malade!

As-tu faim, Jean?

Non, maman, je n'ai pas faim, mais j'ai soif.

Veux-tu un verre de vin ou bien une tasse de café?

Donne-moi un verre de bière et un morceau de viande.

Chái s-ó Ióno?

Ou sí chinó hái lindraló; pacheáu, chă sí andá léschi hodáia.

Fál-ame' mishtó, ch' ó Ióno hái María sí saste-vesté.

Si-ámen dreptate?

Sí shíl?

Nái, sí thatipé.

Múro phrál sí nasfaló.

Túche shíl?

Mánghe, sí mánghe thatipé.

Chatár chindèn chál cio-rápia dá poshomáche?

Míră dá sí-lan ách ceáso auróscho; shóu roiá argintóschi h' ách duzína phenitsénghe.

Andá marí bár aflíl-pe ách sínia baráschi hái dúi scháuia chashtésche

Où est Jean?

Il est fatigué et somnolent; je crois qu'il est dans sa chambre.

Nous nous réjouissons que Jean et Marie soient bien portants.

Avons-nous raison?

Fait-il froid?

Non, il faut chaud.

Mon frère est malade.

As-tu froid?

Moi, j'ai très chaud.

Où avez-vous acheté ces bas de laine?

Ma mère a une montre en or, six cuillères en argent et une douzaine de plumes.

Dans notre jardin il y a une table de pierre et deux chaises de bois.

XVII

Al Sherboieni sí mái baré lé Beióscha.

O pháí Tíormàno sí mái tsigné sár óArgesho.

Cháu scháuno sí mai baró chucholéstár.

E phălăria cheraimáschi sí mái iéftino sár chuchoiá miră văróschi.

Múro ceáso sí máischúm-po, sár chuchoiá lé priatinóscho cheraimáscho.

Sherboieni est un village plus grand que Beiu.

La rivière Téléorman est plus petite que l'Argéche.

Cette chaise est plus haute que celle-là.

Votre chapeau est moins cher que celui de votre voisin.

Ma montre est plus chère que celle de votre ami.

Mé sém mái baró sár túte (tútar).

Al phäríntsi lé Ionóschi sí mái barvalé sár chucho-là lé Nicholaéschi.

Al phangliciché pheíáchi sí mái míndro sár chucho-là lé nephotáchi cherai-máschi.

E María ná' i ní mái tární, ní mái phurí sár é Leána.

E Leána sí mái míndro sár é María, dár é Stáncha sí mái míndro.

Al ceavé mîră vecinósche sí mái trashadé sár mîrá.

Andó ivénd, äl racheá í mái díl-go sár äl ghesá.

O cismári amaró sí ó manúsh äl mái cioró andó fóro.

E Romínia sí á mái míndro tsára andá Irópa.

Al gheáte chiré sí mái murdálo sár mîrá, dá chucholá mîră phraléschi sí mái murdálo.

Muró phrál sí ó manúsh ó mái lació andá' i lúmea.

Chál ciureá sí mái nasúl sár tumaré, dá chucholá sí mái nasúl.

Al mănúshi chiré sí mái

Je suis plus grand que toi.

Les parents de Jean sont plus riches que ceux de Nicolas.

Les rubans de votre sœur sont plus beaux que ceux de votre nièce.

Marie n'est ni plus jeune ni plus âgée que Leana (Hélène).

Leana est plus belle que Marie, mais Stanca est la plus belle.

Les enfants de mon voisin sont plus peureux que les miens.

Pendant l'hiver les nuits sont plus longues que les jours.

Notre cordonnier est l'homme le plus pauvre de la ville.

La Roumanie est le plus beau pays d'Europe.

Vos bottines sont plus sales que les miennes, mais celles de votre frère sont les plus sales.

Mon frère est l'homme le plus comme il faut du monde.

Ces couteaux sont pires que les vôtres, mais ceux-là sont les pires.

Vos gants sont plus

míndro hái mái lacé sár amaré.

Mirá phărintsi sí âi mái lacé phriátini mîră.

O Ghiocel schriil mái mishtó mándar, tá mé citiu mai mishtó léstar.

beaux et de meilleure qualité que les nôtres.

Mes parents sont mes meilleurs amis.

Ghiocel écrit mieux que moi, mais je lis mieux que lui.

XVIII

Amaró vecíno sí mái barvaló, dá sí mái chidinó sár tumaró.

E Mariá sí mái târni, dá sí mái hárnicho sár Ioána; âi sí mái lací andál sáoră.

O dómno Ghiocél sí éch dóftoro mái dibáció sár ó dómno Ióno; óu sí ô dóftoro ó mái dibáció andá sáoră fóro.

Al ceiá tumaré sí bút mái lacé, sár tumaré veci nóschi.

Mîră ceavé sí mái lacé hái mái gogheás sár chucholá lé dómno Ionéschi.

Chál paháre sí sachadeá dá churáto sár í chucholá.

Mîră cearápia sí sachadeá dá míndri sár' í chiré.

O cionót ná'i chadeá baró sár ó chám.

O áuro ná' i-les chadichí prétso sár ó sastipé.

Notre voisin est plus riche, mais plus avare que le vôtre.

Marie est plus jeune, mais plus diligente que Jeanne; elle est la meilleure de tous.

M. Ghiocel est un médecin plus capable que M. Jean; il est le plus habile de toute la ville.

Vos filles sont beaucoup plus comme il faut que celles de votre voisin.

Mes fils sont meilleurs et plus obéissants que ceux de M. Ionesco.

Ces verres sont aussi propres que ceux-là.

Mes bas sont aussi beaux que les vôtres.

La lune n'est pas aussi grande que le soleil.

L'or n'est pas aussi précieux que la santé.

Amén si-ámen sá chadichí dá bût priéthini sár' í chioraimós.

Chioraimós ná'i-tú priéthini chadichí dá bût, sár amén.

Míră dadés sí-les bût lilá; múro phralés sí-les' i mái bût, dár múro chách sí-les ăl mái bût.

Placiól-man é mól sachadeá dá bût sár'í bérea, dár miră pheían ní placiól-le núma ó ceáio hái é chafeáua.

Dá sár sichás mái bût ăch cib, chadichí mái bût placiól-amén.

Chazóm sí ăl ghesá dá baré, chadichí mái tsigné sí ăl racheá.

Nous avons autant d'amis que vous en avez.

Vous n'avez pas autant d'amis que nous en avons.

Mon père a beaucoup de livres, mon frère en a plusieurs encore, mais mon oncle en a le plus.

J'aime le vin autant que la bière, mais mes sœurs n'aiment que le thé et le café.

A mesure que nous apprenons une langue elle nous plaît davantage.

Plus les jours sont longs plus les nuits sont courtes.

XIX

Diném lé Mariá marnó hái lé Petrés é shiláu.

Dé chál ceorás cioró ăch phaháro phaiésa; sí-les-che trúsh.

Sicháu chól roiá ché dáche hái ăl furchulitse ché dadésche.

Dé ché phralés mîrí staghí hái ché vărós, dé-les ó kí.

Scisardeán ché chachés-chi sáu ché bi-beáche?

J'ai donné du pain à Marie et le balai à Pierre.

Donne un verre d'eau à ce pauvre garçon; il a soif.

Montre ces cuillères à ta mère et ces fourchettes à ton cousin.

Donne mon bonnet à ton frère et le livre à ton cousin.

As-tu écrit à ton oncle ou à ta tante?

Andeá ó cismári mîrâ
phralésche âl gheáte?

Chái geán chadál ma-
núsh?

Chái chamén té geán?
Chamás té geás ché chan-
gherí sáu ché shchoála?
Chí phéi geál andó fóro?

Ní! Geái cheré.
Geál chió priéthino andó
fóro?

Ní geál; geál cheré.
Geál chió priéthino chá
léscho chách?

Ní geanáu chadaiá.
Pacheáu, ch' ó Ióno
geál andé Romínia hái ó
Pétre andé Itália.

Geán butíoar ché cho-
choána Ioána?

Ní, ní placiól-ma té geáu
láte, chá meréo ói sí nas-
falí.

A-t-il apporté le cor-
donnier les bottines de
mon frère?

Où vont-ils ces hommes?

Où voulez-vous aller?
Veux-tu aller à l'école
ou à l'église?

Votre sœur va-t-elle au
marché?

Non, elle rentre.

Votre ami va-t-il au
marché?

Non, il rentre chez lui.

Votre ami va-t-il chez
son oncle?

Je ne sais pas.

Je crois que Jean se
rend en Roumanie et Pier-
re en Italie.

Allez-vous souvent chez
Mme Jeanne?

Non, je n'aime pas aller
chez elle, parce qu'elle est
toujours malade.

XX

Chió phrál sí sá ché
changherí?

Nái, ráiana, sí cheré.

Chí déiá chó gáu?

Nái, ráiie; ói sí andó
pháto; sí nasfalí.

Est-il encore à l'église
votre frère?

Non, Monsieur, il est à
la maison.

Votre mère est-elle en-
core à la campagne?

Non, Madame, elle est
au lit; elle est malade.

Ní geál chí phéi, cha-
dáu bārsh, chó gáu?

Ní geál.

Chazóm sí dá dúr dá
chíchatár cí-chó Béio?

Geanés dá dúr só sí
dá chíchatár cí-ch' ál Bu-
churéshti?

Geanés dá dúr só sí d'
andó Béio cíh' ál Pitéshhti?

Chatár avél chadá ma-
núsh?

Avél cherál; si pashá.

Aváu chatár míră bibí.

Aváu chatár é changéri.

Chái si-ó Ióno?

Sí chó domno Pétre.

Sí ché chochoàna Ioána.

Primísardém lulugheá
chatár mírî déi (chatár mí
déi).

Primisardeán lil chatár
chíó dád?

Ní primísarden.

Votre sœur ne va-t-elle
pas à la campagne cette
année?

Non, elle n'y va pas.

Quelle distance y a-t-il
jusqu'à Béio?

Quelle distance y a-t-il
d'ici jusqu'à Bucarest?

Sais-tu quelle distance
il y a de Béio à Pitéchti?

D'où vient cet homme?

Il vient de chez lui;
il est près.

Jeviens dechezmatante.

Je viens de l'église.

Où est Jean?

Il est chez M. Pierre.

Il est chez Mme Jeanne.

J'ai reçu des fleurs de
ma mère.

Avez-vous reçu la lettre
de votre père?

Non, je n'ai pas reçu
(la lettre).

XXI

Chón marél chó udár?

Chón hramosardeá cháu
lil?

Cház dineán é rovlí?

Cházte dineá ó Ióno é
ciurí léschi?

Qui est-ce qui frappe à
la porte?

Qui est-ce qui a écrit
cette lettre?

A qui avez-vous donné
le bâton?

A qui Jean a-t-il prêté
son couteau?

Cháztar lileán chadár
pharés?

Andá cházte sí chadá
lulugheá m'ndri?

Cházsa geáu ché chan-
gherí?

Cház dichés-tu othé?
(Cház dichés-t' othé?)

Cházche sí chadái ro-
vli?

Míră phraléschi.

Cházche sí chadál mar-
nă?

Ché văróschi.

Geanés cházche sí cha-
dál ceavé?

Pacheáu, chă sí les
raiéschi.

Chón sí chadáu rái
tărnó?

Si-ó ceaó amaré ra
sháscho?

Chón sí chái giuvlí
tărní?

Oi s'é céi amaré ve-
cinóschi.

Chón si-ó manúsh ó
mái barvaló andá tumaró
fóro?

Cházche sí diné ăl bareá
h'ăl cherá chadalá?

Chónich ní geanel,
cházche.

A qui as-tu pris cet
argent?

Pour qui sont ces belles
fleurs?

Avec qui vais-je à l'é-
glise?

Qui vois-tu là?

A qui appartient ce
bâton?

A mon frère.

A qui sont ces pains?

A votre cousin.

Sais-tu à qui sont ces
enfants?

Je crois qu'ils sont au
boyard.

Laquelle des deux est la
plus jeune?

Est-ce le fils de notre
Seigneur?

Qui est cette jeune
femme?

C'est la fille de notre
voisin.

Qui est l'homme le
plus riche de votre ville?

A qui sont donnés ces
jardins et ces maisons?

Personne ne sait à qui.

XXII

Sár buciós?

Buceáu Andréi.

Sár bució chói céi?

Buciól Chorína.

Só cherél ó sivrí chu-
choá?

Tá-u amóni?

Chón sém mé, tá chón
sán tú!

Só sém mé ciór, tá só
sán tú!

Só cherdén andé bár?

Só arachleán andé bár?

Só andeám ó dád?

Só dinén lé manushäs
lé ciorás?

Diném-les marnó hái
chirál.

Saví chavághi chindeá
chí phéi?

Saví sí mái barí andá
chíchalá?

Saó si mái baró andá
chíchalá?

Andá saví hodáia hás?

Hás túte.

Só félo lulughí sí cha-
daiá?

Sár buciól chadái lulu-
ghí?

Comment t'appelles-tu?

Je m'appelle Andréi.

Comment s'appelle cette
fille-là?

Elle s'appelle Chorina.

Combien coûte ce mar-
teau-là?

Et l'enclume?

Qui je suis, et qui es-
tu!

Quoi, je suis un voleur,
mais qu'es-tu?

Qu'avez-vous fait dans
le jardin?

Qu'as-tu trouvé dans le
jardin?

Qu'a apporté le père?

Qu'avez-vous donné au
pauvre homme?

Je lui ai donné un peu
de pain et du fromage.

Quel habit a acheté
votre sœur?

Quelle est la plus grande
pièce des deux?

Quel est le plus grand
des deux?

Dans quelle pièce man-
geons-nous?

Nous mangeons chez
toi.

Quelle sorte de fleur
est-ce?

Comment s'appelle cette
fleur?

S' éch vioreáua.
 Só félo chileáu sí chad-
 daoá?
 Sár buciól chadáu
 phóm?
 S' éch phabalín (ambro-
 lín, etc.)
 Saó marnó chamés?
 Savi (sai) céi placiól-
 tu?
 Savi céi avél túche?
 Savé ceá chamés-té ciu-
 midés-lá?
 Lé Chleophátra.
 Chá só óra té hás?

Chál déshu-dúi.
 Chól phángi.
 Chá só óra avél ó trí-
 no?
 Chál éch.
 Chál chazóm phendeán
 té-auáu?
 Chól trín.
 Chál chazóm ceásuri so-
 vén?
 Chál íneá.
 Phã fitesáu ghés geáu
 ché changherí.
 Geanés andá chazóm sí
 aghés?

Andál bish Aprilie.
 Sár buciól chadáu rái?
 Sí gagió sáu róm?

C'est une violette.
 Quelle sorte de prune
 est-ce?
 Comment s'appelle cet
 arbre?
 Est-ce un pommier? (ou
 un poirier, etc.)
 Quel pain veux-tu?
 Quelle fille te plaît?

Quelle fille préfères-tu?
 Quelle fille veux-tu em-
 brasser?
 Cléopâtre.
 A quelle heure man-
 geons-nous?
 A midi.
 A cinq heures.
 A quelle heure arrive
 le train?
 A une heure.
 A quelle heure m'a-
 t-il dit de venir?
 A trois heures.
 A quelle heure vous
 couchez-vous?
 A neuf heures.
 Chaque jour je vais à
 l'église.
 Sais-tu le combien
 nous sommes aujour-
 d'hui?
 C'est le 20 avril.
 Comment s'appelle ce
 Monsieur-là?
 Est-il Roumain ou Tsi-
 gane?

Só sí cháu manúsh phuró?

S'éch cismári.

Só buchí cherés chadál sivrésa?

Sóste slujíl ó pháí?

Sóstar slujíl äi chán?

Cháshte ashunás.

Só ceaó mîndro!

Só ceia mîndro!

Qui est ce vieil homme?

C'est un cordonnier.

A quoi utilise-t-on ce marteau?

A quoi sert l'eau?

A quoi servent les oreilles?

A ouïr.

Quel bel enfant!

Quelles belles filles!

XXIII

Saó manúsh sí mái baró andáu gáu?

Saví rachlí sí mái mîndro andó gáu?

Saó rachló sí mái zuraló andáu chér?

Saó sí mái pharó andá tuménde?

Andá chól dúi rachleá saví sí mái barí? E Tantsa sáú é Génia?

Andá chál dúi ciureá, saví sí chirí?

Saó giuchél sí mái nasúl?

Muró sau chuchoá mîră phraléscho?

Andá tumaré ceavé, saó sí mái lació?

Andá saó andă tumaré ceavé sí chál chavághea nevé?

Quel est l'homme le plus grand du village?

Quelle est la plus belle fille du village?

Quel est le garçon le plus fort de la maison?

Quel est le plus lourd de vous?

Laquelle de ces deux filles est la plus grande? Tantza ou Génia?

Lequel de ces deux couteaux est le vôtre?

Quel chien est le plus mauvais?

Le mien ou celui de mon frère?

Lesquels de vos garçons sont les meilleurs?

Pour lesquels de vos enfants sont ces nouveaux habits?

Saveá giuvleá dineán-
lán ál pharés?

Savé ceavésche haleá ó
giuchél ó marnó?

Diném ál pharés é chés-
che andá chál ceavé.

Diném ál pharés é cháte
andá chál ceiá.

Savésche?

Saveáche?

Savénghe?

Saveánghe?

Chaté sí dúi rovleá :
saó chamés té lés?

Chaté sí dúi ceavé :
savé-s lés?

Geanés, saó dróm sí
mái pashá chó fóro?

Geanáu.

A laquelle des femmes
as-tu donné l'argent?

A quel enfant le chien
a-t-il mangé le pain?

J'ai donné l'argent à
l'un d'eux.

J'ai donné l'argent à
l'une d'elles.

Auquel?

A laquelle?

Auxquels?

Auxquelles?

Ici il y a deux cannes :
laquelle veux-tu pren-
dre?

Ici il y a deux garçons,
lequel prends-tu?

Sais-tu quel est le che-
min le plus court pour
aller en ville?

Je le sais.

XXIV

Ghiocél? Sí-tu-tút múro
ghád?

Dá, sí-man.

Sí-tu-tút mřá sostheá?

Ní, ná' i-man.

Chái sí mří staghí?

Chái sí múro grást?

Chái sí mřă grást?

Ní dichlém-lén.

Arachlém-lés andé bár.

Chái sí mří romní?

Ghiocel, as-tu ma che-
mise?

Oi, je l'ai.

As-tu aussi mon cale-
çon?

Non, je ne l'ai pas.

Où est mon bonnet?

Où est mon cheval?

Où sont mes chevaux?

Je ne les ai pas vus.

Je l'ai trouvé dans le
jardin.

Où est ma femme?

Arachlém-lâ andô chér.

Chai sí míri céi?

Chái sí mîră ceia?

Ni dichlém-lá.

Ni dichlém-lén.

Geaná-me chadá-lá.

Chadaia angrustí sí
foárte mîndro, dá sí preá
tsigni.

O Tilormano si-ăch
phái baró, tá ná' i baró
sár é Védéa.

Sí chió bár chadichí dá
pharó, sár sí muró?

Ní, ná' i; míri sí chú
bút mái ushóro.

Chón sí andé bucha-
tharia?

Si-ó bruthári.

Ná' i ó Iono?

Ní, ná' i óu.

Si-é servithoárea?

Ní, ná' i ói.

Dá, ói sí.

Dá, óu sí.

Sán tú?

Dá, déie, mé sém.

Chái si-ó Miélo?

Choté

Chái si-é phapín?

Choté sí.

Si-ó tímpho té geás
cheré?

Pacheáu, chă sí.

Je l'ai trouvée dans la
maison.

Où est ma fille?

Où sont mes filles?

Je ne l'ai pas vue.

Je ne les ai pas vues.

Je la connais celle-ci.

Cette bague est très
belle, mais elle est trop
petite.

Le Téléorman est une
grande rivière, mais pas
aussi grande que la Ve-
dea.

Ta pierre est-elle aus-
si lourde que la mien-
ne?

Non, elle n'est pas aussi
lourde; la mienne est beau-
coup plus légère.

Qui est dans la cuisine?

C'est le boulanger.

Non, ce n'est pas Jean?

Non, ce n'est pas lui.

Est-ce la servante?

Non, ce n'est pas elle.

Oui, c'est elle.

Oui, c'est lui.

C'est toi?

Oui, maman, c'est moi.

Où est Miélou?

Je suis ici.

Où est l'oie?

Elle est ici.

Est-il temps d'aller à
la maison?

Je crois qu'il est temps.

Sár sí ó tímpho avrí?
 Sí vrémea nasúl.
 Dél ó brtshínd.
 Dél ó fu.
 Sí foárte murdáro.

Quel temps fait-il dehors?
 Il fait mauvais temps.
 Il pleut.
 Il neige.
 Il fait très sale.

XXV

O Ióno iubíł pé pheíá
 háı laudíł-lá.

Amén iubís ché phralés
 háı laudíł-lés.

Tumé' chushán tumaré
 ceavén háı marén-lén.

E romní lésche hohavén-
 lés, dár iertír-lá.

Díta, avén miră phrál.

Dichés-lén?

Dá, dicháu-lén.

Chái sí miră chaineá?

Chón lileá-lén?

Iubís-tú chadál ceá
 tsigniá?

Dá, iubíu-lá sár miră
 pheá.

Sí chadáu buleacho
 chashtéscho andoá Ióno?

Dá, sí ánda léste.

Dá, sí ánda láte.

Dá, sí ánda lénde.

Dá, sí ánda lénde.

Sí chadál suiá andá'i
 chusatoreása?

Dá, sí andá láte.

Jean aime sa sœur et
 la vante.

Nous aimons notre frère
 et nous le vantons.

Vous injuriez vos en-
 fants et vous les frap-
 pez.

Sa femme le trompe,
 mais il lui pardonne.

Regarde, mes frères
 viennent.

Les vois-tu?

Oui, je les vois.

Où sont mes poules?

Qui les a prises?

Aimes-tu cette petite fil-
 le?

Oui, je l'aime comme ma
 sœur.

Est-elle pour Jean cette
 chaise de bois?

Oui, elle es' pour lui.

Oui, elle est pour elle.

Oui, elles sont pour eux.

Oui, elles sont pour elles.

Ces aiguilles, sont-elles
 pour la couturière?

Oui, elles sont pour elle.

Primisardeán chadáu
líl chatár é Chleopatra?
Dá, primisardém láart.

Dá, primisardem lés-
tar.

Dá, primisardém lén-
dar.

Dá, primisardém lén-
dar.

Chamés té geás ché
shchoála lé Ionósa?

Dá, chamáu té geáu
lésa.

Dá, chamáu té geáu
lása.

Dá, chamáu té geáu
léntsa.

Dá, chamáu té geáu
léntsa.

O Dél iubíl ché ceavén,
dár phedepsíl-lén, chaná
sí nasúl.

Chaná sí lacé ä́l ma-
núsh'í ó Dél dél-lén laci-
mós.

O Ióno doríl té dichén
ché phralés.

Sicháu-lés lésche.

Sicháu-lá lésche.

Sichavén-lén lesche.

E Ghenitsa hasardeá pí
chauághi; dél-lá chiri.

Rughíp-tu, dél-lá lá-
che.

Ní dáu-lá láche, chá
s'éch céi nasúl.

As-tu reçu cette lettre
de Cléopatre?

Oui, je l'ai reçue (d'elle).

Oui, je l'ai reçue (de lui).

Oui, je l'ai reçue (d'eux).

Oui, je l'ai reçue (d'elles).

Veux-tu aller avec Jean
à l'école?

Oui, je veux aller avec
lui.

Oui, je veux aller avec
elle.

Oui, je veux aller avec
eux.

Oui, je veux aller avec
elles.

Dieu aime ses enfants,
mais Il les punit lorsqu'ils
sont méchants.

Lorsque les hommes
sont bons, Dieu leur donne
aussi du bien.

Jean désire voir son
frère.

Montre-le lui.

Montre-la lui.

Montrez-les leurs.

Ghenitza a perdu son
habit; prête-lui le tien.

Je te prie, donne-le lui.

Je ne le lui donne pas,
parce que c'est une mé-
chante fille.

Dineán ál phantófi lé
Ghiocélos, óri lé María?

Ní diném-lén, níci lés,
níci lá' (che).

Chatár avés?

Chatár é changheri.

As-tu donné les souliers
à Ghiocel, où à Marie?

Non, je ne les ai donnés
ni à lui, ni à elle.

D'où viens-tu?

Je viens de l'église.

XXVI

O Ióno dineá-ma pí
chauághi.

O Horátsiu ní chamél
té sichavél-mánghe ál
cirichleá lésche.

E Manda schriisardea
äch líl foárte dilgo.

Doríl (chamél) chió
dád té dichél-ma?

Ní doril (chamél) té
dichél-tu.

Doríl ó gagió té dél-
dúma mántsa?

Dá, doril té deldúma
túsa.

Ná'i tú mé chánci té
phenén mánghe?

Ná'i-ma chánci té phe-
náu túche (tuménghe, etc.)

Dashtín té'mprumu-
thín-amén daicí pharén-
tsa?

Dá, dashtiu té'mpru-
muthíu-p-tumé.

Chaná chamén té bice-
alén manghé míro ceáso?

Bicealáu-lés tuménghe
ó churchó choavér.

Jean m'a prêté son habit.

Horace ne veut pas me
montrer ses oiseaux.

Manda m'a écrit une
très longue lettre.

Ton père, désire-t-il me
voir?

Il ne désire pas te voir.

Le Roumain désire-t-il
me voir?

Oui, il désire causer avec
toi.

N'avez-vous rien à me
dire?

Je n'ai rien à te dire.

Pouvez-vous me prêter
quelque argent?

Oui, je peux vous en
prêter.

Quand voulez-vous m'en-
voyer ma montre?

Je vous l'enverrai la
semaine prochaine.

Bicealdeá múro chách
chadá lulugheá?

Dá, óu bicealdeá-lén
aménghe ó churchó chai-
nachló.

Dendúma andá mánde,
ráiana?

Dá, me daudúma andá
tuménde hái ánda tuma-
ró phrál.

Mechén-amén té geás
cheré; sí dăstúl dá thir-
ziú.

Ní geanáu, chána ó
phrál tumaró doril (cha-
mél) té'nsotsíl-amén.

Pacheáu, chă níci.

Est-ce mon oncle qui
a envoyé ces fleurs?

Oui, il nous les a en-
voyées la semaine pas-
sée.

Vous parlez de moi,
Monsieur?

Oui, je parle de votre
frère et de vous.

Laissez-nous aller à la
maison, il est tard déjà.

Je ne sais pas si votre
frère désire vous accom-
pagner.

Je crois que non.

XXVII

Sénas ché changherí?

Dá; seámas.

Ní sénas inchá ché
tumarí bibí?

Ní seámas.

Sánas nasfalí, Mario?

Ní sémas, tá míri phéi
Ioána, sás.

Múro tsígnó phrál n'ás
néchdáta chadeá dá la-
ció sár achaná.

O Ghiocel sás-lés é phá-
guba té hasarél pí chisí.

Amé'sás-amén é báht
té dichás lé regína.

Avez-vous été à l'église?

Oui, nous y avons été.

N'avez-vous pas en-
core été chez votre tante?

Non, je n'y ai pas été.

As-tu été malade, Ma-
rie?

Non, mais ma sœur
Jeanne a été malade.

Mon petit frère n'a
jamais été aussi gentil
que maintenant.

Ghiocel a eu le malheur
de perdre sa bourse.

Nous avons eu la chan-
ce de voir la reine.

Al ceaorá chadalá sás
nasfalé sáoro chúrcho.

Si-tumé é mishtimós
té'mprumuthín phánci léi
míră phralés?

Zuralés sí mânghe
bóch.

Ní halém.

Chazóm thímpho sé-
nas ch'ăl Chosteshti?

Chazóm thímpho sás
tumaró văro ch'ăl Phi-
theshti?

Sás ó Dionisio chó
cismári?

Dá, sás.

Sás-lés míră chavá-
ghi?

Ní, n'ăs-man ói.

Ces [enfants ont été
malades toute la semaine.

Avez-vous la bonté de
prêter à mon frère cinq
leis?

J'ai très faim.

Je n'ai pas mangé.

Combien de temps
avez-vous passé à Costé-
chi?

Combien de temps
votre cousin est-il resté
à Pitéchi?

Denise, est-il allé chez
le cordonnier?

Oui, il y est allé.

As-tu eu mon manteau?

Non, je ne l'ai pas eu.

XXVIII

Mishto arachlém-p-tu,
ráiana!

Só mái cherés?

Mishtó!

Sár geál tuménghe?

Foárte mishtó!

Tá chioraimós?

Multsumíu, mishtó.

Lací chí reát, ráie!

Só cherél é phéi tu-
marí?

Té dichás-amén saste
vesté, múro phringéandó!

Bonjour, Monsieur.

Que fais-tu?

Bien.

Comment allez-vous?

Très bien.

Et vous?

Merci, bien.

Bonsoir, Mademoiselle.

Votresœurque fait-elle?

Au revoir, mon ami!

Sár geál ché phralés-chi?

Pacheáu, chă avéla-man é phlácérea té dicháu-ptumé.

Phoftín techára té dichén-ma.

Sóstar ne-avilén?

Schuzín-ma, n'ásman thímpho.

Té ná bistrén é'n-tílnírea dá rachiácho.

Nici, ráiana!

Avér-dáta.

Mé sém foárte zorimé.

Rughí-ma?

Ashundén?

Dá, ráiana!

Pherféchto!

Rughí-p-tu.

Rughí-p-tumé.

Votre frère, comment va-t-il?

Je crois que j'aurai le plaisir de vous voir.

Venez me voir demain, s'il vous plaît.

Pourquoi n'êtes-vous pas venu?

Excusez-moi, je n'ai pas eu le temps.

N'oubliez pas le rendez-vous de ce soir.

Non, Monsieur.

Autrefois.

Je suis très pressé.

Plait-il?

Avez-vous compris?

Oui, Monsieur.

Parfait!

Je te prie.

Je vous prie.

XXIX

LE DÉJEUNER.

Ceavéia! Lísta!

Chamén té hán pála-i lísta, sáú pochini mása fíxo?

Láu'ch phrinzo iúto, pochini mása fíxo.

Dé-man habé.

Dé-man phimáscho.

Dé-man äch bérea.

Garçon! La carte!

Voulez-vous manger à la carte, ou à prix fixe?

Je prends vite un repas à prix fixe.

Donnez-moi à manger.

Donnez-moi à boire.

Donnez-moi de la bière.

Dé-man äch (dé-m' äch)
stíchla moleása lací.
Ach franzéla.
Ach franzéla shunchása.

Ach é pásh sthíchla,
mól siniáchi.
Sardeále.
Répe.
Lamiia.
Chíl.
Marnó.
Shúncha arnántsa.

Donnez-moi une bou-
teille de bon vin.
Un petit pain blanc.
Un petit pain blanc avec
du jambon.
Une demi-bouteille de
vin de table.
Des sardines.
Des radis.
Du citron.
Du beurre.
Du pain.
Du jambon avec des œufs.

XXX

POISSONS.

O sómno.
O phásträvo.
O chrápho.
O tsipári.
O machró.
E schrumbía.
E shthiúcha.
Al sthridii.
Al charabdineá lé ma-
reáche.
O morúno.

Le saumon.
La truite.
La carpe.
L'anguille.
Le maquereau.
Le hareng.
Le brochet.
Des huîtres.
Des homards.
L'esturgeon.

XXXI

Dé-man, rughí-p-tu,
äch farfuría.
Ach furchulítsa.
Ach róí.

Donnez-moi, s'il vous
plaît une assiette.
Une fourchette.
Une cuiller.

Ach ciurí.
 O otsétho.
 O untďălémno.
 O lón.
 O pipéri.
 O mushtári.
 Lén más, ráiana?

Níci, ráiana, multsumíu !

Dé-man, mái mishtó,
 ách chothór phuióscho
 pechó.

Ach rátsa pechí.
 Ach phorumbiélo.
 Ach shăró vitselóscho,
 untďălemnósa.

O riníchea.
 Zeiá shoshoiésche.
 Bifthéch phicioau chént-
 sa.

O dessérthô.

Un couteau.
 Du vinaigre.
 De l'huile d'olive.
 Le sel.
 Le poivre.
 La moutarde.
 Vous prenez de la viande,
 Monsieur?

Non, Monsieur, merci !

Donne-moi plutôt un
 morceau de poulet rôti.

Du canard rôti.
 Du pigeon.
 De la tête de veau à
 l'huile.

Des rognons.
 Un dos de lapin.
 Un bifteck aux pommes.

Le dessert.

XXXII

LES FRUITS

Al chileavá.
 Al sthrúguri.
 Ach phabái.
 » ambrolá.
 » phiérsicha.
 » phorthochála.
 Al frági.
 » achorá.
 » migdhále.
 O chirál.

Des prunes.
 Des raisins.
 Une pomme.
 Une poire.
 Une pêche.
 Une orange.
 Des fraises.
 Des noix.
 Des amandes.
 Du fromage.

XXXIII

Ceavéia ! Chér mánghe
sochotheála.

Só cherél séa?

Díta ó bachshísho ánda
túte.

Geanés, cháí sí é cha-
feneáua?

Sí dúr chatár?

Nái, ráiana, sí foárte
pashá.

Garçon! le compte,

Voici le pourboire.

Sais-tu où est le cabaret?

Est-il loin d'ici?

Non, Monsieur, il est
très près.

XXXIV

O habé sí gátha?

Dá, ráiana, sí gátha.

Dé-man, rughí-p-tu :

Bulióno.

Bulióno arnántsa.

Ach zumí orezósa.

Rasólo.

» sosósa.

» purumbása.

» legumása.

Más gurumniácho à la
mode.

Más cirichléscho.

» berbechóscho.

Le déjeuner est-il prêt?

Oui, Monsieur, il est prêt.

Donnez-moi, s'il vous
plaît :

Du bouillon.

Du bouillon aux œufs.

Une soupe au riz.

Du pot-au-feu.

Du pot-au-feu avec de
la sauce.

Du pot-au-feu avec de
l'oignon.

Du pot-au-feu avec des
légumes.

De la viande de bœuf
à la mode.

De la viande de poulet
(du poulet).

De la viande de bœuf
(de la chèvre).

- » bachreácho. De la viande de mouton
(du mouton).
- » piciópténtsa phrá- Avec des pommes fri-
jímé. tes.
- Más fásuiésa pharnó. Avec des haricots blancs.
- » balésa pechó. Rôti de porc.
- » chonophidása. Avec du chou-fleur.
- Guruoró pechó. Rôti de veau.
- O sphanácho. Epinard.
- Phiuré piciopcéngghi. Purée de pommes.
- Piciópci chiradé. Pommes sautées.
- Cholín guruoróscho. Poitrine de veau.
- Cíle guruvéschi. Langue de bœuf.
- Chalingió. Du foie.
- Chréiero chilésa. De la cervelle au beurre.
- Ach photírńichea. Une perdrix.
- E brójba. Du chou-rave.
- Al laphthíci. Une salade de laitue.
- » mórchovi. Des carottes.
- » chastháne. Des châtaignes.
- Ach saramúra chastra- Une salade de concom-
vetséngghi. bres.
- Chastravétsi tsigné. Des cornichons.
- Chirál chremása. Fromage à la crème
(fromage blanc).
- Só ceasóste thelearél ó A quelle heure part le
trínócharing ál Chosteshti? train pour Costechti, Mon-
sieur?
- Mishtó ! Bien !
- Dé-ma hurdó deshá- Donnez-moi de la petite
francéngo ? monnaie pour dix francs.
- Díta, ó bachshísho ! Voici le pourboire.
- Multsumíu, ráiana ! Merci, Monsieur !

POÉSIES

Dumbrăvicără !

— Dumbrăvîtsă, dumbrăvicără
Măi méch-ma chă chí ucéál,
Té umbríu mîră mîndreása !

— Ní mechá-p-tu chă míniuccá
Chă cherés bezehá dása,
Hái phălil-pe mîrî ceár,
E ceár hái lé patrín

— Hull, cévla, már ché hár
Té dichés jálea cháí cherdeán !
Mîră ceá chăi mundardeán ;
Mîră romés cháí lileán !

— Mecháuas-tut chă mîr'uceál,
Dá sí chí mîndra thărni,
Hái phălil-pe ché lulughí
Hái cherés bezehá lása !...

La petite forêt

— Petite forêt, petite forêt,
Laisse-moi, sous ton ombrage,
M'abriter avec ma belle.

— Je ne te prends pas sous mon ombrage,
Parce que tu pécheras avec elle.
Et l'herbe se flétrira,
L'herbe et la feuille.

— Descends Dieu sur terre,
Pour voir le deuil que tu as causé :
Ma fille est morte, et
Tu m'as fait perdre mon mari.

— Je te laisserai sous mon ombrage,
Mais la belle est jeune,
Elle se flétrit comme une fleur,
Parce que tu pêches avec elle.

Phá chó plái !

Phá chó plái ó zéleno
 Cherdeól abíáu romanó.
 Acharél-ma té cheláu
 Háí mé ní chamáu té geáu.
 Chér-les, dévla, phrál muró
 Inchlistó phă grást pharnó.
 Dé-les, dévla, ghés háí báht !
 Chér-les, dévla, phrál muró,
 Chó shéro lé phodoschó
 Chái bichinél chėj loló,
 O tíro háí ghálbeno,
 Háí hál marnó háí mació.

Foáie vérede.

Foáie vérede mamuhá
 Máí már, dévla, balvatea,
 Té shuchiól ăl dromorá !
 Ní mardém, ní phandadém
 Níci chă'l dromá ní beshlém,
 Níci cherá ní pharadém.
 Máí már, dévla, balvatea,
 Té shuchiól ál dromorá
 Cháshte-avel ó *Pharuleá*
 Cháshte dichél pé romneá,
 Háí pé ceá, lè *Luceá* !...

Sur le plateau

Sur le plateau vert,
 Il y a une noce tzigane.
 On m'appelle pour danser,
 Et je ne veux pas y aller.
 Seigneur, fais de lui mon frère,
 A cheval, sur un cheval blond.
 Donne-lui, Seigneur, longue vie et bonheur !
 Fais de lui mon frère, ô ! Seigneur,
 Qu'on le trouve au bout du pont,
 Où il vend de la soie rouge,
 Du fil pour un ducat,
 Et il mange du pain et du poisson.

Feuille verte

Feuille verte de prunelle,
 Envoie, Seigneur, les vents,
 Pour sécher les routes,
 Je n'ai ni battu, ni pendu,
 Ni guetté sur les chemins,
 Ni semé la discorde dans des ménages.
 Envoie, Seigneur, les vents,
 Pour sécher les routes,
 Pour que Parulea vienne
 Voir sa femme,
 Et sa fille Lucie...

E ghilt lé sheiáchi barv.

Hái meráu, meráu, meráu,
 Andár sóste, ní geanáu !
 Andái chúrva mahrimé,
 Chái haleá mîre lové.
 Múch té hál, dáv-lén-bulé !
 Ché sás láche, n'ás mîré !
 Díta-i chúrva mahrimé
 Chái phirél té hál sheré,
 Sheré manushichané !...
 Phirél té hál í mîró,
 Dá níci chamél ó deloró !
 Hái meráu, meráu, meráu
 Dé-man hantsí mól té phiáu !
 — Té dicháu-tut ché merés
 Hái mól níci dáu-tút té phiés ! —

Le chant de la vierge

Et je meurs, je meurs, je meurs,
Et pourquoi, je ne le sais même pas !
Pour la fille souillée
Qui m'a mangé mes sous !
Laisse, qu'elle les mange (sens obscène),
Ils étaient siens, ils n'étaient pas miens !...
Voici la fille souillée,
Qui court pour dévorer,
Dévorer des têtes de braves.
Et veut ronger aussi la mienne,
Mais, même Dieu ne le veut pas !
Et je meurs, je meurs, je meurs.
Donne-moi un peu de vin à boire.
— Même si je te vois mourir,
Je ne te donnerai pas de vin à boire.

E ghili le haravlénghu.

Chó boiéri p̄hă-i moshia
 Intîmplôsali' ntîmplărea :
 Tê ciordineáile haravleá
 Chatái nishte aseavá.
 Dêshu-cúi tresúri citeá.
 Jandarónsa sás Țherdá
 Hái chăl tsigăniî aleá.
 Dêshu-shtái jénén Țhanghleá,
 Chăi sechtsia ghălcineá,
 Andó l'ocî chă-i citeá,
 Hái mudarîc chă deá.
 Ech ándar lénde ushtineá,
 Andó múi chă Țhendeá :
 — Dé-tut-tú, bré Țhralichá,
 Chă s'avéla tsrda séa !
 — Tê janáu chă dáb-tar seá
 Țvîrdón chú grás, chú seá
 Hái schă iu-tut phralichá !
 O phalésche ushtineá,
 Lé shefósche chă Țhendeá :
 — Shefona, baré ená !
 Dê enghe cióm achalkhá,
 Che mé leóm ái chureauá !
 L'sche Țhral chă închlisteá,
 Chó minis éri gheleá,
 Dêshu-shóu múi frânci ineá,
 Ech órdino închalceá,
 Chă phesche Țhral avileá.
 Órdino othe dîneá,
 Phesche Țhralés închalceá.
 Hái a húncl Țherminiserceá ...

Le chant des courroies

Dans la ferme d'un boyard
Un événement s'est produit :
On a volé quelques courroies
De quelques moulins.
Il attela douze voitures,
Elles étaient pleines de gendarmes,
Et il alla aux ladreries.
Lia quatorze hommes,
Les conduisit au poste de police,
Les mit en prison
Et les frappa.
Un d'eux se leva
Et parla de vive voix :
— Avoue, toi, mon frère
Car ce qu'il faudra souffrir je le souffrirai !
— Même si je dois donner tout
Et ma charrette, avec les chevaux, avec tout,
Et je te sauve, mon frère !
Son frère, alors, se leva
Et parla au chef :
— Mon grand chef,
Mettez en liberté ceux-ci,
Car c'est moi qui ai pris la courroie !
Son frère, en sortant,
Alla au Ministère,
Paya seize mille francs,
Obtint un ordre,
Arriva chez son frère,
Donna l'ordre là-bas :
Sauva son frère ;
Et alors tout se termina !

E ghili le Choceanóschi.

Chái-te ceá-ma?

Chái-te garauá-ma?

Déie !

Chă solahádil

O *Choceáno*, déie,

Té cinél-ma,

Té mundarél-ma,

Déie :

Té cinél-ma' l thoveréia,

Déie :

Bichinél-ma' l chîntaréia,

Déie :

Chá cinél-ma lé bardáia,

Déie :

Bichinél-ma lé litráia,

Déie !

Mé palá túte,

Tú palá mánde,

Déie !

Tú phă mîrî déi,

Mé phă chí phéi,

Déie !

Chá solahádiló Marino,

Déie !

Té lél-m' ándo Zepphelino

Déie !

Túte phă mánde,

Mánde phă túte,

Dévla !

Chá solahádil ó Ióno,

Déie !

Té lél-m' ándo chamióno,

Déie !

Le chant de Cocean

Où dois-je m'abriter?
Où dois-je me cacher?
Ma mère !
Car il s'est juré, Cocéan,
Ma mère,
Me tailler,
Me tuer,
Ma mère !
Me tailler avec la hache,
Ma mère !
Me vendre au poids,
Ma mère !
Me tailler avec la hachette,
Ma mère !
Me vendre à la livre,
Ma mère !
Moi, après toi,
Toi, après moi,
Ma mère !
Toi, sur ma mère,
Moi, sur ta sœur,
Ma mère !
Que s'est-il juré, le Marin,
Ma mère !
De me prendre en Zeppelin,
Ma mère !
Toi, sur moi,
Moi, sur toi,
O Seigneur !
Que s'est-il juré, Jean,
Ma mère !
De me prendre en canion,
Ma mère !

Húti, húti-andă chói bár,
Tá lé mánghé ch lítra ceár.

Dévla !

Té phandá-ma pháú mashchár,
Dévla !

Té telearáu

Andó gáu

Dévla !

Túte phá mánde,

Mánde phá túte,

Dévla !

Hai Phendémas.

Hái phendémas dúi patreá,

Draboró hái htrbuzó.

Bré, dévliha devloró !

P'ách dromoró chă nacháu,

Ach barorí chă dicháu :

Trfn lulugheă' ndá chói bár !

Míndro-aciól-lénghe shuchár !

Chér-ma, dévla, cirichlí

Chó mí phén andé ciurní !

Och, avél o phraloró,

Inchlistó pó trinit só.

Hái dichíól-las balamó

Chái bichinéł chėj loló.

Choté-choté !

Choté, choté, mēshtere,

Chă múro róm ná' i cheré.

Múro róm si-andó răzbélo,

Té chishtighíl ó draphélo !...

Múro róm si-and' ál chafenéle,

Phél tsighári « chomerciéle ! »

Saute, saute, dans ce jardin-là,
 Me prendre une livre d'herbe,
 Oh ! mon Dieu !
 Me ceindre par le milieu.
 Oh ! mon Dieu !
 Pour aller
 Au village
 Oh ! mon Dieu !
 Toi sur moi
 Moi, sur toi
 Oh ! mon Dieu !

Et j'ai dit...

Et j'ai dit, deux petites feuilletes,
 De broussailles et de melon.
 Oh ! mon Seigneur, Dieu !
 Me voilà passant sur un chemin.
 Et je vois un petit jardin :
 Trois fleurs dans ce jardin !
 C'est beau, ça leur va bien !
 Fais-moi, Seigneur, un petit oiseau,
 Dans la natte de ma sœur !
 Voici mon petit frère qui vient,
 A cheval, sur le train,
 Et se croyant le marchand,
 Et vendant de la soie rouge.

Ici, ici

Ici, ici matre,
 Mon mari n'est pas à la maison.
 Mon mari est à la guerre,
 Pour conquérir un drapeau !
 Mon mari est dans les cafés,
 Il fume des cigarettes « commerciales »

Ghilt chelimásti.

Lé-tut, lé tut palál mánde,
 Té cín é róchia pá mánde.
 Sá chadeá té dél ó Dél !
 Pál' amaró baró chér,
 Aí haleóm fäsúi loló
 Háí t' uzál man andó iló.
 Ciričí marél phachása
 Ná máí chér mánghe iachása !
 Ciričí telál ó iázo,
 Ná máí chér mánghe necázo !
 Oglínda mardí-ánd' phalma
 Sígo leánas' mări sáma.
 Oglínda mardí-ánd' rúch,
 Sígo leánas míri dúch !...

E ghilí lè Churváchi.

— Haleán-ma chúrvo, haleán-ma,
 Gúlero ghadéste náima;
 Nici gúlero' i níci baiá
 Haleá-len ái chúrva seá.
 — Haleál-ma ursárina
 Háí tú, ciobothárina.
 — Ná dich-mán chă sém chaló;
 Chă sém (sióm, parfois) neamóscho baró.
 Ná máí várdich-mán banghés
 Chă dáu-tu-t dáb té merés.
 — Tá ná'i túchă lageaó
 Tá sa' vés é reát mathó,
 Té phagleán mó phrashaó?
 Cióra náne, mó !...

Le chant du jeu

Viens, viens, après moi,
Déchirer la robe que j'ai sur moi.
C'est toujours comme ça que Dieu donne !
Après notre grande maison,
Nous avons mangé des haricots rouges,
Et ça déchire le cœur.
Le petit oiseau agite l'aile,
Ne me fais plus de l'œil !
Petit oiseau de l'étang,
Ne me fais plus de chagrin !
Miroir fixé dans la paume,
Vite tu as pris mon image,
Miroir fixé dans le noyer,
Vite tu as pris mon souffle.

Le chant de la prostituée.

— Tu m'as dévoré, fille,
Je n'ai pas de col à ma chemise.
Ni col, ni manches,
C'est la fille qui les a pris.
— Tu m'as dévoré, toi, meneur d'ours,
Toi, cordonnier !
— Ne t'inquiète pas que je sois laid.
Je suis de famille noble,
Ne me regarde pas de travers,
Je te frapperai à te tuer.
— Mais n'as-tu donc pas honte,
De rentrer toujours ivre le soir,
Et de m'avoir brisé les côtes ?
Hé, voleur !
Hé !

Enigmes.

Foáia pré, foáia thelé.
 Dă chatár é muntea
 Ci ché bálta,
 Núma geangirá hurdé.

Dichló lulugheántsa,
 Ciudinó phă-i márea.

Jeu de mots

Sapó' mboldinó, andó vtrfo lé buraleácho inchlistó
 beshél, balamalés, hái phiél dráb, hurahanés.

Dicton.

Chér é búcha só-s chió múi.

Anathèmes !

O shoshói andă chió ghonó !

Shoshói andă chió dróm !

Enigmes

Feuille en haut, feuille en bas
De la montagne jusqu'au marais
Seulement des chaînons.

(Les étoiles)

Serviette rayée
Lancée sur la mer

(L'arc-en-ciel)

Jeu de mots

Le serpent enroulé, sur un tas de foin dressé, est assis,
à la manière des boyards, et fume du tabac, à la manière
turque.

Dicton

Fais la bouchée à la taille de ta bouche.

Anathèmes

Le lièvre dans votre besace !

Le lièvre dans ton chemin ! (Lorsqu'on rencontre un
Tsigane qui s'en va à ses affaires et qu'on lui dit ces mots,
il se fâche, croyant qu'à cause de ces paroles ses affaires
ne réussiront point.)

Trin Patrín.

Trín patrín, trín patreá,
 Trín patrín, trín lulugheá,
 Máí már, dévla, balvaleá,
 Té shuchiól é *Dúnărea*
 Té nachél ó *Dromítsa*,
 Chă pí céi é *Gherghiná* !
 Té nachél ó *Iliá*
 Chă pí céi, é chadiná,
 Chă sí láche drágo-i lúmea,
 Flanelósa zélena.
 Té ushteáu dé thehará,
 T'anáu pháí andă'l bragheá,
 T'anáu phaioró shodró,
 Té phiél múro datoró,
 Té photolíl pó iló !¹

Trin lulugheá.

Trín lulugheá andă chói bár,
 Háí regín' andó mashchár !
 Bút-aciól lénghe shuchár !
 Abá phrála, smochiná,
 Bichín chí avérea seá,
 Háí asthrán-m'andái moartheá !
 Abá phrála-i *Iarchutsá*,
 Ciú vást pé biciushchá
 Cháshte-avél ó smochiná
 Te-astravél-m'andái moartheá !
 Te-avél múro phraloró
 Té deschiarél ó dromoró !

1. Le lecteur fera lui-même, s'il le désire, le travail de traduction en s'aidant du dictionnaire. Tous les mots y figurent, sauf les mots *en italiques* qui sont des noms propres.

Voichitso! (prénom féminin)

O! *Voichtiso!* múi schuchâr!...
 Citó tá vâst phă chói braghî
 Hái theleár ché *Dúnărea*
 Hái án pháí ó roshodró
 Té photholiu muró iló
 — Lació chió ghés, ráiana!
 Té dés-ma lé *Voichitsa?*
 Cé *Voichitso*, múi shuchâr,
 Dé-tu telé tá phí pháí!
 — Lació chió ghés, mésztere!
 Ní dichleán lé macioräs?
 Maciorăia, múi ghugló
 Té lacearél muró chlidó
 Hái múro danvaló?
 Maciorăia, múi ghuglo!
 N'ás túche míla hái bezéch
 Tá mechleán ché ceorăn?
 Mechleán lé ceavén roindói,
 Hái lé macioräs ofthindói!...

E ghilî le macioráschi.

Foáie vérdé draboró,
 Phă ch'ó plái, ó zéleno,
 Bút tsaré sí inzardé.
 Tá chuchoiá-andó mashchâr
 Bút sí míndro hái shuchâr.
 Telál láte, chón beshél?
 O macioró, múi pharnó,
 Vátáfo roméngoro.
 L'armeanháche só phendeá :
 — Abá náne, armeanchó
 Léta chói braghî vastéste,
 Hái teleál-la duravéste.

Hái án mánghé tsíra pháí,
 Té mundaráu chál angár,
 Té chărău bút í shuchár.
 Hái armeáncha cháí gheleá
 Lé thagharés ch'arachleá.
 Ha'ó thaghár chaná dichleá-lan
 L'avlináte chă' nghărdeá-lan.
 T'ó maciorós só phendeá :
 — Abá shé, babútso, shé,
 Abá fá, babútso, fá !
 Iá theleár-t-andé chó gáu
 Té án mánghé d'éch marnó
 Hái d'éch phico thudoró,
 Té'mpätíu d' éch ceaoró.

Prière.

Dévla Iisúse Christoáse, ó ceaó lé devléscho ó giuvindó, cháí vázdes ó bezéch lé lumeácho hái iertísardean ó ugilipé chól dónghé ugilé hái dineán chól bezechaleáchi ó iertipé lé bezechángo lacheréngo ! Tú, ráiaña, deschiár, méch, iertisár ál bezechá, ál bilegeángo, ál grăshipé, lé voiása hái bivoiácho, ál pringeanipé hái bishtiintsácho, ál ushteadipé lé phoruncháche hái ó neashundipé, cherdélé ugiléstar lé devléscho (tel et.c).

PATER NOSTER

Serboianu

Amaró dád cháí s'ándo céri
 Té sfintsil chió anáu !
 Te-avél é'mpàràtsia chiri !
 Té chérdeol é vóia chiri, sár
 si andó céri, chadéá'i pé phú !
 O marnó amaró, ó andá'l sáorá
 ghesá, dél-lan aménghe aghés !
 Háí iertisár aménghe amaré gre-
 shîmáta, chà sár'i amén iertis,
 àl greshîmáta lumaré !
 Háí ninghearél-amén amén andà
 ispitha, tá astrámen-amén lé
 nasulimástar ! AMIN !

Borrow (Luc. XI. 2)

Amaro Dada, oté andré o Tarpe,
 majarificable sinele tun nao
 Abillele tun chim.
 Sinele querdi tun pesquital
 andré a jolili, sasta andré o Tarpe.
 Diñamanque achibes amaro manro
 de cada chibes
 Y amangue erlina amarias visabas.
 andiar sasta mu erlinamos á os
 sares, sos debisarelen amangue buchí.
 Y na enseeles amangue andré o
 chungalo y choro.

Notre Père

Noster pater, qui est in cœlo !
 Sanctificatum sit tuum nomen !
 Veniat tuum regnum !
 Fiat tua voluntas, uti
 est in cœlo, sic etiam in terra !
 Panem nostrum de totis
 diebus, da-nobis hodie !
 Et remite-nobis nostra pec-
 cata, sicuti et nos remittimus...
vostra peccata(?)
 Et ne inducas nos in-
 tentationem, sed libera nos ab-
 malo. Amen.

Borrow (Luc. XI. 2)

Noster pater, ibi in cœlo,
 sanctificatum sit tuum nomen.
 Veniat tuum regnum.
 Sit facta tua voluntas
 in terra, sicuti in cœlo.
 Da-nobis hodie nostrum panem
 de singulis diebus.
 Et nobis condona nostra debita,
 sicuti nos condonamus omni-
 bus, qui debeant nobis aliquid.
 Atque ne immittas nos in
 fœdum et malum.

Borrow (*autre variante*)

*Bato Nonrro, sos socabas on o tarpe,
 manjirificádo quejésa tute acnao;
 abilános or tute sichén, y quere se tute
 orendola andial on la chen, sata
 on o tarpe; or mannro nonrro de cata
 chibel diñanoslo sejoñía, y estormenanos
 nonrrias bisauras andial sata gabéres
 estormenamos á nonrros bisaraores; y
 nasi nes muques petrar on la ba-
 janbó, bus listrabanos de chorre.
 Anarania.*

Zippel

*Maaro daad, ke tu hall (han) andre boleppen;
 Me mangava tot, ke mee fsasti te daf tot i paluf;
 Te well tiro barweleppen;
 Deh, ke te well tiro pennepen, fsir andro
 bollepen, nina fsirr apri pûh.
 Deh meen maaro swetto maaro ada dives;
 Proschker men maare grechche, fsir mee
 proschkervaha leen lengere grechche
 kohn pess andre meende grechenfsa kerena.
 Ma ligger meen andro grechches;
 Hadde meen e mizejepaster,
 Tiro hi barweleppen te sôr te patuw
 ada dschimaster dschin ko dschiben.*

Borrow (*autre variante*)

Pater noster, qui habitas in coelo,
 sanctificatum sit tibi nomen;
 veniat nobis *lô* tibi regnum, et fiat tibi
 voluntas sic in terra, uti
 in coelo; *lôn* panem nostrum uniuscujusque
 diei da-nobis-eum hodie, et remitte
 nobis nostra debita, sicut alteri
 remittimus-nos (ad) nostris debitoribus; atque
 ne nos sinas incurrere in tentationem,
 potius libera nos ab malo.
 Amen.

Zippel

Noster pater, qui tu es (estis) in coelo;
 Ego rogo te, ut nos liceat ut dem (us) tibi honorem;
 Ut veniat tuum regnum (divitiae);
 Da, ut ut veniat tuum jussum, uti in
 coelo, etiam uti (sic) in terra.
 Da nobis (nos) nostrum (sanctum?) panem hoc die;
 Ignosce nobis nostra peccata, uti nos
 ignoscimus iis eorum peccata,
 qui se in nos peccatis faciunt.
 Ne duc nos in peccatum;
 Tolle nos ex malo.
 Tuum est regnum et robur et honos
 hac ex vita usque ad vitam.

Zippel (autre variante)

Maro dād, kohn lu hal andro bollepasti,
 Te vel i patuw tre lavesti;
 Te avel tro barvelepen ke mee;
 Te ven re pennepena fsir andro bolepen,
 akkiakes e apri phù;
 Maro divesseskre maares dé mande anda dives;
 Te proschkir amende maare grèchen, fsir
 me proschkirvaha mare doschvalende.
 (Mekk (muk) pallal maare grèchen, fs. me
 p., kohn pes anne meende grechensfa.
 kéréna).

Ma ligger (ma lidsche) amen andre greche
 (andri dosch), kadde meen fsaare mydsche-
 chepaster.

Tro hi o barvelepen, te sôr te patuw
 dschimaster dschin ko dschyben
 (fsaaro zyruske).

Grellmann (autre variante)

Amáro del, szavo hal othé opre ándro
 csérósz; avel szinton tro nav; te avel tri
 lume; te khergyol tri voje szár andro
 csérósz chidé te phé phu.

A' maró mandro ogyéuszuno dé áméngé ágyész.
 Ertliné amenge amáro viltsigosz, té ámén
 kidé értinaha ámáréngé.

Nálidschá ámén ándro dschungalo
 tsaszo, lámi vnkáv ámén ávri ándral ó dschungaló.
 Tiri hin é lume, tiri hin czor, te
 akana, szekovar. Amen.

Zippel (*autre variante*)

Noster pater, qui tu es in coelo;
 Ut veniat honor tuo nomini;
 Ut veniat tuum regnum ad nos;
 Ut fiat tui jussus uti in coelo;
 sic etiam in terra.

Nostrum quotidianum panem da nobis hoc die
 Et ignosce nobis nostra peccata, uti
 nos gnoscimus nostris inimicis.

Ne inducas nos in peccata (in damnum),
 juva nos omni ex malo.

Tuum est regnum, et robur et honos
 ex vita usque ad vitam (omni tempore).

Grellman (*autre variante*)

Noster deus, qui es ibi supra in
 coelo; veniat sanctum tuum nomen; ut ve-
 niat tuum regnum; ut fiat tua voluntas uti in
 coelo sicque ut (et?) in terra.

Nostrum panem quotidianum da nobis hodie.
 Remitte nobis nostrum peccatum, ut (et?)
 nos ita (ut?) remittimus nostris.

Ne inducas nos in foedam horam,
 sed emitte (?) nos extra ex τῷ = (to) foedo.
 Tuum est τὸ = (to) regnum, tua est ἡ = (i)
 potentia, ut nunc, semper. Amen.

Muro dad, kolim andro therosz;
t'awel tro szentanao;
t'awel tro t'him; t'awel tri olya; fzarhin
andro therosz kethjn t'he pre p'hu.
Szekogyesz damande mandro agyesz amingi.
Ertitza amare bezecha, szar t'hamin
te ertingiszama rebezecha.
Malisza men andre bezna, mika men
le dsungalin mansatar;
ke tirin o t'hin, tiro bino baribo
szekovari. Amen.

Grellmann (autre variante)

Dade, gula dela dicha mengi,
Czaoreng hogodoleden,
Tavel ogoledel hogolaahem,
Tea felpetsz, trogolo anao Czarshode,
Ta vela vela mengi sztre kedaru,
Maro mandro kata agjetz igieriszara a more beszecha
Male dsame, andro vo lyala, enhala megula, dela enchalo
zimala,
Seszkesz kisztrio wthem baniztri,
Putjere feriszamarme, a kana andre vecsi, all vakosz.
Piho.

Noster pater. qui es (est?) in coelo;
 ut-veniat tuum sanctum-nomen.
 ut veniat tuum regnum; ut veniat tua volun-
 tas; uti in coelo, sic etiam in terra.
 Quotidie da-nobis panem hodie nobis.
 Remitte nostra peccata, sicuti et nos
 (necesse) ut remittamus nostra peccata.
 Ne duc nos in malum (?) (plus correct *ténè-*
bres), sine nos (*le = tolle? an : tó?*) foedum (?)
 a nobis (?); siquidem tuum est *lo* regnum,
 tua est *n* magnitudo semper. Amen.

DICTIONNAIRE

A

A (la lettre) = a; — **a** = voyelle mixte. Se prononce comme fr. **eu**, intermédiaire entre **o** très ouvert et **eu** très ouvert.

A ! *int.* = a ! ah ! **A** ! *dévla lé, dévla bré* = ah ! mon dieu, ah !...

***Aba** ! *int.* ! = eh, bien ! *aba mo* = eh ! bien ! (voir : **abé**).

Abé ! *int.* ! = eh ! bien ! *abé mo* ! = eh, bien ! (voir : **aba**).

Abeau et (Ours. = **abeao**, **abeav**), pl. **abeava**. *sm.* = noce, mariage.

***Abia**, *adv.* = à peine, à grand' peine; — ***d'abia, dé abia** = à peine, c'est à peine si.

Abtsin (sing.), *sf.* = 1. acier.

Aceau, *v. pass. acilém*; impér., (**ash** (Ours). = ; *aci*; gér. **acindos**; part. **aceado** = h. rester, demeurer; *fig.* être battu; 2. l'emporter sur, vaincre; 3. gagner un pari = ; 4. *se laire*; 5. *permettre*; — **Acéau-ma**, *v. réfl. pass. aceadémma* = se tenir pour battu.

Ach (**éch**) **shal-bish**, *num.* = cent-vingt.

Ach (**éch**) **shal-désh**, *num.* cent-dix.

Ach shal mii *num.* = cent mille.

Acha ! (Ours.), *int.* = voici, voilà.

Achaafringal (Ou s.), *adv.*, = de ce côté-ci; en deçà.

Achalavér, *fém.* — **ri**, *adj. et pron.* = l'autre, ce (cet), cette (cet homme-ci, cette femme-ci).

Achalcha, *pron. pl.* = 1. celui-ci,

(celle-ci, ceux-ci, celles-ci); 2. ceci, cela, ça.

Achana (**hachana**), *adv.* = maintenant, à présent, en ce moment.

Achanach (Ours.), *adv.* = maintenant, à présent, en ce moment.

Achanavéer (Nomades), *fém.* — **vri** *adj.* = l'autre.

Acharau, *v. pass. achardém*; impér. **achar**; gér. **acharindos**; part., **achardo** = 1. appeler, crier; 2. assigner en justice; citer comme témoin; 3. envoyer quérir, mander, faire appeler, faire venir; 4. appeler, nommer; 5. évoquer, invoquer = *réfl.* = s'appeler, se nommer.

Achatalo (Ours.), *int.* = 1. voici, voilà; 2. comme ça, sans y penser, tout simplement.

Achatar, *adv.* = de ce côté-ci, en deça = ainsi, si, tellement.

Achaucha (Ours.), *pron. et adj.* = ce, cet (cet homme-ci).

Achava, *adj. fém.* = l'autre, cette (cette femme-ci).

chearau, *v. pass. acheardiném*; impér. **achear**; gér. **acheardindos**; part. **acheardo** = 1. sentir; 2. s'apercevoir; 3. comprendre, se rendre compte; 4. ressentir, éprouver (une joie, etc.) = *réfl.* = se sentir.

Achor, pl. **achora**, *sm.* = noyer.

Achoro, pl. **achoré**, *sm.* = 1. cruche (f.); 2. broc; 3. orgelet.

Acilo, *fém.* — **li**, *adj.* = resté.

Adaicha (O rs.), *pron.* = 1. ceci, cela, ça; 2. celui-ci (celle-ci ceux-ci, celles-ci).

- Adaicha**, *pron. et adj. pl. m.* = ceux-ci, ceux-là.
- Aderé** (Ours.), *prép.* = 1. de; 2. par; 3. depuis, dès; 4. à; 5. pour; *Aderé-ch* = ... d'un...
- Adés** (Nomades) *adv.* = aujourd'hui. — (Voir : Aghès).
- Afliu**, *v. pass. aflisardém et. c.* = 1. trouver; 2. découvrir; 3. inventer, imaginer; 4. apprendre = *réfl.* = 1. se trouver;(y) être; 2. y avoir; 3. se porter; 4. apprendre, se constater.
- Aél** = (avél), *v. ind. prés. 3^e pers. sing.* = 1. il vient; 2. qu'il soit ! *Aéla!* = peut-être ! qu'il soit !
- Aghés** *adv.* = aujourd'hui; *aghès da tehara* = ce matin. (Voir : Adés).
- Ahro**, *pl. ahré (Costorari), sm.* = Oeuf.
- Al!** *int.* = 1. aïe! 2. hein ? allons donc.
- Al**, *conj.* = 1. et; 2. aussi; *a mé* = moi aussi.
- Alacha** 1. *adv.* ainsi, de cette manière; de (telle) sorte que; 2. *conj.* = donc, par conséquent.
- ***Aide et Haldi**, *v. impér.* = allons.
- Allém** = *avilém.* — (Voir : *avau*).
- Ailo**, *fém. aill, adj.* = venu, arrivé. — (Voir : *avau, avilo, alo*).
- Ajuhearau** (Ours.), *v. pass. ajuchearadém; impér. ajuchear; gér. ajuchearindos; part. ajucheardo* = attendre, adresser une plainte = *réfl.* = s'attendre.
- ***Ajutiu**, *v. pass. ajutisardém et. c.* = 1. aider, venir en aide; 2. secourir, assister = *réfl.* = s'aider, s'entr'aider.
- Al** (*suffixe*) = 1. de; 2. par. — *Opr-al* = d'en haut; — *tel-al* = d'en bas.
- Al**, *art. pl. m. f.* = les; — *al ghilca* = les chansons.
- ***Alalos** *pl. alale sm.* = 1. pompe, cérémonie; 2. bruit infernal; 3. cortège, suite, tsain; 4. convoi (funéraire).
- Alau** (Ours.), *pl. alava, sm.* = 1. parole, mot; 2. nom; 3. discours, sermon; 4. raison.
- ***Aldamash**, *pl. aldamashea, sm.* = 1. le vin du marché; 2. payer à boire (après conclusion d'un marché).
- Alé**, *v. (impér.)* = 1. prends; 2. viens; 3. *int.* voici, voilà; 4. tiens ! (expression populaire).
- Alo** (Ours.), *fém. ali, adj.* = venu, arrivé; — (voir : *avau, avilo, ailo*).
- Amal**, *pl. amala, sm.* = associé; 2. compagnon, camarade.
- Amaro**, *pron. pers. gén. pl. mf.* = le nôtre.
- Ambrol**, *pl. ambrola, sm.* = poire.
- Ambrolin**, *pl. — na, sf.* = poirier.
- Amén** (*amé*), *pron. pers. mf. nominalif pl. du mot : me, ma* = nous.
- Amén**, *pron. pers. mf. accusatif pl. du mot : amé* = nous.
- Améndar**, *pron. pers. mf. ablatif pl.* = par nous.
- Aménde**, *pron. pers. mf. dat., 1. pl.* = pour nous.
- Aménghe** (et *aménghi*), *pron. personnel mf., pers. I, dat., 2. pl.* = à nous.
- Améntsá**, *pron. pers. mf. soc., pl.* = avec nous.
- ***Amin!** *int.* = amen ! ainsi soit-il !
- Amoni**, *pl. amone, sm.* = enclume.
- ***Amu**, *adv.* = maintenant, à présent, en ce moment = (il y a... trois mois) *dé amu* = dorénavant, désormais. — (Ours.) = **Achmu**.
- Anau**, *v. pass. aném. et andiném; impér. andé; gér. andindos; part. adino* = 1. apporter, amener, emmener (quelqu'un); 2. rapporter, ramener; 3. mener, mettre; 4. produire, invoquer (des témoins); 5. faire venir, faire comparaître; 6. informer, faire savoir; 7. faire tomber la conversation sur; causer des ennuis; profiter rappeler; 8. *recourber* (une branche); 9. frapper de taille = 10. courber, ployer, cambrer = *réfl.* = se courber, se cambrer.
- Anau**, *pl. anava, sm.* = nom; *té sfintsil Chio anau* = que ton nom soit sanctifié.
- Anavau**, *v. pass. anadém; impér. anav; gér. anandindos; part. anavdo, anado* = 1. bêcher;

piocher; houer; 2. fouiller (dans la terre); 3. creuser (un fossé, une tombe); 4. graver (sur pierre); 5. *fig.* saper.

Anavdó (anadó), fém. — **dí**, *adj.* = 1. bêché; pioché; 2. creusé; 3. gravé.

Anchalaváu et Anchaláu, *v. pass.* *anchaladém*; impér. *anchaláu*; gér. *anchalaindós*; part. *anchaldó* = 1. ôter; 2. tirer; 3. retirer; 4. exclure, éliminer; 5. enlever (les taches); 6. arracher; 7. pousser (des cris); 8. retrancher, soustraire; 9. mettre; 10. chasser; 11. faire sortir; 12. mener, conduire; 13. décharger, exhiler (sa bile, sa colère); 14. faire paraître (un journal, un livre); 15. étaler, exposer (une marchandise); 16. lever (des impôts); 17. répandre (des mensonges, de faux bruits); 18. exhiler (une odeur); 19. traiter (d'imbécile); 20. gagner (son pain).

Andá et ánda, *prép.* = 1. pour; 2. parmi, d'entre, à travers; 3. pourquoi, à quoi bon; 4. de du, de la; 5. dès.

Andách (andá + éch), (*Laieshi*); *prép.* = de, dès; *andách dáta* = d'un (seul) coup.

Andatúte, *adv.* = partout.

Andáu au lieu de andá-o, *prép.* = 1. de, du, de la; 2. dès; 3. par; 4. pour, parmi, à travers, d'entre.

Andaró, *prép.* = 1. à; 2. chez; 3. dans.

Andáu-ma-godí, *v. pass.* *andinéma-godí* et. c. = se rappeler, se souvenir.

Andé, *prép.* = en; — *andé-ma* = en moi; — *andé-tu* = en toi.

Anderé, *adv.* au lieu de **andé** = en; — *Anderé lulughi cherdileás, anderé lulughi hureáiles.*

Andí = **Andáu**. — (Voir = **Anáu**).

Andinó, *f. m.* **andini**, *adj.* = courbé; ployé; cambré. — (Voir le verbe : **Anáu**).

Andó = **Andáu**. — (Voir : **Anáu**).

Andrá = **Antrá**, *adv.* = 1. dedans; à l'intérieur.

Andurél (Ours.), *prép.* = 1. de; 2. du, de la; 3. dès. — *Dé andurél tárnipé* = dès la jeunesse; 4. par.

Angáli, pl. **angaleá**, *sf.* = 1. bras; 2. brassée (de bois, etc.).

Angár, pl. **angará**, *sm.* = 1. charbon

Anglá, *prép.* = 1. avant; 2. devant; 3. auparavant; 4. au devant de (quelqu'un); — *adv.* = en avant, désormais, dorénavant, à l'avenir.

Anglál, *adv.* = (Voir : **Anglá**), le premier; premier.

Anglé (voir : **Anglá**).

Anglí, *adv.* (voir : **Anglá**).

***Anglia**, *sf.* = l'Angleterre.

Angrusti, (Ours.), pl. **angrusteá**, *sf.* = 1. anneau, bague; 2. anneau de fer.

Anroró (Nomades), pl. **anrorá**, *sm. dim.* = petit œuf.

Antra = **Andra**, *adv.* = 1. dedans; 2. à l'intérieur.

Anzaráu, *v. pass.* *anzardém*; impér. *anzár*; gér. *anzarindós*; part. *anzardó* = 1. étendre; 2. étirer, allonger, tendre, préparer, arranger; 3. bander (l'arc); 4. dresser (une table); 5. se diriger, marcher; 6. *fig.* allonger; 7. appareiller (les voiles) || *réfl.* 1. s'étendre; 2. s'allonger, s'étirer; *fig.* prolonger son discours; se permettre, dépasser la mesure, se propager.

Anzardó, fém. — **dí**, *adj.* = 1. étendu; 2. vaste, plate; 3. tendu. — (Voir : **Inzardó**).

***Apói**, (**apái**), *adv.* = puis, ensuite, après; — *mái apói* = puis un peu après; — *h'apói ?* = et après ? = *apói dé !* = dame ! que voulez-vous ! qu'y faire !

Arachá (Ours.) = *chadeá, gadeá.* (Voir ces mots).

Arachá-ma, *v. réfl. pass.* *arachléma*; impér. *arach-lu*; gér. *arachindós*; part. *arachlót* et *arachodó* = éviter, être sur ses gardes; prendre garde || 2. se trouver || 3. défendre, se défendre de (ou contre); 4. parer

- (un coup etc.). — (Voir : **Ara-cháu**).
- Aracháu** et **Arapcháu** (Ours.), *v. pass.* *arachlém*; *impér.* *arách*; *gér.* *arachindós*; *part.* *arachló* et *arachadó* = 1. trouver, rencontrer, retrouver; 2. être pris de, lui arriver; 3. trouver le moment de; s'attirer (quelque chose) || *réfl.* = *arachívá*, — *ilém*, — *iló* = se trouver || 1. défendre, 2. défendre, plaider la cause (d'un accusé) || se défendre de (ou contre); 2. parler (un coup) || éviter, être sur ses gardes, prendre garde. — *Mishló arachlém-p-tu!* = que bien vous fasse ! (Voir : **Ara-chá-ma**).
- Arachí**, *aráci* = *araci* (Nomades), *adv.* = hier soir.
- Arachipé**, *pl.* *arachimáta*, *sm.* = défense.
- Arapcheáu** = *aracháu*, *v.* — (voir : *aracháu*).
- Aratí** (*arátí*) (Ours.), *A + rati.*, *adv.* = hier soir.
- Areát**, *adv.* = ce soir.
- Aresáu**, *v. pass.* *areslém* et *aresliném*; *impér.* *arés*; *gér.* *aresindós* et *aresindós*; *part.* *aresadó*, *aresló* et *arestó*; = 1. arriver, parvenir; 2. descendre, venir (jusqu'à); 3. atteindre; 4. devenir || 1. s'atteindre; 2. se rejoindre, se réunir; 3. *fig.* s'entendre, tomber d'accord.
- Aresél**, *v. et adv.*, (la 3^e personne de l'indic. présent du singulier) = assez !
- *Aréstó**, *pl.* *arésturea*, *sm.* = arrêt maison d'arrêt.
- *Arginto**, *sm.* = 1. argent; 2. *fig.* de la richesse, de l'argent; 3. monnaie d'argent. — *Arginturi* = objets d'argent; *Argintsi* = pièces d'argent.
- Argentóscho**, *fém.* *argentóschl*, *adj.* = argenté, d'argent, en argent.
- *Ariu**, *v. pass.* *arisardém*; *impér.* *arisár*; *gér.* *arisarindós*; *part.* *arisardó* = labourer.
- Arlearáu**, *v. pass.* *arlearadém*; *impér.* *arlear*; *gér.* *arlearindós*; *part.* *arlearadó* = 1. changer; troquer (une chose contre une autre); 2. modifier; 3. contre-faire (sa voix); 4. changer (de linge, d'habit, d'avis, etc.); 5. échanger (des paroles); 6; transformer, métamorphose. 7. relever (la garde, un plat); *réfl.* = (se) changer; 2. se modifier; 3. se transformer, = métamorphoser; 4. changer (de linge, d'habit, etc.).
- Armán** et **armaiá** (Ours.), *pl.* *armanea*, *sf.* = 1. blasphème, malediction, imprécation; 2. anathème.
- Armanó**, *fém.* *armaní*, *adj.* = 1. maudit; 2. criminel, scélérat; 3. misérable, infâme, coquin.
- Arminé**, *adj. mf.* = armé.
- *Armeáncha**, *pl.* *Arménce*, *sf.* = femme arménienne.
- Arnó**, *pl.* *arna*, *sm.* = œuf, *arna lolé* = des œufs rouges = 2. cheville (du pied = *ó arno lé prnáschí*. (Nomades = *arra*).
- Arró**, *sm.* (sans pluriel) = farine.
- Asál**, *sm.* (sans pluriel) = 1. attrait, agrément; 2. divertissement; 3. rire, ris; 4. risée, moquerie.
- Asán**, *pl.* — *ná*, *sm.* = 1. grès; 2. pierre à aiguiser, queux.
- Asáu**, *v. pass.* *asaém*; *impér.* *asá*; *gér.* *asaindós*; *part.* *asadó* = 1. rire; se rire, se moquer de; 2. ne plus se sentir de joie; 3. sourire à quelqu'un || s'amuser beaucoup; faire l'amour; flirter.
- Aschutsimé**, *pl.* *aschutsimáta*, *sm.* = 1, acuité; 2. aiguisement.
- *Aschutsíu**, *v. pass.* *aschutsisar-dém*; *impér.* *aschutsisár*; *gér.* *aschutsisarindós*, et *aschutsindós*; *part.* *aschutsimó* = 1. aiguiser, affiler; 2. appointer, tailler en pointe (un crayon) = *réfl.* = s'aiguiser, devenir tranchant.
- Aseáu**, *pl.* *aseavá* et *aseavé*, *sm.* = moulin.
- Aseavári**, *pl.* *aseaváre*, *sm.* = meunier.
- Así**, *pl.* *asfeá* (Cald.), *sf.* = larme.
- Astaráu**, *v. pass.* *astaw-dém*; *impér.* *astár*; *gér.* *astarindós*; *part.* *astardó* = 1. prendre; 2. saisir, attraper; 3. surprendre; 4. mettre la main sur., arrêter,

pincer; 5. capturer; 6. être pris, saisi, envahi; 7. s'emparer; 8. embrasser; 9. contracter, concevoir (de la haine, de l'amour); 10. gagner; 11. se mettre à; 12. accrocher, lier, retenir; coaguler, cailler, figer, congel = — Réfl. 1. être pris, arrêter 2. s'accrocher, se suspendre; 3. se lier; 4. prendre sur soi, s'engager; 5. prendre, réussir; 6. entrer, se mettre; 7. aller bien; 8. parler, faire un pari.

Astardáu et **astardiváu**, *v. réfl.* pass. *astardilém*; impér. *astardé*; gér. *astardindós*; part. *astardó*, *astardiló* = s'accrocher, se cramponner à. — || lier une amitié éternelle, devenir compagnons inséparables.

Astardó, fém. **astardí**, *adj.* = 1. coagulé, caillé; 2. congelé, pris; *fig.*, constitué, composé.

Astarimós, pl. — **máta**, *sm.* = pari, gageure.

Astráu, *v.* = **hastráu** = **astraváu**. — (Voir : **hastráu**).

Astraváu, *v.* = **Astráu** et **Hastráu**. (Voir : **Hastráu**).

Ashunáu, *v. pass.*, *ashundém*; impér. *ashún*; (*Shunta* (Ours.)). C'est une forme très rare de l'impératif.; gér. *ashunindós* et *ashundós*; part. *ashunó* et *ashundó* = 1. entendre, ouïr; 2. entendre dire, apprendre || 3. écouter, prêter l'oreille; 4. obéir; 5. exaucer (une prière); || 6. comprendre, saisir.

***Ashternúto**, pl. **ashternúturea**, *sm.* = 1. couche; 2. assise (de pierre); 3. litière.

Ashunipé (**ashundipé**), pl. **ashunimáta** (**ashundimáta**), *sm.* = 1. audition, audience; 2. obéissance; 3. examen.

Athár (Ours.), *adv.* = par ici, de ce côté-ci.

Atharáu, *v. pass.* *athardém*; impér. *athár*; gér. *atharindós*; part. *athardó*. = 1. tromper, induire en erreur, duper, bernier; 2. frauder (l'Etat); tricher (au jeu); 3. séduire || *réfl.* = se tromper, s'abuser, être dans l'erreur, se méprendre.

Atharchá (Ours.) = par ici.

Athé, (Ours.), *adv.* = ici.

***Atúncea** et **atúnci**, *adv.* = alors, pour lors.

Aulú ! *int.* = aïe ! hélas !

***Auro**, *sm.* = or; *fig.* splendide, brillant.

Auróscho, fém. **auróschi**, *adj.* = doré, d'or, en or, *fig.* splendide, brillant.

Aváu, *v. pass.* *avilém* et *ailém*; impér. *au* et *háu*; gér. *avindós* et *aindós*; part. *aviló*, *aló* (Sed.) et *ailó* = 1. venir; 2. revenir à soi; se tranquilliser; 3. arriver; 4. être pris de, se trouver, avoir; 5. lui convenir; 6. aller (bien ou mal); 7. venir, dériver; 8. avoir envie; avoir de la peine à... || être || devenir. — (On l'emploie au lieu du verbe « être »). — **Te ál** = qu'il, ou, qu'elle soit.

Té ál = **té aél** = **té avél**; du mot *aváu*. — *Mishtó aviléan* = soyez le bienvenu.

Avér, *pron. mf.* = 1. autre; d'autres; 2. **avér-dáta** = autrefois, ex. *Háu avér-dáta* = venez autrefois; 3. jadis.

Avér-dáta, *adv.* = autrefois, jadis.

***Avérea**, pl. **avéri**, *sf.* = avoir, fortune, biens.

Aver-félo, *adv.* = 1. autrement; d'une autre façon; 2. sinon; 3. du reste, au demeurant.

Aviló, *v.* = **aváu** = 1. avoir; 2. être. (Voir : **aváu**).

Aviló, fém. **avilí**, *adj.* = venu, arrivé. (Voir : **aváu**, **ailó**, **aló**).

Avlín, pl. **avllná**, *sf.* = 1. cour; 2. palais princier (maison impériale ou royale), maison de boyard; 3. les Assises.

Avrí, *adv.* = 1. dehors, à l'extérieur; || de dehors, du dehors. || *int.* dehors ! hors d'ici !

B

B (la lettre) = b.

***Bá**, *adv.* = 1. non; 2. *bá ci* = nullement, pas du tout; *bá chá ci* = pourquoi pas; 3. *mais*, au contraire; 4. tantôt... tantôt — *bá dá* = mais oui, mais si.

- ***Bába**, pl. *bábe*, *sf.* = 1. vieille femme; 2. sorcière.
- Babói** (Ours.), pl. *baboiá*, *sf.* = 1. soutane; 2. longue redingote des boyards; 3. tunique paysanne soutachée de noir. (Voir : *Bobái*).
- ***Bábútsa**, pl. *bábútse*, *sf. dim.* = petite vieille; 2. goujon; 3. vieux serin.
- Bachrani**, pl. *bachraneá*, *sf.* = 1. agnelle.
- Bachranó**, fém. *bachrani*, *adj.* = d'agnelet; d'agnelle.
- Bachranó**, pl. *bachrané*, *sm. dim.* = 1. agneau, agnelet; 2. petit bélier.
- Bachri**, pl. *bachreá*, *sf.* = 1. brebis; 2. (pl.) ouailles.
- Bachró**, pl. *bachré*, *sm.* = bélier, mouton.
- Báht** (*báh*), pl. *bahtá*, *sf.* = 1. sort; 2. chance; veine; 3. bonne fortune; 4. bonheur; *báht ié dél ó Dél* = à notre santé ! — *báht!* = à la vôtre !
- Bahtalí**, pl. *bahtaleá*, *sf.* = chançarde; veinarde.
- Bahtaló**, pl. *bahtalé*, *sm.* = chançard, veinard.
- Bahtaló**, fém. *bahtalí*, *adj.* = chanceux; qui a de la chance; heureux; fortuné; *adv.* = heureusement.
- Bái**, pl. *baiaá*, *sf.* = manche (f.).
- Bál**, pl. *bál* et *balé* (Ours.), *sm.* = 1. cheveux, poil, chevelure; *chaló bál* = des cheveux noirs; 2. poil, robe (des animaux); 3. poil (des étoffes); 4. filaments (de certaines plantes). — *Le chalé baléngherea* (Ours.) = avec des cheveux noirs.
- Balái**, pl. *balaiá*, *sf.* = 1. auge (à laver du linge); 2. berceau.
- Balamalés**, *adv.* = 1. commercial; de commerçant; 2. aristocratiquement; en seigneur.
- Balamó**, pl. *balamé*, *sm.* = 1. négociant, commerçant, marchand; 2. le Grec.
- Balamní**, pl. *balamneá*, *sf.* = négociante; commerçante; marchande || la femme grecque.
- Balani**, pl. *balaneá* (Caldarari), *sf.* = 1. auge (à laver du linge); 2. berceau; 3. lit (d'une rivière).
- ***Baláuros**, pl. *balaurea*, *sm.* = 1. dragon, hydre; 2. *fig.* monstre; 3. fam. *tsigane*.
- Baldiváu**, *v. pass.* *baldisailem*; part. *baldisáilo* = 1. défaillir, s'évanouir, se pâmer.
- Balí**, pl. *baléa*, *sf.* = truie.
- Baló**, pl. *balé*, *sm.* = 1. porc; cochon; 2. *fam.* coquin, canaille; 3. *fig.* cochon.
- ***Bálta**, pl. *báltsi*, *sf.* = masse d'eau stagnante (= lac, étang, mare, etc.).
- ***Baltóno** (*palton*), pl. *baltoánae*, *sm.* = 1. paletot; 2. longue pelisse fourrée.
- Balvál**, pl. *balvaleá*, *sf.* = 1. vent; 2. *fig.* souffle; 3. orage, tempête; 4. ouragan, débordement; 5. *fig.* agitation (du cœur).
- Banghearáu**, *v. pass.* *banghear-dém*; impér. *banghear*; gér. *banghearindós*; part. *bangó* et *bangheardó* = 1. tordre, torturer, contourner; 2. fausser, vicier.
- Banghi**, pl. *bangheá*, *sf.* = 1. boiteuse; 2. gauche; main gauche.
- Banghimós lé chaméscho**, *sm.* = 1. coucher (des astres); 2. occident; 3. ouest; 4. *fig.* déclin, *chó banghimós* = à l'ouest.
- Banghiváu**, *v. pass.* *banghilém*; impér. *banghió*; gér. *banghindós*; part. *banghiló* et *bangó* = se tordre; 2. grimacer; — 3. appuyer, baser, soutenir || *réfl.* s'appuyer, se baser.
- Bangó**, fém. *banghi*, *adj.* et **Bandó** (Ours.), fém. *bandí*, *adj.* = 1. courbe; 2. tordu, tors; 3, inique, injuste || *adv.* = faux. faussement; 2 tortueusement || perclus des jambes, cul-de-jatte; estropié.
- Bangó**, pl. *banghé* *sm.* = perclus des jambes; estropié; cul-de-jatte; boiteux.
- ***Bánitsa**, pl. *bánitseá*, *sf.* = boisseau (de 67 l. 93).
- ***Báno**, pl. *bánurea*, *sm.* = 1. monnaie, denier; 2. centime; 3. (pl.) de l'argent.
- ***Bánulála**, pl. *bánueále*, *sf.* = 1. soupçon, suspicion; (pl.) doute; 2. supposition.

Bar, pl. *bâr* et *tarâ*, *sm.* = 1. pierre; 2. roche, rocher, écueils; 3. grêle; 4. pierre, calcul (de la vessie); 5. gravelle (maladie); 6. *jam.* poids.

Bar, pl. *bareâ*, *sf.* = 1. jardin.
Barascho, fém. *barâschi*, *adj.* et *adv.* = de pierre, en pierre.

***Barda**, pl. *barde* et *barzi*, *sf.* = hache de charpentier, herminette. (*Bârdala* (Soc.) du mot : *barda*).

Bareachiri (Ours.) *adj. f. sing.* = m. = *bareachoro*. — Chez les sédentaires = *bareacho-bareachi*. — *Ech lulughi bareachiri* = une fleur de jardin.

Bareâcho, pl. *bareache*, *sm.* = jardinier, horticulteur.

Bareardó, fém. — s, *adj.* = 1. acru, grand, gros; 2. *fig.* élevé.

Barî, pl. *bareâ*, *sf.* = clôture, enclos, haie.

Barichanó, fém. *barichani*, *adj.* = fier, hautain, qui fait le fier.

***Bârim**, *conj.* = au moins, du moins.

Barimós, pl. *barimâta*, *sm.* = 1. croissance; 2. pousse; 3. accroissement, augmentation; 4. crue (des eaux). 6. hauteur; 7. élévation; 8. éminence; 9. hauteurs, grandeur (Votre Grandeur, Votre Eminence) || fierté, orgueil.

Barimós-cho = Votre Grandeur !

Barimós-chi = Votre Eminence !

Barivâu, *v. pass.* *barilém*; impér. *bareó*; gér. *barindós*; part. *bareardó* et *bariló* = 1. croître, pousser; 2. grandir; 3. grossir, augmenter; 4. élever.

Baró, pl. *baré*, *sm.* = l'aîné.

Barorî, pl. *baroreâ*, *sf. dim.* = jardinet, petit jardin.

Baró, *adj. m. sing.* *bari*, *f.* et pl. *baré*, *mf.* = 1. grand; 2. remarquable; 3. noble. — *céi bari* = jeune fille; — *baré roméscho* ou *baréscho roméscho* = gén. sing. de *baró róm* = noble tsi-gané || 4. profond, *fig.* fond; *adv.* profondément; à fond.

Baró-róm, pl. *baré-rom* (*baré-româ*), *sm.* noble tsi-gané.

Baroró, pl. *barorî* (parfois : *baroreâ*, *sm. dim.* = petite pierre.

Barsh, pl. *bârsha*, *sm.* = 1. année. — *ó bârsh ó baró* = la nouvelle année. — Et *Barshas-a* (*Ciurari*).

Barvaló, pl. *barvale* *sm.* = richard.

Barvaló, fém. *barvali*, *adj.* = 1. riche, opulent; 2. abondant, ample.

Barvalipé, pl. *barvalimâta*, *sm.* = avoir, fortune, biens; 2. richesse, opulence.

***Bastóno** (s), pl. *bastóno* (a), *sm.* = 1. bâton, canne; 2. coup de bâton.

Bashâu, *v. pass.* *bashlém*; impér. *bâsh*; gér. *bashindós*; part. *bashló* = 1. aboyer; 2. crier; pousser des cris, jeter un cri.

Bashâu (sing.), *sm.* = 1. sifflement; 2. (coup de) sifflet; 3. aboielement (m.); 4. cri, criage.

Bashipé, pl. *bashimâta*, *sm.* = aboielement (m.).

Bashló, fém. *bashli*, *adj.* = crié, chanté, qui aboie.

Bashnó, pl. *bashné*, *sm.* = 1. coq.

Beav, pl. *beavá* (Ours.) = *abeâu*, *sm.*, noce, mariage.

***Bécio**, pl. *béciurea* et *béciuri*, *sm.* = 1. cave voûtée; 2. sous-sol.

Belamalés (*balamalés*) *adv.* = aristocratiquement, en seigneur.

***Beleá**, pl. *beléle*, *sf.* = calamité, danger, mauvaise affaire. — *Mé diném beleavâtar* = se faire une affaire.

Beli, pl. *beleá*, *sf.* = 1. fourche; 2. quenouille.

Béng, pl. *bengá*, *sm.* = 1. diable, démon; 2. *fig.* diabolotin; 3. rusé; endiablé; *bengáscho* et *bengáschi* = du diable, diablement, méchant; *avés lê bengahéscho* = que le diable t'emporte; *géá (já) chó béng* = va-t-en au diable.

***Bérea** (*bére*), pl. *béri*, *sf.* = bière.

Beshâu, *v. pass.* *beshlém*; impér. *bésh*; gér. *beshindós*; part. *beshló*. (Ours. = *beshító*) = 1. être assis, s'asseoir; 2. se tenir tranquille; 3. rester, séjourner; demeurer, habiter; 5. aller, seoir (bien ou mal); 6. convenir, être convenable.

Bezeáh et **Bezéh-chá**, pl. *bezeh á*

- sm.* = 1. péché; 2. faute; 3. malheur; 4. dommage.
- Bezechalí**, pl. *bezechaleá*, *sf.* = 1. pécheresse; 2. propre à rien; une vaurienne.
- Bezechaló**, pl. *bezechalé*, *sm.* = 1. pécheur; homme chargé de péchés; 2. misérable, vaurien; propre à rien.
- Bezechaló**, fém. *bezechalí*, *adj.* = 1. chargé de péchés; 2. enclin à pécher; 3. *fig.* mauvais; qui ne vaut rien; 4. misérable.
- Bí** (*préfixe*) = 1. sans; 2. non; ex. *bi-boldó* = non baptisé; *bi-londó* = sans sel.
- Bibahtalí**, pl. *bibahtaleá*, *sf.* = malheureuse; infortunée; malchanceuse, malencontreuse.
- Bibahtaló**, pl. *bibahtalé*, *sm.* = malheureux; infortuné; malchanceux; malencontreux.
- Bibahtaló**, fém. *bibahtalí*, *adj.* = 1. rendu malheureux; 2. malheureux.
- Bibí**, pl. *bibeá*, *sf.* = 1. tante; 2. mère.
- Bicealdóri**, pl. *bicealé*, *sm.* = expéditeur. — (*Une autre forme* : *bicealó*, pl. *bicealé*).
- Bicealáu**, *v. pass.* *bicealdém*; impér. *biceal*; gér. *bicealindós*; part. *bicealdó* = envoyer, expédier.
- Bicealipé**, pl. *bicealimáta*, *sm.* = 1. expédition; 2. envoi.
- Bi-chancéseho**, *adv.* = sans rien ||
- Bichináu**, *v. pass.* *bichindém*; impér. *bichin*; gér. *bichindós*; part. *bichindó* = 1. vendre; 2. *fig.* trahir.
- ***Bicio** pl. *biciú*; ea, *sm.* = 1. fouet; 2. *fig.* fléau || *loc. adv.*; a) à coups de fouet; b) au galop. — Soc. *biciósa*; Ours. = *bicióha*.
- ***Biciúshcha**, pl. *biciúshci*, (*biciúshce*), *sf. dim.* = cravache, petit fouet.
- Blácho-ro**, fém. — *chori*, *adj.* et *adv.* = sans mère; orphelin.
- Bi-hamaschósho**, *adv.* = sans légume; sans nourriture.
- ***Biholo**, pl. *bihole*, *sm.* = buffle.
- Bi-laceardó**, fém. *bi-laceardí* (Ours = *bi-lasheardó-di*), *adj.* = 1. non réparé, non raccommodé; 2. non aromatisé, non épicé.
- Billageao** (sing.), *sm.* = effronterie; impudence.
- Bilageavardó**, fém. *bilageavardi*, *adj.* = effronté; impudent. éhonté || *adv.* = effrontément;
- Bilegeácho**, pl. *bilegeángo*, *sm.* = sacrilège, crime || *adv.*, sacrilège, sans foi ni loi.
- Bilondó**, fém. *bilondí*, *adj.* = 1. non salé; sans sel; 2. fade, insipide.
- Bimarimáschoro**, *adv.* = sans lutte, sans combat.
- Bi-pomenimé**, *adj.* et *adv.* = inouï, extraordinaire || extrême-ment.
- Bisastevestó**, fém. *bisastevestí*, *adj.* = 1. malsain; insalubre; 2. mal portant, malade.
- Bi seamácho**, *loc. adj.* = excessivement et **Bi-seamáchoro**.
- Bistráu**, *v. pass.* *bistardém*; impér. *bistár*; gér. *bistarindós*; part. *bistardó* = 1. oublier; 2. omettre || *réfl.* = s'oublier; *ná bistrá-ma* = ne m'oublies pas; = l'œillet (la fleur).
- Bish**, *adj. num.* = vingt.
- Bishári**, pl. *bishráea*, *sm.* = 1. monnaie, denier; 2. centime; 3. (pl.) de l'argent; 4. pôle, napoléon, pièce d'or de vingt francs. (De *bish* = 20) et **Bishtári-rea**.
- Bishta-éch**, *num.* = vingt et un.
- Bishta-dúi**, *num.* = vingt-deux.
- Bishta-shó** (*bishó*), *num.* = vingt-six.
- Bishteftá** (*bisheftá*), *num.* = vingt-sept.
- Bishtohtó** (*bishohtó*), *num.* = vingt-huit.
- Bishtaneá**, *num.* = vingt-neuf.
- Bishtiintsácho**, *adv.* = sans connaissance.
- Bivoiácho**, *adv.* = involontairement, malgré soi.
- Bleáho**, pl. *bleáhurea*, *sm.* = frette || *adv.*, rien. — *(en roumain : *Bléau*, pl. *bléauri*).
- ***Blidár**, pl. **Blidári** = Tsiganes fabricant les grandes assiettes de bois.
- ***Blíndo**, fém. *blíndo*, *adj.* = 1. doux, affable, plein de douceur; 2. docile, apprivoisé; 3. bon,

- aimable || *adv.* = avec douceur, doucement.
- ***Bobăreasă**, pl. *ése* = femme tsigane, diseuse de bonne aventure (par des grains de maïs, des haricots, des cartes, ou au moyen d'un coquillage.)
- Bóbo** (sing.) *m.* = 1. maïs || 2. céréales.
- Bobóia**, pl. *bobolă* *sf.* = habit, vêtement.
- Bóch**, *sf.* = faim. — *Mé merău bochătar* = je meurs de faim.
- Bochhaló** fém. *boehhalí*, *adj.* = qui a faim, affamé, famélique || *s.* affamé.
- Bocholí**, pl. *bocholeá*, *sf.* = 1. gâlette; 2. pain azyme.
- ***Boiáris** (*boiáros*), pl. *bolárea*, *sm.* = 1. noble, gentilhomme; 2. boyard, aristocrate; 3. dignitaire de l'Etat; 4. seigneur; 5. maître de la maison; 6. propriétaire, fermier. (Voc. : *Bolárina* !).
- Bolá-ma**, *v. pass.* *boldém-ma*; *impér.*; *part.* *boldó* = se faire baptiser; recevoir le baptême; se convertir.
- Boláu**, *v. pass.* *boldém*, *bolodiném*; *impér.* *bólde*, et *ból*; *gér.* *bolindós*; *part.* *boldinó* et *boldó* = 1. baptiser, faire baptiser; 2. donner un nom || *réfl.* = se faire, baptiser, recevoir le baptême se convertir || *tremper*; || tourner; convertir, ramener.
- Bóldau**, *v. pass.* *boldiném*; *impér.* *bólde*; *gér.* *boldindós*; *part.* *boldó* = 1. tourner, détourner, faire revenir; 2. rendre, restituer (l'argent); 3. convertir, ramener; 4. changer d'avis, reprendre sa parole; 5. retourner (un habit), intervertir; 6. remonter (la pendule, la montre) || *réfl.* = 1. retourner (sur ses pas), revenir; 2. se retourner, se tourner; 3. regagner, rentrer (dans ses fonds); 4. se changer.
- Boldinó**, fém. *boldiní*, *adj.* = tourné; 2. revenu, de retour; 3. retourné; converti.
- Boldipé**, pl. *boldimáta*, *sm.* = 1. retour (*m.*); 2. restitution; 3. conversion; 4. baptême.
- Boldó**, fém. *boldí*, *adj.* = baptisé, converti.
- Bolipé**, pl. *bolimáta*, *sm.* = baptême.
- ***Bolíu**, *v. pass.* *bolisálem*; *impér.* *bolisár*; *gér.* *bolindós*; *part.* *bolindó* = 1. être alité, être malade.
- ***Bonchaníu**, *v. pass.* — *sardém*; *impér.* — *sar*; *gér.* — *sarindós*; *part.* — *sardó* = 1. marteler, frapper du marteau; 2. frapper, cogner.
- ***Bordéio** (*bordeál*), pl. *bordéie* (*bordeáie*) (en roumain : *bordei-ie*) *sm.* = 1. maison paysanne enfoncée dans la terre et couverte de chaume; 2. cabane, hutte; 3. maisonnette.
- Borí**, pl. *boreá*, *sf.* = bru, belle-fille.
- Bóu**, pl. *bouá*, *sm.* = 1. four; fournaise; 2. fourneau (des maisons paysannes). *Ou dineds chău bóu iág* = il a chauffé le fourneau.
- ***Bózo**, pl. *bózi*, *sm.* = (*Botanique*), hièble.
- Braghí**, pl. *bragheá*, *sf.* = 1. seau de bois avec anse; 2. seau à traire.
- Bráshind-zuraló**, pl. *bráshindázuralé*, *sm.* = 1. déluge; 2. *fig.* torrent.
- Bré ! iní** = ouais !
- ***Bríclaiapé**, pl. *bríclaimáta*, *sm.* = poussée.
- ***Bríshcha**, pl. *bríshcea*, *sf.* = cabriolet.
- Bríshind**, pl. *bríshindá*, *sm.* = pluie.
- Brumítsa**, pl. *brumítse*, *sf.* = 1. anneau de fer; 2. anneau, bague.
- Brumulítsa**, pl. *brumulítse*, *sf.* *dim.* = annelet.
- Búca**, pl. *búce*, *sf.* = 1. bouchée, petit morceau.
- ***Brutáro**, pl. *brutárea* (1), *sm.* = boulanger.
- Buceáu** (*Laěshi*), *busháu* (Ours.), *v. pass.* *bushlém*; *impér.* *bució*; *gér.* *bucindós*; *part.* *bushló* = *v. réfl.* = se nommer, s'appeler = 1. nommer, donner un nom appeler; 2. nommer (dans une fonction).

- ***Buchătărîa**, pl. *buchătărîi*, *sf.* = cuisine.
- Buchi**, pl. *buchiá* (eá), *sf.* = 1. travail, ouvrage; 2. action; 3. œuvre; 4. opération; 5. chose, affaire; 6. fortune.
- Buchó** (Laëshi), pl. *buchâ*, *sm.* = foie.
- Buchoró**, pl. *buchoré*, *sm. dim.* = foie; (pl.), foies de veau ou de porc grillés.
- ***Bucimis-cheráu**, *v. pass. bucimis-cherdém*, etc. = 1. sonner du cor, de la trompe; 2. *fig.* annoncer à son de trompe, crier sur les toits.
- Búciumo** et **Búciimo**, *fém. búciumo*, *adj.* = 1. aveugle; 2. noir, ténébreux; 3. borgne; *fig.* = berlué.
- ***Bucuréshti**, *sm.* = Bucarest.
- Bugeardó**, *fém. bugeardi*, *adj.* = 1. double; 2. plié en deux.
- Buhás**, pl. *buhádes* (*Costorari*), *sm.* = buffletin.
- Buhlearáu**, *v. (ó ghiu)*; *pass. buhleardém*; *impér. buhleár*; *gér. buhlearindós*; *part. buhleardó* = 1. disperser; 2. semer, ensemercer; 3. dissiper; dépenser, gaspiller || *réfl.* = se disperser; 2. *fig.* disparaître; s'évanouir.
- ***Bujóro** (sing.), *sm.* = 1. pivoine; 2. *fig.* charmante.
- Búl**, pl. *buleá*, *sf.* = cul, anus, fesses, fondement, derrière; bas; partie postérieure ou inférieure d'une chose, dos; culot, fond. (S'emploie en général pour exprimer l'ensemble des fesses, de l'anus et des parties sexuelles).
- Buleácho** (et *buleáchu*), pl. *buleácha*, *sm.* = chaise (f.).
- Bulealó**, pl. *bulealá*, *sm.* = 1. chaise (f.); 2. siège, trône.
- Bulibásha**, pl. *bulibásha*, *sm.* = chef d'une bande de tsiganes.
- Bulbashásho**, *fém. bulbashástiri* = le *bulbasháschi*, *adj.* = de tsigane; ex. *ceái bulbashástiri* = fille de tsigane.
- Buralí**, pl. *buraleá*, *sf.* = 1. meule de foin; 2. monceau; tas.

Buraleácho, *fém.* — *chi, adj.* = ... de foin (meule... de foin).

Burícho, pl. *buríceá*, *sm.* = grand-père; aïeul (pl.) aïeuls. — (En roumain : *bunic*, pl. *bunici*).

But, pl. *but*, *adj. mf.* = beaucoup de, grand nombre, nombreux; *mái bút* = plusieurs; *preá bút*, *foárte bút* = la plupart || — *Adv.* 1. beaucoup; 2. *mái bút* = plus, davantage; *preá bút* = trop; *foárte bút* = beaucoup, infiniment.

Butioar, *adv.* = souvent, fréquemment; souventes fois.

But-múi, *sm* (sans pluriel) = tapage, vacarme.

***Butóio**, pl. *butoáie*, *sm.* = tonneau (contenant 600-1.000 litres).

Buvló, *fém. buvlí*, *adj.* = large, ample; *adv.* = largement; en détail.

***Buzdugános**, pl. *buzdugáne*, *sm.* = 1. massue, masse d'armes; 2. sceptre (surmonté d'un globe).

C

C (la lettre) = c; ce = tche; *ci* = tchi *che* = cai (ex. *caison*); *chi* = fr. qui (ex. *quitté*).

***Cafenéa**, pl. *cafenéle*, *sf.* = café, estaminet.

Céáu = *ciáu*. — (Voir : *Ciáu*).
Cé! *int.* = hé! fille! femme!
(du mot : *cei* ou *ceái*, ou *shéi*).

Ceací, pl. *ceaceá*, *sf.* = la (main) droite.

Ceacimós, pl. *ceacimáta*, *sm.* = 1. justice, 2. raison. — *andé ceacimáste* = vous avez raison. — (Voir : *Ceacipé*).

Ceació, *fém. ceaci*, *adj.* = 1. droit; 2. direct; 3. juste, équitable || *adv.* = droit, directement, juste, vrai. — (Voir : *Ciació*).

Ciació-ci = **Ceació**. — (Voir : *Ceació*).

Ceacipé, *adv.* = vraiment, véritablement; réellement, en vérité || *adj. m. et f.* = vrai, véritable, *sm.* : *ceacipé*, pl. *ceacimáta* = 1. justice; 2. raison. — (Voir : *Ceacimós*).

- Ceái**, pl. *cealá* et **Céi**, pl. *ceiá*, *sf.* = fille; vierge. — (*Ours.* = *shéi*, pl. *sheiá*).
- Cealliváu** et **Ceallariváu**, *v. refl.* pass. *ceaililém*; impér. *ceailed*; gér. *ceaillearindós*; part. *ceailleadó*, *ceailó* = 1. se rassasier; en avoir assez (de), en avoir soupé || *v. actif* = rassasier, assouvir, *fig.* saturer.
- Cealló**, fém. *cealli*, *adj.* = 1. rassasié, repu soulé; 2. qui en a assez de.
- * **Ceálo**, *sm.* = 1. thé; 1. tisane.
- Ceámb**, pl. *ceambá*, *sm.* = couenne (f.).
- Ceáng**, pl. *ceangá*, *sf.* = genou.
- Ceáo**, pl. *ceavé*, *sm.* = 1. garçon, gars; 2. fils. — (**Ceáo**, c'est le garçon des Tsiganes. Les garçons étrangers sont appelés : *rachló*, pl. *rachlé*).
- Ceaoí**, pl. *ceaoeá*, *sf. dim.* = fillette; et *ceaoiri*, pl. *ceaoieá*. (*Ours.* = *sheaoíorí*, pl. *sheaoieoréá*).
- Ceaoí**, pl. *ceaoí* (**Ceaoí**), *sm. dim.* = petit garçon, garçonnet.
- Ceáo-tsígnó**, pl. *ceavé-tsígné*, *sm.* = petit enfant; nourrisson.
- Ceár**, pl. *ceareá*, *sf.* = 1. herbe, *ceár zéleni* = gazon, pelouse; 2 (pl.), *ceareá* = des simples; *fíro ceareácho* = brin d'herbe; *pé cearáte* = sur l'herbe.
- Ceáro**, pl. *cearé*, *sm.* = 1. écuelle plate; (pl.) vases de terre; 2. plat creux; plat, grande assiette.
- Ceararáu**, *v. pass.* *cearardém*; impér. *cearár*; gér. *ceararindós*; part. *cearardó* = 1. paître; 2. faire ou mener paître.
- * **Ceáso**, pl. *ceásurea*, *sm.* = 1. heure; 2. moment; 3. montre, pendule, horloge.
- * **Ceasórnícho**, pl. *ceasórnicea*, *sm.* = montre (f.), pendule (f.), horloge (f.).
- * **Ceasornicháí**, pl. *ceasornichárea*, *sm.* = horloger.
- * **Ceáshcha**, pl. *céshci*, *sf.* = tasse.
- Céfalo** ? (*Ours.*) (en roumain : *ce fel* ?), *adj. et pron. inter.* = comment ? de quelle manière ?
- Cémpo**, pl. *cémpuri*, *sm.* = 1. chardon étoilé; 2. épine, piquant.
- Cén**, pl. *ceneá*, *sf.* = 1. anneau; 2. boucle d'oreille, pendant d'oreille.
- Cépote**, pl. *cépote*, *sm.* = 1. perce, broche, fausset (d'un tonneau); 2. trou de fausset; 3. nœud (du sapin); cep de vigne.
- * **Cérbos**, pl. **Cérburea**, *sm.* = cerf.
- * **Cerneala**, pl. *cerneále* (*cernéli*) *sf.* = encre.
- * **Céro**, pl. *cérucea* et *céri*, *sm.* = 1. ciel, firmament.
- * **Cetatea**, pl. *cetátsi*, *sf.* = cité, ville forte.
- Cha**, *cha-l*, *prép.* = 1. à; 2. chez; 3. dans. — *cha-ch churhcó* = au bout d'une semaine.
- * **Chă**, *conj.* = que, car, parce que.
- Chacé** (Nomades), *adv.* = ici.
- Chabór** (*Ours.*), *adv.* = 1. combien, que; 2. tant que, autant que; 3. pendant que; 3. comme 5. aussi; *chabór i (e)* = aussi bien; 6. combien, à quel prix; 7. que; 8. pas du tout; 9. autant, 10. quant à, en ce qui concerne; 11. sur le point de...
- Chách**, pl. *chách* et *chaché*, *sm.* = oncle.
- Chacharáshcha**, pl. *chacharáshche*, *sf.* = corneille.
- Chachlí**, pl. *chachléá*, *sf.* = 1. fusseau; 2. axe (d'une roue); 3. volant (d'un moulin)
- Chadáí**, *pron.* = celui-ci (celle-ci); ceux-ci, celles-ci; 2. ceci, cela, ça.
- Chadáíá**, *pron.* = 1. celui-ci (celle-ci); ceux-ci, celles-ci; 2. ceci, cela, ça.
- Chadauá** (*chadaoá*), *adj. et pron.* = 1. ce, cet, ces. 2. celui-ci, ceux-ci; ceci, cela, ça (celle-ci) (celles-ci).
- Chadeá**, *adv. et conj.* = 1. ainsi, de la sorte; 2. comme-ci, comme-ça; de même; 3. si, tellement; 4. de sort que, tellement que, ainsi que || a) tel, pareil; b) alors, pour lors; en ce temps-là.
- Chadichí**, *adj.* = tant de., *adv.* autant; *chadichi chazóm* = autant que.
- * **Chadína**, pl. *chadíné* (c'est un

- mot d'origine turque, employé par les Roumains et par les Tsiganes), *sm.* = femme turque.
- * **Chafeána** (*chafeá*), *pl. chaféle*, *sf.* = 1. grain de café; 2. café; *chafeá ihudésa* = café au lait.
- Chál**, 1. *pron. mf.* = ce, cet, cette, quoi; qui; — 2. quelque. 2. *adv.* où, quand; 3. *prép.* à; chez; dans; 4. *conj.* parce que, puisque.
- Challó**, *fém. challí*, *adj.* = 1. oisif; cagnard.
- Chainachló**, *fém. chainachlí*, *adj.* = 1. passé, dernier; 2. vieilli.
- Chainí**, *pl. chainéa*, *sf.* = poule.
- * **Cháfu-ma**, *v. réfl. pass. chatsalem-ma*; *imper. chatsar-tu*; *gér. chatsarindós*; *part. chatsáilo* = se repentir, regretter.
- Chalearáu**, *v. pass. chaleardém*; *impér. chaleár*; *gér. chalearindós*; *part. chaleardó* = 1. noircir; rendre noir; 2. obscurcir; 3. *fig.* dénigrer, calomnier || *réfl.* = 1. se noircir, devenir noir; 2. s'obscurcir, s'assombrir; 3. se calomnier.
- Chalicipé**, *pl. chalcimáta*, *sm.* 1. brouillard épais; brume; 2. *fig.* obscurité.
- Challicitcho**, *fém. chalcitichi*, *adj. et adv.* = bête, sot, nigaud || bêtement, sottement, ordinairement, vulgairement, mal.
- Challíáu** (*challváu*) = *chalearáu*. (Voir : *chalearáu*).
- Chalingló**, *pl. chalingé*, *sm.* = foie.
- Chaló**, *fém. chali*, *adj.* = noir || *adv.* = noir, odieux || *sm.* = nègre, (homme) noir || le noir, la couleur noire || *sf.* = négresse; *fig.* sale, malpropre; 2. orduier; *adv.* = salement.
- Cháltsa poshomáchi**, *pl. cháltsea poshomáchea* = *sf.* = bure, grosse étoffe de laine; 2. vêtement de bure.
- * **Chálúgáros**, *pl. chálúgárea*, *sm.* = moine, religieux.
- * **Cham**, *adv.* = 1. à peu près, environ; 2. un peu, quelque peu; 3. presque.
- Chám**, *pl. chamá*, *sm.* = soleil.
- Chamaló**, *pl. chamalé*, *sm.* (Ours.), du mot *cham* = soleil. (On l'emploie, dans le langage secret, pour désigner la monnaie) = de l'argent, napoléon, pièce d'or de vingt francs.
- Chamáu**, *v. pass. chamléem*; *gér. chamindós*; *part. chamló* = 1. vouloir (*chamé de concert avec l'indicatif présent, forme le futur simple*), *chamé meráu* = je mourrai.
- Chaméla** (le futur du verbe *chamáu*) = vouloir.
- Chamimós**, *pl. — máta*, *sm.* = volonté, gré.
- * **Chamióno** (s), *pl. chamioána*, *sm.* = camion, lourd chariot.
- Chamníváu**, *v. pass. chamnilém*; *part. chamniló* = (femme) être enceinte.
- Chamnó**, *fém. — ní*, *adj.* = 1. chargé; 2. (une femme) enceinte.
- Chamoró**, *pl. chamoré*, *sm. dim.* et *chamóri* = petit soleil.
- Chán**, *pl. chán*, *sm.* = 1. oreille; 2. oreille, ouïe; 3. chas, trou (d'une aiguille); 4. oreille (d'un soulier); 5. anse (d'un pot); 6. ouïes, branchies.
- Chána** et *chaná*, *adv. et conj.* = 1. quand, lorsque; 2. *loc. du temps de*; depuis que; du temps où; *gi chaná* = jusqu'à ce que; jusqu'à quand; tant que; tantôt... tantôt; 3. si; 4. *de chaná* = que.
- Chancéscho** et *chancéschi*, *adj.*, le cas génitif sing. de *cháncl* = rien.
- Chancéschoro**, *fém. chancéschiri*, *adj. et adv.* = rien, absolument rien.
- Cháncl**, *adj. et adv.* = 1. rien, s = néant.
- Chándau**, *v. pass. chandém*; *impér. chándé*; *gér. chandindós*; *part. chandinó* = 1. sentir; 2. respirer l'odeur, le parfum; 3. flairer.
- Chandinó**, *fém. chandini*, *adj.* = 1. paresseux; fainéant; 2. puant, infect || sentant bon ou mauvais; odoriférant, odorant. — (Voir : *Chánló*).
- Chandipé**, *pl. chandimáta*, *sm.* = 1. puanteur; mauvaise odeur.
- Changheri**, *pl. changheréa* (Ours.).

- et changári, pl. changárea (Laëshi), et changhír, pl. changhírea (Laëshi), *sf.* = église.
- Changlí, pl. changleá, *sf.* = 1. étrille || 2. peigne.
- Chanichál, *adv.* = (Ours.), nulle part.
- Chanichásche, *adj. dat.* 2 = à personne.
- Chaniló, f. chanli, *adj.* = 1. paresseux, fainéant; 2. puant, infect. — (Voir : Chandinó).
- Chanró, pl. chanrã (Nomades) = chanré, *sm.* = 1. ronce; 2. aubépine.
- Chápa, pl. chápe, *sf.* = couverture de lit.
- Chár, pl. chará, *sm.* = membre viril.
- Charabdíni, pl. charabdínea, *sf.* = 1. écrevisse; *charabdíni* le *mareéche* = homard, langouste. — (Voir : Charavdi).
- Charál et chãré (Nomades), *adv.* = de chez...
- *Charaúla, pl. charaúle, *sf.* = sentinelle, garde.
- Charavdi (Ours.), pl. — deá, *sf.* = 1. écrevisse; *charavdi* le *mareéche* = homard, langouste. — (Voir : Charabdíni).
- Chãré et cheré (Urs.), *adv.* à la maison.
- Charing, *prép.* = 1. vers; 2. du côté de; envers; 3. pour; 4. à; 5. dans; 6. chez.
- Charnó, fém. charni, *adj.* = épineux.
- Charnó, pl. charná, *sm.* = 1. ronce; 2. aubépine.
- Chãroró = (cheroró), pl. chãroré, *sm. dim.* = maisonnette; villa, chalet.
- Chás, pl. chasá, *sm.* = 1. foin; 2. faner; 3. fenaison.
- Chás (cház), *Acc. sing. du pron. intér.* « chón » = qui.
- Chása, *pron. (le cas soc. du pron. chón =)* avec qui.
- Chasao (Ours.), *adv.* =, 1. comme-ci, comme-çà; 2. ainsi, de la sorte; 3. si, tellement. *Chasao shuchár!* = si beau!
- *Chásãtori-ma, *v. refl.* = se marier, épouser.
- Chasche, cházche, *dat. sing. du*
- pronom interrogatif* « chón » = à qui ?
- Cháschi, cházche et cházchi, *gén. sing. du pron. interrogatif*, « chón » = à qui (marquant la possession).
- Cháscho et cházcho, *gén. sing. du pron. interrogatif* « chón » = à qui ? (marquant la possession).
- Chásh, pl. cháš. *sm.* = bois.
- Chásh-barunó, pl. cháš-baruné, *sm.* = 1. cercueil en pierre.
- Chashtaló, pl. — lé, *sm.* = menuisier.
- Cháshtar et cháztar, *abl. sing. du pronom interrogatif* « chón ».
- Chashtélscho, fém. chashtélschi, *adj.* = ligneux.
- Chashtó, *adv.* = en bois, de bois.
- Cháshte, *conj.* = afin que, pour. *Pron. Dat. 1 sing. du pron. interrogatif* « chón », aussi : *chãste* et *chãzie*.
- Chashtoró, pl. chashtoré, *sm. dim.* = 1. petit bois.
- Chashuchó, pl. chashuché, *sm.* = sourd.
- Chashuchi, pl. chashucheá, *sf.* = sourde.
- Chashuchó, fém. chashuchi, *adj.* = sourd.
- Chatár, *adv.* = d'où, *prép.* = chez; dans. — *Dá chatár* = 1. de; 2. dès, depuis.
- Chátau, *v. pass. chatãem*; impér. *chãt*; *gén. chatindós*; *part. cható* = 1. tordre, filer || *réfl.* = se dérouler.
- Chateá (pluriel), *sf.* = ciseaux.
- Chaté = (Voir : *cholé, gadathé, chutchá*).
- Chatinénde, *adv.* = nulle part.
- Chatli, pl. chatleá, *sf.* = 1. fuseau; 2. axe (d'une roue); volant (d'un moulin).
- Chatúna, pl. chatúne (Laëshi et Kaldarari), *sf.* = 1. tente; 2. tabernacle.
- Cháu = chái-ó = ché, *prép.* = 1. à; 2. chez; 3. dans.
- Chavá, (Ours.) *adj. et pron.* = celui-ci (ceux-ci).
- Chavághi (chauághi), pl. chavagheá (chauagheá), *sf.* = habit, vêtement.

- Chavaghioró**, pl. — *orá*, *sm. dim.* = (petit) vêtement.
- Chazóm**, *adj. et pron.* = 1. que de, combien de; 2. (tout) ce que, (tous) ceux que || — *adv.* = 1. combien, que; 2. tant que, autant que; 3. pendant que; 4. comme; 5. aussi; 6. combien, à quel prix, à mesure que, plus; 7. en tant que, quant à, autant... autant; 8. sur le point de; 9. aussi bien.
- Ché**, *prép.* = 1. à; 2. chez; 3. dans. *Mé teleardém ché chagheri* || je suis allé à l'église. *Ché Patraghi hás arná lolé* = à Pâques, nous mangeons des œufs rouges.
- ***Chéba** (roum. *ghéba*), pl. **chébe**, *sm.* = manteau de feutre orné de soutaches (des paysans).
- Chéj** pl. **chéjá**, *sm.* = 1. soie; 2. enveloppe de l'épi du maïs; 3. *Bot.* fervece.
- Chejlanó**, *fém. chejlaní*, *adj.* = soyeux;... de soie.
- Cheláu** = **chäláu**, *v. pass. cheldém*; *impér. chél*; *gér. chelindós*; *part. cheldó* = 1. jouer, 2. danser; 3. *fig.* faire danser rouler, se moquer (de); 4. s'agiter, se remuer; 5. piaffer (le cheval) || 1. jouer (à quelque chose); 2. plaisanter.
- Chelipé**, pl. **chelimáta**, *sm.* = 1. jeu; 2. danse.
- Chelitóri**, pl. **chelitóre**, *sm.* = 1. joueur; 2. danseur.
- ***Chélo**, *adj.* = chauve.
- ***Cheltuúu**, *v. pass. sardém*; *impér. sar*; *gér. irindós*; *part. sardó* = 1. dépenser; 2. *ig.* dissiper = *réfl.* se dépenser.
- Chér**, pl. **cherá**, *sm.* = 1. maison; 2. ménage; 3. famille; *ó chér le loéngo* = coffre-fort.
- Chér**, pl. **chereá**, *sf.* = botte.
- Cherá-ma-diló**, *v. réfl.*, *pass. cherdém-ma diló*; *impér. chér-tu diló*; *gér. cheraindós diló*; *part. cherdó diló* = 1. se flatter; 2. s'insinuer.
- Cherau-ma** *v. pass. cherdém-ma*; *impér. chér-tui*; *gér. cheraindós*; *part. cherdó* = 1. se faire; 2. devenir; 3. se transformer, se changer, se métamorphoser; 4. faire semblant, feindre.
- Cheráu**, *v. (transitif)*, *pass. cherdém*; *impér. chér*; *gér. cherindós et cheraindós*; *part. cherdó* = 1. faire; 2. créer; fonder, construire; 4. produire (des raisins, etc.); 5. mettre au monde; accoucher; mettre bas (les animaux); 6. fabriquer; 7. former (des souhaits, des vœux); 8. causer (de la joie, de la honte, etc.); 9. déterminer, obliger; 10. conclure (la paix, etc.); 11. traiter (par ex. d'imbécile); 12. confectionner, effectuer (un habit); 13. faire faire, commander (un habit); 14. commettre (des crimes, des péchés); 15. *loc.* se venger sur quelqu'un; charmer; parler || *Intransitif* = 1. faire; 2. aller, se porter; 3. devenir; 4. valoir; 5. valoir la peine, mériter.
- Cheráu-buchi**, *v. pass. cherdém-buchi*; *impér. chér-buchi*; *gér. cherindós-buchi*; *part. cherdó-buchi* = 1. travailler; peiner; piocher; 2. tourmenter; torturer.
- Cheráu-ma nasfaló-li**, *v.* = leurrer un malade, dissimuler qu'il est malade. — (Voir **Cheráu-ma diló** et **cheráu**).
- Cheráu ó dróm**, *v.* = voyager. — (Voir : **cheráu**),
- Cheráu-lág**, *v. pass. cherdém-lág*, etc. = 1. allumer; 2. mettre le feu à, incendier.
- Cheráu-phereás**, *v.* = plaisanter, railler, badiner. — (Voir : **Cheráu**).
- Cherchó**, *fém. cherchí*, *adj.* = 1. amer; 2. *fig.* triste, cruel || *adv.* = 1. amèrement; 2. beaucoup, très fort.
- Cherdiváu**, *v. réfl. pass. cherdilém*; *impér. cherdeól*; *gér. cherdindós*; *part. cherdó* = 1. se faire; 2. devenir; 3. avoir; 4. faire semblant, feindre (d'être), lui sembler. — (Ours. = *cherghiváu*).
- Cherdiváu**, *v. pass. cherdilém*; *impér. cherdileó*; *gér. cherdilindós*; *part. cherdiló* = 1. se faire; 2. devenir; 3. avoir

- (faim, soif, etc.) 4. faire semblant; feindre (d'être); lui sembler.
- Cherdó**, fém. **cherdi**, *adj.* = 1. fait; 2. sort, sortilège; **cherdó**, *adv.* = 1. prêt, prêt à; 2. achevé.
- Chéré** et **chârè** (Ours.), *adv.* = à la maison.
- Cherimáscho**, fém. **cherimaschi**, *adj.* = natal; *miro thán cherimáscho* = mon pays natal.
- Cheripé**, pl. **cherimáta**, *sm.* || 1. création (du monde); 2. exécution, construction, composition; 3. naissance, accouchement, couches.
- Chér le loengo**, pl. **sherà le loéngo** (*lovéngo*) *sm.* = coffre-fort.
- Chernó**, fém. **cherní**, *adj.* = pourri, putride.
- Cheroró**, pl. — **oré** (**oreá**), *sm.* = maisonnette.
- Chí**, *pron. pers. gén. sing. f.* = la tienne.
- ***Chíár**, *adv.* = 1. en personne, même. — *Chíár mé sémas* = moi-même j'ai été.
- Chíchái** (Ciur.), pl. **chíchále**, *sf.* = 1. chaudron, chaudière; 2. vallée en forme de chaudron. — (Voir = **chíchávi**).
- Chíchátár**, *adv.* = d'ici. — *dá chíchátár ci-ó choté* = d'ici jusque-là.
- Chíchaté**, *adv.* = ici, tantôt — tantôt.
- Chíchaveári**, pl. **chíchaveáre**, *sm.* = chaudronnier. — (en roumain : *Caldarári*).
- Chíchaveríscho**, fém. **chíchaveríschi**, *adj.* = de chaudronnier.
- Chíchávi**, pl. **chíchávea**, *sf.* = 1. chaudron, chaudière; 2. vallée en forme de chaudron.
- Chídau**, *v. pass.* **chidém**; impér. **chidé**; gér. **chidindós**; part. **chidínó** = 1. ramasser, recueillir; 2. amasser, mettre de côté, accumuler; 3. lever (des impôts, des troupes); 4. ranger (les livres, le lit, etc.); 5. enlever le couvert; 6. plier (du linge, des habits); || 1. se réunir, se rassembler; 2. presser, serrer, étendre; 3. se resserrer, se contracter.
- Chidíneáu**, *v. pass.* **chidilém**; impér. **chideól**; gér. **chidindós**; part. **chidínó** = s'abriter, se réfugier || abriter.
- Chidinipé**, pl. **chidinimáta**, *sm.* = 1. addition; 2. assemblée, réunion; 3. amas; rassemblement; 4. recueil, collection. — (Voir **chidipé**).
- Chidipé**, pl. **chidimáta**, *sm.* = 1. cueillette, récolte; 2. collection, recueil, choix. — (Voir : **chidinipé**).
- Chidínó**, fém. **chidíní**, *adj.* = avare, ladre; 2. étroit; serré, qui serre trop; 3. *fig.* borné, limité; *adv.* étroitement.
- Chil**, *sm.* (sing.) = 1. beurre; 2. huile.
- Chileáu** (et **chileáv**), pl. **chileauá** (et **chileavá**), *sf.* = prune.
- Chileauó**, pl. **chileavá**, *sm.* = 1. prunier || 2. prune.
- Chileavín**, pl. **chileavíná**, *sf.* = 1. prunier; 2. prune, pruneau.
- Chiló**, pl. **chilé**, *sm.* = pieu, piquet (de tente), jalon || arbre.
- ***Chímpo**, pl. **chímpa** et **chím-pourea**, *sm.* = 1, champ, campagne.
- Chináu**, *v. pass.* **chindém**; impér. **chin**; gér. **chindós**; part. **chindó** = acheter.
- Chinghearáu**, *v. pass.* **chinghear-dém**; impér. **chingheár**; gér. **chinghearindós**; part. **chingheardó** = 1. mouiller; 2. arroser.
- Chinipé**, pl. **chinimáta**, *sm.* = 1. fatigue; lassitude; 2. peine.
- Chiniváu**, *v. pass.* **chinisáilem**; impér. **chiníl**; gér. **chinaindós**; part. **chinó** = fatiguer, lasser || Passif = *mé sém chinó* = je suis fatigué || partir.
- ***Chintáro** (s), pl. **chintáre** (a), *sm.* = 1. (balance), romaine; peson; 2. poids de 50 ou 100 kilogrammes. — (**Chintáreía** (Soc.) du mot : *Chintaro*).
- Chió**, *pron. pers. gén. sing. m.* = le tien.
- Chirál**, pl. **chiralá**, *sm.* = fromage.
- Chiraváu**, *v. pass.* **chiradém**; impér. **chiráu**; gér. **chiraíndós**; part. **chiradó** = 1. faire bouillir (des liquides); 2. faire cuire (des mets); 3. bouillonner; 4.

- fermenter (le vin); 5. *fig.* bouillonner.
- Chirciuma** (*chirciima, chrishma*), pl. *chirciumea* (*chirciimea chrishmea*), *sf.* = cabaret, taverne, buvette.
- * **Chircumári** (*chircimári*), pl. *chircumárea*, *sm.* = cabaretier, marchand de vins et de spiritueux.
- Chiró**, *pron.* sing. m. = ton.
- Chiró** (Ours.), *loc. adv.* = attention.
- Chisí**, pl. *chiseá*, *sf.* = 1. bourse; 2. sac.
- Chishái** (sing.), *sm.* = sable.
- * **Chisttsa**, pl. *chishitse* (en roumain : *chishttsa*), *sf.* = boulet (du cheval).
- * **Chishtighfu**, *v. pass.* — *sardém, etc.* = gagner tirer profit, bénéficier || acquérir (pour soi); attirer à soi.
- * **Chivútsá**, pl. *chivútsé* = femmes tsiganes, badigeonneuses.
- * **Chlácha**, pl. *chláci*, *sf.* = 1. corvée; 2. travail gratuit; *fig.* fait à contre-cœur, mal fait; 3. travail non payé (fait un jour férié).
- Chléi**, pl. *chlelá*, *sf.* = rassade, perle (en verre).
- Chlidinó**, pl. *chlidiné*, *sm.* = 1. (balance) romaine, peson; 2. poids de 50 ou 100 kilogrammes.
- Chó**, *pron.* sing. m. = ton; *prép.* = à, chez, dans.
- * **Choája**, pl. *choji*, *sf.* = 1. écorce; 2. écale (de certains fruits et légumes); 3. coque (de l'œuf), coquille (du colimaçon); 4. croûte (de pain, d'une plaie); 5. pelure (des pommes); 6. cosse (des pois, des haricots); 7. (pl.) *chóji* = croûtes de lait, bouts.
- Chócalo**, pl. *chócala*, *sm.* = os.
- Chochár**, pl. *chochará*, *sm.* = membre viril.
- * **Chochoána**, pl. *chochoáne*, *sf.* = 1. grande dame; 2. madame.
- Chochóla** (pl.), *pron. mj.* = celle-là, (celle-là, ceux-là, celles-là).
- * **Chochonásho** pl. *chochonáshi* *su.* = 1. fils de boyard, jeune noble; 2. jeune monsieur; 3. jeune élégant, muscadin, petit maître.
- Chochorángos**, pl. *chochoránghe* (ga) (Ours.), *sm.* = corneille.
- Chóci**, pl. *choclá*, *sf.* = genou.
- Chodói** (Ours.), *pron. et adj. fém.* = cette (cette femme-là).
- Chodoiá** = *choiá*, *adj. et pron.* cette, *ces.* *Chodoiá giwli* = cette femme-là.
- Chodóu** (Ours.), *pron. et adj. m.* = ce, cet (cet homme-là).
- Chodouá** = *chouá*, *adj. et pron. m.* (fém. = *choiá, chodoiá*) = ce, cet, *ces.* *Chodouá manúsh* = cet homme-là.
- Chói**, *adj. et pron.* = ce, cet, cette, *ces;* celle-là, ceux-là, celles-là; *ex.* *chói manúsh* = cet homme-là; *chói giwli* = cette femme-là.
- Chói**, pl. *choiá*, *sf.* = suif; *momeli choiáchere* = chandelle.
- Choiá** = *chodoiá*, *adj. et pron. f.* (masc. = *chouá, chodouá*) = cette, *ces.* *Choiá giwli* = cette femme-là.
- Chól**, *prép.* = 1. à; 2. chez; 3. dans; — (on l'emploie au lieu du cas datif, *ex.* *chól flachia* = aux garçons; (au lieu de *le fláchá-énghi*).
- Cholá** (voir : *chodoiá*).
- * **Choliba**, pl. *cholibeá*, *sf.* = cabane, chaumière.
- * **Chóltsó**, pl. *Chóltsureá*, *sm.* = 1. coin, angle; 2. croûton (du pain); 3. coin d'une chambre || 4. croc, défense (d'un chien ou d'un fauve).
- * **Chomercial**, fém. *chomercialá*, (pl.) *chomercialéle*, *adj.* = commercial; de commerce. — 2. (certaines cigarettes roumaines).
- Chón**, *pron.* = qui, quiconque.
- Chónich**, *pron., adj.* = personne *Chánich* (Ours.).
- Chonivá**, *pron.* = quelqu'un, on
- * **Chopácho**, pl. *chopácea*, *sm.* = arbre.
- Chopáneá** (en roumains : *copále*), pl. *chopáni*, *sf.* = 1. auge de bois; 2. auget.
- * **Chopóla** (*chopólo*), pl. *chopóie*, *sm.* = 1. limier, chien courant 2. *fig.* limier de police.

- Chór**, pl. *chorá*, *sf.* = 1. cou, gorge (à l'intérieur); *fig.* 1. être insupportable; 2. col, goulot (d'une bouteille); 3. col, gorge (entre deux montagnes).
- ***Chorábia**, pl. *chorábil*, *sf.* = navire, vaisseau.
- Choraráu**, *v. pass.* *chorardém*; impér., *chorár*; gér. *chorarindós*; part. *chorardó* = 1. rendre aveugle, crever les yeux; 2. *fig.* aveugler; 3. devenir aveugle; 4. *fig.* éblouir, fasciner.
- Chórho**, *adj. mf. et adv.* = seul; solitaire; unique; *adv.* solitairement, en solitaire; seul.
- Chórhoi**, pl. *chórhoera*, *sf.* = orpheline.
- Chórho**, pl. *chórho*, *sm.* = 1. orphelin; 2. étranger, 3. d'autrui.
- Choripé**, pl. *chorimáta*, *sm.* = 1. cécité; 2. *fig.* aveuglement.
- Choró**, fém. *chorí*, *adj.* = 1. aveugle; 2. noir, ténébreux || *s.* = aveugle; *fig.* berlué || borgne.
- Chosáu**, *v. pass.* *choslém* et *chosliném*; impér. *chós*; gér. *chosindós* et *choslindós*; part. *chosadó*; *chosló* et *chosló* = 1. effacer; 2. essuyer; 3. rayer, biffer, raturer; 4. anéantir, supprimer totalement; 5. chiper, souffler || *réfl.* = 1. s'effacer, disparaître; 2. s'essuyer.
- ***Chosháro**, pl. *choshárea*, *sm.* = 1. grenier à maïs; 2. étable.
- Choté**, *adv.* = ici; *choté—choté* = tantôt — tantôt || *lá.* — (Voir : *chulchá*).
- Chotí**, pl. *choteá*, *sf.* = hanche.
- Chotór**, pl. *chotorá*, *sm.* = 1. morceau; 2. morceau (de pain, etc.) *cheráu chotorá* = mettre en pièce, en morceaux; 3. pièce (de toile, d'étoffe, etc.); 4. espace, intervalle (de temps, de chemin, etc.); — *fig.* de l'argent, monnaie.
- Chotalo**, fém. *chotalí*, *adj.* = 1. tacheté, bariolé, moucheté.
- Chotororó**, pl. *chotororé*, *sm.* = petit morceau, petit bout.
- Chóu**, *pron. m.* = ce, cet (cet homme-là).
- Chouá** = **Chodouá**, *adj. et pron. m.* (fém. *choiá, chodoiá*) = ce, cet, ces. *Chouá manúsh* = cet homme-là.
- ***Chreácha**, pl. *chréci*, *sf.* = branche, rameau (m.).
- ***Christos**, *sm. pr.* = Jésus-Christ (Voc. *Christoase* !)
- ***Chroitóri**, pl. *chroitóra*, *sm.* = tailleur; couturier.
- Chuáu**, *v. pass.* *chudém*; impér. *chú*; gér., *chudingos*; part. *chub*; *chudo* = 1. en(tre)lacer; 2. natter, tresser; 2. tricoter (des bas) || *réfl.* = s'entrelacer.
- Chulpé**, pl. *chulmáta*, *sm.* = 1. natte, tresse; 2. tricot(age) clayon(nage); treillis.
- Chucholá**, *pron. fém.*, pl. = elles. (On l'emploie souvent comme pronom personnel au nom. fém. du pluriel et en même temps comme pronom démonstratif = *celles-là*).
- Chuchoté** (Ours.), *adv.* = là, là-bas, y; 2. de ce côté-là; 3. par là.
- Chuchouá** (*chuchooá*), *adj. et pron.* = celui-là (celle-là, ceux-là, celles-là).
- Chuchurigo** ! *iní.* = coquerico !
- Chucí**, pl. *chuceá*, *sf.* = cruche, broc.
- Chució**, fém. *chucí*, *adj.* = 1. cher; 2. avare; 3. rare; 4. d'un prix élevé.
- Chuí**, pl. *chulá*, *sf.* = 1. coude; 2. jauge, velte; — et **Chúv-chuvá** (Ours.).
- Chúl**, pl. *chulá*, *sm.* = 1. merde; 2. excrément, ordure, saleté; 3. chose vile, mauvaise, méprisable; 4. individu méprisable; (sens divers, le plus fréquent étant « comme rien »); se dit avec toutes les significations; insultes à la personne à qui on s'adresse; terme de colère; de dégoût, etc.).
- ***Chumnátos**, pl. *chumnátea*, *sm.* = beau-frère.
- ***Chununis-cherdáu**, *v. pass.* *cununis-cherdém*, etc. = être couronné, se marier, être marié.
- ***Chununiú**, *v. pass.* *chununisardém*, etc. = 1. couronner; 2. marier || *réfl.* *mé chununiú*

- ma* = se marier; — et *chunu-nizau*.
- Churchó**, pl. *churché*, *sm.* = 1. dimanche; 2. semaine.
- Churmí**, pl. *churmeá*, *sf.* = millet.
- * **Chúrva**, pl. *chúrve*, *sf.* = 1. prostituée; 2. putain (dans l'insulte, toute femme dont la conduite sexuelle n'est pas irréprochable); —
- Chusháu**, *v. pass.* *chushlém*; impér. *chúsh*; gér. *chushindós*; part. *chushló* = injurier, invectiver, dire des injures, de gros mots || arracher, enlever.
- Chushlpé**, pl. *chushmáta*, *sm.* = 1. injure, invective; 2. juron, gros mots,
- * **Chúshma**, pl. *chúshme*, *sf.* = 1. bonnet à poil; bonnet fourré.
- Chushtích**, pl. *chushtichá*, *sf.* = 1. ceinturon; 2. ceinture; 3. moulure entourant une colonne, cordon. *fig.* raie, bande. —
- Chushtichlóí**, *sf.* = arc-en-ciel.
- Chushtichlóí**, pl. *chushtichloleá*, *sf.* = arc-en-ciel.
- * **Chutári**, *pron.* = tel, un tel.
- Chutchá** (Ours.), *adv.* = ici; — *chutchá* — *chutchá* = tantôt... tantôt.
- Chúv**, pl. *chuvá* (Ours.) = *chúí chulá*. — (Voir : *Chul*).
- Ci**, *adv.* = non, ne... pas; ne point.
- Ciái**, *céi,shéi* (Ours.), pl. *ciáiá*, *ciái*, *sheiá*, *sf.* = fille; vierge.
- Ciaoró**, pl. *ciaorá* (*ciaoré*), *sm.* *dim.* de *ciáo* = petit garçon, garçonnet. — (Voir : *ceaoró*).
- Ciaró**, pl. *ciaré*, *sm.* = plat creux.
- Cláu et Ceáu**, *v. pass.* *clutém*; impér. *ciú*; gér. *ciuindós*; part. *ciutó* et *ciulinó* = 1. mettre; 2. poser; 3. placer; 4. jeter; 5. donner (un coup d'épaule, un nom, dénommer); 6. faire (signer, faire, etc.); 7. charger (de faire quelque chose); 8. prendre la décision, se décider; 9. semer (du blé, du maïs, etc.); 10. parier; 11. apposer (un sceau, un cachet, les scellés) || se mettre; entrer en discussion; se mesurer; se mettre en conflit; semesurer; se mettre en conflit avec quelqu'un; être inquiet,
- soucieux, s'asseoir par terre; se porter garant (pour quelqu'un, etc.). — (Ours.) = *Shiáu*.
- Cib**, pl. *cibá*, *sf.* = 1. langue.
- Cích**, pl. *cichá* (Laěshi), *sf.* = boue, fange, crotte.
- Cichát**, pl. *cichatá*, *sf.* = 1. front.
- Cichén** (*sm. sing.*) = 1. graisse; 2. huile (de poisson); 3. graisse de porc, saindoux.
- Címa**, *adj.* (Costorári) = peu, petit nombre || *adv.* = 1. peu, en petite quantité; 2. un peu, de peu.
- Cináu**, *v.* (Ours : *Shindáu*); *pass.* *cindém*; impér. *cin*; gér. *cinindós*; part. *cindó* = 1. couper, trancher, tailler; 2. dépecer, découper; 3. abattre, tuer (un bœuf), couper le cou (à un poulet), le saigner, saigner (un porc); 4. couper, supprimer || *réfl.* 1. se couper; 2. se croiser s'entrecroiser; 3. *fig.* se serrer. *cindé-ma*, *cindilé-ma*, *cinles-tu*.
- Cináu é phú**, *v. pass.* *cindém é phú*; impér. *cin é phú*; gér. *cinindós é phú*; *cindó é phú* = 1. bêcher; 2. piocher; 3. houer; 4. cerner; 5. fouiller (dans la terre); 6. creuser (un fossé, une tombe); 7. graver (sur pierre); 8. *fig.* saper.
- Cindeali**, pl. *cindealeá*, *sf.* = faucille; *é vrémea cindealiácho* = le temps de la moisson.
- Cindó**, fém. *cindí*, *adj.* = (Ours. = *shindó*), coupé, taillé, tranché, etc.
- Cinghearáu**, *v. pass.* *cingheardém*; impér. *cinghear*; gér. *cinghearindós*; part. *cingheardó* = 1. rompre, déchirer, briser; 2. parler un peu, appeler, crier, écorcher || *réfl.* = se rompre, se briser, se déchirer. — et **Cingaráu** (Ours.) = **Shingaráu** = crier.
- Cingheardó**, fém. — *dí*, *adj.* = rompu, brisé, déchiré.
- Cinimós**, pl. — *máta*, *sm.* = 1. coupe; 2. abatage (d'un arbre, d'un bœuf, etc.); 3. décapitation; 4. amputation d'un membre; 5. mise en pièces, dépecement; 6. abattoir.

Cinitóri, *sm.* (sing.). = 1. hache (du bourreau); 2. couperet.
 * **Cioára**, pl. **cióri**, *sf.* = corneille; 2. *fam.* Tsigane, moricaud.
 * **Clobotáro**, pl. **clobotárea**, et **Clobotári**, *sm.* = 1. Tsigane bottier; 2. bottier. — (Voc. sing. = *Clobotárina*!)
 * **Ciocháno**, pl. **ciochála**, *sm.* = 1. marteau; 2. marteau (de la porte); *fam.* petit verre d'environ 70 grammes, topette.
Ciohaní, pl. **ciohaneá**, *sf.* = stryge, vampire.
Ciohanó, pl. **ciohané**, *sm.* = stryge, vampire.
Clomágos, pl. **clomáguea**, *sm.* = 1. gros bâton, rondin; 2. (pl.) coups de bâton.
Ción, pl. **cioná**, *sm.* = 1. lune; 2. mois. — (Ours. = **Shón-á**).
Cionót, pl. **cionotá**, *sm.* = mois.
Ciór, pl. **ciór**, *sm.* = 1. barbe; 2. menton; 3. voleur; *cambricoleur*, *brigand*, *pirate*.
Ciorápo, pl. **ciorápa**, *sf.* bas; chaussettes; *Ciorápa dá poshomáche* = des bas de laine.
Cioráscho, et **cioráschi**, gén. sing. du mot **cioró**, *f. ciori*. — comme *adj.* et *adv.* = 1. pauvre, indigent; 2. mauvais; 3. *fig.* malheureux, infortuné; 4. privé.
Cioráu, *v. pass.* **ciordiném**, *impér. ciór*; *gér. ciorindós*; *part. cior-dó* = 1. voler; 2. chiper, dérober, soustraire; 3. enlever; 4. *fig.* ravir, éblouir, 5. envahir, être envahi. — Et **Cioráu**, *pass. ciordém*, etc. = 1. disperser éparpiller, disséminer; 2. répandre, se propager; 3. dissiper; 4. mettre en fuite || verser; renverser.
 * **Ciorápo**, pl. **ciorápi** (1a), *sm.* = bas; chaussette.
Ciordanó, *fém. ciordani*, *adj.* = volé, à voler.
Ciordiváu (Ours.), *v. pass. ciordilém*; *part. ciordiló* = se rassembler, se réunir.
Cioreál (sing.), *sm.* = mystère; secret.
Cioripé, pl. **ciorimáta**, *sm.* = vol, larcin.
Cioriváu, *v. pass.* — *diném*; *part. ciordinó* = être volé.

Cioró, *f. ciori* (et **clori**), *adj.* = 1. pauvre, indigent; 2. mauvais; 3. *fig.* malheureux, infortuné; 4. privé. — *Adv.* : **cioráscho** = d'homme pauvre.
Cioró-róm, pl. **cioré-róm** (**cloré-romá**), *sm.* = pauvre, Tsigane tombé dans l'indigence; gueux, misérable; homme de rien.
 * **Cirésh** (**cirésho**), pl. **ciréshi** (**ciréshea**), *sm.* = cerisier; 2. bois du cerisier; guignier.
 * **Cireáša**, pl. **cireáshe** (**ciréshe**) *sf.* = 1. cerise, cerise amère; guigne.
Ciricli, pl. **ciricleá**, *sf.* = moineau, passereau.
Ciricló et **Ciriclós**, pl. **ciriclé**, *sm.* = 1. oiseau; volaille; 2. moineau, passereau.
 * **Cismáro**, pl. **cismáre** (ea et ri), *sm.* = bottier; cordonnier.
 * **Cístea** (en roumain : *cinstea*), *sf.* = 1. honneur; honorabilité; 2. honnêteté, probité; 3. tournée, régalaide; 4. respect.
Cístimé, *adj.* et *adv.* = honnête, loyalement; honnêtement; honoré; honorable; vénéré.
 * **Cítíu**, *v. pass. citisardém*, etc. = lire.
Cluci, pl. **ciuceá**, *sf.* = 1. mamelle, sein, tétou; 2. pis (de la vache, etc.); — *céi ciuciáchi* : nourrisson.
Cluciori, pl. **ciucioreá**, *sf. dim.* = mamelle, sein, tétou.
Clúdau (Ours. = **shúdau**), *v. pass. ciudém*; *impér. ciúde*; *gér. ciudindós*; *part. ciudinó* = jeter, lancer, rejeter || s'élancer, se précipiter.
Ciumidáu, *v. pass. ciumidém*; *impér. ciumide*; *gér. ciumidindós*; *part. ciumidó* = embrasser sur, baiser, donner un baiser || *refl.* s'embrasser, se donner des baisers.
Ciumidi, pl. **ciumideá**, *sf.* = 1. paume (de la main); creux de la main; 2. *fig.* gifle.
Ciungár, pl. **ciungara**, *sm.* = crachat; salive (f.).
 * **Ciupil**, *v. pass. ciupisáilem*; *impér. ciupil*; *gér. ciupindós*; *part. ciupiló* = 1. pincer; 2. piquer du bec; 3. prendre une petite

- quantité, un grain ou une goutte; 4. chiper.
- ***Clurár**, pl. **Clurári** = Tsiganes fabricants ou vendeurs de cribles, peignes, cardes, etc.
- Clurí**, pl. **clureá**, *sf.* et **Shurí** (Ours.) pl. **shureá**, *sf.* = 1. couteau; 2. coup de couteau; 3. coutre (de la charrue).
- Clurní**, pl. **clurneá**, *sf.* = 1. tresse (de cheveux); 2. boucle.
- Clutipe** (Ours. = **shutipé**), pl. **clutimáta**, *sm.* = 1. introduction; 2. attention, soin; considération.
- Clidó**, pl. **clidé**, *sm.* = cadenas; serrure; **clidósa** = avec le cadenas.
- Clistipé**, pl. **clitimáta**, *sm.* = lever (d'un astre); 2. levant, orient; — *ó clitipé le chaméscho* = le lever du soleil; *chó clitipé* = à l'est.
- Clistipé le chaméscho**, pl. **clitimáta le chaméscho**, *sm.* = le lever du soleil.
- Coceáno**, *sm. pr.* = Cocean (sobriquet tsigane).
- Colín**, pl. **coliná**, et **cholin-cho**, *sm.* = 1. poitrine; 2. sein (d'une femme); 3. viande blanche de la poitrine (de la volaille tuée, etc.).
- ***Comédia**, pl. **comédií**, *sf.* = (pop.) 1. bouffonnerie, farce; 2. comédie.
- ***Conteniú**, *v. pass. contenisardém*, etc. = cesser || *réfl.* = se modérer.
- ***Costorár**, pl. **Costorári** = Tsiganes étameurs.
- Covliuáu**, *v. covlilém*; *impér. covli*; *gér. covlindós*; *part. covló* = s'amollir, devenir mou; 2. *fig.* se ramollir; s'avachir.
- Covló**, *fém. covlí*, *adj.* = lent || *adv.* = lentement, doucement; || *adj.* 2. mou, mol (*fém.* = molle); mollet, moelleux; *adv.* = mollement.
- ***Cu**, *prép.* = avec, à; moyennant, pour; de; pendant; dès; malgré cela; cependant, néanmoins; bien que, quoique, etc.
- ***Cuptóri**, *sm.* = juillet.
- ***Curáto**, *adj. mf.* = 1. propre; 2. pur; 3. clair, limpide; 4.

honnête *adv.* clairement, vraiment, *vr^{ai}*, franchement, vertement, proprement.

- ***Cureána**, pl. **curéle**, *sf.* = 1. courroie, lanière, cordonouceinture de cuir; 2. tirepied (du cordonnier); 3. bricole; 4. terrain long et étroit.
- ***Cusátoreása**, pl. — **rése**, *sf.* = couturière.

D

D (la lettre) = d.

***Dá**, *adv.* = oui; *bá dá* = mais oui || mais, toutefois.

Dáb, pl. **dabá** *sm.* = 1. coup; 2. choc, heurt. — (Voir : **dabipé** et **daudipé**).

Dabipé, pl. **dabimáta**, *sm.* = 1. coup; 2. choc, heurt. — (Voir : **daubipé** et **dáb**).

Dabuleáu (et **dabulé**), *v. pass. dinémbuleáu (dinémbulé)*; *impér. débulé*; *gér. dindóbulé*; *part. dinóbulé* = 1. baiser; 2. prendre, posséder (une femme); fornicuer; s'accoupler, faire l'amour; pratiquer la pédérastie, *réfl.* = *dáu-ma-bulé*.

Dád, pl. **dadá**, *sm.* = père, papa. **Amaró Dád** = Notre Père (prière).

Dadícha, pl. **dadíche**, *sm. dim. du mot : dad* = 1. petit père; 2. chéri. (Vocat. *dadíche*!)

Dadoró, pl. **dadoré**, *sm. dim. du mot : dad* = 1. petit père; 2. chéri. (Vocat. = *dadorí-ga*!)

***Dá geába**, *adv.* = 1. en vain, vainement, inutilement, avoir beau de...; 2. pour rien; 3. sans motif; 4. gratis.

Dái, pl. **dalá**, *sf.* = mère, maman.

Dáícha, pl. **dáíce**, *sf.* = 1. ma sœur! 2. amante, amoureuse.

Dací, *adv.* = 1. un peu; 2. quelque chose.

Dalorí, pl. **daloreá**, *sf. dim.*, = petite mère.

Dánd, pl. **dánd**, *sm.* = 1. dent.

Dandaláu, *v. pass. dandaldém*;

- impér. *dandál*; gér. *dandalin-dós*; part. *dandaló* = mordre.
- Daráu**, *v. pass. daráilem*; impér. *dará*; gér. *daraindós*; part. *daradó* = 1. craindre, avoir peur, redouter; 2. jalouser, être jaloux de.
- ***Dáro**, pl. *dáruri*, *sm.* = 1. don, présent, cadeau; 2. don, qualité; 3. don divin; 4. (pl.), offrandes.
- ***Dárufu**, *v. pass. dáruisardem*, etc. = donner en présent, faire don (de); 2. accorder; 3. faire grâce (de la vie).
- Dás**, pl. *dás* (et *dasá*) = *sm.* = le Serbe et le Bulgare.
- Dáspoghiváu**, *v. réfl. pass. dáspoghísáilem*, part. *dáspoghísáilo* = se déchausser, ôter ses bottes.
- ***Dástúl**, *adj.* = assez de, suffisant || *adv.* = assez, assez de, trêve de.
- Dashtíu**, *v. pass. dashtilém*; impér. *dashtil*; gér. *dashtindós*; part. *dashtiló* = 1. pouvoir; 2. avoir de l'influence.
- ***Dáta** (sing.), *sf.* = 1. foi; 2. destin, sort; *adv.* = une fois *sás ách* (éch) *dáta* = il était une fois; || jadis. — *Ech* (iéc) *dáta* = tout-à-coup.
- ***Dáu**, *v. pass. diném*, impér. *déba* (forme rare), *dé*; gér. *dindós*; part. *dínó* = 1. donner; 2. offrir (un prix); 3. pousser (des bourgeons); 4. livrer, remettre; 5. chercher, essayer; 6. décerner (un prix, une récompense); 7. pousser (un cri); etc. || *Loc.* 1. pousser (les plantes); 2. frapper; 3. avancer, continuer; avancer (de l'argent); rendre des points (à quelqu'un); rendre, redonner; regresser, reculer, battre en retraite; jeter dehors, chasser; omettre (des passages), expulser; renverser, abattre, jeter bas; abaisser, faire descendre; 4. (avec prép.) tirer les cartes; tirer un coup de fusil, un coup de canon; 5. trouver son maître; dénoncer, mettre à nu; informer, avertir; trouver la chance; sentir la chaleur; rendre ridicule, faire honte; 6. branler, hocher la tête, *fig.* approuver; remuer la queue; lever, hausser les épaules; 7. tomber malade; commencer à mûrir; tomber dans une fosse, entrer dans l'œil; 8. rentrer, aller chez quelqu'un (en passant), passer chez quelqu'un; trouver, rencontrer; renverser, culbuter; découvrir, révéler, livrer, remettre, etc.
- Dáu armalá**, *v.* = 1. blasphémer; maudire; 2. anathématiser. — (Voir : *dáu*).
- ***Dáu-brinci**, *v. pass. diném-brinci*; impér. *dé-brinci*; gér. *dindós-brinci*; part. *dínó-brinci* = pousser || *réfl.* se pousser, se bousculer.
- Dáu-dáb**, *v. pass. diném-dáb*; impér. *dé-dáb*; gér. *dindós-dáb*; part. *dínó-dáb* = 1. frapper, cogner; 2. heurter; 3. attaquer; 4. atteindre; 5. *fig.* = offenser, léser || *réfl.* = 1. se frapper; se cogner; se heurter (contre quelque chose).
- Daudipé**, pl. *daudimáta*, *sm.* 1. coup; 2. choc, heurt. — (Voir : *dabipé* et *dáb*).
- Daudúma**, *v. pass. dinémdúma*; impér. *dédúma*; gér. *dindós-dúma*; part. = (dindo) *dínó-dúma* = parler, dire.
- Dáu-lág**, *v. pass. diném-iág*, etc. (Voir : *Dáu*) = 1. tirer un coup de fusil, tuer d'un coup de fusil, fusiller || *réfl.* = se tirer une balle, se tuer (d'un coup de fusil).
- Dáu-les-anglá**, *v. pass. diném-les-anglá*, etc. = 1. répondre; 2. répliquer; 3. bayer; 4. garantir; 5. correspondre; aboutir.
- Dáu-les-avri**, *v.*, (Voir : *dáu*) = 1. destituer; 2. flanquer dehors, chasser; 3. omettre (des passages, etc.); 4. expulser.
- Dáu-ma-iachaló**, *v. pass. dém-iachaló*, etc. = être frappé par le mauvais œil.
- Dáu-ma-líl**, *v. pass. diném-ma-líl*, etc. = donner acte, donner déclaration.
- Dáu-les múl**, *v.* = 1. appeler, crier; invoquer; — et *Da-múl*,

- pass. *dinéá-múí*, etc. — (Voir : **Dáu**).
- Dáu-ma-chuná**, *v. réfl.*, pass., *dém-ma-chuná*, etc. = se balancer; *fig.* berceau || se bercer, se dandiner.
- Dáu-ma-godí**, *v. réfl.*, pass. *dém-ma-godí*, etc. = se rappeler; se souvenir.
- Dáu-paléste**, *v. pass. diném, paléste*, etc. = surprendre. — (Voir : **Dáu**).
- Déba** = **dé** (impér.), du verbe *dáu* (c'est une forme rare).
- Déi**, pl. *deíá*, *sf.* = mère, maman, *mé dá-sa* = (Soc.) avec ma mère.
- Dé-1** = **dé ál** = **dé íl** (Ours.) = 1. ces : *dé-1 líl* = ces livres; 2. celles : *dé-1 lacé* = de celles qui sont bonnes.
- Dél**, pl. *devlá*, *sm.* = 1. Dieu 2. ciel.
- Dél ó brishind**, et **dél ó birshind**, *v.* impersonnel = il pleut, il tombe de l'eau.
- Dél ó íu**, *v. impersonnel* = 1. jeter, lancer des éclairs || *dél ó íu* = il fait des éclairs, il éclaire; 2. foudroyer; 3. passer comme un éclair; — 4. il neige.
- Deloró**, *sm. dim. du mot : Dél* (sans pluriel) = Dieu, et *Devloró*.
- Deniló**, f. *denilí*, *adj.* = 1. ordinaire, simple; 2. de basse condition, de basse classe, de basse origine, vulgaire; 3. bête, niais, sot; 4. fou, insensé; *adv.* 1. ordinairement, vulgairement mal; 2. bêtement, sottement. — (Voir : *diló-í*).
- De racheácho**, *loc. adv.* = le soir, ce soir.
- De-ráno**, *adv.* (Ours.) = de grand matin.
- Deschiaráu**, *v. pass. deschiardém*; impér. *deschiár*; gér. *deschiarindós*; part. *deschiaró* = 1. expliquer; 2. défaire; 3. rompre un sortilège, défaire (un maléfice); 4. acquitter (une dette); 5. dissoudre (un mariage) || 6. *réfl.* s'expliquer; 7. se défaire; 8. s'entr'ouvrir (une fleur); 9. se détacher.
- ***Desfáshíu**, *v. pass. desfáshísáilem*, etc. = démailloter.
- ***Déso**, *adv.* = 1. serré; 2. souvent, fréquemment. — **Déso**, *fém. dési* = *adj.* 1. épais; dru, fourni; 2. dense, compact; 3. fréquent, assidu.
- Désh**, *num.* = dix; *déshia*, *déshio* = le, la dixième.
- Désh**, *num.* = dix; — *deshándár.. íl-í deshánde* = depuis (de) 10... jusqu'à 10.
- Deshuéch**, *num.* = onze; *deshech-tá* = le onzième.
- Deshudí**, *num.* = douze.
- Deshutrín**, *num.* = treize.
- Deshustár** (*déshtar*), *num.* = quatorze.
- Deshupánci** (*deshupángi*), *num.* = quinze.
- Deshushó** (*deshshó*), *num.* = seize.
- Deshueftá** (*desheftá*), *num.* = dix-sept.
- Deshohtó**, *num.* = dix-huit; *deshohíóta*, *deshohíóto* = le, la dix-huitième.
- Deshineá**, *num.* = dix-neuf; *deshínedáta*, *deshtneato* = le, la dix-neuvième.
- Désh shálá**, ou **Ach mía**, *num.* = Dix cents ou mille.
- ***Deshtépto**, *fém. deshtépti*, *adj.* = 1. éveillé, réveillé; 2. *fig.* intelligent || *adv.*, tout éveillé, debout.
- Desh-u-dúí**, *num.* = douze. *S'ol desh-u-dón* (Ours.) = tous les douze.
- Desh-u-shó** (*deshó*), (Ours.) = *deshusóu*, *num.* = seize.
- Désh míl**, *num.* = dix mille.
- Désh shálá míl**, *num.* = un million.
- Detehérin**, pl. *deteherímáta*, *sf.* = 1. matin; *aghés detehára* = ce matin; *deiheára* = de grand matin; *dé ráno* (Ours.) = le grand matin; — 2. matinée.
- Dévla**, *sm.* (le *vocatif sing.* du *Dél*, *devél*) = ô Dieu ! ô Seigneur ! — *Dévla miluisár* = Ayez pitié de nous. — *Dé Dévla* = Donnez-nous, ô Seigneur ! — *Túche Dévla* = à toi Seigneur ! — (Les *Oursiers*, **Ghévla**); — *dim. voc.*, *o; Devlícha* ! = ô Dieu !

Devlichano, *fém. devlichani, adj.* = divin, *adv.* divinement.

***Di**, *prép.* = de; du, de la; par. (roumain : *din*).

Di (Ours.), pl. **dilá** (sm. ?) = cœur (m.). — Voir : **Ghi** et **Iló**.

***Dibácio**, *adj. m. et adv.* = 1. habile; 2. fin, rusé || *adv.* habilement.

Dibla, pl. **díble**, *sf.* = violon (m.).

Dicháu, *v. pass. dichlém et dichliném*; impér. *dich*; gér. *dichindós*; part. *dichló* = 1. voir; 2. faire attention, prévoir, prendre garde; 3. s'occuper de || 1. se voir; 2. paraître, avoir l'air.

Dichló, pl. **dichlé**, *sm.* = serviette (f.).

Dilgo, *fém. dilgo, adj. et adv.* = long; *adv.* longuement; — *ó dróm dilgo* = le chemin long.

Dillpé, pl. **dillmáta**, *sm.* = 1. vision; hallucination; 2. peur terrible; 4. fantôme, spectre || folie, démente, aliénation mentale; insanité || embrouillement, confusion; désarroi; trouble, ahurissement.

Diló, *fém. dili, adj.* = 1. fou, insensé || folle, insensée, 2. troublé, ahuri, déconcerté; 3. naïf; 4. ordinaire, simple; 5. de basse condition, de basse classe, de basse origine, vulgaire; *fig.* commun; 6. mauvais; 7. bête, niais, sot || *sm.* = imbécile, sot || *sf.* imbécile, sottise, *adv.* 1. ordinairement, vulgairement, mal; 2. bêtement, sottement. (Voir : *deniló-t*).

Di réat in réat, *loc. adv.* = de nuit en nuit.

Díta, *int.* = voici; voilà.

Díu, *sm.* (sans pluriel) = 1. blé, froment; au pluriel **ghivá** = céréales. — (Voir : **ghiu** et **ghivá**).

Díz, pl. **dizá**, *sf.* = ville.

Dizáchoro, f. **dizáchori**, *adj. et adv.* = citadin, habitant d'une ville, urbain.

***Dóftoro** (s), pl. **doftore** (ea), *sm.* = 1. docteur; 2. médecin.

***Domnichoára**, pl. — **oáre**, *sf.*

= 1. jeune fille, demoiselle; 2. mademoiselle.

***Dómno** (s), pl. **dómnea**, *sm.* = 1. maître; 2. prince régnant; 3. Seigneur, Dieu; 4. noble, seigneur; 5. monsieur.

Dorí, pl. **doreá**, *sf.* = corde, ficelle; 2. fil à plomb.

***Doríu**, *v. pass. dorisardém*, etc. = 1. désirer, avoir envie de; vouloir; 2. souhaiter.*

***Dóro**, pl. **dórucea**, *sm.* = désir ardent, désirer ardemment (de revoir); soupirer après; nostalgie, mal du pays. — *Dorósa* = avec le désir (nostalgie).

Dór-sóch (netoth), *adv.* = que.

Doshalí, pl. **doshaleá**, *sf.* = la coupable.

Doshaló, pl. **doshalá**, *sm.* = le coupable.

Doshaló, *fém. doshalí, adj.* = coupable, fautif.

***Dovedimé**, *adj. m. et adv.* = 1. prouvé; 2. clair; 3. évident.

***Dovedíu**, *v. pass. dovedisardém*, etc. = 1. prouver, 2. témoigner, montrer, faire voir; 3. venir à bout à; 4. triompher de, vaincre; 5. démontrer || *réfl.* 1. être prouvé, constater; 2. vaincre.

Dráb, pl. **drabá**, *sm.* = 1. herbe; 2. mauvaise herbe; 3. (pl.) simples plantes médicinales; 3. tabac.

Drabaráu, *v. pass. drabardém*; impér. *drabár*; gér. *drabarin-dós*; part. *drabardó, drabarnó* = 1. faire des incantations, des charmes, exorciser, *fig.* chercher à persuader.

Drabarní, pl. **drabarnea**, *sf.* = 1. devineresse, divinatrice; 2. cartomancienne; 3. devinette, énigme; — *é romní drabarni* = tsigane divinatrice.

Drabulí, pl. **drabuleá**, *sf.* = cigarette. — *Chér mánghe éch drabuli* = Fais-moi une cigarette. — *Cherá-p-tuché* = Je te fais; — et **Drabalí**, pl. **drabaleá**, *sf.* = *Dé-maíág, té staráu é drabuli* = Donne-moi du feu, pour allumer la cigarette.

- ***Drágo**, *adj. mf. et adv.* = bien-aimé, cher || tendrement.
- ***Drágostea** (sing.), *sf.* = amour, tendresse, affection.
- ***Drapélo**, pl. **drapéle**, *sm.* = drapau.
- ***Dreptátea**, pl. **dreptási**, *sf.* = 1. justice; 2. raison.
- ***Drícho**, pl. **dríchurea** (*url*) *sm.* = 1. support (d'une charrette); affût (d'un canon); 2. char funéraire, corbillard.
- Drom**, pl. **dromá**, *sm.* = 1. chemin, route, voie; 2. voyage; 3. course.
- Dromoró**, pl. — **orá**, *sm. dim.* = petit chemin, petite route, petite voie.
- Drom-sastréscho**, *sm.* = 1. chemin de fer; 2. bande de fer; 3. rail.
- Drosín** (sing.), *sf.* = rosée.
- Dúch**, pl. **duchá**, *sf.* = 1. désir ardent; 2. nostalgie, mal du pays. — (Voir : **Dóro**).
- Duchadó**, *fém.* — **dí**, *adj.* 1. affligé, endolori; 2. douloureux.
- Duchál-ma**, *v. réfl. pass. duchaeás-ma*; *gér. duchaindós-ma* = faire mal, avoir mal.
- Dudín**, pl. **dudlná**, *sf.* = mûrier.
- ***Dugheána**, pl. **dugheáne**, *sf.* = boutique, magasin.
- Dul**, *num.* = deux; **dúita**, **dúito** = le, la deuxième.
- Duí shála**, *num.* = deux cents.
- Dúi míl**, *num.* = deux mille.
- Dúi shál míl**, *num.* = deux cent mille.
- ***Dulápo**, pl. **dulápurea**, *sm.* = 1. longue planche épaisse || 2. armoire, placard; 3. balançoire rotative.
- Dúma** (Nomades), pl. **dúme**, *sf.* = mot, parole.
- ***Dumbrăvioară**, *sf.* = (haute) futaie; forêt montagnaise.
- Dumó**, pl. **dumé** (Zlatari), *sm.* = épaule.
- Dumúch**, pl. **dumuchá**, *sf.* = 1. poing; 2. poignée; 3. creux de la main; 4. coup de poing.
- ***Dúnărea**, *sf.* (sing.) = Danube (m.).
- Dúr**, *adv.* = loin, à distance, à l'écart.

Durchaló, pl. **durchalé**, *sm.* = Diable, le malin.

Durearáu, *v. pass. dureardém*; *impér. dureár*; *gér. durearindós*; *part. dureardó* = 1. éloigner, écarter; 2. chasser, exclure, reléguer; 3. détourner (du chemin); 4. conjurer (un malheur) || *réfl.* = s'éloigner, s'écarter, dévier.

Dureardó, *fém. dureardí*, *adj.* = extrême, éloigné || *adv.* extrêmement.

Durearipé (**dureaipé**), pl. **dureal máta**, *sm.* 1. éloignement, écartement; 2. distance, intervalle.

Duruvlí, pl. **duruvleá**, *sf.* = 1. grand tonneau (contenant 2.000-3.000 litres); 2. moyeu de la roue.

***Duzina**, pl. **duzíni** (e), *sf.* = douzaine.

E

É (la lettre) = e.

É! (*int.* **é!** **hél**) = eh! hé! holà!

E, *art. f. sing.*, 1. la. — **É romní** = la bohémienne = 2. *int.*, a! ah! — et parfois : *pron. pers. nom. sing. fém.* = elle.

Éch, *fém. echá*, *num.* = un, une, pl. **eché**.

Éch, *num.* = un; **éçta**, **éçto** = le premier, la première. (Voir : **ách**).

Echá et eché, *num.* = une. — (Voir : **éch**).

Echáte, *adj. loc.* = chez une...

Éch-avrésche, *adj.* = l'un à l'autre.

Echátar, *adv.* = aussitôt, immédiatement, aussitôt que, dès que.

Eftá, *num.* = sept; **eftála**, **eftáto** = le, la septième.

Eftá-deshá, *num.* = soixante-dix.

Eftadeshá ha-éch, *num.* = soixante et onze.

Eftá shála, *num.* = sept cents.

Éch-shél-ha-éch, *num.* — (**Éch** (**ách**) **shél** (**shál**) **ha-éch**) = cent-un.

Él, é, he!, *int.* = eh ! he !
holà !

Éla, *v.* (impér.) = viens. — (Voir :
aváu).

Éldul, *adj.* = tous (les) deux.

Éphash, *adv.* = à moitié, à demi,
en deux || moitié, demie.

F

F (la lettre) = *i*.

Fál-ma, *v. pass.* *fálás-mas* =
1. paraître, sembler, avoir l'air ;
fál-ma = il paraît que, il se-
mble que, on dirait que ; il me
semble ; 2. être enchanté, bien
aise ; regretter, être fâché de ||
réfl. = paraître, sembler, il me
semble. *Fál-man* = il paraît
que, il semble que ; on dirait
que ; il me semble. — **Falsáilo**,
passé ind. 3^e pers. sing.

***Farfuria**, pl. *farfurí*, *sf.* = 1.
porcelaine ; 2. assiette (en por-
celaine).

***Fásúl**, *sm.* (sing. et pluriel) =
haricot.

***Feleástra**, pl. *feleástre*, *sf.* = fe-
nêtre.

***Félo**, pl. *féluri* (rea). *sm.* = 1.
manière, façon ; 2. sorte, genre,
espèce ; 3. origine ; 4. nature ;
5. plat.

***Fericimé**, *adj. mf. et adv.* = heu-
reux, fortuné || **Fericít** =
bienheureux || *adv.* heureuse-
ment.

Fésó, pl. *fésure*, *sm.* = fez. *lé*
fesóia andó sheró = avec le fez
sur la tête. (*fesóia* = *fesósa*,
Soc.)

Fie-sáu, *pron.* = chacun ; || cha-
que.

***Fína**, pl. *fine*, *sf.* = filleule.

***Fínchá**, *conj.* = 1. parce que, puis-
que ; 2. vu que, attendu que,
comme.

***Fino**, pl. *fini*, *sm.* = filleul.

***Fíro**, pl. *firurea*, *sm.* = 1. fil ;
2. *ó fíro ceareácho* = brin
d'herbe ; 3. fil (d'or).

***Físta**, pl. *fístea* (roum. *fústa*), *sf.*
= jupe, jupon || cotte, cotillon.

Fitesáoro, *fém.* — **sáori**, *adj. et*
pron. = 1. chacun ; 2. chaque
(chaque homme). — (Voir :
fitesháó).

Fitesháó (Ours.), *fém.* **fiteshi**,
adj. et pron. = 1. chacun ; 2. cha-
que ; *fítesháó manúsh* = chaque
homme. — (Voir : *fitesáoro*).

***Flácháo**, pl. **fláchála**, *sm.* =
1. garçon, jeune homme ; 2. cé-
libataire.

***Flanélo**, pl. **flanéle** (et chez les
Tsiganes : **Flanéleurea**), *sm.* =
flanelle.

***Foáia**, pl. **fóí**, *sf.* = 1. feuille ;
2. page ; 3. feuille, journal ; *é*
foáia le ziastréschi = acte dotal.

***Foarte**, *adv.* = 1. très ; 2. fort(e-
ment).

***Foasha** (en roumain : *fásha*), pl.
foáshe, *sf.* = lange, maillot.

Fóch (*fó* + *éch*), *pron. indéf.* (Ours.)
quelque, quelqu'un.

***Folosíu-ma**, *v. réfl.*, pass. *folo-
sáilem-ma* ; pare. *folosáilo* =
profiter, tirer profit ou parti ;
mettre à contribution || être,
se rendre utile, être utile, servir.

Fóro, pl. **fóruři** et **fórurea**, *sm.* =
ville, villette, bourg ; 2. mar-
ché.

Foróscho, *fém.* **foróschi**, *adj. adv.*
= citadin, habitant d'une ville,
d'un bourg, urbain.

***Francez**, pl. **Francezi**, *sm. et*
adj. = Français.

***Fráncho**, pl. **fránci** et **fránchu-
rea**, *sm.* = franc ; *leu* (monnaie
roumaine).

***Frantsuzésc**, *fém.* **frantsu-
zească**, *adj.* = français ; **frantsu-
zészhte**, *adv.* = 1. à la française ;
2. (le) français.

***Fúlgo**, pl. **fúlgure**, *sm.* = 1. du-
vet ; 2. flocon.

***Fúrcha**, pl. **fúrci**, *sf.* = 1. four-
che ; 2. quenouille ; 3. *fig.* em-
barras ; 4. (pl.) potence, gibet,
fourches patibulaires || *adv.* =
fortement.

***Furculítsa**, pl. **furculítse**, *sf.* =
fourchette.

***Fústa** (**físta**), pl. **fúste** (**físte**), *sf.*
= 1. jupe, jupon ; 2. cotte, cotil-
lon ; robe (de femme campa-
gnarde).

G

- G** (la lettre) = g; **ge** = dje; **gi** = dji; **gh** = g; **ghe** = fr. gué (ex. conjugué); **ghi** = fr. gui (ex. gulgnon).
- Gád**, pl. **gadá**, *sm.* = 1. chemise; 2. camisole de force; 3. croûte (du lait, du vin, etc.).
- Gadathé** (Cald.), *adv.* = ici, tantôt — tantôt.
- Gadeá**, *adv.* et *conj.* = 1. ainsi, de la sorte; 2. comme-ci, comme-ça, de même; 3. si, tellement; 4. de sorte que, tellement que, ainsi que || a) tel, pareil; b) alors, pour lors, en ce temps-là.
- Gagi** (et **gaji**), pl. **gaglá**, *sf.* = 1. roumaine; 2. paysanne, campagnarde.
- Gagichanó**, fém. — **ni**, *adj.* = 1. roumain; 2. paysan, de paysan, rustique; 3. *fig.* chrétien.
- Gagló** (et **gajó**), pl. **gagé**, *sm.* = 1. roumain; 2. paysan, campagnard; 3. serf, corvéable.
- Gálauo**, pl. **gálave**, *sm.* = et **gálao**, pl. **gálave** = besace; et **galavó**, pl. **galavé**.
- Gáldáu** et **gáláu** (Ours.), *v. pass.* **dinem**; *impér.* **gáldé**; *gér.* **gáldindós**; *part.* **gáldinó** = **geau**. — (Voir : **geau**, **gláu**).
- Garádlvau**, *v. réfl.*, *pass.* **garádllem**; *part.* **garádilo**, **garavdiló** = se cacher.
- Garalpé**, pl. **garalmáta**, *sm.* = 1. cachette; 2. dissimulation.
- Garaváu** et **garaóu** (Laóshi) *v. pass.* **garadém**; *impér.* **garádu**; *gér.* **garaindós**; *part.* **garadó** = cacher, dissimuler, celer; || *réfl.* = se cacher.
- Garavdiló** (**garádillo**), fém. **garavdili** (**garádili**), *adj.* = caché.
- ***Gátimé**, *adj. mf.* = 1. préparé; 2. paré, en toilette.
- ***Gátischeráu**, *v. pass.* **gátischerdém**; *impér.* **gátischer**; *gér.* **gátischerindós**; *part.* **gátischerdó** = 1. se préparer; 2. se parer; s'habiller coquettement; faire sa toilette; — et **gátiau-sáilem**.
- Gáu**, pl. **gavá**, *sm.* = village; commune rurale; campagne.
- ***Gázda**, pl. **gázde**, *sf.* = 1. hôte, amphitryon; 2. hôtesses, maîtresse (de la maison); 3. repaire (de brigands); 4. *fig.* but, cible.
- ***Geambáshi**, pl. **Geambásh** = des Tsiganes maquignons.
- ***Geámo**, pl. **geámurea**, *sm.* = carreau, vitre.
- Geána**, pl. **geáne** (en roumain : **gene**), *sf.* = cil.
- Geanáu** (**Janáu** (Ours.), *v. pass.* **geanlém** (geanélem); *impér.* **geân**; *gér.* **geanindós**; *part.* **geangló** (**jangló**); 1. savoir; 2. connaître || *réfl.* se savoir; se reconnaître.
- Geangir**, p. **geangireá**, *sf.* = 1. chaîne; 2. *fig.*, fers; 3. suite (ininterrompue); 4. attache (de chien).
- Geapé**, pl. **geamáta**, *sm.* = 1. façon d'aller; allure; *ó geapé lé lumedcho* = le train du monde; 2. marche, aller; 3. progression.
- Geáu**, *v.* (voir **gláu**).
- Genó**, pl. **gené**, *sm.* = personne; individu; *mé diném lí dúi genéngghi...* j'ai donné à deux personnes...
- Georní**, pl. **georneá**, *sf.* = mule.
- Geornó** (**gloró**), pl. **georné** (**gloré**), *sm.* = mulet.
- Ghél** (Ours.), pl. **ghevlá**, *sm.* = 1. Dieu; 2. ciel.
- Ghelmederíu**, *v. pass.* **ghelmederisardém**; *impér.* **ghelmederisar**; *gér.* **ghelmederisarindós**; *part.* **ghelmederisardó** = 1. laisser lever, laisser fermenter, pétrir (la pâte); 3. *fig.* tramer, ourdir || *réfl.* = lever. — (Voir : **ghelmedisaráu**).
- Ghelmedisaráu**, *v. pass.* **ghelmedisardém**; *impér.* **ghelmedisar**; *gér.* **ghelmedisarindós**; *part.* **ghelmedisaradó** = 1. laisser lever, laisser fermenter, pétrir (la pâte); 2. *fig.* tramer, ourdir || *réfl.* lever.
- ***Ghemulmé**, *adj. mf.* = pelotonné.
- Gheorí**, pl. **gheoreá**, *sm. dim.* = cœur (Voir : **ghi**).
- Ghér** (sing.), *sf.* = 1. gale; 2. tac; 3. teigne. — *Sima ghér* = j'ai de la gale.

Ghés, pl. *ghesá*, *sm.* = 1. jour; 2. journée.

Ghesáu, *v. pass.* *ghesáilem*; part. *ghesáilo* = se faire jour, s'éclairer.

Ghés-baró, pl. *ghesá-baré*, *sm.* = 1. fête, jour férié.

Ghesoró, pl. *ghesoreá*, *sm. dim.* = jour.

Ghévla (*Le vocatif du mot : Dél ou Ghél chez les Oursiers*). — (Voir : Dél).

Ghl, pl. *ghilá*, *sm.* = 1. cœur; 2. envie, disposition; *fig.* cœur gros, chagrin profond; 3. courage; 4. flèche (d'un chariot); 5. *fig.* cœur, centre, milieu; 6. cœur (= ventre, estomac) *fig.* douleur profonde, regret.

Ghlorí = (dim.). — (Voir : Dí et Iló) *lás pó ghl andé-l dánd* = oser, avoir l'audace, la hardiesse.

***Ghláta**, pl. *ghláte*, *sf.* = soulier.

***Ghdilí-ma**, *v. réfl. pass.* *ghtdilísáilem-ma*; impér. *ghtdilísár-tu*; gér. *ghtdilísaindós*; part. *ghtdilísárdó* = se chatouiller, être chatouilleux.

Ghillabári, pl. *ghilabáre*, *sm.* = 1. musicien tsigane.

Ghillabáu, *v. pass.* *ghilabadém*; impér. *ghilábé*; gér. *ghilabandós*; part. *ghilabadó* = 1. chanter; 2. jouer (d'un instrument).

Ghllí, pl. *ghlleá*, *sf.* = 1. chant; 2. chanson.

Ghináu, *v. pass.* *ghindém*; impér. *ghin*; gér. *ghinindós*; part. *ghindó* = 1. compter; 2. énumérer || *réfl.* = compter.

***Ghindí-ma**, *v. réfl. pass.* *ghndisáilem-ma*; impér. *ghndisár-tu*; gér. *ghndisarindós*; part. *ghndisaradó* = 1. penser, songer; 2. réfléchir; 3. espérer, croire; 4. compter, avoir l'intention.

Ghndis-cheráu-ma, *v. pass.* *ghndis-cherdém-ma*, etc. = penser, songer, réfléchir.

***Ghindo**, pl. *ghíndurea*, *sm.* = 1. pensée, idée; 2. réflexion; 3. esprit; 4. intention.

Ghinlpé, pl. *ghinlmáta*, *sm.* = 1. addition; 2. assemblée, réu-

nion; 3. amas, rassemblement 4. recueil, collection.

Ghlocél, *sm. pr.* = **Ghlocél**, (surnom masculin, sobriquet); pl.; *ghlocél* = perce-neige.

***Ghfrbácio**, pl. *ghfrbácea*, *sm.* = gros fouet plombé. — (Ours.) = **Durbácio-ea**.

Ghiu (Ours.), *sm.* (sans pluriel) = 1. blé, froment. (au pluriel *ghivá* = céréales). — (Voir : Dlu et *ghivá*).

Ghivá (pluriel), *sm.* = 1. céréales; 2. les champs ensemencés, semés.

Gl, *prép.* = 1. jusque; 2. tant que; *loc.* = avant de me...; en attendant...; — *gl choté*, *gl chutchá* = jusqu'ici.

Glamutró, pl. *glamutré*, *sm.* = genre, beau-fils.

Glapé (*geapé*), pl. *glamáta*, *sm.* = départ; *fig.* près de la tombe.

Gláu (*geau*), (Ours. : **Jáu**); *v. pass.* *ghelém* impér. *gia*; gér. *ghelindós*; part. *gheló* = aller, marcher; *fig.* progresser. — *Ciurari : ái gálótar ó rachló* = et s'en est allé le garçon; *ái gáltar é céi* = et s'en est allée la fille. (*Jáva* (Ours.). C'est une forme très rare de l'impératif.)

Glichái? (Ours.), *adv.* = 1. jusqu'à quand ?; 2. jusqu'à ce que...

***Gndíu**, *v. pass.* *gndisáilem*, impér. *gndisár*; gér. *gndisarindós*; part. *gndisaradó* = 1. penser, songer; 2. réfléchir; 3. espérer, croire; 4. compter, avoir l'intention || *réfl.* = **gndí-ma**, et **gndíu-ma** = penser, songer, réfléchir.

Giú, pl. *giuá*, *sf.* = pou.

Gluchél, pl. *giuchél*, *sm.* = 1. chien; 2. *fig.* homme méchant.

Gluchlí, pl. *giuchléa*, *sf.* = chienne.

Glungaló, fém. *giungalí*, *adj.* = 1. sévère; 2. méchant; 3. mauvais || *adv.* = sévèrement; méchamment; avec méchanceté; mal.

Glutó, pl. *gluté*, *sm.* = 1. paire, couple. — (Voir : *Jutó*).

Giuvindipé, pl. *giuvindimáta*, *sm.* = résurrection.

- Giuvindivau**, *v. pass.* *giuwindilem*; impér. *giuwind-ó* gér. *giuwindindós*; part. *giuwindindó*, *giuwindino*, *giu'indilo* = 1. ressusciter; 2. vivifier, rendre la vie. — Et (Ours.) = *giulndiaráu*, pass. *giuindisardém*, etc.
- Giuidó**, fém. — *dí* (Ours.), *adj.* = vif, vivant, en vie. — (Voir : *Giuvindó*)
- Giuvindó**, pl. *giuvindé* (Ours.), = (*Juvidó*, pl. *Juvidé*), *sm.* = le vif, vivant, en vie; (pl.), les vivants.
- Giuvindó**, fém. *giuwindi* et *glubdó*, fém. *giubdi* (*Juvidó* (Ours.), *Juvidi*), *adj.* = vif, vivant, en vie.
- Giuvlí**, pl. *giuvleá*, *sf.* = 1. épouse 2. femme; 3. (pl.), le sexe faible et *giulí*, pl. *giuleá*. — (On l'emploie pour désigner toutes les femmes étrangères. Pour désigner la femme tsigane, on emploie le mot : *romní*).
- Godói**, *adj. et pron. fém.* = cette (cette femme-là).
- Godolá** = *choléá* = *chodolá* = *chói*, *adj. et pron. f.* = cette, celle-là; — (masc. = *chouá*, *chodouá*, *godolá*, *choléá*).
- Godolá**, *adj. et pron. m.* = celui-là.
- Godouá** = *godová*, *pron.* — (Voir *godová*).
- Godová**, *pron. m. sing.* = celui-là, (ceux-là).
- Goghí**, pl. *goghíá*, *sf.* = 1. cerveau, cervelle; 2. esprit; 3. raison, sagesse, intelligence; 4. mémoire; 5. science, savoir; 6. connaissance.
- Goghíása** (le cas. soc. du mot *goghí*) = 1. raisonnable, sage; 2. compris, entendu; 3. intelligent, fin, malin; 4. habile; 5. écoutant; 6. obéissant. 6. *goghíás*, *adv.* = sagement, raisonnablement. — *Bút goghí* = sage.
- Goghíavér**, fém. *goghíavér*, *adj.*, *adv.* = sage, raisonnable.
- Gól**, pl. *golá*, *sf.* = saucisse.
- ***Gonízau**, *v. pass.* *gonizardém*; impér. *gonizar*; gér. *gonizarindós*; part. *gonizardó* = 1. faire la chasse à; 2. chasser; 3. éliminer, exclure, renvoyer; 4. bannir, expulser, exiler; 5. poursuivre; pourchasser; 6. pousser, presser.
- Gonó**, pl. *goné*, *sm.* = sac.
- ***Grábi-ma**, *v. pass.* *grábisáilem-ma*; impér. *grábisár-tu*; gér. *grábisarindós*; part. *grábisardó*; = se hâter, se presser, se dépêcher.
- Grínela** (pl.), *sf.* = le bout des mamelles.
- Grás** (*grást*), pl. *grás* (*grást*), *sm.* = 1. cheval; *fig.* objet de moquerie, bouc émissaire.
- Grasní**, pl. *grasneá* et *grastní*, pl. *grastneá*, *sf.* = 1. jument, cavale; *grasni tárne* || pouliche.
- Gráshipé**, pl. *gráshimáta*, *sm.* = 1. faute, erreur; 2. péché; malheur.
- Grastoró**, pl. *grastoré*, *sm. dim.* = 1. petit cheval.
- ***Greshála**, pl. *greshále*, *gresheále* et *greshéli* = *greshímós*. — (Voir *Greshímós*).
- Greshímós**, pl. *greshímáta*, *sf.* = 1. faute, erreur; 2. péché; malheur; 3. dommage. — (Voir : *Greshála*).
- ***Groápa**, pl. *groápe* (*grópi*), *sf.* = trou, fosse; 2. *fig.* tombe, tombeau.
- Grósh**, pl. *gróshi* = gros (monnaie); *leu roumain*; de l'argent.
- Guglipé**, pl. *guglimáta* = 1. douceur; 2. confiture.
- Gugló**, fém. *gugli*, *adj.* = doux; 2. manger gras.
- ***Gúlero**, pl. *gúlere*, *sm.* = col, colet; 2. faux-col.
- Gurní**, pl. *gurneá* *sf.* = femelle du buffle.
- Gurú** (*gurúv*), pl. *guruá*, (*guruvá*), *sm.* = 1. bœuf; 2. *fig.* stupide.
- Gurumní**, pl. *gurumneá*, *sf.* = vache, et *gurunf*, pl. *guruneá*.
- Gurúng**, pl. *gurungá* (nomades), *sm.* || corneille.
- Guruorí**, pl. *guruoerá*, *sf. dim.* = génisse.
- Guruoró**, pl. *guruoróá*, *sm. dim.* || veau.
- Gutúp**, pl. *gutupá* *sf.* = nuque

H

- H** (la lettre) = h.
- Habé** (sing.), *sm.* = légume (m.),
2. action de manger; 3. manger,
nourriture; 4. mets, plat; 5.
déjeuner; déjeuné || dîner, repas
du soir; *cháu habé* = à midi.—
(Voir : **Hamós**).
- Hachaná**, *adv.* — (Voir : **Achaná**).
- Hachiará-ma**, *v. pass. hachiar-dé-*
ma; *impér. hachiar-tui*; *gér.*
hachiarindós; *part. hachiar-dó* =
comprendre; s'entendre à.
- Hái**, *conj.* = 1. et; 2. aussi; *hái mé*
= moi aussi.
- *Háidi et Aide**, *v. impér.* = allons.
- Haing**, *pl. Haingá*, *sf.* = 1. fon-
taine, source; 2. puits; 3. *fig.*
source, origine.
- Halipé** (sing.), *sm.* = démangeai-
son.
- Haliváu**, *v. pass. halilém*; *impér.*
gér. halearindós; *part. haleardó*
= 1. se manger; 2. se ronger;
fig. être dévoré. — Voir :
Háu).
- Halpemántsá** (sing.), *sm.* = désu-
nion, discorde, inimitié.
- Haláu-ma**, et **Há-ma**, *v. réfl.*
pass. halém-ma; *impér. halé*;
gér. halindós; *part. haló, halinó*
= 1. se quereller, se disputer;
2. se brouiller || *v. actif* = gron-
der, réprimander; 2. punir.
- Hamós**, *pl. hamáta*, *sm.* = légu-
me (m.); 2. action de manger;
3. manger, nourriture; 4. mets,
plat; 5. déjeuner, déjeuné ||
dîner, repas du soir. — (Voir :
Habé).
- Hanadáu**, *v. pass. hanadém*; *imp-*
pér. hanadé; *gér. hanadindós*;
part. hanadó = 1. creuser;
2. approfondir; 3. enfoncer ||
réfl. = 1. s'enfoncer; 2. *fig.* se
plonger.
- Hanamicho**, *pl. hanamicha* (Ours.)
sm. = parent par affinité (par
ex. entre deux beaux-pères).
- Haning**, *pl. haningá* (Ours.), *sf*
puits, fontaine.
- Hanri** (nomades), *adj.* = peu,
petit nombre || *adv.* = 1. peu,
en petite quantité; 2. un peu,
de peu.

- Hantsi** (Laëshi), *adj.* = peu, petit
nombre || *adv.* = peu, en petite
quantité; 2. un peu, de peu.
- Hapé**, *pl. hamáta*, *sm.* = 1. que-
relle, dispute; 2. altercation.
- Hár**, *pl. hareá*, *sf.* = vallée. —
Harate = en bas; *haráta* =
plus bas.
- Hár**, *pl. hárá*, *sm.* = âne, bau-
det.
- Haravli**, *pl. haravleá*, et *haráuli*,
pl. haráulea, *sf.* = 1. courroie,
lanière, cordon ou ceinture en
cuir; 2. bricole; 3. terrain long
et étroit.
- Haravlioró**, *pl.* — *orá*, *sm. dim.* =
lanière.
- *Harbuzó**, *pl. harbuzá* (é), *sm.* =
pastèque (f.); melon d'eau.
- Hárchoma**, *pl. hárchome*, *sf.* =
1. cuivre; 2. billon, monnaie de
cuivre; 3. *fig.* caractère, mas-
que.
- Harchomácho**, *fém.* — *chí*, *adj.* =
de cuivre; en cuivre; || *cuivré*,
couleur de cuivre, bronzé.
- Harnearáu**, *v. pass. harnear-dém*;
impér. harnear; *gér. harnearin-*
dós; *part. harnear-dó* et *harnó* =
abréger, (r)accourir, écourter.
- Hární**, *pl. hárnea*, *sf.* = âne;
bourrique.
- *Hárnicho**, *adj. mf. adv.*, actif,
laborieux, assidu || *activement*.
- Harnó**, *fém. harní*, *adj.* = menu,
mince, petit; 1. court; 2. bref;
3. peu || *adv.* = bref, catégo-
riquement, brièvement.
- Harori** (*harori*), *pl. haroreá*, *sf.*
dim. = vallon, cembe, petit
vallon.
- Hás** (sing.), *sm.* || toux.
- Hasáú**, *v. pass. hasardém*;
impér. hasár; *gér. hasarindós*;
part. hasardó = 1. perdre;
2. compromettre; 3. manquer
(le train, une occasion); 4. éga-
rer (par ex. ses gants); || 1. se
perdre; 2. perdre la tête; 3. mou-
rir; 4. se compromettre; 5. dis-
paraître. — (Voir : **hasáu**).
- Hasaripé**, *pl. hasarimáta*, *sm.* =
1. perte; 2. détriment; préjudice;
3. dégât; dommage.
- Hasáu**, *v. pass. hasadém, hasái-*
lem et *hasaém*; *impér. hasá*;
gér. hasaindós; *part. hasadó* =

1. avoir le hoquet; 2. *fig.* soupirer après, désirer ardemment. || perdre, périr, mourir, disparaître. — (Voir : *hasaráu*).
- Hasováu** (Ours.), *v.* pass. *hasovlém* et *hasodáilem*, impér. *hasovll* (*é*); gér. *hasovlindós*; part. *hasovlidó* et *hasodáilo* = 1. faire des serments; prêter serment, 2. jurer.
- Hasovll**, pl. *hasovleá*, *sf.* = serment.
- Hastráu**, *v.*, pass. *hastráilem*; impér. *hastráu*; gér. *hastraindós*; part. *hastardó* = 1. sauver, délivrer; 2. perdre, manquer (le train, une occasion); 3. laisser, échapper (un mot, etc.); 4. perdre de vue, omettre; 5. tirer de, arracher, débarrasser || *intransitif* = 1. échapper; 2. se débarrasser, se délivrer (de); 3. se sauver, s'enfuir, s'évader; 4. se tirer (d'affaire, d'ennui). — (Voir : *Astráu* et *Astraváu*)
- Háu** (Ours.) = *háí*, *thái*, *i*, *vi*, *li*, *conj.* = 1. et; 2. aussi.
- Háu**, *v.*, pass. *halém* et *haliném*; impér. *há*; gér. *handós*; part. *haló* = 1. manger; 2. déjeuner, dîner; 3. *fig.* dévorer, consommer || *Loc.* 4. manger, dévorer des yeux; exterminer (quelqu'un); appauvrir quelqu'un; assommer, persécuter quelqu'un de ses instances; endurer, recevoir (des gifles, des horions, des injures); 5. démanier (l'oreille, le dos, etc.). — 6. manger, ronger. — *Réfl.* 1. se manger; 2. se ronger.
- Hausovél** = *hfovovél* = *hasováu*, *solaháu*, *v.* — (Voir : *Solaháu*).
- Hävits**, pl. *hävitsá*, *sf.* = bouillie de farine de maïs; gaude; polenta.
- Hél** = *éí* = *é*, *int.* = hé ! holá ! eh !
- Hliaráu**, *v.*, pass. *hliardém*; impér. *hliár*; gér. *hliarindós*; part. *hliardó* = percer, trouer, (perforer) || *réfl.* = se trouer. — (Voir : *hivearáu*).
- Hirbuzó**, pl. *hirbuzá*, *sm.* = 1. melon; melon d'eau; pastèque; 2. melon jaune || 3. citrouille, courge.
- *Hirtia**, *sf. sing.* = papier.
- Hlu**, pl. *hívea* et *húu-huveá*, *sf.* = 1. trou, cavité, ouverture; 2. taudis; 3. terrier; qq. f. vagin.
- Hlubari**, pl. *híubareá*, *sf.* = abîme; profond.
- Hivearáu** = *hliaráu*, *v.* = (Voir : *hliaráu*).
- Hleá-ma**, *v.*, pass. *híndém-ma*; = chier; faire un pet || couler, s'écouler, se répandre = avoir peur || aller mal. — (*Hleá-ma* est un mot que les tsiganes emploient à tout propos et hors de propos).
- *Hodála** (*odála*), pl. *hodái*, *sf.* = chambre, pièce, salon.
- *Hodlní-ma**, *v. réfl.* = pass. *hodinisardém-ma*; impér. *hodinisár-tu*; gér. *hodinisarindós-tu*; part. *hodinisardó* = 1. se reposer, se délasser; prendre du repos; 2. dormir.
- Hohalpé**, pl. *hohalmáta*, *sm.* = 1. tromperie, duperie, fraude, tricherie (au jeu); 2. imposture; 3. infidélité.
- Hohamni**, pl. *hohamneá*, *sf.* = menteuse.
- Hohamno**, pl. — *né*, *sm.* = menteur, imposteur.
- Hohamno**, *fém.* — *ní*, *adj.* = mensonger; 2. menteur; 3. faux.
- Hohaváu**, *v.*, pass. *hohadém*; impér. *hoháu*; gér. *hohaindós*; part. *hohadó* = 1. mentir; 2. dire un mensonge à quelqu'un; 3. tromper.
- Hohavdiváu**, *v.* pass. *hohavdilém*; gér. *hohavdindós* et *hohadindós*; part. *hohavdó* et *hohadó* = se tromper, s'abuser, être dans l'erreur, se méprendre.
- Holeamé**, *adj. mf.* = affligé, chagriné, fâché.
- Holearáu**, *v.*, pass. *hoieardém*; impér. *holeár*; gér. *hoiearindós*; part. *holeardó* et *holeamé* = 1. (sur)exciter, mettre en colère; 2. acharner, monter quelqu'un contre un autre; 3. se faire du mauvais sang = *réfl.* = 1. s'exciter, se mettre en colère; 2. s'acharner (contre).

Holeáricho, *adj. mf.* = 1. fâché, contrarié; 2. gêné, dérangé; 4. chagrin.

Holearipé, *pl. holearimáta, sm.* = 1. affliction, chagrin; 2. colère, fureur, courroux.

Holeipé, *pl. holelmáta, sm.* = 1. excitation, acharnement; 2. surexcitation colère.

Holl, *pl. holeá, sf.* = 1. chagrin, déboire, ennui, tribulation; 2. dépit. — *Té Meráú holeátar* = mourir de dépit.

***Hóra**, *pl. hóre, sf.* = 1. hora (danse nationale des Roumains); ronde; 2. doina, cantilène.

Horahanés, *adv.* = 1. à la turque.

Horahanó, *pl. horahané, sm.* = le Turc. — (*pl. Ours.* = **Hora-hála**). — *adj. horahanó-ni* = turc.

***Hotárimé**, *adv. et adj.* = décidément; *adj.* déterminé, fixé, précis, décidé, résolu.

Hramózau et hramóu, *v., pass. hramosardém; impér. hramósar et hramóu; Gér. hramosarindós et hramoindós; part. hramosardó et hramó* = écrire.

***Hrána**, *sf. sing.* = nourriture, subsistance, aliment.

Hulaváu, *v., pass. huladém; impér. huláv; Gér. hulaindós; part. huleavdó et huladó* = 1. peigner, coiffer, 2. carder (de la laine, etc.); 3. *fig.* peigner, soigner || *réfl.* = se peigner, se coiffer. — et **Hulauáu** = 1. diviser; 2. distribuer; 3. partager || *réfl.* = se diviser, se répartir, être distribué, se partager.

Huleáu, *v., pass. hulistem; impér. hull; Gér. hulindós; part. huleardó* = 1. descendre; 2. abaisser || *réfl.* = descendre; 2. s'abaisser; 3. *fig.* descendre, tirer son origine de...

Huleavipé, *pl. huleavimáta, sm.* = 1. division; 2. distribution; répartition, partage.

Hurahanés (horahanés), *adv.* = à la turque; arbitrairement.

Hurdó, *fém. hurdl, adj.* = 1. menu; *hurdé lové* = de la menus monnaie; 2. petit; 3. mince; 4. fin || *adv.* 1. menu, fin; 2. court; 3. à fines gouttes.

Hurealpé, *pl. hurealmáta, sm.* = 1. habit, vêtement; 2. des habits, des vêtements.

Hureáu, *va, pass. huredilem; impér. hureá; Gér. hureaindós; part. hureadó* = 1. voler, s'envoler; 2. passer vite; 3. se faire sauter (la cervelle).

Hureáu-ma, *v., pass. huredilem; impér. hureádeo; Gér. hureaindós; part. hureadó* = s'habiller, se vêtir, se revêtir || voler s'envoler; passer vite; enlever (la tête).

Hureadó, *fém. hureadi, adj.* = habillé; vêtu; revêtu.

Hureaváu, *v., pass. hureadém; impér. hureáu; Gér. hureaindós; part. hureadó* = habiller, vêtir, revêtir || *réfl.* = s'habiller, se vêtir, se revêtir.

Huteáu, *v., pass. huchlém; impér. húti; Gér. hutindós; part. huchló* = 1. sauter, 2. bondir, sursauter, gambader; 3. franchir (un fossé); 4. gambader, courir par sauts, par bonds (par ex. un lièvre); 5. tressailler, trembler; 6. venir vite, accourir; 7. invectiver, engueuler; courir pour embrasser quelqu'un.

Húu *pl. huúa = Húu, pl. húuá = hùv, (ours.) pl. huveá, sf.* = 1. trou, fosse; 2. carrières de sable; 3. *fig.* = tombe, tombeau.

I

I (la lettre) = i; — **I** (i) = voyelle mixte, intermédiaire entre u très fermé et i très fermé.

I, *art. sing. f.* = la.

I (au lieu de ai, hái, thái, li, vi), *conj.* = 1. et; 2. aussi.

Iách, *pl. iachá, sf.* = 1. œil (*pl. yeux*).

Iachaláu, *v., pass. iachalém; impér. iachalé; Gér. iachalindós; part. iachaló* = jeter le mauvais œil; fasciner || *réfl.* = être frappé par le mauvais œil.

Iachalipé, *pl. iachalmáta, sm.* = fascination.

- Iachaló, iachalí, adj. s.** de *iách* = 1. frappé par le mauvais œil; 2. *fig.* beau, joli; 3. *pop.* frappant, mal vu, mal famé.
- ***Iádo, sm.** (sans pluriel) = géhenne (fém.); enfer.
- Iág, pl. iagá, sf.** = 1. feu; 2. incendie; 3. coups (de feu); 4. feu, éclat (d'un diamant); 5. phare; 6. *fig.* feu, ardeur; 7. chagrin, malheur; *adv.* = extrêmement, terriblement, ardemment, avec passion.
- Iagalí, pl. iagaleá, sf.** = 1. fusil; 2. canon.
- Iagaló, pl. iagalá, sm.** = allumette.
- Iagorí (sing.), sf. dim.** = petit feu; 2. chagrin, malheur, ardeur, désir ardent.
- Iágso, fém. iágsi, adj.** = habile; 2. fin, rusé; 3. adroit; ingénieux, raffiné.
- ***Ianuárie, sm.** (sans article) = janvier.
- ***Iáscha, pl. iásce, sf.** = amadou.
- ***Iásla, pl. iásle, sf.** = crèche.
- ***Iázo, pl. iázurea, sm.** = 1. étang; 2. canal d'un moulin; 3. digue, barrage.
- Ibóvnícha, pl. ibóvnice, sf.** = maîtresse.
- ***Ibóvnicho, pl. ibóvnici, sm.** = amoureux.
- ***Ichushári, pl. ichushárea, sm.** (mot turc d'origine) = monnaie turque d'environ 7 francs.
- ***Iéftino, adj. mf.** = à bon marché, à bon compte; *mái iéftino* = meilleur marché.
- Iertimós, pl. iertimáta, sm.** = 1. grâce, pardon; 2. absolution, rémission (des péchés).
- Iertipé, pl. iertimáta, sm.** = 1. grâce, pardon; 2. absolution, rémission (des péchés).
- ***Iertlu, v., pass. iertisardém; impér. iertisár; gér. iertisarindos; part. iertisardó** = 1. gracier, absoudre; 2. remettre (un péché); pardonner (une faute); 3. excuser, pardonner; 4. permettre; 5. laisser; 6. dispenser (d'une corvée), exempter (d'un impôt); 7. amnistier, gracier.
- Igi, adv.** = hier; *igi-rachi* hier soir; *ovérigi* = avant hier.
- Igi-rachi, adv.** = hier soir.
- Il (Urs.), art pl. m. f.** = les.
- Iló, pl. ilá et llé, sm.** 1. = cœur (m.); 2. courage; 3. cœur (= ventre, estomac), *fig.* douleur profonde, regret. — (Voir : **Di** et **Ghi**).
- Imboldinó, fém. Imboldini, adj.** = enroulé, entortillé.
- ***Impiedichlu, v. pass. Impiedichisardém; impér. Impiedichisár; gér. Impiedichindós; part. Impiedichisardó** = 1. empêcher, mettre un obstacle; 2. entraver; 3. enrayer (une roue); 4. *fig.* déranger, gêner || *réfl.* 1. se heurter contre; 2. *fig.* s'arrêter, s'embrouiller.
- ***Imprumutlu, v., pass. Imprumutisardém; impér. Imprumutisar; gér. Imprumutisaindós; part. Imprumutisardó** = prêter = *réfl.* = emprunter.
- ***Imputernicis-cheráu, v., pass. Imputernicis-cherdém, etc.** = 1. fortifier; 2. donner de pleins pouvoirs, accréditer || *réfl.* = reprendre des forces, se rétablir.
- ***In, prép.** = 1. dans; 2. en; 3. à; 4. ès; 5. sur. — (roumain : **în**).
- Incé (Nomades), v. 3^e pers. ind. prés.** = il dit (en roumain = **zice**).
- ***Inceplu, v., pass. incepisardém, etc.** commencer, débiter; 2. entamer (une conversation); engager (un combat); 3... commencer à..., se mettre à...; 4. la..., à partir de...
- Inchalaváu et Inchaláu, v., pass. inchaladém; impér. inchaláu; gér. inchalaindós; part. inchaladó** = 1. ôter; 2. tirer; 3. retirer; 4. exclure, éliminer; 5. enlever (les taches); 6. arracher; 7. pousser (des cris); 8. retrancher, soustraire; 9. mettre (aux enchères); 10. chasser; 11. faire sortir; 12. mener, conduire dans le monde; 13. décharger, exhaler (sa colère, etc.); 14. faire paraître; 15. étaler, exposer (une marchandise); 16. lever; 17. répandre (des men-

- songes); 18. traiter (d'imbécile); 19. exhaler (une odeur); 20. gagner (son pain); 21. regagner; 22. faire des petits, se reproduire; 23. monter (du vin); 24. prétendre que quel'un lui doit; 25. envoyer. — (*Des autres formes : Anchalaváu et Inchalaváu*).
- Incheá** et **Incheál**, *adv.* = 1. par là, de ce côté-là; 2. autrement.
- Incheál**, **incheá**, *adv.* = 1. par là, de ce côté-là; 2. autrement. *Chái si gheáló ?* = où est-il allé ? — *Incheál* = par là.
- Inchearáu**, *v.* = **Linchearáu**. — (Voir : **Linchearáu**).
- ***Inchegosáilo**, *fém.* — *li*, *adj.* = 1. coagulé, caillé; 2. congelé, pris; 3. *fig.* constitué, composé.
- Inchleáu** (et **inchleáu**), *v.* pass. *inchlistém*; *impér.* *inchlí*; *gér.* *inchlindós*; *part.* *inchlistó* = 1. monter à cheval; 2. monter, grimper sur, gravir, élever; 3. s'élever; 4. sortir.
- Inchlistipé**, *pl.* **inchlistimáta**, *sm.* = 1. équitation; 2. cheval de selle.
- Inchlistó**, *f.* **inchlistí**, *adj.* et *adv.* = à cheval, monté sur.
- Inclodóu** *v.* pass. *inclodosardém*; *impér.* *inclodosár*; *gér.* *inclodinós*; *part.* *inclodó* = 1. fermer à clef || *réfl.* *inclodiváu*; *pass.* *inclodisáilem*; *impér.* *inclodosár*; *gér.* *inclodisarindós*; *part.* *inclodosardó* et *inclodosailó* = 1. s'enfermer (à clef); 2. *médical* = constipé (être).
- Inclodopé**, *pl.* **inclodomáta**, *sm.* = 1. loquet (m.); 2. constipation.
- ***Incretsomé**, *adj. mf.* = 1. froncé, plissé, frisé; 2. ridé.
- Ineá** (*ineá*), *num.* = neuf; *ineata*, *ineato* = le, la neuvième.
- Ineá-deshá**, *num.* = quatre-vingt-dix.
- Ineá-deshá-ha-ésh**, *num.* = quatre-vingt-onze.
- Ineá shálá**, *num.* = neuf cents.
- ***Infáshiu**, *v.* pass. *infáshisáilem*; *part.* *infáshisáilo* = 1. emmailleter; 2. envelopper.
- Inghiaráu** (**inghearáu**), *v.* pass. *inghiardém*; *impér.* *inghiár*; *gér.* *inghiarindós*; *part.* *inghiardó* =
1. emmener, mener, conduire; ramener, rapporter, continuer; 2. vivre, mener, passer; 3. transporter, emmener (des choses); 4. supporter, endurer || *réfl.* = (s'en aller, partir).
- Inghiaripé**, *pl.* **inghiarimáta**, *sm.* = 1. conduite; 2. départ.
- ***Insurí-man**, *v. réfl.*, *pass.* *insurísáilem-'a*, *insurilém-ma*; *impér.* *insurisar-tu*; *gér.* *insurisarindós*; *part.* *insurisdó*, *insuriló* = 1. se marier, prendre femme; 2. *fig.* s'unir, concorder.
- Insuripé**, *pl.* **insurimáta**, *sm.* mariage.
- ***Intímplárea**, *pl.* **intímplári**, *sf.* = 1. accident, événement, aventure; 2. hasard, cas; *din* *intámplárea* = par hasard; *chó'n-ímplárea* = au hasard, à l'aventure.
- ***Intímpliu**, *v. réfl.*, *pass.* *intímplosáilem*; *part.* *intímplosáilo* = se passer, arriver, survenir, advenir.
- ***Intriu**, *v.*, *pass.* *intrisardém*; *impér.* *intrisár*; *gér.* *intrisardós*; *part.* *intrisardó* = 1. entrer; 2. rentrer, se rétrécir (l'étoffe).
- ***Invoí-ma**, *v.*, *pass.* *invoisardéma*; *impér.* *invoisár*; *gér.* *invoisarindós*; *part.* *invoisardó* = 1. convenir, tomber d'accord, s'entendre; 2. harmoniser.
- Inzaráu** = **anzaráu**. — (Voir : **anzaráu**).
- Inzardó**, *fém.* **inzardi**, *adj.* 1. étendu; 2. vaste; plate; 3. tendu. — (Voir : **anzardó**).
- Ióno**, *ióno*, *s. propre* = Jean. — **Ionoró** = diminutif, qui n'existe pas en français.
- Ionoró**, *sm.*, *propre*, *sing. dim.* de **ióno** = Jean.
- Impátiu**, *v.*, *pass.* *impátisardem*, *etc.* = 1. concilier; 2. réconcilier; mettre d'accord; 3. contenter, satisfaire; 4. calmer, consoler || *réfl.* = se réconcilier, tomber d'accord; 5. s'accommoder, se faire à; 6. *fig.* capituler (avec sa conscience); — (en roumain : **impăcă**).
- ***Imprumutiu**, *v.*, *pass.* *imprumu-*

iisardém, etc. = prêter = *réfl.* emprunter.

**Insotsíu*, *v.*, pass. *insotsisardem*, etc. = accompagner || *réfl.* = 1. s'associer, s'assembler, se lier; 2. se marier, épouser.

Irópa, *sf.* = Europe.

**Ispíta*, pl. *ispíte*, *sf.* = 1. tentation; 2. épreuve, tentative; 3. (pl.) souffrances, malheurs.

Istranó, fém. *istraní*, *adj.* = glissant.

Istráu, *v.*, pass. *istráilem*; impér. *istrál* et *istrá*; gér. *istraindós*; part. *istraindó* et *istraló* = 1. glisser, faire un faux pas; 2. se laisser couler; 3. *fig.* commettre des fautes, faillir || 4. *fig.* glisser rapidement.

Istrapé, pl. *istralmáta*, *sm.* = 1. glissoire; 2. verglas.

**Isús* = *sm. pr.* Jésus-Christ. — (Voc. *Isúse* !)

Ita ! *int.* = voici; voilà.

Itálla, *sf.* = Italie.

Itsaló, *sm.* = eau-de-vie.

Iu, pl. *ivá*, *sm.* = 1. éclair; 2. foudre; 3. *fig.* catastrophe; — 4. *neige*.

**Iublpé*, *sm. sing.* = amour, tendresse, affection.

**Iubíu*, *v.*, pass. *iubisardém*; impér. *iubisár*; gér. *iubirindós*; part. *iubisardó* = aimer || *réfl.* s'aimer.

**Iúto*, *adv.* et *adj. mf.* = vite, rapidement, vivement; *adj.* = 1. vite, rapide; 2. vif, emporté; 3. piquant; 4. fougueux, ardent.

Ivend, pl. *ivendá*, *sm.* = hiver. — *Iv*, pl. *ivá*, *sm.* = neige. — (Voir : *Iú*).

**Izblindíu*, *v.*, pass. — *sardém*; impér. — *isar*; gér. — *sarindós*; part. — *sardó* = 1. réussir, triompher (de); 2. prendre une vengeance éclatante.

Izdráu, *v.*, pass. *izdrém*; impér. *izdrá*; gér. *izdraindós*; parti. *izdró* = trembler.

J

J (la lettre) = j (ex. du jambon); je = fr. *gê* du mot : *gêne*; **jl** = gi (ex. *gilet*).

**Jálea*, *jále*, *sf.* = 1. tristesse^o profonde, affliction; 2. deuil.

Jáu (Ours.), *v.* = *geáu*, *giáu*. — (Voir : *Gláu*); *chái jástar* ? = où vas-tu ?

Jí (ours.) = *gi*. — (Voir : *gi*).

Jílto, *adj. mf.* = jaune.

Jóla, *sf.* = jeudi.

Joiné (Ours.), *sf.* = jeudi.

**Júncho* (Ours.), pl. *juncharé*, *sm.* = bouvillon.

Jungaló, fém. *jungalí* (Ours.), *adj.* = 1. méchant; 2. mauvais || *adv.* = 1. méchamment, avec méchanceté; 2. mal || *s.* = mal.

Jutó (Ours.), pl. *juté*, *sm.* = 1. paire; 2. couple. — (Voir : *Giutó*).

Juvlí, pl. *juvleá* (Ours.) = *giuvlí* (voir : *Giuvlí*).

L

L (la lettre) 1.

Lá, *pron. f.* accusatif, sing. du mot *ól* = elle. — *Andái gre-shála cheráu-la* = par erreur je la fais.

**Lá*, *prép.* = 1. à; 2. chez; 3. dans; 4. au bout...

Lacearáu, *v.*, pass. *laceardém*; impér. *laceár*; gér. *lacearindós*; part. *laceardó* = 1. arranger, réparer, raccommo-der; 2. *fig.* rétablir (sa santé); 3. affermir, éclaircir (sa voix); 4. aromatiser, lier (une sauce); 5. farder; 6. verser à boire; 7. falsifier (le vin) || *réfl.* = 1. se réparer; 2. *fam.* = se sauver, sauver, délivrer, racheter. — (Les Oursiers : *Lashearáu*).

Lacearlímós, pl. — *máta*, *sm.* = 1. visage, figure, face; 2. (pl.) joues. — (Voir : *lacearipé*).

Lacearipé, pl. *lacearimáta*, *sm.* = guérison; 2. libération; délivrance; rédemption; 3. rachat des péchés.

Láchá (Ours. et Nomades), au lieu de *lâche*; *pron. fém.*, le cas, datif; 2. sing. de *ól* = à elle.

Lâche, *pron. fém. le cas, datif* 2, aussi le *génitif fém. du sing.*, du mot : *ól* = elle.

Láchi, pron. fém. génit. sing. du mot : **óí** = elle.

Lácho, pron. fém. génit. sing. du mot : **óí** = elle.

Lació, f. **laci**, adj. = 1. bon; a) *manúsh lació* = homme bon; b) ami; *manúsh lacé* = bonnes gens, braves gens; 2. pur; 3. beau, favorable : *lació timpó*, *laci vrémea* = beau temps; 4. loc. avoir la bonté de...; *lació ilo* = avoir bon cœur; *lació vást* = avoir la main heureuse; adv. bon; — *ná'i lació* = n'est pas bon; *n'ái laci* = n'est pas bonne. — (Ours. = *lashó-lashí*). — (Nomades) = *Láci chí réál* = bonne nuit ! (Ciurari) : *Lació chíó ghés* = bonjour !

Lacimós, pl. **lacimáta**, sm. = 1. bien; 2. bonté; (pl.) des bonnes choses. — (Voir : **laci**).

Lacipé, pl. **lacimáta**, sm. = 1. bonté; 2. (pl.) bonnes choses.

Ladaváu, v., pass. *ladadém*; impér. *ladáv*; gér. *ladaindós*; part. *ladadó*, *ladavó* et *landavdó* = charger, fig. farcir || *réfl.* = se charger.

Ladavdó, fém. *ladavdí* et *landavdó*, fém. *landavdí*, adj. = chargé = s. = chargement.

Laglaó (*laglavó* et *lajaó* (Ours.), pl. *laglavé* (*laglaé* et *lajaé*), sm. = 1. honte; 2. déshonneur, affront; 3. pudeur.

Lálashícho, fém. *lálashíchi*, et **Lálashítico** (Ours.), adj. = de *laleshi*, de tsigane nomade.

*pl. *Laleshi* ou *Lalesli*, ou **Látsóshi** = Tsiganes, formant des corporations, selon leurs divers états : les *orpailleurs*; les oursiers (*Oursari*); les fabricants de cuillers de bois; les charbonniers; les étameurs; les badigeonneuses; les luthiers (*Lautari*) ou musiciens; les serruriers et les maréchaux-ferrants. Les *Laleshi* sont de couleur bistre et vivent, toute la belle saison, sous la tente. Ils laissent croître leurs cheveux comme les *Nazariens*.

***Laleá** pl. *lalele*, sf. = tulipe.

Lán, pron. Accusat. sing. fém. du mot *oi* = elle. Ex. *O rachló lán díchlineás*.

Lása, pron. fém. sing., le cas social, du pron. fém. *óí* = avec elle.

Látar, pron. le cas abl. du mot **óí** = elle.

Láte (chez les Nomades *láci*); pron. fém. sing. datif 1 ou locatif du mot : **óí** = elle.

Láu, v., pass. *lém*; impér. *lè*; gér. *lindós*; part. *linó* = 1. prendre; 2. enlever, ravir, emporter; 3. percevoir; 4. contenir; 5. loc. a) viser, b) avoir l'œil sur; surveiller || 1. se prendre (de querelle, etc.); 2. suivre, pour suivre; 3. fig. imiter, prêter foi; 4. se conduire méchamment envers (quelqu'un); 5. se distraire, s'amuser.

Láu-cindeál, v., pass. *lémcindeali*; impér. *lè-cindeali*; gér. *lindós-cindeali*; part. *linó-cindeali* = moissonner; fig. faucher.

Láu-ma-ghés-lació, v., pass. *lém-ma-ghés-lació*, etc. = faire ses adieux; adieu !

Läudis-ma, v., pass. *läudisällem-ma*, etc. = se louer, se vanter.

***Läutár**, pl. **Läutári** = Tsiganes musiciens.

Lé, int. = a ! ah !... A, *dévla lé* ! = ah ! mon dieu, ah !

***Leágános**, pl. *leágânea*, sm. = 1. berceau, bercelonnette; 2. balançoire, escarpolette.

***Leaícha** (sing.), (roumain : *leica*), sf. = 1. entonnoir; 2. ma sœur ! 3. amante, amoureuse; 4. ma mère; 5. vieille femme.

***Léctsla**, pl. *léctslí*, sf. = leçon.

Léia = **lésa** (Nomades), pron. m. (cas soc. du mot *óu* = il, lui) = avec lui.

***Leálea** et **lálea**, **lélea** sing. sf. = 1. ma sœur; = 2. amante, amoureuse. — (Voc. *léle* !)

Leána, **Lína**, sf. = Hélène.

Leleácha, pl. *leleáche*, sf. (*Chos-torari*) = cigogne.

Lén, pl. **leneá** (**lenlá** et **lená**) sf. = 1. rivière; 2. fig. flot, torrent; 3. ruisseau.

Lén, pron. pers. pl. nominatif et accusatif. — Employé au nominatif, pl. signifie = *elles*; à

- l'accusatif pl. mf. = *les et elles* et on le met toujours à la fin du verbe.
- Léodar**, pron. pers. mf. pl. ablatif = par eux, par elles.
- Lénde**, pron. pers. mf. pl. dat. 1 = pour eux, pour elles.
- Lénghe**, pron. pers. mf. pl. datif 2 = à eux, à elles. (*Ours.* : lénghi).
- Léngo** et **léngoro**, pron. mf. génitif pl. (*du pron. pers.* : *óu* = il, lui et *óí* = elle) = d'eux, d'elles.
- Léntsá**, pron. pers. mf. pl. soc. = avec eux, avec elles.
- Lés**, pron. m. nom. et acc. sing. du mot : *óu* = il, lui. — (On l'emploie toujours comme suffixe à la fin d'un verbe : *Ex. si-les* = il a).
- Lésá** = *léia*, pron. m. (le cas soc. du mot *óu* = il, lui) = avec lui.
- Lésche**, pron. pers. 3^e personne sing., m. génitif et datif du mot *óu* = il, lui; et *adj. poss.*
- Léschi**, pron. pers. m. (du mot : *óu* = il, lui), le cas génitif = *de lui* || *et adj. poss.* — (*Ours.*) = *léstiri*.
- Léscho**, pron. m. génit. sing. du mot : *óu* = il, lui, et *adj. possessif*.
- Léstar**, pron. m. sing. ablatif, du mot : *óu* = il, lui.
- Léste**, pron. m. sing. datif 1, ou *localif*, du mot : *óu* = il, lui. *Mé géáu léste* = je vais chez lui.
- Lí**, conj. = 1. et, aussi; 2. en personne, même; *lí lí mé* = même moi || tout, tous les... (deux) toute, toutes.
- Lichinó**, fém. *lichini*, *adj.* = fâché, lassé.
- Líl**, pl. *lílá*, *sm.* = 1. livre; 2. billet; 3. épître; 4. lettre.
- Limá**, (pl.), *sm.* = mucosités.
- Linchearáu**, *v.*, pass. *lincheardém*, impér. *lincheár*, gér. *lincheá-rindós*, part. *lincheárdó* = 1. tenir; 2. garder (un secret, le souvenir); 3. observer (les fêtes, le jeûne); 4. retenir (son souffle), empêcher d'avancer; retenir (à causer); 5. maintenir (en bon état); 6. entretenir, pourvoir (ou subvenir) aux besoins de; 7. soutenir; 8. contenir, réprimer; 9. dépendre, relever (de quelque chose); 10. durer; 11. être marié, avoir pour époux, pour épouse; 12. coûter; 13. tenir pour, considérer comme; sympathiser avec; prendre le parti de (quelqu'un); aimer, lui être cher || 1. tenir; 2. se tenir bien; 3. se retenir (à quelque chose); 4. avoir lieu; 5. ne faire que; 6. se croire; 7. pour (suivre); 8. s'empêcher (de); 9. vivre ensemble avec.
- Ninchar-tu** = *linchértu* = impér. forme négative.
- Lindrealó**, fém. *lindreáli*, *adj.*, somnolent, ayant envie de dormir; — et *Lindraló-l*.
- Líndri**, pl. *lindre*, *sf.* = 1. sommeil, somme; 2. *fig.* = époque d'inertie.
- Linghearáu**, *v.*, pass. *lingheardém*; impér. *linghear*; gér. *linghear-rindós*; part. *lingheardó* = 1. emmener, mener, conduire; 2. *fig.* vivre, mener, passer; 3. transporter, emmener (des choses); 4. supporter, endurer = *réfl.* = s'en aller, partir.
- ***Lingurári** (pl.) = Tsiganes fabricants de cuillères en bois.
- Línórs**, fém. *linóri*, *adj.* = serein = s. serein, beau temps; sérénité; calme.
- Lípa**, pl. *lípe*, *sf.* = 1. tilleul; 2. écorce de tilleul; 3. fleur de tilleul.
- ***Lípiu**, *v.*, pass. *lipisardém*; impér. *lipisár*; gér. *lipisá-rindós*; part. *lipisárdó* = 1. coller; souder; 3. enduire de terre glaise; glaiser; 4. *fam.* flanquer (une gifle) || *réfl.* = 1. se coller; s'attacher; *fig.* avoir prise.
- ***Líptsiu** (*Ours.*), (en roumain = *lipsi*), *v.*, pass. *liptisardém*, etc. = 1. manquer; 2. priver (quelqu'un de quelque chose); 3. être absent, s'absenter, faire défaut || *réfl.* = se priver; 2. renoncer.
- Lís**, pron. fém. sing. nom. et acc., du mot : *óí* = elle. (On l'emploie toujours comme suffixe à la fin

d'un verbe. Ex. *si-lis* = elle est).

Liseino, fém. *liseini*, *adj.* serein || *s* = serein, beau temps; sérénité; calme.

Lita, *int.* (Ours.) = voici; voilà.

***Litra**, pl. *litra*, *sf.* = 1. le quart d'une *ocá* (= 318 ou 322 gr.); 2. (mesure de capacité) = o l. 38 ou o l. 32. *Litráia* (Soc.) du mot : *litra*.

Lócho, fém. *lócho*, *adj.* = 1. léger; 2. facile, aisé; *adv.* = légèrement; 2. facilement, aisément; 3. à la légère.

Loló, fém. *lolí*, *adj.* = rouge || *s.* = le rouge, la couleur rouge; fard rouge.

Lón, *sm.* = 1. du sel; 2. *fig.* sel, esprit.

Londó, fém. *londí*, *adj.* = salé. — (Voir : **Rondó**).

Longhearáu, *v.*, pass. *longheardém*; impér. *longheár*; gér. *longhearindós*; part. *longheardó* et *londó* = saler, assaisonner avec du sel.

Loó, pl. *lové*, *sm.* = 1. monnaie, denier; 2. centime; 3. (pl.) de l'argent. — Et **Loó**, pl. *loé* (Nom.)

***Lopáta**, pl. *lopétsi* (*lopétsea*), *sf.* = 1. pelle; 2. rame; 3. palette (d'une roue hydraulique).

Lós (Urs.), pron. m. = il, lui. (après *si* = est, ex. *si-los* = il est).

Lúia, pl. *luiné*, *sf.* = lundi.

Lulasaró, pl. *lulasoré*, *sm. dim.*, petite pipe.

***Luláua**, pl. *lulále*, *sf.* = pipe.

Lulughí, pl. *lulugheá*, *sf.* = fleur; — et *luludi*, pl. *luludeá* (Vatrashi); *lulugheántsa* (Soc.), avec des fleurs; vergeté, à rayures. *Dichló lulugheántsa* = serviette vergetée.

***Lúmea**, pl. *lúmi*, *sf.* = 1. monde (m.); univers; 2. monde; gens; public; 3. *éch lúmea* = un monde entier; une foule immense; une immensité.

Lunchitsa, pl. *lunchitse*, *sf. dim.* (roumain : *Lunca*) = 1. prairie, pré (au pied d'une colline); 2. petit bois (bordé d'une rivière).

Lúnea, pl. *luiné* (Ours.), *sf.* = lundi.

Luni, pl. *lunéa*, *sf.* = faucille; *é vrémea luniácho* = le temps de la moisson.

***Luptiu**, *v.*, pass. *luptisardém*; impér. *luptisár*; gér. *luptisarin-dós*; part. *luptisardó* = lutter, combattre || *réfl.* = lutter (contre); 2. *fig.* résister (à).

M

M (la lettre) = m.

Má, pron. nom. et acc. sing. *mf.* du : *mé* = moi, me. — (On le met après le verbe).

Má (Ours.), *adv.* = non, ne... pas.

Maceárcha, pl. *maceárche*, *sf.* = cigogne.

***Măcelári**, pl. *măceláre*, *sm.*, 1. égorgeur, tueur (de bétail); 2. boucher.

Mách, pl. *macheá*, *sf.* = mouche.

Macháu, *v.*, pass. *machlém*; impér. *mách*; gér. *machindós*; part. *machló* = 1. oindre, enduire de, graisser. 2. peindre (un mur); peinturer; 3. teindre (une étoffe), donner une couleur.

Machimós, pl. *machimáta*, *sm.* = couleur.

Machiváu, *v.*, pass. *machilém*; part. *machiló* = 1. se souler; 2. *fig.* se griser.

Machló (Nom.), pl. *machlê*, *sm.* (du verbe : *macháu*, dans le langage secret) = 1. ducat (monnaie d'or).

Mació, pl. *macé*, *sm.* = 1. poisson; 2. constellation du Poisson || *fig.* souteneur.

Macióró, pl. *macióre*, *sm.* = menu poisson (pl.) de la poissonaille || homme coureur, paillard, aimant les femmes. — *Macióráia*, *múi* *gugló* ! = tout doucement !

***Madém**, *sm.* = packlond.

***Mádúa** et **Mádúha** (*Căldáraú*), *sf.* = moelle.

Mahrime, *adj. mf.* = souillé, impur, immonde.

- ***Mái**, *adv.* 1. plus; 2. encore; 3. *mái* = encore plus; *mái búl* = plus; 3. à peu près, presque; *mái-mái* = un peu plus, quasi; *si mái mishlò té...* = il vaut mieux que...
- Mái shuchár arachlém!** (Ours.), *int.* = que bien vous fasse!
- Mái**, pl. *maleá*, *sf.* = champs campagne, plaine.
- Malaváu**, *v.*, pass. *maladém* et *maladiném*; impér. *maláu*; gér. *malaindós*; part. *maladó* = 1. trouver, rencontrer, retrouver; 2. être pris de; lui arriver; 3. trouver le moment de; s'attirer (quelque chose) || *réfl.* se trouver; — || devenir, être pris d'une maladie, être alité.
- ***Máicha**, pl. *máici* (*máicea*, Ours.), *sf.* = 1. mère, maman; 2. *é máicha lé Devléscho* = la Mère de Dieu; *é Máicha Précista* = la Sainte Vierge; 3. religieuse.
- ***Máma**, pl. *máme*, *sf.* = mère; *maman*.
- Mamuhó**, pl. *mamuhá*, *sm.* = prunelle.
- Mán**, *pron. acc. sing. mf.* de *mé* = moi, me. — On le met avant et après un verbe).
- Mándar**, *pron. pers. mf. sing. le cas ablatif du mot* : *me, ma* = par moi.
- Mánde**, *pron. pers.* (Dat. 1, sing.), du mot : *me, ma* = après moi, sur moi, pour moi.
- Mangáu** et **mangháu**, *v.*, pass. *manglém*; impér. *máng*; gér. *maghindós*; part. *mangló* = 1. demander, solliciter; 2. exiger, prétendre; 3. désirer; 4. demander en mariage || *réfl.* 1. demander la permission; 2. être recherché; 3. il faut, il convient.
- Mángá** (*Laiëshí*), *pron.* au lieu de *mánghe* = à moi. — (Voir : *mánghe*).
- Mánghe**, *pron. pers. mf. dat. 2 sing. du mot* : *ma, me* = à moi. (*Ours.* : = *mánghi*).
- Mánghe-lageáu**, *v.*, pass. *mánghe lageálem*; impér. *iúche-lageáu*; gér. *mánghe-lageavindós*; part. *lageavdó* = avoir honte; rendre honteux; faire honte; être gêné, confus; 2. déshonorer.
- Manghimós**, pl. *manghimáta*, *sm.* = 1. demande; sollicitation; requête; 2. pétition.
- Manró**, pl. *manrí*, *sm.* = 1. pain; 2 existence, vie; 3. la récolte des champs.
- Mántsa**, *pron. pers. mf. sing. le cas soc. du mot* : *me, ma* = avec moi.
- Manúsh**, pl. *manúsh*, *sm.* = 1. homme, créature (humaine); individu; (pl.) = hommes, gens; 2. mâle; 3. époux, mari; 4. *fig.* homme de cœur, de caractère. — *Manúsh mái búl*, *sm.* = société.
- Maráu** (*etmaráv*), *v.*, pass. *mardém*; impér. *már*; gér. *marindós*; part. *mardó* = 1. battre, importer, frapper; 3. enfoncer, ficher (un clou, des pieux); 4. jouer, danser; 5. vaincre; 6. bombarder (une forteresse); 7. sonner (une horloge); 8. endommager, abîmer (par ex. une vigne); 9. punir, châtier; 10 envoyer (un télégramme) = *réfl.* = 1. se battre, lutter; 2. s'agiter, se débattre; 3. se disputer.
- Marázo**, pl. *marázurea* et *marázum*, *sm.* = 1. chagrin, déboire, ennui, tribulation; 2. dépit.
- Mardó**, pl. *mardé*, *sm.* (dans le langage secret des Tsiganes) = monnaie, de la menue monnaie, de l'argent. (*Mardó*, c'est le participe du verbe *maráu* = battre, frapper, etc.).
- ***Märe!** *int.* = eh! dis donc!
- ***Márea**, pl. *mári*, *sf.* = mer, océan, immensité.
- ***Märgáritári**, pl. *märgáritárea*, *sm.* = 1. perle fine.
- ***Märginea**, pl. *márgini*, *sf.* = 1. limite, borne; 2. bord; 3. fondins, frontière; 4. extrémité; 5. lisière (d'un champ, d'une forêt).
- Maria**, *sf.* = Marie.
- Marino(s)**, *sm. pr.* = *Marin* (nom.).
- Maripé**, pl. *marimáta*, *sm.* = bataille, combat, lutte; — et
- Maribé-máta**.

- Mártsi**, *sf.* = mardi.
- Más**, pl. **masá**, *sm.* = 1. chair; 2. viande (des bêtes et des oiseaux).
- Mástoro**, pl. **mástori**, *sm.* = 1. maître; 2. artiste, artisan; 3. maître ouvrier.
- Masthuló**, pl. **masthulá**, *sm.* = du jambon.
- Maschár**, pl. **mashechará**, *sm.* = 1. milieu, centre, cœur; 2. milieu du corps, taille, reins; 3. moyen; 4. moyen intermédiaire, aide; 5. (pl.) ressources || *adv.* = moyen, médiocre; au milieu; là, à-dessous; depuis (ors); il y va. — (Ours.) = *Andé mashchár* = au milieu; *che changhereáchoro* de l'église. — *Nomades* = *Pé i mashchár le rochéchi* = à minuit.
- Mashecharunó**, pl. — **né**, *sm.* = le cadet.
- Matváu**, *v. réfl. pass. matilém*; impér. *matéó*; gér. *matindós*; part. *mató* = 1. se souler; 2. *fig.* se griser || souler, *fig.* griser, enivrer. — **Machiváu** (Ours.).
- Mató**, pl. **maté**, *sm.* = buveur, qui boit.
- Mató** (**mathó**), fém. **matí** (**mathí**), *adj.* = ivre, soûl, pris de vin. (*Matoró-ori* (*Caldárari*)).
- Mazlozáu**, *v.*, pass. *mazlosardém*; impér. *mazlosár*; gér. *mazlosarindós*; part. *mazlosardó* = 1. arranger, réparer, raccommoder; 2. *fig.* rétablir (sa santé); 3. affermir, éclaircir (sa voix); 4. aromatiser, lier (une sauce); 5. larder; 6. verser à boire; 7. falsifier (le vin, etc.) || *réfl.* se réparer; *fam.* se souler || ceindre = se ceintre.
- Mé**, *pron. pl.* = mes.
- Mé**, *pron. pers. l* = je, moi.
- Meáu**, *v.*, pass. *meaiém*; impér. *meá*; gér. *meaindós*; part. *meaimé* = ressembler || *réfl.* se ressembler.
- Mechá-ma telé**, *v.*, pass. *meché-ma telé*; impér. *méch-tu telé*; gér. *mechindós telé*; part. *mechló telé* = 1. descendre; 2. *fig.* baisser || *réfl.* = 1. descendre, 2. s'abaisser; 3. *fig.* descendre, tirer son origine de.
- Mecháu** = *Mucháu*. — (Voir : *Mucháu*); pass. *mechlé-ma*, impér. *méch-tú*; gér. *mechindós*; part. *mechló*.
- Mechipé**, pl. **mechmáta**, *sm.* = 1. descente; 2. abaissement; 3. descendance || abandon, omission.
- Melahné**, fém. **melahní**, *adj.* = 1. brun, brunet, noiraud.
- Melaló**, fém. **melalí**, *adj.* = 1. sale, malpropre; 2. ordurier, obscène; 3. *fig.* sordide, mesquin || *adv.* salement.
- Melaráu**, *v.*, pass. *melardém*; impér. *melár*; gér. *melarindós*; part. *melaló* = salir || *réfl.* = se salir.
- Mén**, pl. **mená** (Ours.), *sf.* = 1. cou, gorge; 2. col, goulot (d'une bouteille); 3. col, gorge (entre des montagnes); 4. gorgée (d'eau de-vie).
- Meráu**, *v.*, pass. *mulém*; impér. *mér*; gér. *merindós*; part. *muló* = 1. mourir, trépasser, décéder; 2. *fig.* s'éteindre, périr; 3. mourir d'amour, se consumer; 4. se tordre de rire; crever de dépit, de rage.
- ***Meréo**, *adv.* = continuellement, sans cesse.
- Merimós**, pl. **merimáta**, *sm.* 1. la mort; 2. décès, trépas. — (Voc. = *merimosana l*)
- Meripé** (sing.), *sm.* = 1. la mort; 2. décès; trépas.
- Meséli**, pl. **mesélea**, *sf.* = table.
- ***Méshter Lăcătush** (sing.) = *Tsiganes serruriers*.
- ***Mía**, *num.* = mille.
- ***Míla**, **míte**, pl. **míle**, **míl**, *sf.* et *num.* = 1. mille; 2. un millier; *mii* = des milliers; *miénisa* = par milliers; — *ách mía inéa shălă bishtanéa* = mil neuf cent vingt-neuf.
- ***Millóno(s)**, pl. **millónea**, *sm.* = million.
- ***Militáro**, pl. **militárea**, *sm.* = militaire.
- Míndrí**, pl. **míndrea**, *sf.* = belle fille; 2. bien aimée.
- ***Míndro**, *adj. f.* = 1. fier; 2. orgueilleux, hautain; 3. très beau,

- splendide, superbe || *adv.* = fièrement; 2. orgueilleusement, avec hauteur.
- Milái**, *sf.* = été (m.).
- Míngi**, pl. *míngéá*, *sf.* = vagin.
- ***Ministéro**, pl. *ministérea*, *sm.* = ministère.
- Mirí** = *mirí*, *adj.* et *pron. f.*, (masc. *miró*, *munró*) = ma || *pron.* mienne, *E miri* = La mienne.
- ***Minusha**, pl. *mínúshi(-e)*, *sf.* = 1. gant; 2. anse, poignée; 3. unité de mesure du chanvre avec un diamètre de 10-12 cm.
- Miré**, *pron. pl.* = mes.
- ***Mireáno**, pl. *miréne*, *sm.* = laïque, séculier.
- Miri** = *míri*, *adj.* et *pron. f.* (masc. *miró*, *munró*) = ma = *pron.* mienne. *E miri* = La mienne.
- Mirichló**, pl. *mirichlé*, *sm.* = rasade; perle (en verre).
- ***Mirí-ma**, et *miríu-ma*, *v. réfl.*, pass. *mirisáilem*; impér. *mirisáo* gér. *mirindós*; part. *miriló*, *miró* = 1. s'étonner, être surpris; 2. ne pas savoir, être indécis || étonner, surprendre.
- Miró** = *munró-múro-muró* = *adj.* et *pron. m.* (fém. *miri*, *míri*, *míri*) = mon, *pron. é* *míró* = le mien; pl. *ál miré* = les miens.
- Mishtímós**, pl. *mishtímáta*, *sm.* = 1. bonté; 2. (pl.) bonnes choses; 3. faveur, concession, passe-droit; 4. plaisir.
- Mishtipé** (sing.), *sm.* = bien.
- Mishtó**, *adv.* = bien; 2. splendide; 3. admirablement || *int.* = c'est du joli ! — (Ours.) = *Mái mishtó* = bonjour; (Nomades) = *Mishtó sán* = bonjour !
- Mó**, *pron.* (Urs.) = mon.
- ***Moartea** (sing.), *sf.* = mort, décès, trépas.
- ***Moásha**, pl. *moáshe*, *sf.* = 1. vieille femme; 2. aïeule, grand-mère; 3. sage-femme, accoucheuse.
- ***Moghíla**, pl. *moghíle*, et *moghíll*, *sf.* = mamelon; petit monticule, butte.
- Mohóros**, pl. *mohórurea*, *sm.* = *Bot.* 1. = sortgho; 2. avoine folle.
- Mól**, pl. *moleá*, *sf.* = cabaret, taverne, buvette || vin.
- Moldóva** (sing.), *sf.* = la Moldavie. — *Moldováte* = en Moldavie.
- Moleári**, pl. *moleárea*, *sm.* = cabaretier, marchand de vins et de spiritueux.
- Moléte** (sing.), *sm.* = 1. moût; vin doux; 2. jus; suc; 3. cidre; 4. poiré.
- Móm**, pl. *momá*, *sm.* 1. cire || 2. cierge, bougie; 3. cêrumen.
- Momeli**, pl. *momeleá*, *sf.* = cierge; *momeli choiáchere* = chandelle || bougie, *momeléntsa astardé* = avec des bougies allumées.
- Mórä** ! *int.* hé ! dis donc ! 2. ouais !
- Moráu**, *v.*, pass. *mordém*; impér. *mór*; gér. *morindós*; part. *mordó* = 1. froter; 2. frictionner || *réfl.* = se froter, se frictionner; *fig.* = baiser; posséder (une femme); s'accoupler; fornicuer.
- Morchí**, pl. *morcheá*, *sf.* = peau, cuir; — et *Morti-eá*.
- Morchiácho**, fém. *morchiáchi*, *adj.* = en peau; en cuir.
- ***Mormínto**, pl. *mormíntea*, *sm.* = tombe (f.); tombeau, sépulcre; *ó sonnál Mormínto* = le Saint Sépulcre.
- Móscho**, fém. *móschí*, *adj.* = bavard, verbeux.
- ***Moshía**, pl. *moshíi*, *sf.* = 1. patrie, patrimoine; 2. terre, propriété (rurale); domaine.
- Motháu** (Ours.), *v.*, pass. *mothodém*; impér. *mothó*; gér. *mothoindós*; part. *mothodó* = 1. dire; 2. débiter (des mensonges); raconter (des histoires), conter (des blagues); 3. dénoncer; 4. exposer; 5. réciter.
- Mucháu**, *v.*, pass. *muchlém*; impér. *múch*; gér. *muchindós*; part. *muchló* = 1. laisser, abandonner, quitter; 2. se fier; 3. permettre (de sortir, etc.); omettre; 4. baisser, diminuer; 5. déposer à terre; 6. saigner, pratiquer une saignée; lâcher, rendre la liberté || 1. quitter, abandonner || *fig.* renoncer (à); 2. s'abandonner (au gré du sort); 3. céder, plier; 4. descendre;

5. fléchir, se détendre; 6. tomber (le brouillard, le froid, etc.); 7. diminuer, s'apaiser (le froid); 8. se fier, s'en remettre, s'en rapporter; 9. se contenter; 10. se laisser tomber, s'affaïsser; 11. permettre, souffrir; 12. s'en remettre, se mettre (à la charge de).

Muchiú (Ours.), *v.*, pass. *muchisálem*; impér. *muchil*; *muchiú*; gér. *muchisaindós*; part. *muchió* = 1. déménager; transporter, déplacer; 2. transférer, permuter || *réfl.* déménager (de quelque part); emménager (quelque part); changer de domicile.

Múí, pl. *muiá*, *sm.* = 1. bouche; 2. personne (à nourrir); 3. gueule, mulle (des animaux); 4. *fig.*, bouche, ouverture, entrée; 5. embouchure, bouche (d'un fleuve). *Ash* (áci) *ché mósa* = tais-toi.

Múí baró, *sm.* = bruit, tumulte.

Muloró pl. *muloré sm.* dim. = petite bouche; *fam.* baiser.

Mulanó, fém. *mulaní* (Ours.), *adj.* = quitté, abandonné, délaissé.

Muló, pl. *mulé*, *sm.* = mort.

Mulí, pl. *muleá*, *sf.* = morte.

Muló, fém. *mulí*, *adj.* = mort.

Múm = *móm*. — (Voir : *móm*).

Mumelí = *Momelí*. — (Voir : *momelí*).

Mundaráu, *v.*, pass. *mundardém*; impér. *mundár*; gér. *mundarindós*; part. *mundardó* = 1. tuer, assassiner; 2. battre, frapper || 3. éteindre, exterminer; anéantir.

Mundárei (pluriel), *sm.* = (dans le langage secret) = de l'argent. (Vient du verbe : *mundaráu* = tuer).

Mundaripé, pl. *mundarimáta*, *sm.* = crime, meurtre, assassinat.

Munró = *miró*, *múro*, *muró* = *adj.* et *pron. m.* (fém. = *miri*, *minri*, *míra*) = mon; *pron. é* *munró* = le mien; pl. *ál munré* = les miens.

***Múntea**, pl. *múntsi*, *sm.* = mont, montagne.

***Munteána** (roumain : *Muntenia*), *sing. sf.* = Muntenia, la Vala-

chie; — *munteanáte* = à la montagne, en montagne.

Muraváu, *v.*, pass. *muravédém*; impér. *muráv*; gér. *muravindós*; part. *muravdó* et *muradó* = 1. raser; couper la barbe || *réfl.* se raser; se faire la barbe.

Múrsh, *adj. mf.* = 1. vaillant, brave; 2. robuste, vigoureux, solide.

Múrsh, pl. *murshá*, *sm.* 1. brave, vaillant, preux; 2. gaillard, homme vigoureux.

Mursháno, fém. — *ni*, *adj. et adv.* = vaillant, brave || vaillamment, bravement.

Mursháscho, fém. — *schí*, *adj. et adv.* = vaillant, brave || vaillamment, bravement.

Musaví, pl. *musaveá* (Caldarari), *sf.* = genou.

Mustáchi, pl. *mustáchea*, *sm.* = moustache; — et *Mustáti*, pl. *mustátea*.

Mutér, pl. *mutéra*, *sm.* = urine.

***Múto**, *adj. mf. et ad.* = muet || à la manière des muets; comme les muets; *sm.* = muet.

Mutrá-ma, *v.*, pass. *mutardém ma*; impér. *mutár-tu*; gér. *mutarindós*; part. *mutardó* = pisser.

N

N (la lettre) = n.

Ná, *adv.* = non, ne... pas, ne point;

Ná-mai = *naná mái* = non plus.

Nách, pl. *nachá*, *sm.* = nez; *fig.* arrogant.

Nacháu, *v.*, pass. *nachlém*; impér. *nách*; gér. *nachindós*; part. *nachadó* = 1. passer, passer en, entrer en; traverser; *fig.* endurer; 2. dépasser; 3. s'écouler, y avoir; 4. se transmettre (de père en fils); 5. se communiquer (une maladie); 6. expirer, échoir; 7. faire passer; 8. laisser échapper, omettre; 9. disparaître, cesser, quitter; 10. céder; 11. être pris (de) = *réfl.* 1. permettre; 2. n'avoir pas de passe; 3. passer, se faner, s'user.

Nachadó, fém. — *di*, *adj.* = 1. fané; flétri; 2. *fig.* pâli.

- Nacharáu** (*nachauáu*), *v.*, = *nachau*. — (Voir : *Nachau*).
- ***Nachazpl**, pl. *nácházurea*, *sm.* = 1. chagrin, déboire; ennui, tribulation; 2. dépit.
- Nadaráu**, *v.*, pass. *nada ráilem*; impér. *na ara*; gér. *nadaraindós*; part. *nadara-dó*, *nodardó* = 1. ne craindre, n'avoir peur, ne redouter; 2. ne jalouser, n'être jaloux de...
- ***Nádushíu**, *v.*, pass. *nádushí-sáilem*; impér. *nádushil*; gér. *nádushisaindós*; part. *nádushí-sáilo* et *nádushímé* = 1. transpirer; suer; 2. étouffer.
- Nái**, pl. *naíá*, *sm.* = doigt.
- Náibah** (*ná si háhi* = *ná'i bah*), sing. *sm.* = malchance; guignon. — (Voir : *nébah*).
- Nái** ou *ná'i*, *v.*, il n'est pas, il n'a pas. — Souvent est adverbe : = non, ne... pas.
- Naíáu**, *v.*, pass. *naílem*; impér. *naíó*; gér. *naíndós*; part. *naíav-dó* = se baigner, prendre un bain.
- Nái-chaté**, *adv.* = absent.
- Nallació**, fém. *naíací*, *adj.* = 1. indigne; 2. malhonnête.
- Nalórta** (sing.), *adj. mf.* et *adv.* = 1. injuste, inique; 2. illégitime, illégal; 3. faux || 1. injustement, à tort; 2. illégalement.
- Náis tuchi** = grâce, *náis túchi ratmós* = merci à ta seigneurie.
- Nái sémas**, *v.*, *Indic. imparfait*, sing. 1^{re} pers. = je n'étais pas.
- Námo** (Ours.) au lieu de *nána mái*, *adv.* = non plus.
- Naná** (Ours.), *adv.* = non, ne... pas; ne point.
- Nanáí** et *naná'i*, *v.* = il n'est pas. Souvent est adverbe = non, ne... pas.
- Nanashtischeráu**, *v.*, pass. *nanashtischerdém*, etc. = ne pouvoir
- Náne**, *sm.* (sans pluriel) = mon frère, mon vieux, mon cher; — (vocatif : *náne*).
- Nanghearáu**, *v.*, pass. *nangheardém*, impér. *nanghear*; gér. *nanghearaindós*; part. *nangheardó* = 1. se déshabiller, se dévêtir; fig. se dépouiller || *v. a.* dévêtir, déshabiller, fig. dépouiller || vider. évacuer. — (Voir : *Nanghiváu*).
- Nanghiváu**, *v. réfl.*, pass. *nanghí-lém*; impér. *nangheó*; gér. *nanghindós*; part. *nangheardó* et *nangó* = se déshabiller, se dévêtir; fig. se dépouiller || *v. a.* = dévêtir, déshabiller; fig. dépouiller. — (Voir : *Nanghearau*).
- Nangó**, pl. *nanghé*, *sm.* = gueux va-nu-pieds.
- Nangó**, fém. *nanghí*, *adj.* = 1. nu; 2. dépouillé, à nu; 3. déshabillé; 4. spolié; 5. creux; 6. vide.
- Nanícho** (sing.), *sm. dim.* = mon frère. — Vocatif : *Naníche* ! = mon frère !
- Nanoró**, *sm. dim.* (sans pluriel) = mon frère, mon cher, mon vieux.
- Ná-s** = *nái sás* = *naná-s*, *v.*, 3. pers. sing. de l'imparfait = il ou elle n'était pas; — (aussi au lieu de passé indéfini).
- Nás**, *v.* = (*nái sás*) = n'a pas été.
- Nasfalipé**, pl. *nasfalimáta*, *sm.* = maladie.
- Nasfaló**, fém. *nasfalí*, *adj.* = malade.
- Nasfáuau**, *v.*, pass. *nasfáilem* impér. *nasfá*; gér. *nasfalindós* part. *nasfaló* = être alité, être malade.
- Nasúl**, *adj. mf.* = 1. méchant; 2. mauvais; 3. fig. comp. *mái nasúl* = pire, pis; — *adv.* = méchamment; avec méchanceté; mal; *sm.* = mal.
- Nasulimástar**, *adv.* = mal, méchamment, avec méchanceté.
- Nasulipé**, pl. *nasulimáta*, *sm.* = 1. monstre, fauve; 3. horreur, laideron.
- Nashaláu**, *v.*, pass. *nashaldém*; impér. *nashál*; gér. *nashalindós*; part. *nashaldó* = fuir, en prenant quelque chose; fig. = perdre, disparaître. — (Voir : *nasháu*). — (Les oursiers disent toujours : *nashaldeóm*).
- Nasháu**, *v.*, pass. *nashlém*; impér. *násh*; gér. *nashindós*; part. *nashaldó*, *nashadó* = 1. fuir (ou s'enfuir), prendre la fuite, se sauver; 2. s'évader; 3. désér-

- ter; 4. fuir, passer vite; 5. fuir, éviter; fuir de...
- Nashindós**, pl. *nashimáta*, *sm.* = fuite, évasion, désertion; — (Voir : *nashipé*).
- Nashipé**, pl. *nashimáta*, *sm.* = fuite, évasion, désertion. — Voir : *nashindós*).
- ***Nasha**, pl. *náshea*, *sf.* = marraine.
- ***Nasho** (s) pl. *nashi*, *sm.* = parrain.
- Nashtu**, *v.*, pass. *nashitsailem*; impér. *nashitil*; gén. *nashitindós*; part. *nashitiló* = ne pouvoir; = et *nashtiu*, pass. *nashitsardném*, etc.
- ***Názdřáváno** (*názdřávános*), pl. *názdřávána*, *sm.* = magicien, sorcier.
- ***Neámo**, pl. *neámurea*, *sm.* = 1. genre, espèce; 2. race; 3. nation, peuple; 4. gent; 5. génération; 6. famille; 7 (pl.) haute volée, aristocratie, noblesse || — *Neamóstar baró* = de grande famille.
- ***Neámto**, pl. *Neámto*, et *Néámtsurea*, *sm.* = 1. allemand, autrichien; 2. *pop.*, catholique, protestant.
- Neashundipé** (et *neashunipé*), pl. *neashundimáta*, *sm.* = désobéissance; insubordination; insoumission.
- Nébah** (*né-báht*), (sing.) *sm.* = malchance; guignon. — (Voir : *náibah*).
- Neceacipé**, pl. *neceacimáta*, *sm.* = 1. injustice; iniquité; tort; 2. illégitimité; illégalité; 3. fausseté.
- ***Neterioimé**, *adj. mf.* et *adv.* = malheureux; infortuné.
- ***Negreshimé**, *adj. mf.* et *adv.* 1. sans faute; assurément; 2. certes; pour sûr; à coup sûr
- Nelertimáscho**, fém. *nelertimáschi*, *adj.* = 1. non pardonné; 2. impardonnable; irrémissible.
- Né-mai-ashundó**, fém. *né-malashundi*, *adj.* = extraordinaire || *adv.* = extraordinairement.
- Noó**, fém. *nevi*; pl. *nevé*, fém. *neveá*, *adj.* = 1. nouveau, nouvel; 2. récent; 3. inexpé-
- rimenté, novice || *adv.* neuf, nouveau.
- ***Nepoáta**, pl. *nepoáte*, *sf.* = 1. nièce; 2. petite-fille.
- ***Nepóto**, pl. *nepótsia* (*nepótsi*), *sm.* = 1. neveu; 2. petit-fils
- Nepringeadó**, fém. *nepringeadí*, *adj.* = inconnu = in-grat || *sm.* = l'inconnu, *sf.* || l'inconnue.
- ***Nétedo**, fém. *nétedi*, *adj.* et *adv.* = 1. lisse; poli; 2. uni; plat; plan; 3. fig. net, clair = *adv.* nettement.
- Nethothischo**, fém. *nethothischi*, *adj.* = de tsigane nomade.
- ***Netóto**, pl. *Netótsi* = Tsiganes, demi-sauvages et demi-nus, toujours errant sans but; ne vivant que de rapines; se nourrissant de toutes choses immondes, couchant sur la terre, s'abritant dans des ruines. Ils n'ont ni tentes, ni chars. Les *Nétoisi* sont noirs et presque nègres. Ils laissent croître leurs cheveux.
- ***Nevásta** (*neveásta*), pl. *nevéste* (*neveáste*), *sf.* = épouse, femme.
- Nevipé**, pl. *nevimáta*, *sm.*
- Nevipé**, pl. *nevimáta*, *sm.* = nouveauté; 2. nouvelle (du jour)
- ***Nevóla**, pl. *nevól*, *sf.* = 1. nécessité; 2. besoin; 3. embarras, gêne, contrainte; 4. souffrance; 5. peine; difficulté.
- Ni**, *conj.* = non, ne... pas. *ni... ni* = ni...ni; 2. même; 3. non plus; 4. pas, aucun, *ni éch* = pas un, aucun, nul.
- ***Nloi**, *conj.* = 1. ni, 2. même; 3. non plus; 4. pas, aucun; pas du tout. *Nici éch* = aucun.
- Nini**, *adv.* = non, ne... pas; ne point, non-non.
- ***Nishte**, *art. indéfini* et *pron. indéfini* = des, certains, quelques. — (Ours. *Néshte*).
- ***Nóro**, pl. *nóri*, *sm.* = nuage, nuée.
- ***Núma** et *Númai*, *adv.* = 1. seulement; uniquement, ne... que; *ci núma* = non seulement; *núma mé* = moi seul; 2. exclusivement, tout.
- ***Nutrésó**, pl. *nutrésurea*, = fourrage.

O

- O (la lettre), o.
 O, *art. sing. m.* = le; — O *ihagár* = l'empereur; le roi.
 Och ! (Ours.), *int.* = voici ! voilà !
 *Ocháua, pl. ochále, *sf.* = 1. (ancienne mesure de capacité valant) 1 l. 520 ou 1 l. 288; 2. (anc. mesure de poids, valant) 1 kgr. 272 ou 1 kgr. 291.
 Océ (Nom.), *adv.* = 1. là; là-bas; y; 2. de ce côté-là, par là.
 Ochoavér et Ochoavér, *pron. m. et adj.* = l'autre.
 Ochochá, *pron.* = celui-là. — (Voir *Ochouchá* et *Chuchodá*).
 Ochoiavér, *pron. fém. et adj.* = l'autre.
 Ochoichá = chói, *pron. dem. sing.* = celle-là.
 Ocholáu (ocholá), *pron. et adj.* = ce, cet (ces), cet homme là, cette (là).
 Ocholchá, *pron. dém. f. sing.* = celle-là.
 Ochouavér, et Ocholavér-ri, pl. —ré, fém. —avri, *adj. et pron.* = l'autre, celui-là, celle-là.
 Ochouchá, *pron. dém. m. sing.* = celui-là. — (Voir : *Ochochá*).
 Odalchá, *adj. et pron.* = cette, ces; (cette femme-ci).
 Odalchá et odolchá, *pron. m. pl.* = ceux-là, ceux-ci.
 *Odiniu, *v.*, pass. —sardém; impér. —sar; gér. —sarindós; part. —sardó = 1. reposer, délasser; 2. rafraîchir (des troupes); 3. *Chaté odinil* = ci-gît || *réfl.* = se reposer, se délasser, prendre du repos, dormir. (*Odinis-cheráu*, etc.).
 Odolés, *pron. m.* = celui-là.
 Odothé, *adv.* = là, là-bas; y; de ce côté-là; par là. *Sá odothé* = toujours là-bas.
 Odouá, *adj. et pron.* = ce, cet (cette); (cet homme-là; cette femme-là).
 *Ofiú, *v.*, pass. *oftisardém*; impér. *oftisar*; gér. *oftindós*; part. *oftisardó et oftindó* = soupirer, pousser des soupirs, gémir.
 *Ogáro, pl. ogáre, *sm.* = lévrier.

- *Oglinda, pl. oglínzi, et oglinde. *sf.* = miroir (m.); glace.
 Oh ! O ! *int.* = oh !
 Ohtó, *adj. num.* = huit; *ohtóta, ohtóto* = le, la huitième.
 Ohtó-deshá, *num.* = quatre-vingts.
 Ohtódeshá-ha-ésh, *num.* = quatre-vingt-un.
 Ohtó shálá, *num.* = huit cents.
 Ol, *pron. fém.* = elle.
 *Olto, pl. ólturea, *sm.* = cadavre, charogne.
 Ol (Urs. et Nomades), *art. pl. m.* = les.
 *Olintíro, pl. olintire (en roumain, pop. = *Volintír*), *sm.* = 1. volontaire; 2. homme cruel, barbare.
 On *pron. pers. nom. pl. m.* = ils, eux.
 Oprál, *adv.* = haut, en haut, ci-dessus.
 Opré, *prép.* = 1. sur; 2. en, dans; 3. par; 4. à; 5. contre; 6. pour; — *adv.* = haut, en haut, ci-dessus.
 *Opríu, *v.*, pass. *oprisardém*; impér. *oprisár*; gér. *oprisarindós*; part. *oprisardó* = 1. arrêter (le cours d'une eau); 2. retenir; 3. empêcher; 4. interdire, défendre; 5. interceper (des lettres); 6. garder, se réserver; 7. enrayer (une roue); 8. entraver || *réfl.* = 1. s'arrêter; 2. en rester là; 3. s'empêcher, se retenir, s'abstenir.
 *Or (roumain : ori), *conj.* = ou, ou bien, soit.
 *Ora, pl. óre, *sf.* = heure.
 Orba (au lieu de *vórba*), pl. órbe, *sf.* = 1. mot; parole; 2. órbe ! = sornettes, histoires que tout cela !
 Ordé (nom.), *adv.* = 1. par ici, de ce côté-ci; ici, 2. depuis; *háu (áu) ordé* = viens ici.
 *Ordino, pl. órdine(a), *sm.* = ordre.
 Or saó, *pron.* = 1. n'importe qui, tout le monde; 2. qui que ce soit.
 Orso (Ours.), *pron.* = 1. n'importe quoi, tout; 2. quoi que; 3. quelque... que.
 Ortha (grec.), *adv.* = droit.

directement ; (en opposition avec *faux, fausement*).

Orthó, *fém. orthí* (grec), *adj.* = 1. droit ; 3. direct ; 3. *fig.* juste, équitable.

Orthomós, pl. *orthomáta*, *sm.* = conduite, direction.

Orthóu, *v.*, pass. *orthosardém* ; impér. *orthosár-tu* ; gér. *orthoidós* ; part. *orthó* = conduire || *réfl.* = se conduire.

***Osla**, pl. *ósil*, *sf.* = 1. axe ; 2. es-sieu ; *fig.* graisser la patte.

***Oshfírea**, pl. *oshfíri*, *sf.* = armée.

Othár (Nomades), *adv.* = de là, là, là-bas, y, de ce côté-là, par là.

Oté (*othé*), *adv.* = 1. là, là-bas ; y ; 2. de ce côté-là ; 3. par là.

***Otséto**, *sm.* = vinaigre.

Ou, *pron. pers. nom. sing. masculin* = il, lui.

Ovérígl, *adv.* = avant-hier.

Ovér-tehára, *adv.* = après-demain.

P

P (la lettre) = p ; **ph** = p.

Pá, *prép.* = 1. sur, au-dessus ; par dessus ; 2. au delà de ; outre ; 3. après, dans ; 4. pendant ; 5. plus de ; 6. en.

Pacheamós, pl. *pachimáta*, *sm.* = 1. croyance ; 2. foi ; 3. confiance ; 4. fidélité ; 5. crédit.

Pacheáu, *v.*, pass. *pacheaém* ; impér. *paché* ; gér. *pacheaíndós* ; part. *pacheáo* et *pacheáo* = 1. croire ; 2. avoir confiance (en quelqu'un) ; 3. penser, espérer || *réfl.* = *pacheáu-man* ; pass. *pacheáilem* ; impér. *paché* ; gér. *pacheaíndós* ; part. *pacheaílo* = se fier à, se confier, avoir confiance en.

***Páguba**, pl. — *be*, *sf.* = 1. perte ; 2. détriment, préjudice ; 3. dégât, dommage.

***Paháro**, pl. *pahárea*, *sm.* = verre (à boire), coupe.

Pála, *prép.* = 1. après ; 2. derrière ; 3. pour ; 4. selon, d'après ;

adv. en arrière ; derrière, *fig.* en retard.

Pála *déshu-dúi*, *adv.* = après-midi.

***Palánga** (*phalánga*), *sing. sf.* = palanque, rempart en forme de palis || *adv.* = en masse.

***Pálária**, pl. *pálárit*, *sf.* = cha-peau (m.).

Pále, *adv.* = de nouveau || *conj.* = mais, or, donc, oui.

Palé = *pálpalé*, *adv.* = 1. en arrière, derrière ; 2. *fig.* en retard

Paléste (*pá-léste*), *adv.* = 1. sur lui ; au-dessus de lui ; par-dessus de lui.

Pálici, pl. *pálicea*, *sf.* = 1. cinquante, cinquantaine ; 2. 140 grammes. — *Ech pálici mól* = une cinquantaine de vin.

***Páliu**, *v. réfl. pass. pálisáilem* ; part. *pálisáilo* = 1. faner ; *fig.* flétrir ; 2. páilir, devenir pâle ; 3. se frapper, se cogner.

***Páloshos**, pl. *páloshe* et *pálosheura*, *sm.* = 1. glaive ; 2. épée, sabre.

Pálpalé = *palé*, *adv.* = 1. en arrière, derrière ; 2. *fig.* en retard.

***Pána**, pl. *péne*, *sf.* = 1. plume (d'oiseau) ; pl. = plumage ; 2. plume (à écrire) ; 3. panache de plumes ; 4. coin ; 5. barde de lard (dont on enveloppe le rôti).

Pánci, *num.* = cinq : *pánci-ta* (*pánshta*, *pánshto*) = le, la cinquième. — (Voir : *pángi*).

Pánci (*pángi*) *shálá*, *num.* = cinq cents.

Panduchí, pl. *panducheá* (Laéshi), *sf.* 1. monnaie, denier ; 2. centime ; 3. (pl.), de l'argent.

Pángi et **Pánci**, *adj.* = cinq. *Pángi-tá*, *pánci-tó* = le cinquième, la cinquième ; *pánci-var* = cinq fois ; *pánci-tar* = de cinq ; avec cinq. (*Pánjta*, *pánjto*).

Páni, pl. *paneá* (Ours.), *sm.* = eau. (Voir : *pái*).

***Pantófo**, pl. *pantófi* (ea), *sm.* = soulier.

Papín, pl. *papiná*, *sf.* = oie. — *E pána lé papináchi* = la plume de l'oie.

- Pápo**, *sm.* = grand-père, aïeul.
- ***Papúcho**, *pl. papucheá*, *sm.* = 1. pantoufle; babouche.
- Pár**, *pl. párá*, *sm.* = 1. ventre, abdomen; 2. *fig.* sein, entrailles, flanc.
- ***Pára** (*sing.*), *sf.* = flamme; *é pára le mumeláchi* = la flamme de la bougie.
- Parámícho**, *pl. paramíce* (Ours.) = (*paramíci*, *paramísl*), *sm.* = conte.
- Parastí** (Ours.), *sf.* = vendredi; *ghès parastineáchoro* = le jour de vendredi.
- Pararát** (Ours.), *adv.* = chaque nuit. — (Voir : *Pararát*).
- Parashtúl**, *sf.* = vendredi.
- ***Pár'cã** (*pãre cã*) = *v.* = il paraît que, il semble que; on dirait que.
- ***Pãrinte**, *pl. pãrintsén*, *sm.* = 1. père; 2. (*pl.*) *a*) Pères (de l'église); *b*) parents.
- Parnó**, *f. parní*, *adj.* = blanc et blond. — *Grasni parni* = jument blonde (presque blanche).
- Parvaráu**, *v., pass. parvardém*; *impér. parvar*; *gér. parvarindós*; *part. parvardó* = nourrir, alimenter, repaître || *réfl.* = se nourrir, se repaître de...
- Pararát** (Ours.), (*pãsa-rát*), *adv.* = chaque nuit. — (Voir : *Pararát*).
- ***Pãsãrea**, *pl. pãsãre* (*pãsãri*), *sf.* = oiseau (*m.*); volatile; volaille.
- Pasaváu**, *v., pass. pusadém*; *impér. pusáu*; *gér. pusaindós*; *part. pusadó* = 1. piquer; 2. empaler; 2. *fig.* offenser || *réfl.* = se piquer.
- Pasterní** (*pastrení*), *pl. pasterné* (*pastrenó*), (*et pasterneá*), *sf.* = tablier.
- Pásh**, *pl. pásh*, *et pashiná*, *sf.* = moitié, demie. — *E pásh lé rachíáchi*, *sf.* = midi; *E pásh lé gheséschi*, *sf.* = minuit.
- Pãsha**, *prép.* = 1. près, à côté de, auprès de, proche de; 2. en comparaison de, (*en*) outre. — **Pashá**, *adv.* = près, proche de.
- Pashál** *et* **páshal**, *adv.* = autour (*de*); alentour.
- Pasháu** *et* **Pasheáu**, *v., pass. pasheadém*; *impér. pasheá*; *gér.* *pashindós*; *part. pashadó* = 1. approcher; 2. rapprocher = *réfl.* s'approcher.
- Pashiváu**, *v., pass. pashilém*; *part. pashiló* = s'approcher.
- ***Pãta**, *pl. pête*, *sf.* = 1. tache; 2. *fig.* souillure, flétrissure; *bi páta* = sans tache, immaculé; 3. macule (du papier, du soleil); 4. défaut (dans un ouvrage); 5. paille (dans un diamant).
- Pãtauo**, *pl. pãtaua*, *sm.* = chiffon, loque servant de chausson (aux gens du peuple).
- ***Pãto**, *pl. pãturi* *et* **pãturea**, *sm.* = lit.
- Patraghi**, *sf.* (sans pluriel) = 1. communion, eucharistie; 2. Pâques (des chrétiens, des juifs, etc.).
- Patrin**, *pl. patrineá* *et* **patreá**, *sf.* = feuille.
- Patrinorí**, *pl. patrinoreá*, *sf.*, *dim.* du mot *patrin*, = petite feuille.
- ***Pãzizau**, *v., pass. pãzisardém*, *etc.* = 1. garder, surveiller, veiller sur; 2. observer (une fête); 3. faire attention; 4. garder, tenir (sa foi, sa promesse); 5. préserver, protéger.
- ***Pé**, *prép.* 1. sur; 2. en, dans. — *Pé cearãte* = sur l'herbe; 3. par; 4. à; 5. contre; 6. pour; 7. *pé mé* = moi, me; 8. autant que; *a*) à, chez; *b*) vers, à côté de; outre, en dehors de. — (Voir : *pã*).
- Pé**, *pron. réfl.* = 1. se; 2. on; — *miril-pe* = on s'étonne.
- Peáu** *et* **peáv**, *et* **pláu**, *v., pass. pilém*; *impér. pi*; *gér. pindós*; *part. piló* = boire; *fig.* fumer; prendre du café.
- Pecháu**, *v., pass. pechlém*; *impér. péch*; *gér. pechindós*; *part. pechó* = 1. rôtir, 2. faire griller; 3. *fam.* flamber; 4. *fig.* mettre sur des charbons ardents || *réfl.* = 1. se brûler; 2. *fam.* se laisser tromper.
- ***Pedepsíu**, *v., pass. pedepsisardém*, *etc.* = punir, châtier, infliger une punition (ou correction) || *réfl.* = se punir; *fig.* se torturer.
- Peinda**, *num.* = cinquante.

Peinda-na-éçh, *num.* = cinquante et un.

Peleáu, *v.*, pass. *pelém*; impér. *pelé*; gér. *pelindós*; part. *peló* = 1. tomber, choir; 2. s'abattre, s'affaïsser, s'écrouler.

Pelé-l temíza, *v.* = il fait sombre (nuit). — (Voir : *Pheráu*).

Pelésa, *pron.* = avec quelqu'un.

Peló, fém. *pelí*, *adj.* = 1. tombé, chu, renversé; 2. déchu.

Pe phandimáste *loc. adv.* = parier.

***Penítsa**, pl. *penítse*, *sf.* = a) plume; b) plumet.

Peráu, *v.*, pass. *pelém*; impér. *peráv* et *pér*; gér. *perindós*; part. *peló* (Ours.) = 1. tomber, choir; 2. s'abattre, s'affaïsser, s'écrouler; 3. *fig.* échouer; 4. survenir || 5. se coucher, décliner (*le soleil*); *fig.* 6. s'en aller, disparaître || devoir, convenir. *Sár perél-pes* = comme il convient, comme il faut; *ni perél-pes* = il sied mal, il n'est pas permis.

Perilári, pl. *perilárea* (Ours), *sm.* = napoléon, pièce d'or de vingt francs.

Pés, *pron. réfl.* = 1. se; 2. on.

Péschā (Ours.) = *pésche*; *pron. dat. sing.* du mot *péscho* = à soi.

Péscho, fém. *péschi*, *adj. et pron.* = son, sa.

Péschoro, *adj. et pron. génit. sing. m.* du *péscho*.

***Petrécho** (sing.), *sm.* = 1. amusement, divertissement, passe-temps, partie (de plaisir); 2. conduite, accompagnement.

Phabadipé, pl. *phabadimáta*, *sm.* = 1. brûlure, chaleur ardente; 2. brûlement; 3. combustion.

Phabál, pl. *phabá*, *sf.* = pomme.

Phabalín, pl. — *ná*, *sf.* = pommier.

Phabáu = **phabiváu**, *v.*, pass., *phabilém*; impér. *phabó*; gér. *phabindós*; part. *phabardó* = 1. brûler, mettre à feu, incendier; 2. avoir de la chaleur, la fièvre, être en feu; 3. prendre feu, s'allumer; 4. *fam.*, frapper, flanquer (une gifle); 5. *loc.*, avoir envie de; fermer la bouche; 6. se consumer (par le feu) || *réfl.* = se brûler.

Phách, pl. *phacheá*, *sf.* = 1. aile;

2. *fig.* protection; 3. garde-crotte (de voiture).

Phadó (Ours.), fém. *phadí*, *adj.* brisé, rompu, tordu. — (Voir : *phagó*).

Phagardó, fém. — *dí*, *adj.* = 1. dispersé, mis en déroute; 2. dissout, fini; 3. cassé, brisé, fendu.

Phagáu, *v.*, pass. *phaglém*; impér. *phág*; gér. *phaghindós*; part. *phagó* et *phadó* (Ours.) = 1. briser; rompre; 2. tordre; 3. *fig.* détruire, vaincre || *réfl.* = 1. se briser, se rompre; 2. se fracturer.

Phaghípe, pl. *phaghimáta*, *sm.* = rupture, fracture.

Phagiváu et **Paghiváu**, *v.*, pass. *phaghiém*; impér. *phagó*; gér. *phaghindós*; part. *phagadó* = 1. rompre, déchirer, briser; 2. parler un peu, écorcher; 3. filer || *réfl.* = se rompre, se briser, se déchirer.

Phagó, fém. *paghí*, *adj.* = brisé, rompu, tordu. — (Voir : *phadó*).

Phái, pl. *phaiá*, et **Phaní**, pl; **phaneá** (Ours.) **Pái**, pl. *paiá*, *sm.* = 1. eau; *loc.* couramment. 2. étendre d'eau (= rivière, ruisseau, lac, fleuve); 3. hydroisie; 4. veines (du marbre), eau (d'une pierre pr cause). — Parfois chez les Ours on entend : **Hái**.

Phaloró (sing.), *sm. dim.* = eau.

Phál, pl. *phaleá*, *sf.* = 1. planche; ais; 2. *fig.*, plancher.

Phaliori pl. *phalioaréa*, *sf. dim.* = planchette.

Phándau (Ours.), et **Phandáu**, *v.*, pas. *phandadém* et *phandiném* et *phanglém*; impér. *phánde*, *phandé*; gér. *phandindós*; part. *phandó*, *phandadó*, *phangló* et *phandinó* = 1. lier, attacher; 2. bander; 3. relier (un livre); 4. nouer; 5. rendre impuissant (par des sortilèges) || *réfl.* = 1. se lier, s'attacher; 2. se bander; 3. se prendre, se coaguler (la confiture); 4. s'embarrasser; *fig.* s'obliger, s'engager (par serment), s'en prendre (à quelqu'un), s'emparer || accrocher, suspendre || *réfl.* = se pendre, se suspendre, s'accrocher (à).

Phandalmós, pl. — *máta*, *sm.* = **Phandalpé**. — (Voir : *phandáipé*).

Phandalpé, pl. *phandalmáta*, *sm.* = 1. prison, maison de réclusion; 2. emprisonnement, potence, gibet, fourches patibulaires || mine, carrière, bague, galère; lien, attache; bandage; faisceau; botte; reliure; *fig.* liaison. — (Voir **Phandipé**).

Phándau *v.*, pass. *phandém*; impér. *phánde*; gér. *phanindós* et *phandindós*; part. *phandó* et *phandinó* = 1. accrocher; suspendre; 2. pendre (par ex. un voleur); réfl. *phándaman* = 1. se pendre; 2. se suspendre; s'accrocher (à) || 1. enfermer; 2. arrêter, emprisonner, incarcérer; 3. fermer; 4. barrer (un chemin); 5. enclore (d'une haie).

Phandaváu, *v.*, pass. *phandadém*; impér. *phándau*; gér. *phandaindós*; part. *phandadó* = 1. enfermer; 2. arrêter, emprisonner, incarcérer; 3. fermer; 4. barrer (un chemin); 5. enclore (d'une haie); 6. *fig.*, clore, finir || réfl. = 1. s'enfermer; 2. (se) fermer; 3. se cicatrizer (une plaie).

Phandadó, fém. — *dí*, *adj.* = 1. accroché, suspendu; pendant; 2. pendu.

Phandinó, fém. — *ni*, *adj.* = 1. fermé, clos, enclos; 2. enfermé, emprisonné; 3. accroché, suspendu, pendant; 4. pendu.

Phandipé, pl. *phandimáta*, *sm.* = **Phandalpé**. — (Voir : **phandalpé**).

Phangáu, *v.*, pass. *phanglém*; impér. *pháng*; gér. *phanghindós*; part. *phangló* = 1. lier, attacher; 2. bander; 3. rendre impuissant (par des sortilèges) — (Voir : **Phándau**).

Phangló, fém. — *lí*, *adj.* = 1. lié; attaché; 2. bandé.

Pháo (et **pháu**), pl. *phaomáta*, et (*phaumáta*), *sm.* = glace.

Phaomé (*phaumé*), pl. *phaomáta*, *sm.* = 1. grand froid, forte gelée; 2. glace || 3. glacière.

Pháo, *v.*, pass. *phaosálem*; impér. *phaosár*; gér. *phaoindós*; part. *phaomó* = 1. geler, se

congeler, prendre; 2. se glacer.

Pharalpé, pl. *pharaimáta*, *sm.* = 1. piqure; 2. point (d'aiguille); 3. *fig.* mot piquant, trait (d'esprit).

Pharaváu (**Paraváu**), *v.*, pass. *pharadém*; impér. *pharáu*; gér. *pharaindós*; part. *pharadó* = 1. disperser, mettre en déroute; 2. dissoudre (une assemblée); 3. casser, briser, fendre; 4. enfoncer (une porte); 5. détruire; 6. jeter la discorde, désunir, troubler; 7. fracturer, s'introduire par effraction (dans); *loc.*, 8. s'égosiller; assommer; 9. percer (un abcès) || réfl. = se disperser, se dissiper; 1. se dissoudre, 2. prendre fin; 3. se casser, se briser, se rompre; 4. *fig.* retomber = 1. donner un coup de corne; 2. piquer; 3. *fig.* blesser (par des paroles). — (Voir : **Phariváu** et **Pharéáu**).

Pharéáu (Ours.), *v.*, pass. *pharadém*; impér. *pharáu*; gér. *pharaindós*; part. *pharadó* = 1. crever, se briser; 2. mourir; 3. fendre (le bois); 4. se fendre. — (Voir : **Phariváu**, et **Pharaváu**).

Pharés, pl. *pharés*, *sm.* = de l'argent; monnaie, denier; centime.

Pharipé, pl. *pharimáta*, *sm.* = 1. poids, lourdeur, pesanteur; 2. charge, fardeau, 3. difficulté, peine.

Phariváu, *v.*, pass. *pharilém*, et *phartleóm* (Ours.); impér. *pharó*; gér. *pharindós*; part. *pharaó* = 1. fendre (le bois); 2. se fendre; 3. entr'ouvrir, entrebâiller (la porte); 4. crevasser, se fendre, se fendiller (par ex. un vase); 5. crever; se briser; manger (comme quatre), bouffer; mourir; 6. éclore || réfl. 1. se fendre; 2. faire jour — (Vir : **Pharaváu** et **Pharéáu**).

Pharniváu, *v.*, pass. *pharnilém*; part. *pharniló* = devenir blanc.

Pharó, fém. *phari*, *adj.* = 1. lourd, pesant; 2. pénible; 3. difficile; *adv.* lourdement, pesamment, difficilement, péniblement, pro-

- fondément; grièvement (blessé).
- ***Phásáto** et **pásáto**, *sing. sm.* =
1. farine de maïs moulue gros;
2. bouillie de millet broyé et de lait.
- Phéi**, pl. **pheléá**, *sf.* = sœur.
- Phélo**, pl. **phelé**, *sm.* = testicule.
- Phén**, pl. **pheneá**, *sf.* = sœur; —
mé pheneá-sa = avec ma sœur.
- Phenáu**, *v.*, pass. *phendém* et
phendiném; impér. *phén*; gér.
phenindós; part. *phendó* = 1.
dire, 2. chanter ou jouer (d'un
instrument); 3. être écrit, être
question.
- Pheráu**, *v.*, pass. *pheradém*; impér.
pherá; gér. *pheraindós*; part.
pheradó = 1. tomber, choir;
2. s'abattre, s'affaïsser, s'écrou-
ler; 3. *fig.* échouer, ne pas
réussir; 4. survenir || emplir,
remplir; combler (un fossé).
- Pheráu**, *v.*, pass. *pherdém*; impér.
phér; gér. *pherindós*; part.
pherdó = 1. faire, réaliser;
2. tenir, remplir; 3. exécuter
(un ordre); 4. compléter; 5. ac-
complir; 6. prendre fin || *réfl.* =
s'accomplir, se réaliser; être à
bout, prendre fin. *Mé pheráu*
ách bársh = J'accomplis une
année.
(Voir : *Pherdiváu*).
- Pheravdó**, *fém.* — *dí*, *adj.* =
tombé chu, renversé, déchu.
- Pherdiváu**, *v.*, pass. *pherdilém*;
part. *pherdiló* = 1. s'emplir;
se remplir; 2. attraper; 3. se
salir.
- Pherdiváu**, *v. réfl.*, pass. *pherdi-
lém*; part. *pherdló* = s'accom-
plir, se réaliser; être à bout;
prendre fin. — (Voir : *Pheráu*).
- Phérdo**, *adj. mf.* = 1. plein, rem-
pli; 2. bondé, comble.
- Phereás**, pl. **phereasá**, *sm.* = 1.
plaisanterie, raillerie, badinage.
- ***Pheréto**, pl. **pherétsea**, *sm.* =
paroi, mur, muraille; cloison;
2. paroi (de la poitrine, etc.);
3. couverture (d'un livre); 4.
loc. : se cogner à tous les
murs; ne plus savoir où
donner de la tête.
- Pheripé**, pl. **pherimáta**, *sm.* =
1. accomplissement, réalisa-
tion; 2. exécution; 3. complé-
tement, complet paiement (d'une
somme due).
- Phíchó**, pl. **phiché**, *sm.* (Laéshi).
= épaule, *fig.* aider (donner
un coup d'épaule).
- Phiraipé**, pl. **phiralmáta**, *sm.* =
costume; *fig.* port, attitude,
maintien.
- Phiraló**, pl. **phiralá**, *sm.* = potier.
- Phiráu**, *v.* pass. *phiradém*; impér.
phirá; gér. *phiraindós*; part.
phiradó = 1. aller, marcher;
2. courir; 3. circuler, passer,
avoir cours (une monnaie);
4. *fig.* chercher; 5. être à la
recherche de; 6. agir, se com-
porter; 7. être (être bien, mal
vêtu, etc.); 8. voyager; 9. fré-
quenter, employer, user de...
- Phiráu-ma**, *v. réfl.* = se prome-
ner; aller faire un tour.
- Phiraváu** et **Phireaváu**, *Phiráu*,
v., pass. *phiravdém*; impér.
phiráu (tu); gér. *phiraindós*;
part. *phiravdó phiradó* = 1.,
porter; 2. conduire, diriger;
3. mener, promener, trimbaler;
4. pousser; 5. entreprendre (des
guerres); 6. avoir soin de, s'oc-
cuper de; 7. *pop.* habiller || 1.
se conduire, se comporter, agir;
2. porter, être de mode; 3. al-
ler, se promener.
- Phiravdí**, pl. **phiravdeá**, *sf.* =
voiture; fiacre.
- Phiravdó**, *fém.* — *dí*, *adj.* = 1. ou-
vert; 2. découvert || qui a
voyagé, qui a vu du monde,
expérimenté; 3. fréquenté, bat-
tu; — et **phiradó-dí**.
- Phíri**, pl. **phiréá**, *sf.* = 1. pot,
vase de terre; 2. cruche.
- Phíró**, pl. **phiré** (Cost.), *sm.* = 1.
pied, jambe; 2. pied (de table,
etc.).
- Póch dáta**, *adj.* = parfois, quel-
quefois.
- Phól**, pl. **pholeá**, *sf.* = *pop.* =
napoléon, pièce d'or de vingt
francs.
- Phráho**, *sm. sing.* = 1. cendre;
2. *fig.* les cendres (des morts).
— (On entend parfois au plu-
riel : *práhuri*).
- Phrahulló**, *adj. m. et fém.* = cen-
dré.

- Phrál**, pl. **phrál**, *sm.* = 1. frère; 2. talle.
- Phralchó**, pl. **phralché**, *sm. dim.* = petit frère; fréroť.
- phralorí**, *sm. dim.* petit frère, fréroť.
- Phú**, pl. **phuíá**, *sf.* = terre, monde, sol, terrain (pl.) = lieu, endroit, place, champ, région, localité.
- Phuceáu**, *v.*, pass. *phushlém*; impér. *phúci*; gér. *phucindós*; part. *phushló* = 1. demander, interroger, questionner; 2. demander la permission, consulter || *réfl.* = se demander.
- Phuchiló**, fém. **phuchlíí**, *adj.* = 1. enflé, gonflé; *fig.* boursoufflé; || arrogant, rengorgé || fier, orgueilleux.
- Phuchiváu**, *v. réfl.*, pass. *phuchilém*; impér. *phuchéó*; gér. *phuchindós*; part. *phuchéardó* = s'enfler, se gonfler; *fig.* faire le fier, se rengorger || *v. actif* = enfler, gonfler.
- Phucipé**, pl. **phucimáta** (**phushimáta**, **phucealmáta**), *sm.* = 1. demander; 2. interrogation, question.
- Phugní**, pl. **phugneá**, *sf.* = 1. bouton, abcès; 2. charbon; teigne, croûtes de lait, morve; bouton de chaleur; 3. *fig.* chagrin; 4. *chaté si é phugní*, (*loc.*), voilà le hic, plaie, blessure.
- Phuranó**, fém. **phurani**, *adj.* — (Vor : **Puranó**).
- Phurauáu ó múi**, *v.*, pass. *phuradém ó múi*; impér. *phuradé ó múi*; gér. *phuradindós ó múi*; part. *phuradó ó múi* = 1. bâiller; 2. ouvrir la bouche toute grande; 3. entrebâiller, entr'ouvrir (la porte); 4. écarquiller.
- Phúrdau**, *v.*, pass. *phurdém*; impér. *phúrde*; gér. *phurdindós*; part. *phurdó* = 1. souffler; 2. battre (le vent); 3. respirer; 4. haleter; 5. chuchoter; 6. éteindre (une lumière); 7. chiper (la bourse); 8. se moucher.
- Phurí**, pl. **phureá**, *sf.* = 1. vieille (femme); 2. sorcière.
- Phuriló**, fém. **phurííí**, *adj.* = vieillí.
- Phurímós**, p. **phurimáta**, *sm.* = vieillesse.
- Phuriváu**, *v. pass.* *phurilém*; part. *phuríó* = vieillir.
- Phuró**, pl. **phuré**, *sm.* = vieillard.
- Phuró**, fém. **phuri**, *adj.* = 1. vieux, vieil; 2. ancien; vieille (femme).
- Phurúmb**, pl. **phurumbá**, *sf.* = 1. oignon; 2. poireau.
- Pí**, *adj. f.* = sa; *pron. f.* = la sienne.
- Pibé**, pl. **pimáta**, *sm.* = boisson, breuvage.
- ***Pícho** (sing), *sm.* = 1. goutte; 2. un brin, un (petit) peu, un grain || *adv.* = un peu, un brin.
- Pilitóri** (ciur.), pl. **pimáta**, *sm.* = 1. buveur; 2. buveuse.
- Pilí**, pl. **pileá**, *sf.* = canette, broc.
- Pimós**, pl. **pimáta**, *sm.* = boisson, breuvage.
- Pinró**, pl. **pinrí**, *sm.* = 1. pied; 2. jambe; 3. pied (de table, etc.).
- Pinroró**, pl. **pinroré**, *sm. dim.* = petit pied.
- Pirí**, pl. **preá**, *sf.* = 1. pot, vase de terre; 2. cruche.
- Piró**, pl. **pirí** (Nomades), *adj. et pron.* = son, sa, le sien, la sienne; — *ó ciór piró* = son voleur.
- ***Pirleázo**, pl. **pirleázurea**, *sm.* = 1. brèche dans une baie; 2. échelier, haie.
- Pirnă** (Ours.), pl. **pirní** (ă), *sm.* = 1. pied; 2. jambe; 3. pied (de table, etc.); — *é talpa lé pirnăschi* = la plante du pied; — *ó arnó lé pirnăscho* = la cheville du pied.
- Pirngó**, fém. **pirnganhi** = *adj.* = nu-pied; déchaussé.
- ***Pisícha**, pl. **pisíci**, *sf.* = chat, chatte.
- Pishóm**, pl. **pishomá**, *sf.* = puce.
- Pishóto**, pl. **pishotá** (*pishoté*), *sm.* 1. soufflet (de forge); 2. outre; 3. panse, gros ventre.
- Pivlí** (piulí), pl. **pivleá** (piuleá), *sf.* = veuve.
- Pivló** (piuló), pl. **pivlé** (piulé), *sm.* = veuf, célibataire, garçon.
- Pivló** (piuló), fém. **pivlí** (piulí), *adj.* = veuf, célibataire, garçon.
- ***Pivnitsa**, pl. **pivnitse** (i), *sf.* = cave, cellier.
- Placímós**, pl. **placimáta**, *sm.* = 1. plaisir (m.); 2. passion; 3. sa-

- tisfaction; 4. joie; 5. (pl.) agréments.
- ***Plál**, pl. **plalá**, *sm.* 1. haute montagne; 2. arrondissement (de montagne); 3. défilé, chemin étroit (entre deux montagnes); 4. contrée, région.
- ***Plain**, pl. **plainá**, *sf.* = mont, montagne. — *Mê teleráu plaináte* = Je vais à la montagne.
- ***Plaloró**, pl. **plaloré**, *sm. dim.*; — (Voir : **plái**).
- ***Plásta**, pl. **pláste** (en roumain : *plása*), *sf.* = arrondissement (de plaine).
- ***Pleópa**, pl. **pleoápe**, *sf.* = pauvre.
- ***Plimbou-ma**, *v.*, pass. *plimbosilem*; etc. = se promener, faire un tour.
- ***Plúgo**, pl. **plúgure**, *sm.* charrue.
- Pó**, *adj. m.* = son || *pron. m.* = le sien.
- Pó** (et **phó**), *prép.* = 1. sur; 2. en, dans; 3. par; 4. à; 5. contre; 6. pour.
- Pó-ch tsíra**, *adv.* = peu à peu; petit à petit.
- Pó éch**, *num.* = un à un; *pó éché* = une à une.
- Pó** (*Căldarari*), *adv.* = plus; *pó zéleno* = plus vert.
- ***Poárta**, pl. **pórtsi**, *sf.* = 1. porte d'une maison, porte.
- Pochináu**, et **póthlnáu**, *v.*, pass. *pochindém*; impér. *pochin*; gér. *pochinindós*; part. *pochindó* = 1. payer; 2. acquitter (une somme); 5. rétribuer, récompenser; 4. valoir; 5. *fig.* expier || *réfl.* = s'acquitter.
- Pochinipé**, pl. **pochinipá** et **pochinimáta**, *sm.* = 1. paiement (m.); paye; 2. *fig.* salaire; récompense; 3. (pl.), paiements.
- ***Podeá**, pl. **podeále**, *sf.* = 1. plancher; (pl.) parquet; 2. tablier d'un pont; 3. plafond.
- ***Pódos** (**phódo**), pl. **pódurea**, *sm.* = 1. pont; 2. comble, grenier (de la maison); plancher, plafond; 3. pont (d'un navire); 4. lutrin (dans une église); 5. rue (pavée); voie publique.
- Poghi**, pl. **pogheá**, *sf.* = 1. giron; 2. pan, basque (d'un habit);
3. bas (d'une robe); 4. napperon de soie brodée; 5. pied (d'une montagne).
- Poghiomé**, *adj. mf.* = chaussé.
- Polaváu** (*Lašchi*), *v.*, pass. *poladém*; impér. *poláu*; gér. *polaindós*; part. *poladó* = 1. étendre; 2. étirer; allonger, tendre; 3. bander (l'arc); 4. dresser (une table); 5. se diriger, marcher; 6. *fig.* allonger; 7. appareiller (les voiles) || *réfl.* 1. s'étendre; 2. s'allonger, s'étirer; *fig.* prolonger son discours; se permettre, dépasser la mesure; 3. se répandre, se propager.
- Poladó**, *fém. poladí*, *adj.* = 1. étendu; 2. vaste; 3. plat; 4. tendu.
- Polino** (en roumain : *pellin*) (sing.), *p.sm.* = absinthe = vin dans lequel on a fait macérer des feuilles d'absinthe.
- ***Pomenimé**, *adj. mf.* = mentionné, cité (... où a-t-on jamais vu...)
- Pomenischeráu**, *v.*, (en roumain : *pomeni*); pass. *pomenischerdém*, etc. (Voir : **Cheráu**) = être mentionné, cité; 2. trouver inopinément, venir subitement (3. voilà que; voilà-t-il pas qu'il arrive subitement chez moi; 4. entendre dire, voir : ex. : où a-t-on jamais vu.
- ***Pómo**, pl. **pómurea** (i), *sm.* = arbre fruitier.
- Pór**, pl. **porá**, *sf.* = 1. boyau, tripes; (pl.), intestins, plume (d'oiseau).
- Poráu**, *v.*, pass. *poradém*; impér. *poráu*; gér. *poraindós*; part. *poradó* = 1. bâiller; 2. entrebâiller, entr'ouvrir (une porte); 3. écarquiller, ouvrir tout grands les yeux.
- Porí**, pl. **poréa**, *sf.* = 1. queue; 2. manche (de la cognée, de la hache, etc.); 3. cadette; tresse (de cheveux); 4. traîne, queue (de robe); 5. bas bout (de la table); 6. *fig.* fin; 7. coin (de l'œil), membre viril.
- Pororí**, pl. **pororeá**, *sf. dim.* = 1. petit boyau; tripes; 2. (pl.), petits intestins.
- ***Portochála**, pl. — **chále**, *sf.* = orange.

- ***Porúncha**, pl. **porúnci** et **porúnce**, *sf.* = ordre, commandement.
- ***Poruncizau**, *v.*, pass. **poruncisardem**, etc. = ordonner, commander, enjoindre.
- ***Pósto**, pl. **pósturea**, *sm.* = 1. jeûne, maigre; 2. carême || 3. poste (de sentinelle); 4. poste, corps de garde; 5. poste, fonction, emploi.
- Poshóm**, pl. **poshomá**, *sf.* = 1. laine; 2. lainage.
- Poshomácho**, fém. **poshomachi**, *adj.* = laineux; *adv.* = en laine.
- Poshomaló**, fém. **poshomali**, *adj.* = laineux.
- Poshtín**, pl. **poshtiná**, *sm.* = manteau fourré (des paysans) en peau de mouton.
- ***Potcovár**, pl. **potcovár** = Tsiganes maréchaux-ferrants.
- ***Póate**, *adv.* = peut-être.
- ***Potolimé** (*Costorari*), *adj.* et *adv. mf.* = calme, tranquille, paisible; — (en roumain: *potolit*, fém. *potolită*).
- ***Potoliu**, *v.*, pass. **potolisardém**, impér. **potolisár**, gér. **potolisarindós**; part. **potolisardó** = 1. apaiser, calmer || *réfl.* = 2. s'apaiser; se calmer.
- Pó zálag** (Ours.), *adv.* = peu à peu; petit à petit.
- Pozítíu**, *v.*, pass. **pozitisardem**, etc. = 1. mettre, poser, placer.
- Prahomé** (**phrahomé**), *adj. mf.* = 1. enterré, inhumé, enseveli; 2. enfoui
- Prahópé**, pl. **prahomáta**, *sm.* = enterrement, inhumation, obsèques.
- Prahóu**, *v.*, pass. **prahosardém**; impér. **prahosár**; gér. **prahosarindós**; part. **prahomé** = enterrer, inhumer. — Et **Phrahóu**.
- Prandizau** (Ours.), *v.*, pass. **prandisardém**; impér. **prandisár**; gér. **prandisarindós**; part. **prandisardó** = marier, donner un mari || *réfl.* = se marier, prendre un mari.
- ***Prápádizau**, *v.*, pass. **prápádsardem**, etc. = 1. exterminer, anéantir; 2. perdre; 3. gâcher; 4. abîmer, user || *réfl.* 1. mourir, être anéanti; se consumer à force de...
- Práshau**, pl. **práshave**, *sm.* = 1. côte, flanc.
- Pravardó**, fém. **pravardi**, *adj.* = gras; *adv.* grassement.
- Pravarí**; é, pl. **pravarimáta**, *sm.* = 1. grasse, gras, foie; 2. embonpoint, obésité.
- ***Preá**, *adv.* = très, fort, trop.
- ***Précísta**, *sing. sf.* = la Sainte Vierge.
- ***Prétso**, pl. **prétsuri** (ea), *sm.* = prix, valeur.
- ***Priátíno**, pl. **priátínea**, *sm.* = ami.
- ***Pricína**, pl. **prícine** (i), *sf.* = 1. cause; 2. prétexte (= motif, raison, sujet, objet, matière); 3. querelle; 4. cause, procès, affaire.
- ***Pridvóro**, pl. **pridvóreua**, *sm.* = 1. galerie extérieure servant de balcon; 2. parvis (d'une église).
- ***Primáro**, pl. **primáreua**, *sm.* = maire.
- ***Primavára**, pl. **primávéri**, *sf.* = printemps, renouveau, la saison nouvelle; — *dé primavară* = printanier.
- ***Primú**, et **prinú**, *v.*, pass. **primisardém**, etc. = 1. accepter (une offre); agréer (des salutations); accueillir (quelqu'un); toucher (ses appointements); 2. recevoir; 3. consentir, adhérer à || *réf.* être reçu, admis.
- Pringeanáu** (**prinjanáu**, Ours.), *v.*, pass. **pringeardém**; impér. **pringear**; gér. **pringearindós**; part. **pringeardó** = 1. connaître, savoir; 2. voir; 3. comprendre; saisir; entendre.
- Pringeanipé**, pl. **pringeanimáta**, *sm.* = 1. science, savoir; 2. connaissance; *adv.* = *pringeanipé* = sciemment.
- Pringeardiváu** (et **prinjardiváu**), *v.*, pass. **pringiardilém**; gér. **pringiarindós**; part. **pringiardó** = 1. connaître, savoir; 2. voir || *réfl.* = se connaître; **pringiardól** = on voit (bien); on reconnaît.
- ***Prínzo** pl. **prinzure**, *sm.* = déjeuner; déjeuné.

Pró (Ours.), *prép.* = 1 à travers; au travers de; 2. par; 3. dans; 4. à l'aide de, grâce à.

Probonísa-ma *v.*, pass. *proboní-sárdem-ma*; impér. *proboní-sár-tu*; gér. *proboní-sarindós*; part. *proboní-sardó* = 1. tenir; 2. contenir, réprimer; tenir pour, considérer comme || se retenir (à quelque chose); ne faire que; 2. s'empêcher (de).

Punró (et *pínró-plnró*), pl. *pínri* (Ours.), *sm.* = 1. pied, jambe; 2. pied (de table, etc.).

Puranó, et **phuranó-i** (Ours.), fém. *puraní* (Ours.), *adj.* 1. = vieux, vieil; 2. ancien || *sm.*, pl. = 1. les anciens; 2. les vieux || *sf* = vieille femme.

***Pushcháriá**, pl. *pushchárfi*, *sf.* = prison.

utardó, fém. — *dí*, *adj.* = 1. ouvert, 2. découvert; 3. *fig.* ouvert, franc; 4. clair || *adv.* ouvertement, sans fard.

Putaripé, pl. *putarímáta*, *sm.* = 1. ouverture, inauguration; 2. rentrée (des classes, etc.); 3. percement (d'une rue).

Putráu (*phutráu*), *v.*, pass. et *putaráu* (Ours.); — *putardém*; impér. *putár*; gér. *putaríndós*; part. *putardó* = ouvrir || *réfl.* 1. s'ouvrir; 2. s'épanouir (les fleurs); 3. s'éclaircir.

R

R = (la lettre) r.

***Rábdíu**, *v.*, pass. *rábdísardém*; impér. *rábdísár*; gér. *rábdí-saríndós*; part. *rábdí-sardó* = 1. patienter, prendre patience, avoir de la patience; 2. endurer; supporter, tolérer; 3. souffrir || *réfl.* = se supporter.

Rách, pl. *rachá*, (Ours.), *sf.* = soir (m.); nuit; *pá-l mashchereá* le *racháche* = à minuit. — (Voir : *Reát*).

Racháu (Ours.) = *Nacháu*. — (Voir : *Nacháu*).

Rachearáu, *v.*, pass. *racheárdé* (*dém*); part. *racheárdó* = 1.

venir, tomber (la nuit); 2. passer la nuit; 3. s'anuiter.

Rachí, pl. *racheá*, *sf.* = nuits; *Pá-l mashchereá* le *racheáche* = à minuit.

***Rachío**, *sm.* (sing.) = eau-de-vie.

Rachlí, pl. *rachlíá* et *rachleá*, *sf.* = fille; jeune fille; vierge. — (On l'emploie pour désigner les filles d'autre nationalité).

Rachló, pl. *rachlé*, *sm.* = garçon, gars. — (On l'emploie pour désigner les garçons d'autre nationalité).

***Ráčnúu**, *v.*, pass. — *sardém*; impér. — *sár*; gér. — *saríndós*; part. *ráční-sardó* = 1. rugir, hurler; 2. familièrement = vociférer, gueuler.

Rádós, *sm. pr.* = René (nom).

Rái, pl. *rái*, *sm.* = 1. noble, gentilhomme; 2. boyard, aristocrate; 3. dignitaire de l'Etat; 4. seigneur; 5. maître de la maison; 6. propriétaire, fermier. — (Soc. pl. *rántsa*).

Rái, pl. *raíá*, et *rái*, *sf.* = 1. grande dame; femme de boyard, aristocrate; 2. madame.

Raíchano-raíchani (et *raíchai*), *adj. s.* = seigneurial, de boyard, aristocratique.

Ralóri, pl. *ralóriá*, *sf. dim.* = femme de boyard; aristocrate.

Raloró, pl. *ralóri* (*ralorá*) et *raloré*, *sm. dim.* = 1. petit boyard; 2. hobereau, noble campagnard.

***Rámáshágos**, pl. *rámashágurea*, *sm.* = pari, gageure (f.).

Ramomó, fém. *ramomí*, *adj.* = 1. écrit; 2. *fig.* dessiné.

Rán (Ours.), *adv.* = demain. — *Rán-ovér* = demain, lendemain.

Rán, pl. *rán*, *sm.* = 1. prince; boyard, noble, gentilhomme; 2. aristocrate; 3. seigneur; 4. dignitaire de l'Etat.

Randítóri (Ciur.), pl. *randímáta*, *sm.* = barbier, coiffeur.

Raní, pl. *raneá*, *sf.* = princesse; femme de boyard; aristocrate.

***Rápítsa** (sing.), *sf.* = colza.

***Ráro**, *adj. mf.* = rare, clair-semé; *adv.* = rarement.

***Ráspúnso**, pl. *ráspún-sur ea*, *sm.* = réponse, réplique.

- *Răzbélo, pl. răzbéle, *sm.* guerre.
 *Răzbólo, pl. răzbóliurea, *sm.* = 1. guerre; 2. métier à tisser.
- Rashái, pl. rashála, *sm.* = 1. prêtre, curé, pasteur; 2. pope, prêtre orthodoxe.
- Rashai, pl. rashala, *sf.* = 1. prêtresse; 2. femme du prêtre.
- Rashanó, p. rashané; *sm.* = 1. prêtre, curé, pasteur.
- Rát (sing.), *sm.* = sang.
- Ratila (Ours.), au lieu du mot roumain : *rachia*, *sf.* = eau-de-vie.
- *Răzbélo, pl. răzbélea, *sm.* = guerre.
- *Reáno, *sm. sing.* = raifort.
- Reát, pl. reatá *sf.* = 1. soir (m.); nuit; 2. soirée: *laciti reát* = bonsoir. — (Voir : Rach).
- *Régeo, régea, régili, pl. régi, *sem.* = roi.
- *Regina, pl. regíne, *sf.* = reine; souveraine.
- Répa, pl. répe, *sf.* = 1. chou rave; 2. topinambour.
- *Repeziú, *v.*, pass. *repezisardém*; impér. *repezisár*; gér. *repezisairindós*; part. *repezisardó* = 1. se précipiter sur; se ruer; fondre.
- *Respécto (sing.), *sm.* = respect.
- *Reushiu, *v.*, pass. *reushisardém*; impér. *reushisár*; gér. *reushisairindós*; part. *reushisardó* = réussir.
- Ricinearícho, fém. *ricinearíschl*, *adj.* = d'oursier.
- Ricini, pl. ricineá, *sf.* = ourse.
- Ricínó, pl. riciné, *sm.* = 1. ours; 2. fig. ours, homme peu sociable
- Rigáte! *adv.* = de côté.
- Righó, pl. righé, *sm.* = 1. partie, fraction, portion; 2. part; 3. côté, direction. — *Rigáte!* = de côté! à l'écart, à part. — *Andé saré righénde* = dans (en) toutes les directions.
- Rímáia (Ciur.), pl. ílmáie, *sf.* = 1. blasphème, malédiction, imprécation; 2. anathème. — (Voir : Armán).
- *Rindunica, pl. índunice, *sf.* = hirondelle.
- *Rinícho, pl. riníce et rinicea, *sm.* = 1. rein; 2. rognon. — *Birincéngo* = sans rognons.
- Ríu-ma, *v.*, pass. *risáilem-ma*, 1. retourner (sursespas), revenir; 2. se retourner, se tourner; 3. regagner; — *ril-pes* = il se retourne
- Ríza, pl. ríze, *sf.* = racine.
- *Roáta, pl. roáte, *sf.* = 1. roue; *adv.* (tout) autour.
- *Róchia (róíchia), pl. róchie (róíchie), *sf.* = robe (de femme).
- Rodáu, *v.*, pass. *rodiném*; impér. *róde*; gér. *rodindós*; part. *rodó* = 1. chercher; 2. regarder; 3. soigner (un malade), prendre soin (des enfants); 4. tâcher || *réfl.* 1. se faire soigner; 2. être recherché.
- Rodipé, pl. rodimáta, *sm.* = 1. action de chercher; 2. recherche; 3. soins; traitement médical; 4. inspection (militaire, etc.).
- *Rogojína, pl. rogojínea, *sf.* = paillason.
- Rói, p. rolá *sf.* = 1. cuiller; 2. cuillerée.
- Roipé, p. roímáta, *sm.* = larme.
- Rôm, p. rôm et romá, *sm.* = 1. tsigane, bohémienne; 2. mâle, homme; 3. époux, mari.
- Romanès, *adv.* = à la façon des tziganes, la langue des tziganes.
- Romanó, f. romaní, *adj.* = tsigane; *ad.* à la façon des tziganes, la langue des tziganes.
- Romésho et roméschl, *gén.*, sing. du mot *rom.* — Comme *adj.* et *adv.* = tsigane, de tsigane.
- *Romínia, *sf.* = Roumanie.
- Romní, pl. romniá, *sf.* = bohémienne; 2. épouse; femme. — (Romní est le mot qui indique la femme tsigane. Pour les femmes étrangères, on dit : *giwli*, pl. *giwleá*).
- Romnióri (romnearí), pl. romnioreá (romneareá), *sf. dim.* = bohémienne; épouse, femme de tsigane.
- Rondó, fém. rondí, *adj.* = salé. — (Voir : Londó).
- Roshióri, *s. propre* = Roshiori (ville, dans le district de Télécran).

***Rotindo**, fém. **rotundi**, *adj.* = rond.

Rováu et **ruuáu** (ours.), *v.*, pass. *ruém*; impér. *rôu*; gér. *roindós*; part. *rovdo* et *roïardó* = 1. pleurer, verser des larmes; 2. plaindre; 3. regretter, déploreer || *éfl.* se plaindre; récriminer || *so* irer, poursse des soupir, gémirs.

Rovlí, pl. **rovleá**, *sf.* = 1. gros bâton, rondin; 2. (pl.), coups de bâton.

***Rudár**, pl. **Rudári** = Tsiganes qui fabriquent des ustensiles grossiers en bois.

***Rughí-ma**, *v.*, pass. *rughisáilem-ma*; *rughíp-lút*; gér. *rughisain-dós*; part. *rughisáilo* = 1. prier; 2. solliciter; implorer.

***Rúgo**, pl. **rúgurea**, *sm.* = (Bot.), ronce; églantier; framboisier. — (Voc. *rúgonal*)

Rumomé, pl. **rumomáta**, *sm.* = 1. destruction; 2. blessure; lésion; préjudice; tort; dommage et *adj.* = **rumomé-i** = blessant; 2. *fig.* nuisible, préjudiciable.

Rumou, *v.*, pass. *rumosardém*; impér. *rumosár*; gér. *rumoindós*; part. *rumomé* (?) (*rumomó*, fém. *rumomi*) = détruire.

Rúp, pl. **rupá**, *sm.* = argent.

Rupuó, fém. **rupuí**, *adj.* = argenté; d'argent; et **rupunó-ni** (Nomades).

Rúu, pl. **ruuá**, *sm.* = 1. loup; 2. *fig.* vieux malin, finaud.

S

S (la lettre) = s.

Sá, fém. **seá**, pl. **saorí**, *adj.* = tout, toute, tout entier; tous, toutes || *sm.* et *sf.* = 1. tout, 2. totalité || *pron.* = tout, toute, tous, toutes || *adv.* = 1. tout, entièrement; 2. toujours, encore; 3. quand même, tout de même; 4. tout à fait; totalement; 5. partout, au total, en tout; *sá chadeá* = de même; *sá odothé* = toujours là-bas. — (Voir : *saoró*).

Sa (*suffixe*) = avec. — *Mé lés-sa* = moi avec lui; *mé le cea-sa* = moi avec la fille. — (Avec ce suffixe on forme le cas social).

Sáalachá, *adv.* = de même.

Sachadeá-di, *adj.* = de même. — (Voir : *Só*).

Sáech, *adv.* = également.

Sála (nomades) = **sánas**, *v.*, 2^e pers. sing. du passé indéfini = tu as été.

***Salahóri** (pl.) = Tsiganes qui travaillent comme maçons, etc.

Sallivári, pl. **salliváre** *sm.* = frein.

Sámas, *v.*, 1^{re} pers. pl. de l'imparfait = nous étions; — (aussi au lieu du passé indéfini).

Sán, *v.*, 2^e pers. ind. prés. sing. = tu es.

Sánas, *v.*, 2^e pers. sing. de l'imparfait = tu étais; — (aussi au lieu du passé indéfini).

Sánas, *v.*, 2^e pers. pl. de l'imparfait = vous étiez; — (aussi au lieu du passé indéfini).

Sanearáu, *v.*, pass. *saneardém*; impér. *saneár*; gér. *sanearindós*; part. *saneardó* = 1. amincir, rendre plus mince; 2. délayer (une sauce etc.) || *réfl.* = 1. s'amincir, devenir plus mince; 2. *fig.* s'affiner, être plus raffiné.

Sanó, fém. **saní**, *adj.* = 1. mince, menu; 2. délié, svelte, élancé; 3. delayé, clair; 4. fin; 5. délicate; 6. grêle || *adv.* 1. finement, délicatement; 2. dans le fin; 3. légèrement.

Saó, fém. **sai** = **savó-saví**. — (Voir : *savó*).

Saoríndar, *adj.* abl. pl. du mot : *sá*, fém. *seá*; pl. *saorí* = de tous.

Sáoro et **saoró** et **sáoro**, fém.

sáori, pl. **sáore** et **saré** (ours.), **saoré**, **sáorá** et **saorí** (voir : *sá*).

Sáp, pl. **sapá**, *sm.* = 1. serpent; 2. vipère; 3. langue (de feu).

Sapéscho, fém. **sapeschi**, *adj.* = de serpent.

Saporó, pl. **saporá**, *sm.* dim. = serpenteau.

Sár, 1. *adv.* = comment, comme, dès que, aussitôt que; *dá sár* = que; 2. *conj.* comme, ainsi que. — *Ni éch mái lació sár túte* =

- Aucun n'est meilleur que toi.
Saránda, *adj. num.* = quarante.
Saránda-ha-éché, *num.* = quarante-un.
- Sás**, *v.*, 3^e pers. *sing.* de l'imparfait = il ou elle était; — (aussi au lieu de passé indéfini).
- Sastearáu**, *v.*, pass. *sastearadém*; impér. *sastear*; gér. *sastearindós*; part. *sastearadó* = guérir, remédier.
- Sastevestó**, fém. *sastevestí*. (Ours. = *sasteestó*, fém. *sasteesti*), *adj.* = 1. sain, bien portant; 2. salubre; 3. salutaire; 4. sain, solide || *adv.* = 1. sainement, 2. sain et sauf. — Ours. = *já (já, géá) sastevestá!* = bon voyage! portez-vous bien! au revoir!
- Sastipé**, pl. *sastimáta*, *sm.* = 1. remède, médicament; 2. santé.
- Sastó**, fém. *sastí*, *adj.* = 1. entier, complet; 2. sain d'esprit.
- Sastréscho**, *adv.* = de fer, *fig.* (cœur de fer).
- Sástri**, pl. *sástre*, *sm.* = 1. fer; 2. fer, sabre; 3. *fig.* cœur de bronze.
- Sastrunó**, fém. *sastruní*, *adj.* = de fer (pot de fer).
- Sáuato et Sávato**, pl. *Sávata*, *sm.* = samedi; *ó Sáuato ó baró* = le samedi saint.
- Savó**, fém. *saví*, *pron.* = 1. qui, lequel, laquelle. *Savés* = que (ou lequel, laquelle). — *Savésche*, *saveáche* = à qui, auquel, à laquelle; *Savéscho*, *saveácho* = duquel, de laquelle; *Savé* = lesquels, lesquelles; *Savéngo* = desquels, desquelles. *Saveángohe (savéngohe)* = auxque.s, aux que.les. — (Voir : *savó-sai*).
- Sbórima**, pl. *sborimáta*, *sm.* = mot, parole.
- Sborizau**, *v.*, pass. *sborisardém*; impér. *sborisar*; gér. *sborindós*; part. *sborisardó* = 1. parler, dire; 2. chuchoter, murmurer; 3. susurrer; — (et plus exact), = **Sborizau**, pass. *sborisáilem*; impér. *sborize-tu*; gér. *sborindós*; part. *sborimé*.
- Scafídí**, pl. *scafideá* (Ours.), *sf.* = huche.
- ***Scaúno**, pl. *scháula*, *sm.* = 1. chaise (f); 2. siège, trône; 3. siège, résidence, capitale; 4. juridiction; 5. étal (de boucher); établi (de charpentier); 6. cheval, support (d'un violon); 7. Médecine = selle; 8. déclin (du soleil); 9. *fig.* centre.
- Schamín**, pl. *schaminá*, *sf.* = chaise (f.).
- ***Schára**, pl. *schári*, *sf.* = 1. échelle; 2. escalier; 3. marche-pied (de la voiture); 4. étrier; 5. table des matières, index (d'un livre); 6. Musique = gamme; 7. *fig.* échelle, rang.
- Schírciumúsh**, pl. *schírciumúsha*, *sm.* = balançoire rotative.
- ***Schoábe**, pl. *schoábe*, *sf.* = 1. crampon; 2. ciseau, burin; 3. couteau pour couper les ruches; 4. lime (du charpentier, du tonnelier); — et *Schóbaschóbe*.
- ***Schoártsa**, pl. *schoártse*, *sf.* = 1. écorce; 2. couverture (d'un livre); 3. couverture; 4. natte; tapis fin paysan; 5. paroi en planches (d'un chariot) || *adv.* dur comme une écorce.
- ***Schúmpo**, fém. *schúmpo*, *adj.* = 1. cher, d'un prix élevé; 2. avare; 3. rare; 4. précieux || *adv.* cher, chèrement || *s.* avare, lésineur.
- ***Scriú** *v.*, pass. *scriisardém*, etc. = écrire.
- ***Scúmpo**, *adv.* et *adj. mf.* = 1. cher, chèrement, rarement || *adj.* = 1. cher, d'un prix élevé; 2. avare; 3. *fig.*, rare.
- ***Séchtsla (séxia)**, pl. *séchtsil (séxil)*, *sf.* = section, bureau (d'une autorité).
- Sém (sleóm et sílón, Ours.)**, *v. aux.* 1^{re} pers., *ind. prés.* = je suis.
- ***Seáma**, *sing. sf.* = 1. compte; 2. se rendre compte; 3. faire, attention, remarquer, observer; attention; considération.
- Sémas**, *v.*, 1^{re} pers. *sing.* de l'imparfait = j'étais; aussi au lieu de passé indéfini = j'ai été.
- Sém batjochorimé**, *v. passif.* être blasphémé, être calomnié, être réprouvé, être raillé, tourné en ridicule, bafoué, outragé.

- ***Semenizau**, *v.*, pass. *semenisar-dém*; impér. *semenisar*; gér. *semenindós* = semer, ensemen-
cer.
- Sémto**, pl. *sémte*, *sm.* = 1. signe;
2. indice; 3. symbole; 4. symp-
tôme (de maladie); 5. trace,
marque; 6. pronostic, présage.
- ***Servitoárea**, pl. *servitoáre*, *sf.* =
servante.
- ***Sfántso**, pl. *sfántsi*, *sm.* = mon-
naie d'argent de 45 centimes.
- ***Sfinto**, pl. *sfintse*, *sm.* = saint.
- ***Sfintsiu**, *v.*, *sfintsisáilem*; impér.
sfintsil; gér. *sfintsisaindós*; part.
sfintsisáilo = sacrer, consacrer,
sanctifier; 2. se coucher (le
soleil); — *réfl.* = se sanctifie,
être sanctifié; 2. *fam.* en faire à
sa tête.
- Sí**, *v.*, 3^e pers. *sing. ind. prés.* =
est.
- Sichadó**, *fém. sichadí*, *adj.* 1. ha-
bitué, accoutumé; 2. exercé,
rompu (à) || érudit, savant, ap-
pris; instruit; conseillé; dressé.
- Sichaváu** = (*sichaoáu*), *v.*, pass.
sichadém; impér. *sichá*; gér.
sichaindós; part. *sichadó*, *si-
chavó* = 1. montrer, habituer,
indiquer, faire voir; 2. témoi-
gner (de l'affection, etc.);
3. paraître, accoutumer, avoir
l'air d'être; 4. enseigner || *réfl.*
= 1. se montrer; 2. paraître,
avoir l'air de; 3. apparaître, se
faire voir || apprendre, s'in-
struire, enseigner, conseiller.
- Sichavipé**, pl. *sichalmáta*, *sm.* =
1. indication, exposé; 2. appa-
rition, vision; 3. exhibition;
4. monstre || instruction, doc-
trine, enseignement, conseil,
leçon.
- Sicheáu** et **Sichiváu**, *v.*, pass.
sichilém; impér. *sicheó*; gér.
sichaindós; part. *sichadó* =
1. apprendre, s'instruire; 2. en-
seigner, instruire; 3. conseiller;
dresser (un animal).
- ***Sichríó**, pl. *sichríure*, *sm.* =
1. cercueil, bière; 2. coffre,
caisse.
- Sicúcl**, *adv.* et *adj. mf.* = 1. cher,
rarement, chèrement, *adj.* cher,
d'un prix élevé; 2. avare; 3. *fig.*,
rare.
- Sidín** (Nomades), *int.* = allons !
- Sighearáu**, *v.*, pass. *sigheardém*;
impér. *sighear*; gér. *sighearin-
dós*; part. *sigheardó* = 1. s'ef-
forcer, se contraindre; 2. s'ap-
pliquer, être diligent, être assi-
du || forcer, contraindre, faire
violence, obliger.
- Sigo**, *adv.* = 1. vite, vivement,
rapidement; 2. immédiatement,
aussitôt.
- Sí-les**, *v.* 3^e pers. *sing. ind. prés.* =
il a.
- Sí-lls**, *v.* (au lieu de *sí* = est),
3^e pers. *sing. ind. prés.*
- Síll-man** = *sílls-man* (Ours.), *v.*,
indic. prés. 1^o pers. *sing.* =
j'ai.
- Sílos** (au lieu de *sí* = est), *v.*,
3^e pers. *ind. prés.* = est.
- Simaghí**, pl. *simagheá*, *sf.* =
1. gage, nantissement; mettre
en gage, engager; 2. otage.
- Sí-man** (ciur.), *v.*, *indic. prés.*
1^o pers. *sing.* = j'ai.
- ***Simtsírea**, pl. — *ri*, *sf.* = 1. sens,
sentiment, sensation; 2. con-
naissance.
- ***Simtsis-cheráu**, *v.*, pass. *simtsis-
cherdém*, etc. = 1. sentir;
2. s'apercevoir; 3. compren-
dre, se rendre compte; 4. res-
sentir, éprouver (une joie, etc.)
|| *réfl.* = se sentir.
- Sineo**, *adj. m. et fém.* = 1. bleu;
fig. tristesse; mélancolie.
- Sínla**, pl. *sínie*, *sf.* = 1. table;
2. bureau.
- Sínos** (Ours.), *v.*, 3^e pers. *ind. prés.*
= il (elle) est.
- Sír**, *sm.* (sing.) = ail.
- Sírbo**, pl. *Sírbea*, *sm.* = le Serbe.
— (Voir : *Dás*).
- ***Sívo**, *adj. mf.* = gris.
- Sivrí**, pl. *sivréá* (Laëshí), *sm.* =
marteau.
- ***Smoála** (*zmoála*) (sing.), *sf.* =
goudron (m.), poix.
- ***Smochína**, pl. *smochíne* *sf.* =
figue.
- ***Slúga** (*zlúga*), pl. *slúgl*, *sf.* =
serviteur, domestique, valet,
la valetaille.
- ***Slujízau**, *v.*, pass. *slujisardém*, etc.
= 1. servir, être en condition;
2. servir, être utile à; 3. offi-

- cier, dire l'office = *réfl.* = se servir, utiliser, employer; — et **Slujis-cheráu**, pass. — *cherdém*, etc.
- Só**, pron. = 1. qui; 2. que; 3. quoi; *sóstar* = pourquoi; 4. quel *só manúsh!* = quel homme! *só giwli!* = quelle femme!
5. *váreso* = quelque chose; *adv.* = que, combien, comme.
- * **Sóchro**, pl. *sóchrea*, *sm.* = beau-père.
- Só félo**, *adj.* = 1. comment, de quelle manière? 2. quoi?
- Solaháu** (Ours.), *v.*, pass. *solahadém*; impér. *solahá*; gér. *solahaindós*; part. *solahadó* = 1. faire des serments; prêter serment; 2. jurer || *réfl.* jurer, faire serment. — (Voir : **Háu-sové!**).
- * **Soldáto**, pl. *soldátsla*, *sm.* = soldat.
- Somnachái**, *sm.* = or; *adj.* *somnachunó* = doré; *fig.*, splendide, brillant.
- Somnachunó**, fém. *somnachuní*, *adj.* = doré; *fig.* splendide, brillant.
- Somnál**, pl. *somnalá*, *sm.* = saint.
- Somnál**, pl. *somnaleá*, *sf.* = sainte.
- Somnaló**, fém. *somnalí*, *adj.* = 1. sacré; 2. saint || *adv.* comme un saint; tranquille.
- Sóstar**, pron. du mot *só* (le cas abl. sing.) = pourquoi.
- Sóste**, pron. (Dat. 1 ou loc.) du mot : *só*.
- Sostí**, pl. *sosteá*, *sf.* = caleçon. — **Sostínorá**, pl. *diminutif*, *sf.*, et **Sostínea**.
- Sováu** = *soáu*, *v.*, pass. *sutém*; impér. *sou* et *sóle*; gér. *soindós*; part. *suló* = 1. dormir; 2. coucher; 3. *réfl.* = se coucher, se mettre au lit.
- Sové!**, pl. *sovleá*, *sf.* = serment.
- Sovlearáu**, *v.*, pass. *souleardém*; impér. *souleár*; gér. *sovlearindós*; part. *sovleardó* = 1. endormir; 2. *fig.*, leurrer; 3. s'endormir.
- * **Sprinceána**, pl. *sprinceáne*, *sf.* = sourcil (m.).
- Staghí**, pl. *stagheá*, *sf.* = 1. bonnet à poil; 2. bonnet fourré.
- * **Stáplno** (s), pl. *stáplnea*, *sm.* = 1. souverain, seigneur; 2. maître; 3. propriétaire, possesseur; 4. patron (d'un atelier); bourgeois.
- Staráu**, *v.*, pass. *stardém*; impér. *stár*; gér. *starindós*; part. *stardó* = 1. allumer; 2. mettre le feu à, incendier; 3. *fig.*, exciter, enflammer, mettre en feu || *réfl.* 1. s'allumer; 2. prendre feu; 3. *fig.* s'enflammer, se mettre en colère; s'échauffer.
- * **Stingiu**, *v.*, pass. — *sardém*, etc. = 1. éteindre; 2. exterminer, anéantir = *réfl.* = s'éteindre.
- * **Stinjino**, pl. *stinjinea*, *sm.* = 1. ancienne mesure roumaine de longueur. *Stinjen Sherban-Vodá* = 1. m. 97. — *Stinjen Constantin-Vodá* = 2 m. 02. — *Stinjen de Moldavie* = 2 m. 23. — 2. *Un stinjen de bois*, une toise, une corde de bois; 3. (pl.), *Bot.* = flambe, iris.
- * **Stráda**, pl. *stráde* (*strázi*), *sf.* = rue.
- Stranghiaráu**, *v.*, pass. *stranghiardém*; impér. *stranghiár*; gér. *stranghiarindós*; part. *stranghiardó* = 1. presser, exprimer le jus, étreindre; 2. pressurer (les raisins); tordre (du linge, etc.); 4. *fig.* extorquer, épuiser.
- * **Súflete**, pl. *súflete*, *sm.* = 1. soufflet, haleine; 2. âme; 3. cœur, conscience; 4. habitant.
- Sulúm**, pl. *sulumá*, *sf.* = de la paille.
- Súng**, pl. *sungheá*, *sf.* = 1. odeur (f.); 2. odorat; 3. parfum, senteur; 4. flair; 5. (pl.) aromates.
- Sungheáu** (oursiers), *v.*, pass. *sungheadém*; impér. *sungheá*; gér. *sungheaindós*; part. *sungheardó* = 1. sentir; 2. respirer l'odeur, le parfum; 3. flairer.
- Sunó** pl. *suné*, *sm.* = 1. rêve, songe; 2. *fig.* chimère.
- Supunischeráu**, *v.* (en roumain : *supune*), pass. *supunischerdém*, etc. (Voir : **cheráu**) = soumettre.
- * **Supunizau**, *v.*, pass. *supunisdém*; impér. *supunisar*; gér. *supunisarindós*; part. *supunisdardó* = soumettre; *réfl.* = se soumettre.

Súu, pl. *suuá* et *suveá* et (Nom.)
Súv, pl. *Sulá*, *sf.* = 1. aiguille,
 2. épingle à cheveux; 3. aiguillon
 (d'abeille), dard; 4. aiguille
 (de chemin de fer).
Suuáu (*suváu*), *v.*, pass. *subdém*;
 impér. *súu* gér. *suindós*; part.
subdó = 1. coudre; 2. bro-
 der; 3. piquer || 4. raccommo-
 der; rapiécer; 5. boucher (les trous,
 les crevasses, etc.)
Sh (la lettre fr.) = ch.
Sháh, pl. *sháh*, *sm.* = chou; *sháh*
shucló = choucroute.
Shahoró (*sahoró* = (ours.), pl.
shahóre, *sm. dim.* = petit chou.
 ***Shéfo**, pl. *shéfi* (ea) = *sm* = chef.
Shál, **Shél**, *adj.* = cent; *sm. shél*,
 pl. *shelá* = une centaine;
éch shél bársh = un siècle.
Shál-bársh, pl. *shál-bárshá*, *sm.* =
 siècle.
Sháleá (pl.), *sf.* = le son.
Sháló, pl. *shálá*, *sm.* = 1. corde
 cordage; 2. câble, amarre.
 ***Shántso**, pl. *shántsurí*, *sm.* =
 fossé, tranchée, retranchement.
Sháránd, pl. *shárándá* *sm.* =
 oreiller, coussin, chevet.
 ***Shchoála**, pl. *shchoále* (l), *sf.* =
 école.
Shé! (ours.), *int.* = Hé! fille!
 femme! (du mot : *shéi*, ou *céi*,
 ou *ceái*).
Shéi, pl. *shelá* (ours.), *sf.* = fille;
 vierge. — *Voc. shé*.
Shélta (*shélto*), *num. ord.* = le,
 la centième.
Sheró (et *shoró*), (ours. *sháró*),
 pl. *sheré*, *sm.* = 1. tête; 2. *jig*.
 intelligence, esprit; 3. principe,
 cause; 4. bout; 5. individu,
 tête.
Shil, *sm.* (sans pluriel) = froid.
Shláló, fém. *shlálí*, *adj.* = 1. fri-
 leux; 2. froid, glacial.
Shláv, pl. *shlává* et (*shláu*,
shláuá), *sf.* = 1. balai; 2. plu-
 meau.
Shlaváu (*shláuá*), *v.* pass. *shl-*
ladém; impér. *shilá*; gér. *shl-*
laidós; part. *shláo* = 1. ba-
 layer; 2. ramoner (les chemi-
 nées; 3. chasser, renvoyer.)
Shloró, fém. *shlorí*, *adj.* et *sm.* et
sf. dim. = froid, frileux; froid,
 glacial.

Shimliácho, pl. *shimliáchea*, *sm*
 = souris (f.).
Shináu = *cináu* (Nomades et les
 Oursari). — (Voir : *cináu*).
Shindealó (ours.) *shindealá*, *sm.* =
 et *Cindealó-cindealá*, du mot
cináu (ours. = *shináu*) = 1. cou-
 teau; 2. coup de couteau; 3. con-
 tre (de la charrue).
Shing, pl. *shingá*, *sm.* = 1. corne;
ó shing lé guruwéscho = la
 corne du bœuf; 2. la ramure
 (du cerf); 3. les antennes (des
 insectes) || — *Shinghendar...* de
 cornes.
Shó, *num.* = six, *shóta*, *shólo* =
 e, la sixième.
Shodró, fém. *shodrí*, *adj.* = 1
 froid; 2. frais, froid, *adv.* =
 froidement. — (Voir : *shudró*).
Sholó, pl. *sholá*, *sm.* = 1. corde,
 cordage.
Shó shálá, *num.* = six cents.
Shoshól, pl. *shosholá*, *sm.* = lièvre.
Shóu, *adj. num.* = six.
Shó-u-deshá (6 + 10), *num.* =
 soixante.
Shóudeshaha-éch, *num.* = soixante
 et un.
Shtár, *num.* = quatre; *shíarta*
 (*shíarto*) = le, la quatrième.
Shtár shálá, *num.* = quatre cents.
 ***Shtévia**, pl. *shtévil*, *sf. Bot.* || pa-
 tience.
 ***Shtintsizau**, 1., pass. *shtiin-*
tsardem, etc. = aviser, avertir,
 faire savoir, prévenir.
Shuchár, *a. adj. mf.* = beau, bel,
 belle; 2. *adv.* joiment, genti-
 ment, bien; 3. *int.* c'est du
 joli! — *shuchár sí* = oui, sù-
 rement, certainement. — (Les
 oursiers l'emploient au lieu de
mishló).
Shuchár aleán! (ours.) *int.* =
 sois le bienvenu!
Shucharoró et (*shuchareori*), f.
shucharorí, *adj. dim.* de *shu-*
chár = joli, gentil, chéri; *voc.*
shucharéne.
Shuchearáu, *v.*, pass. *shuchear-*
dém; impér. *shuchear*; gér. *shu-*
chea-
rindós; part. *shuchear*
dó = sécher, faire sécher; dessécher,
réfl. (se) sécher.
Shuchó, fém. *shuchí* et *Shutó*
 (ours.), fém. *shutí*, *adj.* = 1. sé

- ché, desséché; 2. sec; 3. sornettes, blagues.
- Shuclardáu**, *v.*, pass. *shuclardém*; impér. *shuclár*; gér. *shuclardindós*, *shuclardindós*; part. *shuclardó* et *shucló* = 1. aigrir, rendre aigre; 2. *fig.* dégoûter; *réfl.* s'aigrir, devenir aigre.
- Shuclipé**, pl. *shuclimáta*, *sm.* = acidité, aigreur.
- Shucló**, fém. *shuclí*, *adj.* = 1. aigre, acide; 2. *fig.* dégoûtant; *shah shucló* = choucroute.
- Shudreardí**, pl. *shudreardeá*, (*f.* = épée; sabre, glaive. — dans le langage des *Costorari shudreardí* signifie *refroidi*).
- Shudró** et **Shodró**, fém. *shudrí*, *adj.* = 1. froid; 2. frais, froid; 3. *fig.* froid, indifférent || *adv.* froidement.
- Shulavipé** (*shflavipé*), pl. *shulavimáta*, *sm.* = balayage; nettoyage; 2. ramonage.
- Shuleaváu** (ours.), *v.*, pass. *shuleavdém*; impér. *shuleáv*; gér. *shuleaindós*; part. *shuleavdó* = 1. balayer; 2. ramoner (les cheminées); 3. *fig.* chasser. — Voir : *Shllavau*).
- Shuleavdó** et **shileáó-ai**, fém. — *di*, (ours.) = 1. balayé, nettoyé; 2. ramoné.
- ***Shurúpo**, pl. *shurúpurea*, *sm.* = 1. vis (*f.*); 2. *fig.* = artifice; faux-fuyant; et *shurúbo-urea*.
- Shushó**, fém. *shushí*, *adj.* = vide, désert.
- Shuvllpé**, pl. *shuvllimáta*, *sm.* = 1. enflure; 2. *fig.* boursoufflure.

T

T (la lettre) = t; th = t.

- Tá**, *conj.* = 1. mais, or; 2. donc; 3. de; 4. par; 5. toutefois || pour — (Voir : *táu*).
- Tachlváu**, *v.*, pass. *tachilém*; impér. *tacheó*; gér. *tachindós*; part. *tachó* = *réfl.* 1. se chauffer, *fig.* s'échauffer || chauffer, faire chauffer; *fig.* (r) échauffer, animer, enflammer.
- Taláu** (Laëshi), *adv.* = dessous, sous.

- Tale**, *conj.* = mais, or; 2. donc (Nomades).
- ***Tálpa**, pl. *tálpi*, *sf.* = 1. plante (du pied); 2. semelle (d'une chaussure); 3. base; 4. patin (d'un traîneau); 5. (pl.) les supports (du métier à tisser).
- ***Tamán**, *adv.* = juste, justement, précisément.
- Táng**, *adj. mf.* et *adv.* = étroit, resserré.
- Tár** (*suffixe*) = 1. de; 2. par; — *Mé phucedáu léstar* = Je demande de lui.
- Tárimo**, pl. *tárimuri*, *sm.* = 1. monde souterrain (des contes); 2. l'autre monde; 3. région, pays; 4. terrain, sol.
- Tárnimós**, pl. — *máta*, *sm.* = jeunesse.
- Tárnipé**, pl. — *máta*, *sm.* = jeunesse.
- Tárniváu** (*tárneáu*), *v. réfl.*, pas. *tárnilé*; part. *tárnilé* = rajouir.
- Tárnó**, fém. *tární*, *adj.* = jeune || *sm.* jeune, jeune homme; *sf.* jeune femme.
- Taspé**, pl. *tasimáta*, *sm.* = noyade (*f.*).
- Tasiváu**, et **Taslouáu**, *v.*, pass. *tasilé*; impér. *tasíó*; gér. *tasindós*; part. *tasiló* = 1. se noyer; 2. s'étouffer; s'étrangler; 3. fondre (en larmes); 4. couler bas, faire naufrage (un navire); 5. s'endetter par-dessus la tête.
- ***Táshcha**, pl. *táshche*, *sf.* = 1. bourse; 2. sac, gibecière.
- Tatearáu**, *v.*, pass. *tateardém*; impér. *tateár*; gér. *tatindós*; part. *tató* = 1. chauffer, faire chauffer; 2. *fig.* échauffer, animer, enflammer.
- Tatimós**, pl. *tatimáta*, *sm.* = chaleur. (Ours. = *tachimós*).
- Tatipé**, pl. *tatimáta*, *sm.* = chaleur; — et *Tatimós-máta*; (Ours. *tachimós-máta*).
- Tativau**, *v. réfl.* pass. *tatilém*; impér. *tateó*; gér. *tatindós*; part. *tatiló* = 1. se chauffer; 2. *fig.* s'échauffer.
- Tató**, *f.* *tatí*, *adj.* = 1. chaud; 2. *fig.* ardent, enflammé; 3. récent, frais || *adv.* = chaud.

- Táu** = *tá*, *conj.* = 1. mais, or; 2. donc; 3. de; 4. par; 5. toute-fois.
- Tavdinó**, *fém.* — *ní*, *adj.* = coulé, afflué.
- Té**, particule et *conj.* = que, afin que, pour, si.
- Té**, *pron. pers. acc. sing. mf.* = te, toi.
- Tehá** (nomades) = *thehára*, etc. — (Voir : *theára*).
- Telá**, *adv.* = 1. dessous; sous; bas, en bas.
- Telál**, *adv.* = bas, en bas, dessous sous.
- Telál**, *adv.* = 1. d'en bas; en bas; 2. dessous; sous.
- Teláu** = *telá-o* (Laëshi), *adv.* dessous, sous.
- Telé**, *adj.* = 1. bas; inférieur; 2. *adv.* = en bas, d'en bas; 3. *int.* à bas!
- Telearáu**, *v.*, pass. *telearém*; impér. *telear*; gér. *telearindós*; part. *telearó* = partir, s'en aller.
- Temína**, *sf.* (sans pluriel) = obscurité, ténèbres.
- ***Térméno** (sing.), *sm.* = terme (= fin, espace de temps, délai, somme à payer).
- ***Terminiu**, *v.*, pass. *terminisardém*, etc. = terminer || *réfl.* se terminer.
- Tetrádi** (ours.), *sf.* = mercredi.
- Tétrághi**, *sf.* = mercredi.
- Thabaráu** (ours.), *v.*, pass. *thabardém*, etc. = **phabáu** = **thabiáu**. — (Voir : **phabáu** et **habiáu**).
- Thabiáu** (ours.), *v.*, pass. *thabilém*; impér. *thabiól*; gér. *thabindós*; part. *thabiló* = 1. brûler, mettre à feu, incendier; 2. avoir de la chaleur, la fièvre, être en feu; 3. prendre feu, s'allumer; 4. *fam.* frapper, flanquer (une gifle); 5. avoir envie de; 6. fermer la bouche; 7 se consumer (par le feu) || *réfl.* = se brûler.
- Thagár**, pl. *thagará*, *sm.* = 1. empereur; 2. *pop.* roi. — (ours. = *thagaris-rá*).
- Thagarimós**, pl. — *máta*, *sm.* = 1. règne (m.); 2. empire; *pop.* royaume.
- Thagarní**, pl. *thagarneá*, *sf.* =
1. impératrice; 2. *pop.* reine; 3. abeille, mère.
- Thái**, *conj.* = 1. et; 2. aussi, *thái mé* = moi aussi
- Thaisáilo**, *fém.* — *sálli*, *adj.* = repentant, contrit.
- Thán**, pl. *thaná*, *sm.* = 1. lieu, endroit, place; 2. rang; 3. emplacement; 4. champ; 5. endroit, région, localité.
- Thár**, pl. *thareá*, *sf.* = molaire; grosse dent; *duchál-má é thár* = j'ai mal aux dents.
- Tharáu** (ours.), *v.*, pass. *thardém*; impér. *thár*; gér. *tharindós*; part. *thardó* et *tharó* = 1. brûler, mettre à feu, incendier; 2. avoir de la chaleur, la fièvre, être en feu; 3. prendre feu, s'allumer; *fam.* frapper, flanquer (une gifle); 4. se consumer (par le feu) || *réf.* = se brûler.
- Tháu** (Ours.), *conj.* = 1. et; 2. aussi.
- Tháu** (chez *Lateshi*), *v.* = **Ceau**. — Pass. *thodém*; impér. *thó*; gér. *thodindós*; part. *thodó* = mettre, poser, placer, planter, etc. etc., — (Voir : **Ceau**)
- Tháu**, pl. *thauá*, *sm.* = 1. fil; fil à coudre; 2. filament, fibre (de la viande, etc.); 3. *fig.* destin. — (Soc. = *thaésa* = avec fil).
- Thaúi**, pl. *thaulmáta*, *sm.* = 1. parole, mot; 2. ralong; 3. discours, sermon; 4. motif, prétexte, sujet; 5. *verbe*; 6. promesse, parole. — *Mé phacheám pá pi thaúi* = J'ai eu confiance en sa parole.
- Tháu-telé** = **ceau-telé** (Nomades et ours.), *v.*, pass. *thodém-telé*; impér. *thó-telé*; gér. *thodindós* (*thoindós*) *telé*; part. *thodó-telé* = 1. abattre, renverser, jeter bas, anéantir || 2. baisser, déposer par terre; 3. abandonner, quitter.
- Theára** = **teára** = **tehára**, **tehá** (nom.), *adv.* = demain; *aghés dé thehára* = du matin; *ovér lehára* = le lendemain; *dé theára* = du matin.
- Thém**, pl. *themá*, *sm.* = 1. terre, territoire; 2. pays; 3. patrie; — ex. *And'avér thém ghelineás*.

- ***Thigáia**, pl. **thigái**, *sf.* = 1. poêle (à frire); 2. bassinet du fusil.
- Thileavín**, pl. **thileavíná** (ours.) *sf.* = prunier.
- Thodealó**, pl. **thodealá**, *sm.* = savon.
- Thoimáta** (pl.), *sm.* = eau sale du linge; rinçure, lavure.
- Thováu** (**thoáú**), **thuáú**, *v.*, pass. *thodém*; impér. *thóu* et *thóle*; gér. *thoindós*; part. *thodó* et *thodinó* = 1. laver; 2. laver, blanchir (du linge) = *réfl.* se laver || laver la tête.
- Thovipé**, pl. **thovimáta**, *sm.* = 1. bain; 2. baignoire; 3. établissement de bains; 4. étuve; 5. (pl.), bains.
- Thuló**, fém. **thulí**, *adj.* = 1. gros; volumineux; 2. épais; 3. grossier.
- Thúu**, pl. **thuuá**, *sm.* = 1. fumée; *fig.* (vaines) prétentions.
- Thúd** (sing.), *sm.* = 1. lait; 2. ba-beurre; 3. lait caillé || crème.
- Thudoró** (sing.), *sm. dim.* = lait.
- Ti**, *conj.* = 1. et; 2. aussi; — et *ti pron. pers. gén. sing. fém.* = la tienne.
- ***Ticha** = **dád**, *sm.* (Laöshi) = père, papa.
- ***Timplári** (o), pl. **timplarea**, *sm.* = menuisier.
- ***Tímpo**, pl. **timpurea** (**timpuri**), *sm.* = temps.
- Tinfosáu**, *v.*, pass. *tinfosáilem*, impér. *tinfosár*; gér. *tinfosarindós*; part. *tinfosáilo* et *tinfosardó* = 1. étendre; 2. étirer, allonger, tendre; 3. bander (l'arc) = *réfl.* s'étendre; 2. s'allonger, s'étirer.
- Tiniváu** (Ours.), *v.*, pass. *tinisáilem*; part. *tinisáilo* = partir, s'en aller, quitter (la ville, la maison, etc.).
- ***Tirguíu**, *v.*, pass. *tirguisardém*; impér. *tirguisár*; gér. *tirguisarindós*; part. *tirguisardó* = faire des emplettes, des achats, acheter.
- Tíro**, fém. **tírl** et **tíró-tírí**, *adj.* et *pron.* = ton, ta, le tien, la tienne.
- ***Tirziú**, *adj.* = tard, tardif || *adv.* tard; tardivement.
- Tó**, *pron. pers. gén. sing. m.* = le tien.
- ***Toámna**, pl. **toámne**, **tómni**, *sf.* = automne, saison.
- Tócham** (ours.), *adv.* = 1. seulement, uniquement, ne... que; 2. exclusivement, tout; 3. juste justement, précisément. — (Voir **Tóchos**).
- ***Tochmiú**, *v.*, pass. *tochmisardem*, etc. = 1. engager, prendre à gages (un domestique); 2. louer, prendre en location; 3. faire à forfait; commander, se faire (un habit) || *réfl.* s'engager (comme domestique); 2. faire un arrangement, s'entendre; 3. marchander.
- ***Tochíu**, *v.*, pass. — *sardém*, etc. = 1. hacher; 2. ruiner; 3. gaspiller; 4. craqueter (la cigogne); 5. *fam.* = caqueter, conter; 6. tirer ou sonner les cloches; l'angélus (pour le service divin); 7. assommer, répéter à satiété; parler à tort et à travers.
- Tóchos** (ours.), *adv.* justement, précisément. — (Voir : **tócham**).
- Toér**, pl. **toerá** et **tovér-toverá**, *sm.* = cognée, hache; *fig.* = grossier, fait grossièrement; âne; souffre-douleur.
- Toeritsi** (ours.), pl. **toerítse**, *sm. dim.* = 1. petite cognée, hachette.
- Tól**, p. **toleá**, *sf.* = 1. balance (romaine); 2. peson; 3. poids de 50 ou 100 kilogrammes.
- ***Traív**, **traíu** et **traizau**, *v.*, pass. *traisáilem*, impér. *traisár*, gér. *traindós*, part. *traindó* et *traisáilo* = vivre. — *Té traís bút bársh!* = bonne année!
- ***Trandafiro**, pl. **trandafirurea**, **trandafirea**, *sm.* = 1. rosier; 2. rose.
- ***Trásúra**, pl. **trásúrea**, *sf.* = voiture, fiacre, voiture de maître.
- Trásh**, *sf.* (sans pluriel) = peur, crainte.
- Trasháu**, *v.*, pass. *trasháilem*; impér. *trashá* et *troá*; gér. *trashaindós*; part. *trashadó* = 1. craindre, avoir peur, redouter; 2. ja-louser, être jaloux de.

Trashadó, fém. *trashadí*, *adj.*
1. effrayant, 2. épouvantable;
adv. extrêmement, affreusement.

Trebúl, *v.*, pass. *trebuleás*; part.
trebuló = il faut; il a fallu;
fallu (en roumain : *trébue*).

Trín, *adj. num.* = trois; *tríta*,
trito = le, la troisième.

Trínitsó, pl. *trínitsé*, *sm. dim.* =
train.

Tríno, pl. *trinurea*, (*uri*), *sm.* =
train.

Triánda, *num.* = trente.

Triánda-ha-ésh, *num.* = trente-
un.

Triánda-ha-dúl, *num.* = trente-
deux.

Trín míl, *num.* = trois mille.

Trín shálá, *num.* = trois cents.

***Tríntíu**, *v.*, pass. *trínisardém*, etc;
= 1. renverser, jeter ou flanquer
par terre, terrasser; 2. fermer
violemment (la porte); 3. *fam.*
flanquer (une gifle); 4. lancer,
dire (un mensonge); 5. refuser
(à l'examen).

Trívar, pl. *trivare*, *num.* = trois
fois.

***Trozníu**, *v.*, pass. *troznisardém*;
impér. *troznisár*; gér. *troznisa-
rindós*; part. *troznisardó* = 1.
craquer; 2. faire claquer; 3. écla-
ter.

Trúsh, *s. f.* = 1. soif; 2. *fig.* ardeur.

Trushaló, fém. *trushalí*, *adj.* =
1. assoiffé; altéré; 2. *fig.* =
avide.

Trushúl, pl. *trushulá*, *sm.* =
croix, roche, rocher, écueils.

Tu, *pron. pers. nom. sing. 2^e pers.*
mf. = tu, toi.

Túche, *pron. pers. sing. mf.*
Daí. 2., à toi.

* **Túfa**, pl. *túfe*, *sf.* = buisson,
branche verte du chêne pédon-
culé; 2. *fig. tufá de Venétsia* =
rien, à sec.

Tumaró, *pron. pers. gén. pl. mf.* =
le vôtre.

Tumé, *pron. pers. voc. pl. mf.* =
ô vous !

Tumén (tumé), *pron. pers. nom.*
pl. mf. = vous.

Tumén, *pron. pers. acc. pl. mf.* =
vous.

Tuméndar, *pron. pers. abl. pl. mf.*
= par vous, de vous.

Tuménde, *pron. pers. dat. 1, pl. mf.*
= pour vous, chez vous.

Tuménghe (tuménghi), *pron. pers.*
dat. 2 pl. mf. = à vous.

Tuméntsá, *pron. pers. soc. pl. mf.*
= avec vous.

Tuneáricho (en roumain : *Intu-
neric*), *sing. sm.* = obscurité;
ténébres; *adj. mf. idem* = obs-
cur, ténébreux.

Tunil ó Dél, *v. impersonnel* = 1.
tonner, gronder; *fig.* fulminer.

***Tunziú**, *v.*, pass. *tunzisáilem*;
impér. *tunzil*; gér. *tunzindós*,
part. *tunzió* = se (faire) couper
les cheveux; tordre; couper les
cheveux.

Túsa, *pron. pers. soc. sing. mf.* =
avec toi.

Tút, *pron. pers. sing. mf. acc.* =
te, toi.

Tútar, *pron. pers. abl. sing. mf.* =
par toi; de toi.

Túte, *pron. pers. dat. 1. sing. mf.* =
pour toi; chez toi.

***Tutúno** (*sing.*), *sm.* = tabac à
fumer; — *tutúno zuraló* = du
tabac fort.

Tsáro, pl. *tsáre* et *tsárurea*, *sm.* =
1. tente; 2. tabernacle. — (On
entend, de même : *é tsára* (fém).
—re).

***Tsárina**, pl. *tsárine* (1). *sf.* =
champ (labouré).

Tsárulári, pl. *tsáruláre*, *sm.* =
1. confectionneur ou marchand
de sandales; 2. porteur de san-
dales; paysan.

Tsárúll, pl. *tsárúlea*, *sf.* = 1. san-
dale (des paysans); 2. *fig.* pay-
san.

Tsáruloró, pl. *tsárulorá*, *sm. dim.*
= petites sandales (des pay-
sans).

***Tsesíu**, *v.*, pass. *tsesisardém*;
impér. *tsesisár*; gér. *tsesisarin-
dós*; part. *tsesisardó* = 1. tisser;
2. *fig.* tramer, ourdir; 3. repri-
ser (des bas).

Tsichnída, pl. *tsichnída*, *sf.* =
Bot. ortie.

- Tsichnó**, fém. *tsichní*, *adj.* — (Voir : *tsignó*).
- Tsichnoró**, fém. *tsichnori* = (*tsignoró-ori*), *adj. dim.* = très petit, mignon || *sm.* 1 = petit (enfant), mioche, gosse. — (Voir *tsunoró-rí*).
- ***Tsigáni de Cúshnitsä** (pl.) = Tsiganes charbonniers.
- ***Tsigánia**, pl. *tsigání*, *sf.* = 1. quartier des tsiganes; 2. caractère tsigane; 3. *fig.* lésinerie, ladrerie.
- ***Tsigárea**, pl. *tsigári*, *sf.* = cigarette, cigare.
- Tsiganó** (et *tsignó*), *tsigni* = *adj. s.* = petit : *tsignó manush* = petit homme; *tsigni cedi* = petite fille; *mái tsignó* = plus petit, moindre; *foárite tsignó* = très petit. — (Voir : *tsichnó*, et *tsunó*).
- ***Tsipiu**, *v.*, pass. *tsipisardém*; impér. *tsipisar*; gér. *tsipisarindós*; part. *tsipisardo* = crier, pousser des cris; jeter un cri; — et
- Tsipizau**.
- ***Tsira**, *adj.* peu, petit nombre. *adv.* = 1. peu, en petite quantité; 2. un peu, de peu.
- Tsirdau** et *tsídau* (ours.), *v.*, pass. *tsirdém*; impér. *tsirdé*; gér. *tsirdindós*; part. *tsirdinó* et *tsirdó* = 1. souffrir, endurer, éprouver; 2. tirer; 3. tracer (une ligne, un plan, un sillon); 4. lancer, flanquer; 5. invectiver, engueuler; 6. descendre, loger; 7. jouer du violon; 8. attirer, pousser (vers); 9. masser, frotter; 10. frapper; 11. être (le temps est à la pluie); 12. peser, citer, poursuivre en justice; 13. il y a un courant d'air; 14. priser du tabac, fumer, prêter l'oreille, surveiller, duper, espérer, respirer = 1. se retirer, 2. descendre, *fig.* provenir, dériver, être la cause.
- Tsunó** = *tsignó* (Nomades). — (Voir : *tsignó*).
- Tsunoró**, fém. — *rí* (Nom.) = *tsignoró-rí*. — (Voir : *tsignoró*).

U

- U** (la lettre fr.) = ou.
- Uceál**, pl. *ucealá*, *sf.* = ombre.
- Ucearáu**, *v.*, pass. *uceardém*; impér. *uceár*; gér. *ucearindós*; part. *ució* et *uceardó* = 1. élever, hausser; 2. exhausser, rehausser (un mur); 3. ériger (une statue); *fig.* = élever, rehausser || *réfl.* = 1. monter, s'élever; 2. se hausser, grandir, envelopper couvrir.
- Uceardó**, fém. — *dí*, *adj.* = enveloppé; couvert.
- Ucearimós**, pl. — *máta*, *sm.* = **Ucearipé**. — (Voir : *Ucearipé*).
- Ucearipé**, pl. *ucearimáta*, *sm.* = toit, toiture.
- Ució**, fém. *uci*, *adj.* = 1. haut, élevé; 2. grand (de taille) || *ució*, pl. *ucé s.* = hauteur, hauteur.
- Uclváu**, *v.*, pass. *ucilém*; impér. *ució* — gér. *uciarindós*; part. *uciló* = monter, s'élever; 2. se hausser, grandir.
- Udár**, pl. *udará*, *sm.* = 1. porte (d'une chambre); 2. rideau de la porte de l'église.
- Uglií**, pl. *ugliéá*, *sf.* = 1. débitrice; 2. esclave.
- Ugilipé**, pl. *ugilimáta*, *sm.* 1. dette; 2. devoir, tâche.
- Ugiló**, fém. *ugilí*, *adj.* = 1. redévable; devoir; 2. obligé; — et **Ugilé**, fém. *uglí*. — **Mé sém ugilé**, *v.*, 1. je suis débiteur; 2. je suis obligé; 3. devoir.
- Ugiló**, pl. *ugilé*, *sm.* = 1. débiteur; 2. esclave; 3. captif; prisonnier.
- Ujó** (*Lateshi*), fém. *ují*, *adj.* = 1. propre; 2. pur; 3. clair, limpide; 4. honnête.
- Uliváu**, *v.*, pass. *ulilem*, *ulolém*; part. *uliló* et *uloló*, *uló* = 1. naître, venir au monde; 2. *fig.* se produire.
- Uló**, fém. *ulí*, *adj.* = né, venu au monde.
- Umbladó**, pl. — *dé*, *sm.* = pendard, vaurien.
- Umblalpé**, pl. *umblalmáta*, et **Umblalmós-máta**, *sm.* = 1. accrochement, suspension; 2. dépendance.
- Umblál**, pl. *umblalá*, *sm.* = 1. ti-

son; 2. charbon, nielle des blés, du maïs,

Umblaoáu, *v.*, pass. *umbladém*; impér. *umblá*; gér. *umblaindós*; part. *umbló* = 1. pendre, appendre, suspendre, accrocher; 2. dépendre; 3. traîner (par terre); 4. hésiter || *réfl.* = se suspendre, s'accrocher (à).

***Umbríu**, *v. réfl.*, pass. *umbri-sáilem*; part. *umbrisáilo* = se mettre à l'ombre, s'abriter; — *umbriu*, pass. *umbrisardém*, etc. = ombrager, ombrer (un dessin), *fig.* couvrir, protéger.

***Undelémnos** (sing.), *sm.* = huile d'olive.

***Unghe**, pl. *únghea*, *sf.* = ongle (m.).

Urdón, pl. *urdoná*, *sm.* = 1. charrette; 2. charretée; 3. carriole (de poste).

Ureaimós, pl. — *máta*, *sm.* = 1. habit, vêtement; 2. des habits, des vêtements.

***Ursár**, pl. *Ursárea* et *Ursari*, *sm.* = Tsigane montreur d'ours. — (Voc. sing. = *Ursárina*!).

***Ushóro**, *adj. mf.* et *adv.* = léger; 2. facile, aisé || *adv.* = légèrement; facilement, aisément; à la légère.

Usht, pl. *úsht*, *sm.* = 1. lèvres, *fig.* bredouille; 2. bord (d'un canon, etc.).

Ushteáu, *v.*, pass. *ushilém*; impér. *ushí*; gér. *ushindós*; part. *ushtheadó* = 1. se lever; 2. relever (d'une maladie); 3. se soulever; 4. se réveiller; 5. ressusciter || presser; fouler, *fig.* enfreindre, violer (un ordre, un serment). — *Ushilótar ó rachló...* = ... s'est levé le garçon.

Ushteadipé, pl. *ushteadimáta*, *sm.* = 1. pressage; foulage; 2. transgression, violation; 3. envahissement; 4. empiètement sur.

Utsíu, *v.*, pass. *utsisardém*; impér. *utsisar*; gér. *utsisarindós*; part. *utsisardó* = démanger, piquer, cuire; — et *utsáu* (parfois).

V

V (la lettre) = v.

Vachíu-ma, *v.*, pass. — *sáilemma* etc. = gémir, se lamenter. *Vachinas-pes* = se lamentait.

Valvál, pl. *valvaleá*, *sf.* = 1. vent; 2. *fig.* souffle; 3. orage, tempête; 4. ouragan, débordement; 5. *fig.* agitation (du cœur).

Vardipé, pl. *vardimáta*, *sm.* = regard, coup d'œil.

Vardischeráu, *v.*, pass. *vardischerdém*, etc. = *vardíu*. — (Voir : *Vardíu*).

Vardíu, *v.*, pass. *vardisardém*; impér. *vardisár*; gér. *vardisari sarindós*; part. *vardisardó* = 1. regarder, considérer.

Varechásche, *pron. dat.* à quelqu'un.

Váreso, *pron.* quelque chose; *adv.* = un peu.

***Váro**, pl. **Vérea** (*vérlí*), *sm.* = cousin.

Vás (et *vást*), pl. *vás* (et *vastá*), *sm.* = 1. main, bras; 2. *fig.* pouvoir; 3. poignée.

Vastéscho, fém. *vastéschl*, *adj.* = 1. laborieux, actif; 2. capable, en état; 3. digne.

Vásh, pl. *váshá*, *sm.* = forêt, bois (m.).

Váshéscho, fém. *váshéschl*, *adj.* = 1. forestier; 2. boisé, couvert de forêts || de forêt, forestier.

***Vátáfo**, pl. **Vátáfea**, et **Vátásh**, *sm.* = 1. le chef d'une bande de tsiganes || 2. capitaine de 50 hommes; 3. sous-préfet; 4. inspecteur; 5. intendant; 6. maître berger; 7. chef.

***Vátámátúra**, pl. *vátámátúri*, *sf.* hernie, descente.

***Vátra**, pl. **Vátre**, *sf.* = foyer, (roum. : *Vétre*),âtre. — *Róm vatreácho* = tsiganes sédentaires.

***Vátráshi** ou **Vátrári** (pl.) = Tsiganes sédentaires. Ceux-ci sont : agriculteurs, valets de chambre, cochers, cuisiniers, etc. etc. — Les *Vatráshi* ont la peau d'un blanc mat.

Vázdau, *v.*, pass. *vazdém* et *vazdiném*; impér. *vázde*; gér.

- vazdindós*; part. *vazdinó* et *vazinó* = 1. lever (les mains, une séance, des troupes, un plan, etc.); 2. enlever; 3. tuer quelqu'un; 4. soulever (un fardeau, les masses); 5. relever (la tête, etc.); 6. relever, ramasser; 7. élever, ériger (une statue, au trône; *réveiller* || *réfl.* = 1. se lever; 2. se relever; 3. s'élever; 4. se soulever; 5. devenir grand, grandir || se réveiller.
- Vazdinó**, fém. *vazdini*, *adj.* = 1. étendu; 2. vaste; 3. tendu : *adv.* : 1. étendu (de son long); 2. tout droit, directement.
- ***Veádra**, pl. *veádre*, *sf.* = 1. seau (d'un puits); 2. mesure de capacité de 13 à 15 litres; 3. vase, baquet.
- ***Veáselo**, *adv.* = joyeusement, gaïement.
- Veátsa**, pl. *veátse* (en roumain : *viátsa*, pl. *viétsi*), *sf.* = vie, existence.
- ***Vecino**, pl. *vecini* (*ea*), *sm.* = 1. voisin; 2. serf, corvéable; *vecina* (fém.) = voisine.
- Vecinóscho**, fém. — *schí*, *adj.* voisin.
- Venturis-cheráu**, *v.*, pass. *venturis-cherdém*, etc. = 1. vanner, éventer; 2. *fig.* nettoyer; 3. parcourir rapidement.
- ***Vérde**, *adj. mf.* = vert; vigoureux || *adv.* = 1. vertement; carrément; 2. vert, blême || *s.* = le vert, la couleur verte; 3. *fig.* (pl.) choses insignifiantes, blagues; 4. pique.
- Vestimé**, *adj. mf.* = renommé, fameux, célèbre.
- Ví**, *conf.* (latin : *etiam*) = 1. et, aussi; 2. en personne, même; 3. de ex. *vi rupunó* = d'argent.
- ***Vina**, pl. *víne*, *sf.* = 1. veine; artère; 2. fibre (du marbre, etc.); 3. veine, filon.
- ***Vinátoárea**, pl. *vinátóri*, *sf.* = 1. chasse; 2. gibier.
- ***Vinátos**, pl. *vinátorea*, *sm.* = gibier, venaison.
- ***Vioreáua**, pl. *viorele*, *sf.* = violette.
- Virdon** (ours.), pl. *virdoná*, *sm.* = 1. charrette; 2. charretée; 3. carriole (de poste).
- ***Vitró**, pl. *vitrurea*, *sm.* = 1. sommet, faite, cime; 2. sur la pointe ... de...; 3. le bout du... 4. comble;... plein jusqu'aux bords.
- ***Vírzópo** (et *vírzóvo*), pl. *vírzópurea*, *sm.* = 1. limite, borne; 2. bord; 3. confins; frontière; 4. extrémité.
- ***Vístra**, pl. *vístre* (en roumain : *vírsta-e*) *sf.* = 1. durée de la vie; 2. âge; *in vístrá* = âgé; 3. raie, bande, strie.
- ***Víteázo** (*s*), pl. *vitéjea*, *sm.* = brave, héros, preux.
- Víteázo** (*s*), *adv. et adj. mf.* = vaillamment, héroïquement.
- ***Vítejía**, pl. *vítejii*, *sf.* = vaillance, bravoure, héroïsme.
- Vítejóáicha**, *adj. fém.* = femme brave, héroïque, vaillante.
- Vítischeráu**, *v.*, pass. *vitischerdém*, etc. = 1. appeler, crier; nommer, évoquer, invoquer.
- Vítízau**, *v.* = *sardem*, etc. = appeler, crier, invoquer, nommer, faire appeler, faire venir.
- ***Vóla**, pl. *vói* (*vóile*), *sf.* = 1. volonté, gré; 2. désir, plaisir; 3. permission.
- Vóu** (ours.), *pron. pers.* = il, lui.
- ***Vúlturo**, pl. *vúlturea*, *sm.* = aigle, vautour; aiglon, *ó vúlturo lé mareácho* = 1. orfraie; 2. *fig.* aigle (décoration); aigle, héros.
- Vurdón**, pl. *vurdoná* (ours.) = (Voir : *urdón*).

Z

Z (la lettre) = z.

***Záciu**, *v.*, pass. *zácisáilem*; impér. *zácisár*; gér. *zácindós*; part. *zácindó* = 1. être alité, 2. être malade.

***Zaháro**, pl. *zaháruera*, *sm.* = sucre.

Zálag = *záлга*. — (Voir : *záлга*).

Záлга (ours.), *adj.* = peu, petit nombre || *adv.* = 1. peu, en petite quantité; 2. un peu, de peu.

***Zapcivo**, pl. *zapcivea*, *sm.* = 1. sous-préfet; 2. agent exécutif; 3. crieur public.

- ***Zárzár** (zárzáro), pl. zárzári (zárzärea), *sm.* = abricotier.
- ***Zárzära** (ä), pl. zárzäre, *sf.* = abricot (à l'amande amère).
- ***Zarzaváto**, *sm.* (pluriel) = 1. légume, herbe potagère.
- Zelá** (pl.), *sf.* = dos; épine du dos; épine dorsale; échine.
- Zéleno**, fém. zéleni, *adj.* 1. vert; 2. vigoureux || *adv.* vertement; carrément || *s.* le vert; la couleur verte; *pó zéleno* = plus vert.
- Zén**, pl. zeneá, *sf.* = selle.
- ***Ziástrea** (en roumain : *zéstrea*), *sing. sf.* = dot; — *é foáia ziastréschi* = acte dotal.
- ***Ziboviu**, *v.*, pass. *zibovisardém*; impér. *zibovisár*; gér. *zibovisarindós*; part. *zibovisardó* = retarder, tarder, s'attarder.
- ***Zido**, pl. *zidurea*, et *ziduri*, *sm.* = mur, muraille (*f.*).
- Zlág**, pl. *zlagá*, *sf.* = 1. anneau; 2. boucle d'oreille, pendant d'oreille.
- ***Zlätár**, pl. *Zlätári* ou *Aourári* = Tsiganes orpailleurs.
- Zinzeardó**, fém. *zinzeardi*, *adj.* =
1. renversé, bouleversé; mis sens dessus dessous; 2. appuyé, soutenu.
- ***Zméos**, pl. *zméla*, *sm*; et **Sméla** = 1. dragon (des contes populaires); 2. cerf-volant (en papier); 3. *fig.* cheval fougueux; 4. *fig.* héros; sylphe || maladie d'amour ou de peur (causée par un dragon ou un sylphe).
- ***Zór**, pl. *zorá*, *sf.* = 1. assaut; 2. presse, grande hâte; *dáu zór* = se presser, se hâter; *loc.* à tout prix, bon gré, mal gré; 3. affaire pressante.
- ***Zulúfo**, pl. *zulúfurea* *sm.* = boucle de cheveux, papillote.
- Zúnits**, pl. *zúnitse*, *sf.* 1. ceinture étroite; 2. lisière.
- Zuralés**, *adv.* = fort, fortement; fort, très, à haute voix.
- Zuraló**, fém. *zuralí*, *adj.* = 1. fort, solide, vigoureux; 2. dur; 3. violent; 4. haut (haute voix); *loc.* tout-puissant; *adv.* 1. fort; 2. à haute voix; 3. fortement; 4. fort, très. — *Tutúno zuraló* = du tabac fort.

TABLEAU COMPARATIF D'APRÈS ASCOLI

Origine des divers mots

Tsigane

a (pleonast.)	anguin
a-	achái
aaro	aché
auka	acharáva
aocaná	acháva
aotar aoter	a-chibes
aká	aché achái
akái	anro aaro
akaná	arro
akallá akbá	atia
akavá, acaba	até
akka	attar
akhá aká	ada ad'a
akkava	adai
akxia	adathar
akiá	ada-dives
akhiá ak' eija	adavá (davá da-)
akeja	— an
akiarghióm	anáva
akulá kulá	anf
akkova	aneká
akata	— andilo
aklé	— ando
akvá	— endo
akharav	andoba
axin axate	andral andré andr(ó)
akhor akhorin	anro
akorin	ap-divés
angar ('ngar)	apr(i) pr(i)
angaréskoro	abdés (odés)
anguszto angúst	absin abchin
angrúst	amáksi
angustro, angrusti	amé (lamé)
(angal) anglé anglal	amen, aman
aglal glal	amaro

amal	— ikano.
amonis amuni	ich
ambrol ambrolin	— ichó
arakhav arakáva	s. ('vri) vifri
alachar s. rakhav	— itzó
aratti, arachi s. rat'	iniya (ña)
— arava	— indo-s.
armandyini, arman	— ipé-impé s. pé
arro s. ob.	iv
— al	ishtár
alló (aváva)	isóm isyóm isán
allióm	issi
av- (ava)	ukbáva ukiaváva
— av	uktiaváva utkiaváva
avaka avakhá	utiaváva uklaváva
aveky s. veky	uglaváva
avaklia	unga
avatiá	úngushtó ungushká
aver (yavér) avrí	ungushtrí
avertuné	ucharáva uczkárav
— aváva	uchurgañi s. chergeni
avoka	uchó (vuchó) uchedér
avko	ut —
avkós	una
avghin advin	upré opré oprál
wa-diwe av-divés	uraka uruka
avrí avriál	urav uryaváva uryáva
avru'nó	uryanghiás, uryando
avs	uryoïpé
avsárava	ula
asharáva	uskela s. juvél
ashpin	usht(a) vúst
ashtí asti	ushtár (ishtár shtar)
asan	uszt'av
asáva	o(u) i e (art)
sandló	o (?)
asárav	okaná
asia azia (vasiáv).	okiá
astaráva	okhiá
astaló	oklistó
asti astis	oklé
asfa avs sva	ogachó s. gachó
i (art.)	oghi onghi
— i	oxuac
— ia	otalpe s. taripé
iov s. jov (yov)	otiá

oté	s. karghíri
othé oté	kanglí
otoba	kar kaar
otrenta s. tranda	canro
oda	catané
odoi	kettené
odr	katár (kutár 'tar)
ondoba	katakó
opré s. upré	katáva khatav
— ' om	keti
(oropátia)	katúna, katunés kero
— (o) ró-oró-ori	kade
ol (yol)	kána kánna
olákero olénghero	kaná kanán akaná
olhos.	kendáva
ov (yov)	kann kana
ó wágo	kebór kabór
ováva	kam —
— ováva	kamáva
ostardó	kám s. hkám
ostelé	amní s. khábni
ohtó (hto)	kayék (kayéke
eketané	kahèske-khe)
ebhu s. pchuv	heek cayque.
eftá (fta)	kar kaar
— él	ker kermushó
elan (accourrez)	s. karm.
esta:	kârik karik
estaripe (shtarbé)	karin
estardo	kerál
estonquelar	keráva gheráva
estongrí	quéro (querar)
esñé.	(querosto)
k's.	kĥergyol (keráva)
ka ke ka —	— keravá
ka-s. s. kam	kerkó kĥko
ke ('	karghiri (s. cangri)
— ke	karmussó kermushó
ki	quelátí
ki ke (ka) — ke ke	kalo
ko ki (k'o, k'i)	kalodér
keao s. khelav	kalipé
kayá (ka ya)	kelipé s. khélav
kon	cau (cav). s. thav
kachni kagni kainí	caw = akaw
cangrí ghangeri	káva caba

keci	kfúr
kasht kash	kya s. yák
kasukóv	klid
kial (a) s. kerál	klisto
(kiu)	kva
kináva quinar	ksillabi ksillávi
cindjal kindiló kindillióm	silabis
királ s. kerál	gajere gayeres
kirmó	gajó
kirvóro, gevatterchen	gad
Pasp. kirvó kirví, god-father	gan
god-mother	gayeres s. gajere
quillaba kiláv kilavín	garaticanó
kilavdó	ger gher jel
kiliao s. ghili	garuvav garabar garáva
kiló	gërik
kisí quisi	gherghióm (keráva)
(cu)	garló s. kurló
kuá s. kva	ghelo-g'lo-gheli-óm
kuasht. s. kasht	gel'om (jyom) s. java
kokalos	ghéles
kukudi	gálpea
koch	gaue gavudnó
kotschoa s. gajo	gin ginav ghenáva
koró, korí, kurló	ghilí gilovav ghiliáva
kutár s. katár	ghiló ghiliováva ghiliávav
koter kotor	ghilimpe
kutti	giv. giel
kobér s. tovér	ghivés s. dives
kúrav	gotí godi gudlam
kór	bullan
koró	guri ghuree
— koro-kero-ghoro-gero	gurummi
gro	guruv, goruy gorbi
korí	guruvni
kurí s. khúro	guruvav s. garúvav
korin	górko gorkipé
kurkó	górda
cornicha	gúllda s. gudló
kurló s. garló	guva
kulá s. akulá	goshnó gosnó
koszav kushava	gnojos
kosháva s. khosav	grafáva
koshnika	gré grey gres
kiustik kustik	grecheváva
kphul	grat(a) s. drak

- grae, grăi grast
 grastéskoro grastanó
 brastáno grastoró
 grj
 grose
 ruy
 glal glanduno s. anglal
 glas
 glitin glitschin s. klid
 ghantáva
 jandorro
 xedu (a) s. széro
 jidal s. kerál
 jero s. széro
 giló s. sheló
 junar s. shunáva
 junos
 job jobe s. dschow
 juru juri (s. guruw).
 jol s. jeb
 khar s. grube
 khaddé
 khanló hanló janro
 hanro chadum
 khandi
 khandiováva, khanjováva
 chanxel, chandscholo
 khatáva
 khatav s. katáva
 khaddé s. ob.
 khán
 khanínk kháink
 chanig hahnin
 khandav kándela
 khand no kandíniko, kanelo.
 k and-jevava-djevéla
 k nn
 khandiováva; khandi, khauló
 hantavá (du grec gántaba)
 chanav handav. hannaf
 khábni kamni cambri
 kham kam khamjevava
 khamlepen kámniováva
 kamlioiépé kamilióm
 khar. s. ob
 khér karr kherní jeroró
 khér s. ker
 khárav
 charúvav
 kharnishéro
 charno
 khalari
 khelí khilí khelín
 khélav
 háv chev
 kháva chav khaliováva
 khas.
 chas ghas. has. hasáva
 khasóí
 khéndo s. khl
 khiáva s. khliáva
 chinac s. k liáva
 khilí s. kheli
 chochavav khohavnó
 khohaimpé
 khór choor
 khúr
 khorakhaí, corajai
 khúro, khuri, kuri
 kchuró
 khurdó churdo
 kholitéráva kholiniakoro
 khosav (s. tasa) kosháva
 gosháva.
 kphul
 khélav keláva gheláva
 kelipé
 khristuné
 khliáva
 khléndo, khendó
 hatschaf hataf
 hapai s. papai
 havo s. savo.
 hasti
 hi
 — hi-i
 hindovi
 hirdó
 hukhanó s. chochavav
 hunde
 hoske s. sos'le
 hto s. ohtó

tch i s. czábo	chirdo
che s. ger	chil
cheg ióm s. chiváva	tschiwálo s. chip.
chang	chiváva
czaczó chachipé	cho.
chartáva chattáva cheni	chukél
tchéno	chukni
tchanda	tschunger
chapardo s. tchabóvav	chuchó
ezam tschammaf chamkeráva	chuchi
czar char czaravav	chunger tschungeraf chungár-
charáva	va
charáv	chungartinióm
charés	chungaló dschungalo-gelo
charó charéskoro	tschonn czon' chon
chergení tcherhinee	chumí czumidav (cham)
chartáva chattáva	chumonách
tschaddaf, chartimpé	czor czorav choráva choláva
chattimpé	choraváva czorikáno, chordi-
tschernachi s. chergení	canó
tcherhinee	tschordel
tschálo chaliováva	churí
tschájev.	czoró choró
chev s. chiváva	tschordel s. czor
czábo chavó chaó cháí	chornó churnó chor
tchabi	choláva s. czor
chavri	choláva s. churí
chi —	dscha
chióm chel s. acháva	— ja s. — sa.
czik chi káva	dschangevava jangáva
chiktáva tschikateben	jangáva
tschikkni	jadló s. jáva
tschitschéske	janáva
(chitó) chitáva chitar	dschamódro jamut ó
chin	jáva s. ghelo-jjom
chino chinel	djeino jenó dschéno
czinav czinava chimo —	jel s. ger
váva chinaváva	ji
(chindiováva) chintillióm	ji-ratti
chinorá	jjom s. java
cingéraf	— gyes. s. dives
chindó	dschin
chip chibb chibbané	jiváva jivdó jió
czibálo tschiballo.	j kél s. chukél
chimútra shimurta	dschungalo s. obsc.
cziriklo	jut jutní

- dschorett
 juró
 dschow-e jovénghe
 s. schov, jov, zoi
 jov
 juvél s. ushela
 na s. niya
 — t
 ta tai te
 te-te (— ti)
 — te (pronom)
 te ta (particule du conjonctif)
 ta te (quand)
 to ti (t'o, t'i).
 takhiára s. tashá
 tahkár taakár takarni
 attó
 tán
 tapáva tap-dáva tapp tap-
 péraf
 tapiováva tapiló tabioipé
 tapiáva tapáva taparáva
 tchabóvav távav tcharav
 tabuman tattó tattipé tat
 tiováva tat' árav.
 tabioipe tabumau s. tapiováva
 tabbá s. tapáva
 tam-manúsh
 tambo.
 'tar s. katár
 taráva (teráva)
 teráva terelar terdo-terdio-
 váva
 taripé s. otalpe
 t rno ternó yernó ternovav
 ternoró
 tahrscháwa s. trashawa
 tarshúl s. trushul
 tele felé talu (a) s. kalo
 tav s. thav.
 tashá tashan s. takkiára et
 tasála
 taosa s. khosav
 tasaran
 tasála tasalár
 tiknó tykrávav tiknóro
 tindó tinró tíro s. tu
 tu (s. mettetu) tut te tumé,
 tumén, tumaró f. túke
 tükno s. tik
 tugovaf s. thugeno
 tut tchud
 todo
 tov s. thauava
 tovér tovel toveréskoro
 trádav
 tranda s. trianda
 trashawa s. tahrsháwa
 triák
 triak
 trianda tránda
 triall
 trin tri
 t'ro s. tindó
 trushul, turshúl tarsh.
 trushilo trush, trust trusha-
 liováva
 da- s. adává
 dai (dákeri) tai, de
 dekáv s. dykh
 dát dad
 dán
 deniló s. dinello
 dant ndant dandel dantáva,
 dantiláva
 day (a) s. rai
 dar dal
 — der (-e-dér) -o-der)
 daráv daravín dariuh
 daráv s. doriove
 — deri (s. devél)
 delto
 dav. dáva dela de dynó
 dinó diniáspes
 davá s. adává
 desh desh-i-ishtar
 desh-u-tri
 das dashaf (s. khorakhái)
 dasní dasnióri dasikanó
 devél (s. del) devlám devlés-
 koro dev-e-li devlikanó
 devle-kúno.

deves s. div	('nè s' ní)
di	nái
diar s. dykhav	nái
dykhav dikáva dikháva dik-	naisukár
kendo., dikióla dikimló	naisváli nasválo
dinello denil)	nak
dinó s. dava	nakáva nacár
dimi dimish	naxin
dilinó s. dineillo	nangar
dives divesal'ol diveséskoro	nenghiováva s. niklaváva
disiló.	nangó
dvz	nan' nana nane nanó
dis disí	nanái nenai nané
dis s. dives	nani neni nannidur nanilatsch
disiló	nandeu
dúi	napalal
duk dukh dukáva dukháva	namporemé namporéma
dukhaipé dukhaní s. thugeno	nav
dodi s. thauava	nevó neboró
dudúm	nashano
dudd	naszavav naschaf najar, na-
dumó	jabar nasháva-aváva nastó
domúk	(nasghíá)
duméga dumno.	nasti
dur	(ní 'nê)
durál	niklaváva niglaváva nen-
dori ve, deryáv, daráv	ghiováva niglistinióm ni-
dorik dorrjakero	glistilióm ni uillar
durtuné	ni uillar
duvar	ningheravá
doaf d wena s. thauava	nijall nilái
dree dral (s. andré-dráll triall).	nisht
drak.	nispíó
drom.	nublí s. lubni
d'ves s. div.	'ngar s. angar
than	'nde 'nden
tchabóvav s. taprováva	ndant s. dant
thav, tav	'ndri s. andrál
thauava	— pa —pe-impé — pen
thugeno s. tugovaf, duk	— bó — ben.
tchud s. tut	paí s. paní
thuv	paillo
thovav s. thauava	pak
na	pakko.
na-na	pakó
ne nee.	pek pekko. pekiló

- pakiavá s. pat' av.
 pakiardi s. patrankí
 pagárdil
 pankó (pankáva) pangó bango
 pangheráva
 pangáva bangáva panghio-
 váva s. pchageráv
 pachandrá
 patschav s. pat' v.
 penchabár s. spat
 (perl), s. spat
 parno s. spat.
 pata patané
 patternsin
 pat'av
 patrankí
 patrin
 paní panin
 (paniováva) panillióm
 panidáva
 pen pchen
 — pen s. — | a
 penáva s. pchenav
 penebrí
 peninda
 penghe s. pes.
 penghiás, benghiás s. benava
 panch
 penchabár
 panch-var-desh
 (pantalúno)
 pánte pánda s. pes.
 pandáva s. bandáva
 papái pchabaj pabá s. hapai
 papina
 papil
 pérar, peló s. peló, piló
 peráva s. piráva
 pareváva
 parés
 perí
 paró s. baró
 pergoléto
 parchandí
 parta pahrda bahrda
 per dal pirdal perdao prédal
 perdiné
 perdó pértiováva s. peráva
 perdoripé
 parnavó parnavoipé
 parno parnodér
 perjas
 peryul
 parvaráva parbarar parvardó
 pala palé, napalál, nápalal
 pal.
 peló pelióm palál pelátar
 s. pérav
 peló (hode)
 palval s. barval
 paví
 pásch pasche bashé
 pajaudí
 pajúmi
 pazzando
 pes peskro.
 pi
 piav s. biáv
 piáva piao-, pi
 pikaló
 pikó pchíko s. pchiho
 pichaváva-ráva s. biczvav
 pincharáva
 piráno
 piráva s. phir.
 pirindós s. pchur.
 piripé
 piró, pinró pirno pindro pindó
 pirangó, pernango
 piló (piáva)
 piló (pérav)
 pivlí piuli
 pizalo pisháva
 pishót
 pischomm s. pushum
 — pé s. — pa
 po-po
 po pos.
 pou pu s. pchuv.
 pucherdenn
 poquinar
 putschawa

puczum s. búzos
 por, porr
 putí s. but'í
 pud- s. pchurdav
 pudinó
 podya
 por s. bor.
 puranó puró pchuriováva
 puripé purópa
 porí
 porik, porikin
 púrum
 portáva s. pchurdav.
 purd. — s. pud. —
 purdinó
 pol porr
 polián
 pólin
 poloya
 pov.
 puv s. pchuv.
 poshik
 pushum
 pushum posóm
 pos. s. po u.
 posóm
 pusca
 poske
 pr' (pr (i) s. apri
 (pr).
 pral s. uprál
 pral s. pchral
 prati s. parta
 prasáva prassaf, s. perjas
 práhos.
 prinxárav princhkaráv s. pin-
 charáva
 pro s. piró
 plata
 plal pla s. pchral
 — bo s-pa
 bakó s. pakó
 bakro bacri (pl). bakrichó
 bachiko.
 baharûr
 bacht bahtaló

bahtzé
 beng
 bango s. pankó
 bangáva s. pangáva
 bachhava
 bachiko s. bakro
 bechunó — í
 bagnia
 beró baró
 ben
 — ben s. — bo
 benáva benel s. penghiás
 benáva (dire) s. pchenav.
 beng bénk
 bandáva bandloipé-ioipé s.
 pchandav pandáva
 bebí
 bablau s. barval
 bar baréskoro
 baravaló s. barvalo
 barashái barashá
 beró péhro beréskoro
 baró, bariovára (bariaráva)
 baróvav barrjepen baredér
 baró (difficile) pcháro
 bahrda s. parta
 barval palvál parwûl bearbal
 barbau bablau bavijal ba-
 wel bear bravál
 barválo baravaló
 bérsch barsh
 balamó
 bál
 balo = baro (gros)
 baló páhlo balichó-choró
 bavljjal, s. barval
 bashadó
 basháva s. basnó
 bezav besháva beszindos
 bashipé s. bistó
 bashaváv s. bashvaní
 bashé s. pásch
 bashvani s. bashaváv
 bezeh
 basnó s. basháva
 bi —

biáv piáv
 — biel s. benáva
 bikenav bikind'el, bighián
 linar
 biczávav pichaváva picharáva
 binar s. bikenav.
 birlo-i
 biv viv bifi (s. iv)
 bivasténgoro.
 bish bishéngé.
 bist s. beszav.
 bukó
 bokh bokaló bokáliováva
 buchlo bugló lugliováva
 (bugliaráva) s. pucherdenn
 buchardó buchardar s. ucz
 kárav
 buchaváva s. bichav
 but
 but'i putí butiá koro
 but ló s. but.
 bunista
 bópi
 bor (poriáti boriati)
 bur
 burel buri
 buró, luri
 bordón s. wurdön
 burnek
 burshin s. brishindó
 bolav bolipé
 bûl bûlé
 bullan s. gudló
 bov boveskoro
 búzos puczum burn buzni
 buznoró.
 busht
 bushtan
 bus s. pc us.
 brek
 brakeráva s. vrak
 bravál s. barvál
 brastano s. grastanó
 brishindo s. burshin
 pchagérav s. pangáva pagardil
 pchen s. pen

pchenav penáva benáva
 pennaf
 pchandav s. bandáva
 pchabaj s. papai et hapai
 pcháro s. baró
 pcherdo s. perdo
 pchiko pekó vikó
 pchirav s. pirava
 pchutschovava
 pchúringos s. pirindós
 pchúro pfuró s. puranó
 pchurdav pfüd-s. pud —
 pchúv pfuv puv pou bhu
 pchus bus pos.
 pchosavav
 pchral pral plal pla s. baharûr
 bhu s. pchuv
 fatschoia
 far var
 fárkia
 ferdava
 felé s. telé
 fu s. pchuv
 forá
 furí s. khúro
 furó s. puranó
 fóros
 ful s. kphul.
 fta s. efa
 frikanáv
 — m.
 ma
 me (mec) s. man miro
 ma, me, mo, non
 mâ-romê
 mek mekáif s. mukló
 ma'áva s. makhav
 makia makin s. macha
 makhar makáva (mang)
 mácha
 maczo máczoro machéskoro
 metché
 manró marú maró marly mar-
 nó mand manréskoro
 m tt tu, s. me
 malto mattiováva

madél s. devél	musí
*men mengeri s. amén	moskovis
man men mame mánghero	mostapiben
mantza manja	móste s. mui
manukló manikló manuklieri-	— ya
kléri	yak
manúsh	yak yacque
mamúi mamuyál	yacunó
mára	yék ye
maráva mardo merdo	yanre s. vanró
mérav meráva meripé moló	jarro s. varó
muló mulótar	yet o. yek
maro s. amén	jèrni verni
maró marú marly s. manró	yernó s. tarno
martili	yoló s. jilo (y) et sino
mardó	jeverend
mel melaló mel'aló melálio-	yavér s. aver
váva	jass s. chas
malkóch	yich yij
maszús	yichaver
maszkar s. mask.	jilo s. yoló sino ji (g)
mas	yismata
masék	yov (jov jos jol)
maasengoro maséskoro	yustique s. kuistik
maskaré maskarál	rái (a) = dai
— mi	raibé
miro mero mro (mno) mo min-	rakkeraf s. brakerává
ró mindó	rakilo s. rat'
milia	rekúrdivel
misza mishákos	rakló
mishtó	rakhav rakáf rakava (s. ara-
múi	khav)
muyál muiyál	rachí arachí s. rat
mukáva, mekáf mukló.	rat' rat ratti rachi aratti
mutér mutràva	arachi rakilo
mon s. me mo.	ratt
mutapiben	ráni
mortí mortíákoro.	ráno
murdaráva-taráva	ran, ranu rant
mordipén	reváva (revés r'ves)
múrs	rashey rashai rashaní
mol	res rez
mulanó	ressava resáva (resjaf)
mulanó mulaní	— ri
muló móló mulótar s. mérav	rikono s. rukonó
mushó	ritsch richiní

richiváv	loló laló
ru	lóvo lové
— ro (o) ró	loshániováva loshanoipé
ruk (rukéskeró).	va
rukónó ríkono	vakéraf s. vrak. rakk.
rupp rupovanó	vákor s. akhor
rom romanésk	veky
ruváva rováva ruvebo	vanró vantó (s. aro anro
rovli rubli	yanre).
roshaló s. loshániováva	var s. far
rúz ros.	vária
— pron.	varó (s. rro jarro).
le.	vent s. jevend (y).
lakó lokó	verní s. jerní
lacró s. rakló	wawer s. yavér
lachtdáva lattedyini	weesch wesh vés vest.
laxay (a) s. rashey	vast vas.
láczo lachippé s. lacheí	vasiáv s. asia
léchur	vikó s. pchiko
latsi lazi s. rat	vicha
lax lachanó	witscher wá a
lat (a) s. ratt	vitzk.
lattedyini s. lahtdáva	viv s. bi
len	vuchó vuchés s. chó
lamé s. amé	wuder vudár
lay (a) s. rái	vodr s. odr.
lalo s. loló	wurdön vordon (aussi bor-
lav :	dón)
láva	wulákro
(li)	wolta
liéaw (likau)	vus.
liel (i) lil lir	vúst wusht s. usht (a)
lighgheráva s. ningheráva	vrakeráva s. brak. vak.
linaj s. nijall	vrehtúla
linó lini ló s. láva	szeko sako schwako
lindra	— shadé
limm lim	cham (?) = kham
— ló	shaare s. sar ó
lo (pronom) les léskero lá-	scherisker
kero len etc.	szero sheró shoró
lokó s. lakó	shel shevél shil
lond' araf londaráva	sheló
lubní lubli nublí (lor).	schevel s. shel
loria s. doriove	shabo s. czábo
(loriazo)	shasúí sashúí
lurdekáno, lrdikano.	

shastir shastrī sastir sostrai	sannó
shastiréskoro shaskiresk.	sapnarav sapiaráv
shastó sastó	sar, sar tut
shastró sastró	saránda
shikáva sikl'ovar shikliováva	saro s. sarvó
shikenél s. szuko	serka
shin s. chin, dschin	sarnó s. sar ó
shimurta s. chimútra	sarvó sarwes sárvalo sawo
shil s. shel	sawe sávvore sarró saró
shil shiló shilató szilal'arav	shaare saré sa sasaré
shilletó szilal'ori	sarnó (saro + no)
shuká	saló salí
schukker s. sukár	savo.
szuko shukiaráva schuhk-	savvó savoro s. sarvó
gerrafshukenáva shukiová-	svlia
va	'sas s. isóm
shung = sungaló	sasaré s. sarvó
schuchó shuzó shuchipé	sashúi s. shasúi
szut shut shutkó	saster s. shastir
szut'aráv szut'óvav s. szuko.	sastí
szudrárav sudro szudri	sastó, sastró s. shastó shastró
shunáva junarsunáva schun-	'si s. isóm
nando.	sikl'ovav s. shik
shom shal s. isóm	sik sigó s'igó
shoró s. széro	sino suilo s. yoló
shov sho s. dschow.	sinyóm s. isóm
shoshói	silabis s. ksillábi
shtar s. ushtár	siváva
shteráva shtar'ó eshtardó	sivri s. sivri
shtarbé s. estaripel.	so.
shtiela	suilo s. sino.
zámpa schámpa	sukár shuká schukker
eiknóro (ci-zi?) s. tiknó	sungaló = shung
cindal (ci-zi?) s. kináva	sunglo
cirach s. triák	sut sont
ciral s. kerál	sote
zoi s. dschow	sottó sut'om (sováva) sva'
zoraló	sunáva s. shun
z'lá	sunpacel sun arál
sa. s. sarvó	sorna
— sa (— tza — ja)	sorlett
sako s. szeko.	sováva soao — s. sotto
sahriz	sóske sostár
sachipé s. czaczó	schago schay s. czábo
sené s. isóm	stano
sandlo s. asáv	stavrós

sva' (svav) sottó
 sva s. ása
 s iri

Sindhís

akhi
 akhidí
 agúnô
 atha
 — andô
 ahiyan áhin ahé
 — áu
 — ânô
 — ichó — ichô
 — indô
 — únô
 — êtô-êrô
 — ê — rô
 — ô - í
 — hô (ikô)
 khada
 — khe
 ganum
 garu
 gharâu
 chavandô
 chôrâniko
 chôrô
 drighêró
 drighô
 dêrhûn
 disandô
 — dô
 — pa
 — panu
 panditapanô
 pandit
 pandhadô
 pandh
 paryâu
 — pâi
 bhênu
 bhêlindô
 mânhipâi
 mânhû

mukhâmukhi
 múrsan-khe
 mursí
 mursu
 muhu
 sarau
 sâlô
 sikh
 sighó
 sukô
 hathadô
 hathu
 halando
 hos ho, en ho

bengâlis

mâkan
 panjâbi
 marâthí kaden
 tâp.

hindustani

ajhon aj - hûn
 andarûn
 ab
 abkâ
 âg
 ankh
 êkathân
 órh - nâ
 kai-ek
 kai-bâr
 karâ
 kat-ná
 kab ló (lu ?)
 kahin
 kua
 ké tain
 kai ber
 khâns-nâ
 khêl —
 gandh
 gâu
 ghari ghanti

ghâr	sân
ghunghrû	sâlâ sâlî
chhûchi	sâs
janâ	hathiyâ - nâ
jâyâ	hân hin
dand.	him
dârim	himant
tain	hêvant
taras - nâ	hâi
thânâ	hâin
darûn	
dârim	<i>sanscrit</i>
dâs	aksha akshan
dékh	akshi
dés	agni
dhuvân dhûân	agrât
nahin	agrê
nânv	ânga
pakhâ	anda
— pan	atra
parvar	atha
pavan	— ant
pêlrâ	apara
bachhâ bachhra	ara
bar	arman arma
basîr	avara
bâô	as
bâr	— ât
bâr (mal)	âdya
bôndî	uâm (i)
mandâ	— kshan
mar —	uchcha
mâr	ud ind
mû	éka
mûnh	kata katin
mûsa	kandu kanduti
rakh	kati
lakh	— kara
lat	karanda
likhanhua	kâla
vahsi	kâs
whaisha	kurâha
sasur	kuça
	kûpa
	krd

kruc	pata pati patta
kshin	para
khanda khandin	paripâl
khan	pavana
khâta	pâka
khânika	pârcva
gâus	pâl
giti	pish
gri	purâna
gharma	puru
ghas	prî
ghâsa	pêla
chakravat	pradhâvana
char	pravrdha
char (vichar)	prina
charu	bala
chûsh	busha (vusha)
chhid chhinna	bran
chhur	brû
chhrd	bhanj bhangna
jakuta	bhasq
jana	bhû
jukuta	bhû (seyn)
ta	bhr
— ta (-tô)	bhran bran vran
tapana	bhrâtr
târâ	bhrû
— ti	maksh
daçan	madhu
dârva dârvi	matti + as matti + kar
dâsa	manushya
dic	manusha-i
dudruma	mâra
duhitr	mâsika
dûrât	mukha
dreyâ	mûsha mûshaka mûshika
dêca	mr mrta
druma	mraksh
dhûma	mlâna
dhr	— ra (- rô)
naksh	raksh
nakha	râma
nahi	rdhira
nis + kar	laksh
pakva	lakshmi
pangu	lakshya

lap	aucun
likh (likha) lêkhana	bagno
lip limp (limpa sic)	(balamut)
lush	becerro-a
vatsa	buey
vas	cavtà
vâta	cchiù
vâç	che
vichar	ciuri
viç	lat. de-bilis
vishnu	diciotti
vran	dimito
çata	ei se laude
çarad	el se laude
çaça	épauler
çasta	lat. falx
çâlin	far pecà
çukta	farsi fâtti
çuchi	lat. formo.
çushka	fratello
cyâla	lat. fu
çvaçura	lat. fumo
— s (nominat.)	gâlsen
sad sanna	garde garder
sita (?) sitya	geine
sthâna	(gunoiu)
bansa	golp
hyas.	guardia guardare
	iarba (earbe, iarbe)
	ito
	lâstima
	mancu
	martes
	manuklo
	mare
	mie
	lat millia
	mille
	monte (span.)
	lat. Parcet
	peale piale
	perché
	regarder
	ricordévole
	sagori
	savori

prakrit

— antô
 — âdô - âdu
 — o - i
 — di
 milânô
 mudô (mudô)
 [lakkhiyô lachhiô lachhô]
 lachhi

roman

alcuno
 amargo
 andato
 aspettare

sciore
 sclavo
 signoria
 sino
 sorella
 spalleggiare
 spezzati spiccioli
 stare estar
 trenta
 veshmânt
 vis-à-vis
 volta
 zucá

grec

(ancien et nouv. grec)

ἄχρος áchros
 ἀμάξι amáxi
 ἀμόνι amóni
 ἀνεθασμός anevasmós
 ἀνεμωρία aneleooriá
 ἀνεψιός anepsiós
 ἀσθένεια asténia
 αὐτό atós
 βάρωσ βαρῶ vâros varó
 βολά volá
 βουνιά vunía
 βύσσοι víssos
 βρεκτοῦλα vrehťula
 γάρ gár
 γράφω gráfo
 δίδω νερόν dído nerón
 δρόμος drómos
 εἶμα íma
 ἐμωρορένομαι emborevome
 ἐμωρέυμα embórevma
 ἐυωρώ (δέν) dén emboró
 ἐνέα enéa
 ἐπτὰ ἐφτά eptá eftá
 ἕως εἰς éos is
 γεμοίλι zembíli
 ἱμάσιον imátion
 κάδε chátthe

καλό chalós
 κάμνω chámno
 κίρκος kirkos
 κλειδίον klidíon
 κόκυαλον kochalon
 ου
 κόκυκος, κοκούδιον
 κουκούτσιον
 chóchos, chochoudion, chmi
 choutsion
 κορμίον κορμί chromiόν chorou
 κορμός chormós
 κότσιον, κοτσί chótsion, chot-
 sí
 κρίμα, chríma
 κινιός' chinichós
 λακτιζιώ lachtízo
 λέγουν, λέγεται légun, léghete
 λουφές lufés
 μανθάνω mantháno
 μέθυ methi
 μετά metha
 μετράω metráo
 μικρόν mechrón
 μοσσοβοι; móschovos
 λωστονίον bostánion
 μυτίσχος miischos
 ξυλλαβή xilaví
 οκτώ, ὀχτώ ochtó, ohtó,
 ὄνομα onoma
 πάπια pápia
 πεδά, pedá
 πενήτα, peninda
 περιίτων, periíton
 πιό, pió
 τὰ χριστούγεννα ta hristughena
 πλεόν, pléon
 πόλις pólis
 πύθ, píth
 πορικόν, porichón
 ράβδι, rabdí
 —s, —s (nominatif)
 σαν san
 σαράντα, saránta
 σταυρός, stavrós

στολιγομαι, stolizome	púdička
συλλαβίς, silavís	(pudinó)
τσιμιωούγιος, tsibuchion	puditi
τί, tí	pushka
τριάντα, trianda	pushtáyu
τύφλα, tífla	ránv
φορά, forá	sváka
φουσκώνω, fuschóno	tri
γίλνοι, hílū	váljati
χολή, holl	véche
	velii velikié
	zoly

slave

balamut
 balija, bale baliti
 bop bob
 brajan brájen
 edyn
 gnoy
 gork gark gorak
 grk
 gorschü gorsche gorre
 gräh
 gurló
 igratí
 iz
 kórá
 kóren
 kórzina
 kósc róscnja
 kóshnitza
 kost
 miesiach
 mish
 pishem pihau
 móre
 muzz
 na
 na varhna varhu
 na pjseh
 po
 po silli
 po sred
 póshva
 puda pudka

allemand

awake
 entgegenschen
 glas
 reichen hinreichen
 warten
 todtfinster

basque

a ac.
 euc.
 — ezac
 jan
 jan czac
 játen
 nic
 — tea - tzea

hebreux

berk (arabe)
 tob

albanais

bés
 bísem
 te bésmite
 bíts

búre
zimbíle
zembíle
liufé
mjé
schiá
ilifé

kymrisch

— af — aff
enro

langue des voleurs

du turc

ôraq
baghcheh
bôstân
bôsh
bôsh
tâkhir (arabe)
jehûd
châreh
chibûk
cherkhlû cherqlû
chergeh
khargâh
khilim khilum
dakha(y) (daha)
zibil zenbil
sud
ser' asker
sadagah
sâgh
sü veririm
tumân (duman)
ùlûfeh (arabe)
qutun
gôrmek
kûhsâr kôhistân
gîjeh
gîch
hinduvi (arabe)
yavrû yâvri

ancla
angustia - as
ból
cerras
cierta
cofrade
endormí
— es
galonis
(guerguero)
(loriazo)
(oropatia)
(pantaluno)
(querosto)

irânien

i emarque :

Abréviations :
p = nouvelle langue persane
a = langue afghane
arm = langue arménienne
k = langue kurde

finnois

musta
ou

p. âbgîn âbgîn khânehib
p. âbgîneh
p. angbîn
ashi
p. âsiyâb
p. âstar
k au
k. auro

p.	bakht	a.	las.
p.	bâr	p.	leked.
p.	bâr (mal)	a.	legi.
p.	becheh	a.	lugay (lugé?)
k.	been	a.	lûr
p.	berket (arabe)	a.	mukh-â-mukh
p.	bezeh	p.	murdeh
p.	bisheh.	p.	mûsh
p.	bôstân	k.	nâve
p.	bureng	p.	ô
p.	charkh	p.	parvar
p.	deryâ deryâb	p.	peshm
p.	direkht	p.	perghuîl
k.	enghivin	a.	pelâr p'lar
p.	evrâk	p.	rûshenâyi
p.	a gar lar ghâr	(p) k.	ruz
k.	gheni	(p) k.	sali
p.	hâmâl hemâl (himal)	p.	serd
arm.	jesn (yesn)	p.	— stân
k.	katera kater	p.	tâb.
p.	kerger	p.	tâj (arabe)
p.	khalm	p.	tâjdâr
p.	khânegi	arm.	takavór
p.	khatkiar (?)	p.	temis (arabe)
p.	kôhistân (kûhsâr)	p.	tûmân tûmbân
k.	kúra	arm.	tutum

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM CHRISTOPH. — *Hindi-Kôsha*, Calcutta, 1829.
- ALEPPO DE PAUL (archidiacre, 1650 et 1660), dans : *Arhiva istorică a României*, tome 1.
- ALEXANDRI VASILE, illustre poète roumain. — *Poezii poporane*.
- ALEXI. — *Voc. Daco-rom*.
- ALTER CARL FRANZ. — *Ueber die Sanskrt Sprache*, Wien, 1799.
- ALVAREZ Y MACHADO, professeur. — *Coleccion de Cantos flamencos, recojidos y anotados por Demofilo*, Sevilla, 1881.
- AMMIANUS MARCELLINUS. — *Notitia Dignitum in partibus Orientis. Annali d'Italia*, bande IX, page 110 et *Cronica di Bologna in Rerum Ital. Script. in annum 1422*, bande XVIII, page 611 chez Prédari.
- Annual Register of London*, 1784-1785.
- ARCADIUS DE BELLAN. — *Sematographia tsigana madiarski* (en serbe), Pesth, 1834, in-4°.
- Archives du Royaume*. — *J. reg.* 184, charte 376 et *J. reg.* 200, charte 28, Paris.
- ASCOLI J.-G. *Zigeunerisches*. — Halle, 1865, in-8°.
- Augsb-Allg-Zeitung*, n° 78, mars 1844, page 633, avec un article intitulé : *Donaufürstenthümer*.
- AVENTIN ET TURMEYER. — *Annales Boiorum Ingolst 1554*, in-fol.
- BACHMEISTER. — *Wörterbuch* (tsigane) (Manuscrits).
- BALCESCO NICOLAE (Roumain). — *Istoria Românilor sub Mihai Viteazul*, éd. II, Bucuresti, 1887.
- BARONZI G. (Roumain). — *Poesii tsigănesti*.
- BARTALUS STEPHAN. — Trois articles (en hongrois) *Sur les Bohémiens et leurs rapports avec la musique hongroise* dans la *Revue de Buda-Pest (A' Budapesti Szemle)* 1865-66.
- BATAILLARD PAUL. — *Sur l'apparition des Bohémiens en Europe* (Bibliothèque de l'École des Chartes, 1844 et 1849).
- *Les derniers travaux relatifs aux Bohémiens dans l'Europe Orientale* (Extraits de la *Revue critique*, n° 171 et 181, 1, 2 de la 5^e année (1870-1871) p. 191-218 et 277-323), Paris, 1872, in-8°.

- *Nouvelles recherches sur l'apparition des Bohémiens en Europe* (Bibliothèque de l'École des Chartes), Paris, 1849.
- *Sur les origines des Bohémiens ou Tsigaines*, Paris, 1875.
- *Les Tsiganes de l'âge du bronze*, Paris, 1876.
- BAUDRIMONT. — *Les Bohémiens du pays basque et particulièrement le Vocabulaire de leur langue*, Bordeaux, 1862, in-8° de 40 p.
- BELEW. — *Dictionnaire*, 1867.
- BENKKE. — *Transsilvania*, Claudiopoli, 1824, t. I, p. 504.
- BERCOVICI CONRAD (Roumain). — *The Gypsies*, Cosmopolitan book corporation editeur liveright, New-York, 1928.
- BERNARD H. — *Mœurs des Bohémiens de la Moldavie et de la Valachie*, Paris, 1870, in-18, 68 p.
- BIBICESCO (Roumain). — *Poezii pop. din Transilvania*.
- BIESTER. — In *Berliner Monatschrift*, I, 24, 1793, p. 345, sous le titre : *Ueber die Zigeuner, besonders im Königr. Preussen*.
- BISCHOFF FERD. DR. — *Deutsch-Zigeunerisches Wörterbuch*, Ilmenau, 1827.
- BLOCH JULES.
- Divers articles sur les Tsiganes dans *Revue Asiatique*.
- BLOCH MAURICE (professeur à Bucarest). — *Des contes tsiganes* (en allemand).
- BOEHTLINGK. — Un travail, en allemand, d'après les matériaux linguistiques fournis par MICHEL GRIGORIEW, de Moscou, et inséré dans les *Mélanges asiatiques tirés du Bulletin... de l'Académie de Saint-Pétersbourg*. t. II, 1^{re} et 2^e livr., 1852, intitulé : *Ueber die Sprache der Zigeuner in Russland*.
- BODGAN A. N. (Roumain). — *Povesti si anecdote*.
- BOHLEN VON P. — *Ueber die Zigeuner*, 1831.
- BONNAFONT DR. — *La femme arabe dans la province de Constantine*, Paris, 1866, in-8° de 20 p. (extrait de l'*Union médicale*).
- BORNEMISZA LAJOS. — *A' czigány nyelvé eleméi* (Grammaire tsigane), Pest, 1853, in-8° de 42 p.
- BORROW. — *The Zincahi of Spain*, t. II de la 1^{re} édit., London, 1841.
- BOUÉ AMI. — *Turquie d'Europe*, Paris, 1840.
- BRIGHT. — *Travels through lower Hungary*, Edimburg, 1818, in-4°.
- BROCA PAUL DR. — *Instruction générale pour les recherches anthropologiques* (Société d'Anthropologie de Paris), Paris, Victor Masson, 1865.
- BROWN THOMAS. — *Enquiries in to vulgar and common errors*, 1646 (traduit par Souchay sous le titre d'*Essais sur les erreurs populaires*), Paris, 1733, 2 vol. in-12.
- BRYANT JACOB. — *Collections on the Zingara, or Gypsey language*.
- BUCHON (Collection de). — *Journal d'un bourgeois de Paris*.

- BUGGE SOPHUS (Norvégien). — *Vermischtes aus der Sprache der Zigeuner*. un article de six pages dans les *Beitraege* de KUHN et SCHLEICHER; 2^e cahier, 1857.
- BURADA T. TEODOR (Roumain). — *Folklore*.
- BURCHARD MENCKEN. — *Script rerum german Lipsiae*, 1728-1730, in-fol.
- BURTON FRANCIS RICHARD. — *Sindh and the Races that inhabit the valley of the Indus*, London, 1851.
- CALVISIUS. — *Opus chronologicum* (édit. de Francfort, 1650, in-fol.)
- CAMPUZANO S. — Orijen, usos y costumleres de los Jitanos, y Diccionario de sudialecto, con las voces equivalentes del castellano y sus definiciones, 2^e edicion, Madrid, 1851.
- CANDREA Y. A. (Roumain, professeur à l'Université de Bucarest). — *Ynfluenta Tsiganilor asupra literaturii poporane române*. *Revista Noua*, 1894-95; An. VII, n^o 2.
- CANGE DU. — *Glossaire*.
- CANIANU M. (Roumain). — *Folklore* (Moldavie).
- CAPRA M. — *Histoire de la Moldavie et de la Valachie*, MDCCLXXXI, Neuchâtel, trad. roumaine par N. T. Orasanu, Bucarest, 1857.
- CAMPOLI (professeur). — A traduit le poème *Gli Zingari* après PUSCHKIN dans une revue *Fanfulla* du 19 avril 1885 (Ancona et Mailand, 1884).
- CIPARIU TIMOTEI (Roumain). — *Archiva pentru filologia, si istoria*, Blasiu, 1867.
- COLOCCI ADRIANO GLI ZINGARI. — *Storia d'un popolo errante* Torino, 1889; in-8, 430 pages.
- Comptes de la Commune d'Orléans*, IV livres VIII.
- CONSTANTINESCO BARBU D^r (Roumain). — *Probe de limba si literatura Tsiganilor din România*, Bucarest, 1878.
- CORA GUIDO, prof.
— *Die Zigeuner*, Turin, 1890 et 1895.
- CRAPELET. — *Proverbes and popular Sayings*.
- CUSIUS. — *Annales Suevici*, ab. an. 1213 ad. an. 1594, Francofs, 1595, II vol., in-fol.
- CZACKI TADÉ (+ 1813). — *Dissertation sur les Cygans* (en polonais) publié par les soins de MICHEL WISZNIEWSKI. Cracovie 1835.
— *O Litweskich i Polskich Prwdach, etc.* (La législation lithuanienne et polonaise). Varsovie, 1800, 2 vol. in-4^o.
- DAN DIMITRIE (Prêtre roumain). — *Tsiganii din Bucovina*.
- DANILOWICZ, professeur. — *Les Cygans*. Vilna 1824-1825 (e, polonais). *O Cyganach wiadomosc historyerna cel. Wilna*, 1824.
- DELEANU BUDAI IOAN (Roumain). — *Tsiganuada*.

- DEMIDOFF. — *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie, exécuté en 1837*, Paris, 1840.
- Dictionnaire des sciences anthropologique.* — Tome I, Paris, 1884; à l'article : *Bohémiens ou Tsiganes*.
- DIEPENBACH L. — *Völkerkunde Osteuropas*, Darmstadt, 1880 Band II (p. 320-322).
- DILICH WILHELM (vrai nom Schaefer). — *Hessische Chronick*.
- ECCARD G. E. — *Dissertatio de usu et praestantia studii etymol. in historia*.
- ENESSEY GYORGY. — *A' czigany nyelvol. Toldalek* (Sur la langue tsigane. Supplément), Győr (Raab), 1798 et 1800, in-8° de 31 p.
- (En hongrois) *La véritable origine, langue, histoire de la nation czigane, aujourd'hui pour la première fois tirée d'un long oubli...* par E. G. (Enessey G.), *Magyar des environs de Nagy Győr*, Komorn, 1798, in-8° de 39 p.
- FABRICIUS GEORG (1516). — *Res Misnicae*, Lipsiae, 1560, in-4.
- FILIMON ALEXANDRU (Roumain). — *Ciocoii vechi si noui*.
- FOTINO DIONISIE. — *Istoria generala a Daciei*, trad. roumaine par G. Sion, Bucarest, 1859.
- FOX-BRUNEA F. (écrivain roumain). — Divers articles sur les Tsiganes dans : *Dimineatsa*, et *Adevărul*, Bucarest.
- FRANK SÉBASTIEN (en allemand). — *Proverbes, fables et contes d'Allemagne*, Francfort, 1831, in-8° (*La première édition de cet ouvrage date de 1541*).
- FRENKEL (Séminariste). — *Des mots tsiganes* (allm.), Friedrichslohra, 1836.
- GASSAR PIRMIN. ACPIL (1505-1577 +). — *Annales Augsiburgenses dans les Script. rerum Germanorum praecipue Saxoni*, par Joh. Bur. Menckenius, Lipsiae, 1728-1730, in-fol., III vol., t. I, col. 1560-1561.
- GASTER D^r (Roumain). — *Literatura populară română*.
- GESNER CONRAD. — *Mithridates*.
- GHEORGACHI (Roumain). — *Condica de obiceiuri vechi si noui*, 1762 (Letopisets III).
- GION-IONESCO G. (Roumain). — *Istoria Bucurestilor*; de même des articles dans : *Foitsa Românilui*, 1886.

- Gipsy Lore Society (Journal of the gipsy Lore Society)*. — Edinburgh, 1888.
- GOBINEAU DE. — *Persische Studien* dans : *Zeitschrift der Deutschen morgenlaendischen Gesellschaft*, Leipzig, 1857.
- GOEHRING C. — *Polen unter russ. Herrschaft*, Leipzig, 1843.
- Gopcevic* in Petermanns Geograph. Mitteil, 1890, Heft, III,
- GRABB JAMES. — *On the origin, char. manners and habits of the engl. Gypsies*, London, by Nisbet-Westley.
- GRAFFUNDER. — *Ueber die Sprache der Zigeuner*, Erfurt, 1835.
- Grand Encyclopédie*, Paris, à l'article : *Bohémiens*, I. *Ethnographie*, par ZABOROWSKI.
- GRANDEA H. GR. (Roumain). — *Vlâsîa sau Ciocoi noui*.
- GRELLMANN. — *Historischer Versuch über die Zigeuner*, Dessau und Leipzig, 1782, (trad. franç., par M. J., sous le titre d'*Histoire des Bohémiens*, Paris, 1810, in-8°).
- GRISELINI. — *Geschichte des Temeswarer Banats*. Wien, 1780, t. I.
- GROLMAN A. L. F. — *Wörterbuch der in Deutschland üblichen Spitzbuben-Sprachen, in zwei Bänden, die Gauner-und Zigeuner-Sprache enthaltend*, 1822.
- GROSSIUS JEAN. — *Kurtze Bassler Chronick*. Bâle, 1624, petit in-8°.
- GUBEK JEAN DE VEINECK (né en 1562 en Suisse). — *Rhoetia, c'est-à-dire : Description détaillée et véritable des trois honorables Grisons et autres pays rhétiques* (en allem.) Zurich, 1616, in-fol.
- HAIJDEU PETRICEICO BOGDAN (Roumain). — *Columna lui Traian*, An. VIII, n^{os} 10 et 11, p. 605-620, 1877, Bucarest, *Arhiva istoricã la Râzvan si Vidra*.
- Hanoversches Magazin*, 1841.
- HARRIOT STAPLES JOHN, Colonel. — *On the oriental origin of the Rommichal, etc.* in *Transact of the Roy. As. Soc. of Great Britain and Irel.*, Vol. II, London, 1829-1830.
- HASSE GODEFROY Dr. — *Les Bohémiens dans Hérodote, etc.* (en allemand), Königsberg, 1803.
- HEBER. — *Voyage à Calcutta, à Bombay, etc.* trad. franç. par *Prieur de la Combe*, Paris, 1830.
- HEGEDUS LAJOS. — *Eredeti Tréfak, Adomác-s Mondák a Czigany Elelbot, irta oreg Hegedüs Lajos* (Originales plaisanteries, anecdotes et bons mots de la vie des Tsiganes, par le vieux Louis Hegedus). 2^e édit. Pest, 1864, petit in-8° de 208 p.
- HEISTER VON CARL. — *Ethnogr. und geschichtl. Notizen über die Zigeuner*, Königsberg, 1842.
- HENDENREICH TOBIE. — *Leipzigische Chronike*. Leipzig, 1635, in-4°.
- HERMANN (Strasbourg). — *Notices hist., statist. et littér. sur Strasbourg*, Strasbourg, 1819, 11 vol., in-8°.

- HERMANN A. Dr. — *Czigani Nyelvtan* (Deutsche vermehrte Ausgabe). Budapest, 1888.
- HERM. CORNERII (VON LUBECK). — *Chronica novella usque ad annum 1435 deducta*, dans le *Corpus hist. medii aevi* d'Éccard, tome II.
- HÉRODOTE. — *Hist.*, livre IV.
- HERVAS LAUR. — *Vocab. Poligloto*, Cesena, 1787.
- HIERONYMO. — *Chronicon Forliviense*, ab. an 1397 ad. an. 1433 (*Scrip. rerum ital.*).
- HODOS ENEA (Roumain). — *Folklore* (Banat).
- HOMÈRE. — *Iliade*, ch. I, X, XIX et l'*Odyssee*, ch. VIII, XI.
- HOTTINGER JACQUES-JEAN. — *Histoire ecclésiastique suisse*.
- HOYLAND JOHN. — *Historical survey of the customs cet. of the Gypsies*, York, 1816.
- HOVELACQUE ABEL. — *Revue d'Anthropologie*. Bande II, p. 161, et bande III, page 234 (1887).
- HOVELACQUE ABEL et HERVÉ G. — *Précis d'anthropologie*, Paris, 1887, page 333 et 533.
- HUMPHREY'S. — *Ethnography*.
- IARNIK et BARSESCO (Roumain). — *Doine si strigături din Ardeal*.
- IORDANESCO T. (professeur roumain). — Divers articles sur les Tsiganes dans : *Convorbiri Literare*.
- IORGA N. (Recteur de l'Université de Bucarest; célèbre historien roumain). — *Documente*.
- ISPIRESCU PETRE (Roumain). — *Basmele Românilor*.
- JIPESCO D. (Roumain). — *Opincarul*.
- HUGUENIN FON. Y. — *Les Chroniques de la ville de Metz*, Metz, 1838, I vol., gr. in-8°.
- IRVINE. — On the similitude between the Gipseys and Hindlang. in *Transact. of the Lit. Soc. of Bombay*, 1819.
- JORDAN. — *Vie de la Croze*, Amsterdam, 1741.
- Journal of the American Oriental Society*, New Haven, 1862.
- KALINA ANTOINE Dr, professeur agrégé à l'Université de Lemberg. — *La langue des Tziganes slovaques*, Posen, J.-K. Zupanski, éditeur 1882.
- KINDLER P. J. — *Ueber die Zigeuner etc.* Nürnberg. bei Raw., 1831.
- KOGALNICEANU ENACHE (Chroniqueur roumain, édit. Ureche, tome III).
- KOGALNITCHANU MICHEL DE (Roumain). — *Esquisse sur l'histoire, les mœurs et la langue des Cigains, etc.*, Berlin, 1837, in-8°. 46.
- KOHL B. — *Ueber Zig. Musiker in Ungarn*.
- KOPERNICKI JSID. dans *Archiv. für Anthropologie*, Band V, 1872, p. 285. — *Sur la conformation du crâne tsigane*.
- KRANTZ ALBERT (mort le 7 décembre 1517). — *Saxonia*, Francfort, 1621, in-f° (ce livre fut édité pour la première fois à Cologne en 1520).

- KRAUS sous la signature de B. (BIESTER) dans la *Revue : Berliner Monatschrift* (deux articles, contenant en somme 90 pages, petit in-8°, an. 1793).
- LALEMANT AVÉ BENEDICT CHRISTIAN FRIEDRICH. — *Das Deutsche Gaunerthum etc.*, Leipzig, 1858 und 1862. II vol. (le chapitre 5 du premier volume est intitulé : *Erstes Auftreten der Zigeuner in Deutschland*).
- LAPLANE DE EDOUARD, éditeur. — *Histoire de Sisteron à Digne*, 1843, in-8°.
- LAZUREANU BARBU (écrivain roumain). — Divers articles sur les Tsiganes dans *Dimineatsa* et *Adevărul*, Bucarest. *Leipz. Allgemeine Zeitung*, n° 44, febr. 1844, page 348 et n° 7, 1845.
- LESPINASSE. — Cour impériale de Pau. Discours prononcé à l'audience solennelle de rentrée le 3 novembre 1863, par M. Lespinasse, premier avocat-général, *Les Bohémiens du Pays basque*, Pau, 1863.
- LIEBICH RICHARD JUR. DR : *Die Zigeuner in ihrem Wesen und in ihrer Sprache nach eigenen Beobachtungen dargestellt*, Leipzig, 1863, in-8°.
- LISZT FR. — *Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie*, Paris, 1859.
- LOTTIN. — *Recherches histor. sur la ville d'Orléans*, Orléans, 1836, in-8°.
- LUDEWIG P. Y. — *Reliquiae manuscriptorum*, Francfort et Lipsiae, 1720-1740, 12 vol., in-8°.
- LUDOLF IOBI (LEUTHOLF) (observations critiques). — *Historia Aethiop. Commentarius*, Francfort s' M., 1691.
- LUMHOLTZ C. — *Au pays des Cannibales, voyage d'exploration, chez les indigènes de l'Australie orientale*, 1880-1884, Par. 1890.
- LUSIGNAN. — *Description de l'Isle de Cypre*, 1580, in-4°.
- MALTE-BRUN, éd. de 1836, t. I.
- Mannheimer Abend-Zeitung*, n° 115, 29 avril 1845.
- MARIAN FL. SIM (prêtre roumain, grand folkloriste). — *Satire poporane române*, 1893.
- MARIENESCO AT. M. (Roumain). — *Folklore*.
- MARSDEN. — *Archaeologia*, t. VII, London, 1785, in-4°, p. 385. et *Annual Register for the year 1785-86*, page 192-194, sous le titre : *Obs. on the lang. of the Gypsies*.
- MAYO F. DE SALES. — *El Gitanismo, historia, costumbres y dialecto de los Gitanos con un épitome de Gramática Gitana y un diccionario Caló-Castellano*, per DON FRANCISCO QUINDALE, Madrid, 1870.
- Mémorial des Pyrénées* (1836) (Journal de Pau), numéro du 8 mai 1841, reproduit un article du *Correo Nacional*.
- MÉNANT. — *Les Ecritures cunéiformes*, 1864.

- MESSEMI JOH. — *Scandia illustrata seu Chronologia de rebus Scandiae etc.*, Stockolmiae, 1700, in-fol.
- MICHAEL H. A. RÉV. à Tokat. — *Des renseignements adressés au Rev. M. Hamlin D. D.*, 1868.
- MIKLOSICH FRANZ. — *Ueber die Mundarten und Wanderung der Zigeuner Europa's*, Fasc. I-VIII, in Wien, 1872-1877.
- MIRON COSTIN (chroniqueur roumain). — *Letopisets* (édit. Ureche, vol. 1).
- MOLNAR. — *Specimen linguae Czingaricae* (en Hongrie), Debresin, 1798, in-8°.
- MULLER. — *Histoire de la Confédération suisse* (trad. franç. par MM. Monnard et Wulliemin).
- MULLER FRIEDERICH DR. — *Beiträge zur Kenntniss der Rom Sprache*, Wien, 1869, in-8° (extrait des Bulletins de l'Acad. imp. des sciences (de Vienne), section philosophico-histor., 61^e vol. 1^{re} livr. janvier-mars 1869, p. 149-206 (58 p.). — *Allgemeine Ethnographie*, Wien, 1873.
- MUNSTER SEBAST. — *Cosmographie universelle* (traduction française de Belleforest).
- MURATORI. — *Chronica di Bologna et Annali di Italia*, 1763.
- NAKIELSKI SAMUELIS. — *Miechovia, sive promptuarium antiquitatum monasterii Michoviensis*, Cracoviae, 1624, in-fol.
- NARCISO FELIU DE LA PÉNA Y FARELL. — *Annales de Cataluna*, Barcelona, 1709, t. II.
- NASMITH. JAC. — *Itinerarium SYMONIS SIMEONIS et HUGONIS ILLUMINATORIS ad FERRAM SANCTAM*, Canterbury, 1778.
- NEUSCHOTZ OSVALD. — *Moldauische Zigeuner-Sithouetten*, Czernowitz, 1886.
- NEWBOLD. — *The Gypsies of Egypt* dans le *Journal of the R. Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, vol. XVI, part. 2, 1856, p. 298, aussi p. 290 et 293.
- NISARD. — *Nimes*, Paris, 1836.
- OLAI PETRI SVENSKA KRONIKA IN DEN SCRIPT. RERUM, *Svec. Band I.*
- ORLANDINI-ZUCCAGNI. — *Corografia fis. stor. e statist. dell'It.*, Florenz, 1844, XI, 1012.
- OUSELY WILL. — *Travels in various countries of the East; more particularly Persia*, London, 1823.
- PAN ANTON (Roumain). — *Spitalul Amorului*.
- PASPATI G. ALEX. — *Etudes sur les Tschinghianés ou Bohémiens de l'Empire ottoman*, Constantinople, 1870, 8°.
- PASQUIER. — *Recherches de la France*.
- PAULINUS (missionnaire). — *Ueber die Sanskrit. Sprache*.
- PEYSSONNEL. — *Observations sur les peuples du Danube et du Pont-Euzin*, Paris, 1765, in-4°.

- PHILIPPSON A. DR. — Petermanns Geograph. Mitteil. 1890, Heft, III.
- POISSONNIER ALFRED. — *Notice historique sur les Tsiganes de Moldavie et de Valachie*, Bucarest, 1854, et Paris 1855, dans : *Bulletinul Societ. Geografice române*, an 1884.
- POLIZU (Roumain). — *Folklore*.
- POMPILIU MIRON (Roumain). — *Folklore*.
- POPESCO D. N. (Roumain). — *Carte de basme*.
- POPESCO GH. (Instituteur roumain, Fiscalia, Vâlcea). — *Folklore* publié dans : *Sezătoarea*, an. I, Fălticeni, 1892.
- POTT. — *Die Zigeuner in Europa und Asien*, Hallé, 1844.
- POTTINGER A. D. HENBY. — *Travels in Beloochistan*, 1809 et Weimar, trad. 1817.
- POUQUEVILLE. — *Voyage en Grèce*.
- PRATT T. ANDREW, RÉV. — *Marash*, 1867.
- PRAY GEORGE (Hongrois). — *Annales Regum Hungariae ab. an. Ch. 997, ad. an. 1564*, Vindobonae, 1744, in-folio.
- PREDARI FRANCESCO. — *Origine e vicende degli Zingari*, Milano, 1841, 8, 288 pages.
- Regulamentul Organic* tipărit la Pitagul Z. Karkaleki, tipograful Curtșii, București, 1847.
- RETEGANU I. POPP (Roumain). — *Tsiganii*.
- RICHARDSON DAVID CAPT. — *An account of the Bazeegurs, a sect etc.*, London, 1803.
- RIENZI DE DOMENY LOUIS G. — *De l'origine des Tzengaris* dans *Revue encycl.*, 1832.
- ROBERTS SAMUEL. — *The Gypsies*, London, 1842.
- ROCHAS DE V. — *Les parias de France et d'Espagne*.
- ROTWELL. — *Grammaire*, 1755.
- RUBY DE PECHON (Breton). — *Gueux, Bohémiens et Gagoux*, contenant leurs façons de vivre, subtilités et gergon, avec un *Dictionnaire en langue Blesquin*, Paris, 1622.
- RUDIGER C. C. J. — *Neuster Zuwachs der Sprachkunde*. Halle, 1782.
- SALADIN-GRENUS. — *Fragments hist. sur Genève de 1409 à 1526*, tirés textuellement d'un ancien extrait des registres latins du Conseil de cette ville. Genève, sept, 1823, 1 vol. gr. in-8° p. 51, 102 et 177, 178, note 56.
- SALVERTE EUSÈBE. — *Essai hist. et philos. sur les noms d'hommes, de peuples et de lieux, etc.* Paris, 1824, in-8°.
- SAMPSON JOHN DE C. R. — *The Dialect of the Gypsies of Wales*, Oxford, 1926.
- SAULCY DE. — *Recherches analytiques sur les inscriptions cunéiformes du système médique*, Paris, 1850.
- SCALIGER JOSEPH (né à Agen en 1540 mort en 1609). — *De lingua Nubiorum...*

- SCHMIDT. — *Histoire des Allemands*, trad. par J. C. de Laveaux, in-8°, 1786.
- SCHWICKER H. I. Dr. — *Die Zigeuner in Ungarn und Siebenbürgen*, Wien und Teschen, 1883.
- SEETZEN. — *Ueber die Syrischen Zigeuner in Nablos* (Iagebuch Ms. Db. I page 147, an. 1806).
- SEIDLITZ VON NIKOLAUS in Petermanns Geograph. Mitteil, 1880, Heft IX.
- SEINEANU LAZAR (écrivain roumain). — *Dictionnaire roumain français*, Bucarest.
- SEVASTOS O. D. ELENA (roumaine). — *Anecdote poporane et Folklore*.
- SHAKESPEARE JOHN. — *A. Dict. Hindustâni and Engl.*, London, 1817.
- SIMA GR. (Roumain). — *Ardeleanul glumetz*, Sibiu, 1889.
- SIMSON. — *History of the Gipsies*, London, 1865; New-York, 1866, in-12.
- SMART C. BATH Dr. — *The dialect of the Gypsies*, Berlin, 1863.
- SPECKLIN DANIEL (Strasbourg). — *Collectanea*, 2 vol. in-fol. mss. du temps, conservés à la Bibliothèque de Strasbourg.
- SPERANTZIA A. TEODOR (Roumain). — *Anecdotes*.
- SPONDANUS. — *Annal. ecclesiast. continuatio*, III vol. Lutet 1641, in-fol.
- SPRECHER, FORTUNAT DE BERNECK (né en Suisse en 1585). — *Pallas Rhoetica-Rhoetia ou Chronicon Rhoetiae*, Bâle, in-4° 1617 ou Edit. Elzevir 1633, petit in-12.
- SPRENGLER R. F. — *Diss. Historico-juridica de Cinganis sive Zigeunis*, Lugd. B. 1839.
- STRASBURG PAUL (Suédois), 1632 (cité par Cipariu Tim.).
- STRYKOWSKI MARTIN. — *Cronica polona*, 1574-75.
- STRUMPF JEAN (Suisse). — *Schweitzer Chronic*, etc., 1546 (Edit. revue par Joh. Rudolph. Stumpf. Tiguri, 1616, in-fol.).
- SUE EUG. — *Journal des Débats*, Paris, an. 1843.
- SUJEW WASILI. — *Voyage de Saint-Petersbourg à Cherson, fait en 1781 et 1782* (trad. allemande du russe, 1^{re} partie, Dresde et Leipzig 1789, in-4°).
- SULZER. — *Geschichte des Transalpinischen Daciens*, Wien, 1781.
- SUNDT. — *Beretning om Fante-eller Landstrygerfolket i Norge* (sur les Bohémiens de Norvège), Christiania, 1850, in-8°, de V, VI et 394 p.
- TCHUDI GILLES. — *Chronicon Helveicum* (en allem.) édit. de 1736 en 2 vol. in-fol. (Cette chronique a été imprimée pour la première fois en 1734.)
- TEODORESCO DEM. GH. (Folkloriste roumain). — *Poesii populare române*, Bucuresti, 1885.

- TETZNER THEODORE Dr. — *Geschichte der Zig., ihre Herkunft, Natur und Art. etc.* Weimar und Ilmenau, 1835.
- TH. I. — *Hundert Tage auf Reisen in den oster. Staaten.* Wien. *The National.* — Journal français, 1836.
- THOUVENEL (Edouard). — *La Hongrie et la Valachie.* Paris, A. Bertrand (un vol. in-8°).
- TOCILESCO (G.) (historien roumain et folkloriste). — *Revista pentru Istorie, Archiologie si Philologie.* Vol. VII, fasc. II.
- TOPINARD (Paul). — *L'Anthropologie.* Paris, 1879 (p. 471). *Basler Bistumbs Historien*, en 4 liv., 1580.
- VAILLANT A. J. — *Grammaire, dialogue et vocabulaire de la langue des Bohémiens ou Cigains,* Paris, 1868, in-8, 152.
- VAILLANT. — *Histoire vraie des vrais Bohémiens,* Paris, 1857.
- VALENTYNE. — *Old and news Ost-indien.*
- VIVIEN DE SAINT-MARTIN dans *L'année géographique*, 1^{re} année, p. 224, 1864.
- VULCANIUS BONNAVENTURA. — *De literis et lingua Getarum sive Gothorum, etc.,* Brugensi Lugd., 1597.
- WALSER GABRIEL. — *Nouvelle chronique d'Appenzell ou description du Canton d'Appenzell, Rhodes intérieurs et extérieurs* (en allem.). S. Gallen, 1740, in-8°.
- WEISSBACH Dr. — *Zeitschrift für Anthropologie*, 1879, IX, Band
- WILLIBALD K. J. — *Der Zigeuner im Tille-Walde. Volks und Criminalgeschichte aus der letzten Hälfte des vorigen Jahrhunderts,* Wien, 1843.
- WILKINSON W. — *An account of the principalities of Valachia and Moldavia,* London, 1820.
- WIFZ LOUIS. — *Helvetische Kirchengeschichte* (refaite d'après l'ancien ouvrage de John Jakob Hottinger). Zurich, 1808-1810, in-8°.
- WLISLOCKI. — *Volksdichtungen der siebenbürgischen und südungarischen Zigeuner,* Wien, 1890.
- WOLF ANDREAS. — *Beiträge zu einer statistisch-historischen Beschreibung der Fürstenthums Moldau,* Hermanstadt (Sibiu), 1805.
- WOLFGANG DE BETHLEN. — *Historia de rebus Transsylvanicis* Editio secunda, tome IV, Cibinii, 1785, liber X.
- XENOPOL D. A. (illustre historien roumain). — *Istoria Românilor din Dacia Traiană,* Iassy, 1888.
- ZIPPEL (Pasteur). — *Wörterbuch (tsigane), gram., etc.*

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	7
Histoire des Tsiganes.....	15
Les Pâques des Tsiganes.....	80
Grammaire de la langue tsigane.....	85
Jurons.....	225
Trivialités.....	229
Noms et prénoms.....	231
Conversation.....	233
Poésies.....	270
Pater noster.....	289
Dictionnaire.....	297
Tableau comparatif, d'après Ascoli.....	364
Bibliographie.....	387
Tableaux comparatifs.....	<i>à la fin du volume</i>

VERIFICAT
2017

CENTRALA
UNIVERSITARA
BUCURESTI

VERIFICAT
2007

Tableau comparatif de Déclinaisons

O manush, l'homme

Serbotanu	Zippel	Bischoff
Singulier m.	Singulier m.	Singulier m.
Nom. o manush	manush	Nom. manusch
Gén. lé manushéscho, le manushéschi	manuschiskero	Gén. manuschèskèro
Dat. I lé manushéste	manuschuste	Dat. manuschèste
» II le manushésche	manuschuske	» II le grastésche
Acc. lé manushés	manuschus et manushes	Acc. le grastés et grást
Voc. manusha	manuscheia	Voc. o I grásta
Soc. lé manushésa	manuschaha	Soc. le grastésa
Abl. lé manushéstár	manuschuster	Abl. le grastéstár
Pluriel m.		
Nom. ál manush	manuscha	Nom. manuschèlia
Gén. lé manushéngo	manuschengeri	Gén. manuschèngeri
Dat. I lé manushénde	manuschinde (ge)	Acc. I manuschènde
» II le manushénghe	manuschinde (ge)	» II le grasténghe
Acc. le manushén	manuschin (en)	Acc. le grastén, grást
Voc. manushále	manuschinsfa	Voc. o I grástále
Soc. lé manushénsa	manuschinsfa	Soc. le grasténsa
Abl. lé manushéndár	manuschinder	Abl. le grasténdár

O grast (et gras), le cheval

Serboianu	Zippel	Remarque	
Sing. m.	Sing. m.		
Nom. o grast (gras)	o grei	D'après Pott les substantifs O manush et ó grást sont de la troisième déclinaison.	
Gén. le grastéscho, le grasteschi	greiskero		
Dat. I le grastéste	greiste		
» II le grastésche	greis		
Acc. le grastés et grást	greis		
Voc. o I grásta	greissa		
Soc. le grastésa	greister		
Abl. le grastéstár	greister		
Pluriel m.			
Nom. ál grást	greifa		
Gén. le grasténghe	grengeri		
Dat. I le grasténde	grende		
» II le grasténghe	greien, e grenn		
Acc. le grastén, grást	greizah		
Voc. o I grástále	greiünder, grender.		
Soc. le grasténsa			
Abl. le grasténdár			

O rom, le tsigane

Serboianu	Graffunder	Zippel	Paspali	Vaillant
Sing. m.	Sing. m.	Sing. m.	Sing. m.	Sing. m.
Nom. o rom	rom	rom	róm	róm
Gén. le roméscho et roméschi	romesgro	romeskero	romékoro	li rômeski
Dat. I le roméste	romesde	romesti	roméste	le rômesi
» II le romésche	romesge	romeske	roméske	les rômes
Acc. le romés et le róm	romes	rommes	romés	
Voc. roma	roméha	(o mrc rom)	róma	
Soc. le romésa	roméha	romméha	romésa	
Abl. le roméstár	romésder	romester	roméstár	
Pluriel m.				
Nom. ál róm et romá	róm	romma	romá	ol róm
Gén. le roméngoro	roméngro	rommengeri	roméngoro	
Dat. I le roménde	roménde	romingí	roménde	len rômes
» II le roménghe	rom	rommen	roménghe	
Acc. le romén, rom et roma	rom	romén	romén	
Voc. romale	roménder	roménda	roménda	
Soc. le roménsa		roméndau	roméndau	
Abl. le roméndár				

O cher, la maison

Serboianu	Zippel	Vaillant
Sing. m.	Sing. m.	Sing. m.
Nom. ó cher	ó keer	o kër
Gén. cheréscho, chereschi	keereskero	kercski
Dat. I cherés e	keeresil	kercsji
» II cheresche	keereske	keresti
Acc. che.é	keeres	kères
Voc. c I vér.		kèresa
Voc. cherésa		kèrester
Abl. cheréstár		
Pluriel m.		
Nom. ál chérá	e keera	
Gén. cheréngo	keerengero	
Dat. I cherénde		
» II cherénghe		
Acc. cherén	keeren	
Voc. cherále		
Soc. cherénsa		
Abl. cherénda		

O rachlo, le garçon

Serboianu	Paspali	Zippel
Singulier m.	Sing. m.	Sing. m.
Nom. ó rachtó	o raktó	raktó
Gén. le rachtéscho et rachtéschi	é raktésoro	raktéskero
Dat. I le rachtéste	é raktéste	raktési
» II le rachtésche	é raktéske	raktés
Acc. le rachtés	— raktéia	raktéha
Voc. rachtéia	é raktésa	raktéster
Soc. le rachtésa		
Abl. le rachtéstár		
Pluriel m.		
Nom. ál (il) rachté	ó rakté	raklee
Gén. lé (ál, il, ol) rachténgo et rachténgoro	é rakténgoro	raktengeri
Dat. I le (ál, il, ol) rachténde	é rakténde	raktén (?)
» II le (» » ») rachténghe	é rakténghe	raklen
Acc. le (» » ») rachtén	é raktén	raklensfa
Voc. o I rachtéále	— raktéle	rakténdér
Soc. le (ol, il, ol) rachténsa	é rakténdja	
Abl. le (» » ») rachténdár	é rakténdár	

O dad, le père

Serboianu	Paspali	Zippel	Rüdiger
Sing. m.	Sing. m.	Sing. m.	Sing. m.
Nom. ó dád	Nom. dad	o dád	dad
Gén. le dadéscho et dadéschi	Gén. dadéskoro	e dadeskero	dades (?)
dadéschoro } Ursarii	Dat. I dadéste	e dadeste	dadeste
dadéstoro } dadésche	» II dadésche	é dadéske	dades
dadéschiri } dadés	Acc. dadés	e dades	
dadéstiri } dadé	Voc. dadé	mro dad	
Dat. I le dadéste, dadéste et dadésche	Soc. dadésa	e dadéha	
» II le dadéschi et dadésche	Abl. dadéstár	e le daadester	mre dadester
Acc. le dadés	Pluriel m.		
Voc. dadé et (mó) dád	Nom. dadá	e daada	
Soc. le dadésa	Gén. dadéngoro	e daadengero	Le pluriel manque
Abl. le dadéstár	Dat. I dadénde	daadende (?) Acc.	
Pluriel m.			
Nom. ál dád et dadá	» II dadéndja	dadinge	
Gén. le dadéngo et dadéngoro	Acc. dadén	e daaden (?) D.	
Dat. I le dadénde	Voc. dadále		
» II le dadénghe	Soc. dadéndja	e daadensfa	
Acc. le dadén	Abl. dadéndár	e le daadender	
Voc. ó dadále			
Soc. le dadénsa			
Abl. le dadéndár			

O rai, le monsieur, le boyard

Serboianu	Paspali	Zippel
Sing. masc.	Sing. m.	Sing. m.
Nom. <i>rai</i>	<i>rai</i>	<i>ó rei et ray</i>
Gén. <i>raiéscho, raiéschi</i>	<i>raiéschoro</i>	<i>e reiskoro, raskero, reskro, reskri</i>
Dat. I <i>raiéste</i>	<i>raiéste</i>	<i>reiste, rasie, reste</i>
» II <i>raiésche</i>	<i>raiéshe</i>	<i>e reiske, e raska</i>
Acc. <i>raiés</i>	<i>raiés</i>	<i>e reis, ras i ress.</i>
Voc. <i>raiana et raia</i>	<i>raia</i>	<i>reia, o mre reia ! ray !</i>
Soc. <i>raiésa</i>	<i>raiésa</i>	<i>reisja, e rasja</i>
Abl. <i>raiéstar</i>	<i>raiéstar</i>	<i>e reister, e rasier, i rester</i>
Pluriel m.	Pluriel m.	Pluriel m.
Nom. <i>raia</i>	<i>raia</i>	<i>e reia</i>
Gén. <i>raiéngo et raiéngoro</i>	<i>raiéngoro</i>	<i>relinger, rangero</i>
Dat. I <i>raiénde</i>	<i>raiénde</i>	<i>reiinde, rande</i>
» II <i>raiénghe</i>	<i>raiénghe</i>	<i>reinge, range</i>
Acc. <i>raien</i>	<i>raien</i>	<i>e reien, rann</i>
Voc. <i>raiale</i>	<i>raiale</i>	<i>reiale</i>
Soc. <i>raiéntsa</i>	<i>raiéndja</i>	<i>reiinsja, ransja</i>
Abl. <i>raiéndar</i>	<i>raiéndar</i>	<i>reiinder, rander</i>

O gageo, le paysan, le roumain

Serboianu	Bischoff	Zippel	Grellmann
Sing. m.	Sing. masc.	Sing. masc.	Sing. masc.
<i>o gageo</i>	Nom. <i>gájo</i>	Nom. <i>o gádscho</i>	<i>gadzo</i>
<i>gagéscho</i>	Gén. <i>e gádscheskero</i>	Gén. <i>e gádscheskero</i>	<i>gadzeskero.</i>
<i>gagéschi</i>	Dat. <i>gajésti</i>	Dat. I <i>e gádschesti</i>	
<i>gagéste</i>	Acc. II <i>gájéske acc. 2 a</i> (Dat I)	Dat II <i>e gadscheske</i>	<i>gadzko</i>
<i>gagésche</i>	Acc. I <i>gájés — 1</i>	Acc. <i>e gádsches</i>	<i>gadzo (!)</i>
<i>gagés</i>	Voc. <i>gájo</i>	Voc. <i>tu gadscho.</i>	<i>o gadzo</i>
<i>gagéia</i>	Abl. I <i>gajéster</i>	Soc. <i>e gadschéha</i>	<i>gadzese (?)</i>
<i>gagésa</i>	Abl. II <i>gajéha</i>	Abl. <i>e gadschéster</i>	<i>gadzestar</i>
<i>gagéstar</i>			
Pluriel m.	Pluriel m.	Pluriel m.	Pluriel m.
<i>gagé</i>	Le pluriel manque.	Nom. <i>e gádsche</i>	<i>gadze</i>
<i>gagéngo, gagéngoro</i>		Gén. <i>e gádschengero, ri</i>	<i>gadzengero</i>
<i>gagénde</i>		Dat. I <i>e gádschende</i>	
<i>gagénghe</i>		Dat. II <i>e gadschenge</i>	<i>gadzeno (?)</i>
<i>gagén</i>		Acc. <i>e gadschen</i>	<i>gadze (!)</i>
<i>gagéale</i>		Voc. <i>o gádsche</i>	<i>o gadze</i>
<i>gagéntsa</i>		Soc. <i>e gadschensja</i>	<i>gadzense</i>
<i>gagéndar</i>		Abl. <i>e gadschender</i>	<i>gadzendar</i>

é rachli, la fille

Serboianu	Paspali	Zippel
Sing. f.	Sing. f.	Sing. f.
Nom. <i>é rachli</i>	<i>rakli</i>	<i>rakli</i>
Gén. <i>le rachléácho, reachléáche et reachelchi</i>	<i>rakliákoro</i>	<i>rakjakero, rakkjakri</i>
Dat. I <i>le rachléáte</i>	<i>rakliáke</i>	<i>rakja (?)</i>
» II <i>le reachléáchi et reachléáche</i>	<i>rakliá</i>	<i>rakja</i>
Acc. <i>le rachléá</i>	<i>raklie</i>	<i>rakjaha</i>
Voc. — <i>rachlie</i>	<i>rakliása</i>	<i>rakjater</i>
Soc. <i>le rachléása</i>	<i>rakliátar</i>	
Abl. <i>le rachléátar</i>		
Pluriel f.	Pluriel f.	Pluriel f.
Nom. <i>ál racleá</i>	<i>rakliá</i>	<i>rakjah</i>
Gén. <i>le rachléángo et racheángoro</i>	<i>rakliéngoro</i>	<i>rakjingeri</i>
Dat. I <i>le rachléánde</i>	<i>rakliénde</i>	<i>rakjinde acc. (?)</i>
» II <i>le rachléánghe</i>	<i>rakliénghe</i>	
Acc. <i>le rachléán et rachléá</i>	<i>raklién</i>	<i>rakjin d. (?)</i>
Voc. — <i>rachlále et rachléáte</i>	<i>raklále</i>	<i>rakjinsjah</i>
Soc. <i>le rachléántsa</i>	<i>rakliéndja</i>	<i>rakjinder</i>
Abl. <i>le rachléándar</i>	<i>rakliéndar</i>	

é romni, la tsigane

Serboianu	Puchmayer	Graffunder
Sing. f.	Sing. f.	Sing. f.
Nom. <i>romni</i>	<i>romni</i>	<i>romni</i>
Gén. <i>romniácho, romniáche, romniáchi</i>	<i>romñakero</i>	<i>romniagro</i>
Dat. I <i>romniáte</i>	<i>romñake</i>	<i>romniade</i>
» II <i>romniáchi, romniáche</i>	<i>romña</i>	<i>romniá</i>
Acc. <i>romniá</i>	<i>romñije</i>	
Voc. <i>romnie</i>	<i>romñaha</i>	<i>romniaha</i>
Soc. <i>romniása</i>	<i>romñatar (?)</i>	<i>romniadar</i>
Abl. <i>romniátar</i>		
Pluriel fém.	Pluriel f.	Pluriel f.
Nom. <i>romneá</i>	<i>romña</i>	<i>romnia</i>
Gén. <i>romneángo, romneángoro</i>	<i>romñéngero</i>	<i>romniengro</i>
Dat. I <i>romneánde</i>		<i>romniénde</i>
» II <i>romneánghe</i>	<i>romñénghe</i>	
Acc. <i>romneán, romneá</i>	<i>romñen</i>	<i>romnien</i>
Voc. <i>romneále</i>	<i>romñále</i>	
Soc. <i>romneántsa</i>	<i>romñença</i>	
Abl. <i>romneándar</i>	<i>romñéndar</i>	<i>romniender</i> (Zipp. <i>romjinfa</i>)

ei lén, la rivière

Serboianu	Paspali
Sing. f.	Sing. f.
<i>éi len</i>	<i>len</i>
<i>leneácho, leneáche, leneáchi</i>	<i>leniákoro</i>
<i>leneáte</i>	<i>leniate</i>
<i>leneáche, leneáchi</i>	<i>leniake</i>
<i>lenéá, len</i>	<i>leniá, len</i>
<i>ó ! léne</i>	<i>léne</i>
<i>leneása</i>	<i>leniása</i>
<i>leneátar</i>	<i>leniátar</i>
Pluriel .	Pluriel f.
<i>ál lená</i>	<i>lená</i>
<i>lenéngo (goro)</i>	<i>leniéngoro</i>
<i>lenénde</i>	<i>leniénde</i>
<i>lenénghe</i>	<i>leniénghe</i>
<i>lenén</i>	<i>lenién</i>
<i>ó ! lenále</i>	<i>lenéde</i>
<i>lenénntsa</i>	<i>leniéndja</i>
<i>lenéndar</i>	<i>leniéndar</i>

PRONOMS PERSONNELS

1^{re} Personne

Calinic.	Vaillant	Paspati.	Graffunkel et Frenkel	Zippel	Rotwell	Rüdiger.	Puchmayer
1 ^{re} personne sing. masc. et fém.	1 ^{re} personne sing. masc. et fém.	1 ^{re} personne sing. masc. et fém.	1 ^{re} personne sing. masc. et fém.	1 ^{re} personne sing. masc. et fém.	1 ^{re} personne sing. masc. et fém.	1 ^{re} personne sing. masc. et fém.	1 ^{re} personne sing. masc. et fém.
Nom. mé, má = je, moi.	ma, mé.	mé	me	me	me	me	me
Gén. muró (m.) mtrí (fém. poss.) = le mien, la mienne.	manki	mángoro	mander	miro-ri	man	man
Dat. I mánde, mándi = chez moi, pour moi.	manji	mande	mande	mande (man)	man	man	mande
Dat. II mánghe, mánghi = à moi.	mandi	mánghe	"	mange	mange	mangé	mange
Acc. mán, má, mé = me, moi.	mán, ma	mán	man	man	man	man	man
Voc.
Soc. mántsa = avec moi.	manç	mándja	mander	mansfa	manza	mança
Abl. mándar = par moi, de moi.	mánder	mándar	mander	mander	mander
Pluriel masc. et fém.	Pluriel masc. et fém.	Pluriel masc. et fém.	Pluriel masc. et fém.	Pluriel masc. et fém.	Pluriel masc. et fém.	Pluriel masc. et fém.
Nom. amén, (amé) = nous.	amé	amén	me	mee, amee	mé	amen
Gén. améngo et améngoro = le nôtre.	amenki	améngoro	mender	máro	mende	amen
Dat. I aménde = pour nous, chez nous.	amenji	aménde	mende	mende, men	mende	amende
Dat. II aménghe = à nous.	amendi	aménghe	"	menge	mende	amenge
Acc. amén = nous.	amen, men.	amén	men	menn	men	amen
Voc.
Soc. améntsa = avec nous.	amenç	amendja	mensfa	mense	amença
Abl. améndar = par nous, de nous.	amendir	améndar	mender	mender	mender	amandar (amendar)

2^e Personne

Calinic.	Vaillant.	Paspati.	Graffunder et Frenkel.	Zippel	Rüdiger	Puchmayer
2 ^e personne sing. masc. et fém.	2 ^e personne sing. masc. et fém.	2 ^e personne sing. masc. et fém.	2 ^e personne sing. masc. et fém.	2 ^e personne sing. masc. et fém.	2 ^e personne sing. masc. et fém.	2 ^e personne sing. masc. et fém.
Nom. tú = tu.	tu	tú	du	tu	tu	tu
Gén. tíro, tíri, chíó, (íó, tí) = le tien, la tienne.	tuchi	duđer	tíro	túle	tut
Dat. I túte = chez toi, pour toi.	tují	túte	dude	totte	túle	túle
Dat. II túche = à toi.	tudi, tuti.	túche	dud	tokke	túche	túche
Acc. tú, tút, té = te, toi.	te, tul	tút	toi	ut, te	tut
Voc. tú...	Ey tu
Soc. túsa = avec toi.	tuci	túsa	duđer	toha	tuha
Abl. tútar = par toi, de toi.	tútar.	tútar	tóttar	tútar	tútar
Pluriel masc. et fém.	Pluriel masc. et fém.	Pluriel masc. et fém.	Pluriel masc. et fém.	Pluriel masc. et fém.	Pluriel masc. et fém.	Pluriel masc. et fém.
Nom. tumén (tumé) = vous.	tumé	tumén	dume	tume	tume	tumen
Gén. tumaró, (poss.) = le vôtre.	tuménki	tuméngoro	dumender	tumaro	tumende	tumen
Dat. I tuménde = pour vous, chez vous.	tumenjí	tuménde	dumende	tumende (tumen)	"	tumende
Dat. II tuménghe = à vous.	tumendi	tuménghe	"	tumenge	tumenge
Acc. tumén = vous.	tumen	tumén	dumen	tumen	tumen	tumen
Voc. tumé.	tume
Soc. tuméntsa = avec vous.	tumenc	tumendja	tumensfa	tumense	tumença
Abl. tuméndar = par vous, de vous.	tumendir	tuméndar	dumender	tumender	tumendar	tumendar

3^{me} Personne

Serboianu		Vaillant		Paspati		Frenkel et Graffunder		Zippel		Puchmayer	
masculin	féminin	masc.	fé.	masc.	fé.	masc.	fé.	masc.	fé.	masc.	fé.
Nom. = óu, ó = il, lui	oi, i, e = elle	ó	i	ov, of,	ai, ai	iob	ioi	jov	joi	jov	joi
Gén. = léscho, léschi léschhe = de lui	lácho, láchi, láche = d'elle	léschi	laki	lískoro	lákoro	lesder	lader	leschoro, i, e	lakero, i, e	leskoro	lakero
Dat. I = léste = chez lui	láte, láti (Laeshi) = chez elle, pour elle	lespi	laji	léste	láte	lesde	lade	leste	latte	leste
Dat. II = lésche = à lui	láche, láchá (Laeshi) = à elle	lesdi, lesli	ladi, lati	lésche	lake	"	"	leske	lakke	leske	lake
Acc. = lés, lós = le	lá, lán, lis = elle, la	les	la	les	la	les	la	les	la	les	la
Voc. =
Soc. = lésa, léia = avec lui	lása = avec elle	lesa	lasa	lésa	lása	leha	láha	leha	láha
Abl. = léstar = par lui, de lui	látar = pour elle, d'elle	lesdir	lader	léstar	látar	lesder	lader	lester	latter	lestar	látar
Pluriel mf.
Nom. on, al, len = ils, eux, elles	ó	ól	lon, le	jol	jon
Gén. léngo, léngoro = d'eux, d'elles	lénki	léngoro	lender	lengoro, i, e	lengero
Dat. I lénde = pour eux, pour elles, chez eux, chez elles	lénjí	lénde	lende	lende	lende
Dat. II lénghe (oursiers : lénghi) = à eux à elles	léndi	lénghe	"	lenghe	lenghe
Acc. lén = les	len	lén	len	len	len
Voc.
Soc. léntsa = avec eux, avec elles	lénca	léndja	lensfa	lénça
Abl. léndar = par eux, par elles, d'eux, d'elles	lendar	léndar	lender	lender	lendar

TABLEAU comparatif des verbes auxiliaires : **Isóm** = être, **Aváu** = venir, être, devenir (**uváva**) **Chamáu** = vouloir, **Dau** = donner

Isom = être		Indicatif présent					
Serboianu	Vaillani.	Paspali.	Rüdiger.	Zippel.	Graffunder.	Poiti.	Bengale.
Indicatif présent	Indicatif présent.	Indicatif présent.	Indicatif présent.	Indicatif présent.	Indicatif présent.	Indicatif présent.	Indicatif présent.
Singulier.	Singulier.	Singulier.	Singulier.	Singulier.	Singulier.	Singulier.	Singulier.
1 ^{re} pers. <i>mé sém</i> (<i>sióm</i> ours.).	<i>sam</i>	<i>mé isóm</i>	<i>hom</i>	<i>hom, shom</i>	<i>hom</i>	<i>som</i>	<i>hoi</i>
2 ^e — <i>tu sán.</i>	<i>san</i>	<i>tú isáu</i>	<i>hai</i>	<i>hal, shal</i>	<i>hal</i>	<i>sal</i>	<i>hois</i>
3 ^e — <i>ou</i> (<i>oi f.</i>) <i>si</i> (<i>i et is</i>) <i>si-</i> <i>los</i> (m.), <i>si-lis</i> (f.).	<i>as, is, i</i>	<i>ov isi</i>	<i>hi</i>	<i>hi, shi a hi</i>	<i>hi</i>	<i>(fsi, issi)</i>	<i>hoj</i>
Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.
1 ^{re} pers. <i>omé, siám</i> (<i>seám</i> et <i>sém</i>).	<i>sema</i>	<i>amén isám</i>	<i>ham</i>	<i>ham, shamm</i>	<i>ham</i>	<i>sam</i>	<i>hoi</i>
2 ^e — <i>tu mé sán.</i>	<i>sena</i>	<i>tumén isán</i>	<i>ham ?</i>	<i>han, shan</i>	<i>han</i>	<i>san</i>	<i>hoó</i>
3 ^e — <i>on</i> (<i>chucholá fém.</i>) <i>si</i>	<i>sen</i>	<i>ol isi</i>	<i>hi</i>	<i>hi, shi, a hi</i>	<i>hi</i>	<i>fsi</i>	<i>hon</i>
Imparfait et passé indéfini.	Imparfait et passé.	Imparfait.	Imparfait et passé défini.	Imparfait et passé défini	Imparfait et passé défini	Parfait.	
Singulier.	Singulier.	Singulier.		Singulier.	Singulier.	Singulier.	
1 ^{re} pers. <i>sémas</i> (<i>isémas</i>).	<i>samas</i>	<i>isómas</i>	<i>hames ?</i>	<i>hommes, fshommes</i>	<i>homes</i>	<i>som-as</i>	
2 ^e — <i>sánas</i> (<i>isánas</i>).	<i>sanas</i>	<i>isánas</i>	<i>hales</i>	<i>halles, shalles</i>	<i>hales</i>	<i>sal-as</i>	
3 ^e — <i>sás</i> (<i>isás</i>).	<i>sas</i>	<i>isás</i>	<i>has</i>	<i>hoses, fshoes</i>	<i>his</i>	<i>h-as</i>	
Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	
1 ^{re} pers. <i>siámás</i> (<i>seámás, sémas,</i> <i>isiámás</i>).	<i>semas</i>	<i>isámás</i>	<i>hames</i>	<i>hammes, fshammes</i>	<i>hames</i>	<i>sam-as</i>	
2 ^e — <i>sénas</i> (<i>isénas</i>).	<i>senas</i>	<i>isánas</i>	<i>hames ?</i>	<i>hannes, shannes</i>	<i>hanes</i>	<i>san-as</i>	
3 ^e — <i>sás</i> (<i>isás</i>).	<i>sena</i>	<i>isás</i>	<i>has</i>	<i>hoses, shoes</i>	<i>his</i>	<i>h-as</i>	

Isom = être (suite)

Serboianu	Vaillant.	Vaillant	Vaillant	Vaillant	paspali	Graffunder	Poiti.
Remarque.	Passé indéfini et plus-que-parfait.	Futur passé.	Subjonctif présent.	Participe passé.	Remarque.	Remarque.	Remarque.
Les autres temps sont empruntés des verbes <i>aváu</i> = venir, devenir et être et <i>chamáu</i> = vouloir.	Singulier.	Singulier.	<i>ti sam</i>	<i>sailo</i>	Les autres temps sont empruntés au verbe <i>uváva</i> = devenir et être.	Tous les autres temps manquent. D'après Graffunder, il n'y a que deux auxiliaires <i>me hom</i> = je suis et <i>Waben</i> = devenir. Le verbe être n'a pas d'infinitif.	Poiti croit que le verbe <i>uváva</i> = devenir et être est tout autre que le verbe <i>aváva</i> (<i>aváu</i>) = venir.
Subjonctif présent.	1 ^{re} pers. <i>sailem</i> 2 ^e — <i>sailen</i> 3 ^e — <i>sailleas</i>	<i>as'ti sailem</i> » <i>sailen</i> » <i>sailleas</i>	<i>Imparfait.</i> <i>Prétérit.</i>				
<i>te aváu</i> = que je soie.	Pluriel.	Pluriel.	<i>ti sailem</i>				
Futur.	1 ^{re} pers. <i>sailead</i> 2 ^e — <i>sailean</i> 3 ^e — <i>saila</i>	» <i>sailead</i> » <i>sailean</i> » <i>saila</i>	<i>Plus-que-parfait.</i> <i>Participe présent.</i>				
<i>mé aváva</i> = je serai et <i>cham-aváu</i>			<i>ti sardem</i>				
Conditionnel.	Futur.	Conditionnel.	<i>saindo</i>				
<i>mé avávas</i>	Singulier.	Singulier.					
Impératif.	1 ^{re} pers. <i>as'ti saro</i> 2 ^e — » <i>sares</i> 3 ^e — » <i>sarel</i>	<i>as'ti sardem</i> » <i>sarden</i> » <i>sardeas</i>					
<i>áv</i> (<i>áu</i>)	Pluriel.	Pluriel.					
Participe présent.	1 ^{re} pers. » <i>saras</i> 2 ^e — » <i>saren</i> 3 ^e — » <i>sara</i>	» <i>sardeam</i> » <i>sardean</i> » <i>sardea</i>					
<i>avindós</i> (<i>aindós</i>)							
Participe passé.							
<i>aviló</i> (<i>ailó</i> et <i>aló</i>)							

Avau (uvava) = venir, être, devenir

Serbolanu.		Passé indéfini.		Conditionnel.	Subjonctif présent.	Vaillant.
Indicatif présent.	Imparfait.					
Singular.		Singular.		Singular.		
1 ^{re} pers. aváu	avávas	avilém (ailem, além)	avávas	lè aváu		<p><i>Remarque.</i></p> <p>D'après Vaillant, le verbe en général n'a point d'infinitif; il a pour racine le substantif. Il n'a que trois temps simples; le futur, le conditionnel et le subjonctif se forment de l'indicatif à l'aide de la conjonction ti (que) précédé de as' signe du désir.</p> <p>Le futur et le conditionnel, ainsi que les temps passés du subjonctif, sont formés à l'aide du verbe sarao ou saro, je deviens.</p> <p>Les modifications du verbe</p>
2 ^e — avés	avésas	avilán (avileán, aleán)	avésas	» avés		
3 ^e — avél	avélas	avilás (avilé, aviló, ailo)	avélas	» avél		
Pluriel.		Pluriel.		Pluriel.		
1 ^{re} pers. avás	avásas	avilám (aileám)	avásas	lè avás		<p><i>Remarque.</i></p> <p>Il n'y a qu'une conjugaison, mais elle se modifie à la première personne de l'indicatif présent en o, ao et om — au passé, en lim et dim — et au participe en lo et do.</p>
2 ^e — avén	avénas	avilén	avénas	» avén		
3 ^e — avén	avenas	avileá (avileán)	avénas	» avén		
Plus-que-parfait.		Futur.		Impératif.		
Singular.		Singular.		Participe présent.		
1 ^{re} pers. avilémas	aváva ou	kam aváu	avindós (aindós)	Participe		
2 ^e — avilánas (avileánas)	avésa	» avés	aviló (ailó et aló)			
3 ^e — avilásas	avéla	» avél				
Pluriel.		Pluriel.		Remarque.		
1 ^{re} pers. avilámas	avása	» avás	Les verbes auxiliaires chamáu et dáu suivent la règle générale concernant la conjugaison des verbes.			
2 ^e — avilénas	avéna	» avén				
3 ^e — avileasas	avéna	» avén				

Quelques verbes font indifféremment *ao* et *om*, tels que *sarao* ou *sarom*, je deviens; *avo* ou *avom*, je viens.

Les finales *lim* et *dim* peuvent aussi se prononcer *lem* et *den*.

Le passif se forme du participe passé placé avant ou après le verbe être :

Sam kamlo ou *kamlo sam* = je suis aimé.

sam kerdo ou *kerdo sam* = je suis fait.

Paspiall.	Imparfait.	Aoriste. (Sédentaires)	Subjonctif.	Graffunder.	Graffunder.	Puchmayer.	Zippel.
Indicatif présent.	Singular.	Singular.	Singular.	Indicatif présent.	Imparfait et passé défini.	Ind. présent et futur.	Indicatif présent.
Singular.					Singular.	Singular.	Singular.
1 ^{re} pers. wáva et uvása	uvávas	unilióm	te uváva et	waba et wava	wejom	avava	avava, vava
2 ^e — uvésa uvéna	uvénas	unilián	te uvésa	weha	wejal	aveha	avocho, veha
3 ^e — uvéla uvéna	uvélas	uniliás	te uvéla	wela	wejas	avela	avela, vela
Pluriel.		Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.
1 ^{re} pers. uváre uvás	uvévas	uniliám	te uvésa	waha	wejam	avaha	avaha, vaha
2 ^e — uvés uvén	uvénas	unilián	te uvéna	wena	wejan	avéna	avéna, vena
3 ^e — uvél uven	uvénas	uniliás	te uvéna	wena	wejen	avena	avéna, vena
Futur.		Impératif.	Participe.	Subjonctif.	Impératif.	Zippel.	Conjonctif.
Singular.		Singular.	ulinó f. ulini	Passé.		Conjonctif.	Présent.
1 ^{re} pers. kamuváva kamuváv				Singular.	2 ^e pers. wen (aven)		
2 ^e — kamuvésa kamuvés					3 ^e — we (ab)		
3 ^e — kamuvéla kamupél							
Pluriel.		Pluriel.		Pluriel.			
1 ^{re} pers. kamuvásas kamuvás							
2 ^e — kamuvéna kamuvén							
3 ^e — kamuvéna kamuvén							

Conjugaison du verbe passif d'après Paspati

Chez les sédentaires.	Chez les nomades.	Chez les sédentaires.	Chez les nomades.	Chez les sédentaires.	Chez les nomades.
Indicatif présent.	Indicatif présent.	Aoriste.	Aoriste.	Participe.	Participe.
Singular.	Singular.	Singular.	Singular.	Singular.	Singular.
1 ^{re} bólghiovava et bólghiovav 2 ^e bólghiovesa bólghioves bólghiosa bólghios 3 ^e bolghiovela bólghiovel bólghiola bólghiol	bóldovava et bóllovav bóldóvesa bólloves boldósa bóldos boldovéla bóldovel boldóla bóldol	1 ^{re} bólghiniliom et bólghiliom 2 ^e bólghinilian bólghilian 3 ^e bolghinilias bólghilias	bóldinilom et bóldilom boldinilan bóldilan boldinilas bóldilas	bólghinilo et bólghilo	boldinilo et boldino
Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.
1 ^{re} bólghiovasa et bólghiovas 2 ^e bólghiovena bolghioven bólghiona bolghion 3 ^e bólghiovena bolghioven bolghiona bolghion	boldása bóldovas boldóvena bóldoven boldóna bóldon boldovéna bóldoven boldóna bóldon	1 ^{re} bólghiniliam et bólghiniliam 2 ^e bólghinilian bólghinilian 3 ^e bólghinilias bólghinilias	bóldinilam et bóldilam bóldinilan bóldilan bóldinile bóldilas	bolghinile et bólghile	boldinile et boldile
Imparfait.	Imparfait.	Futur.	Futur.	Impératif.	Impératif.
Singular.	Singular.	Singular.	Singular.	Singular.	Singular.
1 ^{re} bólghiovasas 2 ^e bolghiovésas et bólghiosas 3 ^e bolghiovelas bólghiolas	bóldovavas bóldovésas et boldosas bóldovelas boldolas	1 ^{re} káma bolghiovasa et káma bólghiovas	káma boldovava et káma boldovav boldovesa " " boldoves " " boldos " " boldovela " " boldovel " " boldol " "	2 ^e bólghiov 3 ^e mé bolghiovel mé bolghiol	boldore me bóldovel me bóldol
Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.
1 ^{re} bólghiovasas 2 ^e bólghiovenas et bólghionas 3 ^e bólghiovenas bólghionas	bóldovásas bóldovenas et bóldonas bóldovenas bóldonas	2 ^e — bólghiovesa " " " bolghioves " " " bolghios " " 3 ^e — bólghiovela " " " bolghiovel " " " bolghiol " "	2 ^e — bolghiovesa " " " bolghioves " " " bolghios " " 3 ^e — bólghiovela " " " bolghiovel " " " bolghiol " "	2 ^e bólghioven bólghion 3 ^e bólghioven bólghion	boldoven bóldon me bóldoven me bóldon
				Remarque.	
				Le subjonctif comme l'indicatif.	

Conjugaison du verbe : maklo-uvarra = être oint, d'après Paspati

Chez les sédentaires.	Chez les nomades.	Chez les sédentaires.	Chez les nomades.	Chez les sédentaires.	Chez les nomades.
Indicatif présent.	Indicatif présent.	Aoriste.	Aoriste.	Impératif.	Impératif.
Singular.	Singular.	Singular.	Singular.	Singular.	Singular.
1 ^{re} mákliovava et mákliovav 2 ^e mákliovesa máklioves máklivosa máklios 3 ^e mákliovéla mákliól mákliola mákliol	mákllovava et mákllovav mákllovesa máklloves mákllovesa máklloves mákllovela mákllovel mákllola mákllo	1 ^{re} mákliniliom et mákliliom 2 ^e máklionilian máklilian 3 ^e máklinilias máklilias	mákliniliom et máklilom máklinilan máklilan máklinilas máklilas	2 ^e mákliov 3 ^e mákliovel, mé makhol	mákllov me mákllovel, me mákllo
Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.
1 ^{re} mákliovasa mákliovas 2 ^e mákliovena máklloven mákliona máklion 3 ^e mákliovena máklloven mákliona máklion	mákllovava mákllovas mákllovena máklloven mákliona máklion mákllovena máklloven mákliona máklion	1 ^{re} mákliniliam mákliliam 2 ^e máklinilian máklilian 3 ^e máklinilias máklilias	máklinilam máklilam máklinilan máklilan máklinilas máklilas	2 ^e máklloven, máklion 3 ^e me máklloven, me máklion	máklloven, máklion me máklloven, máklion.
Imparfait.	Imparfait.	Participe.	Participe.	Remarque.	Remarque.
Singular.	Singular.	Singular.	Singular.	Le subjonctif comme l'indicatif	
1 ^{re} mákliovavas 2 ^e mákliovesas et máklosas 3 ^e mákliovelas mákliolas	mákllovavas mákllovesas et máklosas mákllovelas máklolvas	máklinilo et máklino	máklinilo et máklilo	<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; display: inline-block;"> 1911 1911 </div>	
Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.		
1 ^{re} mákliovavas 2 ^e mákllovenas et máklionas 3 ^e mákllovenas máklionas	mákllovavas mákllovenas et máklionas mákllovenas máklionas	máklinile et máklile	máklinile et máklile kamákllovava		

Conjugaison du verbe passif d'après Paspati

Chez les sédentaires.	Chez les nomades.	Chez les sédentaires.	Chez les nomades.	Chez les sédentaires.	Chez les nomades.
Indicatif présent.	Indicatif présent.	Aoriste.	Aoriste.	Participe.	Participe.
Singular.	Singular.	Singular.	Singular.	Singular.	Singular.
1 ^{re} bólghiovava et bólghiovav 2 ^e bólghiovesa bólghioves bólghiosa bólghios 3 ^e bolghiovela bólghiovel bólghiola bólghiol	bóldovava et bóldovav bóldóvesa bóldoves boldósa bóldos boldovéla bóldovel boldóla bóldol	1 ^{re} bólghiniliom et bólghiliom 2 ^e bólghinilian bólghilian 3 ^e bolghinilias bólghilias	bóldinilom et bóldilom boldinilan bóldilan boldinilas bóldilas	bólghinilo et bólghilo	boldinilo et boldino
Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.
1 ^{re} bólghiovasa et bólghiovas 2 ^e bólghiovena bolghioven bólghiona bolghion 3 ^e bólghiovena bolghioven bólghiona bolghion	boldása bóldovas boldóvena bóldoven boldóna bóldon boldovéna bóldoven boldóna bóldon	1 ^{re} bólghiniliam et bólghiniliam 2 ^e bólghinilian bólghinilian 3 ^e bólghinilias bólghinilias	bóldinilam et bóldilam bóldinilan bóldilan bóldinile bóldilas	bolghinile et bólghile	boldinile et boldile
Imparfait.	Imparfait.	Futur.	Futur.	Impératif.	Impératif.
Singular.	Singular.	Singular.	Singular.	Singular.	Singular.
1 ^{re} bólghiovavas 2 ^e bolghiovésas et bólghiosas 3 ^e bolghiovelas bólghiolas	bóldovavas bóldovésas et boldosas bóldovelas boldolas	1 ^{re} káma bolghiovava et káma bólghiovav 2 ^e — bolghiovesa » bólghioves » bólghios » 3 ^e — bolghiovela » bolghiovel » bolghiol »	káma boldovava et káma boldovav boldovesa » boldoves » boldos » boldovela » boldovel » boldol »	2 ^e bólghiov 3 ^e mé bolghiovel mé bolghiol	boldore me bóldovel me bóldol
Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.
1 ^{re} bólghiovasas 2 ^e bólghiovenas et bólghionas 3 ^e bólghiovenas bólghionas	bóldovásas bóldovenas et bóldonas bóldovenas bóldonas	1 ^{re} káma bólghiovasa et káma bólghiovas 2 ^e — bólghiovena » bólghiona » bólghión » 3 ^e — bólghiovena » bólghiona » bolghion »	bóldovasa et káma boldovas bóldovena » bóldoven » bóldon » bóldovena » bóldoven » bóldon »	2 ^e bólghioven bólghion 3 ^e bólghioven bólghion	bóldoven bóldon me bóldoven me bóldon
				Remarque.	
				Le subjonctif comme l'indicatif.	

Conjugaison du verbe : maklo-uvarra = être oint, d'après Paspati

Chez les sédentaires.	Chez les nomades.	Chez les sédentaires.	Chez les nomades.	Chez les sédentaires.	Chez les nomades.
Indicatif présent.	Indicatif présent.	Aoriste.	Aoriste.	Impératif.	Impératif.
Singular.	Singular.	Singular.	Singular.	Singular.	Singular.
1 ^{re} mákliovava et mákliovav 2 ^e mákliovesa máklioves máklivosa máklios 3 ^e mákliovéla mákliól máklíola mákliól	mákllovava et mákllovav mákllovesa máklloves mákllovosa mákllovos mákllovela mákllovel mákllola mákllo	1 ^{re} mákliniliom et mákliliom 2 ^e máklionilian máklinian 3 ^e máklinilias máklilias	mákliniilom et máklilom máklinilan máklilan máklinilas máklilas	2 ^e mákliov 3 ^e mákllovel, mé makhol	mákllov me mákllovel, me makhol
Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.
1 ^{re} mákliovasa mákliovas 2 ^e mákllovena máklloven mákliona máklion 3 ^e mákllovena máklloven mákliona máklion	mákllovava mákllovas mákllovena máklloven mákliona máklion mákllovena máklloven mákliona máklion	1 ^{re} mákliniliam mákliliam 2 ^e máklinilian máklilian 3 ^e máklinilias máklilias	máklinilam máklilam mkinilan máklilan máklinilas máklilas	2 ^e máklloven, máklion 3 ^e me máklloven, me máklion	máklloven, maklon me máklloven, maklon.
Imparfait.	Imparfait.	Participe.	Participe.	Remarque.	Remarque.
Singular.	Singular.	Singular.	Singular.	Singular.	Singular.
1 ^{re} mákliovavas 2 ^e mákliovesas et máklosas 3 ^e mákllovelas máklíolas	mákllovavas mákllovesas et máklosas mákllovelas máklíolas	máklinilo et máklino	máklinilo et máklilo		
Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.
1 ^{re} mákliovasas 2 ^e mákllovenas et máklionas 3 ^e mákllovenas máklionas	mákllovavas mákllovas mákllovenas et máklionas mákllovenas máklionas	máklinile et máklile	máklinile et máklile		
		Futur.	Futur.	Le subjonctif comme l'indicatif	
		kamákllovava	kamákllovava		

Conjugaison du ve be : te cherau ou te cherel = faire

Serbolanu Indicatif présent. Singulier.	Paspati Indicatif présent. Singulier.	Bischoff Indicatif présent. Singulier.	Zippel. Indicatif présent. Singulier.	Serbolanu Subjonctif présent. Singulier.	Paspati Subjonctif présent. Singulier.	Zippel Subjonctif présent. Singulier.	Bischoff Prael. ou Passé indéfini. Singulier.
1 ^{re} cherau, cheráv 2 ^e cherés 3 ^e cherel	keráva, keráv = je fais. kerésa, keres keréla, kerél	me gerrawa = je fais tu gerráha, gerréha jon gerréla	kerava = je fais kerocha kéréla	te cherau, cheráv te cherés te cherél	te keráva te kerésa te keréla	te kerav te keroes te kerel	gerrdam gerrdam gerrdas
Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.
1 ^{re} cherás 2 ^e cheren 3 ^e cheren	kerása, kerás keréna, kerén keréna, kerén	men gerráha tu me gerréna jon gerréna	kéraha kéréna kéréna	te cherás te cheren te cheren	te kerása te keréna te keréna	te kerás te keren te keren	gerrdam gerrdam gerrdi
Imparfait ou Conditionnel. Singulier.	Imparfait ou Conditionnel. Singulier.		Imparfait ou Conditionnel. Singulier.	Passé indéfini. Singulier.	Aoriste I Sédentaires Nomades Singulier.	Passé indéfini Passé du subjonc. Singulier.	
1 ^{re} cherávas 2 ^e cherásas 3 ^e cherélas	kéravas kerásas kerélas		keráves keroches keréles	cherdém cherdeán cherdeás, cherdeá	kerghióm kerdóm kerghián kerdán kerghiás kerdás	kerdjum kerdjummes kerdjál kerdjalles kerdjás kerdjahas	
Pluriel.	Pluriel.		Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	
1 ^{re} cherásas 2 ^e cherénas 3 ^e cherénas	kerásas kerénas kerénas		kerahas kerénes kerénes	eherdeám cherden cherdeá, cherden	kerghiám kerdám kerghián kerdán kerghiás kerdás	kerdjám kerdjammes kerdjan kerdjannes kerdle kerdlahas	

Calinic. Plus-que-parfait. Singulier.	Paspati. Chez les sédentaires. Aoriste I ou Plus-que-parfait Singulier.	Chez les nomades. Aoriste II ou Plus-que-parfait. Singulier.	Futur. Singulier.	Zippel. Impératif. 2 ^e sing., rer Participe présent. Participe passé. kerando et kerdo	Bischoff Impératif. 2 ^e sing., gerr Participe présent. Participe passé.
1 ^{re} cherdémas 2 ^e cherdeánas 3 ^e cherdeásas	kerghiómas kerghiánas kerghiás	kerdómas kerdánas kerdás	kamá keráva » kerésa » keréla		
Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	» kerása » keréna » keréna		
1 ^{re} cherdeámas 2 ^e cherdeánas 3 ^e cherdénas (cherdeasas)	kerghiámas kerghiánas kerghiás	kerdámas kerdánas kerdás			
Futur. 1 ^{re} forme. 2 ^e forme Singulier.	Futur. Singulier.				
cheráva kamé cherát cherésa » cherés cheréla » cherél	kamá keráva » kerésa » keréla				
Pluriel.	Pluriel.				
cherása » cherása cheréna » cheréna cheréna » cheréna	» kerása » keréna » keréna				
Impératif. 2 ^e du sing., cher Participe présent, cherindós Participe passé, cherdo (m.), cherdi (f.), chérde (pl. mf.)	Impératif. 2 ^e sing., ker; 3 ^e pl., kerén Participe présent, kerindós Participe passé, kerdó (m.), kéri (f.), kerdé (pl. mf.)				

Conjugaison des verbes : te czorel = voler, te ternol = rajeunir, te avsarel = appeler, te biczavel = envoyer, d'après Pott.

Indicatif présent. I Singulier.	Indicatif présent. II Singulier.	Indicatif présent. III Singulier.	Indicatif présent. IV Singulier.	Imparfait. I Singulier.	Imparfait. II Singulier.	Imparfait. III Singulier.	Imparfait. IV Singulier.	Plus-que-parfait. I Singulier.	Plus-que-parfait. II Singulier.	Plus-que-parfait. III Singulier.	Plus-que-parfait. IV Singulier.
1 ^{re} pers. czorav 2 ^e czores 3 ^e czorel	ternóvav lernos ternol	avsárav avsáres avsárel	biczavav biczaves biczavel	czoravas czorehas czorelas	ternovavas ternohas ternolas	avsáravas avsárchas avsárelas	biczavavas biczavehas biczavelas	czord'omas czordél'as czorde'has	ternil'omas ternil'alas ternil'ahas	avsárd'omas avsárdélas avsárdéhas	biczád'omas biczád'elas biczádéhas
Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.
1 ^{re} pers. czoras 2 ^e czoren 3 ^e czoren	ternovas lernon lernon	avsáras avsáren avsáren	biczavas biczaven biczaven	czorahas czorenas czorenas	ternovahas ternonhas ternonhas	avsárahás avsárenas avsárenas	biczavahas biczavenas biczavenas	czord'amas czordé'anas czorde'anas	ternil'amas ternil'anas ternil'anas	avsárd'amas avsárdé'anas avsárdé'anas	biczád'amas biczádé'anas biczádé'anas
Futur I Singulier.	Futur. II Singulier.	Futur. III Singulier.	Futur. IV Singulier.	Passé indéfini. I Singulier.	Passé indéfini II Singulier.	Passé indéfini. III Singulier.	Passé indéfini. IV Singulier.	Impératif. I Singulier.	Impératif. II Singulier.	Impératif. III Singulier.	Impératif. IV Singulier.
1 ^{re} pers. czorava 2 ^e czoreha 3 ^e czorela	ternovava ternoha ternola	avsárava avsáreha avsárela	biczavava biczaveha biczavela	czord'om czord'al czord'as	ternil'om ternil'al ternil'as	avsárd'om avsárd'al avsárd'as	biczád'om biczád'al biczád'as	2 ^e pers. czor Pluriel.	ternol Pluriel.	avsár Pluriel.	biczav Pluriel.
Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.	Pluriel.
1 ^{re} pers. czoraha 2 ^e czorena 3 ^e czorena	ternovaha ternona ternona	avsáraha avsárena avsárena	biczavavas biczavenas biczavenas	czord'am czord'an czorde	ternil'am ternil'an ternile	avsárd'am avsárd'an avsárde	biczád'am biczád'an biczádi	1 ^{re} pers. czoras 2 ^e czoren Participe passé. czordo	ternovas lernon Participe passé. ternilo	avsáras avsáren Participe passé. avsárdo	biczavas biczaven Participe passé. biczado
Subjonctif. te czorav	Subjonctif. te ternovav	Subjonctif. te avsárav	Subjonctif. te biczavav	Participe présent czorindos	Participe présent. terdindos	Participe présent. avsarindos	Participe présent. biczavindos				

NOMBRES

CARDINAUX

Serboianu (Valachie).	Vaillant. (Moldavie).	Hindouse d'après Adam	Seetzen.	Szujew.	Puchmayer.	Roitwell.
1. éch, éch, iech	iek, ik	ékta	1. jikak	je'k	jekh	1. jeck
2. dúi	dui	dó, divi	2. di	di	duj	2. dui
3. trín, tri	tri, trin	tíma, tri	3. teránn, teran	trin	trin	3. trien, thrinen
4. shtár	shtar	tshára, tscháu, tschatura	4. stár, ishtar	shtar	sztar	4. staar
5. pánci, pángi	pancio	pántscha	5. pendsch	pansh	anx	5. pantsch
6. sho	shov	tshha, sht	6. tschesch	schow	sov	6. tshowe
7. eftá	efta	sáta, saptá	7. haut	efta	efta	7. effta
8. ohtó	okta	át'ha, asht'a	8. asch	ocho	ocho	8. ochto
9. íned, íned	enia, eia	náu, nawa	9. nau	íenjae	en'a	9. enga
10. désh	desh	daca, dasa	10. dass	desch'	desz	10. deesch
11. deshúech	deshiek	dwádaça, báraha	11. dassjikak	deschuiék	deszujekh	11. deshejeck
12. deshudúí	deshdui	trayódaça, téraha	12. dass-di	deschudi	deszuduj	12. deshadui
13. deshutrín	deshtrin	panadara	13. dassardánn	deschutrín	deszutrin	13. deshistaar
14. deshustár, déshtar	deshstár	shód'asha, sólaha	14. dass-shtár	deschuschtár	deszutár	14. deshistaar
15. deshupánci	deshpáncio	sataraha	15. dasspendsch	deschupansh	deszupansh	15. desstopanshi
16. deshuhó, deshó	deshshóv	unnísa	16. dasstschesch	deschuschow	deszuschov	16.
17. deshuefta, deshefta	desheftá	bísa	17. dasshaut	deschuefta	deszuefta	17.
18. deshuochtó, deshohtó	deshokhtó	únísa	18. dassasch	deschuocho	deszuocho	18.
19. deshunedá, deshunéd	desheniá	tísa	19. dassnau	deschuienjae	eszen'a	19. desh enga
20. bish	besh	tsháíssa	20. uis	bisch'	bisz	20. biish
21. bish táech	beshiek	patschássa	21. ulsujak	bisch'íék	bisztejek	21.
22. bish tádí	beshdúí	sát'ha, shasht'i	22. uisudi	bisch'dí		22.
23. bish tátrin	beshtrín		23. ulsutarann			23.
30. trianda	tridésh		30. tlatin	trjaenda	trianda	30. triande
40. saránda	stardésh		40. arbein phiéménn	schtardescha, saranda	duárbí-z	40. starweldes
50. peinda	pancidésh		50. chamaszn	zanschescha	jepas-zsel	50.
60. shoudeshá	shovdésh		60. szittin	schtowdescha	trivárbisz	60. tshowerdes
70. eftadeshá	eftadésh		70. szebbein	estadescha	eftavárdesz	70. efftawerdes
80. ohtodeshá	okhtadésh		80. tmanín	ochtadescha	szlarvárbisz	
90. íneadeshá	eniadésh		90. tissein	ienjaedescha	en'avárdesz	
100. ach shél, shal, férn. sheld	shél					
200. dui shalá	dúí shél					
1.000. désh shalá ou ach mia	deshél (desh shél)					
2.000. dúí mí						
10.000. désh míí						
100.000. ach shél míí						
1.000.000. désh shalá míí.						

ORDINAUX

1. anglial, échta, échto	iekto					jekhto
2. duita, duito	duito					dujto, aver
3. trjta, trjto	trito					trito
4. sharta, shtarto	shtarto					shtarto
5. pancita (panshta)-to	pancito					panxto
6. shota, shoto	shovto					szovto
7. eftata, eftato	eftato					eftato
8. ohtota, ohtoto	oktato					ochtato
9. íneata, íneato	eiato					enato
10. déshta, déshto	qeshto					deszto

CARDINAUX

Zippel. (Tsiganes de Lithuanie).	Radiger.	Zippel.	Bischoff.	Borrow.	Graffunder.	Alter.
1. iak	jeck, jek	jek	jek, art. je	yeque, ieque, iesque, ies, art. ie	1. ick	jek'
2. dui	art. je	dui	dui	dui	2. dui, duj	dun'
3. trien	dui	trin, tryn	trin, tri	trin	3. drin, trin	trin'
4. stár, tschetteri	trihn	schaar	stahr	estar, star	4. stahr	shtar'
5. pansch	schtahr	pansch	pansch	panche, pansch	5. bansch, pantsch	pansch'
6. kuus (Esthonie)	pantsch	schoof, schoov	schohle	job, zoi	6. shób	núo
7. seize	schob, dschow-e	éfta	éfta	esen y dui, duideque	7. efta	fte, ofta
8. kahisa	efta	ocho	ocho	esen y trin	8. ochdo	ocho
9. ochta	ocho	énja, engia	énja	esen y ostar	9. ennia	eniya
10. desch	eija	déshch	déshch	esen y ostar	10. désch	dosch'
11. deschejack	desch	déscho-jek	déschéjek	esen y yesque	11. desch jek	
12. deschedui	deschijek	déscho-dui	déschédúí, déschédúí	esen y trin	12. deschdui, etc.	
13. deschetrien	deschidui	déscho-trin	déschétrin	30. bisch	20. bisch	
14. deschestaar	deschitrihn	déscho-schtaar	déschastáhn	40. driganda, drin kope desch	40. driganda, drin kope desch	
15. deschepansch	deschishtar	déscho-pantsch	déschepansch	100. schél, cheel	100. schél, cheel	schel', tel', deschedesche
16. déscho-schoof (Esthonie)	deschipsantsch	déscho-schoof	déscheschóhb			1.000. deschweschel, okezeros
17. déscho-éfta	deschischob	déscho-éfta	éfta descha			
18. déscho-ochtó	deschiefta	déscho-ochtó	desch'ochtó			
19. descheochta	deschiochto	déscho-engia	deschenja	bian		
20. bisch	descheija	bysch	bihsch	triánda, sineho		
21. bische ajak	bisch	bysch te jek	bisch jek	estardi (spaniol : quarenta)		
22. bische dui	bischijek	bisch te dui		cincuenta (span.)		
23. bische trien	bischidui	bisch te trin		schohódéscha		
30. triana		trianda	trianda	éfta descha		
40. schawardes	trianta	schtarweldes	stahrwaldesch	estardi (setenda span.)		
50. pa-scheel	starweldesch	pantschwerrdesch	tschansdescha	ostordi (ochenta span.)		
60. schówerdesch (Esthonie)	pantschwerdesch	schówerdesch	schóhódéscha	esnerdi (noventa span.)		
70. eftawerdesch	deschoberdesch	eftawerdesch	éfta descha			
80. ochtawerdesch	eftawerdesch					
80. ochtawerdesch	ochtawerdesch					
90. trischelda (30 x 3 ?)	eijawerdesch	ochtawerdesch	ochtodéscha			
		engiaerdesch	enjadescha			

ORDINAUX

1.	o gluno	o wago; gilletuno; glaletuno	jecto; glanduno	brotobo		
2.	o duito	o duito		duisquero; duincho; reblanduy;		
3.	o trito	o tritto, tretto	o trihto	o vaver		
4.	o shtarto	o shtarto	stahrt	trincher; trincho; trino; brodelo		
5.	o schartato	panscho	panscho			
6.		schowto				
7.		eftarto		zobio, férn. zobia		
8.		ochtarto				
9.		engiarato		otora		
10.		deschto		nubia (férn.)		

CARDINAUX

Marsden. (Tsiganes d'Angleterre)	Marsden (Tsiganes de Turquie)	Bryant.	Harriot.	Bright. (Tsiganes de Hongrie)	Grellmann
1. aick, yek	yek	yec	yek	jeg	1. jek, ek
2. dooe	duy	due	due, doe	dui	2. duj, doj
3. trin	trin	trin	trin	tri	3. trin, tri
4. shtar, staur, stau	shtiar	stor	star	stah	4. shtar, star
5. pange	panch	peng	panj	paunch	5. pantsch, pansch
6. shove	shove	sho	shov	shef	6. tshowe, schow, sof, tschow
7. heftau	efta	afta			7. efta
8.	okto	oitoo			8. ochto, okhto
9. henyá	enia	enneah			9. enja, eija, nah
10. desh	desh	desh			10. desch. des
11.					
12.					
20.		bish			20. bisch, bis, besch
30.		bish u desh			30. trianda, tranda, triwaldesch,
40.		due bisba			si
100.				schtarwerdesch (Kog.)	40. starweldes, saranda, star-
1.000				(sero) Kogalnitchanu	waldesch

ORDINAUX

	Grellmann	Frenkel.
1.	o gluno	ecto, i jecto
2.	o duito	wawerr
3.	o trito	tritto
4.	o schartato	
5.		
6.		schobtato
7.		
8.		appo ochto tiwes
9.		enjata
10.		